

UNIVERSITE DE NEUCHÂTEL  
FACULTE DE THÉOLOGIE

# Méthodes d'évangélisation: la fin justifie-t-elle les moyens?



Thèse présentée à la Faculté de théologie de Neuchâtel  
pour obtenir le grade de docteur en théologie par  
ERIC McNEELY.

Directeur de thèse:

PIERRE-LUIGI DUBIED

Thèse soutenue le 8 juin 2001

# METHODES D'EVANGELISATION

## *La fin justifie-t-elle les moyens?*

### SOMMAIRE

SOMMAIRE.....	1
PRÉFACE .....	7
INTRODUCTION.....	8
1. Entre fin et moyens.....	8
2. Communiquer l'Évangile.....	9
3. Regrets, réjouissances et obstacles.....	9
4. Techniques et média.....	9
5. Même mission dans un contexte différent.....	11
6. Objectifs de ce travail .....	11
CHAPITRE I <i>LES FINALITÉS DE L'ÉVANGÉLISATION</i> .....	13
I.1. Définition de l'évangélisation.....	13
1.1. La nature du message.....	13
1.2. Marc et Paul: une mise en mouvement .....	14
1.3. Caractère paradoxal.....	15
1.4. Eclairage "païen".....	15
1.5. Définition provisoire.....	16
1.6. Source de la mission.....	16
1.7. Distinctions.....	17
1.8. Distincts mais liés.....	18
I.2. Une question de rapports.....	19
2.1. Le sens de la foi.....	19
2.2. Compréhension et pratique de la mission.....	20
2.3. Succès ou efficacité?.....	21
2.4. Remise en question.....	22
I.3. Jésuites: la fin justifie les moyens.....	23
3.1. Une Compagnie missionnaire.....	23
3.2. Présence au monde et tiraillements.....	24
3.3. Réussites en question.....	25
I.4. Pierre Bayle: "Force-les d'entrer" .....	26
4.1. Une Eglise coupée du monde.....	26
4.2. Incohérence dénoncée.....	26
4.3. Durcissement institutionnel.....	28
4.4. Une Eglise solidaire .....	28
I.5. Mobiles théologiques .....	29
5.1. Un exemple vécu.....	29
5.2. Finalités.....	30
5.3. Prédestination et évangélisation.....	31
I.6. Conclusion: Rejoindre autrui.....	33
CHAPITRE II <i>LES MOYENS D'ÉVANGÉLISER</i> .....	36
II.1. Dépasser les stéréotypes.....	37
II.2. Tendances à travers l'histoire.....	37
2.1. Entre itinérance et sédentarisation.....	37

2.1.1. L'oeuvre de Luc.....	38
2.1.2. Un déplacement théologique?.....	39
2.1.3. Fin de la première mission .....	40
2.1.4. Evolution du mouvement chrétien.....	40
2.1.5. Conclusion: vers des Eglises rayonnantes.....	41
2.2. Entre liberté et contrainte.....	42
2.2.1. De la communication à la domination.....	42
2.2.2. La foi: identité et contrainte.....	42
2.2.3. La catholicité de l'Eglise.....	43
2.2.4. Motivations et confrontations.....	43
2.2.5. Evangélisation systématique en Amérique.....	44
2.2.6. Conclusion: vers le respect et la liberté .....	45
2.3. Entre souplesse et rigidité.....	45
2.3.1. Méthode de démonstration en Asie.....	45
2.3.2. Diversification des objectifs.....	46
2.3.3. Raidissement, rejet, leçons.....	47
2.3.4. Conclusion: vers la proposition de points de repère.....	47
2.4. Entre proclamation et diaconie.....	48
2.4.1. Renouveau de la parole.....	48
2.4.2. Le message luthérien.....	49
2.4.3. La prédication chez Calvin .....	50
2.4.4. Du côté catholique.....	51
2.4.5. Sécularisation et solidarité.....	51
2.4.6. Conclusion: vers une parole qui résonne et rejoint.....	52
2.5. Entre individu et communauté.....	52
2.5.1. En Europe.....	52
2.5.2. L'écrit opposé à l'oral.....	53
2.5.3. Conclusion: vers un sain rapprochement.....	54
2.6. Conclusions .....	54
II.3. Techniques d'hier et d'aujourd'hui.....	56
3.1. Instruments et techniques du passé.....	56
3.2. Méthodes missionnaires du catholicisme romain.....	57
3.3. A la recherche de nouveaux moyens.....	59
3.4. L'avènement des média .....	60
3.4.1. Neutralité du médium?.....	60
3.4.2. Souci de l'effet.....	61
II.4. Média des temps modernes.....	61
4.1. L'imprimé.....	62
4.1.1. Limites et défis.....	63
4.2. La radio .....	63
4.2.1. Illusions et possibilités.....	64
4.3. La télévision.....	65
4.3.1. Autre message .....	66
4.4. La musique moderne .....	67
4.4.1. Besoin de cohérence .....	70
4.5. L'Internet .....	71
4.5.1. Entre divertissement et manque de contrôle.....	71
II.5. Rapport Médium-Message .....	72
II.6. Conclusions.....	73
<b>CHAPITRE III UNE ANTHROPOLOGIE DE L'ÉVANGÉLISATION.....</b>	<b>75</b>
III.1. Identité et conversion .....	75
1.1. Culture chrétienne et civilisation occidentale.....	75
1.2. L'exemple du Groupe des Dombes.....	76
III.2. La question de l'identité .....	76

2.1. L'identité: une quête humaine .....	77
2.2. L'identité: une quête religieuse.....	78
2.3. Identité chrétienne.....	79
2.4. Enracinement historique.....	80
2.5. Conclusions .....	80
III.3. La question de la conversion.....	81
3.1. Modèles d'interprétation .....	81
3.2. "De la Conversion".....	83
3.3. Contrainte morale.....	85
3.4. l'expérience.....	85
3.4.1. Définition de l'expérience .....	87
3.4.2. L'expérience religieuse .....	88
3.4.2.1. Enquête étymologique.....	88
3.4.2.2. Distinction "Erfahrung"/"Erlebnis".....	88
3.4.3. Conclusion: thèses .....	91
III.4. Le changement dans les systèmes de conviction.....	92
4.1. Un processus constant d'adaptation.....	92
4.2. L'importance des convictions .....	93
4.3. La question du changement.....	93
4.4. L'exemple d'Augustin.....	95
III.5. Conclusion.....	96
CHAPITRE IV <i>UNE THÉOLOGIE DE L'ÉVANGÉLISATION</i> .....	98
IV.1. Théologie de la gloire ou de la croix: enjeux.....	98
IV.2. Théologie d'une confiance radicale.....	100
2.1. La mission des Douze (Marc 6,6b-13).....	101
2.1.1. Proclamation ou enseignement? .....	101
2.1.2. Témoignage.....	102
2.1.3. Évangélisation radicale.....	102
2.1.4. Intrusion du Royaume.....	103
2.1.5. Intérêt de ce texte.....	103
2.1.6. Conclusion.....	104
IV.3. Théologie de la rencontre recherchée.....	105
3.1. L'art de rejoindre ses semblables (Actes 13 & 14).....	105
3.1.1. Les origines de la mission dans l'Eglise.....	106
3.1.2. Un discours adapté au public .....	106
3.1.3. L'accompagnement de signes.....	106
3.1.4. Conclusion.....	107
IV.4. Théologie de l'échec total.....	107
4.1. Le discours infructueux (Actes 17, 16-34) .....	108
4.1.1. Contexte du discours.....	108
4.1.2. Analyse du discours.....	109
4.1.3. Témoignage.....	111
4.1.4. Conclusion.....	112
IV.5. Théologie de la cohérence paradoxale.....	112
5.1. La fragilité apostolique (2 Corinthiens 4,1-15).....	113
5.1.1. Une ville et une Eglise cosmopolites.....	113
5.1.2. Le ministère manifeste la vérité.....	113
5.1.3. Le médium, c'est le message.....	114
5.1.4. Conclusion.....	115
IV.6. Théologie de l'accompagnement gratuit .....	115
6.1. L'aumônerie (Actes 6,1-7).....	116
6.1.1. Définition du ministère de diacre .....	116
6.1.2. Au service de l'évangélisation .....	117
6.1.3. L'aumônerie comme méthode d'évangélisation.....	117

6.1.4. Conclusion.....	118
IV.7. Conclusion.....	119
<b>CHAPITRE V <i>EVANGÉLISATION ET HERMÉNEUTIQUE</i>.....</b>	<b>122</b>
V.1. L'Herméneutique: un concept moderne?.....	122
1.1. Définition de l'herméneutique.....	122
1.2. Méthodes herméneutiques chez Barth et Bultmann.....	123
1.2.1. Karl Barth: restaurer la dignité de la Parole de Dieu.....	123
1.2.2. Rudolf Bultmann: La compréhension de soi.....	124
1.3. La "nouvelle herméneutique".....	124
1.4. Importance d'une herméneutique critique.....	125
1.5. Conséquence de l'Incarnation.....	126
V.2. De l'herméneutique à la pragmatique.....	126
2.1. Impossibilité de ne pas communiquer.....	127
2.1.1. Message envoyé: ambiguïté.....	127
2.1.2. Contenu et relation .....	127
V.3. La compréhension de soi.....	129
3.1. La communication de Jésus.....	129
3.1.1. Communication verbale.....	130
3.1.2. Communication analogique .....	130
3.1.3. Conclusion.....	131
3.2. La communication des premiers chrétiens .....	131
3.2.1. Les épîtres.....	131
3.2.2. Les évangiles.....	131
3.2.3. Conclusion.....	132
V.4. Rôle du témoin.....	132
4.1. L'appel à témoigner.....	132
4.2. Surmonter la méfiance.....	133
4.3. Le témoin qui écoute.....	133
4.4. Conclusion.....	135
V.5. Rôle de l'humour.....	135
5.1. Communication indirecte.....	136
5.2. Place de l'humour.....	137
5.2.1. Exemple de l'évangéliste "humoriste" .....	137
5.2.2. Eléments du rire .....	138
5.2.3. Les atouts de l'humour .....	140
5.2.4. Fonctions et limites.....	141
5.3. Conclusion.....	143
V.6. Conclusion.....	144
<b>CHAPITRE VI <i>CRITÈRES D'ÉVALUATION</i> .....</b>	<b>145</b>
VI.1. Eviter une appréciation subjective.....	145
1.1. Définir le réel commun.....	145
VI.2. Critères d'évaluation.....	146
2.1. L'articulation de l'opposition efficacité/succès.....	146
2.1.1. "Réactivation" de la vie spirituelle.....	147
2.1.2. Désabsolutisation et rapport ouvert à la vérité.....	147
2.1.3. Conclusion.....	148
2.2. L'offre de résonance au sein du christianisme.....	148
2.2.1. Exemple pratique d'une résonance vécue.....	148
2.2.2. L'écho du Crucifié .....	149
2.2.3. L'exemple de Job.....	149
2.2.3.1. Le piège de l'immédiateté.....	149
2.2.3.2. L'ignorance de la situation du locuteur et de l'allocutaire.....	151
2.2.3.3. La compréhension du langage de l'autre.....	151

2.2.4. Conclusion.....	153
2.3. La simplification et l'attractivité du christianisme.....	154
2.3.1. Exemples.....	154
2.3.1.1. L'autocollant chrétien.....	154
2.3.1.2. Le prédicateur attrayant.....	154
2.3.2. Importance de l'interaction.....	154
2.3.2.1. Problèmes de traduction.....	155
2.3.2.2. Réduction du message.....	155
2.3.3. Conclusion.....	156
2.4. Transmission directe et indirecte.....	156
2.4.1. Libérer l'autre.....	156
2.4.2. Le fond et la forme.....	157
2.4.3. Autorité, crédibilité et confiance.....	158
2.4.4. Interprétation communautaire.....	159
2.4.5. Conclusion.....	159
VI.3. L'évangéliste évangélisé: exemple vécu .....	160
3.1. Contexte.....	160
3.2. Evaluation sommaire .....	160
VI.4. Conclusion.....	164
CHAPITRE VII <i>EVALUATION DE MÉTHODES CONTEMPORAINES</i> .....	166
VII.1. Évangélisation des masses .....	166
1.1. Les grands rassemblements.....	167
1.1.1. Analyse.....	167
1.1.1.1. Efficacité ou succès?.....	168
1.1.1.2. Offre de résonance.....	170
1.1.1.3. Simplification et attractivité.....	172
1.1.1.4. Transmission directe et indirecte.....	174
1.2. L'Évangélisation Explosive.....	175
1.2.1. Analyse.....	177
1.2.1.1. Efficacité ou succès?.....	177
1.2.1.2. Offre de résonance.....	179
1.2.1.3. Simplification et attractivité.....	180
1.2.1.4. Transmission directe et indirecte.....	182
VII.2. Évangélisation par les média modernes.....	184
2.1. La télévision.....	185
2.2. La radio .....	185
2.3. L'Internet .....	186
2.4. Analyse.....	186
2.4.1. Efficacité ou succès?.....	187
2.4.2. Offre de résonance .....	189
2.4.3. Simplification et attractivité.....	190
2.4.4. Transmission directe et indirecte.....	193
VII.3. Musique chrétienne contemporaine.....	195
3.1. Analyse.....	196
3.1.1. Efficacité ou succès .....	197
3.1.2. Offre de résonance .....	199
3.1.3. Simplification et attractivité.....	201
3.1.4. Transmission directe et indirecte.....	202
VII.4. Diaconie et Églises de maison.....	204
4.1. Exemple de diaconie: le Centre Social Protestant .....	205
4.2. Les Églises de maison.....	205
4.3. Analyse.....	207
4.3.1. Efficacité ou succès?.....	208

4.3.2. Offre de résonance .....	211
4.3.3. Simplification et attractivité.....	213
4.3.4. Transmission directe et indirecte.....	215
<b>CONCLUSION <i>LA FIN JUSTIFIE-T-ELLE LES MOYENS?</i></b> .....	<b>218</b>
1. Une fin bien comprise .....	218
2. Des moyens bien adaptés.....	219
3. Une question de cohérence.....	220
<b>THÈSES</b> .....	<b>221</b>
<b>APPENDICES</b> .....	<b>222</b>
Appendice I : extraits du projet <i>Vers un nouvel élan de vie</i> .....	222
Appendice II: interviews.....	227
<i>INTERVIEW N°1</i> (Evangélisation Explosive).....	227
<i>INTERVIEW N°2</i> (Témoignage aux masses).....	230
<i>INTERVIEW N°3</i> (Canal Alpha +).....	232
<i>INTERVIEW N°4</i> (Radio Réveil) .....	234
<i>INTERVIEW N°5</i> (guérisons).....	236
<i>INTERVIEW N°6</i> (groupe de musique chrétien).....	238
<i>INTERVIEW N°7</i> (Eglise Réformée Evangélique du canton de Neuchâtel).....	240
<i>INTERVIEW N°8</i> (Centre Social Protestant) .....	242
Appendice III: paroles d'un chant .....	244
Appendice IV: message sur cassette " <i>Une paix durable</i> " .....	245
Appendice V: Exemples d'évangélisation par l'Internet.....	248
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>251</b>
<b>INDEX</b> .....	<b>263</b>

## Préface

"*Peu important les moyens, pourvu que le message de l'Évangile soit annoncé*". Voilà le genre de réponse à laquelle je m'étais habitué au cours de dix années de ministère pastoral durant lesquelles j'avais constamment eu l'impression que le message ne passait pas, ou mal, auprès des distancés de l'Église. Par ailleurs, on m'a régulièrement affirmé que si ce message ne passait pas, c'est que les auditeurs n'y étaient pas réceptifs et que la responsabilité leur incombait en fin de compte. L'important était de prêcher fidèlement la Parole de Dieu et d'en témoigner en toutes occasions. Néanmoins, en l'espace d'une décennie, mon impression qu'un fossé se creusait de plus en plus entre la communauté des croyants et le monde des non croyants ou des croyants non pratiquants de plus en plus nombreux, se confirma nettement. Lorsque j'ai cherché à en parler, on m'a rappelé qu'il y a "*beaucoup d'appelés, mais peu d'élus*"<sup>1</sup> et que cette situation était quasi-normale. En outre, on m'a plusieurs fois fraternellement invité à ne pas critiquer ce qui s'était toujours fait et que l'important était de racheter le temps en prêchant la Parole par tous les moyens, surtout ceux qui avaient fait leurs preuves. Mais desquels s'agissait-il, puisque je ne voyais pas de fruits concrets?

Malgré les obstacles qui se sont dressés devant moi dans ma quête d'une évangélisation plus pertinente, j'ai continué ma réflexion à ce propos, me demandant pourquoi le témoignage chrétien ne portait pas davantage de fruits, puisque l'Évangile prétend être une *bonne* nouvelle. J'ai évidemment toujours été conscient que, tout en adressant des promesses merveilleuses aux humains, ce même Évangile contenait des remises en question et des bouleversements pour notre façon de penser. Mais tout de même...

Demeurant insatisfait quant aux méthodes employées pour évangéliser les populations au sein desquelles j'exerçais mon ministère, j'ai eu l'occasion, il y a peu de temps, d'expérimenter le passage d'une Église de professants à une Église de multitude. Et là, le fait d'être mis plus directement en contact avec de nombreuses personnes éloignées de toute pratique de foi m'a permis de comprendre et de mieux évaluer la distance qu'il y avait entre chrétiens engagés et distancés de la communauté des croyants. Dans ce contexte, j'ai trouvé bon nombre de réponses à mes questions ayant trait à l'évangélisation et à son inefficacité. Je me suis rendu compte à quel point une certaine spiritualité pouvait être un frein sérieux à la communication du message biblique et combien ce message pouvait demeurer inaccessible à un large public à cause de la façon dont il était transmis.

Je suis reconnaissant d'avoir pu bénéficier d'un mi-temps d'assistantat à la Faculté de théologie de Neuchâtel, car j'ai ainsi eu plus de temps à consacrer à cette question de méthodes d'évangélisation. De plus, j'ai disposé d'un lieu m'offrant les moyens de l'aborder. Enfin, l'exercice en parallèle d'un ministère pastoral a permis la fécondation constante de ma réflexion à ce sujet, ce qui ne peut que susciter en moi une profonde reconnaissance.

---

<sup>1</sup>Parole d'Évangile: Matthieu 22,14.

# Introduction

"Seule compte en politique la fin à atteindre, et non la valeur des moyens utilisés".

Machiavel

"(...) c'est le médium qui façonne le mode et détermine l'échelle de l'activité et des relations des hommes".

Marshall Mc Luhan<sup>2</sup>

"La crainte de l'enfer ne suffit plus à déclencher les actions d'une majorité".<sup>3</sup>

Hannah Arendt

## 1. ENTRE FIN ET MOYENS

"Seule compte en politique **la fin** à atteindre, et non la valeur des moyens utilisés", disait Machiavel. Plus tard, et cette fois, dans le domaine des média, Marshall McLuhan<sup>4</sup>, auteur du livre *Pour comprendre les média*, proclame que "(...) c'est **le médium** qui façonne le mode et détermine l'échelle de l'activité et des relations des hommes". Nous voilà donc placés face à deux manières de penser qui divergent passablement. L'une met l'accent sur le seul but à atteindre en négligeant la valeur des moyens employés, et la seconde met le poids sur le rôle que jouent les moyens qui, eux, déterminent la fin.

La fin justifie-t-elle donc les moyens, ou les moyens définiraient-ils, d'une certaine façon, la fin? Nous voilà confrontés à un dilemme délicat. Mais faut-il à tout prix choisir l'une des deux options telle quelle? A savoir: viser une fin (le salut des hommes) en se disant que tous les moyens sont bons pour atteindre cette fin; ou alors, avoir recours à des méthodes classiques et abondamment employés sans mettre en oeuvre parallèlement une réflexion sérieuse sur l'aboutissement de ces moyens.

Au fond, il importe, à notre sens, de se pencher d'une manière plus approfondie autant sur la question du but de l'évangélisation que sur les méthodes mises au service de celle-ci. En effet, quel est le véritable objectif de l'évangélisation? Est-ce celui d'amener des gens à adhérer à un *credo*? Dans ce cas, il y a risque de décalage entre ce qui est cru sur le plan de la théorie et ce qui est vécu au niveau de la pratique quotidienne de cette croyance; puis, se greffe là-dessus le problème de la fragilité d'une adhésion purement cérébrale face à des circonstances qui mettront à l'épreuve ces convictions. Enfin, il y a la question des moyens (méthodes, véhicules, canaux, média) utilisés pour communiquer l'Évangile au monde aujourd'hui: sont-ils vraiment neutres? Respectent-ils la liberté des individus ou versent-ils dans la manipulation?

Voilà bon nombre d'interrogations que le sujet de notre étude suscite. Poursuivons par quelques considérations à propos de la communication de l'Évangile.

---

<sup>2</sup>McLUHAN, Herbert Marshall, *Pour comprendre les média*, Paris: Seuil [Point], 1977 [1967], p.27.

<sup>3</sup>ARENDT, Hannah, "Qu'est-ce que l'autorité?", in *La crise de la culture. Huit exercices de pensée politique*, trad. P. LEVY, Paris: Gallimard, coll. Folio Essais 113, 1972 [1954], p.177: point de vue sur Machiavel.

<sup>4</sup>McLUHAN, *op.cit.*, p.27.

## 2. COMMUNIQUER L'EVANGILE

Ayant trouvé sa source en Palestine il y a 2000 ans, le témoignage évangélique s'est propagé et a atteint les extrémités de la terre. Sa transmission s'est opérée dans un premier temps par des hommes et des femmes bénéficiant des moyens de leur temps: le message était intimement lié à leur personne. Les générations se sont succédées les unes aux autres et, tout en devant répandre la bonne Parole, il a fallu la préserver de dérapages, d'oublis et de dépassements. Cela a abouti aux grandes confessions de foi que nous connaissons. Définir plus précisément le contenu du message représentait l'expression d'un besoin fondamental. Puis, "définir" est devenu "imposer", non seulement une doctrine, mais aussi une façon d'être chrétien, en négligeant l'importance du devenir de la foi. La mission, comme nous le rappelle si bien Bruno Chenu<sup>5</sup>, en était arrivé à n'être qu'"un symbole de l'universalité de l'impérialisme occidental". Mais, poursuit-il, "Si le terme "mission" a résisté à la tempête, c'est qu'il exprime une dimension fondamentale de l'Évangile: son mouvement vers l'autre".

## 3. REGRETS, REJOISSANCES ET OBSTACLES

L'histoire nous a transmis un certain nombre de clichés et, par conséquent, de préjugés à l'égard de la notion même de "mission": à savoir les Croisades, la "conquista", le colonialisme qui ont laissé des marques fâcheuses dans les consciences.

Alors que certains ont réclamé la "dé-mission", c'est-à-dire le retrait de tous les missionnaires ayant installé une forme d'Église occidentale un peu partout dans le monde — spécialement dans les pays d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie —, d'autres se sont réjouis du nouvel élan qu'avait subi l'évangélisation de masse depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale sous la forme de congrès mondiaux sur l'évangélisation, de grandes campagnes rassemblant des dizaines de milliers d'auditeurs, de recherche de nouvelles méthodes d'évangélisation, de désignation d'évangélistes, même dans les grandes Églises historiques...<sup>6</sup>

Même si certains obstacles, tels ceux mentionnés ci-dessus, ont été surmontés, il en subsiste pourtant d'autres, plus subtils, liés au vocabulaire, à la finalité recherchée et à l'appropriation du message biblique. La question de l'immédiateté ne peut manquer de surgir ici.

## 4. TECHNIQUES ET MEDIA

Puis, en cette fin de XX<sup>e</sup> siècle, avec l'avènement des progrès technologiques, ainsi que la place prépondérante qu'occupent les médias et le rôle central qu'ils jouent sur le plan mondial, le caractère "proclamateur" de l'évangélisation cède allègrement le pas aux méthodes en tous genres servant à faire passer le message, ce qui ne manque pas de susciter force discussions, voire dissensions, entre chrétiens de tendances diverses. Si pour les uns la fin ne justifie pas les moyens, d'autres, par contre, semblent être prêts à avoir recours à toutes sortes de méthodes pour atteindre les non-croyants<sup>7</sup>. La télévision, loin d'être absente de la polémique, représente un instrument

<sup>5</sup>Rédacteur en chef au Journal *La Croix-L'Événement*, dans sa préface au livre de David J. BOSCH, *Dynamique de la mission chrétienne*, Paris: KARTHALA, LOME: HAHO et Genève: LABOR et FIDES, 1995, p.5.

<sup>6</sup>C'est Alfred KUEN qui l'exprime à la p.6 de sa préface à l'édition française de l'oeuvre de Michael GREEN, *L'Évangélisation dans l'Église primitive*, Saint-Légier: Editions des Groupes Missionnaires & Editions Emmaüs, 1981 [1969], 430 pages. Sa notoriété dans le monde "évangélique" fait de lui le porte-parole des milieux qui y sont représentés.

<sup>7</sup>Dans son article "La transmission de l'Évangile", paru dans le N°6 de *La Bonne Nouvelle* (organe bimestriel des Églises Évangéliques Baptistes de Suisse romande, Novembre-Décembre 1984), Jean Hoffmann souligne qu'"(...) après les groupes de musique pop et rock dite évangélique, ce sont les groupes théâtraux, les acteurs et chanteurs-vedettes avec un support technique de plus en plus sophistiqué, la danse et la chorégraphie, les mimes et les pantomimes, les films soi-disant bibliques qui, dans bien des cas, supplantent littéralement la Parole de Dieu avec un apparent succès".

d'évangélisation non négligeable, de plus en plus employé par certains milieux chrétiens, qui a modifié de façon considérable et la forme et le fond du discours public<sup>8</sup>. Et, beaucoup plus récent, le phénomène de l'Internet...

"C'est plus dans la manière de présenter le message évangélique que dans son contenu théologique que l'évangélisation moderne a innové", déclare Jacques Nicole<sup>9</sup>. Et il poursuit:

"Attentif à l'évolution des sensibilités et aux progrès scientifiques, les évangélistes recourent volontiers aux techniques publicitaires du monde des affaires et aux médias. L'évangélisation fait aujourd'hui l'objet d'un vif débat. Certains évangélistes se voient reprocher leurs tendances au prosélytisme et à la manipulation, leur ignorance de l'existence d'Eglises locales, une théologie apocalyptique, individualiste et spiritualisante, leur aveuglement quant aux réalités socio-économiques, leur fondamentalisme".

Au vu des diverses techniques auxquelles le monde chrétien a recours pour tenter de toucher, de sensibiliser ou d'interpeller les non croyants ou les croyants non pratiquants<sup>10</sup>, la question de la manipulation ne peut que surgir et nous amener à une réflexion constructive, pour éviter que l'évangélisation ne devienne une expression d'intégrisme et que les êtres humains confrontés à l'Évangile ne deviennent que des pantins de celui-ci. J.I. Packer<sup>11</sup>, théologien et figure de proue du monde "évangélique", tout en n'abordant pas le fond du problème, ni la question de la communication, a néanmoins le souci que la recherche d'émotions dans ce domaine ne décourage pas toute réflexion profonde; il a ce désir d'éprouver les méthodes d'évangélisation pour les réformer si besoin est. Les émotions font, certes, partie de notre existence, mais elles demeurent ambivalentes, car elles sont, qu'on le veuille ou non, liées à un contexte particulier, à une ambiance, à une expérience, à un discours... et elles sont sujettes à des dérapages et à des abus de toutes sortes: pensons aux actes de violence qui éclatent lors de concerts "rock" ou de matches de football. Les émotions<sup>12</sup> doivent demeurer des servantes qui permettent de canaliser des sentiments profonds, et non des maîtresses qui nous dominent et nous poussent à agir d'une manière non contrôlée. Par ailleurs, les émotions liées au phénomène de la foule, comportent un réel danger, "(...) comme l'a montré la propagande hitlérienne ou stalinienne et comme le démontrent aujourd'hui, plus proches de nous, tous les discours radicaux des sectes"<sup>13</sup>.

---

<sup>8</sup>Cf. l'ouvrage de Neil POSTMAN, *Se distraire à en mourir*, Paris: Flammarion, 1986 [1985], p.18 où l'auteur dénonce le "(...) fait le plus significatif de la culture américaine de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle: le déclin de l'âge de la typographie et l'essor de l'âge de la télévision. Cette mutation a pour effet de modifier de façon spectaculaire et irréversible le contenu et la signification du discours public, car deux médias aussi différents que la typographie et la télévision ne peuvent pas s'accommoder des mêmes idées".

<sup>9</sup>NICOLE, Jacques, "Evangélisation", in *Encyclopédie du Protestantisme*. Paris: Editions du Cerf et Genève: Editions Labor et Fides, 1995, p.552.

<sup>10</sup>Félix MOSER aborde ce sujet fort intéressant et actuel dans sa thèse de doctorat, *Les croyants non pratiquants*, publié chez Labor et Fides en 1994.

<sup>11</sup>Professeur de théologie à Regent College, Vancouver, et auteur de *L'évangélisation et la souveraineté de Dieu*, Marseille: La Bannière de la Vérité, 1968 [1961].

<sup>12</sup>A la p.631 du 2<sup>e</sup> volume de *l'Histoire du christianisme* (sous la direction de Jean-Marie MAYEUR, Charles PIETRI, André VAUCHEZ, Marc VENARD, Paris: Desclée-Fayard, 1990), Jacques FLAMANT et Françoise MONFRIN font remarquer dans la note 51 que "(...) parmi les buts de l'orateur qu'il rappelle après Cicéron — instruire, charmer et toucher — Augustin accepte le premier comme une évidence; il convient qu'émouvoir peut aider puissamment à convaincre; quant au deuxième, charmer, certes il peut combattre l'ennui et la lassitude de l'auditoire, mais on doit en user avec parcimonie et jamais pour faire passer des idées non seulement fausses mais même simplement neutres (*De doctrina christiana*, 4, 14, 31)".

<sup>13</sup>LABARRAQUE, Guy, "Les soirées de louange et d'évangélisation. Quelques points d'analyse et de critique" in *Revue de Théologie et de Philosophie*, Vol. 128, 1996/II, p. 144.

## 5. MEME MISSION DANS UN CONTEXTE DIFFERENT

Ensuite, il va sans dire que le contexte dans lequel nous évoluons, à savoir celui de l'Occident, a subi des transformations importantes au cours des siècles. Les progrès de la science et de la technologie, pour une part aussi fruits du puritanisme et du rationalisme<sup>14</sup>, ont abouti à un processus de sécularisation paraissant rendre superflue une quelconque foi en Dieu. Parallèlement, l'on y assiste à une déchristianisation progressive, additionnée d'un pluralisme religieux de plus en plus étendu dans nos pays réputés chrétiens, dû aux multiples migrations de gens de diverses croyances et cultures. Il n'est plus possible ni envisageable de continuer de vivre, ni même de "proclamer", la foi chrétienne sans tenir compte de ces changements significatifs. L'Eglise "ne devra plus faire comme si tout le monde partageait sa foi."<sup>15</sup>

Pourtant, la foi chrétienne est, par définition, missionnaire. Mais elle n'est pas la seule à l'être, puisqu'elle partage cette caractéristique avec d'autres religions — l'islam et le bouddhisme en particulier —, ainsi qu'avec diverses idéologies comme le marxisme. La foi chrétienne considère que tous les peuples de la terre sont l'objet du plan de salut de Dieu et, selon le Nouveau Testament, elle conçoit que le "règne de Dieu" venu en Jésus-Christ est destiné à toute l'humanité. Le christianisme est donc missionnaire par nature.

Ainsi, l'évangélisation pose problèmes. L'important est ici le pluriel. Nous partons en admettant la prétention universelle du christianisme. Comment cette prétention peut-elle se manifester aujourd'hui légitimement? Telle est la question générale. Elle entraîne aussitôt celle des méthodes...

## 6. OBJECTIFS DE CE TRAVAIL

- ❶ Pour commencer, nous nous poserons un certain nombre de questions sur *les finalités de l'évangélisation* et nous passerons rapidement en revue *les moyens d'évangéliser* du passé, pour nous attarder ensuite sur ceux du présent. Ce sera l'occasion d'élaborer quelques définitions dans les deux premiers chapitres. Cela nous amènera à nous familiariser avec les techniques récentes auxquelles les chrétiens de différentes tendances ont recours en Suisse Romande, pour essayer de rendre attrayante la *bonne* nouvelle qui se trouve concurrencée par tant d'autres "nouvelles" que notre monde véhicule.
- ❷ Le troisième chapitre abordera la place de *l'anthropologie* qui ne saurait être absente d'une étude qui touche directement l'être humain en tant que tel. L'histoire de la mission nous rappelle qu'à maintes reprises, l'évangélisation a été pratiquée sans respect de l'homme dans son identité liée à un contexte socioculturel et religieux particulier. Immédiatement surgit une question primordiale: que signifie la conversion à Jésus-Christ? Car qui dit conversion, dit changement d'identité. De quels facteurs doit-on tenir compte dans la pratique de l'évangélisation?
- ❸ Puis, en rassemblant des éléments de réponse à la question centrale de ce travail, à savoir si la fin justifie les moyens, nous voulons tenter d'esquisser, dans un quatrième chapitre, *une*

---

<sup>14</sup>Selon Max WEBER, le protestantisme puritain, de dérivation calviniste, porte une responsabilité dans la définition moderne du travail: l'ascèse séculière, fruit de la foi rigoriste des puritains, imposait une discipline rationnelle du travail. Cf. *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, suivi de *Les sectes protestantes et l'esprit du capitalisme*, Paris: Plon [ Agora ], 1967 [ 1905-1947 ], ainsi que l'ouvrage de Mario MIEGGE, *Vocation et travail. Essai sur l'éthique puritaine*, Genève: Labor et Fides [ Histoire et société N° 16 ], 1989.

<sup>15</sup>C'est l'une des réponses données à la question "Comment évangéliser?" figurant dans l'opuscule du pasteur Francis BERTHOUD, *Evangéliser aujourd'hui, Nécessité et possibilités*, rapport rédigé à la demande et à l'intention du Conseil synodal de l'Eglise Réformée Evangélique du canton de Neuchâtel (EREN) en conclusion du travail d'enquête, de réflexion et d'information accompli d'août 1969 à août 1970, p.IV de l'Introduction.

*théologie de l'évangélisation* pour notre époque, et répondre à quelques *questions herméneutiques* au chapitre V.

- ④ Dans le sixième chapitre, nous définirons des *critères d'appréciation* pour être ensuite en mesure d'évaluer la pertinence d'un certain nombre de méthodes employées dans l'évangélisation contemporaine. Ces outils seront façonnés à partir des paramètres suivants:
- L'articulation de l'opposition efficacité/succès. Les questions seront ici de savoir ce qu'est une évangélisation efficace et quand il faudrait se méfier du succès.
  - L'offre de résonance au sein du christianisme. Nous vivons dans un monde toujours plus friand de sensations immédiates: comment la communication chrétienne peut-elle les dépasser?
  - La simplification et l'attractivité du christianisme. Peut-on simplifier le message chrétien sans le dénaturer et peut-on le présenter de façon alléchante?
  - La transmission directe et indirecte du message chrétien. Comment la méthode d'évangélisation peut-elle permettre une appropriation personnelle du message et aboutir à un changement?
- ⑤ Cela nous conduira à conclure avec un exercice d'*évaluation de certaines méthodes contemporaines*, dans le septième et dernier chapitre, à l'aide des critères d'appréciation précédemment définis.

**Hypothèse de base:** le médium façonne le message — le messager et le message sont donc intimement liés, d'où l'importance de la notion de COHERENCE.

En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, le monde chrétien occidental ne peut plus se permettre de penser que la bonne volonté et le zèle suffisent pour que l'évangélisation porte du fruit et soit pertinente. Il ne doit plus se cantonner dans l'idée qu'il suffit de semer à tout vent la Parole et que Dieu fera le reste. En outre, ce serait faire preuve de paresse et de mauvaise foi que de repousser la critique de ce qui s'est fait jusqu'à présent et de refuser de croire à l'échec partiel ou complet de certaines formules bien à la mode.

Que les paroles acerbes, mais non moins interpellatrices, de Friedrich Nietzsche nous gardent humbles et désireux d'éviter que la Bonne Nouvelle de l'Évangile ne devienne qu'un ferment de paresse intellectuelle et de négligence, et qu'elles nous accompagnent tout au long de nos recherches:

"A quel point le christianisme éduque mal le sens de l'honnêteté et de la justice, on peut assez bien en juger à la lumière des écrits de ses savants: ils avancent leurs suppositions avec autant d'assurance que des dogmes, et l'interprétation d'un passage de la Bible les plonge rarement dans une perplexité honnête. Ils répètent toujours: "J'ai raison parce qu'il est écrit...", et là-dessus suit une interprétation d'un arbitraire si éhonté qu'en l'entendant le philologue reste suspendu entre l'exaspération et l'envie de rire, et ne cesse de s'interroger: est-ce possible! est-ce là de l'honnêteté? Est-ce même seulement décent?"<sup>16</sup>

<sup>16</sup>Friedrich NIETZSCHE, *Aurore*, I, 84, 1881, cité dans l'exergue introductive de l'ouvrage de Max-Alain CHEVALLIER, *L'exégèse du Nouveau Testament, Initiation à la méthode*, Genève: Labor et Fides, 1984.

# CHAPITRE I

## *Les finalités de l'évangélisation*

Quelle est la fin de l'évangélisation? Pour bon nombre de chrétiens engagés dans une forme d'évangélisation ou une autre, la réponse jaillit spontanément: le salut des âmes. Mais qu'est-ce qui se dissimule derrière ces termes paraissant être explicites pour ceux qui les emploient, mais qui, pour les autres, sont des arbres qui cachent la forêt? Que signifie concrètement la finalité de l'évangélisation exprimée en de tels termes?

Il nous a paru indispensable d'approfondir cette réflexion sous cinq angles différents permettant de mettre en évidence un certain nombre d'attitudes et de motivations sous-jacentes à l'évangélisation qui déterminent et sa fin et les manières d'y parvenir. Tout d'abord, il s'agit de prendre conscience de la façon dont l'évangélisation est comprise, donc aussi pratiquée. Ensuite, il s'agira de prendre conscience que l'annonce de l'Évangile s'inscrit dans un contexte de rapports et ne se vit pas uniquement en fonction du destinataire du message. Puis, seront mises en évidence, grâce à l'exemple des Jésuites, les limites d'une stratégie bien structurée. Enfin, avant de considérer le rôle non négligeable de la notion de prédestination comme base de l'évangélisation, nous verrons comment, avec l'apport éclairant de Pierre Bayle, l'Église a pratiqué, pendant des siècles, une contre-évangélisation en ayant eu régulièrement recours à la force et à la coercition.

### I.1. DEFINITION DE L'EVANGELISATION

#### 1.1. LA NATURE DU MESSAGE

Qui dit méthodes d'évangélisation, dit aussi contenu de l'évangélisation, et par conséquent nature du message de l'Évangile. Michael Green prétend que l'on s'est indûment fixé sur le terme *kérygme* à propos de la nature du message transmis par l'Église primitive<sup>17</sup>. Il rappelle que le verbe *proclamer*<sup>18</sup> fait partie du groupe des trois grands verbes liés à la proclamation de l'Évangile avec *dire la bonne nouvelle*<sup>19</sup> et *rendre témoignage*<sup>20</sup>.

Selon le même auteur, l'annonce de l'avènement du salut messianique tant attendu, suite à la résurrection du Christ, ne pouvait qu'être une *bonne nouvelle*<sup>21</sup> à propager<sup>22</sup>. Telle était donc l'essence première de l'évangélisation pratiquée par l'Église primitive. Green affirme que cette annonce spécifique risquait d'être mal interprétée par les autorités romaines et que les croyants ont par conséquent préféré désigner par *bonne nouvelle* simplement la personne et l'oeuvre de Jésus-Christ<sup>23</sup>. Les premiers chrétiens auraient principalement vu en Christ, à travers son être et son faire, l'incarnation de la royauté, et donc du royaume de Dieu<sup>24</sup>. Pour Origène, au III<sup>e</sup> siècle, la signification de base de l'Évangile, c'est la bonne nouvelle concernant Jésus. Il résume ainsi l'objectif de l'effort d'évangélisation entrepris par l'Église:

---

<sup>17</sup>GREEN, *op.cit.*, p.54.

<sup>18</sup>Khrušsein.

<sup>19</sup>Eujǰgel iǰesqai.

<sup>20</sup>Marturein.

<sup>21</sup>Toveujǰgeǰion.

<sup>22</sup>GREEN, *op.cit.*, pp.55-57.

<sup>23</sup>*Ibid*, p.58.

<sup>24</sup>ORIGENE, *Commentaire sur l'Évangile selon Matthieu*, Tome I, Livres X et XI, introduction, traduction et notes par Robert GIROD, Paris: Ed. du Cerf, 1970. Ce Père de l'Église prétendait que Jésus était le royaume en personne, l'"*auto-basileia*".

"Perpétuer la connaissance du ministère de Christ sur la terre et préparer sa seconde venue, ou établir cette venue comme une réalité dans les coeurs de tous ceux qui désirent recevoir la Parole de Dieu, car il se tient à la porte et frappe dans l'espoir de pouvoir entrer"<sup>25</sup>.

## 1.2. MARC ET PAUL: UNE MISE EN MOUVEMENT

Le plus ancien des évangélistes du Nouveau Testament, Marc, est, quant à lui, un témoin non négligeable de la manière dont la Bonne Nouvelle était considérée par une Eglise primitive particulière. Peu importe que cet évangile ait été celui que Pierre proclamait, selon la tradition du II<sup>e</sup> siècle<sup>26</sup>, ou qu'il résulte de la rédaction de récits en circulation orale, selon la *Formkritik*, car, de toute façon, le message marcier nous transmet des données datant des trois premières décennies de l'Eglise chrétienne.

Si Marc met l'accent sur le message de la bonne nouvelle du Royaume de Dieu et sur Jésus qui l'inaugure<sup>27</sup>, nous découvrons par ailleurs, dans sa rédaction, un trait important de l'Évangile: son universalité. L'accent de la Bonne Nouvelle, pour lui, tombe sur la mort rédemptrice de Jésus dont la portée universelle se lit, entre autres, dans l'histoire de la femme de Béthanie venue oindre Jésus d'un parfum de nard pur de grand prix<sup>28</sup>. L'auteur anonyme de la fin de l'Évangile de Marc<sup>29</sup> souligne, lui aussi, cette universalité de la Bonne Nouvelle en transcrivant l'ordre missionnaire de Jésus: "Allez par tout le monde et prêchez la bonne nouvelle à toute la création" (Marc 16,15). Mais, bien entendu, si la Bonne Nouvelle est destinée à tous, Marc ne cesse de souligner que ses effets sont en lien avec la repentance, la foi, le renoncement et l'engagement dans une vie de disciple<sup>30</sup>, de même qu'avec le secret messianique et la mécompréhension des plus proches portant sur le crucifié (Marc 15,39).

L'apôtre Paul emploie le terme *évangile* dans un sens comparable à celui de Marc. Pour lui, son contenu est si bien défini qu'il se permet d'en omettre l'attribut dans presque la moitié des références. En ce qui le concerne, la Bonne Nouvelle est celle "de Dieu"<sup>31</sup>, et s'il ne s'y réfère pas directement en tant que Bonne Nouvelle "du royaume", son évocation du Royaume de Dieu est régulièrement située dans un contexte où il est question de l'Évangile<sup>32</sup>.

De la même façon que Marc, Paul identifie la Bonne Nouvelle à la personne et à l'oeuvre de Jésus<sup>33</sup>, sa pensée d'universalisme du salut rejoint clairement celle de l'évangéliste<sup>34</sup>, de même que la mise au bénéfice de la grâce divine est en rapport avec la repentance, la foi et l'engagement<sup>35</sup>.

<sup>25</sup>ORIGENE, *Commentaire sur l'Évangile selon Jean*, Tome I, Livres I-V, texte grec, avant-propos, traduction et notes par Cécile BLANC, 2<sup>e</sup> édition revue et corrigée, Paris: Ed. du Cerf, 1996. Cf. livre I, ch. 5-15.

<sup>26</sup>EUSEBE, extraits de Papias et de Clément d'Alexandrie dans *Histoire ecclésiastique*, texte grec, traduction et notes par Gustave BARDY, édition revue et corrigée, Paris: Ed. du Cerf, 1986. Cf. III, xxxix et VI, xiv.

<sup>27</sup>Cf. Marc 1,1 et 1,14ss; dans 8,35 et 10,29, il y a identification de Jésus avec la Bonne Nouvelle, et dans 14,9, les deux sont étroitement associés.

<sup>28</sup>Marc 14, 3-9; v.9: "En vérité, je vous le dis, partout où la bonne nouvelle sera prêchée, dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait."

<sup>29</sup>La composition des versets 9 à 20 remonte, selon les commentateurs, à la première moitié du deuxième siècle; une version un peu plus longue remonterait au milieu de ce même siècle. Un manuscrit arménien datant de 989 apr. J.-C. contient à la fin de cette conclusion la rubrique "du presbytre Aristion"; il semblerait que le nom de ce contemporain de Papias ne soit qu'une conjecture intéressante, selon William L. LANE dans son commentaire sur l'Évangile de Marc: *The Gospel of Mark in The New International Commentary on the New Testament*, Grand Rapids, Michigan: Eerdmans, 1982, p.605.

<sup>30</sup>Cf. Marc 1,15 et 8,35.

<sup>31</sup>Cf. Romains 1,1, par exemple.

<sup>32</sup>Cf. 1 Corinthiens 4,15, Colossiens 1,13.23.

<sup>33</sup>Cf. 2 Corinthiens 2,12; 9,13; 10,14. Paul réserve une place prééminente à la croix et à la résurrection dans ses épîtres: 1 Corinthiens 15,3-4; Romains 1,4.

### 1.3. CARACTERE PARADOXAL

Il est tout à fait possible que Paul et Marc aient voulu souligner la nature paradoxale de ce substantif dans le contexte politique de leur temps, ce qui n'a sûrement pas manqué de heurter et de mettre en mouvement les pensées et réflexions de l'époque. Mais n'est-ce pas là justement l'un des objectifs de l'Évangile, et de l'ensemble du message biblique: bousculer l'être humain dans son existence pour lui permettre de réfléchir et remettre en question ses idéaux — pour ne pas dire ses "idoles" — dans le but de porter ses regards au-delà du potentiel humain de salut? David J. Bosch semble le confirmer lorsqu'il affirme: "Les auteurs du Nouveau Testament s'intéressaient davantage à mettre en mouvement leurs lecteurs qu'à définir la mission"<sup>36</sup>.

L'Évangile a été et est encore aujourd'hui, pour ceux qui y adhèrent, la Bonne Nouvelle du salut pour les hommes, manifesté en Jésus-Christ, qu'il s'agit de transmettre au genre humain. Quant au contenu plus précis de ce message, ainsi qu'à la façon de le communiquer à nos contemporains dans le contexte européen du nouveau millénaire, il reste encore beaucoup à dire.

### 1.4. ECLAIRAGE "PAÏEN"

Dans le monde grec du premier siècle de notre ère, le terme *bonne nouvelle*<sup>37</sup> était employé pour l'annonce d'une victoire, suivie de rites sacrificiels empreints de reconnaissance à l'égard des dieux<sup>38</sup>. Ce substantif jouissait d'une place importante dans le culte de l'empereur, au point que l'annonce de la naissance du monarque était considérée comme une "bonne nouvelle": l'avènement du sanguinaire Caligula, par exemple, fut salué comme une bonne nouvelle de salut et de bonne fortune<sup>39</sup>.

Nous ne pouvons que constater les ressemblances et les parallèles se dégageant de l'utilisation du terme *bonne nouvelle*<sup>40</sup> par les premiers chrétiens d'une part, et du monde païen d'autre part, à pareille époque. Le commentateur Friedrich résume judicieusement à quel point la bonne nouvelle de Jésus-Christ dressait un contraste dans le monde d'alors:

"Le Nouveau Testament parle le langage de son temps. C'est une proclamation populaire et réaliste. Il connaît l'attente des hommes avides d'*euaggelia* (bonnes nouvelles). Il y répond par l'*euaggelion* (bonne nouvelle), un Évangile dont certains pourraient bien avoir à rougir, car il est une pierre d'achoppement. L'Évangile signifie salut pour les hommes, mais salut par la repentance et le jugement. Pour beaucoup, cet Évangile peut sembler dérisoire quand ils l'entendent (cf. Actes 17, 32). Mais il est joie véritable, car la repentance entraîne joie et jugement, grâce et salut. César et Christ, l'empereur sur le trône et le rabbi méprisé sur la croix, s'affrontent. Tous deux sont évangile pour l'homme. Ils ont beaucoup de points communs, mais ils appartiennent à des mondes différents"<sup>41</sup>.

---

<sup>34</sup>Cf. Galates 2,7-8; Romains 1,16.

<sup>35</sup>Cf. Romains 1,16; 3,22; 1 Corinthiens 9,1.11.14.18.23; Philippiens 2,22.

<sup>36</sup>BOSCH, *op. cit.*, p.28.

<sup>37</sup>*Eujaggelion*.

<sup>38</sup>Cf. PLUTARQUE, *Demet.* 17 pour l'annonce d'une victoire et ARISTOPHANE, *Eg.* 656: *eujaggelvia* quœin pour "célébrer les bonnes nouvelles par un sacrifice".

<sup>39</sup>Selon les découvertes archéologiques rapportées dans *American Journal of Archeology*, 1914, p.323.

<sup>40</sup>*Eujaggelion*.

<sup>41</sup>Extrait de l'article "*eujaggelion*" dans le *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, cité dans le livre de Michael GREEN, *op.cit.*, p.64.

## 1.5. DEFINITION PROVISOIRE

Dans l'Introduction de son ouvrage, *Dynamique de la mission chrétienne*, Bosch tente une définition provisoire de la notion de "mission"<sup>42</sup>. Il y affirme qu'en dernier ressort, on ne peut ni définir ni délimiter d'une façon précise ce qu'on entend par ce terme, car nos propres définitions sont étroitement limitées. Pour lui,

"(...) il n'existe pas de "lois de la mission" immuables et objectivement valables auxquelles l'exégèse des Ecritures nous donnerait accès, par des schémas applicables en toute circonstance. Notre pratique missionnaire ne s'inscrit pas en continuité immédiate avec le témoignage biblique; c'est une entreprise des plus ambivalentes, engagée dans un contexte de tension entre la providence divine et la confusion humaine. La mission de l'Eglise demeure un acte de foi sans garanties terrestres"<sup>43</sup>.

L'auteur poursuit, au cours de la douzaine de ses postulats concernant la définition de la mission, en prétendant que la distinction entre "mission extérieure" et "mission intérieure" est d'ordre purement pratique et non essentielle, car, dit-il, "(...) la nature missionnaire de l'Eglise ne dépend pas de la situation où elle se trouve à une époque donnée; elle se fonde sur l'Evangile lui-même."<sup>44</sup>

## 1.6. SOURCE DE LA MISSION

Au fond, la mission — ou plus exactement: les missions humaines — trouvent leur source, non pas dans des institutions terrestres, mais dans la révélation de l'amour de Dieu pour le monde. Cette mission divine a pour première expression la bonne nouvelle que Dieu est le Dieu des hommes. Walter Günther<sup>45</sup> voit dans la mission le "oui" de Dieu au monde, alors que Schütz<sup>46</sup> voit dans la mission des hommes l'extension de l'amour et de l'attention de Dieu par une "participation à l'existence de Dieu dans le monde", ce qui implique, par conséquent, un engagement de l'Eglise face aux multiples injustices, oppressions et discriminations existant entre humains.

L'évangélisation, quant à elle, serait, selon Bosch, une des dimensions essentielles de la mission:

"Elle est la proclamation du salut en Christ à tous ceux qui ne croient pas en lui; elle les appelle à la repentance et à la conversion, elle annonce le pardon des péchés, elle les invite à devenir des membres vivants de la communauté terrestre du Christ et à essayer de vivre au service des autres par la puissance du Saint-Esprit"<sup>47</sup>.

Il semblerait, de prime abord, qu'il soit aisé de définir ce qu'est l'évangélisation, mais cela n'est pas si facile dans la réalité, car il peut se cacher derrière ce terme des notions passablement différentes, pour ne pas dire divergentes. Dans son rapport au Conseil synodal de l'Eglise Réformée Evangélique du canton de Neuchâtel en 1970, le pasteur Francis Berthoud affirme:

"On a souvent opposé l'évangélisation traditionnelle sous forme de réunions ou de tracts à laquelle sont attachés les milieux fondamentalistes, et qui insiste sur la conversion individuelle, à l'annonce de l'Evangile par le témoignage général de l'Eglise

---

<sup>42</sup>BOSCH, *op. cit.*, pp.20-23.

<sup>43</sup>*Ibid*, p.21.

<sup>44</sup>*Idem*.

<sup>45</sup>GÜNTHER, Walter, *Von der Sendung der Gemeinde: Der Beitrag der Weltmission zu ihrer Erneuerung*, Stuttgart: Evang. Missionsverlag, 1967, pp.20s.

<sup>46</sup>SCHÜTZ, P., *Zwischen Nil und Kaukasus*. Munich: Chr. Kaiser Verlag, 1930, p. 245.

<sup>47</sup>BOSCH, *op. cit.*, pp.22.

particulièrement sur le plan social. Je suis persuadé que cette opposition est un malentendu et qu'il est nécessaire d'intégrer ces deux tendances de l'évangélisation"<sup>48</sup>.

Et il continue en citant la définition de l'évangélisation telle qu'elle a été élaborée lors du congrès de Berlin en 1966 et de la conférence de Lausanne en 1967: "Evangéliser, c'est présenter Jésus-Christ par la puissance du Saint-Esprit, afin que les hommes puissent placer leur confiance en Dieu par Jésus-Christ, l'accepter comme leur Sauveur et le servir comme leur Roi, dans la communion de son Eglise". En outre, il précise que pour les milieux oecuméniques, évangéliser, c'est: "Proclamer l'Evangile de Jésus-Christ, afin que tous les hommes croient en Lui et soient sauvés"<sup>49</sup>.

## 1.7. DISTINCTIONS

Rappelons que le concept d'"évangélisation" est plus ancien que celui de "mission" et que les racines du premier terme<sup>50</sup> se trouvent très fréquemment dans le Nouveau Testament. Pourtant, ces mots sont tombés presque complètement en désuétude au cours du Moyen Âge. Puis, le substantif *évangélisation* est réapparu au XVII<sup>e</sup> siècle avec l'émergence du piétisme et, à partir des années 70 du XX<sup>e</sup> siècle, il reprit de l'importance et a été largement employé aussi bien dans les milieux protestants (oecuméniques et évangéliques) que dans les milieux catholiques. Bosch souligne<sup>51</sup> que "la publication en 1975, par le pape Paul VI, de l'exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* (EN) constitua un "tournant notoire" (p.66) dans ce domaine" et que "l'assemblée du Conseil Oecuménique des Eglises (COE) à Nairobi, réunie au moment même où sortait *Evangelii Nuntiandi*, ainsi que la publication, en 1982, de *Mission et Évangélisation — une affirmation oecuménique* (ME) furent des événements tout aussi importants".

Toutefois, il n'est pas toujours évident de déterminer ce que recouvrent ces deux termes, même parmi les auteurs contemporains. Efforçons-nous de résumer les diverses façons de comprendre ces deux notions:

- La "mission" concernerait le ministère auprès des personnes qui ne sont pas encore chrétiennes (Tiers-Monde), alors que l'"évangélisation" désignerait le travail fait auprès de ceux qui ne sont plus chrétiens (l'Occident). La situation que présuppose cette distinction est nouvelle, puisque, avant la période des Lumières et des grandes découvertes, on considérait les non-Occidentaux comme des non-chrétiens, ou des "païens", alors que la population occidentale était, par définition, chrétienne. Pour Karl Barth, la "mission" aurait pour objectif la première conversion, la christianisation, l'appel, les premiers commencements, l'étranger, celui qui est au loin, tandis que l'"évangélisation" viserait plutôt la re-conversion, la re-christianisation, le nouvel appel, un nouveau commencement, le prochain qui s'est éloigné<sup>52</sup>. Toutefois, la distinction souvent faite entre "mission" et "évangélisation" tend à s'amenuiser de plus en plus, car il y a à présent, en Occident, des personnes qui *ne sont pas encore chrétiennes* (non pas celles qui se seraient éloignées de l'Eglise, mais celles qui n'ont jamais eu de lien avec elle), de même qu'il y en a qui *ne sont plus chrétiennes* (celles qui ont été chrétiennes, mais qui, pour une raison ou une autre, se sont distancées de l'Eglise).
- Les catholiques et protestants oecuméniques employaient de plus en plus le mot "mission" dans un sens très ouvert, recouvrant un champ d'activités très large. Cela a poussé certains milieux "évangéliques" à éviter le terme "mission" et à utiliser le mot "évangélisation" pour désigner des activités missionnaires au loin. "Historiquement, la mission de l'Eglise n'est que

<sup>48</sup>BERTHOUD, *op. cit.*, p.9.

<sup>49</sup>*Idem.*

<sup>50</sup>Eujǰgevlion, eujǰgelizein, eujǰgelizesqai.

<sup>51</sup>BOSCH, *op. cit.*, pp.550-551.

<sup>52</sup>BARTH, Karl, *Die Theologie und die Mission in der Gegenwart*, in *Theologische Fragen und Antworten*, vol. 3. Zollikon-Zürich: Evangelischer Verlag, 1957, pp.100-126.

l'évangélisation", déclare, par exemple, Arthur P. Johnston<sup>53</sup>. Et Donald A. McGavran de renchérir en disant: "Théologiquement, la mission, c'est l'évangélisation par *tous les moyens possibles*"<sup>54</sup>.

- Depuis quelques décennies, l'on a eu tendance à confondre "mission" et "évangélisation" et à les considérer comme synonymes, recouvrant des activités très similaires, et ceci dans pratiquement tous les milieux chrétiens. On leur a même rajouté un troisième terme pour former une triade: celui de "témoignage"<sup>55</sup>. Cependant, récemment, on s'est mis à remplacer le mot "mission" par "évangélisation" dans les milieux catholiques et protestants oecuméniques à cause des connotations péjoratives du premier, en lien avec le colonialisme. Dans *Evangelii Nuntiandi*, par exemple, le mot "mission" a été totalement abandonné: "Un mot unique — évangélisation — définit toute la mission du Christ"<sup>56</sup>. Du côté des évangéliques, on a tendance à préférer le terme "évangélisation" en raison de l'idée qu'ils se font de la notion de "mission" chez les oecuméniques. En témoigne Harvey T. Hoekstra, lorsqu'il parle de "la mort de l'évangélisation" en lien avec le travail effectué par le Conseil Oecuménique des Eglises<sup>57</sup>.

Dans un chapitre de *l'Introduction à la théologie pratique*, Jean-François Zorn tente la clarification suivante des deux termes "mission" et "évangélisation":

"(...) des deux termes français un seul vient d'une racine biblique grecque, *évangélisation*, traduit d'*euangelizo*, qui signifie annoncer l'Évangile, le kérygme fondamental. L'autre terme, *mission*, vient du latin *missio*, traduction de la racine grecque *apostelo*, qui exprime l'envoi, tantôt du Fils et du Saint-Esprit par le Père, tantôt des hommes par le Père et le Fils, ou encore des hommes par d'autres hommes. Cette distinction permet une première articulation des deux termes: **la mission exprime plutôt le mouvement de Dieu et de ses envoyés dans le monde, alors que l'évangélisation traduit le contenu qui est véhiculé par ce mouvement, la bonne nouvelle de l'Évangile**"<sup>58</sup>.

## 1.8. DISTINCTS MAIS LIÉS

Nous nous associons, pour terminer, à Bosch dont la conviction est que "mission" et "évangélisation" ne doivent pas être considérées comme des termes, ni même des notions, interchangeables, bien qu'étant "indissolublement et inextricablement liées dans la théologie et la pratique."<sup>59</sup> L'idée de ce professeur de missiologie est de montrer que **la mission désigne la tâche globale confiée par Dieu à l'Église, ainsi que l'envoi de celle-ci dans le monde, dans le but d'y apporter amour, service, prédication, enseignement, guérison et libération**. Sans entrer dans son long développement à ce propos, nous tenons cependant à souligner son souci que **l'évangélisation véritable soit insérée dans la mission totale de l'Église**, et à rapporter la citation qu'il donne d'Emilio Castro:

<sup>53</sup>JOHNSTON, Arthur P., *The Battle for World Evangelism*. Wheaton: Tyndale House, 1978, p.18.

<sup>54</sup>MCGAVRAN, Donald A., *What Is Mission?*, in GLASSER, A.F. et MCGAVRAN, Donald A., *Contemporary Theologies of Mission*. Grand Rapids, Michigan: Baker Book House, 1983, p.17.

<sup>55</sup>Cf. MEMORANDUM, Rapport de la consultation sur la Mission publié par la Consultation de Rome, mai 1982 (organisée par le Secrétariat pour la promotion de l'unité chrétienne), *International Review of Mission*, vol. 71/1982, p.460.

<sup>56</sup>BOSCH, *op.cit.*, p.553.

<sup>57</sup>*Idem*.

<sup>58</sup>ZORN, Jean-François, "Mission et Évangélisation", in *Introduction à la Théologie Pratique*, sous la direction de Bernard KAEMPF, Strasbourg: Presses Universitaires, 1997, p.316.

<sup>59</sup>BOSCH, *op. cit.*, pp.554-565. Sur une douzaine de pages, l'auteur développe son idée sur le sujet en dix-huit points.

L'évangélisation authentique est "(...) notre *manière d'ouvrir le mystère de l'amour de Dieu* à toutes les personnes comprises dans cette mission".<sup>60</sup>

C'est cette "manière d'ouvrir le mystère de l'amour de Dieu" qui constituera l'un des objets principaux traités dans ce travail consacré aux méthodes d'évangélisation, car là résident les difficultés majeures rencontrées aujourd'hui, dans notre contexte particulier, pour faire connaître l'Évangile à nos contemporains.

Rappelons enfin, avec Bosch, que l'évangélisation inclut le témoignage à l'égard de ce que Dieu a fait, fait et fera, et qu'elle appelle une réponse, un changement, une conversion, toutes ces conceptions devant, bien entendu, trouver dans ce travail des définitions et des éclaircissements. Seulement, de nombreuses tentations se dressent sur le chemin de notre réflexion, notamment celle qui confond "évangélisation" et "extension de l'Église" dans un monde où le rendement, les chiffres, le "quantifiable" et les statistiques jouissent d'une popularité incontestable. En poursuivant, nous voulons garder à l'esprit ces paroles de notre auteur:

"L'évangélisation devint l'expansion de l'Église par l'accroissement du nombre de ses fidèles. La conversion était affaire de nombre.(...). Mais ce mode de pensée est une distorsion de l'évangélisation, spécialement parce que les raisons qui poussent les gens à se joindre à l'Église sont des plus variées et n'ont souvent pas grand-chose à voir avec une adhésion à ce que l'Église est supposée représenter. Une communauté où tous disent, pensent et sont une seule et même chose peut tout à fait refléter la culture ambiante, et être un club de folklore religieux plutôt qu'une communauté alternative dans un environnement hostile ou compromis. Cela apparaît particulièrement dans les situations où le nombre des pratiquants décline et où l'Église se résigne, à contre-cœur, à une campagne d'évangélisation, si elle veut continuer à exister. Cependant, le but de l'évangélisation ne devrait pas être *l'Église* mais le *Royaume de Dieu* qui vient"<sup>61</sup>.

## I.2. UNE QUESTION DE RAPPORTS

### 2.1. LE SENS DE LA FOI

"C'est une fausse évangélisation que celle qui sépare les gens de leur contexte et considère le monde non comme un défi, mais comme un obstacle, dévalue l'histoire et n'a d'yeux que pour les aspects "spirituels" ou "non matériels" de la vie", selon Lindsell<sup>62</sup>. Pour Scott<sup>63</sup>, une évangélisation qui mesure la conversion en termes "microéthiques" (pratique religieuse régulière, abstinence d'alcool et de tabac, lecture de la Bible et prière quotidiennes, etc.) vise à satisfaire les gens plutôt qu'à les transformer. Sa critique vise sans doute la confusion qui a longtemps régné entre christianisme et respectabilité sociale. Jusqu'à récemment, aller à l'Église était une marque de civilisation, une affaire de prestige et l'esprit de jugement ne manquait pas de se développer à l'égard de ceux qui restaient éloignés de la communauté ecclésiale. Puis, l'évangélisation telle qu'elle a souvent été pratiquée jadis, a conduit davantage à une conversion à la culture dominante, plutôt qu'au Christ des évangiles.

A chaque époque de l'histoire de l'Église et du christianisme, les chrétiens ont dû affronter la question du sens de leur foi et, par conséquent, celle de la signification de la mission chrétienne en rapport avec leur contexte particulier. Bien entendu, chacun a cru et soutenu que sa compréhension

---

<sup>60</sup>CASTRO, Emilio, *Some Awkward Questions*, in *One World*, N° 29/1977, p.10. C'est nous qui introduisons les italiques dans la citation pour souligner ce qui rejoint le sujet de cette thèse.

<sup>61</sup>BOSCH, *op. cit.*, pp.558s.

<sup>62</sup>Cité par Waldron SCOTT dans son livre *Bring Forth Justice: A Contemporary Perspective on Mission*, Grand Rapids, Michigan: Eerdmans, 1980, p.94. La citation provient de l'ouvrage de H. LINDSELL (éd.), *The Church's Worldwide Mission*. Waco: Word Books, 1966.

<sup>63</sup>*Op. cit.*, pp.156s, 208s, 220-222.

de la foi et de la mission de l'Eglise était la plus proche de l'idéal de la volonté révélée de Dieu. Mais en fait, nos pensées et affirmations sont déjà des *interprétations* de ce que nous croyons être la révélation divine. Et ces interprétations sont fortement marquées par la compréhension que nous avons de nous-mêmes, du monde environnant, de nos semblables et de l'Evangile. "Il est illusoire de croire que nous pouvons parvenir au pur Evangile, c'est-à-dire à un Evangile préservé de tout ajout humain, de nature culturelle ou autre", déclare Bosch<sup>64</sup>. Et il ajoute: "Personne ne reçoit l'Evangile de manière passive. Il va de soi que chacun l'interprète à nouveau. Toute connaissance comporte une certaine dimension subjective".

## 2.2. COMPREHENSION ET PRATIQUE DE LA MISSION

Le théologien catholique, Hans Küng, propose six catégories historico-théologiques pour expliquer la manière dont l'Eglise chrétienne a compris et pratiqué sa mission à travers les siècles<sup>65</sup>. Pour lui, chacune de ces périodes met en lumière une compréhension particulière de la foi chrétienne.

Cela nous amène à poser que les éléments qui influencent la manière dont chaque chrétien perçoit la révélation sont d'une grande variété. Il s'agit de facteurs tels la tradition confessionnelle, la situation personnelle (sexe, âge, état civil, éducation), le statut (classe sociale, profession, fortune, milieu), la personnalité et la culture (nationalité, langue, vision du monde,...). Il va sans dire que la compréhension de l'Evangile ne peut pas être uniforme et que, par conséquent, les méthodes d'évangélisation ne pourront pas être standardisées et calquées sans autre pour tous les contextes. Car le "système de références", lui aussi, varie d'un contexte à l'autre, et c'est lui qui détermine la façon dont les gens interprètent la foi chrétienne et en font l'expérience. Les humains saisissent ou non le message chrétien à partir de leur compréhension globale de la réalité. Les croyants, quant à eux, sont conditionnés par le cadre historique dans lequel ils vivent et qui, dans une large mesure, a façonné leur manière de penser et de vivre la foi.

Par ailleurs, outre la compréhension que l'on peut avoir de soi et des autres, il y a la manière dont on considère et l'Evangile et la communication de celui-ci. Pour le chrétien désireux de communiquer l'Evangile autour de lui se pose la question de la *vérité*. L'évangélisation, autrefois comme aujourd'hui, se veut être une *répétition* de la vérité biblique. Toutes les confessions issues du christianisme seront d'accord sur ce principe. Mais là où surgissent les divergences, c'est sur la manière d'effectuer cette répétition. On peut distinguer trois façons de concevoir la répétition:

- **D'une manière littérale:** dans ce cas, on accorde au texte biblique une vertu quasi-magique et, pour être tout à fait conséquent avec cette méthode, il faudrait que la répétition du message se fasse dans les langues bibliques originales (hébreu, grec et araméen); il faudrait exclure toute traduction. De surcroît, rappelons que nous n'avons aucun texte de la Bible qui soit autographe<sup>66</sup>. Enfin, un même énoncé n'a pas le même effet d'un contexte à un autre. Bosch, quant à lui, insiste sur le fait que les livres bibliques ne sont pas des "enregistrements" de la révélation divine, mais des "interprétations" de cette révélation<sup>67</sup>.
- **D'une manière sémantique:** ici, c'est la répétition du sens qui est recherchée par une démarche critique cherchant à restituer le noyau du sens de l'Ecriture. Cependant, les textes bibliques ne nous livrent pas directement le sens du message, mais nous le transmettent avec

<sup>64</sup>BOSCH, *op. cit.*, p.242-243.

<sup>65</sup>KÜNG, Hans et TRACY, David (éd.), *Theologie - wohin? Auf dem Weg zu einem neuen Paradigma*. Zürich/Cologne: Benziger Verlag, 1984, p.25. Les six catégories constituent une sorte de fil conducteur historique: paradigme apocalyptique du christianisme primitif, paradigme hellénistique de la période patristique, paradigme du catholicisme romain médiéval, paradigme protestant de la Réforme, paradigme de l'époque des Lumières et paradigme oecuménique en voie de réalisation.

<sup>66</sup>C'est-à-dire de première main.

<sup>67</sup>BOSCH, *op. cit.*, p.242.

une manière de l'assimiler. La répétition sémantique ne tient pas compte des contextes original et actuel de la communication.

- **D'une manière pragmatique:** l'intérêt se porte sur les effets intentionnels de la communication du message dans le contexte où elle se donne. Certains des effets réels peuvent être évalués, les effets possibles peuvent être déterminés, mais pour le reste, c'est l'oeuvre du Saint-Esprit. On est ainsi amenés à remarquer qu'il faut bien établir la distinction entre "succès" et "efficacité", en soulignant que l'oeuvre de Jésus n'a pas obtenu d'abord de succès, mais qu'elle a été efficace.

### 2.3. SUCCES OU EFFICACITE ?

Dans notre société occidentale — et helvétique — actuelle, il nous semble que les tentatives d'évangélisation visent davantage au succès qu'à l'efficacité. Force nous est de constater, après dix années de ministère pastoral vécues dans la mouvance évangélique, que, dans les actions d'évangélisation, on a souvent cherché des méthodes pour attirer le monde à l'Eglise et en faire rapidement des "convertis" selon des schémas bien définis au départ. On a régulièrement fait appel à des orateurs réputés pour leur charisme d'évangéliste, capables de "répéter" le message biblique de telle façon que celui-ci atteigne sa cible. La musique a joué un rôle non négligeable dans la sensibilisation d'un auditoire et dans la création d'une ambiance favorable à la réceptivité du message. Or, aujourd'hui, engagé pastoralement dans une Eglise de structure multitudiniste et ayant accès à tous les protestants officiellement enregistrés du lieu (notamment les non pratiquants!), nous réalisons à quel point nous connaissons mal le monde qui nous entoure et, de ce fait, pourquoi notre manière d'évangéliser ne porte pas beaucoup de fruits durables.

Lorsqu'on se trouve dans une communauté dite "de professants", on se retrouve assez rapidement enfermé dans un petit univers à part, ignorant le contexte environnant, les besoins, les interrogations et la façon de penser qui y sont présents. Dans ce cas, le succès consiste souvent à se contenter de la venue de personnes à l'Eglise et de pouvoir, ensuite, les amener à figurer sur une liste de membres, alors que l'efficacité d'un changement profond du système de convictions chez ces individus est négligée.

Il va sans dire que, dans le contexte actuel<sup>68</sup>, l'Eglise chrétienne doit se situer dans cette société plus "relativiste" que "pluraliste"<sup>69</sup> et s'interroger sérieusement (ce qu'elle a commencé à faire en certains lieux) sur son rôle de proclamatrice. Elle ne peut plus simplement dire aux gens "Venez à l'Eglise" et soupirer après les dimanches d'antan où les bancs étaient remplis. C'est une nécessité pour elle de réviser sa compréhension du monde, sa compréhension de l'Évangile et sa compréhension d'elle-même. Ses rapports avec ces différentes sphères se doivent d'être plus précisément définis.

L'Eglise d'aujourd'hui et de demain va devoir compter avec une religion populaire, une sorte de déisme simple qui ne s'embarrasse pas des difficultés existentielles de l'incarnation. Ce déisme est souvent confondu avec le christianisme. Dans les faits il se révèle un "athéisme pratique croyant"<sup>70</sup>. On verra le succès dans la visée consistant à faire des adeptes. Le souci d'efficacité,

---

<sup>68</sup>Cf. CAMPICHE, R.J. et alii, *Croire en Suisse(s)*, Lausanne: l'Age d'Homme, 1992. Il s'agit d'une analyse des résultats de l'enquête menée en 1988/89 sur la religion des Suisses. On découvre dans cet ouvrage que bien plus de 50% de la population n'a aucune pratique religieuse, que 1% des protestants suisses allaient au culte en 1980, que 81,5% des personnes prétendent croire en Dieu et 67% disent "avoir la foi".

<sup>69</sup>Notre société paraît davantage relativiste que pluraliste, car elle écarte souvent le débat au nom d'une équivalence de toutes les opinions, alors que le pluralisme, au contraire, laisse ouverte la question de la vérité, tout en reconnaissant que personne ne peut prétendre en disposer.

<sup>70</sup>Cf. l'ouvrage de Pierre-Luigi DUBIED qui traite de ce sujet: *L'athéisme: une maladie spirituelle?*, Genève: Labor et Fides [Lieux théologiques N°4], 1982.

lui, conduira à présenter l'Évangile de sorte que les hommes puissent se décider librement devant lui.

## 2.4. REMISE EN QUESTION

L'élément-clé pour être en mesure de relever le défi que représentent la désaffection des Églises et la possibilité de rejoindre les non croyants par une évangélisation adaptée, est celui de la capacité de se remettre en question et d'accepter d'entreprendre une autocritique. C'est une attitude d'humilité et de confiance qui en constituera le moteur.

Dans bon nombre de milieux chrétiens, l'on craint d'adapter ou de faire évoluer des méthodes d'évangélisation, car, dit-on, les finalités n'ont pas changé à travers les siècles: l'homme est toujours pécheur, il a besoin d'être sauvé. Par conséquent, il doit entendre le message du salut qui, lui, n'a pas changé. Ainsi, pour transmettre le même message, on a recours aux mêmes moyens: la prédication notamment. L'attente essentielle, suite à une évangélisation, est celle de voir des changements intervenir dans la vie d'individus touchés par le message proclamé. Ces changements escomptés portent essentiellement sur une éthique de vie et une pratique cultuelle devant être radicales et... rapidement visibles!

Le genre de discours évangélique que l'on emploie habituellement est celui d'un Dieu d'amour qui veut sauver l'homme perdu et misérable; l'on insiste régulièrement sur ce Jésus qui peut régler tous les problèmes et répondre à toutes les questions. On aimerait amener à la foi salvatrice avec le moins de douleur possible les candidats au salut. C'est sans doute oublier que pour alléger une souffrance, qu'elle soit morale ou spirituelle, "il n'y a jamais d'autre issue possible qu'au point où l'angoisse est la plus vive et donc la résistance la plus forte", selon Watzlawick<sup>71</sup>. Même si l'auteur affirme cela dans le cadre d'un travail psychothérapeutique, nous pensons qu'il y a des correspondances avec la maladie spirituelle, ainsi que Dubied la définit "(...) en tant qu'elle est un phénomène autant général qu'individuel, en tant qu'elle affecte la communication entre les hommes"<sup>72</sup>. En effet, la vie chrétienne est, par définition, une existence en relation — ou: en "communication" — avec Dieu et avec les hommes<sup>73</sup>; par conséquent, là où la communication entre humains est altérée, là se trouve la maladie spirituelle<sup>74</sup>.

L'on a donc tendance à oublier — ou ne pas savoir — ces choses dans les entreprises d'évangélisation. Il ne suffit pas de prêcher un message simple pour que celui-ci soit reçu, assimilé et traduit en pratique et pour qu'un changement existentiel ait lieu. Dubied, en se référant à Stucki, le rappelle clairement: "Les idéologies ont l'avantage d'être simples ou de le paraître; cependant, dans leurs simplifications, elles ne permettent "ni de penser ni de comprendre", parce qu'elles veulent s'en tenir à l'immédiateté"<sup>75</sup>. Voilà sans doute l'un des plus grands obstacles, l'une des tentations les plus redoutables rencontrées dans l'évangélisation: la confusion entre finalité et immédiateté.

Puis, est souvent négligé le fait qu'on ne peut tout simplement pas trouver des solutions parfaites et valables une fois pour toutes, même celles qui paraissent les plus spirituelles. Toujours dans le domaine de la psychothérapie, Watzlawick admet

---

<sup>71</sup>WATZLAWICK, Paul, *Le langage du changement, éléments de communication thérapeutique*, Paris: Les Editions du Seuil, 1980, p.145.

<sup>72</sup>DUBIED, *op.cit.*, p.28.

<sup>73</sup>Les deux commandements les plus importants mentionnés par Jésus (Marc 12,29-31 et parallèles) — aimer Dieu et aimer son prochain comme soi-même — confirment cette affirmation.

<sup>74</sup>DUBIED, *op.cit.*, note 18, p.28: l'auteur mentionne les maladies spirituelles que sont la structure mentale sectaire, l'individualisme et le relativisme.

<sup>75</sup>*Ibid.*, p.24.

"(...) que les problèmes puissent se reproduire et que l'existence constitue un processus constant d'adaptation, celle-ci pouvant être optimale, mais certainement jamais parfaite, ne serait-ce parce que le scénario de la vie change constamment"<sup>76</sup>.

Cela dit, une évangélisation efficace ne pourra que passer par une remise en question des finalités qui y sont sous-jacentes. La fin justifiera-t-elle donc les moyens? Ou, à défaut de le faire, les définira-t-elle d'une certaine façon?

### **I.3. JESUITES: LA FIN JUSTIFIE LES MOYENS**

Alors que le terme "mission" tire ses origines de la Trinité divine même, avec l'"envoi" du Fils et du Saint-Esprit, le premier emploi de ce mot pour désigner le mouvement de chrétiens dans le monde advient avec les jésuites. Mais de quel mouvement s'agit-il? Etudions-le de plus près dans les lignes qui suivent.

Edgar Quinet, au XIX<sup>e</sup> siècle, disait d'Ignace de Loyola: "Il y a en lui du saint François d'Assise et du Machiavel"<sup>77</sup>. Preuve — ou symptôme — d'une façon de faire qui a heurté les consciences. Car si la fin justifie effectivement les moyens, tous les moyens sont bons, pourvu que l'objectif soit atteint! En politique, des moyens tout sauf humains ont été mis en œuvre, à travers l'histoire, pour parvenir à des fins plus que douteuses. C'est que la fin n'est pas chose banale: sa nature a des répercussions directes sur les méthodes. Nous le verrons clairement dans les lignes suivantes.

#### **3.1. UNE COMPAGNIE MISSIONNAIRE**

Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus en 1540, fut à la fois un mystique et un homme d'action. Une période d'ascèse, traversée par des élans mystiques, le prépara à un pèlerinage à Jérusalem. Suite à cela, et en conséquence de ses prédications itinérantes qui le rendirent suspect auprès de l'Inquisition, il entreprit des études universitaires à Paris où, vraisemblablement, il prit conscience des divisions doctrinales de l'Eglise de son temps. Sans pouvoir le confirmer, nous pensons que cette prise de conscience du "désordre" régnant au sein de la chrétienté a pu motiver Loyola à fonder cette Compagnie dans le but de mettre de l'ordre dans le monde chrétien et de promouvoir, de façon méthodique, le christianisme dans le reste du monde.

La Compagnie de Jésus est, à l'origine, missionnaire. Sa mission, d'abord catéchétique, est bien marquée par la marche vers les infidèles en Palestine, selon l'avis de Jean Lacouture<sup>78</sup>. Ce dernier, tout en mettant en parallèle Ignace de Loyola et Machiavel, ainsi que "*Le Missionnaire*" de l'un et "*Le Prince*" de l'autre, cite un extrait des instructions qu'Ignace adressa à des missionnaires en Irlande: le "*Faites-vous tout à tous*" paulinien qui s'y trouve ressemble davantage à une technique visant à attirer et à capturer une proie qu'à une manière de rejoindre les hommes là où ils se trouvent<sup>79</sup>. Plus loin, Lacouture parle des "formules de fer" des "*Constitutions*" d'Ignace de Loyola qui ont pu inspirer les totalitarismes de tous genres dans les siècles suivants<sup>80</sup>. En voici un extrait explicite:

"Chacun doit être convaincu que quiconque vit dans l'obéissance, doit se laisser guider et diriger par la divine Providence, avec l'intermédiaire de ses supérieurs, comme s'il était un

---

<sup>76</sup>WATZLAWICK, *op.cit.*, p.165.

<sup>77</sup>DELUMEAU, Jean, "Jésuites", in *ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS*, Paris: Encyclopaedia Universalis France, 1992, Corpus 13, p.14.

<sup>78</sup>LACOUTURE, Jean, *Jésuites, une multibiographie*, Paris: Le Club Express, 1991, tome 1, p.104.

<sup>79</sup>*Ibid.*, pp.105s.

<sup>80</sup>*Ibid.*, pp.112ss.

cadavre (*perinde ac cadaver*) qu'on peut transporter n'importe où et traiter n'importe comment, tel encore le bâton du vieillard qui sert partout et à tout usage...<sup>81</sup>.

L'un des principes de "direction" de Loyola était le suivant:

"Mets ta confiance en Dieu mais agis comme si le résultat de tes entreprises ne dépendait que de toi et pas du tout de Dieu. Cependant, même en donnant tous tes soins à ces entreprises, agis comme si ton action devait être nulle et comme si Dieu devait tout faire"<sup>82</sup>.

Lacouture pense que Loyola était avant tout un homme d'"action" et que l'abandon à Dieu était clairement au second plan; il était davantage pélagien que janséniste<sup>83</sup>, à son avis. Ce que l'histoire a gardé en mémoire du mouvement jésuite semble bien le confirmer, sinon elle n'aurait pas retenu cet adage à leur intention, à savoir que la fin justifie les moyens. Blaise Pascal s'en prendra à eux sévèrement dans *Les Provinciales*, au nom de la grâce "efficace", le seul moteur du salut de l'homme. Pascal, à travers ce chef-d'oeuvre de la pédagogie polémique, s'en prend à la Société de Jésus qui, à son sens, évacue la grâce divine au profit d'oeuvres humaines entachées d'opportunisme, de domination et de bonne opinion de soi. L'auteur des *Provinciales* reproche principalement aux jésuites le fait qu'ils aient échangé une théologie de la croix contre une théologie de la gloire. Pour lui, c'est la gloire des hommes qui est recherchée au détriment d'un engagement "souffrant" à la suite du Christ.

Le débat est pour nous d'une actualité indéniable. Les méthodes d'évangélisation contemporaines sont souvent de l'une ou de l'autre inspiration: soit celle d'une théologie de la gloire où la prétention humaine apparaît, soit celle d'une théologie de la croix où la conviction de foi reste étendue à terre comme terrassée par la grâce divine.

### 3.2. PRESENCE AU MONDE ET TIRAILLEMENTS

Lacouture ne manque pas de souligner que la "présence au monde" des jésuites<sup>84</sup>, c'est-à-dire leur implication prédominante dans les affaires publiques et privées, ne va pas sans de nombreux tiraillements et dispersions. Il n'est donc pas si simple, nous le constatons, de faire passer le message de l'Évangile, tout en faisant preuve d'un grand zèle et d'une discipline de fer, sans tomber dans le piège de la contrainte, de la répression ou de la dictature. Il cite notamment l'exemple du peuple des Guaranis<sup>85</sup> au Brésil et au Paraguay qui a été rassemblé en des "réductions", sortes de paroisses<sup>86</sup>: les jésuites pensaient regrouper en une société des individus voués à la "dispersion", c'est-à-dire à la sauvagerie ou à la barbarie. Le but était de les civiliser. Au-delà d'une méthode visant à ramener ces Indiens à la vraie religion, Lacouture y discerne avant tout un sens sociologique et culturel. Puis, se basant sur la définition de Ruiz de Montoya, l'un des pères jésuites investis dans l'oeuvre parmi les Guaranis, il affirme que

<sup>81</sup>*Ibid.*, p.112.

<sup>82</sup>GUILLERMOU, Alain, *Saint Ignace de Loyola et la Compagnie de Jésus*, Paris: Le Seuil, coll. "Maîtres spirituels", 1960.

<sup>83</sup>Le "pélagianisme" se fonde sur la prédication d'un moine irlandais du IV<sup>e</sup> siècle, Pélage, enseignant que l'homme est libre de faire son salut en fonction des oeuvres qu'il accomplit grâce à la "belle nature" que Dieu lui accorde. A l'inverse, le "jansénisme", nom dérivé de l'évêque Cornélius Jansen, fut, en un autre siècle (1585-1638), un mouvement voué à l'exaltation de la grâce selon une tradition augustinienne systématisée.

<sup>84</sup>LACOUTURE, *op.cit.*, p.113.

<sup>85</sup>Probablement la plus nombreuse des tribus ou confédérations de tribus, entre le Pérou, l'Amazonie et le Rio de la Plata. Il s'agissait de semi-nomades pratiquant une agriculture simple. Grands chasseurs, ils vivaient par petits groupes d'une vingtaine de familles. Polygames, pratiquant l'anthropophagie (surtout sur des prisonniers de guerre), ils étaient cependant de nature plutôt pacifique et avaient accueilli favorablement les premiers Européens.

<sup>86</sup>Le chapitre 13 du livre de Lacouture nous décrit ce genre de théocratie avec force détails. Le terme "paroisse" (*doctrina*) a été employé, de même que celui de "village" (*pueblo*); c'est toutefois le vocable "réduction" qui a été retenu pour la postérité.

"(...) le projet des réductions, mûri à travers maintes tentatives et brouillons avortés, fut beaucoup moins inspiré par des modèles étrangers que par les traditions guaranies. Certes, la fixation en un lieu permanent allait contre les habitudes du semi-nomadisme de ces tribus; certes, l'accent mis sur l'esprit communautaire n'exprimait pas l'individualisme guarani; certes, la promotion du travail comme loi de la cité déconcertait profondément un groupe adonné à la spontanéité nonchalante, au gré des seuls besoins. Mais la flexibilité de l'organisation sociale, les équilibres trouvés entre l'autorité du cacique et les responsabilités du *cabildo*, l'égalitarisme, la protection de la famille nucléaire répondaient en partie aux aspirations et à l'attente des Guaranis"<sup>87</sup>.

La *présence* au monde peut très rapidement devenir une *imposition* au monde: imposition d'une culture, d'une mentalité, d'une façon de faire et de penser ou d'une doctrine.

### 3.3. REUSSITES EN QUESTION

Tout en voyant dans cette entreprise jésuite un certain nombre de réussites — organisation, égalité entre humains, protection de la famille —, l'on découvre en même temps que tous ces acquis ne répondaient qu'*en partie* aux aspirations et aux attentes des Guaranis. L'organisation, l'égalité et la protection sont-elles suffisantes pour pouvoir parler de succès d'une évangélisation? En évaluant le travail effectué parmi les Guaranis, Lacouture rajoute au qualificatif "durable réalisation" des termes qui ne peuvent que nous laisser songeurs: "avec une visée très productiviste"<sup>88</sup>. Plus loin, il écrit que "les Guaranis s'étaient assuré, pour un siècle, une sorte de sécurité"<sup>89</sup>. La sécurité dont il est ici question est celle instaurée militairement et non celle fondée dans la foi.

Puis, il y a ces paroles de Fumaroli, citées par Lacouture, qui semblent interroger les méthodes d'évangélisation contemporaines quant à une simple modernisation de la technique, sans tenir compte du fond du message:

"La modernité jésuite, à l'épreuve de la France, apparut à la fois choquante et démodée (...). Bien qu'ils fussent par leur adaptation aux réalités du monde de la Renaissance, les premiers historicistes, sociologues et ethnologues du catholicisme, ils furent tenus pour ses pires réactionnaires..."<sup>90</sup>.

N'y a-t-il pas ici la suggestion que les moyens mis en oeuvre pour l'évangélisation dépendent étroitement de la fin visée? Ainsi, même si les moyens paraissent adaptés à une situation donnée, le but poursuivi qui y est sous-jacent, détermine quand même la façon dont les choses vont se passer, la manière dont le message va être communiqué.

Aujourd'hui, lorsqu'on cherche à évangéliser des "âmes perdues", la fin recherchée doit être bien réfléchie: s'agit-il, au fond, de faire des adeptes d'une doctrine bien ficelée? Ou de grossir les rangs de telle ou telle communauté chrétienne? Ou de se valoriser personnellement ou communautairement par le biais d'une mission divine particulière? Par ailleurs, nous satisfaisons-nous de changements existentiels de surface chez ceux qui entendent et acceptent le message évangélique et que l'on appelle à le signaler par une levée de main, par exemple?

La faiblesse des méthodes utilisées par les jésuites — et par bon nombre de chrétiens de nos jours — réside sans doute dans le fait d'un accent placé trop précisément sur une théologie de la gloire qui tend à vouloir conduire des individus vers une situation de vie "toute faite" et achevée.

---

<sup>87</sup>*Ibid.*, p.412.

<sup>88</sup>*Idem.*

<sup>89</sup>*Ibid.*, p.421. Les premières réductions avaient été créées en 1609.

<sup>90</sup>FUMAROLI, Marc, *L'Âge de l'éloquence. Rhétorique et «res literaria» au seuil de l'époque classique*, EPHE, Genève: Droz, 1980. Citation dans LACOUTURE, *op. cit.*, p.364.

Ce qui fait souvent penser et dire à certains chrétiens nouvellement "convertis" qu'ils sont "arrivés" à destination, alors que la nouvelle naissance dont parle l'Évangile de Jean (chapitre 3) est un départ. Pourtant, la vie spirituelle est caractérisée par un mouvement constant de va-et-vient: elle commence dans la rupture du cours de l'immédiateté et s'oriente vers un au-delà de celui-ci, qui en est le fondement. Puis, du fondement, elle revient à la réalité vécue.

Pour clore ce paragraphe sur les jésuites, nous postulons que la fin ne justifie pas les moyens, mais qu'elle les définit. Dans le sous-chapitre suivant, nous ferons connaissance avec un homme qui représente la contestation de son époque et qui, en même temps, constitue la réponse aux jésuites: Pierre Bayle. A partir du texte de Luc 14,15-24, utilisé à travers les âges par la chrétienté pour justifier la répression et la coercition<sup>91</sup>, Bayle cherchera à démontrer que la contrainte ne peut pas figurer parmi les méthodes d'évangélisation chrétiennes.

## **I.4. PIERRE BAYLE: "FORCE-LES D'ENTRER"**

### **4.1. UNE EGLISE COUPEE DU MONDE**

Durant des siècles a prévalu une conception statique de l'Église: le monde, en dehors de l'Église, était perçu comme une puissance hostile. En lisant les traités théologiques des siècles précédents, on a l'impression qu'il n'y avait que l'Église, pas de monde. Autrement dit, l'Église était un monde en elle-même. En dehors de l'Église, il n'y avait qu'une fausse Église. Le ministère et la vie chrétienne n'étaient définis qu'en termes de prédication, de culte public, de pastorat et d'activités charitables. Les chrétiens "pratiquants" étaient (et sont encore souvent!) définis comme ceux qui vont régulièrement à l'Église, c'est-à-dire qui fréquentent le culte dominical. Ceux qui étaient à l'extérieur de l'Église étaient au mieux des croyants "potentiels" à gagner. Les Croisades du Moyen Âge sont un bon exemple de la façon dont le monde chrétien a voulu s'imposer par la force à des peuples d'une autre culture et d'une autre croyance. Ce n'est pas là une trace très glorieuse que le christianisme a laissée dans l'histoire. Mais cette manière de faire n'a pas cessé durant les siècles qui ont suivi. Ici surgit tout naturellement la question de la tolérance: comment peut-on articuler tolérance et prétention universelle du christianisme?

### **4.2. INCOHERENCE DENONCEE**

Au XVII<sup>e</sup> siècle déjà, un homme, au moins, a écrit pour dénoncer cette incohérence d'un comportement qui se voulait chrétien. Il s'agit de Pierre Bayle (1647-1706). Voici un extrait de ses écrits<sup>92</sup>:

"Qu'il est donc clair que la seule voie légitime d'inspirer la religion est de produire dans l'âme certains jugements et certains mouvements de volonté par rapport à Dieu. Or, comme les menaces, les prisons, les amendes, les exils, les coups de bâton, les supplices, et généralement tout ce qui est contenu sous la signification littérale de contrainte, ne peuvent pas former dans l'âme les jugements et les mouvements de volonté par rapport à Dieu, qui constituent l'essence de la religion, il est clair que cette voie-là d'établir une religion est fautive, et, par conséquent, que Jésus-Christ ne l'a pas commandée. Je ne nie pas que les voies de contrainte, outre les mouvements extérieurs du corps, qui sont les signes ordinaires de la religion intérieure, ne produisent aussi dans l'âme des jugements et des mouvements de volonté; mais ce n'est pas par rapport à Dieu; ce n'est que par rapport aux auteurs de la contrainte. On juge d'eux qu'ils sont à craindre, et on les craint en effet; mais ceux qui auparavant n'avaient pas de la divinité les idées convenables, ou qui ne sentaient pas pour elle le respect, l'amour et la crainte qui lui sont dus,

---

<sup>91</sup>Notamment lors de la Révocation de l'Édit de Nantes (1685) où le roi Louis XIV voulut forcer les protestants à réintégrer le catholicisme, mais aussi très tôt dans l'histoire du christianisme.

<sup>92</sup>BAYLE, Pierre, *Commentaire philosophique sur ces paroles de Jésus-Christ: "Contrains-les d'entrer"...* (1686) in *Oeuvres diverses*, Paris: Ed. Sociales, 1971, pp.109s.

n'acquièrent ni ces idées, ni ces sentiments, lorsque la contrainte leur extorque les signes externes de la religion."

Pierre Bayle, qui précéda de peu la grande période du rationalisme français avec des meneurs tels Voltaire et Diderot, était en avance sur son temps. Cependant, la finesse de sa critique semble avoir été ignorée par ceux qui, par la suite, s'en sont pris à la religion. Par Voltaire, notamment, qui s'est attaqué à un discours ecclésial et théologique prétentieux et dominateur. Pour les rationalistes français, la foi est liée à l'ignorance et à la crainte; ainsi, l'Eglise, selon eux, a cherché à dominer les peuples en les maintenant dans l'ignorance et la peur.

La finesse de la critique de Bayle réside dans le fait de dénoncer la contrainte extérieure que l'on utilise souvent comme moyen de conduire les humains à des convictions intérieures. Un changement forcé, mais non consenti, ne pourra qu'être une apparence dissimulant les véritables sentiments de l'homme. En effet, la contrainte suscite en l'homme la crainte de ses semblables et non un mouvement authentique vers Dieu. La pression exercée sur des individus les pousse simplement à adopter un comportement que l'on attend d'eux, mais les convictions profondes demeurent absentes. Bayle nous fait clairement comprendre que la vie chrétienne de façade n'est pas d'inspiration évangélique et qu'une religion basée sur les seules formes extérieures est fautive. Il n'est pas besoin ici d'épiloguer sur le mal causé dans le monde par un christianisme de forme dont le fond a été dépendant d'une pression quelconque. On en arrive si souvent à une hypocrisie religieuse qui fausse les relations d'hommes à Dieu et d'hommes entre eux. Bayle nous oblige à distinguer l'intériorité de l'extériorité. La foi est d'abord l'affaire de l'intériorité.

La vérité du christianisme est ainsi biaisée par l'incohérence entre la forme et le fond, entre la théorie et la pratique, entre les paroles (parfois bien nombreuses) et les actes (si souvent déficients). De ce fait, on en arrive à comprendre l'injustice dénoncée par un Voltaire assimilant, il est vrai, le comportement des chrétiens à la façon d'agir du Divin. Pour ce déiste — qu'il faudrait éviter de qualifier d'athée —, les enseignements de l'Eglise ne tiennent pas compte de la raison. Il s'attaque ainsi à la Révélation chrétienne en tant qu'elle prétend découler de l'autorité de la hiérarchie de l'Eglise. Au fond, ce qui apparaît dans le discours de Voltaire, c'est la critique du discours ecclésial et théologique, lorsque celui-ci prétend imposer sa vision du monde comme une connaissance objective et quand il prétend concurrencer ou même remplacer ce que chaque esprit humain un peu informé peut comprendre. Qualifions ce remplacement de la connaissance objective de "métaphysique ecclésiastique". "Métaphysique", parce que ce discours a la prétention de dire le fond des choses en pénétrant dans la connaissance révélée de Dieu; il se donne pour absolu et, au besoin, il recourt à la force pour s'imposer. L'adjectif "ecclésiastique", quant à lui, convient à un discours paraissant toujours lié à un enjeu institutionnel de pouvoir.

Diderot, pour sa part, pensait que la foi est liée à la crainte et qu'au moment où la raison se trouve libérée de la foi, l'homme sort de l'angoisse. Selon lui, cette angoisse est entretenue par le pouvoir ecclésial, au nom de la Révélation et de ses premiers témoins textuels (la Bible, le Nouveau Testament en particulier).

Bayle, dont les écrits devaient être connus par Voltaire et Diderot, a été superbement et curieusement passé sous silence à l'époque de la critique rationaliste. Si le rationalisme avait tenu compte de sa pensée, on aurait peut-être évité les grands totalitarismes politiques issus d'un mouvement prétendant dénoncer l'injustice, la domination et le terrorisme! Car les totalitarismes cherchent précisément à contrôler l'intériorité.

La réflexion de Bayle nous amène à prendre conscience que le changement visé par la proclamation chrétienne touche le système des croyances, l'image du monde et la compréhension de soi, donc d'abord l'intériorité. Ce n'est donc pas par la force que l'on doit conduire les gens à la foi chrétienne, en les empêchant de se poser et de poser à autrui des questions existentielles pertinentes. Le langage doctrinal cherchant à transmettre directement un contenu donne de la foi l'image d'un ensemble de croyances arbitraires qu'il s'agirait d'intégrer dans son existence, alors que celles-ci suscitent nombre d'interrogations. Il est donc indispensable de permettre à tout

interlocuteur de dépasser ses préjugés immédiats par la proposition de formes de communication qui invitent à découvrir la véritable signification de la foi chrétienne, tout en préservant la liberté de l'individu. Ces formes de communication pourront préserver l'intériorité, tout en lui permettant de se reconsidérer.

Cela dit, tous les messages ne sont pas également valables dans n'importe quelle situation, ce qui exclut l'imposition générale et immédiate du message de l'Évangile. La prétention universelle du christianisme demeure, mais elle est indissociable du respect dû à autrui et de la liberté au sein de laquelle l'individu est appelé à s'approprier le contenu du message en vue d'un changement de conviction volontaire.

### 4.3. DURCISSEMENT INSTITUTIONNEL

L'impact de cette critique rationaliste a été et demeure très fort, car il remet en question le statut de vérité de la Révélation chrétienne, et de la religion en général, qui sont considérées comme des formes de connaissance concurrentes de la connaissance objective. Quelle a été la réaction des Églises en Occident face à cette remise en cause?

L'Église catholique romaine, en particulier, a réagi principalement par un durcissement institutionnel et hiérarchique. En témoigne la promulgation du dogme de l'infaillibilité pontificale en 1870 (le pape définit la doctrine de l'Église universelle en parlant *ex cathedra*). Dans l'Église romaine, on a longtemps résisté à l'idée démocratique et aux théories scientifiques pour les mêmes raisons. Mais aujourd'hui, elle voit son pouvoir sur la société s'effondrer et peu nombreux sont ceux qui suivent ses enseignements, et surtout dans le domaine éthique. La prédication terroriste, la pastorale de la peur qui insistait sur les peines infernales dans l'au-delà pour maintenir un respect religieux a pratiquement disparu dans les sociétés évoluées. Les croyants catholiques romains partagent de plus en plus la vision du monde des autres gens, même s'ils ont parfois de la peine à relier cette vision à leurs convictions religieuses.

### 4.4. UNE EGLISE SOLIDAIRE

Dans un premier temps, la réaction protestante fut théologique, puis exégétique et herméneutique. Théologique, par l'introduction du concept kierkegaardien de paradoxe absolu. Exégétique et herméneutique, en ce que les chercheurs en sciences bibliques montrent l'origine et l'histoire des textes bibliques et en concluent qu'ils sont des expressions de la foi d'Israël et des premiers chrétiens.

Ce n'est qu'après la Deuxième Guerre Mondiale que le protestantisme adopta largement une orientation de l'Église vers le monde. L'Église à la conquête du monde se transforma en l'Église en solidarité avec le monde. Du côté catholique, une percée importante quant aux relations entre l'Église et le monde fut réalisée avec Vatican II en 1962. Par la suite se révéla une convergence entre les points de vue catholique et protestant sur le rapport inévitable entre l'Église et le monde, de même qu'une reconnaissance de l'action de Dieu dans le monde en dehors de l'Église. Bosch explicite en six paragraphes ce point de vue. En voici un bref résumé<sup>93</sup>:

1- L'Église devrait sans cesse être consciente de son caractère provisoire: elle n'est ni le fondement ni le seul but de la mission.

2- L'Église n'est pas le Royaume de Dieu, mais elle établit sur terre le germe et le commencement de ce Royaume qui vient.

---

<sup>93</sup>BOSCH, *op. cit.*, pp.510s.

3- L'Eglise est "le peuple de Dieu en situation-de-monde", selon Karl Barth<sup>94</sup>; de ce fait, l'Eglise ne doit pas être qu'une "salle d'attente" pour l'au-delà, mais agente de la libération d'individus conjointement à son rôle de proclamatrice de la venue définitive du règne de Dieu.

4- L'Eglise doit être comme un mouvement de l'Esprit vers le monde en route vers l'avenir.

5- Les offices, les ordres et les institutions de l'Eglise devraient être organisés de telle manière qu'ils servent la société sans séparer le croyant de l'histoire.

6- L'Eglise ne doit pas fonctionner comme un garde-frontière peureux, mais toujours comme celle qui apporte de bonnes nouvelles.

Ces considérations nous conduisent tout naturellement à prendre conscience que l'Eglise se situe dans un monde très diversifié dont elle doit tenir compte. Nous sommes loin du temps des Croisades de la chrétienté ou du colonialisme missionnaire qui ont négligé la diversité socioculturelle et qui ont voulu imposer par la force un christianisme occidental.

## I.5. MOBILES THEOLOGIQUES

### 5.1. UN EXEMPLE VECU

A l'époque où nous exerçons un ministère pastoral dans le Jura bernois, l'Alliance Evangélique de la ville de Moutier (Jura bernois) regroupait les Eglises et communautés suivantes: Armée du Salut, Eglise baptiste, Action Biblique, Fraternité Chrétienne, Eglise évangélique mennonite, Assemblée Missionnaire, Eglise réformée.

A un moment donné, il s'est agi d'organiser une campagne d'évangélisation en commun comprenant des après-midis (mercredi et samedi) consacrés aux enfants, ainsi que plusieurs réunions en soirée animées soit par un orateur de l'extérieur, soit par un concert ou un film.

Des difficultés surgirent rapidement:

- L'Action Biblique se retira d'emblée, ne pouvant collaborer avec l'Eglise réformée dont l'ecclésiologie ne correspondait pas à la sienne et qui pratiquait l'oecuménisme avec l'Eglise catholique romaine, hérétique à ses yeux.
- Les baptistes s'excusèrent tout aussi promptement pour des raisons doctrinales, non seulement à cause de la présence des réformés, mais aussi parce que leur sotériologie (place du baptême par immersion dans le processus de salut) se distinguait de celle des autres Eglises.
- Restèrent donc cinq Eglises et communautés en lice. Toutefois, des divergences apparurent dans l'accent à mettre sur cette campagne, la Fraternité Chrétienne — pentecôtisante — désirant placer les réunions sous le signe de la guérison, tandis que les réformés avaient à cœur de souligner l'héritage de la foi.
- Enfin, dernier problème de taille: le choix de conseillers pour accompagner des personnes ayant manifesté le désir de s'engager dans la foi à la fin de chaque rencontre et la nature de leur intervention. Que faire pour orienter ces personnes dans un engagement spirituel concret (question du baptême) et vers quelle Eglise ou communauté les diriger lorsque celles-ci n'ont aucun arrière-plan confessionnel? Les réformés exprimèrent leur souhait que l'on n'aille pas "pêcher" dans leurs "eaux", alors que les évangéliques trouvaient essentiel de laisser l'Evangile interpeller chacun indépendamment de toute étiquette dénominationnelle et que les individus touchés devaient être libres de choisir une Eglise ou communauté selon leurs affinités ou aspirations et devaient être orientés dans ce sens.

---

<sup>94</sup>BARTH, Karl, *Church Dogmatics*, IV/3, Edimbourg: T. & T. Clark, 1962, pp.681-762.

Tout cela aboutit à des crispations et à des tensions multiples. La campagne d'évangélisation eut lieu, mais sans réelle unité. Les rencontres rassemblèrent presque exclusivement des membres engagés des communautés impliquées, les réformés s'étant plutôt tenus à distance de ces rassemblements sous tente. Il n'est pas besoin de dire que les fruits de cette activité furent maigres, pour ne pas dire inexistantes. Mais au fond, chaque communauté avait été satisfaite d'avoir pu organiser quelque chose en commun...; les réformés, quant à eux, n'avaient pas été enthousiasmés par cet exercice!

## 5.2. FINALITES

En fait, que révèle cet exemple dans la compréhension des notions de mission ou d'évangélisation? C'est qu'il y a, au fond, des finalités divergentes. Et la question des finalités n'est pas des moindres, car c'est en fonction de celles-ci que sont choisis et déterminés les méthodes et les contenus de toute évangélisation.

Binz et Salzmann, dans leur ouvrage sur la catéchèse des adultes, affirment l'importance de faire la distinction entre *finalités* et *objectifs*. Pour eux,

"(...) les *finalités* sont des affirmations ou convictions de base à travers lesquelles une société, un groupe social identifie et véhiculent leurs valeurs(...). Ce sont donc les visées ultimes en rapport avec les valeurs auxquelles on se réfère (idéologie, religion, philosophie). Les finalités se situent toujours dans le long terme. Etant de l'ordre de l'idéal, elles ne sont jamais atteintes comme telles(...). Les *objectifs*, au contraire, sont des points d'arrivée beaucoup plus concrets et précis. Dans un itinéraire catéchétique un objectif est l'expression anticipée du résultat du processus, exprimée en termes d'acquisitions finales des participants(...). Un objectif concret, opérationnel, est atteint seulement si les participants le connaissent et se l'approprient, ce qui suppose, qu'ils s'y reconnaissent et y trouvent leurs propres intérêts"<sup>95</sup>.

Passons en revue les mobiles théologiques ayant suscité l'élan missionnaire dans le passé et qui sont encore aujourd'hui bien présents au sein des églises et communautés chrétiennes. Blaser les résume en établissant quatre catégories<sup>96</sup>.

### 1. Sauver des âmes

C'est l'héritage du piétisme et du Réveil, élaboré dans le contexte naissant de l'*Aufklärung* et en réaction contre un dogmatisme aride. Pour les tenants de ce motif, la conversion concerne le cœur, elle est basée sur la Bible et se manifeste dans la pratique de l'amour. Ce motif se retrouve dans la plupart des discours des sociétés missionnaires du XIX<sup>e</sup> siècle et inspire aujourd'hui encore les missions paradéonominationnelles. Les Eglises issues de cette mouvance sont le plus souvent des communautés de type libre.

Pour Rossel<sup>97</sup>, "(...) restreindre le salut aux âmes, c'est oublier premièrement que non seulement l'âme, mais aussi le corps hérite des promesses de la résurrection (1 Corinthiens 15), et ensuite que l'homme n'est pas seulement un individu mais aussi un être social, de sorte que le salut auquel il est appelé inclut ses relations sociales".

---

<sup>95</sup>BINZ, A. et SALZMANN, S., *Documents d'Andragogie, outils pour la formation et la catéchèse des adultes*, Lausanne: CCRFP, 1996, fiche 211.

<sup>96</sup>BLASER, Klauspeter, "Mission" in *Encyclopédie du Protestantisme*, Paris: Editions du Cerf et Genève: Labor et Fides, 1995, pp.984s.

<sup>97</sup>ROSSEL, Jacques, *Mission dans une société dynamique*, Genève: Labor et Fides, 1967, p.106.

## 2. Améliorer la société

Ce motif s'exprime de différentes manières: accomplir une oeuvre culturelle, jouer un rôle civilisateur en débarrassant les peuples des religions autochtones ou faire des efforts dans le domaine de la santé. L'exigence de compréhension et de dialogue remplace celle de conversion. D'influence libérale, ce projet s'accompagne parfois, et malgré lui, de préjugés à l'égard des indigènes; ces préjugés s'expriment notamment par le biais d'une terminologie absolutiste et impérialiste (ex. on parle du christianisme comme religion absolue, ou l'on dit que la mission protestante dans le monde est partie intégrante de l'expansion culturelle des peuples euro-américains). Tout en plaidant pour une christianisation des peuples en harmonie avec leurs originalités respectives, ce motif tend toutefois à considérer la culture occidentale comme l'expression adéquate au christianisme.

## 3. Planter et faire croître l'Eglise

C'est une opposition à l'idée d'une sorte de propagation naturelle de l'Évangile, idée selon laquelle l'Eglise aurait été plantée par les apôtres et continuerait à croître naturellement. Il faut donc planter l'Eglise là où elle n'existe pas encore, soit en établissant une hiérarchie, soit en créant des Eglises vivantes issues de communautés vivantes, soit en préparant la terre dans laquelle s'enracinera l'Évangile. La missiologie catholique traditionnelle, l'École de Louvain en particulier, mais aussi le Concile de Vatican II, considèrent que l'implantation n'est jamais achevée. Cette théorie a fait son chemin, notamment dans la missiologie allemande qui a longtemps plaidé pour que l'implantation de l'Évangile aboutisse à la création d'Eglises nationales indigènes; elle défend une triple autonomie de l'Eglise: financière, administrative et missionnaire. De nos jours, la *Church Growth School*, dont le centre est le *Fuller Theological Institute* (faculté de théologie évangélique en Californie), maintient que l'expansion quantitative est prioritaire.

Comme pour le premier motif, Rossel réagit ici en disant que

"(...) restreindre la mission à l'établissement d'églises là où il n'y en a pas encore, c'est oublier qu'au-delà du rassemblement de ceux qui ont accepté l'Évangile en un même lieu pour l'édification et l'action de grâce, l'Eglise est en marche vers le royaume qui vient et se doit de le marquer par une participation visible à la marche de l'humanité"<sup>98</sup>.

## 4. Etendre le Royaume de Dieu

Le Royaume de Dieu étant le but et la fin de la création et de la révélation, il constitue l'essentiel du message biblique et le centre de l'action missionnaire. C'est un héritage d'une certaine forme d'anabaptisme et du calvinisme, et il est présent dans la mission du Réveil; il inspire les efforts visant la christianisation de peuples entiers et connaît des dérives sécularisées, à savoir l'optimisme, le progrès, le colonialisme. Selon Blaser<sup>99</sup>, ce motif domine aujourd'hui largement la vision nouvelle de la mission, car celle-ci est comprise comme un effort en vue de la paix, plutôt qu'en tant qu'oeuvre ecclésiastique ou charitable. Jésus est le libérateur, la conversion inclut la société et ses structures injustes et l'Eglise doit malgré tout s'efforcer de vivre à l'heure de celui-ci.

## 5.3. PREDESTINATION ET EVANGELISATION

Que vient faire la question de la prédestination dans nos considérations sur les finalités de l'évangélisation? Malgré les apparences, elle nous a paru être un facteur indispensable et déterminant dans la façon de définir les objectifs de toute évangélisation, ce qui a, bien évidemment, une influence indéniable sur le choix des méthodes.

---

<sup>98</sup>*Ibid.*, p.107.

<sup>99</sup>BLASER, *op. cit.*, p.985.

La manière dont s'articule la doctrine de la prédestination avec une pratique de l'évangélisation nous amènera à prendre une position particulière par rapport aux mobiles théologiques ci-dessus.

Cette question fut en particulier l'objet d'une querelle qui a opposé deux grands évangélistes du XVIII<sup>e</sup> siècle: Whitefield et Wesley. Les deux hommes, dont les prédications en plein air constituèrent le début d'un important réveil en Grande-Bretagne, travaillèrent en harmonie pendant une année. Puis, ils se séparèrent sur la question de la prédestination. Wesley fit paraître, ensuite, un sermon arminien<sup>100</sup> dans lequel il tourna la prédestination en dérision et la présenta comme étant démobilisante. En effet, si tout est déjà décidé à l'avance, quoi que fasse l'homme, à quoi bon encore évangéliser? La réplique de Whitefield ne se fit pas attendre: il démontra que les thèses de Wesley aboutissaient inévitablement à la conception d'une justice fondée sur le libre arbitre. Cela reviendrait à dire que c'est par son acceptation du don de Dieu et sa vie sainte qu'un homme serait justifié! Il s'agissait là d'une position rejoignant le *synergisme*, c'est-à-dire l'idée selon laquelle l'homme collabore à son salut. Pour Whitefield, le salut ne vient pas de l'homme, mais de Dieu seul. Ainsi, pour lui, la finalité de l'évangélisation n'est pas de sauver des âmes, mais d'obéir à un ordre du Seigneur. Dieu a appelé un certain nombre d'individus au salut et il a choisi la prédication comme moyen d'y arriver. Mais comme nous ne savons pas qui est élu et qui est réprouvé, nous devons annoncer l'Évangile à tous.

Il est à noter ici l'importance et l'actualité de ce débat. Régulièrement, l'exhortation est adressée aux croyants de témoigner de leur foi, afin de "gagner des âmes pour le Seigneur" ou de "sauver des âmes". C'est une position arminienne qui présuppose que le salut des hommes dépend de l'efficacité du témoignage et de la prédication. Nous affirmons que

"(...) cette conception peut être stimulante, mais elle est surtout paralysante si on la pousse jusqu'au bout, jusqu'à la menace qui consiste à dire qu'il nous sera demandé des comptes des âmes qui n'auront pas été sauvées du fait des carences de notre témoignage"<sup>101</sup>.

Pourtant, la prédestination ne veut pas dire que nous n'avons rien à faire et que nous n'avons qu'à subir l'existence que Dieu nous a préparée. De nombreux passages bibliques mettent l'accent sur la liberté de l'homme devant l'appel de Dieu. Dieu attend de chacun de ses enfants une réponse qui ne peut s'exprimer qu'au sein de notre propre liberté<sup>102</sup>. L'Écriture affirme clairement que Dieu nous a prédestinés au salut. Aujourd'hui, il nous appelle à vivre en tant que témoins. La manière dont nous menons notre existence est notre responsabilité. Ce n'est pas notre salut qui est en jeu, puisqu'il est acquis. Par contre, il est de notre ressort de poser des gestes et des paroles qui demeureront lorsque notre vie passera au feu de l'amour de Dieu.

Tentons, à présent, d'articuler la notion de prédestination avec la pratique de l'évangélisation. Nous reprenons quatre des cinq points de récapitulation que Nous<sup>103</sup> dresse au sujet de la prédestination. À partir de là, nous dégagerons quelques conclusions concernant les finalités de l'évangélisation.

### **Point 1: La question de la prédestination doit être interprétée selon le lieu où l'on se situe.**

---

<sup>100</sup>Adjectif tiré du nom du pasteur et professeur Jacob Arminius qui, au XVI<sup>e</sup> siècle, contesta la doctrine de la double prédestination. Il estimait que la grâce est offerte à chaque homme, et qu'elle est acceptée en vertu d'une libre décision de sa volonté. Les arminiens fondent la prédestination sur la préscience de Dieu et confondent souvent les deux notions.

<sup>101</sup>NOUIS, Antoine, *Un catéchisme protestant*, Lyon: Réveil publications, 1997, p.330.

<sup>102</sup>Cf. Apocalypse 3,20; pour ce qui est de l'articulation entre le fondement de la foi en tant que don de Dieu en Jésus-Christ et notre réponse pour la vie de tous les jours, cf. 1 Corinthiens 3,11-15.

<sup>103</sup>NOUIS, *op.cit.*, pp.338s.

Si on la considère de l'extérieur, la prédestination peut être conçue comme une décision arbitraire d'un Dieu qui nous prive de liberté. Par contre, si on cherche à la comprendre à partir de son amour, elle devient la marque de la grâce de Dieu en Jésus-Christ et la confession que notre foi est un don et ne peut être expérimentée que dans ce registre-là.

☞ **Première conclusion:** la finalité de toute évangélisation doit être ancrée dans l'oeuvre d'amour de Dieu, accomplie parfaitement en Jésus-Christ, et non se fonder sur la responsabilité de l'homme de qui dépendrait le salut.

**Point 2: La prédestination est la confession qu'il y a un grand mystère à la base de notre foi.**

A partir de l'instant où nous confessons le Dieu de Jésus-Christ, nous prenons conscience qu'il est présent au fond de notre être et qu'il était déjà là quand nous avons décidé de répondre à son appel. Croire en la prédestination, c'est saisir la réalité d'un Dieu qui nous précède et qui nous dépasse.

☞ **Deuxième conclusion:** la finalité de l'évangélisation doit tenir compte du mystère lié à l'action de ce Dieu que nous ne pouvons pas enfermer dans des schémas humains bien ficelés. De ce fait, l'évangélisation devrait consister davantage à interpeller et à susciter des interrogations, plutôt qu'à apporter des réponses toutes faites.

**Point 3: Croire à la prédestination conduit à tout sauf à la passivité.**

L'appel à la foi n'équivaut pas à une paisible jouissance de l'espérance, mais à une existence qui témoigne de l'amour de Dieu. En croyant à la prédestination, le chrétien comprend que la question de son salut étant réglée, il est désormais libéré pour vivre l'Évangile et pour oser partager et témoigner.

☞ **Troisième conclusion:** la finalité de l'évangélisation doit se concevoir par rapport à la liberté des individus, ce qui permet d'éviter toute forme de coercition. L'évangéliste, étant libéré pour vivre l'Évangile, doit laisser son interlocuteur libre de découvrir ce même Évangile. Dans ce sens, le témoignage devient un partage détendu et passionné, et non pas une imposition doctrinale acharnée.

**Point 4: La prédestination bien comprise incite à l'humilité et à la tolérance.**

Si croire à la prédestination signifie reconnaître et confesser que Dieu est plus grand que nous et que notre foi est le seul produit de sa bonté, nous ne pouvons que demeurer dans la modestie pour partager avec autrui le don reçu.

☞ **Quatrième conclusion:** la finalité de l'évangélisation ne doit pas faire l'économie de l'humilité et de la tolérance. Le jugement final appartient à Dieu seul: nous n'avons donc pas à nous substituer à lui avant l'heure. Avoir compris cela permet plus facilement de dépasser nos préjugés par rapport aux apparences, pour ensuite rejoindre les autres là où ils se trouvent. Nous sommes aussi libérés de la responsabilité du sort final des individus, devant faire preuve de confiance à l'égard d'un Dieu qui se dit fidèle et juste. Nous ne pouvons en aucun cas savoir qui sera sauvé et qui ne le sera pas.

## **I.6. CONCLUSION: REJOINDRE AUTRUI**

Sur la base de ces quatre conclusions, nous tentons la définition suivante d'un mobile théologique concernant les finalités de l'évangélisation: **Rejoindre les hommes là où ils sont.**

C'est, au fond, la première démarche que Dieu fait à l'égard des humains: il rejoint les hommes là où ils se trouvent, dans leur humanité, pour ensuite faire route avec eux et leur permettre de se poser des questions quant au sens de leur vie. Fondée dans l'amour premier de Dieu, l'Incarnation du Christ traduit pratiquement ce désir divin de rejoindre l'humain là où il est, afin de ne pas le laisser là où il est. Le récit des disciples d'Emmaüs<sup>104</sup>, comme celui de la Samaritaine<sup>105</sup>, ainsi que d'autres encore, montre bien la manière dont Jésus rejoint des êtres humains dans leurs situations propres, dans le but de les interpeller et de les conduire à faire demi-tour.

Dans le récit de Luc 24, en particulier, nous observons l'illustration des conclusions précédemment exposées.

- ❑ **Premièrement**, c'est cet amour premier de Dieu, qui nous précède dans toutes nos démarches, qui s'exprime à travers l'approche de Jésus de ces deux hommes profondément découragés et aliénés dans leur vie spirituelle (v.15).
- ❑ **Deuxièmement**, nous voyons Jésus questionnant les deux disciples, dans un premier temps (vv.17-19), avant de les interpeller par rapport à leur propre situation (vv.25ss).
- ❑ **Troisièmement**, Jésus ne s'impose pas ni ne met ces hommes sous pression. Il les laisse libres de poursuivre leur route seuls (vv.28s); c'est finalement eux qui le retiennent et qui l'invitent à rester chez eux.
- ❑ **Quatrièmement**, au moment où Jésus rompt le pain avec les deux hommes, il disparaît (vv.30s). Signe d'humilité? Preuve, en tous les cas, d'une confiance que ces disciples allaient prendre en charge leur vie et faire demi-tour. Ce qu'ils ont bel et bien fait (v.33)!

Cela dit, nous affirmons que rejoindre les autres là où ils se trouvent n'est pas une affaire de sauver des âmes: Dieu seul a cette responsabilité. Si la compréhension et le dialogue font partie intégrante de l'évangélisation et de ses finalités, ils ne doivent cependant pas remplacer l'exigence d'une conversion qui, elle, ne doit pas être forcée. L'implantation d'Eglises doit être la conséquence de l'évangélisation et non son point de départ; par ailleurs, l'expansion quantitative, prônée notamment par la *Church Growth School*, ne doit pas être prioritaire par rapport à une expansion qualitative. Enfin, si rejoindre son prochain là où il est permet d'étendre le Royaume de Dieu, c'est moins pour "christianiser" des peuples entiers que pour faire connaître Jésus en tant que Libérateur.

Pour clore ce chapitre, un mot de synthèse sur nos concepts "mission" et "évangélisation", ainsi que les définitions que nous donnons de ces deux termes.

Après avoir parcouru brièvement l'évolution de ces deux concepts dans ce premier chapitre, nous voulons réaffirmer ici l'importance de ne pas les confondre. Voici quelques considérations livrées à ce propos:

❶ **Le concept de "mission" est plus large que celui d'"évangélisation"**: il désigne l'oeuvre globale que Dieu confie à son Eglise en vue du salut du monde. La mission est toujours en lien avec une situation où sont présents le mal et le désespoir. Dans les termes de Moltmann, elle "(...) comprend toutes les activités qui servent, en présence du Dieu qui vient, à libérer l'homme de son esclavage, esclavage qui va de la misère économique jusqu'à l'épreuve de l'abandon de Dieu"<sup>106</sup>. Le mot "mission", caractérisant premièrement l'"envoi" de Jésus et de

---

<sup>104</sup>Luc 24,13ss.

<sup>105</sup>Jean 4,1ss.

<sup>106</sup>MOLTMANN, Jürgen, *The Church in the Power of the Spirit: A Contribution to Messianic Ecclesiology*, Londres: SCM Press, 1977 [1975], p.10.

l'Esprit dans le monde, définit ensuite la tâche de l'Eglise — c'est-à-dire celle de l'ensemble des chrétiens —, à savoir, fondamentalement, son mouvement vers l'autre.

❷ **L'évangélisation est la manière d'envisager ce mouvement vers l'autre:** elle englobe notamment le témoignage qui consiste non seulement à *parler* de ce que l'on a vu ou entendu, mais aussi à *confirmer par l'écoute* un fait qui a lieu en sa présence<sup>107</sup>. A notre avis, l'évangélisation doit viser prioritairement le dialogue permettant à l'évangéliste d'être lui-même évangélisé dans le processus. Hollenweger va dans ce même sens, lorsqu'il affirme que "(...) les évangélistes du Nouveau Testament n'entendaient pas l'évangélisation au sens de propagation du «déjà su», mais bien plutôt comme un processus de découverte dans lequel l'évangéliste, par l'évangélisation, apprenait sur l'Evangile des choses qu'il ignorait jusqu'alors. D'un point de vue néotestamentaire, l'évangélisation n'est donc pas l'antithèse du dialogue, mais l'accomplissement du dialogue dans une perspective théologique"<sup>108</sup>. Il nous paraît essentiel d'envisager le mouvement vers autrui comme la construction d'une relation de confiance, à la manière de Jésus auprès des disciples d'Emmaüs: par une approche et un cheminement (Luc 24,15), par un questionnement (vv.17a et 19a) qui leur permet d'exprimer leurs sentiments profonds (vv.19b-24), par une invitation à découvrir le Christ à partir de leur propre expérience (vv.25-27) et, enfin, par un libre choix de l'accueillir ou non chez eux (v.28).

A nos yeux, le texte de Luc 24 représente un modèle d'évangélisation par excellence, modèle que nous avons pu vérifier avec bonheur sur le terrain de notre ministère pastoral.

#### DEFINITIONS:

- ❑ **La mission chrétienne:** inspirée par le mouvement de Dieu vers l'homme dans le but de mettre ce dernier en relation avec lui (Dieu) et avec ses semblables, elle exprime l'élan des chrétiens envers leurs prochains dans un pareil but.
- ❑ **L'évangélisation:** la manière de vivre ce mouvement dans les circonstances concrètes de l'existence, en tenant compte de la réalité humaine et en n'ayant pas crainte d'y intégrer le paradoxe du message chrétien; la cohérence nécessaire entre le message et le messager, que nous prônons avec vigueur, n'est pas celle que nous chercherions à faire valoir aux yeux d'autrui, mais celle toute subjective qui consiste à s'accorder avec ses propres convictions.

<sup>107</sup>Cf. notre étude sur le rôle du témoin au chapitre V.4.

<sup>108</sup>HOLLENWEGER, Walter J., *L'expérience de l'Esprit: Jalons pour une théologie interculturelle* [Pratiques N°5], traduit par Catherine MAZELLIER et Sylvie TOSKER, Genève: Labor et Fides, 1991, p.47.

## CHAPITRE II

### *Les moyens d'évangéliser*

Tenant compte de la première avancée dans notre thème, que nous venons d'effectuer, nous allons maintenant progresser par quelques haltes historiques. Une lecture de l'histoire du christianisme et de l'Eglise sous l'angle de la mission et de l'évangélisation fait apparaître, en effet, des tendances qui oscillent entre des pôles. La plus expressive de ces tendances, que nous approfondirons, est peut-être celle entre liberté et contrainte: dans ses efforts d'évangélisation, le christianisme est souvent déchiré entre le respect de la liberté de ceux auxquels il s'adresse et le choix de la contrainte pour parvenir à ses fins. Cette tendance, comme toutes celles que nous étudierons ici, demeure actuelle et c'est en cela qu'elle nous intéresse. Nous tenterons d'illustrer chacune de ces tendances en revenant à des séquences d'histoire qui nous paraissent les illustrer tout particulièrement et nous nous efforcerons d'en tirer quelques enseignements pour notre problématique. Les cinq tendances que nous avons choisies de mettre en relief sont les suivantes:

- ❶ **Entre itinérance et sédentarisation:** l'histoire du christianisme et de l'Eglise est marquée par des temps de mise en mouvement et des périodes de développement local. Les premiers disciples de Jésus, de même que les croisés et les ordres mendiants du Moyen Âge, ainsi que les missionnaires et évangélistes des temps modernes, ont parcouru et continuent de parcourir les contrées pour apporter au loin la bonne nouvelle. Par ailleurs, les chrétiens de la seconde génération des communautés chrétiennes primitives ont dû apprendre à vivre la réalité communautaire dans la durée et ont été conduits à s'organiser en Eglises; puis, ils ont construit des monastères, des cathédrales et des monuments là où ils se trouvaient. Aujourd'hui, certains milieux chrétiens pensent que l'itinérance est la meilleure, voire la seule façon d'évangéliser ses contemporains. Que faut-il en penser?
- ❷ **Entre liberté et contrainte:** la liberté *totale* à accorder à son prochain, en voulant lui transmettre le message chrétien, est l'une des plus grandes difficultés auxquelles le croyant est confronté. La coercition vient très naturellement dans des situations où il y a résistance de la part des interlocuteurs. Mais la résistance à un message donné n'est-elle pas une chance à saisir, dans le sens de trouver des points d'accrochage chez l'autre, plutôt que d'être confronté à une indifférence qui n'offre aucune prise?
- ❸ **Entre souplesse et rigidité:** l'histoire nous permet d'observer la souplesse étonnante dont firent preuve un certain nombre de missionnaires en Asie notamment. Certains chrétiens considèrent la souplesse soit comme une forme de compromis avec une foi radicale, soit comme une faiblesse, voire une attitude de lâcheté, face aux réticents. Pour eux, il n'y a que la fermeté qui vaille dans les méthodes d'évangélisation. Mais qu'entend-on par "fermeté", cette attitude qui peut rapidement se transformer en raidissement?
- ❹ **Entre proclamation et diaconie:** "Parler, c'est tout ce qu'ils savent faire!" Voilà la manière dont bon nombre de nos contemporains perçoivent les chrétiens: des paroles en quantité, mais peu d'actes. Pourtant, la parole n'est-elle pas effectivement au centre de la vie chrétienne? A certaines époques, on assiste à de belles tentatives pour incarner et rendre active la parole chrétienne. Mais une difficulté demeure, aujourd'hui aussi: celle d'une proclamation exprimant et permettant concrètement la solidarité entre humains. De quelle nature est-elle?
- ❺ **Entre individu et communauté:** l'invention de Gutenberg permet l'essor du protestantisme au XVI<sup>e</sup> siècle et, par la même occasion, favorise un individualisme qui entraîne l'éclatement du mouvement réformateur. Parallèlement, le catholicisme romain cherche à maintenir son unité en renforçant son autorité sur la communauté catholique. Alors que Luther ouvre la voie vers la liberté d'interprétation, le magistère romain confère à l'Eglise, en cette matière, un rôle d'arbitre plus prononcé. D'un côté, l'on privilégie l'individu et de l'autre, la communauté. Les méthodes

d'évangélisation contemporaines semblent viser premièrement l'individu par le biais de traités, de cassettes, de porte-à-porte et d'invitations à se manifester personnellement lors de réunions de masses. Mais que fait-on de la communauté dans son ensemble qui est appelée à rendre visible le message de l'Évangile?

## II.1. DEPASSER LES STEREOTYPES

"Aujourd'hui, quand on parle de méthodes d'évangélisation, la première image qui vient à l'esprit est celle de la prédication du haut de la chaire d'une église ou dans un grand stade. Manifestement, ce n'est pas en ces termes qu'il faut envisager l'évangélisation entreprise par les premiers chrétiens. A l'époque, ils ne connaissaient pas encore les secrets de l'homilétique, ni les mérites du sermon en trois points. En fait, durant plus de cent cinquante ans, ils ne songèrent pas à édifier des lieux de culte et leur prédication variait autant par sa forme que par son contenu"<sup>109</sup>.

Par ces paroles, Michael Green nous fait pénétrer au cœur de la problématique concernant les méthodes d'évangélisation que nous imaginons souvent selon les critères de ce que nous connaissons dans notre contexte socio-religieux occidental de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Les "campagnes" d'évangélisation des Américains Billy Graham et Nicky Cruz, qui ont rassemblé ces dernières années en Suisse Romande des milliers de personnes, nous viennent rapidement à l'esprit<sup>110</sup>. Nous pensons à ces nombreux individus touchés par le message et levant la main pour signaler un engagement de foi ou à ces files de gens s'avancant vers le prédicateur pour demander une prière ou une bénédiction particulière sur leur démarche spirituelle. Sans parler des diverses réunions d'évangélisation qui ont eu et qui ont actuellement lieu dans notre région dont le but premier est d'apporter la guérison physique, psychique ou spirituelle.

Que nous le voulions ou non, nous sommes empreints de toutes sortes de stéréotypes dans ce domaine, ou alors d'un idéal que nous nous sommes forgé en parcourant le livre des Actes notamment, qui dépeint des foules entières touchées par l'Évangile et se convertissant à Jésus-Christ<sup>111</sup>, ainsi que des Eglises grandissant en nombre. Il est capital de chercher à dépasser ces clichés en jetant notamment un regard sur l'histoire de l'Eglise et du christianisme. Nous tenterons donc de dégager les principales tendances notées à travers les siècles qui nous permettront de lire et d'éclairer le présent. Ensuite, nous passerons en revue les média des temps modernes.

## II.2. TENDANCES A TRAVERS L'HISTOIRE

Dès les origines, l'Eglise chrétienne — et, par conséquent, l'évangélisation qu'elle a pratiquée — a été traversée de diverses tendances. Ces dernières sont sans doute nées des circonstances socio-économiques et culturelles de chaque époque. Nous en avons répertorié un certain nombre que nous proposons, à présent, de passer en revue.

### 2.1. ENTRE ITINERANCE ET SEDENTARISATION

A chaque moment de l'histoire, le christianisme a dû se situer et chercher à se comprendre. Jésus avait laissé ses disciples poursuivre son oeuvre. Ceux-ci pensaient que le retour de leur

---

<sup>109</sup>GREEN, *op. cit.*, p.233.

<sup>110</sup>L'évangéliste Nicky Cruz, d'origine portoricaine, converti à Jésus-Christ par le biais du ministère de David Wilkerson (cf. son livre "*La croix et le poignard*" qui a été tourné en film par la suite), est venu aux patinoires du Littoral à Neuchâtel en juin 1991 et 1993. Billy Graham, quant à lui, familier du grand public depuis quelques décennies, a fait un passage remarqué au palais omnisports de Bercy à Paris du 20 au 27 septembre 1986; sa campagne d'évangélisation en mars 1993 en Allemagne a été largement transmise par satellite à travers toute la Suisse Romande.

<sup>111</sup>Voir Actes 2, 37-47; 4, 1-4; 4, 31-33; 5, 12-14; 6, 7; 8, 5-13; 10, 34-48; 13, 44-49; 14, 20b-24; 16, 5 en particulier.

Maître était imminent et les communautés nouvellement formées l'attendaient activement, en annonçant pour maintenant le bonheur promis<sup>112</sup>. La radicalité des disciples, inspirée par l'appel du Maître à tout quitter pour le suivre et pour devenir des pécheurs d'hommes<sup>113</sup>, va se traduire dans une urgence à communiquer le message à tout homme. Ce sont les missionnaires itinérants qui, dans une première phase, porteront au loin la bonne parole.

Pour Vouga<sup>114</sup>, ce sont les traditions des mouvements itinérants et charismatiques qui ont suscité les réformes de l'Eglise. Il évoque notamment les Vaudois du Piémont, les Ordres mendiants du XI<sup>e</sup> siècle et Joachim de Fiore. La difficulté à laquelle tous ces mouvements ont été confrontés, affirme-t-il, est "(...) celle de la durée: comment inscrire dans le temps la pureté intransigeante des exigences fondatrices, et comment institutionnaliser la rupture?"<sup>115</sup>. A la fin de l'évangile de Matthieu, le Christ matthéen *envoie* les siens faire des disciples, les baptiser et leur dispenser un enseignement (Matthieu 28, 16ss). L'évangile de Marc, quant à lui, se termine avec un accent tombant sur la *proclamation de l'Evangile* et sur les signes miraculeux qui l'accompagnent (Marc 16, 15ss). De son côté, Luc, au début de son second livre, précise la mission que le Christ confie à ses disciples: celle d'*être des témoins* (Actes 1, 8). N'y a-t-il pas là une certaine tension entre une Eglise *envoyée* — itinérante — et une Eglise appelée à *proclamer le message* et à *témoigner sa foi* sur place?

### 2.1.1. L'oeuvre de Luc

L'oeuvre de Luc se situe à une époque où le grand mouvement missionnaire avait déjà pris fin. Les préoccupations des chrétiens n'étaient plus les mêmes. Pour Matthey<sup>116</sup>,

"(...) Il s'agissait désormais de savoir comment vivre sa foi dans des communautés qui existaient depuis un certain temps et devaient justifier leur existence dans un monde tout fourmillant de tendances religieuses et philosophiques plus fascinantes les unes que les autres".

Il n'était pas aisé de défendre le message de Jésus et de le promouvoir sur le marché religieux de l'époque, d'autant plus que l'empire romain devenait de plus en plus soupçonneux vis-à-vis des chrétiens que l'on se mettait à distinguer de plus en plus du peuple juif issu, lui, d'une religion ancienne et respectable. Du christianisme, on ne connaissait ni les origines ni les croyances et, en plus, on ne comprenait pas pourquoi il se refusait à tout compromis avec les dieux présents au sein de l'empire, auxquels tous s'étaient habitués.

Il était donc impératif de pouvoir répondre de la foi chrétienne face aux non chrétiens et ne pas se laisser entraîner à tout vent de doctrine religieuse soufflant hors et dans l'Eglise. Il s'avéra également nécessaire d'apprendre à vivre dans la perspective de l'histoire du salut, puisque l'attente eschatologique dans un avenir immédiat s'était estompée. L'heure était, pour le chrétien, à l'apprentissage de la vie dans le monde, dans son métier et dans les conditions socio-politiques de l'époque, sans pour autant perdre de vue que la vie véritable ne tirait pas sa source des biens ou des philosophies de ce monde. Luc a cherché à relever ce défi par son oeuvre double: rappeler qui était Jésus dans son évangile, et décrire dans les *Actes des Apôtres* le chemin parcouru par le christianisme dans l'empire depuis la résurrection de Jésus.

Selon Matthey<sup>117</sup>, le livre des Actes nous livre la description de trois pratiques missionnaires:

<sup>112</sup>Les Béatitudes laissent supposer que les derniers temps sont à la porte (Luc 6,20-21, Matthieu 5,2-10).

<sup>113</sup>Cf. Marc 1,16-20.

<sup>114</sup>VOUGA, François, *A l'aube du christianisme, Une surprenante diversité*, Aubonne: Editions du Moulin, 1986, p.43.

<sup>115</sup>*Idem*.

<sup>116</sup>MATTHEY, Jacques, *Et pourtant la mission, Perspectives actuelles selon les Actes des Apôtres*, Aubonne: Editions du Moulin, 1985, p.13.

<sup>117</sup>*Ibid.*, pp.22-26.

- L'évangélisation des villes: on proclame la Bonne Nouvelle à ceux qui ne la connaissent pas. On procède par l'appel à la conversion et à un retour vers Dieu, qui conduit à la formation de communautés chrétiennes citadines, donc sédentaires. La prédication est accompagnée, sinon précédée, par des *signes et des prodiges*. Il s'agit d'une forme de témoignage assez incisive qui n'est pourtant pas dépourvue d'une recherche de dialogue (cf. le discours de Paul à l'Aréopage dans Actes 17).
- L'activité pastorale au sein des Eglises existantes: il s'agit ici d'encourager, de consoler et d'affermir les chrétiens confrontés aux obstacles et aux remises en question douloureuses (cf. Actes 14, 21s).
- Un travail catéchétique: dans un certain nombre de passages du livre des Actes (5, 42: Jérusalem; 11, 25s et 15, 35: Antioche; 18, 11: Corinthe; 19, 9: Ephèse; 28, 30-31: Rome), le public visé est composé soit de non-chrétiens, soit de chrétiens, ou des deux à la fois. Dans chaque situation, il est question d'un enseignement suivi qui est donné, non pas sur la place publique, mais dans le Temple ou la synagogue, dans une maison ou une école privée. Est-ce le début d'un catéchisme destiné à l'approfondissement de la foi, ouvert à des chrétiens et à des non-chrétiens? On peut le supposer. Matthey considère cette forme de témoignage comme rejoignant la vision de Luc quant à la pratique missionnaire des Eglises de son temps, à savoir l'ère post-apostolique.

### 2.1.2. Un déplacement théologique?

Dans son oeuvre de référence<sup>118</sup>, Hans Conzelmann exposait l'argument suivant: à cause du retard de la parousie tant attendue, Luc avait remplacé la perspective chrétienne primitive par une nouvelle dans laquelle le ministère de Jésus n'était plus reconnu comme constituant la fin des temps, mais bien plutôt le "Moyen Âge" de l'histoire suivi de l'ère de l'Eglise, une période d'une durée indéfinie. Le temps de Jésus, milieu de l'histoire, avait lui-même été précédé de l'époque de la loi et des prophètes. Ernst Käsemann, quant à lui, a prétendu que Luc avait été le premier représentant du "catholicisme primitif" (*Frühkatholicismus*)<sup>119</sup>: dans cette perspective, ce n'est pas le ministère de Jésus qui est au centre de l'histoire, mais l'ère de l'Eglise; et l'on passe ainsi de la *théologie de la croix* paulinienne et marcienne à une *théologie de la gloire*. Peut-on vraiment conclure ainsi?

L'examen de la façon dont Luc développe sa narration fait apparaître une emphase apologétique surtout dans le livre des Actes. Son souci premier est celui de défendre le christianisme contre les attaques dont il a été victime dans la seconde moitié du premier siècle. En effet, au sein de l'Empire romain, on savait que le fondateur de cette religion — Jésus de Nazareth — avait été condamné à mort par un gouverneur romain sur une accusation de sédition<sup>120</sup>. Puis, le mouvement que cet individu avait mis en branle semble avoir créé tumultes et désordres partout où il se répandait, aussi bien dans les provinces romaines qu'à Rome même. Luc chercherait ainsi à réduire ou à éliminer ce qui, pour lui, représentait un handicap pour le christianisme.

Mais comment la progression du christianisme a-t-elle pu s'effectuer dans une telle situation de désordre et de dissension? Luc impute la responsabilité des troubles aux autorités juives. C'est le Sanhédrin de Jérusalem qui accusa Jésus devant Pilate, ainsi que Paul devant Félix et Festus; et la plupart des perturbations qui eurent lieu lors de la proclamation de l'Evangile dans les provinces

---

<sup>118</sup>CONZELMANN, Hans, *Die Mitte der Zeit: Studien zur Theologie des Lukas*, Tübingen: J.C.B. Mohr, 1960 [1954].

<sup>119</sup>BRUCE, F. F., *The Book of the Acts* in *The New International Commentary on the New Testament*, Grand Rapids, Michigan: Eerdmans 1971, p.7.

<sup>120</sup>Selon Tacite, dans ses *Annales* xv. 44.

romaines furent fomentées par les communautés juives locales qui refusèrent d'accepter pour elles-mêmes l'Évangile et qui se montrèrent agacées lorsque leurs voisins "païens" le reçurent<sup>121</sup>.

### 2.1.3. Fin de la première mission

*"Alors Paul (...) prit à part les disciples qu'il continua d'enseigner tous les jours dans l'école d'un nommé Tyrannus. Cette situation dura deux ans, si bien que tous les habitants de la province d'Asie, tant Juifs que Grecs, entendirent la Parole du Seigneur."* Actes 19, 9-10

Il est difficile de prendre telle quelle cette affirmation concernant le travail d'évangélisation et d'enseignement de Paul. En effet, la province d'Asie était trop vaste pour que *tous* les habitants aient eu l'occasion d'entendre la Parole. Pour Luc, la simple existence d'une Eglise rayonnante dans une ville représente la possibilité pour toute une population d'être mise en contact avec l'Évangile. Ce n'est plus qu'une question de temps. Au moment où une Eglise vivante est fondée en un lieu particulier, c'est le signe que la première mission est terminée<sup>122</sup>. Le témoignage de disciples sur place aboutira à la création de nouvelles Eglises. Luc a une façon globalisante de transmettre les choses<sup>123</sup> et il raisonne en termes de grandes catégories géographiques ou ethniques. Pour lui, l'essentiel réside dans la fondation d'une Eglise locale à partir de laquelle l'Évangile pourra se répandre.

D'après le livre des Actes, lorsque Paul se trouve à Rome, l'Évangile est arrivé jusqu'à la capitale de l'empire qui domine l'ensemble du monde. Ainsi, la tâche de témoigner jusqu'aux extrémités du monde, selon Actes 1,8, est accomplie. A ce propos, Matthey affirme que

"(...) l'urgence missionnaire, au temps de Luc, c'est bien plutôt le rayonnement des Eglises locales, leur fidélité à l'Évangile et la qualité de leur vie communautaire. L'urgence missionnaire au temps de Luc, c'est la pratique quotidienne de la foi par des chrétiens se comprenant comme disciples de Jésus, l'évangéliste des petits et des pauvres".<sup>124</sup>

Ainsi, à l'origine, la mission était pratiquée de ville en ville. Ensuite, à l'époque de Luc — dans le dernier quart du premier siècle —, la méthode d'évangélisation s'est muée en rayonnement régional de chaque communauté et de chaque chrétien.

### 2.1.4. Evolution du mouvement chrétien

Il est intéressant, après avoir vu la façon dont Luc décrit le rayonnement des communautés chrétiennes primitives, de revenir aux dernières découvertes quant à l'expansion du christianisme à ses origines. Gerd Theissen tente de retracer sur un plan sociologique le développement du christianisme durant le premier siècle<sup>125</sup>. Pour Theissen, le mouvement de Jésus a échoué comme mouvement de renouveau intérieur au judaïsme. Cet échec en Palestine était lié d'abord aux tensions qui allaient croissant dans la société judéo-palestinienne. En effet, lorsqu'une société se sent menacée et insécurisée, elle a le plus souvent recours à des modes de comportement traditionnels: les biens sacrés de la nation jouissent d'un regain d'estime, la démarcation avec tout ce qui est étranger est mieux accusée, des slogans fanatiques affluent spontanément. A ce titre, le

<sup>121</sup>Il ne faut toutefois pas oublier de mentionner qu'à deux occasions dans les Actes, des missionnaires chrétiens furent attaqués par des païens: à Philippes (16,16ss) et à Ephèse (19,23ss). Cependant, dans ces deux cas, les remous ne furent pas causés par un refus du message, mais par une atteinte à des intérêts personnels.

<sup>122</sup>MATTHEY, *op. cit.*: l'auteur le pense et l'exprime à la p.82.

<sup>123</sup>Par exemple: Actes 8,14 ("*Apprenant que la Samarie avait accueilli la Parole de Dieu...*") et Actes 11,1 ("*Les apôtres et les frères établis en Judée avaient entendu dire que les nations païennes, à leur tour, venaient de recevoir la Parole de Dieu*").

<sup>124</sup>MATTHEY, *op. cit.*, p.84.

<sup>125</sup>THEISSEN, Gerd, *Le christianisme de Jésus: ses origines sociales en Palestine*, traduit de l'allemand et présenté par B. LAURENT, Paris: Desclée, 1978, pp.146ss.

christianisme primitif à l'extérieur de la Palestine a dû avoir des répercussions négatives sur la situation des chrétiens dans le pays d'origine du mouvement. Selon Theissen, l'autorité décisive des charismatiques itinérants dans le christianisme palestinien primitif se déplaça bientôt, dans le domaine hellénistique, au profit des communautés locales. Il s'y développa des organes collégiaux, puis un épiscopat monarchique.

Mouvement rural à l'origine, le christianisme se transforma en un groupement citadin. Les villes en croissance, avec des groupes de nouveaux venus, étaient plus ouvertes au nouveau message que la campagne traditionaliste. Puis, d'un point de vue politique, le christianisme hellénistique primitif était largement d'accord avec les structures politiques de son entourage, même s'il vivait cet accord sous la réserve eschatologique selon laquelle le monde entier devrait bientôt disparaître. Enfin, au niveau socioculturel, le christianisme primitif pénétrait dans le domaine d'un langage nouveau pour lui et il devait s'affronter à des courants philosophiques et entrer en concurrence avec d'autres religions. Il pénétrait dans le grand monde et se tournait, dans ses écrits, vers un large public. C'est ainsi qu'il devint une religion autonome.

Theissen souligne bien le fait que la vision chrétienne de l'amour et de la réconciliation était née dans une société en crise, mais qu'elle n'avait aucune chance sociale d'y être réalisée. En effet, cette vision pouvait trouver un meilleur accueil dans le monde plus détendu des cités hellénistiques. Il y avait dans ce monde une mobilité locale et sociale plus élevée, la nécessité d'une communication entre les hommes les plus divers, ainsi qu'un besoin d'intégration. Dans la période qui dura jusqu'au début du troisième siècle, le christianisme réussit à bâtir une organisation stable et à faire adopter des normes institutionnelles telles que le ministère, le canon, la confession de foi, à créer un équilibre entre les couches sociales à l'intérieur des communautés et à se démarquer des courants radicaux comme le montanisme et la gnose. De la sorte, en dépit des persécutions massives, il sortit intact de la grande crise politique, sociale et économique qui ébranla l'empire romain au III<sup>e</sup> siècle, alors que les institutions politiques et religieuses traditionnelles en sortaient affaiblies. Dans la réorganisation de l'empire, Constantin put faire fond sur une petite minorité chrétienne bien organisée, qui avait fait ses preuves dans des situations critiques, afin de donner à l'Etat, face à la pression sociale croissante, un soutien intérieur.

### **2.1.5. Conclusion: vers des Eglises rayonnantes**

Comme nous l'avons vu, pour Luc, la simple existence d'une Eglise rayonnante dans une localité représente la possibilité pour l'ensemble d'une population d'être mis en contact avec l'Evangile. L'essentiel réside dans la fondation d'une Eglise locale à partir de laquelle l'Evangile pourra se répandre. Dans ce sens, se posent à nous deux questions importantes que nous répercutons ici pour conclure à propos de la bipolarité itinérance - sédentarisation:

- ❑ Premièrement, les méthodes d'évangélisation ne devraient-elles pas miser davantage sur une qualité de vie spirituelle locale et s'investir dans ce domaine plutôt que de commencer par vouloir inventer toutes sortes de techniques sophistiquées pour toucher les populations environnantes? Dans bien des cas, l'Eglise devient une sorte de club où les membres partagent des convictions apparemment communes qui ne sont jamais remises en question. Les méthodes d'évangélisation se résument alors à des tentatives de faire des adeptes d'un credo particulier. Aussi, un véritable rayonnement de la communauté n'est guère possible par manque d'intégration d'individus dont la diversité constituerait l'enrichissement.
- ❑ Deuxièmement, n'y a-t-il pas à considérer davantage l'œcuménisme comme un moyen de rendre crédible une Bonne Nouvelle si souvent démentie dans l'histoire du christianisme par les scissions et guerres de religion incalculables? L'Eglise "locale" n'est-elle pas l'ensemble des chrétiens d'un lieu donné? Sans vouloir minimiser les difficultés liées à l'entreprise œcuménique, il nous paraît cependant être un défi salutaire à relever. Lorsque des chrétiens de traditions et de dénominations chrétiennes différentes d'un même lieu arrivent à surmonter leurs blocages et leurs craintes les uns vis-à-vis des autres pour entamer un dialogue et une réflexion communs, n'y a-t-il pas là un début de rayonnement?

D'une part, les grands discours chrétiens ont trop souvent été contredits par les actes chrétiens (ou révélé l'absence d'actes!), et d'autre part, les divisions et disputes entre croyants ont éloigné de nombreuses personnes d'un message biblique centré sur l'amour et la paix entre hommes. Le rayonnement des Eglises locales se fera moins par des actions d'évangélisation ponctuelles que par un vécu constant et cohérent de leurs membres actifs. *L'itinérance* peut ainsi se comprendre comme un *cheminement* — parfois long et toujours constitué de défis — des chrétiens les uns vers les autres — entre communautés chrétiennes différentes ou entre chrétiens d'une même communauté. La *sédentarisation*, quant à elle, est caractérisée par un *ancrage local* de la communauté chrétienne. Le message de l'Evangile passe par ce que vivent les chrétiens d'un lieu particulier, à travers les relations qu'ils y tissent. De ce fait, l'Eglise doit demeurer dans une saine tension entre itinérance et sédentarisme, puisqu'elle est appelée sans cesse à *aller dans le monde à partir d'un point d'ancrage*.

## 2.2. ENTRE LIBERTE ET CONTRAINTE

L'histoire de l'expansion du christianisme est faite de périodes diverses où, à tour de rôle, liberté et coercition se sont succédées.

### 2.2.1. De la communication à la domination

Pour l'Eglise primitive, la prédication est une proclamation publique du christianisme au monde non chrétien. C'est un *kérygme* selon le terme grec signifiant "prédication" et dont le sens premier est "publication". La prédication chrétienne va très rapidement associer à cette proclamation à caractère eschatologique un enseignement moral, la *didachè*. La parole, sous forme de prédication, s'impose de plus en plus aux ecclésiastiques, spécialement à ceux qui succèdent aux apôtres, à savoir les prêtres et les évêques. Puis vient le monachisme en provenance de l'Orient: il est également porteur de parole<sup>126</sup>. Au cours des siècles qui ont suivi l'institutionnalisation du christianisme par Constantin en 313, la parole s'est progressivement sacralisée et est passée totalement du côté des clercs, alors que le fossé entre ecclésiastiques et laïcs s'est creusé toujours davantage. On a fait de la prédication "un instrument de séparation et de domination, non de communication", affirment Le Goff et Schmitt<sup>127</sup>. A partir de 833, l'évêque de Lyon, Agobard, avait déclaré que, face à l'adversité, les uns devaient combattre "avec le fer" et les autres "avec le verbe"; pendant ce temps, des monastères s'élevaient une parole vers Dieu, dans la solitude et loin des hommes<sup>128</sup>. Les foules, remarquent nos deux auteurs, demeurent silencieuses jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle.

### 2.2.2. La foi: identité et contrainte

La fin du XI<sup>e</sup> siècle est généralement considérée comme le début de la chrétienté constituant une forme de société à la fois religieuse et politique. La foi chrétienne est un élément identitaire essentiel rassemblant de nombreux peuples par ailleurs compartimentés dans le cadre de la féodalité<sup>129</sup>. Tout en cherchant à convertir les peuples restés païens en leur sein, les chrétiens d'Occident ont pris davantage conscience de leur identité par la menace d'un islam l'encerclant de l'Orient à l'Espagne.

---

<sup>126</sup>Cf. DELUMEAU, Jean, *Histoire vécue du peuple chrétien*, (De la clandestinité à la chrétienté), Toulouse: Editions Privat, 1979, tome I: "Au XIII<sup>e</sup> siècle. Une parole nouvelle", par Jacques LE GOFF et Jean-Claude SCHMITT, pp.257-280.

<sup>127</sup>*Ibid.*, p.259.

<sup>128</sup>*Idem.*

<sup>129</sup>Cf. COMBY, Jean, *Deux mille ans d'évangélisation, Histoire de l'expansion chrétienne*, [ BIBLIOTHEQUE D'HISTOIRE DU CHRISTIANISME N°29 dirigée par Paul CHRISTOPHE ], Paris: Desclée, 1992, p.61.

Sur l'initiative du pape Urbain II, en 1095, la chrétienté part en croisade dans le but de reconquérir les lieux saints. Comme le dit si bien Comby,

"(...) le mot ["croisade", nldr] représente beaucoup plus que les huit expéditions cataloguées comme telles. Il s'agit surtout d'une mentalité qui va imprégner, pour de longs siècles, les rapports entre chrétiens et non chrétiens. La croisade, qui évoque d'abord la violence de la guerre sainte, est apparemment tout le contraire de l'évangélisation. (...) la mentalité de croisade perdurera à travers les entreprises d'évangélisation du temps des grandes découvertes des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles et les marquera de son ambiguïté"<sup>130</sup>.

Au XII<sup>e</sup> siècle, l'évangélisation se pratiqua de la même manière que précédemment, à savoir de proche en proche: la poussée du Saint-Empire se fit d'abord vers le nord (l'Allemagne, la Scandinavie et les Pays baltes), puis vers l'est. Avec les Chevaliers Teutoniques notamment, l'évangélisation devint une véritable croisade et la conversion se fit par contrainte. Les pèlerinages de Jérusalem mirent les chrétiens occidentaux en contact avec la chrétienté orientale composée de divers groupes n'ayant pas accepté les définitions de Chalcédoine (451) et étant considérés comme des hérétiques, des monophysites ou des nestoriens<sup>131</sup>. L'objectif des chrétiens occidentaux fut, dès lors, de rassembler sous l'égide romaine les chrétiens orientaux. On visa donc à éclaircir les points doctrinaux en litige et à faire admettre la primauté de Rome aux chrétiens d'Orient, afin que ces derniers, qui connaissaient mieux que quiconque les langues et les coutumes du lieu, fussent à même de convertir les musulmans. L'un des fruits notables fut l'attachement des Maronites à Rome en 1141, ce qui demeure une maigre consolation face à l'échec cuisant qu'a été la rupture entre l'Occident et l'Orient en 1054.

### 2.2.3. La catholicité de l'Eglise

La fin du XV<sup>e</sup> siècle va être particulièrement marquée par la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb (12 octobre 1492). Les grandes découvertes qui suivront permettront à l'Évangile d'atteindre les extrémités de la terre et à l'Église de devenir véritablement "catholique" (universelle). Des motivations nouvelles, ainsi que les progrès scientifiques et techniques vont être des facteurs importants de l'expansion géographique de l'Église à l'aube des Temps Modernes. Outre les intérêts économiques stimulant les expéditions lointaines — désormais devenues de plus en plus nombreuses grâce à l'évolution de la navigation —, l'élément religieux est une source non négligeable de motivation. D'une part, l'esprit de croisade en Europe n'était pas mort, malgré les échecs subis en Orient, et cela grâce sans doute aux succès remportés contre l'islam à cette époque en Occident. D'autre part, bon nombre de spéculations sur la proximité de la fin du monde circulaient à l'orée du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>132</sup>: il fallait donc de toute urgence baptiser massivement et de force, avant que le règne de Dieu ne s'installe sur la terre et que le monde nouveau, constitué uniquement de chrétiens et de Juifs convertis, ne soit inauguré. La parabole des invités à la noce (Luc 14,23) servait déjà à justifier l'Inquisition. Après le Concile de Trente (1545-63), l'Église romaine vit dans la conversion des peuples païens une compensation providentielle aux pertes qu'elle avait subies au cours de la Réforme protestante.

### 2.2.4. Motivations et confrontations

Diverses motivations s'entremêlent donc dans le cadre des grandes expéditions du début des Temps Modernes. Comby résume les choses comme suit:

---

<sup>130</sup>*Idem.*

<sup>131</sup>Le nestorianisme — du nom de Nestorius, évêque de Constantinople — enseigne qu'il y a deux personnes dans le Christ: une personne divine et une personne humaine; il détruit par cela l'unité de la personne du Christ en séparant les deux natures. Par une réaction exagérée, quelques-uns de ses adversaires tombèrent dans l'erreur opposée: ils confondirent les deux natures par une sorte de transformation, d'absorption de la nature humaine par la nature divine, ce qui conduisit à dire qu'il ne subsista qu'une seule nature après l'Incarnation. Il s'agit du monophysisme.

<sup>132</sup>Christophe Colomb avait calculé, en 1501, que la fin du monde aurait lieu en 1656. Cf. COMBY, p.91.

"Les découvreurs et conquistadors comme les rois qui les envoient sont remplis de contradictions. Ils ont la foi mais pas toujours les moeurs.(...). Le Découvreur associe la conversion des peuples rencontrés, la destruction de l'hérésie et le commerce. Il veut tout à la fois le salut des peuples et les vendre comme esclaves pour financer la croisade et la reconquête de Jérusalem. Avant de les prendre pour concubines, les conquistadors font baptiser les indiennes; pire, avant d'étrangler les empereurs indiens, ils prennent soin de les faire baptiser pour leur assurer le salut éternel"<sup>133</sup>.

Ainsi, dès le début de la découverte du Nouveau Monde et de la conquête de celui-ci — souvent avec violence —, l'évangélisation est pratiquée. Moins de vingt ans après l'arrivée de Colomb dans les Antilles, on y compte les premiers évêchés<sup>134</sup>. Et, pour la première fois de leur histoire, les chrétiens d'Europe se trouvent confrontés à des civilisations totalement nouvelles et étrangères pour eux. Le choc de part et d'autre n'est évidemment pas des moindres! Puis, un christianisme nourri et mûri pendant près de quinze siècles en Europe vient s'offrir à des peuples dont les normes et les références sont totalement différentes. C'est une nouvelle problématique qui surgit tout à coup. Beaucoup n'en tiendront pas compte, mais une minorité de théologiens se mettra à réfléchir à la question, à l'image de Bartolomé de Las Casas qui, dans son traité de missiologie — le premier que l'on connaisse —, dénonce les méthodes d'évangélisation barbares et prône avant tout un message incarné et profondément conséquent<sup>135</sup>.

Vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, des divergences sur les méthodes missionnaires s'étaient amplifiées à l'intérieur des divers ordres religieux. Deux tendances principales s'affrontaient: celle qui préconisait la *table rase* (pratiquée en Amérique hispanique, aux îles Philippines et dans certains territoires portugais de l'Inde) et celle qui soutenait l'*adaptation* (expérimentée au Japon, en Chine et dans le Maduré)<sup>136</sup>. Le père José de Acosta, un jésuite qui avait été missionnaire au Pérou, était, quant à lui, en faveur d'une diversification des méthodes, compte tenu de l'état des cultures; un autre jésuite, Alexandre Valignano, envoyé en Asie pour y faire un travail d'évangélisation de trente années (1576-1606), préconisa de trouver des formules différenciées<sup>137</sup>.

### 2.2.5. Evangélisation systématique en Amérique

Lors de la conquête des Indes occidentales (l'Amérique), les conquérants s'étaient fixé comme objectif principal des démonstrations de foi et de force: l'annonce de la vraie religion était le motif de conquête et on n'hésita pas à ériger des croix, à détruire les idoles locales et à instaurer des liturgies solennelles. Il s'agissait d'une évangélisation systématique prônant une christianisation rapide. La colonisation du Mexique par Cortès en est un exemple parlant. Ce dernier avait fait appel aux franciscains et, en 1524, la mission des Douze débarqua au Mexique et entama d'emblée la conversion des infidèles<sup>138</sup>. Au début, on s'en tint à la méthode de la "table

<sup>133</sup>COMBY, *op.cit.*, p.94.

<sup>134</sup>*Ibid.*, p.101.

<sup>135</sup>CASAS, Bartolomé de las, *De l'unique manière d'évangéliser le monde entier*, Paris: Les Editions du Cerf, 1990, 145 pages. Ce livre a été écrit en latin en 1522, puis complété en 1527 au Guatemala. Dans cet ouvrage, le défenseur des Indiens s'adresse au Pape Pie V pour l'exhorter à excommunier ceux qui préconisaient une guerre contre les païens pour faciliter la prédication de la foi chrétienne.

<sup>136</sup>Cf. le chapitre IX, Tome 8, de Minako Debergh, "*Premiers jalons de l'évangélisation de l'Inde, du Japon et de la Chine*", pp.815ss, dans *HISTOIRE DU CHRISTIANISME, DES ORIGINES A NOS JOURS*, sous la direction de Jean-Marie MAYEUR, Charles PIETRI, André VAUCHEZ, Marc VENARD, Paris: Desclée-Fayard, 1992.

<sup>137</sup>*Ibid.*, p.815. Dans son ouvrage *De procuranda Indorum salute*, paru en 1588, il distinguait trois catégories de peuples: 1) Les peuples dits primitifs, sauvages ou barbares: dans ce cas, pour combattre les superstitions ambiantes, il fallait recourir à la manière forte; 2) Les peuples issus de grandes civilisations momentanément affaiblies (les Aztèques et les Incas): des méthodes plus souples devaient être employées à leur égard; 3) Les peuples les plus évolués (les Indiens, les Japonais, les Chinois): pour les émouvoir, il s'agissait de réintroduire une manière inspirée de l'Eglise primitive face aux Juifs, aux Grecs, aux Romains.

<sup>138</sup>COMBY, *op.cit.*, pp.125s.

rase", même si une relative adaptation ne fut pas totalement absente. On administra le baptême sans délai. L'instruction religieuse, quant à elle, dispensée essentiellement aux enfants, vint ensuite.

Le catéchisme, traduction directe de l'espagnol, fut appuyé par des méthodes audiovisuelles originales: tableaux du style de l'art mexicain, théâtre religieux, gestes symboliques<sup>139</sup>, mis en vers et chant de certains enseignements (tels les dix commandements).

Contrairement aux conquérants, les religieux ne cherchèrent pas à hispaniser les Indiens. Leur idée fut de les regrouper dans des villages pour les éloigner de leurs anciens lieux de culte, pour les mettre à l'écart des contacts avec les colons débauchés et pour leur inculquer des habitudes chrétiennes. Pour ce faire, ils investirent leurs forces afin d'apprendre les langues indiennes et en rédigeaient des grammaires et des dictionnaires. Les évangélistes cherchèrent à toujours mieux comprendre ces peuples. Le franciscain Bernardino de Sahagun, qui passa plus de soixante ans au Mexique (1529-1590) et qui écrivit en 1569 l'*Histoire générale des choses de la Nouvelle Espagne*, chercha principalement à connaître les anciennes coutumes afin d'être en mesure d'extirper l'idolâtrie. En s'attelant à cette tâche, il se rendit compte que certaines de leurs coutumes étaient remarquables et il se mit à dénoncer les effets destructeurs et déplorables de la colonisation.

### **2.2.6. Conclusion: vers le respect et la liberté**

La conquête du Nouveau Monde a bien mis en évidence les motivations des évangélistes venus d'Europe: démonstrations de foi et de force, annonce de la vraie religion, christianisation rapide. Heureusement qu'il y eut, à cette époque, des hommes lucides, tel un Las Casas pour dénoncer les méthodes d'évangélisation barbares et pour prôner un message incarné et profondément conséquent. L'homme est un être caractérisé notamment par l'impatience; il a besoin que les choses aillent vite. Il en est de même dans le domaine de l'évangélisation contemporaine où le chrétien voudrait voir des fruits rapides dans son œuvre de répandre l'Évangile. Est-ce la crainte de ne pas être efficace (ou de ne pas être crédible ou pertinent), ou le manque de confiance, qui poussent à cela?

La liberté comporte des risques, c'est sûr. La foi également. Parce qu'elle se fonde non sur des certitudes toutes faites, mais sur des promesses. Cela implique une relation de confiance avec un Dieu qui nous appelle à vivre de pareils rapports avec nos semblables. Le respect est donc de mise — c'est-à-dire la reconnaissance de la valeur d'autrui en tant que créature de Dieu —, de même que la liberté accordée à son prochain — c'est-à-dire le temps et l'espace qui lui sont nécessaires pour se poser des questions et pour réfléchir aux réponses proposées. Le message de Las Casas reste d'actualité.

## **2.3. ENTRE SOUPLESSE ET RIGIDITE**

A une époque où les méthodes d'évangélisation ont eu tendance à être conçues de façon très strictes et unilatérales, il est surprenant d'observer le nombre d'ouvertures faites à certains moments de l'histoire. Nous en abordons ici quelques exemples, aussi pour mettre en évidence les fruits du doute et de la crainte conduisant au raidissement. Nous tenterons ensuite d'en retirer des leçons pour les méthodes d'aujourd'hui.

### **2.3.1. Méthode de démonstration en Asie**

Dans le dernier quart du XVI<sup>e</sup> siècle, les missions jésuites, sous la conduite du père Jérôme Xavier notamment, firent une percée importante dans le territoire du Grand Moghol, Akbar, dont le règne s'étendait de l'Afghanistan à l'Orissa, et de l'Himalaya à la Nerbudda. Le rêve de ce grand prince avait été d'épurer toutes les religions et, à partir de la meilleure d'entre elles, de créer un nouveau monothéisme. Dans ce but, il avait instauré des rencontres hebdomadaires réunissant des

---

<sup>139</sup>*Ibid.*, p.125: Comby donne l'exemple de chiens et de chats jetés vivants dans le feu et dont les cris laissent imaginer ceux des damnés dans le feu de l'enfer!

érudits, des philosophes et des théologiens pour les entendre discourir et argumenter entre eux. C'est dans ce contexte-là que le père Jérôme Xavier, chercha à développer sa méthode de démonstration de la vraie religion à partir des arguments de la raison. En cela, il se rangeait dans le sillage du missionnaire Raymond Lulle qui, quelques siècles auparavant, avait eu recours à cette manière de faire auprès des musulmans d'Afrique du Nord. Pour le père Jérôme Xavier, il s'agissait de démontrer que la religion chrétienne est la seule qui ait été révélée par Dieu pour le bien de l'humanité<sup>140</sup>. Les travaux de ce missionnaire infatigable suscitent chez Debergh l'affirmation suivante:

"Les écrits théologiques et la présentation anthologique des Ecritures chrétiennes, complétés par des aide-mémoire, des catéchismes et des vies des saints, furent considérés par les contemporains et par les missionnaires du Népal et du Tibet, actifs dans les décennies qui suivent, comme des travaux exemplaires. A ces oeuvres théoriques, le père Jérôme Xavier et ses confrères ajoutaient le déploiement pratique des manifestations de l'armée liturgique, des processions, des actes pénitentiels et l'ostentation des peintures chrétiennes et des images saintes"<sup>141</sup>.

Un support non négligeable dans l'évangélisation de l'Inde du Nord fut la vénération des images saintes, des peintures chrétiennes et l'iconographie de la Vie du Christ qui, selon les missionnaires, devaient être observées dans un sens non idolâtrique. L'union de la parole et de l'image, ainsi que l'appel à la vénération et à la méditation, furent pour les jésuites une pédagogie active ayant pour but de pénétrer les milieux islamique et hindou. Les fruits de cette évangélisation, selon Debergh, se sont traduits par "(...) l'organisation des oeuvres charitables sous la conduite des confréries si fécondes à Goa"<sup>142</sup>.

### 2.3.2. Diversification des objectifs

Puis, en Asie, pendant tout ce XVI<sup>e</sup> siècle, les ordres missionnaires réussirent à diversifier leurs objectifs et à progresser dans leur oeuvre, notamment grâce à leur emploi de méthodes souples et au respect des cultures. Un effort catéchétique fut entrepris: le souci premier des missionnaires fut un enseignement clair et approprié des rudiments de la foi chrétienne. Les méthodes auxquelles on avait recours étaient actives: questions et réponses, chants, répétitions et évocations scéniques des mystères de la vie du Christ<sup>143</sup>.

Dès 1579 au Japon, Valignano s'attela à mettre en place une nouvelle apologétique qui respecterait les caractéristiques nationales sans pour autant falsifier la doctrine. Il eut soin de distinguer les étapes de la psychologie de la conversion. Pour Valignano, il s'agissait d'éclairer trois questions fondamentales<sup>144</sup>:

1. L'impossibilité de parvenir au salut par le biais des sectes du bouddhisme.
2. La notion de la toute-puissance du Dieu Créateur, dont la Loi conduit au Salut.
3. L'individualité et l'immortalité de l'âme.

A partir de l'acquis de ces données, il pensait pouvoir entreprendre l'enseignement des mystères de la Trinité, de l'Incarnation, de la Passion et de la Résurrection. Et grâce à ce même missionnaire, l'imprimerie fit son apparition en Asie: la première presse d'imprimerie à caractères métalliques mobiles arriva à Nagasaki en 1590. Très rapidement, les Japonais purent fabriquer des

---

<sup>140</sup>DEBERGH, *op. cit.*, pp.798ss. Les armées liturgiques étaient des groupes de missionnaires qui allaient à la "conquête" de localités avec l'Evangile. Les missionnaires apostoliques adoptèrent notamment cette technique (cf. §3.2.2 de ce chapitre).

<sup>141</sup>*Ibid.*, p.806.

<sup>142</sup>*Ibid.*, p.809.

<sup>143</sup>COMBY, *op. cit.*, p.826.

<sup>144</sup>*Ibid.*, p.830.

caractères reproduisant les lettres japonaises et sino-japonaises. Dès lors, l'évangélisation par la catéchèse prit une ampleur considérable.

C'est en Chine, à la même époque, que l'on s'intéressa davantage à la manière de présenter le message chrétien, notamment en cherchant à comprendre le fonctionnement du contexte culturel et religieux dans lequel celui-ci doit être communiqué. Le père Ricci fit un travail d'observation de la façon dont le bouddhisme était accueilli par le peuple et les lettrés, et chercha à s'infiltrer dans les milieux les plus instruits, afin d'étudier le rôle de la culture comme médium du message. Cette méthode d'évangélisation s'appelait "catéchisme intégral" et fut suivie d'une évangélisation au second degré consistant à recourir à la médiation de la culture des lettrés chinois: l'intérêt là fut de travailler avec ceux qui désiraient s'instruire sur la foi chrétienne et de trouver des points d'accrochage dans le Confucianisme<sup>145</sup>. Ricci acheva son nouveau catéchisme en 1596 et le texte définitif parut en 1601. Il entraîna de nombreuses discussions entre lettrés et bouddhistes à Nankin et à Pékin, avant que soit décidée la restauration d'une évangélisation doctrinaire qui aboutit à une réaction anti-chrétienne et à la persécution.

### 2.3.3. Raidissement, rejet, leçons

La situation se détériora progressivement au cours de la seconde décennie du XVII<sup>e</sup> siècle à cause notamment du raidissement des prêtres et des notables qui firent preuve d'impatience dans leur volonté de produire des conversions. Par ailleurs, l'augmentation des effectifs de missionnaires, ainsi que la popularité dont jouissait cette nouvelle religion, se mit à représenter un danger majeur pour l'ordre social; puis, les profondes modifications qu'entraînèrent les prédications et les publications des prêtres à l'encontre du culte des ancêtres, ainsi que dans le domaine du respect et de l'obéissance dus aux parents, aux supérieurs et à l'empereur, devinrent intolérables<sup>146</sup>. La réaction antichrétienne atteignit son apogée en 1616 et mena au procès de Nankin.

La fin de cette période d'évangélisation par une catéchèse systématique révèle des lacunes se situant au niveau des concepts, de la mentalité et d'une différence radicale de l'organisation sociale. Pour le peuple chinois, il était inconcevable de considérer un ordre universel sans que soient remplis les devoirs envers le souverain, les supérieurs et les parents. En outre, la religion chrétienne concernait essentiellement l'individu, son salut personnel et son dialogue avec le Dieu Sauveur, ce qui offrait un parfait contraste avec cette culture s'enracinant dans la collectivité. Pour Debergh,

"(...) il leur (= les lettrés, ndlr) coûtait de s'intégrer dans un processus extérieur à la pensée traditionnelle et d'adhérer à des dogmes. Quelques-uns avaient accepté la radicalité du changement. D'autres semblaient concevoir un compromis, en s'accommodant des ambiguïtés ou d'un syncrétisme pragmatique. Un petit noyau irréductible, l'aile intellectuelle d'une part, et les petites communautés rurales d'autre part, allait, à la suite de la crise de Nankin, poursuivre une évangélisation purifiée"<sup>147</sup>.

### 2.3.4. Conclusion: vers la proposition de points de repère

Les progrès de l'oeuvre missionnaire en Asie au XVI<sup>e</sup> siècle sont dus notamment aux éléments suivants: emploi de méthodes souples et adaptées, respect des cultures, enseignement catéchétique clair et approprié des rudiments de la foi chrétienne.

C'est au moment où les missionnaires durcirent leurs positions, grossirent significativement leurs rangs (effet de colonisation), voulurent modifier de façon radicale les aspects traditionnels et

---

<sup>145</sup>*Ibid.*, p.843.

<sup>146</sup>*Ibid.*, p.846.

<sup>147</sup>*Ibid.*, p.848.

culturels du contexte dans lequel ils se trouvaient et firent preuve d'impatience qu'un rejet massif se produisit.

Dans notre société actuelle, il y a un foisonnement d'offres sur le marché du religieux et les points de repère dans ce domaine — en l'occurrence, les valeurs judéo-chrétiennes — se perdent rapidement. Comment parer à ce problème que beaucoup reconnaissent aujourd'hui comme tel, sans tomber dans l'intégrisme? En se référant au Nouvel Âge et à la nouvelle religiosité, Vernettes évoque une proposition qui nous paraît digne d'intérêt:

"(...) quels besoins, quels appels de l'homme d'aujourd'hui révèlent les mouvements du Nouvel Âge? Ils révèlent le besoin d'une vision unifiée des choses, un désir de convivialité et de chaleur humaine, une aspiration à la "vraie vie" (...). Alors on pourra évangéliser le Nouvel Âge et la nouvelle religiosité. Après les avoir au préalable exorcisés car ils ne sont pas toujours saints ni sains. C'est-à-dire après avoir procédé à une sérieuse dépollution de leurs formes malades dans un maquis qui peut devenir empoisonné: commerce avec les esprits, caricatures de l'authentique spirituel, auto-divinisation du moi. C'est un premier travail d'écologie spirituelle, préalable nécessaire à toute évangélisation du religieux"<sup>148</sup>.

Il s'agit de remettre en valeur le christianisme quant à ses points de repère éthiques et spirituels et les mettre en dialogue avec des valeurs provenant d'autres sources, sans coercition ni contrainte. Dans toute rencontre avec l'autre/l'Autre surgissent des remises en question qui ne peuvent qu'être salutaires en ce qu'elles permettent d'élaguer le superflu et d'en venir à l'essentiel.

## 2.4. ENTRE PROCLAMATION ET DIACONIE

Tout au long de l'histoire de l'évangélisation, il y eut des temps où l'accent fut placé sur la prédication et d'autres où la diaconie prédomina sous la forme de solidarité et d'oeuvres sociales. Aujourd'hui, certains trouvent que les chrétiens parlent trop (et se contredisent souvent dans la pratique de leur foi) et d'autres considèrent que l'Eglise, en s'investissant trop dans le social, n'annonce plus le salut de manière claire! Incarner davantage le message jusque dans les détails, voilà la solution... Mais n'a-t-elle pas été envisagée dans le passé? Regardons de plus près.

### 2.4.1. Renouveau de la parole

A partir du XII<sup>e</sup> siècle, on assiste à un renouveau de la parole avec comme chef de file saint Bernard qui sort du cloître pour prêcher aux foules. Ce renouveau semble provenir de deux sources: les *croisades* suscitées par la voix des "prophètes" (le pape Urbain II en 1095 notamment) et les *hérésies* portées par la voix des "faux prophètes" qui non seulement défient le clergé orthodoxe, mais donnent également la parole aux laïcs et aux femmes. Ce même siècle verra la naissance de ce qu'on appelle "la nouvelle parole scolaire" qui se répand dans les lieux publics et profanes et suscite des disputations hors des locaux strictement ecclésiastiques<sup>149</sup>. Et, phénomène à noter conjointement, cette parole s'insère dans un contexte urbain. En fait, le fondement juridique et social de la cité est, selon Le Goff et Schmitt, "une parole horizontale qui lie les égaux. (...). La parole nouvelle du XIII<sup>e</sup> siècle est une parole horizontale plus individuelle et plus intérieure, mais aussi liée à de nouveaux auditoires, à de nouveaux métiers de la parole."<sup>150</sup>

La nouvelle prédication qui fait son apparition au début du XIII<sup>e</sup> siècle, par l'entremise de François d'Assise notamment, s'éloigne d'une parole descendue directement du ciel, ayant de ce fait une autorité indiscutable. Il s'agit dès lors d'un témoignage dans l'humilité, d'une parole davantage horizontale, entre humains, faite de raisonnements et d'anecdotes s'inscrivant dans la réalité des hommes et suscitant le dialogue. Le XIII<sup>e</sup> siècle est le grand siècle de la prédication et du

<sup>148</sup>VERNETTES, Jean, *Sectes, que dire? Que faire?*, Mulhouse: Editions Salvator, 1994, pp.117s.

<sup>149</sup>LE GOFF et SCHMITT, *op. cit.*, p.260. Abélard en a été le représentant le plus remarqué et le plus provocateur.

<sup>150</sup>*Ibid.*, pp.260s.

sermon, et les ordres mendiants s'y développent. A côté de la parole sacerdotale germe une parole plus libre. La langue vulgaire progresse au détriment du latin qui prend une position défensive.

De même que le besoin de renouveler la parole se fait sentir, la nécessité de trouver de nouveaux espaces pour la proclamer apparaît. Ces espaces demeurent liés à l'Eglise, mais la prédication sort de plus en plus de l'église. Puis, d'autres nouveautés font leur apparition: désormais, les fidèles vont pouvoir s'asseoir et la musique prendra une place et un statut grandissants. Et enfin, l'espace essentiel de la parole nouvelle va être constitué par la ville.

Si le XIII<sup>e</sup> siècle est l'époque où la parole est devenue instrument du pouvoir monarchique et religieux, il est aussi un temps où la parole des "petits" de la société a pu se faire entendre: celle des femmes, des enfants, des paysans et des ouvriers.

La fin de ce grand siècle va être caractérisée par l'institutionnalisation, la clôture et l'exclusion. La parole écrite emboîte le pas à l'oralité. Après 1300, selon Le Goff et Schmitt<sup>151</sup>, l'ouï-dire disparaît. Les progrès enregistrés à divers niveaux au cours de ce siècle semblent s'arrêter, voire rétrograder, au terme de celui-ci: la preuve en est que la prédication se pétrifie, que la parole se retire des espaces extérieurs pour s'enfermer désormais dans les églises, les tribunaux, les halles, les cours et les hôtels; la parole féminine est de plus en plus discréditée. Alors que la justice et le droit s'exerçaient oralement auparavant, c'est dorénavant de plus en plus par écrit que les choses se feront.

Au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, le sens religieux des croisades s'estompe et l'on voit naître des ordres mendiants qui, au lieu de compter seulement sur l'établissement d'un pouvoir chrétien, font preuve d'un véritable esprit missionnaire. Prédicateurs de l'Évangile, les Prêcheurs (dominicains) et les Mineurs (franciscains) se mettent à voyager pour apporter la Bonne Nouvelle aux peuples qui ne la connaissent pas encore.

Le début du XV<sup>e</sup> siècle connaît une perte de vitesse de l'évangélisation lointaine. Toutefois, déclare Comby,

"(...) les derniers siècles du Moyen Age constituent une étape importante dans l'histoire de l'évangélisation qui devient une activité spécifique dans l'Eglise: désormais, elle a son personnel, les religieux mendiants, et la papauté en porte la responsabilité universelle. Néanmoins, les prédicateurs de l'Évangile ne disposent la plupart du temps que de faibles moyens. Nous ne pouvons qu'admirer leur courage et leur foi lorsqu'ils se lancent seuls et sans appui dans des contrées absolument inconnues, le plus souvent sans espoir de retour et avec l'éventualité du martyre"<sup>152</sup>.

#### 2.4.2. Le message luthérien

Le XVI<sup>e</sup> siècle se singularise par un double mouvement de la prédication: celui de l'Eglise catholique romaine qui proclame le message de l'Évangile dans des pays lointains, et celui de la Réforme qui fait de même, mais au sein de la chrétienté en Europe. Une bonne partie des pays européens est touchée par le message de Luther dont les médiateurs sont les étudiants ayant fait leurs études en Allemagne<sup>153</sup>, les commerçants vendant des livres et véhiculant des idées et les prédicateurs adeptes du message de Luther diffusant ses écrits. Grâce notamment à l'initiative

---

<sup>151</sup>*Ibid.*, p.275.

<sup>152</sup>COMBY, *op.cit.*, p.85.

<sup>153</sup>La ville de Wittenberg, forte d'une population d'à peine trois mille habitants, compta par moments deux mille étudiants! Cf. LIENHARD, Marc, "*La diffusion du message chrétien*", p.763, dans *HISTOIRE DU CHRISTIANISME, DES ORIGINES A NOS JOURS*, chapitre II, Tome 7, sous la direction de Jean-Marie MAYEUR, Charles PIETRI, André VAUCHEZ, Marc VENARD, Paris: Desclée-Fayard, 1994.

d'imprimeurs et de traducteurs, les oeuvres du réformateur sont rapidement et largement diffusées à travers toute l'Europe<sup>154</sup>.

C'est par le biais de la prédication, notamment, que le message de Luther est diffusé, d'abord en Allemagne, puis dans le reste de l'Europe à partir de 1520. Ce message est accueilli en bien des endroits avec sympathie, car il répond à une attente religieuse de l'époque liée à une "(...) certitude face à la mort et au jugement, intéressée par un accès plus direct à Dieu et un investissement du sacré dans ce monde"<sup>155</sup>. Luther cherche à valoriser la prédication, tout en rendant le culte plus accessible au peuple par sa célébration en langue vernaculaire et en accordant une nouvelle attention à la Bible<sup>156</sup>. Par cela, il répond à des besoins certains, non seulement chez ses concitoyens, mais ailleurs aussi. Lienhard l'affirme, tout en soulignant à quel point les villes ont constitué un phénomène favorisant la transmission du message luthérien:

"Dans plus de cinquante des quatre-vingt-cinq villes libres que comptait l'Empire, la Réforme s'imposa, car c'était là qu'on écrivait et qu'on lisait, là qu'agissaient les humanistes et que prêchaient les prédicateurs évangéliques, là qu'un conflit plus ou moins latent opposait les bourgeois aux autorités de l'Eglise traditionnelle, considérées comme un pouvoir étranger à la cité. Le message de Luther incitait les laïcs à prendre en mains les affaires de l'Eglise, puisqu'ils étaient à même de juger de la doctrine et donc de renvoyer ou d'appeler des clercs. Les distinctions entre clercs et laïcs étant abolies, l'Eglise étant intégrée dans la cité, les clercs devenaient des bourgeois soumis à l'impôt et à la juridiction de la ville"<sup>157</sup>.

A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, la prédication tient une place centrale dans le culte luthérien qu'on continue d'appeler "messe". Cela découle d'une théologie soucieuse de l'essentiel qui, faisant preuve de souplesse, permet le respect des traditions locales et régionales des différentes Eglises territoriales<sup>158</sup>.

### 2.4.3. La prédication chez Calvin

Le culte calvinien, quant à lui, intègre les principaux éléments du catéchisme (à savoir le Décalogue, le Notre Père et le *Credo*) dans les cantiques d'assemblée. Pour Millet<sup>159</sup>,

"(...) le nombre élevé des cultes (dimanche après-midi, semaine), la longueur des prières et la qualité des prédications bibliques font de ces offices *le principal moyen de propagation de la doctrine*"<sup>160</sup>.

L'accent du message évangélique prêché tombe sur l'indignité, sur la grâce offerte par le Christ et sur la vie nouvelle dans laquelle cette grâce nous entraîne. L'objectif principal de cette

---

<sup>154</sup>Pendant la vie de Luther, cent septante-sept éditions de ses oeuvres en latin ou en langue vernaculaire parurent hors des frontières de l'Empire et cent cinquante-quatre écrits furent traduits dans des langues autres que l'allemand. Cf. LIENHARD, *idem*.

<sup>155</sup>LIENHARD, Marc, "La diffusion du message luthérien", p.729, dans *HISTOIRE DU CHRISTIANISME, DES ORIGINES A NOS JOURS*, *op.cit.*, Tome 7.

<sup>156</sup>*Ibid.*, p.730.

<sup>157</sup>*Idem*.

<sup>158</sup>VOGLER, Bernard, "Les Eglises luthériennes", p.35, dans *HISTOIRE DU CHRISTIANISME, DES ORIGINES A NOS JOURS*, *op.cit.*, Tome 8.

<sup>159</sup>MILLET, Olivier, "Les Eglises réformées", p.87, dans *HISTOIRE DU CHRISTIANISME, DES ORIGINES A NOS JOURS*, *op.cit.*, Tome 8.

<sup>160</sup>C'est nous qui soulignons.

prédication est l'appropriation personnelle et éthique des dons que l'homme a reçus de la part de Dieu<sup>161</sup>.

#### 2.4.4. Du côté catholique

C'est en 1540 que naît le premier ordre missionnaire des Temps modernes sous le nom de *Société de Jésus*. Mû par la constatation d'une Eglise européenne divisée, Ignace de Loyola, ayant fait reconnaître son groupe de "missionnaires" par le pape, s'engage dans l'évangélisation. "La Règle fondamentale des jésuites", affirme Comby, "leur demande la disponibilité à toute mission proposée par le pape, particulièrement en ce qui concerne la propagation de la foi"<sup>162</sup>. Avec ce mouvement apparaissent une spiritualité et une méthode missionnaires et c'est à cette époque que les termes "mission" et "missionnaires" prennent le sens technique qu'on retrouve aujourd'hui<sup>163</sup>.

#### 2.4.5. Sécularisation et solidarité

Dès l'année 800, date à laquelle Charlemagne devient le "protecteur" de l'Eglise, la chrétienté occidentale retrouve une structuration politique et sociale qu'elle avait jadis perdue. C'est à partir de ce moment que le pouvoir politique trouve l'occasion de s'ingérer dans les affaires de l'Eglise. C'est ici, affirme Hammann, que

"(...) ferment le futur conflit entre le Sacerdoce et l'Empire, entre le pouvoir politique et l'autorité religieuse quant à la souveraineté faîtière sur la société d'alors. Querelle d'où sortira plus tard le long conflit de la sécularisation entre l'Eglise et l'Etat"<sup>164</sup>.

Faut-il rappeler que, même si de 312 à 430, l'Eglise s'accroît dans des proportions et à un rythme impressionnants, les chrétiens ne forment au V<sup>e</sup> siècle dans l'Empire romain qu'une importante minorité?<sup>165</sup> En effet, la plupart des habitants du territoire de l'Empire vivent dans les campagnes, c'est-à-dire dans un contexte peu perméable à l'évangélisation, pour des raisons géographiques et socioculturelles. Il ne suffira pas de baptiser ces masses pour en faire des chrétiens, mais il s'agira de les former dans la foi et la pratique de la vie chrétienne. Cette tâche d'évangélisation sera assumée par les rois et les empereurs convertis au christianisme avec l'aide du clergé. Et c'est l'empereur Charlemagne qui manifesterà un désir ardent de permettre au christianisme d'Occident de retrouver sa vocation caritative des origines<sup>166</sup>. Il le fera par la responsabilisation de tous ses sujets baptisés. Ainsi, tous les citoyens de l'empire, clergé et laïcs, seront appelés à venir en aide aux nécessiteux.

La généralisation de l'obligation de la dîme va permettre aux paroisses de se multiplier au XI<sup>e</sup> siècle, mettant de ce fait de plus en plus d'églises "au milieu du village". "Dans ce "village-famille"<sup>167</sup>", nous dit Hammann, "les solidarités (verticales et horizontales, religieuses et sociales) sont le seul élément de sécurité matérielle quelque peu solide". A partir du X<sup>e</sup> siècle, le monachisme, mouvement communautaire et diaconal surgit dès le V<sup>e</sup> siècle qui s'était retiré de la

<sup>161</sup>Le *Catéchisme de Heidelberg* pose la question suivante: "Combien de choses dois-tu savoir pour vivre et mourir?" Réponse: "Trois. Premièrement combien grands sont mon péché et ma misère. Ensuite comment j'en suis délivré. Et enfin quelle reconnaissance je dois à Dieu".

<sup>162</sup>COMBY, *op.cit.*, p.100.

<sup>163</sup>C'est-à-dire que le missionnaire est l'envoyé d'un supérieur pour accomplir une tâche spécifique d'évangélisation soit outre-mer, soit à l'intérieur de l'Europe dans la situation du renouveau religieux amorcé par le Concile de Trente.

<sup>164</sup>*Ibid.*, p.105.

<sup>165</sup>Cf. le chapitre IV, Tome 2, de Jean-Marie Salamito, *"La christianisation et les nouvelles règles de la vie sociale"*, p.678, dans *HISTOIRE DU CHRISTIANISME, DES ORIGINES A NOS JOURS*, sous la direction de Jean-Marie MAYEUR, Charles PIETRI, André VAUCHEZ, Marc VENARD, Paris: Desclée-Fayard, 1990. L'auteur y présente les hypothèses de Peter BROWN et de Ramsay MACMULLEN à ce sujet.

<sup>166</sup>Cf. HAMMANN, *op. cit.*, pp.106ss où se trouve un extrait de son discours d'intronisation.

<sup>167</sup>*Ibid.*, p.110.

société à cause des temps troublés, profite de la structure sociale plus stable pour s'impliquer davantage dans le ministère diaconal au sein de la chrétienté occidentale. Le monachisme, par sa structure ecclésiale calquée sur le modèle communautaire des Eglises primitives, connaîtra un immense succès. De plus en plus, la solidarité se manifesterà à l'égard du *malade*, c'est-à-dire de celui qui incarne les victimes des guerres, des épidémies diverses, de la sous-alimentation et de l'insalubrité et qui, de ce fait, devient la proie de ses semblables. D'où l'urgence d'une prise de conscience de la solidarité chrétienne dont le fondement est dans le Christ et dans son Eglise. Puis, cette époque est marquée par la *mobilité*: celle des marchands, certes, mais également celle des démunis qui se déplacent de village en village et de porte à porte. Ainsi, la pauvreté devient itinérante et oblige ceux qui se trouvent sur son passage à prendre conscience de l'importance de l'accueil.

La règle bénédictine "*Ora et labora!*" (Prie et travaille!) démontre l'évolution qui a eu lieu dans le monachisme. On ne se contente plus de se retirer du monde pour prier pour le monde, mais on adjoint à la prière une activité diaconale caritative concrète. Le mouvement monastique connaîtra ainsi son apogée entre le X<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, grâce à la résurgence d'un diaconat devenu conscient des besoins existant dans la société et y répondant d'une manière concrète, à l'image du Christ souffrant avec les souffrants.

#### **2.4.6. Conclusion: vers une parole qui résonne et rejoint**

L'accueil et la diaconie, qui se sont fortement développés par le biais du monachisme entre le X<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, semblent avoir ensuite cédé leur place à la "nouvelle prédication" qui fit son apparition au début du XIII<sup>e</sup> siècle, par l'entremise de François d'Assise notamment. Cette proclamation, apparemment devenue plus accessible aux remises en question et à la discussion, ressemble à un témoignage dans l'humilité s'inscrivant dans la réalité des hommes et suscitant le dialogue. Il est réjouissant de constater ce changement: ce n'est plus la Parole de Dieu qui s'impose d'office aux humains par l'intermédiaire de l'institution ecclésiale, mais une parole de Dieu offerte et partagée entre hommes.

Le XVI<sup>e</sup> siècle va malheureusement démontrer les limites humaines d'une parole partagée et, dorénavant, imprimée. L'autorité institutionnelle sera remise en question et l'échange de paroles écrites (entre Luther et le pape, dans un premier temps) aboutira à un éloignement et à une distinction entre individus, puis entre groupes. La suite de l'histoire de la Réforme sera une série de démarcations successives initiées, entre autres, par le mouvement anabaptiste.

Aujourd'hui, plus que jamais, la prédication ne peut pas se permettre d'être un endoctrinement ou une parole moralisante et culpabilisante. Elle doit redevenir ce témoignage dans l'humilité ayant la capacité de résonner chez ceux qui l'écoutent. Bien plus qu'une simple théorie déconnectée de la réalité humaine, elle doit pouvoir rejoindre ceux à qui elle s'adresse, parce que provenant de cette réalité et s'y nourrissant constamment.

### **2.5. ENTRE INDIVIDU ET COMMUNAUTE**

L'affrontement confessionnel a lieu de façon plus précise à divers moments de l'histoire de l'Eglise. La foi est de plus en plus explicitée par le moyen de confessions de foi toujours plus détaillées et, par conséquent, plus longues! Les communautés ecclésiales se démarquent les unes des autres et se multiplient même, essayant chacune de tirer vers elles des individus. Les protestants confèrent la priorité à l'individu par l'affirmation de son libre arbitre et les catholiques tentent de consolider l'identité communautaire. Cette polarité pourrait également être celle entre "Ecriture" et "Eglise". L'Europe, au XVI<sup>e</sup> siècle, est le lieu où cette dualité se met en évidence.

#### **2.5.1. En Europe**

Durant le XVII<sup>e</sup> siècle, où l'évangélisation s'étend au loin — par les missionnaires catholiques — et où des méthodes de transmission du message chrétien sont développées sur un

terrain "païen", en Europe, c'est l'affrontement confessionnel "(...) perçu comme le combat du "Bien" et du "Mal", de la "Lumière" et des "Ténèbres"<sup>168</sup>. Alors qu'au loin, on cherche par tous les moyens à convertir au christianisme les peuples non chrétiens, en Europe, catholiques et protestants sont aux prises avec l'hérésie se trouvant à l'intérieur de la chrétienté; on cherche ici à extirper le mal en le dénonçant de toutes les manières possibles: le pape est considéré comme l'Antéchrist par les protestants qui voient aussi dans le mouvement des jésuites l'avènement des faux prophètes; la Réforme, quant à elle, est décrite par le catholicisme comme la reprise de toutes les hérésies parues depuis les débuts de l'Eglise. La relative confusion des pouvoirs spirituel et temporel n'est pas étrangère aux atrocités commises au nom de la saine doctrine, entre protestants et catholiques, mais aussi — ne l'oublions pas — au sein du mouvement réformateur dont une aile radicale s'est séparée très tôt, du fait des vives persécutions dont elle a été la victime<sup>169</sup>.

### 2.5.2. L'écrit opposé à l'oral

Cet affrontement confessionnel est celui de l'attachement à une culture de type oral contre celui de l'attrait pour l'écrit. Les protestants s'appuient sur la stabilité de l'écrit — rendu possible par l'imprimerie inventée depuis peu — pour dénoncer le danger de déformation qu'introduit la transmission orale. "Réforme et apparition du livre sont étroitement solidaires et se multiplient l'un par l'autre, puisque chaque chrétien est invité à lire la Bible", rappelle Lienhard<sup>170</sup>. Et ce même auteur d'affirmer que ce dont il s'agit, dans la controverse, "(...) c'est de la place du Livre dans l'Eglise, et pas seulement, pas d'abord, de son contenu..."<sup>171</sup>. Du côté catholique, on cherche à éviter les querelles d'interprétation en démontrant que la place de l'Ecriture est seconde, même si celle-ci est importante. L'autorité de l'Eglise s'impose d'elle-même et est reconnue par ses "notes"<sup>172</sup>; puis, les "faiblesses" de l'Ecriture — à savoir son manque de précision ou de clarté — conduisent à instituer l'Eglise en tant que "juge des controverses".

L'Allemagne luthérienne, suite à la mise à l'écart de l'Eglise romaine, a connu un renforcement important de l'encadrement clérical par le biais notamment du "relèvement du niveau culturel et moral du corps pastoral"<sup>173</sup>. Le clergé, désormais soutenu par l'autorité civile, chercha à influencer avec pédagogie les fidèles, tant dans leur comportement public que dans leur vie privée. Dans les territoires luthériens, l'ensemble des habitants se devait — juridiquement! — d'assister à l'office dominical, sous peine de représailles. En plus de la pression sociologique, du poids des traditions et du besoin de sociabilité en milieu à prédominance rurale, se trouva parfois au sein de la population une peur des châtements sous forme de maladies et de mauvaises récoltes<sup>174</sup>. C'est dans ce contexte que le catéchisme de Luther a été un outil précieux dans l'éducation spirituelle des paroissiens. Selon Vogler, sa pédagogie, son langage clair, sa structure bien rythmée et son aspect pratique et populaire ont permis la catéchèse de nombreux enfants<sup>175</sup>. Selon le même auteur, "(...) le niveau catéchétique dépend non seulement de l'assiduité, mais aussi de la vigueur de la catéchèse et de la personnalité du pasteur"<sup>176</sup> et il démontre qu'un travail de suite à long terme aboutit généralement à de bons résultats. Tout en favorisant une culture biblique, la connaissance du

<sup>168</sup>LIENHARD, Marc, "Controverses et dialogues", p.301, dans *HISTOIRE DU CHRISTIANISME, DES ORIGINES A NOS JOURS*, *op.cit.*, Tome 8.

<sup>169</sup>L'anabaptisme pacifique a surgi dans l'entourage du réformateur zuricois Ulrich Zwingli dès 1525. Ce mouvement a prôné une nette séparation entre les pouvoirs spirituel et civil et est à l'origine de communautés ecclésiales dites "confessantes" qui se distinguent des Eglises de multitudes.

<sup>170</sup>LIENHARD, *op. cit.*, p.307.

<sup>171</sup>*Idem.*

<sup>172</sup>C'est-à-dire: l'unité, la sainteté, la catholicité, l'apostolicité.

<sup>173</sup>VOGLER, Bernard, "La religion populaire en Allemagne luthérienne", in DELUMEAU, Jean, *Histoire vécue du peuple chrétien*, (De la clandestinité à la chrétienté), Toulouse: Editions Privat, 1979, tome I, p.365.

<sup>174</sup>Le protestantisme a souvent accentué le thème de la récompense divine sous forme de bénédictions et de prospérité, de même que le lien entre salut éternel et culte rendu à Dieu.

<sup>175</sup>VOGLER, *op. cit.*, p.375ss.

<sup>176</sup>*Idem*, p.376.

catéchisme conduit toutefois à une religion sécurisante, à une conscience confessionnelle davantage marquée et à une certaine austérité. Pour beaucoup, affirme Vogler, la catéchèse ne représenta pas autre chose qu'une obligation formelle sans influence directe sur la vie morale de tous les jours.

### 2.5.3. Conclusion: vers un sain rapprochement

Comme nous le disions précédemment, la pertinence et la crédibilité de l'Évangile passent par l'unité des chrétiens. Ce qui n'équivaut pas à une uniformité, loin de là. Keshavjee résume la démarche de rapprochement entre Églises chrétiennes de la façon suivante:

"Nous pouvons reconnaître ainsi que nos *Eglises* ont besoin non seulement de *recentrements* (une distanciation face au secondaire), de *conversions* (une distanciation face aux péchés commis) mais aussi de *kénoses* (une distanciation face à certaines richesses légitimes, mais problématiques pour les autres confessions) et cela à la suite du Christ qui a accepté de renoncer à des privilèges légitimes (liés à sa "condition divine") et s'est "vidé" (*ékenôsen*) pour aller à la rencontre de l'autre (cf. Philippiens 2,6-7)"<sup>177</sup>.

De nombreux théologiens et ecclésiastiques se rendent compte que l'avance de l'oecuménisme, dans les temps qui viennent, se fera par la base, c'est-à-dire dans le vécu spirituel local de chrétiens de confessions différentes. C'est là qu'ils pourront, d'une part, mieux connaître la pratique de foi d'autres chrétiens et, d'autre part, mieux comprendre l'origine des différences qui les distinguent. Toutefois, l'ouverture à autrui implique de prendre conscience que la vie chrétienne est un devenir constant, une construction qui ne peut s'effectuer que dans une interaction, dans un dialogue. Et le dialogue véritable n'est possible que lorsqu'on connaît sa propre identité ecclésiale: c'est là que se trouvent les points de repère nécessaires pour vivre un partage aboutissant à un approfondissement de foi. C'est là aussi que l'on peut commencer à comprendre que le but de l'évangélisation n'est pas de faire des adeptes d'une dénomination ou d'une autre.

## 2.6. CONCLUSIONS

Au terme de notre parcours historique, et au fil des diverses tendances étudiées, nous voulons, à présent, résumer en quelques points ce qui nous paraît essentiel de retenir.

❶ **Itinérance et sédentarisation vont de pair.** La réalité paradoxale de l'Église s'exprime notamment par le biais du double mouvement dans lequel elle se trouve: mouvement de rassemblement (*ecclesia*) et mouvement d'envoi et de dispersion (*missio*); on pourrait ainsi parler, en d'autres termes, de *convocation* et de *vocation*, car l'Église — c'est-à-dire l'ensemble des chrétiens — est appelée à *recevoir* la parole par l'écoute, pour ensuite la *donner*, la partager, la transmettre plus loin. C'est en fait cette tension entre le rassemblement et la dispersion, et ce double mouvement de recevoir et de donner qui permet à l'Église de demeurer dans une dynamique de vie. A travers l'histoire, l'accent s'est régulièrement porté alternativement sur l'itinérance (charismatiques itinérants, moines prêcheurs, missionnaires) et sur la sédentarisation (organisation en églises, monachisme). Le porte-à-porte, méthode des temps modernes à laquelle certains milieux chrétiens ont abondamment recours, est sans doute une forme d'itinérance qui se pratique à partir d'une insertion dans la communauté spirituelle qui la nourrit. Nous reviendrons sur le sujet lorsque nous évaluerons certaines méthodes d'évangélisation contemporaines<sup>178</sup>.

❷ **La liberté d'autrui doit être totale et la contrainte bannie.** La façon dont nous évangélisons est révélatrice des motivations profondes qui nous animent. Ne pas accorder une liberté entière à son prochain démontre une liberté limitée chez soi et un intérêt personnel malsain sous-jacent à la méthode. Le seul exemple des conquistadors, qui prenaient soin de

<sup>177</sup>KESHAVJEE, Shafique, *Vers une symphonie des Églises, un appel à la communion*, Le Mont-sur-Lausanne: Editions Ouverture et Saint-Augustin, 1998, p.37.

<sup>178</sup>Voir notamment nos lignes sur l'Évangélisation Explosive dans le chapitre VII.

faire baptiser les empereurs indiens conquis avant de les exécuter froidement, montre clairement la contradiction entre un message d'amour prêché et une bonne nouvelle vécue. De nos jours, ces formes violentes de coercition se retrouvent davantage sur un plan moral, mais elles ne sont pas toujours plus tendres! L'être humain a besoin de dominer son prochain pour se sentir en sécurité et pour se croire heureux. L'Evangile vient radicalement contrer cette attitude si humaine. Nous l'avons déjà dit: la confiance doit remplacer la méfiance dans les relations humaines et le respect du prochain doit évacuer le mépris.

- ③ **Pour une souplesse à partir de points de repère solides.** Nous le constatons régulièrement dans notre région: une certaine souplesse peut se transformer en adaptation sans mesure pour tâcher d'atteindre les "perdus". Cela se voit notamment dans les efforts pour toucher les jeunes par l'Evangile. On invente des discothèques ou des clubs "branchés" pour offrir aux adolescents ou aux jeunes adultes ce qu'ils aiment et ce qu'ils connaissent avec, en plus, une coloration spirituelle! Notre expérience pastorale nous a plus d'une fois montré que ce n'était pas cela dont la jeunesse a besoin, mais bel et bien la découverte de valeurs ou d'espaces de vie dans le cadre d'une Eglise. Et nous assistons, de plus en plus, à un retour de la jeune génération vers les Eglises traditionnelles, parfois après une traversée de milieux chrétiens non officiels. Comme s'il y avait un besoin de retrouver des racines historiques plus profondes et des points de repère spirituels hérités de nos prédécesseurs. Il est primordial de connaître sa propre identité ecclésiale, qui constitue un cadre de référence et des repères à partir desquels il est possible d'entrer en dialogue avec autrui. La difficulté majeure, dans l'évangélisation, est souvent celle de ne pas bien connaître ou de mal comprendre sa propre identité faite de forces ET de faiblesses. L'on durcit sa position rapidement, lorsque les interpellations ou remises en question arrivent. Une saine fermeté consiste en des convictions nourries dans la réflexion. Celle-ci n'a pas besoin de recourir à la force pour être convaincante.
- ④ **Une parole mesurée et des actes parlants.** Qu'il s'agisse de discours politiques ou de prédications spirituelles, beaucoup de personnes sont lassées de tant de paroles qui n'amènent pas grand-chose à leur existence quotidienne, si ce n'est des illusions qui ne trompent plus personne. Comme nous l'avons déjà mentionné, la parole occupe une place centrale dans le protestantisme, mais celle-ci doit-elle à tout prix être abondante? Il n'est pas besoin, à notre avis, d'une somme importante de mots pour faire passer un message, mais des mots qui soient bien choisis et placés là où il le faut, au bon moment et au bon endroit, avec discernement et sensibilité. Les actes, eux non plus, n'ont pas absolument besoin d'être nombreux ni éclatants pour être pertinents, bienfaisants et communicateurs d'une bonne nouvelle.
- ⑤ **L'individu en lien avec la communauté.** Nous avons souvent l'impression que pour créer ou maintenir l'unité communautaire, il faut uniformiser les individus. Nous plaidons, bien évidemment, pour une unité respectueuse de la diversité des membres d'une communauté donnée. Cela ne signifie pourtant pas qu'il n'y ait pas à avoir une ligne de conduite, bien au contraire. Une position doctrinale et ecclésiale claire est une nécessaire discipline contribuant à la cohésion communautaire. Toutefois, cette position doit pouvoir rester ouverte à la critique et à la remise en question par les membres de la communauté. Ainsi, tout en reconnaissant l'autorité du message biblique, nous prônons l'importance de ne pas négliger la considération de la tradition ecclésiale, c'est-à-dire la manière dont nos prédécesseurs ont interprété les Ecritures. Cette façon de faire permet de rester dans une attitude d'humilité (nous ne sommes pas les premiers ni les seuls véritables interprètes de la Bible) et facilite l'intégration d'individus distancés de l'Eglise en ce qu'ils ne sont pas appelés à entrer dans un système tout fait. L'œcuménisme, vécu dans un respect mutuel profond et une recherche commune de compréhension des spécificités des uns et des autres, ne peut qu'être source de mise en valeur et de l'individu et de la communauté chrétienne.

## II.3. TECHNIQUES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

### 3.1. INSTRUMENTS ET TECHNIQUES DU PASSE

A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, parallèlement à une diaconie plus discrète, la prédication s'était imposée comme une activité essentielle au sein de l'Eglise; de nombreux clercs y avaient vu une priorité et les mendiants un métier. Très tôt dans les couvents et les écoles, on pratiquait l'initiation à la prédication: laïcs et mendiants étaient formés selon un programme bien élaboré comprenant des exercices théoriques et pratiques<sup>179</sup>. Entre le début et la fin de ce XIII<sup>e</sup> siècle, une transformation significative de la technique et du contenu du sermon s'opéra. Au départ, il s'agissait de vulgariser l'Ecriture auprès des gens non instruits par le biais de la prédication; dès 1280, la prédication dite "moderne" se présenta sous une forme plus élaborée et structurée, assortie d'une rhétorique beaucoup plus savante. Les guides du prédicateur (*Artes proedicandi*) distinguaient à l'époque trois types de matériaux<sup>180</sup>:

- Les autorités: la Bible, les écrits des Pères de l'Eglise, des philosophes, des théologiens médiévaux et des auteurs antiques.
- Le raisonnement: c'est ce qui organise ce matériau, l'ordonne et le monnaie.
- Exemples et similitudes: ce sont des anecdotes et des illustrations tirés du folklore, de l'histoire et de la vie courante servant à capter l'attention d'un auditoire et à faciliter la compréhension du message donné.

Quant aux instruments de travail employés jadis, l'on trouve en tête de liste la Bible qui fut l'objet d'améliorations dans sa version latine, suivie par des recueils contenant des sermons tout prêts (*parati sermones*), des gloses (florilèges de commentaires patristiques), des postilles (explications d'auteurs contemporains), des distinctions (répertoire de mots classés par ordre alphabétique et expliqués selon les quatre sens fondamentaux de l'Ecriture), ainsi que des concordances<sup>181</sup>. Ce sont les guides susmentionnés qui prétendaient conduire à une bonne utilisation de tous ces outils: leur production s'intensifia d'ailleurs au XIV<sup>e</sup> siècle.

Afin d'être en mesure d'atteindre un public très large et varié, il était indispensable de mettre au point la technique de la prédication. Aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, on soigna particulièrement la présentation extérieure du sermon en mettant l'accent premier sur un langage compréhensible. La langue vulgaire fut de ce fait souvent employée, même si les notes du prédicateur étaient partiellement ou totalement rédigées en latin. On eut également recours à des techniques pédagogiques, ainsi qu'à des supports "audiovisuels": le ton, les soupirs, les silences, les cris et les gestes en tous genres. On fit aussi usage de mimes, tels se verser de la cendre sur la tête, monter à moitié nu en chaire<sup>182</sup>. La Roncière nous apprend que la technique d'évangélisation, dans le sens de la communication du message de l'Evangile, se codifia au XV<sup>e</sup> siècle et que "(...) le prédicateur apprit plus méthodiquement à faire parler son corps"<sup>183</sup>. Il poursuit en affirmant que

"(...) les vrais orateurs gardèrent au geste, au drame mimé, sa fraîcheur et sa spontanéité. Ils improvisèrent en chaire des dialogues percutants et savoureux, campèrent des personnages, certains allèrent jusqu'à user d'artifices proprement théâtraux, mêlant au

---

<sup>179</sup>LA RONCIERE, Charles de, "Faire croire: I. L'enseignement de la foi dans l'Eglise latine: prédication et prédicateurs (1280-1450)", p.358, in *HISTOIRE DU CHRISTIANISME, DES ORIGINES A NOS JOURS*, *op.cit.*, chapitre I, Tome 6.

<sup>180</sup>*Ibid.*, p.376.

<sup>181</sup>*Idem.*

<sup>182</sup>Cf. les exemples que donne LA RONCIERE, *ibid.*, p.378.

<sup>183</sup>*Idem.*

sermon des scènes dialoguées, ou mettant en scène de véritables mystères, dont le personnage principal était le prédicateur, l'action dramatique illustrant son sermon"<sup>184</sup>.

A la même époque, on se préoccupa de rendre le plus accessible possible au peuple les prédications. De ce fait, on adapta le contenu des sermons au public présent. S'agissait-il d'un auditoire composé de rustres? Le prédicateur se contentait alors de raconter simplement l'Évangile du jour dans sa totalité. S'agissait-il d'une assemblée regroupant des personnes instruites? Dans ce cas, l'on faisait usage de la rhétorique et l'on s'inspirait des techniques de prédication enseignées dans les écoles. Des moyens de plus en plus efficaces furent mis en oeuvre pour tenir en haleine un auditoire, en ayant recours notamment à des métaphores et en s'appuyant sur des réalités reconnues au sein de la population, telles la famille, la demeure, le village, la cité et les activités familières du peuple. Les prédicateurs disposaient, par ailleurs, de recueils d'exemples (*exempla*)<sup>185</sup>. L'emploi d'*exempla* remonte aux Grecs et n'était pas réservé aux seuls prédicateurs, même si ces derniers en furent les utilisateurs privilégiés. Entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, l'*exemplum* subit des transformations et des enrichissements. Au XIV<sup>e</sup> siècle apparurent les *exempla* moralisés — qui joignaient à l'exemple une morale explicite — rendus plus attrayants et plus proches du peuple par leurs sujets.

Des procédés et mises en scène en tous genres furent imaginés pour appuyer l'enseignement dispensé par le biais de la prédication qui fut fortement valorisée aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, car aux yeux des prédicateurs de cette époque, toute la vie chrétienne dépendait d'elle. D'après La Roncière,

"On allait jusqu'à penser que son urgence et son efficacité donnaient à la prédication un statut quasi sacramentel dans la mesure où elle seule pouvait conduire et ouvrir les âmes à la réception des sacrements. Qu'elle était même, pour les fidèles, plus importante que la messe"<sup>186</sup>.

Jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, les sermons remplirent une fonction essentiellement catéchétique. La façon dont la prédication fut conçue et élaborée à cette période de l'histoire suscita à travers toute l'Europe une ferveur populaire et de nombreuses vocations. La Roncière énumère les traces laissées par les prédicateurs d'alors, en soulignant particulièrement l'enracinement de la prière dans les familles, les réconciliations vécues, la nouvelle dimension que prirent les oeuvres de charité, un renforcement de la solidarité et une fréquentation plus assidue des offices religieux<sup>187</sup>. Toutefois, il ne faudrait pas brosser un tableau trop idéaliste de la situation: les limites de l'efficacité de la Parole prêchée s'exprimèrent aussi et se traduisirent par la dénonciation de thèmes inadéquats, de pitreries, de prophéties imaginaires et d'escroquerie aux fausses reliques, la critique et les avertissements émanant notamment des ordres mendiants eux-mêmes<sup>188</sup>. Cela signifie que la prédication à elle seule n'a pas été suffisante pour amener des changements bénéfiques et salutaires au sein d'une population christianisée, mais qu'elle a bénéficié d'autres appuis et influences stimulant et encadrant la piété et la pratique.

### 3.2. METHODES MISSIONNAIRES DU CATHOLICISME ROMAIN

Les raisons qui ont motivé les missions à l'intérieur de l'Europe catholique sont principalement l'ignorance et le conformisme — dus aux insuffisances du clergé séculier — dans lesquels vivait une grande partie de la chrétienté. C'est avec violence que les missionnaires se proposèrent d'agir contre ces raisons en élaborant des projets de société qu'ils cherchèrent à imposer à tout prix. Selon Dos Santos, le missionnaire

<sup>184</sup> *Idem*.

<sup>185</sup> L'*exemplum* est un "(...) bref récit donné comme véridique et destiné à être inséré dans un discours pour convaincre un auditoire par une leçon salutaire", selon BREMOND *et alii* (1985), pp.37s, cité par LA RONCIERE, *op.cit.*, p.380.

<sup>186</sup> *Ibid.*, p.382.

<sup>187</sup> *Ibid.*, p.388.

<sup>188</sup> *Idem*.

"(...) se sent le représentant d'une culture supérieure, élaborée et cohérente, qui doit remplacer les croyances, pratiques et rites traditionnels, en réalisant une nouvelle hiérarchie de valeurs, appuyée sur des notions claires et simples. Pour pénétrer rapidement dans ce monde d'accumulations millénaires et "païennes", il utilise des gestes et des cérémonies spectaculaires, et une arme efficace: la peur. (...). L'intimidation, la terreur, les larmes, l'insécurité collective créent un "climat" favorable à son action. Et il applique une méthode progressive et efficace. Dans un mélange de violence et de douceur, de désillusion et d'espérance, il entraîne les foules et son message se répercute dans la conscience et la psychologie collectives. Connaître l'efficacité et la portée de son action, c'est pénétrer dans l'intimité de la vie du peuple chrétien"<sup>189</sup>.

Les méthodes missionnaires, tout en visant l'inculcation d'un certain type de société et de culture, vont cependant se façonner et se perfectionner au contact d'une réalité en constante évolution. Les compte-rendu des missionnaires à leurs supérieurs sont des documents précieux pour nous aujourd'hui en ce qu'ils nous indiquent l'état mental, moral et social à chaque étape de leur mission. En effet, on y retrouve des données telles que la réception ou la non-réception du message, les thèmes abordés dans l'endoctrinement, le type de morale enseignée, le nombre d'auditeurs rassemblés, les phases d'apogée et de stagnation, le changement des méthodes et les itinéraires prédominants<sup>190</sup>.

Les jésuites, les oratoriens<sup>191</sup> et les missionnaires apostoliques (une branche des franciscains) préparaient soigneusement leurs missions pour ne laisser aucune place à l'improvisation. Une bonne connaissance du milieu où devait s'effectuer une évangélisation était indispensable. Les futurs missionnaires apprenaient donc à connaître le tempérament, les coutumes, le niveau d'instruction, la situation morale et matérielle, la pratique religieuse, les croyances et les craintes des populations qu'ils iraient visiter, sachant notamment que les villes étaient plus ouvertes aux innovations que les milieux ruraux<sup>192</sup>. Il fallait aussi qu'ils sachent l'âge, l'instruction et la façon de vivre du curé du lieu pour en faire un allié plutôt qu'un adversaire une fois le travail sur place commencé<sup>193</sup>.

Les candidats à la mission étaient soigneusement formés et les responsables de chaque entreprise étaient choisis selon un certain nombre de critères: âge mûr, expérience pastorale, science reconnue, facilité d'adaptation à des milieux culturellement retardés... Les jésuites avaient l'habitude de sortir deux par deux et emmenaient souvent avec eux des enfants orphelins connaissant bien leur catéchisme et le chant, afin d'atteindre les enfants parmi les populations visitées. Quant aux oratoriens, ils se faisaient généralement seconder par un garçon qui les aidait à transporter les objets nécessaires à une mission rurale. Les apostoliques, pour leur part, partaient en groupes plus importants (au minimum quatre).

Chez ces derniers, le rituel missionnaire était particulièrement précis. Il se déroulait de la manière suivante: on choisissait les missionnaires et on calculait approximativement la durée de leur entreprise; au cas où celle-ci dépassait un an, ils avaient un mois pour se préparer. Ils mettaient ensuite au point leur programme catéchétique (prédications, confession, entretiens, conférences, etc.). Puis, une dizaine de jours avant leur départ, ils vivaient une retraite dans la pénitence et le jeûne. Le jour du départ, entourés par toute la communauté lors d'une messe, les missionnaires prenaient congé de leurs camarades dans une ambiance émouvante. On faisait envoyer par avance

---

<sup>189</sup>DELUMEAU, Jean, *Histoire vécue du peuple chrétien, op.cit.*, tome I: "Les missions des temps modernes au Portugal", par Eugénio DOS SANTOS, pp.432-433.

<sup>190</sup>*Ibid.*, p.433.

<sup>191</sup>Membres de la communauté des prêtres rassemblés autour de Philippe de Néri en 1564. Cette appellation provient du lieu où ils pratiquaient leurs "exercices spirituels", à savoir l'oratoire de S. Girolamo à Rome.

<sup>192</sup>DOS SANTOS articule le chiffre de 80% d'activité missionnaire en contexte rural, p.442.

<sup>193</sup>Pour les détails concernant l'organisation, la durée et les méthodes missionnaires, il est utile de se référer au travail d'Eugénio DOS SANTOS susmentionné, pp.437ss.

dans le lieu de séjour divers objets qui seraient utilisés pendant l'activité missionnaire, à savoir des sermons écrits, des notes, des livres de prière, la Bible, un traité de théologie, des catéchismes et des livres de dévotion à distribuer. Une fois en route, les évangélistes, vêtus d'un habit serré par une corde et de sandales ouvertes et portant un crucifix au cou et un bréviaire à la main, récitaient les litanies. Après avoir parcouru de longs kilomètres, en apercevant au loin le village à évangéliser, ils faisaient halte et entreprenaient un rituel d'exorcisme et d'intercession en faveur de la population qu'ils allaient rencontrer tout en levant bien haut un crucifix. Nombreuses étaient les personnes à les accueillir lors de leur entrée dans la localité. D'emblée, les missionnaires annonçaient l'horaire du début des exercices religieux consistant en leçons de catéchisme, en confession et en sermons (qui duraient jusqu'à trois heures!). On recourait beaucoup à des moyens audiovisuels — surtout lors des processions finales de pénitence<sup>194</sup> — et l'on distribuait à profusion des objets de dévotion<sup>195</sup>. Le Carême et l'Avent étaient des périodes de prédilection pour ce genre d'activité missionnaire.

En hommes méthodiques, les missionnaires revenaient régulièrement dans les mêmes lieux, afin de donner une suite à leur travail. Et qui dit méthode, dit évaluation des moyens utilisés et résultats obtenus: plus le temps s'écoula, plus les compte-rendu des missionnaires devinrent précis et détaillés et plus ils donnèrent l'impression d'un succès fulgurant et systématique remporté par ces porteurs de l'Évangile. Dos Santos doute fortement de ces résultats de longue durée propres à nous faire pâlir de jalousie<sup>196</sup>! Il évoque notamment les résistances aux missions provenant en grande partie du clergé local qui, confronté à sa médiocrité, sa paresse, son conformisme et sa débauche par des missionnaires radicaux et exigeants, voyait leur venue d'un mauvais œil. De même, certaines personnes influentes dont la vie dissipée était dénoncée publiquement par les prédicateurs s'opposèrent à ces efforts d'évangélisation. Puis, comme le souligne si bien le même auteur,

"(...) sans le travail continu du curé après la mission, la vie religieuse tiédissait facilement. Car si le missionnaire donnait le coup de fouet psychologique nécessaire et si beaucoup se réveillaient "par l'éclat d'une mission qu'ils avaient écoutée, et décidaient de briser les chaînes de la faute...", d'autres faisaient semblant d'écouter, ou revenaient rapidement à leur laxisme antérieur"<sup>197</sup>.

Dans le cas du Portugal, les effets des missions semblent s'être ressentis surtout sur un plan social. En effet, l'un des accents principaux des missions tombait sur la question du pardon et de la réconciliation. Dos Santos parle de méthodes parfois osées et insolites employées pour chercher à obtenir le pardon entre deux parties<sup>198</sup>. Enfin, mentionnons les traces laissées par les missionnaires sous la forme de dévotions implantées ou encouragées.

Ayant effectué ce rapide survol des méthodes des siècles passés, nous constatons qu'on a eu recours à diverses façons de faire pour rendre le message attrayant ou, à défaut, impressionnant! Mais, tout compte fait, il faut se rendre à l'évidence que des campagnes d'évangélisation ponctuelles laissent des fruits très éphémères si un travail pastoral d'accompagnement n'est pas assuré par ailleurs.

### 3.3. A LA RECHERCHE DE NOUVEAUX MOYENS

L'attractivité du message de l'Évangile a toujours été une question cruciale pour les chrétiens désireux de le répandre parmi un large public. On a récemment dénombré plus de 700 méthodes

<sup>194</sup>Ces cérémonies se déroulaient de nuit à la lueur de torches, ce qui rendait le spectacle d'autant plus impressionnant.

<sup>195</sup>Il s'agissait d'images peintes que l'on commentait, de crucifix, de chapelets et d'autres objets de piété semblables.

<sup>196</sup>DOS SANTOS, *op. cit.*, pp.450ss.

<sup>197</sup>*Ibid.*, p.452.

<sup>198</sup>Exemples cités: menace de dénoncer publiquement les réticents en écrivant sur la porte de leur maison les torts qu'on leur reprochait; lors de processions, arrêt devant les maisons de voisins brouillés pour prier jusqu'à leur réconciliation.

différentes, toutes soigneusement étudiées, par des spécialistes, pour atteindre le monde par l'Évangile avant l'an 2000. Barrett et Reapsome<sup>199</sup>, en 1988, ont évalué à 788 le nombre de "projets d'évangélisation globale" du monde, depuis les débuts de l'ère chrétienne, estimant que la plupart étaient liés à une attente eschatologique. Au début de ce XX<sup>e</sup> siècle, le slogan "L'évangélisation du monde pour cette génération", popularisé par John R. Mott, avait des connotations clairement apocalyptiques. Sur les près de 800 projets recensés par Barrett et Reapsome, seuls 250 étaient encore à l'œuvre en 1988.

L'approche du troisième millénaire vit le lancement et l'élaboration croissants de nouveaux projets qui relient évangélisation et parousie. Les attentes furent souvent exprimées en termes prémillénaristes. La littérature provenant des milieux évangéliques foisonna d'ouvrages sur "l'évangélisation mondiale avant l'an 2000". Les technologies modernes, et particulièrement les ordinateurs, furent employés non seulement pour évaluer les dimensions gigantesques de la tâche, mais aussi pour concevoir des stratégies efficaces. Un de ces projets, appelé DAWN (Discipling A Whole Nation = Faire de toute une nation des disciples), partit de l'idée qu'il faut une Église pour 1000 personnes, de manière à évangéliser le monde avec efficacité. Puisqu'il devait y avoir environ sept milliards d'êtres humains en l'an 2000, la stratégie DAWN fut de faciliter l'implantation d'Églises de façon à atteindre sept millions à la fin du siècle<sup>200</sup>.

De nombreux projets semblables existent et plusieurs conférences mondiales sur l'évangélisation en font des sujets principaux (Consultation mondiale en 1980 à Edimbourg, Conférence à Sao Paulo en 1987, Consultation générale en 1989 à Singapour, Conférence à Manille en 1989).

### **3.4. L'AVENEMENT DES MEDIA**

#### **3.4.1. Neutralité du médium?**

Quant à la question des médias, et de la télévision en particulier, l'évangéliste Billy Graham et le télévangéliste Pat Robertson donnent leur avis à ce sujet: le premier prétend qu'avec une seule prédication télévisée, il touche infiniment plus de personnes que le Christ n'avait pu le faire toute sa vie durant; le second affirme, de son côté, que si le moyen de transmettre le message change, le message, quant à lui, ne change pas. C'est à ce sujet qu'il convient de réfléchir à présent: le médium (moyen, méthode, technique) n'est-il qu'un instrument totalement neutre dans sa transmission d'un message, et en particulier celui de l'Évangile?

Certains diront que quelles que soient les critiques faites à la religion télévisée, on ne peut pas nier le fait qu'elle attire des millions de téléspectateurs. A ce propos, Hannah Arendt, en parlant de la culture de masse, s'exprime ainsi:

"Cette situation qui n'a pas son pareil dans le monde est à proprement parler la culture de masse; ses promoteurs n'en sont ni les masses ni les artistes mais ceux qui cherchent à divertir les masses avec ce qui était autrefois un authentique objet de culture (...). Le danger de l'éducation de masse réside précisément dans le fait qu'elle peut devenir très amusante"<sup>201</sup>.

---

<sup>199</sup>BARRETT, David B. et REAPSOME, James W., *Seven Hundred Plans to Evangelize the World: The Rise of a Global Evangelization Movement*, Birmingham: New Hope, 1988.

<sup>200</sup>MONTGOMERY, Jim, *Dawn 2000: 7 Million Churches to Go*, Pasadena: William Carey Library, 1989.

<sup>201</sup>ARENDR, Hannah, "Society and Culture", in *The Human Dialogue*, édité par Floyd Matson et Ashley Montagu, Glencoe, Ill.: Free Press, 1967, p. 352.

### 3.4.2. Souci de l'effet

Marshall McLuhan, quant à lui, déclare que le "contenu" d'un médium, quel qu'il soit, est toujours un autre médium<sup>202</sup>. C'est le médium qui façonne le mode et détermine l'échelle de l'activité et des relations des hommes. Tous les médias, selon lui, ont ce pouvoir d'imposer à quiconque n'est pas sur ses gardes, les postulats sur lesquels ils reposent. L'idée que les médias valent ce que nous en faisons est fautive, parce que ce n'est pas au niveau des idées et des concepts que la technologie a ses effets, car ce sont les rapports des sens et des modèles de perception qu'elle change petit à petit et sans rencontrer la moindre résistance. Un exemple parlant: l'imprimé a créé l'individualisme et le nationalisme au cours du XVI<sup>e</sup> siècle. Neiryck<sup>203</sup> va dans le même sens que McLuhan en affirmant que la technique n'est ni positive, ni négative, ni neutre.

Il est aujourd'hui un constat: nous nous détournons de plus en plus du contenu des messages pour en jauger l'effet global. Le souci de l'effet plutôt que du sens constitue un changement fondamental<sup>204</sup>, car l'effet touche la totalité d'une situation et non plus un seul plan du flux de l'information.

## II.4. MEDIA DES TEMPS MODERNES

Le XX<sup>e</sup> siècle a été l'époque du développement fulgurant de la technologie. Jusque-là, les méthodes d'évangélisation avaient été surtout caractérisées par la prédication. D'ailleurs, les grands réveils du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle ont émané de prédicateurs touchant des centaines, voire des milliers de personnes rassemblées en un même lieu par leurs discours percutants. C'est principalement après la deuxième Guerre Mondiale que certains médias, tels la télévision notamment, se sont développés et ont ensuite été utilisés comme canaux pour communiquer l'Évangile à de plus larges publics. Nous en parlerons dans cette section, dans l'ordre chronologique de leur apparition, en mentionnant brièvement les changements qu'ils ont apporté au niveau des mentalités.

L'épistémologie, science qui traite des origines et de la nature de la connaissance, est d'un intérêt particulier pour notre étude en ce qu'elle porte une attention aux définitions de la vérité et à l'origine de ces définitions. Pour Postman, "(...) les différentes définitions de la vérité dérivent, au moins en partie, des caractéristiques des différents moyens de transmission de l'information"<sup>205</sup>. Dans son ouvrage, il s'attelle à la tâche de traiter de l'influence des médias sur notre manière de concevoir la connaissance et la vérité. Et il recourt, pour ce faire, à la notion de *résonance* qui, selon lui, permet à un énoncé particulier dans un contexte particulier d'acquiescer une signification universelle. Toujours d'après Postman, la métaphore est la force génératrice de cette résonance, à savoir "(...) le pouvoir qu'a une expression, un livre, un personnage ou une histoire d'investir d'une même signification toute une série d'attitudes ou d'expériences"<sup>206</sup>. En résumé, ce à quoi Postman veut nous rendre attentifs, c'est que le lien à la vérité est dépendant des moyens d'expression — les médias ou les méthodes — et que ce lien évolue avec la technologie.

---

<sup>202</sup>MCLUHAN, Marshall, *Pour comprendre les médias* Editions Mame/Seuil, 1968, pp.25ss.

<sup>203</sup>NEIRYNCK, Jacques, *Le huitième jour de la création, Introduction à l'entropologie*, Lausanne: Presses Polytechniques Romandes, 1986, 308 pages.

<sup>204</sup>Une interview de Jean-Philippe Rapp par Jean-Robert Probst dans la revue *GENERATIONS* (N°4, Avril 1998) est très parlante à ce sujet. A la question "Que tentez-vous de communiquer au travers de la télévision?", Jean-Philippe Rapp répond: "Pour moi, idéalement, la télévision est un lieu où les gens devraient pouvoir se parler. Or, c'est une grande illusion. La plupart du temps, on parle aux gens, on essaie de leur enseigner quelque chose, on veut se montrer très didactiques. Ce qui m'a beaucoup frustré, lorsque je présentais le téléjournal, c'est qu'on donnait des informations, on faisait vivre aux gens des moments très forts de l'histoire du temps, mais en même temps, on ne se parlait pas. Plutôt que de donner des leçons, je préfère dire: et si nous réfléchissions ensemble à ce que nous vivons? De telle sorte que chacun y trouve son compte".

<sup>205</sup>POSTMAN, *op. cit.*, p.29.

<sup>206</sup>*Ibid.*, p.30.

"La vérité toute nue", affirme Postman, "n'existe pas et n'a jamais existé. Elle doit apparaître vêtue comme il se doit sans quoi on ne la reconnaît pas; en somme la vérité est une sorte de préjugé culturel. Telle culture considérera certaines formes d'expression symboliques comme la manière la plus authentique de présenter la vérité, alors que dans d'autres cultures ces formes paraîtront déplacées ou insuffisantes"<sup>207</sup>

Pour McLuhan, le contenu d'un médium est toujours un autre médium et le message d'un médium ou d'une technologie est "(...) le changement d'échelle, de rythme ou de modèles qu'il provoque dans les affaires humaines"<sup>208</sup>. Selon lui, l'étude des média doit considérer non seulement le contenu véhiculé, mais également et avant tout le médium en soi, ainsi que la matrice culturelle à l'intérieure de laquelle il agit. Ainsi, ce n'est pas l'usage qu'on en fait qui détermine la valeur d'une méthode, car la méthode a une valeur en elle-même.

Les premières voies de communication furent les routes, terrestres et maritimes, les ponts, les fleuves et les canaux. C'est l'amélioration de ces moyens de transport qui permit une communication plus étendue et plus rapide de l'Évangile à travers l'Empire romain, dans l'ensemble du bassin méditerranéen et, bien plus tard, au-delà des océans. Pour mieux comprendre et apprécier (dans le sens d'évaluer) les média, McLuhan nous rappelle que "(...) toute forme de transport non seulement transporte, mais traduit et transforme l'expéditeur, le message et le destinataire. L'usage de n'importe quel médium ou prolongement de l'homme modifie les modèles d'interdépendance des hommes, tout comme il modifie les rapports entre nos sens"<sup>209</sup>. La découverte de l'électricité a évidemment bouleversé le transport d'informations en ce qu'elle a dissocié, d'une certaine façon, le message de son messenger auprès de son destinataire: le message peut désormais lui parvenir sans la présence de son expéditeur ou, au moins, d'un intermédiaire en chair et en os! Le phénomène informatique des "autoroutes de l'information" accentue encore davantage la rapidité et la quantité des informations, ce qui crée "accélération" et "dislocation", selon les termes de McLuhan<sup>210</sup>. En effet, plus l'information parvient rapidement à son destinataire, moins il a de recul pour la recevoir; et plus la quantité d'informations qu'il reçoit est grande, moins il a de temps pour l'assimiler profondément. Nous reviendrons à ces problématiques ultérieurement. Passons d'abord en revue cette évolution, dans ses grandes lignes, une étape après l'autre.

#### 4.1. L'IMPRIME

L'alphabet, de même que son prolongement dans la typographie, a entraîné l'individualisme, dans le sens qu'il a permis de diffuser aux individus le pouvoir par la connaissance. Alors que jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, les masses étaient dominées par une minorité de personnes ayant eu accès à une instruction, l'imprimerie va permettre une large diffusion d'écrits accessibles au grand public.

Postman souligne l'exemple paradigmatique que constitue la presse à imprimer<sup>211</sup>. Celle-ci a, en effet, introduit la conception de l'individualisme, tout en évacuant le sens médiéval de la communauté; elle a également contribué à l'essor de la science moderne, tout en réduisant la sensibilité religieuse à une superstition; enfin, elle a favorisé la création de l'État-nation, tout en faisant du patriotisme un sentiment dangereux. Mais pour Postman, la typographie a tout de même engendré plus de bénéfices que de déficits pour le genre humain, puisque le livre est à la base de toutes nos idées sur l'éducation, la connaissance, la vérité et l'information.

Cet auteur décrit le danger que peut constituer l'écrit ou l'imprimé en matière de foi, lorsque celui-ci enferme et enchaîne pour toujours des principes divins dans des paroles humaines. On

<sup>207</sup>*Ibid.*, p.36.

<sup>208</sup>MCLUHAN, *op. cit.*, p.26.

<sup>209</sup>*Ibid.*, pp.113s.

<sup>210</sup>*Ibid.*, p.119.

<sup>211</sup>POSTMAN, *op. cit.*, p.45.

comprend aisément que la méfiance ait pu régner vis-à-vis de l'écrit de la part de peuples habitués à l'oral. Pourtant, la confiance à l'égard du livre a prédominé très rapidement et l'imprimé a été à l'origine d'une alphabétisation répandue, notamment dans le Nouveau Monde où les premiers pèlerins à y débarquer amenèrent avec eux de nombreux ouvrages, dont la Bible principalement.

Il n'est pas besoin de rappeler que l'invention de Gutenberg arriva peu de temps avant le début de la Réforme luthérienne et en permit la rapide progression. Luther, comme nous l'avons déjà mentionné précédemment dans ce chapitre, s'est appuyé sur la stabilité de l'écrit pour avertir du danger de déformation que la transmission orale introduit. Ajoutons que l'imprimé libère l'homme de l'immédiat et du local: le livre permet de prendre du recul par rapport à un événement ou un enseignement particulier. Cette distance, tant temporelle que géographique, n'est pas négligeable pour la réflexion chrétienne qui ne veut pas considérer la vérité comme une simple doctrine ou credo à apprendre par coeur. McLuhan rappelle que les cultures orales ont tendance à agir et à réagir en même temps, et cela par manque de recul. La lecture évite, de ce fait, une réaction sur le vif et permet qu'une action soit préalablement pondérée plutôt que purement instinctive.

Si l'imprimé possède les avantages que nous venons de mentionner, soulignons, par ailleurs, que l'individualisme qu'il a créé éloigne le lecteur de l'auteur et que le premier se retrouve seul face au texte. Comme le dit si bien Postman, "(...) être confronté avec l'abstraction froide des phrases imprimées, c'est voir le langage dans sa nudité sans le secours de la beauté ni de la communauté"<sup>212</sup>.

#### 4.1.1. Limites et défis

Dans le cadre de notre étude des média servant à véhiculer le message chrétien — la Bible, en particulier —, nous devons constater que l'imprimerie a permis aux individus de toute nation, culture et langue de posséder et de lire pour soi le message biblique. Ce phénomène a, évidemment, contribué à rendre les gens plus autonomes et à disloquer la cellule familiale basée sur l'autorité patriarcale par qui passait l'éducation orale. Le danger est la dissolution de la communauté au profit d'individus autonomes, alors que l'enseignement biblique ne peut pas être dissocié de la réalité communautaire.

Nous nous réjouissons des bienfaits procurés à l'individu par la parole imprimée et de la possibilité qu'elle lui offre de se faire ses propres opinions et de se forger des convictions plus personnelles. Toutefois, nous voyons là également un défi important lancé à l'Eglise contemporaine: celui de créer des espaces de vie et de partage en son sein permettant aux individus d'exprimer librement, et dans un climat de confiance et de respect, leurs interrogations, leurs réactions, leurs idées et leurs besoins qui surgissent souvent au contact de la littérature en tout genre. C'est dans l'échange et la confrontation que la foi peut grandir et s'affermir. Ainsi, tout en voyant l'importance de l'individu prônée par le protestantisme, nous plaidons également en faveur de la communauté des croyants, ce lieu où l'imprimé sert régulièrement de support de la foi.

## 4.2. LA RADIO

"Le pouvoir qu'a la radio d'engager les gens en profondeur apparaît clairement dans l'habitude qu'ont les écoliers de l'écouter en faisant leurs devoirs et le besoin qu'ont beaucoup de gens de porter sur eux un poste à transistors pour s'isoler dans la foule"<sup>213</sup>.

Ces paroles de McLuhan à propos de la radio semblent indiquer un certain retour en arrière, un retour à l'auditif. Après être passé de l'oral à l'écrit, il y a comme un cheminement inverse qui apparaît. Cette observation traduit-elle le besoin humain d'entendre son prochain plutôt que de lire

---

<sup>212</sup>*Ibid.*, p.73.

<sup>213</sup>McLUHAN, *op. cit.*, p.340.

ce qu'il a écrit? S'agit-il simplement d'une solution de facilité, car la lecture implique un effort et du sérieux? Ou ne peut-on voir là qu'un désir d'entendre un "bruit de fond vital" sans pour autant devoir s'investir dans une écoute attentive? Voilà autant de questions méritant traitement.

Le souci principal d'E.M., directeur de *Radio Réveil*, est qu'une radio chrétienne soit un instrument de rencontre. Sa pensée et sa réflexion se résument bien dans ce qu'il affirme<sup>214</sup>:

"(...) En cela comme en toutes choses, ce qui importe c'est le contenu et non l'emballage. L'emballage, en l'occurrence, ce seraient les technologies qu'il s'agit de soumettre à une cause. Mais le contenu, ce sont les rencontres: celles dont nos émissions témoignent par la voix de multiples intervenants, et celles avec tant de personnes rejointes à leur tour dans leurs foyers. C'est ainsi que se joue l'essentiel, car sans rencontre il n'y a pas de communication possible. Et, par eux-mêmes, les moyens techniques ne créent jamais de communication...".

Pour E.M., la radio est instrument de rencontre, un moyen de faire se rencontrer des personnes, dans un studio radiophonique d'abord, puis par-delà les ondes. Et en cela, toujours selon lui, elle demeure un moyen, et non une finalité, par lequel on cherche à rejoindre les gens là où ils se trouvent: à savoir dans leur foyer, leur voiture ou ailleurs<sup>215</sup>.

Dans la pensée de McLuhan, la radio, dans son rôle d'instigateur de rencontres, apporte des points de repère à l'auditeur, que ce soit par le biais des signaux horaires, des bulletins de la circulation, des nouvelles à cadence régulière, ou de la météo. Les émissions quotidiennes ou hebdomadaires sont également des points de rencontre importants qui permettent aux auditeurs d'entrer en contact avec des êtres humains qui partagent des expériences qui enrichissent notre connaissance ou auxquelles l'on peut s'identifier. McLuhan parle de ce médium comme celui qui "implique" ou "touche" également tous les humains. De plus, dans certaines émissions — la *Ligne de cœur*, par exemple —, le téléphone vient s'accoupler à la radio pour mettre des personnes en contact les unes avec les autres de façon très concrète. "La radio touche les gens dans leur intimité", affirme McLuhan. "C'est une relation de personne à personne, qui ouvre tout un monde de communication tacite entre l'auteur-speaker et l'auditeur"<sup>216</sup>.

#### 4.2.1. Illusions et possibilités

C'est un fait: la radio est un médium qui touche une grande majorité de nos contemporains et qui "rassemble" des foules à des moments précis et particuliers. On peut avoir le sentiment, à son écoute, d'être en "communion" avec ses semblables par le truchement de ce canal, avoir l'impression d'avoir quelque chose de commun avec les autres. Mais cela peut aussi relever de l'illusoire, spécialement du fait de devoir écouter sans pouvoir participer directement à une conversation ou à un débat quelconque. C'est là que le téléphone devient un allié précieux pour faire le lien entre l'auditeur et l'animateur, ou entre auditeurs.

*Radio Réveil* nous fournit l'exemple pertinent d'une manière de permettre à des personnes provenant de lieux divers de se rencontrer ou d'avoir tout au moins un contact épistolaire les uns avec les autres, suite à l'écoute de telle ou telle émission. Par ailleurs, tout en n'évangélisant pas de manière directe, nous considérons la *Ligne de cœur*, sur la *Radio Suisse Romande*, comme étant une méthode valable dans le sens d'une écoute des besoins de l'homme et de la mise en contact d'individus, même si la spécificité de l'Évangile n'y apparaît pas. A notre sens, ce genre d'approche se situe bien dans la ligne évangélique prônant l'importance de rejoindre les autres là où ils se trouvent.

<sup>214</sup>Cf. Interview N°4 dans l'Appendice II de ce travail.

<sup>215</sup>Se rapporter à l'ensemble de l'interview mentionnée dans la note précédente.

<sup>216</sup>McLUHAN, *op. cit.*, p.342.

### 4.3. LA TELEVISION

Si l'on parle de la télévision comme moyen ou instrument pour transmettre le message de l'Évangile, cela suscite un certain nombre de débats. Billy Graham, par exemple, écrit:

"La télévision est l'instrument de communication le plus puissant jamais inventé par l'homme. Chacune de mes meilleures heures d'écoute est maintenant retransmise par près de trois cents chaînes à travers les USA et le Canada (...)"<sup>217</sup>.

Pat Robertson va dans le même sens, lorsqu'il dit:

"Dire que l'Église ne devrait pas se servir de la télévision est de la pure folie. Les besoins sont les mêmes, le message est le même mais le moyen de transmettre change (...). Il serait fou de la part de l'Église de ne pas se servir de la force la plus formatrice qui soit en Amérique"<sup>218</sup>.

A cela, Neil Postman répond en affirmant avec force:

"C'est là faire preuve d'une grande naïveté en matière de technologie. Si le moyen de le transmettre est autre, le message ne sera vraisemblablement pas le même. Et si le contexte dans lequel est reçu le message est différent de ce qu'il était au temps de Jésus, il est vraisemblable que sa portée sociale et psychologique sera également différente. Un certain nombre des caractéristiques de la télévision et de son environnement contribuent à rendre l'expérience religieuse authentique impossible"<sup>219</sup>.

Face à Billy Graham et Pat Robertson, Neil Postman parle de "grande naïveté en matière de technologie"<sup>220</sup>. Pour lui, si le moyen de le transmettre est autre, le message ne sera vraisemblablement pas le même non plus. Selon Postman, un certain nombre de caractéristiques de la télévision et de son environnement contribuent à rendre l'expérience religieuse authentique impossible. Pourquoi?

1- Il n'existe pas de moyen de consacrer l'espace dans lequel les gens reçoivent une émission de télévision: une des conditions essentielles de tout service religieux traditionnel est que l'espace dans lequel il se déroule soit investi d'une certaine sacralité. Pour Postman, tout lieu peut convenir, pourvu que celui-ci soit préalablement "décontaminé", c'est-à-dire dépouillé de ses utilisations profanes. Une tranche d'espace-temps peut être dégagée du monde profane et acquérir, par sa transformation, une réalité qui n'appartient pas à notre monde. Toutefois, pour que cette transformation puisse s'opérer, on ne peut faire l'économie de certaines règles de conduite : par exemple, personne ne mangera ou n'aura de conversation futile; on demandera à l'assistance de mettre une calotte ou de se lever ou s'agenouiller aux moments appropriés, ou encore d'adopter une attitude de recueillement en silence. L'attitude, comme le lieu, doit évoquer un autre monde. Or ce sont là des conditions que l'on ne rencontre pas habituellement chez les gens qui regardent une émission religieuse (téléphone ou sonnette qui résonne, possibilité de manger ou boire tout en regardant la TV, autres distractions). De plus, l'écran de télévision nous attire irrémédiablement vers le profane, car il est chargé de nos souvenirs d'événements profanes, liés au monde de la publicité et du divertissement.

2- La télévision n'est pas faite pour parler aux gens d'exigences: il est trop facile de zapper. Pour être attirante, la télévision doit parler le langage dynamique de l'imagerie visuelle. Elle s'accommode mal d'un langage compliqué et d'exigences impérieuses. Les émissions

<sup>217</sup> GRAHAM, Billy, "The Future of TV Evangelism", *TV Guide* 31:10 (1983), pp.5-8.

<sup>218</sup> Extrait de *Religion in Broadcasting* par Robert Abelman et Kimberly Neuendorf, p.2 (cité à la p.159 de l'ouvrage de POSTMAN, *op.cit.*).

<sup>219</sup> POSTMAN, *op.cit.*, p.160.

<sup>220</sup> *Idem.*

religieuses sont débordantes de gaieté, elles célèbrent l'abondance, leurs acteurs deviennent des vedettes, leurs messages sont anodins. Postman parle du christianisme comme d'une religion exigeante et sérieuse; ainsi, lorsqu'elle est présentée sur le mode de l'amusement et de la facilité, elle devient une autre religion. Par ailleurs, à la télévision, Dieu devient une personnalité vague et secondaire; même si son nom est souvent évoqué, l'image concrète et permanente du prédicateur sur l'écran montre clairement que c'est lui — le prédicateur —, et non pas Lui — Dieu —, qui doit être vénéré.

#### 4.3.1. Autre message

Le problème principal que soulèvent McLuhan et Postman — surtout Postman —, c'est qu'il est dans la nature du médium de la télévision d'altérer le contenu des idées pour s'adapter à ce qu'exige l'intérêt visuel. Et là, on tombe dans les critères du *show-business*.

Nous rejoignons Postman dans son souci d'un escamotage des exigences chrétiennes par ce qu'impose le télévisuel, notamment le critère du divertissement. Ayant visionné à la télévision deux cultes du Dr Robert Schuller<sup>221</sup>, pasteur de la Cathédrale de Cristal en Californie, nous sommes en mesure de confirmer les dires de Postman. Les deux célébrations, enregistrées sur vidéo à huit ans d'intervalle, laissent même paraître une accentuation de ces critères dans la plus récente. Tout est mis en œuvre pour divertir les spectateurs: décors splendides, chorales impressionnantes, musiciens talentueux et témoignages percutants sont autant d'éléments suscitant l'intérêt des auditeurs-spectateurs. Les prédications, à la limite du simplisme quant à leur fond, sont empreintes d'un optimisme hors du commun. Des slogans typiques, apparaissant en tous caractères sur l'écran, sont les suivants: "Vous pouvez avoir du succès", "Vous pouvez être un encouragement pour les autres", etc. Par ailleurs, tous les intervenants et tous les fidèles (que les caméras de télévision mettent constamment en évidence) semblent être passés chez le coiffeur et le tailleur juste avant le début du culte!

Le tout est captivant, mais laisse l'auditeur-spectateur européen sur un sentiment de fausse perfection. Pas une note est de travers, ni même un nœud de cravate! Et pourtant, quelque chose sonne faux... Serait-ce justement cette perfection technique qui nous sort de notre réalité humaine si imparfaite? Ou qui nous fait échapper à la réalité de la communauté des croyants elle aussi imparfaite? N'est-ce pas la communion entre chrétiens — et entre humains! — qui nous permet de rejoindre et d'être rejoints? Nos réserves à l'égard de l'utilisation du culte en télévision sont réelles, sans que nous cherchions à la bannir totalement.

Il faut dire que nos cultes télédiffusés en Suisse romande sont d'un tout autre ordre et d'une toute autre dimension. Puis, il n'y a pas de pages publicitaires au milieu de la célébration, comme c'est le cas chez Schuller! Mais nos offices à la télévision sont-ils attractifs? Nos jeunes les suivent-ils? Sûrement pas en nombre considérable... Alors, comment faire pour bien faire? Nous n'avons pas de recettes miracles à ce propos. Notre suggestion est la suivante: un culte, qu'il soit diffusé à la télévision ou non, est "vivant" dans la mesure où il met des personnes en contact les unes avec les autres en leur permettant de vivre ensemble un événement spirituel. A notre avis, c'est ce que les croyants vivent en commun en dehors du dimanche (partage des joies, des peines, des interrogations) qui aboutira à des cultes où surgira la vie. Par conséquent, nous prétendons qu'un office à la télévision ne remplacera jamais une célébration vécue en communauté, même si le premier est un support pour le second (personnes handicapées, malades, alitées).

---

<sup>221</sup>D'origine réformée, le pasteur Schuller exerce depuis plusieurs années ce ministère télévisuel appelé *Hour of Power*. Les cultes dans la Cathédrale de Cristal (construite en 1980 et pouvant accueillir près de 4000 personnes) sont enregistrés tous les dimanches et retransmis quinze jours plus tard par satellite dans le monde entier. Schuller est actuellement le télévangéliste ayant le taux d'écoute le plus élevé aux Etats-Unis. Tout récemment, nous avons reçu un appel de fonds, car les tarifs de retransmission en Europe menaçaient la poursuite de ces diffusions. L'historique et les activités de ce ministère figurent sur le site de l'Internet suivant: [www.crystalcathedral.org](http://www.crystalcathedral.org).

Enfin, disons que le culte n'est pas forcément le seul moyen d'évangélisation par la télévision, mais les autres types d'émission (tables rondes, interviews, exposés ou discours biblico-théologiques) sont soumis à des règles médiatiques semblables à celles qui régissent le culte. Le grand absent dans tous ces cas, c'est bien l'individu face à son écran, privé de contact direct avec le(s) orateur(s).

#### 4.4. LA MUSIQUE MODERNE

Pour William McAuley<sup>222</sup>, théologien fondamentaliste américain, le genre de musique utilisé pour véhiculer le message chrétien n'est pas sans importance; par ailleurs, selon lui, le Saint-Esprit nous donne d'importantes directives dans ce domaine: à savoir principalement éviter de vouloir divertir ou attirer à tout prix par la musique. Puis, il ajoute que

"(...) "La musique chrétienne contemporaine" est une musique composée pour des textes qui sont, dans une certaine mesure, sacrés, mais son style, sa composition et sa présentation sont directement empruntés au monde séculier. Cet emprunt comprend des caractéristiques propres à cette musique, comme le rythme et l'instrumentation, mais il s'étend aussi à d'autres éléments comme l'utilisation de la sonorisation, les costumes et les expressions corporelles des interprètes (...). Elle (la musique) n'est pas neutre. L'idée selon laquelle la musique serait sans valeur intrinsèque est une conséquence seconde de la rébellion des années soixante. L'ensemble de la littérature concernant la musique — depuis l'Antiquité grecque jusqu'aux années soixante — parle du pouvoir de la musique pour pousser l'homme à l'action, que ce soit au bien ou au mal. La musique est un art s'adressant aux sens. Comme c'est le cas pour la plupart des arts, elle est perçue par les sens. Et ce qui est relatif aux sens peut être très facilement perverti"<sup>223</sup>.

Alain Kreis, animateur romand des *Compagnons de Daniel* (organisme chrétien dont le but est de venir en aide aux alcooliques et aux toxicomanes), écrit dans son livre *Le rock, parlons-en!*:

"(...) nous voyons que la musique n'est pas mauvaise en soi; gardons tout de même à l'esprit qu'elle n'est pas neutre au niveau des sentiments qu'elle produit chez l'auditeur et qu'elle reflète en partie le caractère de celui qui la compose et qui la joue. Nous croyons que la musique rock peut être employée pour la gloire de Dieu, si l'on sait adapter son style au but poursuivi (louange, évangélisation, etc. — Il serait déplacé, par exemple, d'utiliser du hard-rock pour le moment de louange lors d'un culte, tout comme d'aller évangéliser des punks avec les cantiques tirés du psautier traditionnel)"<sup>224</sup>.

William Edgar, professeur à la Faculté de théologie d'Aix-en-Provence, dans son petit ouvrage intitulé *Sur le Rock*, dit que

"La musique est un mode de communication culturelle, une construction architecturale dont le sens s'exprime dans des sons. Ce sens peut plaire ou non, mais il n'a pas le pouvoir de s'imposer de force à l'esprit de l'auditeur"<sup>225</sup>.

Et il poursuit, un peu plus loin, en affirmant:

"L'analyse des paroles est indispensable mais elle ne doit pas être faite séparément de la musique, car celle-ci ne sert pas simplement à véhiculer le texte, comme on le pense

---

<sup>222</sup>MCAULEY, William Erwin, "La musique chrétienne contemporaine, le talon d'Achille du culte chrétien", in *La Bonne Nouvelle*, Revue de réflexion biblique, d'information et d'avertissement, Numéro 6/1995, Novembre-Décembre, Reconvilier: J. Hoffmann, 1995, p.83s.

<sup>223</sup>*Ibid.*, p.84s. C'est nous qui soulignons.

<sup>224</sup>KREIS, Alain, *Le rock, parlons-en!*, Lausanne: Editions les Compagnons de Daniel et Vennes: Ligue pour la lecture de la Bible, 1985, p.88. C'est nous qui introduisons le soulignement.

<sup>225</sup>EDGAR, William, *Sur le Rock*, Aix-en-Provence: Editions Kerygma [Synapse éthique N°2], 1988, p.25.

parfois. Le son, les paroles, plus l'exécution forment un tout qui a un sens dans un contexte social bien précis<sup>226</sup>.

La musique est au service du Verbe, dit-on. Et la parole chantée, nous rappelle Asper, "(...) présente de nombreux avantages sur la parole parlée: elle est non seulement bien comprise, mais elle est, en outre, éprouvée dans le vécu, elle pénètre plus profond et, en général, reste mieux gravée dans la mémoire"<sup>227</sup>.

Asper mentionne encore d'autres éléments bénéfiques du support musical aux paroles. Notons-en deux qui sont plus en lien avec l'évangélisation:

- **Le son amplifie l'efficacité de la parole:** la musique ouvre des possibilités d'emphase qui n'existent pas sous une forme exclusivement parlée et les répétitions de textes, lourdes dans le langage parlé, deviennent constructives lorsqu'elles sont véhiculées par des moyens musicaux appropriés.
- **La musique commente le texte en même temps qu'elle l'énonce:** elle présente à la lecture une interprétation artistique.

Et Asper d'affirmer enfin que

"(...) La proclamation (...) est une mission que, par délégation, les musiciens d'Eglise peuvent assurer, eux aussi, quand il s'agit d'accomplir l'acte par lequel est proclamé en ce monde le message salubre de la souveraineté de Jésus-Christ"<sup>228</sup>.

Mais ici surgit immédiatement l'interrogation suivante: quel est ce message salubre de la souveraineté de Jésus-Christ? De quelle nature est-il?

Au sujet du langage, il n'est pas besoin de mentionner ici l'importance de l'étude de la communication interpersonnelle qui s'est développée ces dernières années. Théo Pfrimmer, professeur de théologie pratique à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg, dans sa contribution à *l'Introduction à la théologie pratique*, décrit brièvement trois caractéristiques de la communication par la parole<sup>229</sup>:

**A. Ses deux dimensions:** la communication digitale<sup>230</sup> et analogique<sup>231</sup>.

**B. Sens et cohérence:** Pfrimmer nous rappelle que les communications verbales sont sensées lorsqu'il y a cohérence entre le contenu et le relationnel, qu'il s'agisse de communications interindividuelles ou de communications *dans, avec* ou *à l'adresse* d'un groupe de personnes présentes.

<sup>226</sup> *Idem*. C'est nous qui soulignons.

<sup>227</sup> ASPER, Ulrich, "La musique d'église protestante", in *INTRODUCTION A LA THEOLOGIE PRATIQUE*, *op. cit.*, pp.241s.

<sup>228</sup> *Ibid.*, p.242.

<sup>229</sup> Cf. PFRIMMER, Théo, "Communiquer", in *INTRODUCTION A LA THEOLOGIE PRATIQUE*, *op. cit.*, pp.83ss.

<sup>230</sup> Il s'agit des mots, compréhensibles à partir d'un code précis, qui forment le contenu des échanges correspondant au contenu intellectuel, et relevant de la conscience, de l'explicite et de l'analyse. Cette communication fonctionne sur le mode du discontinu et de la logique cartésienne.

<sup>231</sup> Il s'agit de pratiquement toute communication non-verbale. Watzlawick pense qu'aux mouvements corporels désignés par ce vocable, il s'agit d'ajouter "(...) posture, gestuelle, mimique, inflexions de la voix, succession, rythme et intonation des mots, et toute autre manifestation non-verbale dont est susceptible l'organisme, ainsi que les indices ayant valeur de communication qui ne manquent jamais dans tout *contexte* qui est le théâtre d'une interaction" (in *Une logique de la communication*, p.60).

**C. La communication paradoxale:** cette forme de communication contient deux messages contradictoires.

Retenons, à ce stade, l'importance de la cohérence entre le contenu et le relationnel et regardons maintenant de plus près la question de l'exécution.

Si la musique est un médium servant à véhiculer un message, l'exécution d'un chant représente un second médium qui vient se greffer sur le premier. La communication étant un phénomène complexe, elle est devenue, depuis un demi-siècle, un objet d'enseignement et de recherche. L'étude de la communication a nécessité le recours à diverses démarches aboutissant à différentes théories explicatives et à différents modèles descriptifs. Les premiers modèles proposés étaient linéaires et unidirectionnels. Ce genre de modèle, maintenant dépassé, ne tenait compte ni du contexte social ni de l'interrelation entre émetteur et récepteur, éléments qui ont été étudiés de plus près, notamment par Roman Jakobson<sup>232</sup> dont l'hypothèse est que toutes les situations vécues peuvent se ramener à un processus unique distinguant six facteurs<sup>233</sup>:

- Eléments de base: 1. Le destinataire; 2. Le message; 3. Le destinataire.
- Autres éléments: 4. Le contexte; 5. Le code; **6. Un contact.**

Ce modèle illustre parfaitement les communications à sens unique où le destinataire devient une cible sur laquelle le destinataire opère une pression pour le pousser à agir. Ce modèle est représentatif de l'axe prioritaire des communications médiatiques aujourd'hui. Le destinataire devient la principale cible des média qui le conduit à se cantonner dans son rôle de spectateur qui paie pour avoir des émotions, et non pas pour réfléchir. L'élément du dialogue ou de l'interaction est ici absent.

Dans les communications interpersonnelles, c'est la communication par le langage qui tient la première place. Mais celle-ci est en lien direct avec le **contact visuel** qui, spécialement à notre époque, est primordial.

"Alors que tous les modèles de la communication médiatique sont monocanaux", nous dit Pfrimmer, "la communication langagière est fondamentalement multicanaux". (...). Lorsque des personnes sont en présence les unes des autres", poursuit-il, "les messages échangés sont formés de l'association synergique d'unités verbales, vocales, mimogestuelles. Il peut y avoir congruence ou discordance entre les trois canaux, le verbal, qui énonce le texte, le vocal, qui est para-textuel et le gestuel qui est co-textuel"<sup>234</sup>.

<sup>232</sup>JAKOBSON, Roman, *Essais de linguistique générale*, Paris: Minuit, 1963.

<sup>233</sup>A ces facteurs sont liées les fonctions suivantes: 1. La fonction émotive ou expressive: le destinataire est engagé affectivement dans ce qu'il dit. 2. La fonction poétique: le message est une séquence de signaux qui se rapporte à sa forme, dans la mesure où elle a une valeur expressive propre. 3. La fonction conative: elle oriente le destinataire qui reçoit le message comme impératif, vocatif, interpellatif et le pousse à obéir à l'injonction. 4. La fonction référentielle: elle est liée à ce dont parle le message: cette fonction peut être implicite pour des personnes qui partagent le même contexte; sinon, le message explicitera la situation quant à l'espace, au temps, aux personnes et aux autres informations. 5. La fonction métalinguistique: Cette fonction est celle du code qui est le facteur le plus évident; le langage étant un code, il s'agit donc de coder et de décoder un message. 6. La fonction phatique: c'est celle du contact: elle concerne la liaison physique (la voix) et psychologique (écoute + compréhension).

<sup>234</sup>PFRIMMER, *op. cit.*, p.95. Lorsque l'auteur parle de "co-textuel", il fait référence aux éléments langagiers et de l'environnement discursif d'un énoncé ou d'une séquence; le terme "co-texte" est utilisé par les linguistes pour le différencier des éléments extra-langagiers comme le cadre, la situation, l'institution, les participants. C'est nous qui soulignons.

Rappelons brièvement que l'approche de la communication interpersonnelle de l'école de Palo Alto s'est faite connaître par le biais de l'ouvrage de Watzlawick, Beavin et Jackson, *Une logique de la communication*<sup>235</sup>, dont les cinq axiomes sont les suivants:

- **On ne peut pas ne pas communiquer:** en situation de co-présence, activement ou passivement, parole ou silence, tout a valeur de message.
- **Toute communication présente deux aspects:** le contenu et la relation, le second englobant le premier. Les relations mal définies compromettent la communication.
- **La nature d'une relation dépend de la ponctuation des séquences** de communication entre les partenaires.
- **Nous utilisons deux modes de communication**, correspondant à deux catégories de signes: le digital et l'analogique.
- **Tout échange communicatif est symétrique ou complémentaire**, caractérisé par des relations qui recherchent soit l'égalité (partenariat) soit la différence (relation d'autorité).

La communication est donc constituée d'un ensemble d'éléments que l'on ne peut pas dissocier, car tout a valeur de message: la musique, les paroles et l'interprétation.

#### 4.4.1. Besoin de cohérence

Soulignons pour conclure que la musique joue un rôle indispensable dans l'évangélisation, puisqu'elle est porteuse d'un message et qu'elle l'interprète même. La cohérence est essentielle dans la relation entre musique et texte, de même que dans la relation d'un genre de musique avec le contexte dans lequel il est utilisé. Trois éléments de réflexion nous paraissent indispensables lorsqu'on envisage une évangélisation par la musique:

- ❶ **On ne peut pas ne pas communiquer:** dans l'évangélisation par la musique, tout a valeur de message: la musique qui, en tant que genre artistique, a la capacité d'évoquer à sa façon l'esprit du temps; les paroles qui, par leur clarté, doivent permettre l'appropriation du message; l'interprétation, dont seule la qualité se perçoit à l'écoute d'un CD ou d'une bande sonore, mais dont la cohérence de l'attitude de l'interprète sur scène et la teneur de son message sont capitaux. Nous avons à l'esprit l'exemple de deux contre-performances vécues lors de concerts chrétiens: le premier concerne trois chanteuses de rap, peu vêtues et faisant preuve d'une grande sensualité sur scène, prônant cependant avec virulence la virginité jusqu'au mariage; le second a trait à un chanteur dont le message central était axé sur l'humilité, mais qui, par son attitude devant le public, n'en faisait guère preuve.
- ❷ **La crédibilité et l'audibilité du message chrétien passent par l'harmonie et la cohérence** entre le son, les paroles et l'exécution dans un contexte social précis. C'est en cela que la musique "chrétienne" (dans le sens que nous avons défini au cours de ce sous-chapitre) aura un sens et évitera de se concentrer sur les effets. Si le but du message est effectivement de faire de l'effet, plutôt que de donner du sens, les changements escomptés risquent fort d'être artificiels, superficiels et de courte durée.
- ❸ **La musique est porteuse, interprète et commentatrice des paroles:** elle ne doit donc pas être en discordance avec elles. Loin d'être un véhicule neutre et passif, la musique peut déjà être en elle-même la Bonne Nouvelle du message chrétien.

---

<sup>235</sup>WATZLAWICK, Paul, BEAVIN, Janet Helmick, JACKSON, Don D., *Une logique de la communication*, op.cit..

## 4.5. L'INTERNET

Deux développements techniques majeurs ont marqué l'informatique et les télécommunications au cours des dernières années: l'essor de l'Internet et de la téléphonie mobile. Actuellement, le portable a séduit un habitant sur cinq en Europe occidentale et centrale, et jusqu'à un sur deux dans le nord du vieux continent. Des taux de croissance élevés sont d'ailleurs encore prévus chez nous. De la même façon, l'Internet a provoqué une révolution sociale au cours des quatre dernières années. Récemment, un ménage sur dix et neuf entreprises sur dix y avaient accès en Europe centrale. Aujourd'hui, la proportion a passé à un quart des ménages et à la quasi-totalité des entreprises. On nous annonce des technologies nouvelles dans ce domaine, ainsi que des vitesses de transmission phénoménales qui vont, dans un proche avenir, nous faire oublier le "world-wide-web" (www). De nombreuses personnes, des enfants aux aînés, profitent de ses trois facultés essentielles: information, actualité, divertissement.

Pratiquement toutes les études confirment actuellement une croissance vertigineuse du commerce électronique. Cet outil de communication n'a, évidemment, pas été négligé par le monde chrétien: de nombreux mouvements d'évangélisation ont vu dans l'Internet la possibilité de diffuser le message biblique de manière très large. Mais du fait que l'Internet n'appartient à personne, il n'existe pas encore de véritable autorité de contrôle en la matière. Il est, par conséquent, pratiquement impossible de censurer des messages tendancieux ou extrémistes.

Dans une interview menée par la *Revue ACTE*, Peter Feller, directeur des Editions scolaires à Zurich, affirmait ceci récemment:

"Le support Internet est fondamentalement neutre quant aux valeurs qu'il transmet. Il offre des possibilités, mais il recèle aussi des dangers. Internet constitue un reflet de notre monde. On ne trouve sur Internet que ce qui existe dans notre société. Il nous faut apprendre à l'école ou dans le cadre familial comment en faire un usage sensé"<sup>236</sup>.

Dans la suite de l'entretien, Peter Feller déclare que nous vivons dans une société submergée d'informations. Selon une étude de la firme américaine Alexa, le web grossit tous les jours d'un million et demi de pages! Cela ne facilite évidemment pas la recherche de données essentielles. Pour Feller, il s'agit de poser les bonnes questions pour trouver les bonnes réponses<sup>237</sup>. Selon lui, le saut de l'Internet à la Bible se fait par le biais d'une prise de conscience: celle que le Dieu de la Bible est un Dieu qui aimerait communiquer et parler avec ses créatures de leur situation personnelle, de leurs interrogations et de leurs angoisses.

### 4.5.1. Entre divertissement et manque de contrôle

Revenons, en conclusion, à certaines de ces affirmations:

❶ **Le support Internet est fondamentalement neutre quant aux valeurs qu'il transmet.** En accord surtout avec Neiryneck à propos des techniques, nous affirmons qu'un médium n'est ni positif, ni négatif, ni neutre et qu'il entraîne toujours des effets non voulus. Le simple fait qu'on appelle l'exploration de l'Internet "surfer" est significatif: "surfer" dans le sens du sport aquatique, c'est littéralement rester à la surface d'un volume d'eau pour éviter d'être submergé. Ainsi, surfer sur l'Internet, c'est demeurer à la surface d'un volume d'informations écrasant, sans pouvoir approfondir — tout simplement par manque de temps pour tout

<sup>236</sup>Interview parue dans la *Revue ACTE* (Association des Cadres Témoins de l'Évangile) N°3/1999, intitulée "Computer Cr@sh", p.29.

<sup>237</sup>*Ibid.*, p.29s. Pour Feller, il faut développer une philosophie de l'information qui complète les trois questions de base classiques: "Qu'est-ce qui est vrai? Qu'est-ce qui est bon? Qu'est-ce qui est beau?" par une quatrième: "Qu'est-ce qui est important?"

consulter! Voilà, à notre sens, l'un des dangers de ce genre de médium: en rester à des superficialités, à une illusion de communication, à des informations qui ne quittent pas le virtuel, parce que déconnectées de leur source. Le divertissement supplante rapidement les deux autres facultés de cet outil: l'information — elle submerge plutôt qu'elle n'instruit; l'actualité — elle est tellement vite dépassée par les événements qu'elle n'est même plus actuelle!

- ② **Poser les bonnes questions pour trouver les bonnes réponses.** On a souvent considéré la Bible — on le fait d'ailleurs encore couramment! — comme un livre de recettes ou un mode d'emploi livrant des réponses toutes faites à toutes les questions qu'on se pose et fournissant toutes les solutions aux problèmes que l'on rencontre. Réduire le message biblique à cela le dépouille de ses nombreuses richesses liées notamment à sa capacité d'interroger, d'interpeller et de remettre en question l'être humain quant à son existence. Aussi, s'il s'agit de trouver les bonnes questions pour trouver les bonnes réponses que l'Internet pourrait fournir, nous sommes dans un mode de communication totalement différent de celui selon lequel fonctionne l'Évangile. Nous pouvons donc légitimement nous demander si nous sommes aptes à trouver par nous-mêmes les bonnes questions et selon quels critères les bonnes réponses sont vraiment les bonnes. Barth se pose la même question, lorsqu'il s'interroge ainsi:

"(...) peut-on être sûr de son affaire quand on cherche dans l'homme pieux, dans le croyant chrétien, la possibilité de connaître la Parole de Dieu? (...) Nous ne pouvons ici que poser des questions, mais nous devons les poser (...)<sup>238</sup>.

- ③ **Pas d'autorité de contrôle.** En déclarant que l'Internet n'appartient à personne et que, de ce fait, il n'existe pas de possibilité de contrôle sur l'information qui y est constamment insérée, Peter Feller met le doigt sur une problématique capitale: celle de l'exercice d'une discipline. Cette discipline existe en ce qui concerne le message biblique et sa mise en pratique: nous l'appelons "discipline ecclésiastique". C'est elle qui permet d'éviter d'absolutiser des pratiques ou des rituels, ainsi que de s'engager dans des voies extrêmes. Le message de la Bible, contrairement à ceux de l'Internet, possède un organe de contrôle: l'Église. Là où cet organe n'existe pas, c'est l'anarchie qui s'installe. Et alors, il devient difficile de trouver du bon au sein d'une abondance d'ordures. Quelqu'un affirmait que l'Internet était la plus grande poubelle de la planète! Qui oserait prétendre le contraire? Cela en dit long sur le message que ce médium particulier constitue...

## II.5. RAPPORT MEDIUM-MESSAGE

Dans son ouvrage dédié au protestantisme américain du troisième millénaire, Donald Miller<sup>239</sup> décrit ce qu'il appelle une seconde réforme de la chrétienté qui, contrairement à la Réforme du XVI<sup>e</sup> siècle, défie le médium par lequel le message du christianisme est articulé plutôt que le contenu du message. Cette nouvelle réformation est conduite par un groupe qu'il dénomme "Églises d'un paradigme nouveau" (new paradigm churches)<sup>240</sup>. Tout en reconnaissant que dans ce nouveau mouvement, il y a des réminiscences de tentatives précédentes de restauration de l'Église primitive, Miller résiste toutefois à la tentation de classer ces "Églises d'un paradigme nouveau" dans cette catégorie-là, arguant que cette seconde réformation s'inspire notamment de thèmes thérapeutiques et individualistes provenant de mouvements contre-culturels contemporains. Ces thèmes sont repris par ces Églises et adaptés à leurs propres besoins.

L'auteur constate que, tout en possédant des caractéristiques fondamentalistes (rôle traditionnel de la femme, antipathie à l'égard de l'accent mis par la psychologie sur

<sup>238</sup>BARTH, Karl, *Dogmatique, La doctrine de la Parole de Dieu*, vol.1, traduit par Fernand RYSER, Genève: Editions Labor et Fides, 1953, p.209.

<sup>239</sup>MILLER, Donald, *Reinventing American Protestantism: Christianity in the New Millennium*, Berkeley: University of California Press, 1997.

<sup>240</sup>Il cite, entre autres, les exemples de Calvary Chapel, Vineyard Christian Fellowship et Hope Chapel.

l'épanouissement personnel, inspiration directe de la Bible), ces Eglises se distinguent toutefois de groupes de ce genre par une absence de précision doctrinale. Ainsi, contrairement aux fondamentalistes traditionnels, elles ne cherchent pas à définir qui est sauvé et qui ne l'est pas sur la base de convictions doctrinales. Si quelqu'un est présent et prend part au mouvement, il en fait partie. Selon Miller, les Eglises d'un paradigme nouveau considèrent la Bible comme un véhicule par lequel le Saint-Esprit parle, encourage et instruit. De ce fait, la Bible n'est pas un livre de recettes ou de règles, mais un moyen de mettre les gens en mouvement.

L'accent sur la mise en mouvement d'individus est un élément-clé dans la pratique de ces Eglises. Cela entraîne une mise à l'oeuvre impressionnante de laïcs dans la création de nouveaux programmes pour les Eglises, et cela en dépit d'un certain autoritarisme des ministres. Ce qu'il est intéressant de constater, c'est la manière de mettre tous ces laïcs en mouvement: la méthode principale est la louange qui représente une importante partie du culte. Les longs moments d'adoration ont pour but de libérer les fidèles d'une liturgie qui dicterait leurs actes ou interromprait leur réflexion. Ils sont libres de se mouvoir selon l'inspiration musicale de l'instant.

Dans la seconde partie du culte, les pasteurs ne cherchent pas tant à offrir à leurs ouailles des discours préparés avec professionnalisme que de les rendre participants à une conversation avec Dieu sur fond de texte biblique. Le style de ces prédicateurs, ainsi que leur habillement et leur intention ont pour but de promouvoir un contact personnel, direct, intime et immédiat avec le Divin. Le culte se termine par une invitation adressée aux fidèles à recevoir le Christ par la prière et l'entretien qu'il est possible de solliciter, à l'issue de la célébration, auprès de personnes désignées à cet effet.

Il est difficile de savoir si ces Eglises d'un paradigme nouveau sont réellement le ferment de l'Eglise à venir. Il est également ardu de déterminer si celles-ci sont en fait une réelle nouveauté ou si elles sont simplement une façon récurrente de remédier à la sclérose de certaines formes liturgiques qui empêche la mise en mouvement de paroissiens. Ce qui est pourtant clair, c'est que ces Eglises ont bien assimilé les thèses de McLuhan: le médium n'est pas le véhicule passif d'un message. En matière de pratique et de louange chrétiennes, le médium peut être lui-même la bonne nouvelle. Nous reviendrons ultérieurement à cette considération avec de plus amples détails.

## II.6. CONCLUSIONS

Notre parcours à travers l'histoire du christianisme et de ses incessantes tentatives de faire passer son message dans le monde révèle bon nombre de carences, de maladresses et d'erreurs. Loin de vouloir jeter des pierres à nos prédécesseurs qui ont ainsi plutôt fait obstacle à la réception de la bonne nouvelle chrétienne, nous voulons néanmoins prendre conscience des travers du passé pour essayer d'éviter de semblables écueils à l'avenir. Pour cela, il est vital de souligner les points suivants:

- **Le respect et la liberté** doivent trouver une place éminente dans toute activité d'évangélisation. Là où ces éléments font défaut, c'est que la crainte et l'impatience ont remplacé la confiance et la patience. Cela dénote que l'oeuvre entreprise est devenue trop humaine, alors que cette oeuvre doit demeurer d'abord celle de Dieu.
- **Points de repère et remises en question** doivent aller de pair. Aux dangers de la dissolution et de l'autosatisfaction, il est indispensable de répondre par une recherche de ce qui fait l'identité chrétienne et par une auto-évaluation régulière. Cela permet d'éviter le flou et les extrêmes, et de se concentrer sur l'essentiel de la foi.
- **Une parole qui résonne et qui rejoint** permet aux individus et aux groupes une appropriation du message chrétien. L'histoire a trop souvent été parsemée de tentatives d'endoctrinement et de paroles créant des démarcations entre humains. Le but de l'évangélisation n'est-il pas ainsi bafoué?

- **Vers une désabsolutisation:** que ce soit dans nos méthodes d'évangélisation ou dans nos pratiques ecclésiales, nous avons la fâcheuse tendance à vouloir absolutiser nos façons de faire, comme si nous craignons de mal nous y prendre et de nous attirer le courroux divin. Notre contexte socio-économique a tellement évolué et l'Eglise a souvent tellement peu suivi les changements. Souplesse et adaptation ne doivent pas absolument être synonymes d'hérésie et de compromis. Il s'agit avant tout de réaliser que nous ne sommes pas les premiers à avoir cru être les meilleurs...

## CHAPITRE III

### *Une anthropologie de l'évangélisation*

#### III.1. IDENTITE ET CONVERSION

Il est facile de confondre "évangélisation" et "prosélytisme". Zinzendorf définit le prosélytisme de la façon suivante: "Faire un prosélyte, c'est s'adresser à un homme pour qu'il parle comme moi, entre dans une disposition d'esprit semblable à la mienne, dans l'espoir qu'il deviendra bon un jour"<sup>241</sup>.

Hoekendijk affirme que la manière dont les chrétiens envisagent l'évangélisation est souvent dépourvue d'une prise en compte de l'être humain en tant que tel. Il précise que

"(...) faire adhérer à un groupe unique, uniforme, monochrome, est d'une importance si décisive, si péremptoire, que nous ne nous laissons pas arrêter par les questions agaçantes de la légitimité de nos méthodes ou de la pureté des motifs de conversion des prosélytes. Nous considérons volontiers que la fin justifie tous nos moyens"<sup>242</sup>.

En considérant les diverses méthodes pour évangéliser le monde, il nous paraît vital de ne pas omettre de réfléchir à l'individu qui se trouve parfois réduit à un objet ou à une cible à atteindre. Il nous a donc paru important d'étudier, à ce stade de notre étude, la question anthropologique, c'est-à-dire l'homme dans ce qu'il est (identité) et dans ce qu'il peut devenir (conversion), et cela dans le contexte où il se trouve.

#### 1.1. CULTURE CHRETIENNE ET CIVILISATION OCCIDENTALE

Dans ses recherches sur le lien entre l'identité de l'être humain et la culture qui l'entoure, l'anthropologue américaine Margaret Mead aurait constaté qu'aucun élément de civilisation n'est héréditaire<sup>243</sup>. Pour elle, "(...) c'est son instruction qui permet à tout individu de devenir un être humain complet (...). De ce fait, aucune civilisation n'offrirait d'aspect qui soit étranger à l'idéal chrétien de l'homme dans la communauté et parmi ses semblables"<sup>244</sup>. Selon Mead, l'anthropologie reconnaît que le christianisme est une culture située au-dessus et au-delà des cultures locales, ce qui fait qu'il peut être étudié, tout comme le bouddhisme, l'islam et le communisme, par des hommes d'origine culturelle différents<sup>245</sup>.

Il est cependant difficile de parler de "culture chrétienne", car il y a souvent confusion entre civilisation occidentale et culture chrétienne, ce qui a, d'ailleurs, causé d'innombrables dégâts là où, au nom de l'Évangile, on a imposé un christianisme purement occidental. Cela nous oblige à aborder la question de l'identité dont l'ancrage est premièrement humain, puis religieux, chrétien et, enfin, protestant pour nous qui nous réclamons de cette confession.

---

<sup>241</sup>Citation de S. NEIELSEN, *Intoleranz und Toleranz bei Zinzendorf*, Marburg, o.J., pp.137ss par J.-C. HOEKENDIJK, "A propos du prosélytisme" in *Vers une Eglise pour les autres*, Documents de Département d'Etudes sur l'Évangélisation, Conseil Œcuménique des Eglises, Genève: Labor et Fides, 1966, p.94.

<sup>242</sup>*Idem.*

<sup>243</sup>MEAD, Margaret, *L'homme et la culture*, Eglise et Société IV, citée par ROSSEL, *op. cit.*, p.133.

<sup>244</sup>*Idem.*

<sup>245</sup>MEAD, *op. cit.*, p.93.

## 1.2. L'EXEMPLE DU GROUPE DES DOMBES

Le *Groupe des Dombes* est né en 1937 d'une rencontre de pasteurs bernois et de prêtres lyonnais. Il compte quarante théologiens francophones, pasteurs et prêtres, à parts égales (vingt protestants — luthériens et réformés — et vingt catholiques romains), ayant un intérêt théologique pour les questions œcuméniques, une préoccupation ecclésiologique et une expérience pratique de la recherche d'unité des Eglises confessionnelles. Le groupe se réunit une fois par année et est ouvert à la participation de théologiens d'autres confessions chrétiennes. L'objectif principal de ces rencontres est la relecture des phénomènes de la division et l'expérimentation de voies nouvelles vers une unité ecclésiale.

Outre la quête d'une unité fondée dans les confessions de foi (Symbole des Apôtres et Nicée-Constantinople) antérieures aux divisions des XI<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, le *Groupe des Dombes* s'est attelé à la tâche de réexaminer l'identité ecclésiale. Cela l'a amené à définir deux clés d'interprétation dans sa démarche herméneutique: l'*identité* (sous ses différents aspects et marquée, pour toutes les Eglises, par la division antagoniste et les carences qui en découlent) et la *conversion* (comprise comme réexamen critique des prétentions séparatrices des Eglises confessionnelles). La critique de l'histoire est donc, dans ce sens, primordiale pour amener à un aveu des manquements respectifs des Eglises historiques, dans le but de provoquer la possibilité d'un changement au bout duquel plus aucune Eglise confessionnelle ne sera ce qu'elle était auparavant<sup>246</sup>.

C'est cette double clé d'autocompréhension et d'interprétation qui nous a poussé à entreprendre une étude anthropologique à partir de ces deux axes que sont l'identité et la conversion, étant persuadé qu'un approfondissement de ces notions conduira à une réflexion d'autant plus constructive en ce qui concerne les méthodes d'évangélisation et leur motivation. Cela nous amènera tout naturellement à une réflexion sur la question du changement dans les systèmes de conviction.

## III.2. LA QUESTION DE L'IDENTITE

Sur le plan anthropologique, l'identité est une réalité vivante en ce qu'elle articule continuité et changement. D'une part, notre identité se réfère toujours à notre origine et renvoie à une histoire qui nous précède. Cela signifie que nous avons à vivre notre identité personnelle, tout en assumant notre identité originelle avec toutes les déterminations qui en sont partie intégrante. Par ailleurs, cette continuité ne se fonde pas sur une entité à caractère statique: une identité originale se forge progressivement au fil des expériences que nous vivons, entraînant une transformation de notre identité originelle, tout en la respectant. Selon le Groupe des Dombes, "(...) l'équilibre de notre identité dépend de la manière dont nous réussissons à assumer dans une unité dynamique les éléments imposés et ceux qui dépendent de notre liberté"<sup>247</sup>.

Il va sans dire qu'il y a une certaine similitude entre l'identité individuelle et l'identité collective ou sociale. Toutefois, ce qui distingue les deux, c'est une tension paradoxale entre le désir d'unité et d'harmonie entre les membres d'un même groupe, et le besoin de se singulariser et de se démarquer d'autres groupes. Mais un groupe ou une communauté, pour être en mesure de se développer dans le contexte où il se trouve, doit être reconnu par les autres. La construction d'une identité ne peut se passer d'une reconnaissance réciproque qui en est l'un des éléments vitaux.

---

<sup>246</sup>Cf. le Document du GROUPE DES DOMBES, intitulé *Pour la conversion des Eglises. Identité et changement dans la dynamique de communion*, Paris: Centurion, 1991, pp.11-12 et N°210-211 notamment.

<sup>247</sup>*Ibid.*, p.23

## 2.1. L'IDENTITE: UNE QUETE HUMAINE

L'identité est une question universelle et individuelle, car chaque être humain se la pose. Par ailleurs, l'identité est une réalité plurifactorielle d'autant plus actuelle que, dans notre société helvétique de fin de XX<sup>e</sup> siècle, nous sommes, pour la première fois, confrontés directement à de multiples représentants de cultures et de religions différentes.

La quête d'identité s'inscrit dans un cheminement qui n'atteint jamais son terme, car elle est toujours en construction. Elle est un processus ayant cours dans l'histoire de chaque être humain. Une partie de ce que nous sommes et serons est déterminée à notre naissance: notre nationalité, notre héritage génétique, notre langue, notre culture, notre nom. Une autre partie de notre identité est en devenir et va se façonner à partir de nos rapports à autrui et des choix qui en découlent: profession, parti politique, Eglise, etc. Dans l'interaction avec l'entourage, l'individu revêt des rôles à travers lesquels il va chercher son identité.

L'identité étant toujours un processus ouvert, elle se construit de manière non linéaire: par des *crises*. Ce sont des moments de passage, dont l'adolescence est l'étape la plus marquante<sup>248</sup>. L'identité se constitue par le biais de l'interaction et de la réflexion.

Paul Ricoeur propose une herméneutique de l'identité en neuf étapes pour comprendre la constitution du soi<sup>249</sup>:

- Etapes 1-4: le soi désigné passe au soi qui parle et qui agit.
- Etapes 5-6: l'identité se forme à travers l'histoire de ces paroles et de ces actes (identité narrative).
- Etapes 7-9: le soi devient répondant; il assume ses actes et ses engagements (c'est la responsabilisation).

Ricoeur distingue entre *mêmeté*, ce qui reste dans la durée, et *ipséité*, le fait qu'on change tout en restant le même<sup>250</sup>. Dans l'ipséité, on peut se sentir comme un autre: c'est une altérité de l'intérieur. Mais le soi répond aussi à l'autre (notre côté extérieur). Si le soi est toujours répondant, cela vaut surtout dans le rapport à l'altérité ultime (récits de vocation des prophètes): l'altérité va se former par l'appel et c'est par la réponse que le soi va se constituer.

A la suite de Kierkegaard, Bultmann<sup>251</sup> et Stucki<sup>252</sup> montrent que les convictions et les doctrines sont des offres d'identité qui permettent de formuler des points de vue face à la vie. Elles se traduisent dans la manière de vivre. La quête d'identité culmine dans l'effort de se comprendre soi-même dans les rôles et les appartenances. En fait, la vérité personnelle est toujours subjective. Dans la recherche d'une identité, il y a toujours l'élément du désespoir, car l'aboutissement de cette identité nous échappe constamment. Il s'agit de l'expérience de l'aliénation suscitant une angoisse salutaire qui démonte les fausses sécurités et qui permet l'ouverture.

---

<sup>248</sup> Cf. ERIKSON, E. H., *Adolescence et crise. La quête de l'identité*, Paris: Flammarion ("Champs Flammarion", N°60), 1972.

<sup>249</sup> RICOEUR, Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris: Editions du Seuil, 1990, pp.27-30.

<sup>250</sup> *Ibid.*, pp.167ss.

<sup>251</sup> BULTMANN, Rudolf, "L'eschatologie de l'Evangile de Jean" in *Foi et Compréhension, eschatologie et démythologisation*, traduit par André Malet, Paris: Editions du Seuil, 1969, pp.152-172.

<sup>252</sup> STUCKI, Pierre-André, *La vie spirituelle de l'individu et le langage doctrinal*, Neuchâtel: Editions de la Baconnière, 1974, pp.165ss.

## 2.2. L'IDENTITE: UNE QUETE RELIGIEUSE

La quête d'identité religieuse fait partie de la recherche d'identité humaine: elle est, elle aussi, non linéaire et s'effectue par crises. La *religion* peut être considérée soit comme une instance permettant d'être *relié* à Dieu (du latin *religare*), soit comme une *relecture* du sacré (c'est-à-dire l'instance dernière: Dieu) ou une *attention particulière* accordée à l'instance dernière (du latin *relegere*)<sup>253</sup>. La religion, avec son rapport au sacré, propose en fait une identité nouvelle qui répond à la quête d'identité.

La critique de la religion reproche à la religion, à ce propos, de n'être qu'une illusion, projection ou compensation. De ce fait, elle ne serait qu'une aliénation de l'individu en étouffant sa quête d'identité humaine par un détournement de son regard vers un au-delà illusoire.

Pour pouvoir répondre à ces critiques, il faut d'abord être crédible. Pour ne pas succomber au danger des tactiques d'esquive, la réponse doit tenir compte de l'ambiguïté de la religion. En effet, la religion n'est pas tombée du ciel; elle a un ancrage anthropologique. De ce fait, elle présente pratiquement un mélange de quête d'identité et d'aliénation. Aussi, avec Gerd Theissen, on peut dire que la religion n'est pas seulement pathologique, mais également saine; elle n'est pas seulement dépassée, mais également actuelle; pas seulement dérivée, mais également expérience première; pas seulement aliénante, mais également libératrice. Au fond, puisque la question de la vérité n'est pas décidable en soi, la religion ne peut être considérée que comme une offre d'identité possible.

Notre contexte actuel connaît un pluralisme religieux qui oblige l'individu à s'interroger sur son identité à ce niveau. Etant directement confronté à ce phénomène récent, l'on peut rapidement tomber dans l'un de deux extrêmes: celui du repli sur soi qui aboutit à l'intégrisme ou celui de l'ouverture syncrétiste qui conduit à une dissolution de l'identité (pour autant que cette identité ait été réelle). Si le rapprochement et le dialogue sont souhaitables, non seulement entre religions différentes, mais aussi entre confessions chrétiennes diverses, il ne s'agit pas de niveler les différences existantes, mais de rencontrer l'autre dans son altérité. Cela peut également s'appliquer aux contacts entre chrétiens engagés et distancés de tous genres.

Dans la perspective d'une évangélisation visant à toucher une population hétérogène par une offre d'identité, il est indispensable de mener une constante réflexion sur l'essence même du religieux. Aussi, nous nous proposons de garder à l'esprit les facteurs suivants qui sont constitutifs de toute religion:

- L'histoire: toute religion se situe dans l'histoire; de ce fait, s'engager dans la religion, c'est assumer une tradition.
- Un système de signes: chaque religion a ses textes et ses rites qui ont pour but d'exprimer la relation de l'homme avec l'Instance dernière et/ou avec ses semblables.
- Une expression: la religion se traduit dans la pratique par un comportement, une attitude, un mode de vie et dans l'oralité (discours, prédications, etc.).
- Deux dimensions: une religion a généralement une dimension passive, celle de la révélation, ainsi qu'une dimension active, celle de la vénération.

---

<sup>253</sup> Dans son ouvrage intitulé *Le marketing et l'Eglise* (Les Editions du Cerf, Paris, 1984, p. 47), Jean-Paul Flipo traduit *relegere* par "rassembler". Quant à Gerd THEISSEN, il définit la religion de la façon suivante: "Les religions sont des systèmes historiques de signes qui font prendre conscience à des groupes humains qu'en étant en communion avec une réalité suprême, ils peuvent en retirer un bénéfice pour leur vie" (in *Le défi homilétique*, Genève: Labor et Fides, 1994, p.20).

- Un réseau de convictions: la religion se situe enfin dans un réseau de convictions de base qui se traduisent différemment selon sa tradition propre et les cultures selon les thèses suivantes:

- 1- Thèse sotériologique
- 2- Thèse théologique
- 3- Thèse anthropologique
- 4- Thèse épistémologique
- 5- Thèse ontologique
- 6- Thèse herméneutique
- 7- Thèse ecclésiologique
- 8- Thèse éthique
- 9- Thèse socio-politique

La quête d'identité religieuse fait partie de la quête d'identité humaine. L'identité religieuse ne doit pas se refermer sur elle-même.

### **2.3. IDENTITE CHRETIENNE**

Quant à l'identité chrétienne, elle n'apparaît que comme une offre religieuse parmi d'autres, contrairement aux propositions de Barth (pour qui le christianisme n'est pas une religion) et de Hegel et Troeltsch (qui prétendent à un christianisme comme religion absolue). Pourtant, la religion chrétienne a sa spécificité qui, selon Bultmann et Ebeling, consiste dans l'offre d'une existence nouvelle dans le monde, c'est-à-dire une compréhension de soi spécifique.

Dès les origines, il existe au sein du christianisme une diversité de théologies. Leur point commun est la confession de Jésus-Christ. Jésus de Nazareth et sa prédication ont prêté à de nombreuses interprétations à travers les siècles. Mais fondamentalement, la foi chrétienne s'est constituée comme une offre d'identité dans le cadre de l'Antiquité tardive. Sa particularité a été sa prétention universelle, ce qui laisse, en principe, une grande ouverture à l'altérité par le respect et la liberté accordés à autrui. Le système de convictions du christianisme dépend donc d'une confession de foi en Jésus-Christ et les thèses de base peuvent être définies comme suit:

- Thèse sotériologique: Jésus-Christ vient rétablir la relation rompue entre Dieu et l'être humain par le péché.
- Thèse théologique: dans la Trinité, Dieu le Père est celui en qui se trouve l'origine du Salut; Dieu le Fils est celui qui communique le Salut; et Dieu l'Esprit est celui qui actualise et réalise ce Salut.
- Thèse anthropologique: en devenant disciple de Jésus-Christ, l'être humain s'approprie existentiellement ce qui compte, c'est-à-dire que par la justification par la foi, il est placé entièrement dans une relation positive avec Dieu.
- Thèse ontologique: le Salut s'inscrit aussi dans la création.
- Thèse ecclésiologique: l'Eglise est le lieu de la communication et du partage de la foi.
- Thèse herméneutique: l'accès à la Bible est pluriel.
- Thèse éthique: l'amour du prochain est au cœur de la vie chrétienne et du message biblique.
- Thèse socio-politique: il y a une nette distinction entre Dieu et le monde.
- Thèse épistémologique: une tension demeure entre la foi et la raison.

Dans les diverses confessions chrétiennes, chacune de ces thèses a un poids différent. C'est la raison pour laquelle il est ardu de parvenir à une unité entre elles. D'ailleurs, l'unité de l'Eglise primitive est un mythe. Dès le départ, il y avait une diversité au sein du christianisme, diversité qui

constitue aujourd'hui une interpellation à l'égard de nos identités respectives. Ne serait-ce pas un appauvrissement que de vouloir niveler les différences entre confessions chrétiennes?

A nouveau, il est important de souligner que l'identité chrétienne trouve son insertion dans l'identité religieuse, de même que dans l'identité générale humaine. Cela dit, quels sont les effets de l'identité chrétienne?

## 2.4. ENRACINEMENT HISTORIQUE

Si Dieu fait irruption dans l'histoire, cela veut dire que notre histoire est importante. Notre identité est historique. Le danger de la chrétienté tient dans la tentation de faire une grande Histoire du salut dans laquelle l'individu risque de se perdre. Un autre problème est celui de la médiation du kérygme. Comment Dieu apparaît-il dans l'histoire?

- Par l'écriture qui devient proclamation? Mais comment?
- Par la parole et le sacrement?
- Par l'Eglise? Mais comment peut-elle être institution et événement à la fois?

Comment l'identité chrétienne répond-elle aux trois risques face à l'identité religieuse?

- ❑ A la menace de dissolution face à la divinité, la foi chrétienne répond par l'Incarnation, là où la transcendance apparaît dans l'immanence.
- ❑ Au risque de totalisation de la divinité, elle répond par l'autonomie accordée par le Créateur à la création.
- ❑ Au danger de clivage entre le religieux et le profane, elle répond par le concept des deux règnes<sup>254</sup>.

Puis, à la lumière de la quête humaine, comment peut-on évaluer l'offre chrétienne?

- ❑ Par rapport au jeu des appartenances, elle ne se ferme pas, mais elle permet de prendre une certaine distance.
- ❑ Elle tient compte du processus psychique.
- ❑ Elle est soucieuse de l'histoire; elle cherche donc à avoir un effet dans la vie.
- ❑ Quant à la question de l'altérité, elle demeure ambiguë dans le sens qu'elle échappe à une définition précise.

L'identité protestante se sait une parmi d'autres, mais, en même temps, elle revendique la véritable identité chrétienne. Pourtant, dès le départ de la Réforme, plusieurs formes de protestantisme émergent. Il faut dire que les théologiens, les cultures et les pays sont divers, même si la référence de base est commune, à savoir la Bible contenant l'Evangile de la justification par la foi. Luttant sur deux fronts — contre l'Eglise romaine d'une part et contre la Réforme radicale des anabaptistes d'autre part —, l'identité protestante va formuler ses croyances en termes dialectiques et accentuer la responsabilité personnelle (sacerdoce universel); par ailleurs, elle reste ouverte aux crises.

## 2.5. CONCLUSIONS

Au terme de notre parcours sur la quête d'identité, nous sommes en mesure de dégager les points suivants:

---

<sup>254</sup>Ce concept, qui distingue le Royaume du Christ et celui du monde, trouve ses racines dans le Nouveau Testament, chez saint Augustin et dans la tradition médiévale. Luther, quant à lui, a élaboré une conception qui lui est propre. Pour lui, la notion des deux règnes vise aussi la distinction entre deux façons d'agir de Dieu qui ne s'excluent pas, mais constituent une dualité complémentaire: le règne temporel comprenant la nature, la famille, les sciences, les arts, et le règne spirituel qui s'exerce par le sacerdoce universel, les ministères et les sacrements.

- ❶ L'Eglise, en tant que *corpus mixtum*, garantit bien le jeu des appartenances sociales. N'étant pas exempte de péché, elle ne peut pas qualifier le monde comme étant, seul, entièrement impur.
- ❷ Par rapport au développement psychique, le *simul iustus ac peccator* est à même d'intégrer constructivement les crises.
- ❸ L'identité protestante chrétienne postule un "devenir chrétien" comme intrigue de la vie.
- ❹ L'altérité de Dieu demeure paradoxale: la divinité est en même temps *tout autre et tout pareil*. Par ailleurs, il nous met toujours en discordance avec nous-mêmes.

Dans la réflexion sur les méthodes d'évangélisation, il est important de tenir compte de ces éléments pour éviter autant que possible une attitude de supériorité ou de triomphalisme, pour mieux accepter et intégrer les crises dans l'approche d'autrui, et pour considérer davantage l'évangélisation comme un processus s'éloignant de l'immédiateté et s'inscrivant dans la durée.

### III.3. LA QUESTION DE LA CONVERSION

#### 3.1. MODELES D'INTERPRETATION

En 1669, Pierre Oudin exprimait bien le mobile religieux initial de la mission dans un ouvrage intitulé "*Le zèle du salut des âmes*", à savoir celui d'une soumission totale à la volonté divine, allant jusqu'au martyre, afin de sauver des âmes en état de se perdre. Il s'agissait, à l'époque, de construire une société sur le modèle de la chrétienté et d'instaurer un royaume chrétien au sens social et politique du terme. Selon Jacques Gadille,

"(...) le modèle proposé par la mission d'Ancien Régime est un modèle "défensif", de communauté chrétienne rurale vivant le plus possible en autarcie, fortement structurée par des institutions ecclésiastiques et royales. Son corollaire est la méfiance de l'autre..."<sup>255</sup>.

A partir du XIX<sup>e</sup> siècle, on parlera d'"adaptation" et de respect des diversités ethniques dans le cadre de méthodes d'évangélisation. Aux Etats-Unis, libéraux et fondamentalistes en arrivèrent à un consensus sur la possibilité qu'a l'évangélisation d'apporter une assistance médicale, une oeuvre scolaire et une formation à la liberté démocratique sur les champs missionnaires. C'est à cette époque que l'on se mit à redécouvrir la notion du serf arbitre que Luther avait défendue trois siècles auparavant. La responsabilité individuelle, génératrice de nouvelles relations sociales, fut remise en valeur par les Eglises chrétiennes dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Gadille affirme qu'à partir des années 80,

"(...) s'impose dans toute étude de "conversion" la prise en compte du complexe du "genre de vie" qui intervient comme un frein efficace ou un agent, par certains de ses éléments, non moins efficace du changement"<sup>256</sup>.

Le terme d'"inculturation" apparut au début des années 70 en provenance de la chrétienté japonaise. Les théologiens, historiens et chercheurs divers du Tiers-monde se sont emparé de cette notion comme d'un outil qui pourrait les aider à trouver un équilibre entre une personnalité nationale, une nature culturelle et une Parole reçue dans toute sa force originelle. De nombreux

---

<sup>255</sup>GADILLE, Jacques, "Les modèles d'interprétation de l'accueil ou du refus du christianisme...", in *L'accueil et le refus du christianisme, Historiographie de la Conversion*, Actes du Colloque de Stuttgart, Septembre 1985, Centre de Recherches et d'Echanges sur la Diffusion et l'Inculturation du Christianisme, Université Jean Moulin Lyon III, 1986, p.4.

<sup>256</sup>*Ibid.*, p.7.

témoignages émanant de cultures non européennes à cette époque viennent appuyer cette affirmation<sup>257</sup>.

Gadille aboutit à cinq modèles d'interprétation des méthodes d'évangélisation en vue de la conversion des peuples au christianisme<sup>258</sup>:

- ❶ **Le modèle de la chrétienté rurale**: il fut institué en vue de sauver et de défendre les âmes de "la perdition".
- ❷ **Le modèle ancien rénové au XIX<sup>e</sup> siècle**: il est apparu par l'ouverture à une société de liberté et de progrès, ainsi que par un souci de réaliser l'unité humaine par l'extension des Eglises.
- ❸ **Le modèle "ethnographique"**: l'observation systématique des coutumes locales définit peu à peu une nouvelle stratégie de l'évangélisation.
- ❹ **Le modèle chrétien, au miroir des populations autochtones**: ce modèle s'inspire de biographies des deux siècles derniers qui témoignent d'une implantation et d'une intégration dans des cultures spécifiques.
- ❺ **Le modèle synthétique**: il est organisé autour du concept d'inculturation.

Bosch, pour sa part, évoque deux modèles importants de la théologie contextuelle: celui de la libération et celui de l'inculturation<sup>259</sup>. Pour lui, la critique de la religion et de ses méthodes de conversion par les *Lumières* a pour point de départ la sotériologie. L'Eglise, dans son ensemble, a réagi de deux manières à cette critique: d'une part, en ignorant les défis lancés par les rationalistes et en poursuivant sa tâche comme si rien ne s'était passé; et d'autre part, en prenant au sérieux les interpellations du modernisme quant à la compréhension du salut et en remplaçant la *personne* de Jésus par sa *cause*, l'*enseignant* par son *enseignement*, le *Roi* par son *royaume*. Cette double tendance s'est globalement traduite par une théologie fondamentaliste d'un côté et une théologie libérale de l'autre.

Nous rejoignons pleinement Bosch lorsqu'il affirme que l'Occident a domestiqué l'Évangile au sein de sa propre culture et a rendu cet Évangile étranger à d'autres cultures<sup>260</sup>. Mais en fait, dans un certain sens, l'Évangile est étranger à toutes les cultures et sera toujours un signe de contradiction. Lorsque le message de l'Évangile entre en conflit avec une culture particulière, il est important de déterminer si la tension provient de l'Évangile lui-même ou de ce que celui-ci a été trop étroitement lié à la culture par laquelle le message missionnaire a été transmis.

L'inculturation n'est jamais une chose acquise une fois pour toutes. Elle demeure une tentative constante et un processus continu. D'une part, parce que les cultures évoluent et, d'autre part, parce que l'Eglise peut être amenée à découvrir de nouveaux aspects de la foi. Ainsi, la relation entre le message chrétien et la culture doit être d'une nature créative, dynamique et laissant une place à l'inattendu. Bosch parle d'*interculturalité*, en invoquant l'importance d'un échange de théologies: en effet, les diverses théologies ont besoin les unes des autres, car elles se défient, s'influencent, s'enrichissent et se stimulent mutuellement<sup>261</sup>. La théologie "occidentale", avec ses diverses facettes, s'est longtemps crue la meilleure — ou la seule! — et a cherché principalement à

<sup>257</sup>Gadille cite notamment à la p.13 de son travail les ouvrages de Sanon, *Tierce-Eglise, ma mère, ou la conversion d'une communauté païenne au christianisme* (1972) et de Sidibé, *La rencontre de Jésus-Christ en milieu bambara*.

<sup>258</sup>*Ibid.*, pp.14s.

<sup>259</sup>BOSCH, David J., *Transforming Mission, Paradigm Shifts in Theology of Mission*, New York: Orbis Books [American Society of Missiology Series, No.16], 1996, pp.432-457.

<sup>260</sup>*Ibid.*, p.455.

<sup>261</sup>*Ibid.*, cf. p.456s.

donner et à se donner — pour ne pas dire *se vendre* —, alors qu'elle a aussi à apprendre à recevoir. C'est en prenant conscience de cela que les méthodes d'évangélisation peuvent éviter de devenir des instruments de contrainte et d'imposition de doctrines en vue d'une conversion véritablement chrétienne!

### 3.2. "DE LA CONVERSION"

Le Centre d'Etudes des Religions du Livre a récemment fait paraître un ouvrage intitulé *De la conversion*<sup>262</sup>. Seize chercheurs et universitaires spécialisés dans divers domaines — histoire, anthropologie, philosophie et philologie notamment — ont mis leurs connaissances et compétences particulières au service d'un thème d'une actualité indiscutable: celui de la *conversion*. Les trois grands monothéismes que sont le judaïsme, le christianisme et l'islam ont été passés en revue et explorés par les différents auteurs, afin de mettre sous la loupe les implications pratiques d'un changement d'identité, car c'est bien de cela qu'il s'agit. Passer d'un groupe religieux à un autre représente un défi aussi bien pour la communauté qui perd un membre que pour celle qui en accueille un nouveau en son sein. En effet, d'une part, un groupe qui diminue est confronté à des remises en question et au danger de repli sur soi, alors que, d'autre part, une collectivité qui voit ses rangs grossir par l'arrivée de nouveaux membres est menacée de perdre son identité.

Jean-Christophe Attias nous rappelle ceci:

"On ne se convertit pas seul. La transformation intérieure de celui qui se convertit implique une altération profonde de ses rapports avec l'histoire et avec la mémoire d'une ou plutôt de deux collectivités: celle qu'il quitte et celle qu'il rejoint. (...). La dynamique de conversion naît d'une constatation: «Je est un autre», et se nourrit d'une exigence: «Deviens ce que tu es»<sup>263</sup>.

La conversion religieuse comme passage d'une foi à une autre, ou d'une absence de foi à une foi, peut revêtir diverses formes: le repentir, l'effort constant d'un renouvellement, d'une purification ou d'une ascension. Quant à la démarche de conversion en elle-même, elle peut prendre la valeur d'un modèle, puisqu'elle "(...) oriente la vie de l'individu, fonde l'existence de la communauté, annonce l'avenir des peuples, et noue avec l'histoire des liens indissolubles"<sup>264</sup>. Chez les apologistes grecs, l'on trouve une typologie de la conversion qui, d'après Pouderon, est soutenue davantage par des élaborations littéraires à valeur apologétique que par le rapport fidèle d'une expérience vécue<sup>265</sup>. Selon le même auteur, la réalité de la mission chrétienne chez ces apologistes comporte une coloration populaire et se fonde sur différents éléments tels les contacts personnels, l'exemple vécu, le sacrifice des martyrs, une propagande à l'intention des milieux intellectuels s'appuyant sur le témoignage des Ecritures.

L'une des grandes questions posées dans cet ouvrage est celle des conversions forcées. Peut-on faire le bien des non croyants, malgré eux? Nous avons déjà, précédemment dans ce travail, évoqué les nombreuses coercitions exercées par le christianisme à travers les siècles pour obliger les incrédules à croire et à quel point cela a laissé des marques fâcheuses dans les consciences. Jean-Luc Solère passe en revue la pensée de quatre hommes de foi qui se sont opposés à une évangélisation de force pour souligner l'importance de la conscience<sup>266</sup>: il s'agit de Pierre Abélard, Thomas d'Aquin, Bartolomeo de Las Casas et Pierre Bayle.

<sup>262</sup>ATTIAS, Jean-Christophe et alii, *De la conversion*, Centre d'Etudes des Religions du Livre, Paris: Les Editions du Cerf, 1998.

<sup>263</sup>*Ibid.*, p.6.

<sup>264</sup>*Ibid.*, p.8.

<sup>265</sup>POUDERON, Bernard, "La conversion chez les apologistes grecs" in ATTIAS, Jean-Christophe et alii, *De la conversion*, Centre d'Etudes des Religions du Livre, Paris: Les Editions du Cerf, 1998, pp.143-167.

<sup>266</sup>SOLERE, Jean-Luc, "Le droit à l'erreur" in ATTIAS, Jean-Christophe et alii, *De la conversion*, Centre d'Etudes des Religions du Livre, Paris: Les Editions du Cerf, 1998, pp.295-314.

- ❶ **Pierre Abélard** (1079-1142): pour lui, le péché commence seulement lorsqu'on consent à un désir (vice) et que l'on se dispose intérieurement à l'accomplir. La réalisation, le contenu objectif et le résultat de l'action ne peuvent être qualifiés de bon ou de mauvais qu'en fonction de l'objectif qui les a inspirés. Abélard distingue le domaine du théologico-moral et celui du juridique, la sphère privée et la sphère publique. Par conséquent, ce qu'Abélard affirme principalement, c'est qu'on ne pèche que si l'on va contre ce qu'indique sa conscience. Ainsi, seul l'assentiment détermine le caractère de péché: là où il n'y a pas consentement au mal, que ce soit par erreur ou par ignorance, il n'y a pas péché, même si, au niveau des faits, la décision et l'acte sont injustes. En conclusion, un chrétien ne devrait pas accuser d'incrédulité ou de mauvaise foi un individu qui estime, en toute conscience, ne pas devoir adhérer à ses convictions.
- ❷ **Thomas d'Aquin** (1226-1274): celui-ci va dans le même sens qu'Abélard en affirmant qu'un homme est coupable de ne pas suivre sa conscience même quand celle-ci se trompe, car la volonté ne peut que choisir entre les alternatives que la raison lui présente. Par exemple, il n'y a aucun mérite à faire le bien, lorsqu'on croit faire le mal. "En d'autres termes", dit Solère, "il faut distinguer entre erreur et faute. La faute se surajoute à l'erreur si le sujet ne s'accorde pas avec ses propres représentations"<sup>267</sup>. Pour d'Aquin, ce qui est fait sous pression et dans la crainte relève de l'involontaire. Cela signifie qu'une évangélisation de contrainte est un non-sens: forcer quelqu'un à croire ne fera pas de lui un chrétien au sens premier du terme. Soulignons tout de même que d'Aquin fait une distinction entre païens et apostats: ceux qui se sont éloignés de l'Eglise, après y avoir appartenu, doivent être contraints à accomplir leurs vœux de baptême. Cette incohérence dans le discours doit être appréciée à la lumière de la conception médiévale du vœu qui engageait une personne de manière irréversible; l'on était donc en droit de contraindre celui qui l'avait prononcé à le respecter.
- ❸ **Bartolomeo de Las Casas** (1474-1566): la théorie de Thomas d'Aquin a trouvé une application historique à l'époque où la conquête du Nouveau Monde s'effectuait dans la violence. Les conquérants pensaient entreprendre une "guerre juste" contre l'idolâtrie des Indiens. Pour Las Casas, la conversion ne s'obtient pas par la force, mais par la persuasion douce et délicate qui seule peut amener à une libre adhésion du cœur. Le bon exemple est pour lui primordial dans l'évangélisation qui, par ailleurs, ne doit jamais recourir à la violence, même en face de la résistance la plus vive.
- ❹ **Pierre Bayle** (1647-1706): c'est également dans une situation de persécution que Bayle aborde la question de la tolérance. En effet, peu après la révocation de l'Edit de Nantes, en 1686, il publia son *Commentaire philosophique sur ces paroles de Jésus-Christ: "Contrains-les d'entrer"*. De même que saint Augustin s'appuyait sur cette parole du Christ (Luc 14,15-24) pour répondre au schisme donatiste, on appliqua la même exégèse de ce texte lucanien à l'égard des huguenots rebelles. Bayle y oppose un commentaire philosophique pour réfuter la compréhension littérale de cette exhortation. Pour lui, la conscience morale est le guide infaillible de nos appréciations et est indissociable du Décalogue et de l'Evangile qui interdisent que l'on fasse violence à son prochain. Toute persécution est donc injuste. Bayle voit comme fruit de la contrainte la seule crainte du persécuteur et non un rapprochement de Dieu.

L'étude de la pensée de ces quatre hommes des siècles passés nous amène à la conclusion que la contrainte doit être bannie des méthodes d'évangélisation. Les contraintes du passé se sont le plus souvent traduites par des exactions et des châtements physiques. Il existe, toutefois, des coercitions morales qui ne sont pas sans lien avec la manipulation.

---

<sup>267</sup> *Ibid.*, p.301.

### 3.3. CONTRAINTE MORALE

"*Voyage au centre de l'enfer*": voilà le titre d'un article paru en 1998 dans *Le Nouvel Observateur* qui relate une méthode d'évangélisation peu commune<sup>268</sup>. Keenan Roberts, pasteur d'une Eglise évangélique dans le Colorado (Etats-Unis), a mis sur pied une sorte de nouveau catéchisme fait de sang et de larmes, le Hell House Tour qui est une visite guidée de l'enfer. Le Hell House Tour est en fait

"(...) une succession de tableaux vivants et édifiants, imaginés, créés et mis en scène par le pasteur Roberts. Les acteurs sont des paroissiens qui, à chaque représentation, endossent tenues et maquillages exigés par le script. Les décors, costumes et accessoires sont d'un professionnalisme consommé et traités avec un grand réalisme. «*Vous savez, explique Roberts, cette idée de mettre le péché en scène, d'en faire éprouver l'horreur, a toujours existé. En 1970 déjà, un type avait tenté quelque chose comme ça. Ça s'appelait "Scaremare", je crois. Mais il n'était pas allé aussi loin que moi.*»<sup>269</sup>.

Les tableaux de cette "Maison d'Enfer" ont pour but de faire pénétrer les visiteurs au coeur de thématiques telles celles de l'avortement, de l'homosexualité, de la toxicomanie, etc. Le pasteur justifie son choix de méthode en affirmant qu'il s'agit d'

"(...) un mode de prêche excitant, moderne, dynamique (...) une nouvelle façon de communiquer le message de Dieu (...) pour des adolescents de 12 à 18 ans, pour les remuer, les choquer, leur faire prendre conscience du péché et de l'horreur qu'il représente"<sup>270</sup>.

Roberts a déposé le copyright du "Hell House" et exporte actuellement des kits de ce spectacle à travers le monde.

A la lecture de cet article, l'on se rend bien compte qu'il y a là plus qu'un simple catéchisme pour adolescents. Il y a violence faite à la conscience du spectateur. C'est une contrainte morale qui apparaît, dont le but est de jouer avec les émotions, afin de provoquer un comportement particulier. On n'est pas très éloigné des méthodes d'antan où l'on jetait des chiens et des chats vivants dans le feu pour donner aux spectateurs l'impression d'entendre les cris des damnés dans le feu de l'enfer<sup>271</sup>. Le résultat rejoint ce que nous avons précédemment souligné, à savoir que le souci de l'effet l'emporte sur celui du sens<sup>272</sup>. Dans le cas du pasteur Roberts, c'est bien de cela qu'il s'agit: provoquer de l'effet plutôt que d'amener à une réflexion sur chacune des problématiques soulevées dans son spectacle. Cette façon de catéchiser les adolescents ne pourra que les amener à des prises de position sans recul et sans possibilité d'en comprendre les facettes et éléments divers. Ce genre d'exercice ne fera que rendre davantage inaccessible un message d'amour et de compassion à l'égard d'un monde souffrant et en recherche que les chrétiens ne sauront pas rejoindre là où il se trouve.

### 3.4. L'EXPERIENCE

Si certains recourent à la peur et aux frissons pour conduire au "salut", d'autres utilisent des méthodes plus attrayantes, telles la techno, qui prônent le plaisir. Dans *L'HEBDO* du 7 août 1997 figurait un dossier intitulé "*Qui résiste encore à la techno?*" Dans celui-ci, photos à l'appui, l'on

<sup>268</sup>Reportage de Jean-Paul Dubois dans *Le Nouvel Observateur* du 2-8 juillet 1998.

<sup>269</sup>Cf. article ci-dessus, p.42.

<sup>270</sup>*Idem.*

<sup>271</sup>Cf. p.44, note 135 du présent travail.

<sup>272</sup>Cf. p.59 de notre étude.

tentait d'analyser et de définir ce phénomène qui a fêté ses dix années d'existence<sup>273</sup>. Ce dossier était introduit dans le sommaire de la revue par l'énoncé suivant:

"Elle fait défiler des centaines de milliers de gens dans les rues de Berlin et de Zurich. Elle emplit les rave parties de nuits blanches. Elle est partout, dans les supermarchés, dans les pubs, à la radio. En dix ans, la techno a largement dépassé le statut d'une mode: genre musical à part entière, mouvement culturel aussi important que l'avait été le rock, elle reflète l'état d'esprit d'une génération qui cherche simplement à se sentir bien. Plongée dans la danse".

A la question: "Que revendique la techno?", le jeune fondateur de la Street Parade de Zurich, Marek Krynski, répond sur un ton quelque peu agacé: "Pourquoi chercher à tout prix une philosophie, une démarche socioculturelle? Comme si on refusait d'éprouver simplement du plaisir avec un courant dont l'ambition première est de proposer la meilleure musique de danse possible" (p.6).

Puis, dans une table ronde rassemblant quatre DJ et danseurs de techno, où l'on tente de définir plus précisément le message et les objectifs de la techno, l'un des protagonistes s'exprime fermement en disant:

"Il ne faut pas chercher des liens entre cette culture et d'autres mouvements, lesquels entendaient expliquer, convaincre. S'il existe un message techno, il est très simple: la vérité se trouve en toi, dans ce que tu ressens. Elle n'est pas dans les artifices, les images ou les icônes que l'on te propose. Pas d'Elvis, pas de Marilyn dans la techno. Le plaisir implique le mouvement, la danse, ma créativité propre. Il ne suffit plus d'écouter ou de contempler, il s'agit également de participer. Celui qui ne danse pas la techno ne la vit pas, ne la comprend pas" (p.8).

Moins de deux mois avant la parution de ce dossier sur la techno, *L'HEBDO* en avait ouvert un autre<sup>274</sup>, cette fois-là pour essayer de comprendre le phénomène de la vague évangélique en Suisse Romande. Dans cet article, on se demandait notamment si, dans un avenir assez proche, les protestants suisses ne seraient pas tous évangéliques. Nous aimerions simplement relever dans ce dossier un élément qui se rapproche de ce qui a été mentionné précédemment par rapport à la techno et qui rejoint la notion d'expérience. Au sein d'une description d'événements insolites ayant lieu dans des milieux évangéliques, on trouve la réflexion suivante:

"A l'intellectualisme un peu austère de l'Eglise réformée, ils (les évangéliques) opposent des cultes festifs, animés, pleins de musique. Car l'individu n'est pas pur esprit: par son corps, il peut aussi ressentir Dieu, et exprimer sa foi. A l'approche très cérébrale des protestants, les évangéliques opposent la réalité sensorielle, de l'émotion, la valeur de l'expérience corporelle"<sup>275</sup>.

Puis, l'article se poursuit en affirmant que les pasteurs évangéliques ne s'en tiennent pas qu'à des prédications. "Ceux qu'on appelle charismatiques, ou pentecôtistes, sont très attachés aux manifestations extraordinaires de la puissance de Dieu, celles que chacun peut personnellement éprouver"<sup>276</sup>.

Deux articles différents, deux domaines à part, mais qui se recoupent au niveau de l'expérience. C'est d'ailleurs un sujet à la mode de nos jours. Ce qui fait dire aux deux auteurs du dossier de *L'HEBDO* sur le mouvement évangélique que "(...) dans une société assoiffée

<sup>273</sup>Dossier préparé par Thierry SARTORETTI contenant les volets intitulés "*Mais à quoi marche la techno?*", "*Roni Size, DJ de taille*", "*Le message? C'est que la vérité se trouve en toi*".

<sup>274</sup>Dans *L'HEBDO* du 15 mai 1997. Dossier "*Les nouveaux croisés protestants*", préparé par Philippe BARRAUD et Sylvia FREDÀ.

<sup>275</sup>*Ibid.*, p.6.

<sup>276</sup>*Idem.*

d'émotions fortes et de certitudes tangibles, cette manière purement physique (allusion à la "Bénédition de Toronto"<sup>277</sup>) de vivre sa foi fait mouche<sup>278</sup>. On parle, en effet, beaucoup d'expériences; c'est l'ambiance générale de notre société en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. Notre époque est imprégnée du thème de l'**opinion**. Ce que je pense est devenu normatif dans une société fragmentée et individualisée. Il suffit d'être attentif aux nombreux interviews qu'on nous sert au petit écran et ailleurs: combien de fois n'entend-on pas les mots "Je crois", "Je pense", etc. Le règne de l'opinion devient le règne du primat de l'expérience. Il n'y a plus de vérité objective; nous baignons dans un contexte de subjectivisme. Il s'avère donc primordial de penser la place et la légitimité de l'expérience.

Dans le domaine religieux, l'opinion et l'expérience sont d'autant plus accentuées: dans certains milieux religieux, le subjectivisme justifie tout et l'expérience devient la norme. Dès lors, deux questions se posent:

- Comment penser la nature et le rôle de l'expérience?
- Y a-t-il des expériences proprement religieuses?

### 3.4.1. Définition de l'expérience

Selon le *Petit Robert* (1985)<sup>279</sup>, l'"expérience" est:

- Le fait d'éprouver quelque chose, considéré comme un élargissement ou un enrichissement de la connaissance, du savoir, des aptitudes.
- La pratique que l'on a eue de quelque chose, considérée comme un enseignement.
- L'ensemble des acquisitions de l'esprit résultant de l'exercice de nos facultés (au contact de la réalité, de la vie).
- Le fait de provoquer un phénomène dans l'intention de l'étudier (de le confirmer, de l'infirmier, ou d'obtenir des connaissances nouvelles s'y rapportant).

Selon Lalande (extraits du *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*)<sup>280</sup>,

#### ❶ L'expérience en général est:

- Le fait d'éprouver quelque chose, (...) comme élargissant ou enrichissant la pensée.
- L'ensemble des modifications avantageuses qu'apporte l'exercice de nos facultés (...) de tous les progrès mentaux résultant de la vie.
- L'exercice des facultés intellectuelles, considéré comme fournissant à l'esprit des connaissances valables (Théorie de la connaissance).

#### ❷ Dans l'expérimentation:

---

<sup>277</sup> Appellation désignant un phénomène apparu au début des années 90 dans une Eglise évangélique de Toronto. Cette "bénédition" se traduisait notamment par des fou rires, des pleurs ou des cris d'animaux incontrôlables chez de nombreux fidèles lors de cultes ou d'autres rassemblements. Il est aujourd'hui encore difficile de comprendre pourquoi ces phénomènes, exportés ensuite en Europe et ailleurs, ont été affublés des qualificatifs "bénédition" et "onction", car ils ont été la source de nombreuses divisions communautaires, notamment dans le canton de Neuchâtel!

<sup>278</sup> Dossier de *L'HEBDO* du 15 mai 1997, p.6.

<sup>279</sup> ROBERT, Paul, *Le Petit Robert 1*, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris: Ed. Le Robert, 1985.

<sup>280</sup> LALANDE, André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* [13<sup>e</sup> éd.], Paris: Presses universitaires de France, 1980.

- Une expérience est le fait de provoquer, en partant de certaines conditions bien déterminées, une observation telle que le résultat de cette observation, qui ne peut être assigné d'avance, soit propre à faire connaître la nature ou la loi du phénomène étudié.

Pour résumer les choses plus simplement, disons que le mot "expérience" se réfère à l'une de deux choses: 1° **A l'expérimentation**: c'est le champ scientifique; 2° **Au ressenti**: c'est le champ de l'"indicible", d'une certaine "mystique". En théologie pratique, il y a un troisième champ qui apparaît et qui est d'un intérêt certain: c'est celui de **l'existentiel** qui remet en jeu l'ensemble de nos expériences et de l'appréhension du monde. Pierre-Luigi Dubied le privilégie dans son article "*L'expérience en catéchèse*"<sup>281</sup>.

### 3.4.2. L'expérience religieuse

La notion d'*expérience religieuse* constitue sans doute l'un des mots clés de toute l'analyse du phénomène religieux. Toutefois, elle recèle une telle ambiguïté qu'il est nécessaire de préciser ce que nous entendons lorsque nous l'employons. Michel Meslin, dans son ouvrage *L'expérience humaine du divin*<sup>282</sup>, se demande même si, en français, l'expression "expérience religieuse" est valide. Et il poursuit en démontrant l'importance de partir de l'enquête étymologique.

#### 3.4.2.1. Enquête étymologique

Selon Meslin, cette enquête

"(...) fait apparaître combien le champ sémantique des mots se rattachant à la racine verbale latine *perior* (inusité) se situe toujours entre deux pôles: celui de l'épreuve faite ou subie, et celui de la preuve à apporter. Si le verbe *experior* signifie éprouver et mettre à l'épreuve, il désigne aussi, dans la procédure juridique romaine, l'action de faire la preuve de son bon droit. Le *peritus* est l'homme qui s'y connaît, qui a la maîtrise d'une pratique, et la *peritia* qu'il possède est une connaissance acquise par une pratique et par une expérience. Ainsi, l'homme expérimenté est bien celui qui a fait les preuves de son habileté: il est *ex-peritus*, expert. C'est donc le sujet qui est qualifié par les preuves qu'il fournit sur lui-même. Or, cette connaissance qu'il a acquise par l'expérience n'est absolument pas de type spéculatif, intellectuelle."

Appliquant ainsi cette distinction au domaine religieux, faudrait-il aller jusqu'à distinguer l'expert dont la connaissance serait fondée sur une "pratique" spirituelle ou rituelle, du théologien qui n'en aurait qu'une connaissance intellectuelle et conceptuelle?

Il faut dire que dans le monde occidental, à partir surtout du XVII<sup>e</sup> siècle, le terme d'expérience s'est chargé d'un sens nouveau et assez différent. La notion d'expérience est peu à peu devenue la référence la plus stricte et la plus indispensable à toute science naturelle et technique. Elle apparaît comme la condition nécessaire d'une connaissance réputée fiable parce qu'elle fonctionne dans des conditions de répétition, en employant des objets d'analyse que le sujet peut, à son gré, renouveler tout en reproduisant la même "expérience", tandis que lui-même peut être remplacé par un autre sujet. De ce fait, au XIX<sup>e</sup> siècle, l'expérience est devenue essentiellement une expérimentation.

#### 3.4.2.2. Distinction "Erfahrung"/"Erlebnis"

Cependant, cette définition de l'expérience, basée sur l'observation répétée de faits réputés exacts, semble bien exclure ce qui est éprouvé par l'individu dans son existence propre, aussi bien

<sup>281</sup>Paru dans les *Cahiers de l'IRP* (Institut Romand de Pastorale), Cahier n°20 Novembre 1994 consacre trois articles à la thématique "*Pédagogie et didactique du catéchisme*", suite au colloque du 25 mai 1994. Ont contribué à ce cahier: Bernard Reymond, Pierre-Luigi Dubied, Maurice Baumann et Alain Wyler.

<sup>282</sup>Paris: Les Editions du Cerf, 1988, p.99.

sur le plan physique que sur le plan affectif, intellectuel et spirituel. La langue française laisse donc subsister une ambiguïté, alors que celle de Goethe souligne clairement la distinction par le couple *Erfahrung/Erlebnis*. Le premier terme désigne une connaissance tirée d'une pratique, le second tout événement ou fait vécu et éprouvé par une personne.

L'importance de cette distinction est évidente, car le fait même de vivre une expérience conduit le sujet à s'en approprier le contenu, parce que ce qu'il éprouve en le vivant devient en lui expérientiel. D'où cette valeur de réalité, d'authenticité, de vérité qu'elle revêt désormais à ses yeux. Est-ce à dire que cette expérience-là, subjective, est sans valeur, parce qu'elle ne présenterait pas les mêmes critères d'objectivité qu'une expérience expérimentale? Non. Mais cela nous conduit à nous demander si l'expression "expérience religieuse" est valide.

Considérons à ce propos les points suivants:

- ❶ Dans la mesure où une expérience religieuse apparaît comme étant individuelle, pas forcément répétitive à volonté, et fortement subjective, on niera la validité de cette expression si l'on conserve au terme d'"expérience" son acception expérimentale.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle eurent lieu de grands débats autour de l'oeuvre de William James<sup>283</sup> pour qui l'expérience religieuse saisie dans la variété des individus devient la preuve même de l'existence de Dieu, la subjectivité étant la condition de la vérité. Ces grands débats étaient dus, selon Meslin, à "l'impérialisme de la méthode expérimentale"<sup>284</sup>. Car, dit-il, cette méthode expérimentale refusait de porter la moindre attention et le moindre intérêt à l'expérience religieuse qui, pour elle, ne pouvait pas avoir de valeur objective. Or, en trois quarts de siècle, un renversement de perspective s'est opéré: la modification du sens actuel d'expérience reflète une profonde mutation culturelle et de psychologie collective. Car notre époque voit s'établir le primat du vécu, au moment où les sciences de l'homme montrent l'intrication profonde entre le sujet et l'objet que constitue l'homme à lui-même. Ainsi, dans une réaction à un positivisme trop rationalisant, nous redécouvrons aujourd'hui, parfois de façon exagérée, la valeur d'*Erlebnis* dans tous les domaines, y compris le religieux.

- ❷ Le retour à l'expérience est l'un des traits caractéristiques des discours actuels qui touchent au religieux, peut-être à la suite de toute une insistance sur l'engagement personnel. On valorise volontiers le primat de l'expérience personnelle comme mode d'accès à un certain type de connaissance plus immédiate, plus directe, et que certains estiment plus valide et plus vraie qu'une connaissance réflexive et conceptuelle.

"Aux certitudes lentes à acquérir et coûteuses en efforts d'une longue recherche parmi les idées et les textes", affirme Meslin, "on oppose volontiers cette connaissance immédiate qu'offrirait l'expérience personnelle vécue (...)"<sup>285</sup>.

Pour le domaine religieux, on retrouve des indices de cette tendance dans les mouvements charismatiques, par exemple. L'affirmation du primat de l'expérience vécue hors des cadres d'une recherche intellectuelle dispense de l'analyse et de la critique.

"Ce que l'on vit", poursuit Meslin, "est un donné que l'on reçoit comme tel, et qui dépasse tous les mécanismes de réflexion intellectuelle, dès qu'il est acquis par le sujet, car il lui paraît être une indiscutable vérité"<sup>286</sup>.

---

<sup>283</sup>JAMES, William, *The Varieties of Religious Experience*, paru en 1902 et traduit en français en 1906 sous le titre *L'Expérience religieuse, essai de psychologie descriptive*, Paris: F. Alcan; Genève: H. Kündig.

<sup>284</sup>MESLIN, *op.cit.*, p.101.

<sup>285</sup>*Idem.*

<sup>286</sup>*Ibid.*, p.102.

Meslin déclare qu'il ne faut pas s'étonner de cette absence de sens critique, puisque le primat du vécu a été largement développé par certaines théories psychologiques qui ont expliqué que ce qui est ressenti par le sujet et la façon dont il ressentait ce qu'il éprouvait représentent la seule référence possible pour apprécier le réel (entre autres la psychologie de Rogers). Il y aurait donc, dans ce cas, non seulement une identification de l'expérience à la perception sensible ou affective, mais encore une confusion entre les deux. Le terme "expérience" ne désigne alors plus le résultat d'efforts intellectuels pour comprendre et assimiler quelque chose, mais la première impression subie et acceptée hors de toute référence intellectuelle. Les sens fourniraient ainsi les matériaux mêmes d'une connaissance vraie, que la raison pourrait ensuite transformer ou adapter en un système ordonné. On peut comprendre dès lors comment ce retour en force de l'expérience vécue se situe en réaction contre des systèmes jugés trop rationalisants ou abstraits.

En ce qui concerne l'expérience religieuse, la réaction est très vive contre une approche spéculative du divin et contre des définitions jugées trop dogmatiques.

### ③ Question: qu'est-ce qui confère à une expérience vécue la qualité de "religieuse"?

Est-ce une référence explicite du sujet à un système de croyances, de pratiques cultuelles, de conduites personnelles fondées sur une doctrine et sur une éthique particulières? Mais alors, ne faudrait-il pas, dans ce cas, plutôt parler d'une religion expérimentée par le sujet, selon un type particulier de connaissance vécue? Car c'est l'expérience que l'on en fait qui médiatise la connaissance que l'on finit par avoir d'une religion.

Puis, qu'est-ce que l'on expérimente dans l'expérience religieuse? N'est-elle pas simplement un état subjectif? Descartes a fait remarquer que "(...) l'action de la pensée par laquelle on croit une chose étant différente de celle par laquelle on connaît qu'on la croit, elles sont souvent l'une sans l'autre"<sup>287</sup>.

L'expérience religieuse possède-t-elle donc une valeur objective? Dans son ouvrage *Science et religion dans la philosophie contemporaine*, Emile Boutroux précise que "(...) pour qu'une expérience, même subjective, puisse être dite expérience (...), il faut qu'on y puisse distinguer le sujet donné qui éprouve certaines émotions et un sujet connaissant qui constate impersonnellement l'existence de ces émotions"<sup>288</sup>. En fait, le problème est de savoir s'il peut exister une autre expérience que celle qui suppose la dualité d'un sujet et d'un objet. Il s'agit donc de distinguer avec soin entre le sujet qui éprouve, le sujet en tant qu'il est sujet de connaissance, et le sujet qui relate son expérience, pour comprendre combien est variable la perception de cette dualité sujet/objet dans toute expérience vécue. Rudolf Otto affirma en 1917, dans *Das Heilige* (Le sacré)<sup>289</sup>, que dans une telle perspective existentielle, on peut penser qu'un homme religieux, qui affirme sa relation à un être plus grand que lui, et d'où lui viennent, croit-il, le salut et la joie, la paix, le bonheur, énonce un fait évident à ses yeux et qu'ainsi la réalité de l'objet de l'expérience religieuse qu'il vit lui est donnée dans cette expérience même. Selon Otto, le sacré ne peut être connu, saisi, expérimenté qu'au niveau même de l'existence de l'homme. Pour Meslin<sup>290</sup>, dans un autre ouvrage, intitulé *Pour une science des religions*, cette expérience est *Erlebnis*, dans la mesure où le sacré se présente toujours à nous comme un *sacré-vécu*, inséré dans une existence individuelle, intériorisé et appréhendé par la conscience individuelle. L'expérience religieuse devient ainsi la réponse de l'homme à cette puissance mystérieuse, à ce divin qui se dévoile. Elle est, selon Meslin<sup>291</sup>, "la rencontre avec "l'altérité

<sup>287</sup> *Discours de la méthode*, III, 2.

<sup>288</sup> BOUTROUX, Emile, *Science et religion dans la philosophie contemporaine*, Paris: Flammarion, 1908, p.332.

<sup>289</sup> OTTO, Rudolf, *Das Heilige, über das Irrationale in der Idee des Göttlichen und sein Verhältnis zum Rationalen*, Breslau, 1917, traduction française, *Le Sacré*, Paris: Payot, sans date, coll. "Petite bibliothèque Payot", p.128.

<sup>290</sup> MESLIN, Michel, *Pour une science des religions*, Paris: Le Seuil, 1973, pp.68-76.

<sup>291</sup> MESLIN, Michel, *L'expérience humaine du divin*, Paris: Les Editions du Cerf, 1988, p.105.

surprenante"<sup>292</sup>, le face-à-face avec cet "autre qui étonne"<sup>293</sup>. Pour cet auteur, Dieu se trouve au coeur de toute expérience d'une religion dont l'objectif est de mettre l'être humain en rapport avec Lui. Or, dit-il,

"(...) l'existence de tels rapports suppose et exige une foi. Car qu'est-ce qui permet à l'homme de dire que ce qu'il expérimente, cet objet, ce sacré, est Dieu? Comment peut-il dire que ce qu'il connaît par sa propre expérience est réel et vient de Dieu? Seule la foi autorise une telle assurance(...). Ainsi la foi serait au coeur même de la connaissance issue de l'expérience religieuse. Or nous savons que toute foi traduit, en les incorporant à elle-même, des idées, des sentiments, des pratiques qui, avec elle, structurent l'expérience religieuse du sujet en une totalité complexe, où des éléments subjectifs, psychiques, volitifs et intellectuels se combinent à des impératifs éthiques et sociaux. Cet ensemble vivant est inséparable de l'existence de l'homme croyant et de sa culture(...). Ce double aspect d'existence et de connaissance doit être présent dans toute analyse de l'expérience religieuse"<sup>293</sup>.

### 3.4.3. Conclusion: thèses

Récapitulons à présent. Au fond, quel est le rôle de l'expérience dans l'existence humaine? En reprenant les définitions du *Petit Robert* et de *Lalande*, résumons ce rôle ainsi:

- C'est fournir à l'homme, à partir de son vécu immédiat et de son contact avec la réalité, la possibilité d'une modification avantageuse, d'un élargissement, d'un enrichissement, d'un progrès en quelque matière.
- C'est donner à l'homme l'occasion d'étudier un phénomène existentiel pour le confirmer, l'infirmier ou en obtenir des connaissances nouvelles et, par là même, pour acquérir des outils intellectuels d'analyse et de critique.

Quant au statut de l'expérience, peut-on véritablement parler d'"expériences religieuses" qui seraient autres que des expériences strictement humaines? Il est intéressant de constater que chez William James, le caractère extraordinaire des expériences religieuses leur fait retrouver une dimension humaine lorsqu'il affirme:

"La mélancolie religieuse, quelles que soient ses particularités, est en tout cas de la mélancolie. Le bonheur religieux est du bonheur. L'extase religieuse est de l'extase"<sup>294</sup>.

Cela l'amène à donner sa définition: "Désignons par ce terme de sentiment religieux tout ce que nous éprouvons au contact des réalités religieuses; cela n'implique point l'existence d'un élément psychologique bien caractérisé"<sup>295</sup>.

Ainsi, ce qui qualifie le religieux, dit Dubied,

"(...) c'est le rapport au divin, celui-ci représentant ce qui est premier dans l'ordre de l'être, les actes et les sentiments inspirés par la vérité première ou par l'ultime, par la conscience de la totalité"<sup>296</sup>.

Y a-t-il donc une expérience spécifiquement religieuse? Il est difficile de répondre à cette question, car il existe des expériences parallèles profanes très proches. Toutefois, ce qu'il faut mentionner à tout prix, à ce stade, c'est l'importance capitale de trois éléments:

<sup>292</sup>VAN DER LEEUW, G, *La Religion dans son essence et ses manifestations*, traduction française, Paris: Payot, 2<sup>e</sup> éd. 1970, p.9.

<sup>293</sup>MESLIN, *L'expérience humaine du divin, op.cit.*, p.105.

<sup>294</sup>JAMES, *op.cit.*, pp.22s.

<sup>295</sup>*Ibid*, p.25

<sup>296</sup>DUBIED, *op.cit.*, p.5.

- **Les références extérieures des expériences:** il faut pouvoir délimiter l'expérience dans le temps et l'espace, car tout élément vécu s'accroche à un cadre minimal de référence. Cela rejoint l'idée de Meslin qui voit l'expérience religieuse comme une "totalité complexe" faite d'une combinaison d'éléments subjectifs, psychiques, volitifs, intellectuels et des impératifs éthiques et sociaux.
- **L'interprétation de l'expérience:** c'est l'importance de chercher à comprendre. Ici à nouveau, Dubied et Meslin sont d'accord en parlant de la nécessité d'une interprétation ou d'une traduction de l'expérience. Le premier considère l'interprétation comme désignant le travail par lequel le sujet traite l'expérience de sorte à pouvoir l'intégrer de manière cohérente à son parcours personnel et à son identité. Quant au second, comme nous l'avons déjà mentionné auparavant, il se réfère à la foi comme traductrice, en les incorporant à elle-même, des idées, des sentiments et des pratiques qui, avec elle, structurent l'expérience religieuse.
- **La part du religieux dans l'interprétation:** pour Dubied, cette troisième démarche est nécessaire, afin d'éviter autant que possible une pure projection du désir de l'homme de rencontrer le divin. Il souligne en outre qu'il y a expérience spirituelle en tant que l'homme est en rapport avec lui-même (idée d'engagement total).

Terminons sur une note de théologie pratique. L'expérience a vite fait de devenir quelque chose de normatif. Pour en limiter les risques, on ne peut faire l'économie de l'élaboration personnelle des expériences communes en définissant et en délimitant les cadres de celles-ci et en favorisant un effort d'interprétation commune et personnelle. L'expérience implique une saisie du vécu (ou de l'éprouvé), donc un minimum d'élaboration intellectuelle, dans le domaine religieux aussi (cf. Paul à l'égard de l'enthousiasme corinthien: pour lui, il faut rendre compte de façon intelligible — nécessité d'un herméneute dans le cas de glossolalie). Le travail pastoral ne pourra qu'en bénéficier.

### **III.4. LE CHANGEMENT DANS LES SYSTEMES DE CONVICTION**

#### **4.1. UN PROCESSUS CONSTANT D'ADAPTATION**

"On admet (...) que les problèmes puissent se reproduire et que l'existence constitue un processus constant d'adaptation, celle-ci pouvant être optimale, mais certainement jamais parfaite, ne serait-ce que parce que le scénario de la vie change constamment".

Ces paroles de Paul Watzlawick, déjà citées à la p. 22 de ce travail, nous rappellent que le changement fait partie de l'existence humaine et que les problèmes sont des éléments conduisant l'homme à se repositionner, à considérer la vie sous d'autres angles.

Le changement que la proclamation chrétienne vise concerne le système des croyances, l'image du monde et la compréhension de soi. Jadis, dans un contexte de chrétienté, ce changement était censé être répété dans la vie liturgique communautaire et familiale. Il y a donc eu une insistance importante sur l'explicitation des conséquences du changement pour la pensée et le comportement. Les catéchismes de la Réforme sont un exemple d'enseignements doctrinaux cherchant à rendre compte de la foi et de ses conséquences.

A présent, on ne peut plus parler de chrétienté. D'une part, parce que la sécularisation a fait son oeuvre: l'Eglise est séparée de l'Etat; la pression qu'elle exerçait dans le passé a disparu; de ce fait, beaucoup de nos contemporains sont en marge de l'Eglise et de son enseignement et ignorent, par conséquent, de quoi il retourne dans le christianisme. D'autre part, parce que nous vivons dans un monde de plus en plus pluraliste où de nombreuses religions, idéologies, cultures et mentalités se côtoient: le message chrétien n'a donc plus le monopole, il est face à une forte concurrence; par

ailleurs, les points de repères placés dans notre société par le judéo-christianisme se perdent de vue.

Le monde a changé et l'Eglise a dû évoluer dans sa façon de penser, ainsi que dans sa manière de communiquer le message de l'Évangile.

## 4.2. L'IMPORTANCE DES CONVICTIONS

L'être humain ne peut pas vivre sans convictions. Nietzsche ne déclarait-il pas: "Quand on possède le "pourquoi?" de sa vie, on s'accommode à peu près de tous ses "comment?"<sup>297</sup> Par ailleurs, on ne vit pas très à l'aise, lorsqu'on a des convictions mal fondées et peu cohérentes; c'est ainsi qu'on s'expose à deux extrêmes malsains au contact de convictions autres que les siennes: celui, d'une part, de se replier sur soi par peur de ce qui est différent, par crainte de ne pas pouvoir répondre aux arguments adverses; et celui, d'autre part, de s'ouvrir tous azimuts à d'autres systèmes de convictions et de s'y perdre par manque de points de référence.

La confusion entre "convictions" et "fanatisme" est souvent faite, alors que les deux termes recouvrent des réalités bien différentes. Les convictions permettent le maintien en vie de l'être humain<sup>298</sup> par la capacité qu'elles ont d'éclairer son expérience et en lui donnant la possibilité de comprendre ou de dépasser le non-sens de l'expérience immédiate. Le fanatisme, quant à lui, risque souvent de conduire l'individu, ou la communauté à laquelle il appartient, à la mort<sup>299</sup>. La différence fondamentale entre ces deux notions est celle entre l'ouverture et la fermeture. En effet, une conviction repose sur une image du monde et de nous-mêmes: elle est, par conséquent, ouverte à l'évolution de ces deux réalités. Le fanatisme, quant à lui, fige une idée ou un idéal et se replie sur ceux-ci: on se ferme ainsi à toute autre réalité.

Les convictions qui nous habitent ont un lien avec tous les domaines de notre existence et sont donc interdépendantes. Cela signifie que lorsqu'un de ces domaines est affecté, il en résulte des répercussions sur tous les autres. Le système de convictions d'un individu — que Dubied désigne par l'expression "vie spirituelle"<sup>300</sup> — cherche constamment un équilibre dans sa rencontre avec le réel à travers l'expérience. Cependant, l'expérience peut entraîner des perturbations sur l'état du système, remettant ainsi en cause l'une ou l'autre convictions, et obligeant le système à se rééquilibrer. Lorsqu'une ou plusieurs expériences viennent mettre l'ensemble du système en crise, une révision totale peut être envisagée.

Dans le cas du fanatisme, la personne cherche à immuniser et à enfermer ce qu'elle croit face aux aléas de l'expérience. Cela ne se voit pas uniquement dans le domaine religieux, mais s'observe également dans certains types de convictions politiques.

## 4.3. LA QUESTION DU CHANGEMENT

Un système de convictions précède et suit l'expérience. Il se constitue tout au long de l'histoire personnelle, par le biais de rencontres avec autrui, de l'éducation reçue dans le contexte familial et de l'attention portée sur le monde environnant. Ces éléments déterminent la manière dont

---

<sup>297</sup>NIETZSCHE, Friedrich, *Crépuscule des idoles*, I/12, in *Oeuvres philosophiques complètes* VII, textes et variantes établis par G. COLLI et M. MONTINARI, Paris, 1975, p.62.

<sup>298</sup>Les témoignages de Bruno BETTELHEIM (*Le cœur conscient*, Paris: Laffont, 1972) et de Viktor FRANKL (*Un psychiatre déporté témoigne*, Lyon: Editions du Chalet, 1973), tous deux rescapés de camps de concentration, appuient, au besoin, cette affirmation.

<sup>299</sup>Il suffit de rappeler les suicides collectifs de certains groupes sectaires ou intégristes ces dernières années, dont celui de l'Ordre du Temple Solaire (OTS) qui nous est plus proche.

<sup>300</sup>DUBIED, *art.cit.*, pp.19ss. Cf. aussi un article de Dubied, traduction en russe, sur le changement dans les systèmes de convictions: "Izmenenie sistemi ubejdenii" in *Religiia, tchelaviek, obchtchtsvo*, tchast 1, Kurgan, septembre 1998, Actes du Congrès des 22-24.9.98, pp.11-24.

la rencontre avec le réel se déroulera. Ce premier contact révèle assez rapidement si le système de convictions en place permet à l'individu de s'ouvrir à l'expérience ou, au contraire, s'il l'amène à nier le réel ou à éviter l'expérience qui remet en question. L'expérience devient une mise à l'épreuve du système, à laquelle l'individu peut répondre par un ajustement de ses convictions ou de son attitude, ce qui ne transforme pas la totalité du système<sup>301</sup>. C'est ce qui nous arrive à tous le plus couramment. Ces changements-là s'opèrent dans la continuité et dans une certaine permanence qui rassurent. Souplesse et fermeté sont deux éléments complémentaires qui permettent d'évoluer sans tomber dans un chaos intérieur, mais, en même temps, ils constituent une menace pour une vie spirituelle paisible. En effet, une souplesse trop complaisante peut susciter une angoisse qui conduit à une fermeté devenant fermeture. Les ajustements se transforment alors en autovalidations<sup>302</sup>, c'est-à-dire des manières de retourner des enseignements contrariants en preuves de ses propres convictions. Exemple: Dans certaines communautés chrétiennes charismatiques, la guérison physique doit accompagner le message salvateur de l'Évangile. Lorsqu'une personne n'est pas guérie, après avoir entendu ce message, ou à la suite de prières en sa faveur — ce qui correspond à un enseignement contrariant —, on (le ou les responsables de la communauté) déclare que la personne n'a pas eu assez de foi pour être mise au bénéfice de la guérison. On en arrive même à la soupçonner de péchés graves inavoués et, dans certains cas, à l'exclure de la communauté.

Il y a des situations où la totalité du système de convictions est remise en question. Celui-ci se durcit, se fige et se ferme à l'expérience. L'une de deux choses se passe alors: soit l'individu s'oppose farouchement au changement et la résistance qu'il lui oppose finit parfois par le vaincre non sans y laisser des séquelles psychiques ou physiques; soit il accepte la transformation impliquant une restructuration du système lui-même dans son ensemble. Watzlawick parle alors de *changement 2*. Ce changement fondamental nécessite de l'intelligence pour regarder le problème en face et pour envisager un recadrage, ainsi que du courage pour l'application pratique du nouveau système dans son existence quotidienne.

L'épreuve est souvent un facteur décisif dans le changement d'un système de convictions: c'est un moment, dans la vie de l'individu, qui permet des remises en question importantes et, surtout, un déplacement du point de vue et de la perspective. Des retournements radicaux suite à une expérience émotionnelle très forte sont courants, mais ils demeurent éphémères si un travail de restructuration n'intervient pas. Un solide recadrage du système des convictions est à ce prix-là.

Ce sont les expériences — les épreuves, mais aussi ce que l'on vit agréablement (l'accueil, le respect, l'écoute, la compréhension) — qui suscitent un déplacement central et décisif propice à un changement de système des convictions. Ces expériences peuvent être vécues sur l'un de trois plans, ou dans un mixte des trois: émotionnel, cognitif et existentiel. Toutefois, le champ le plus favorable à la remise en question des convictions est sans doute existentiel. L'expérience religieuse est plutôt de cet ordre-là, se distinguant notamment par un lien avec la transcendance.

La nouveauté qu'introduit l'expérience chrétienne se trouve dans ce qui suit: l'être humain a tendance à chercher une résonance de lui-même dans l'au-delà et à s'élever vers l'absolu; les religions — et bon nombre de confessions chrétiennes — invitent à participer à ce mouvement qui paraît assez naturel. Et pourtant, la critique de cette manière de faire apparaît clairement dans le Nouveau Testament, chez l'apôtre Paul, pour qui l'écho que renvoie le christianisme à la quête de l'Absolu se résume en ces paroles: "Je n'ai pas estimé devoir vous apporter autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié"<sup>303</sup>. L'écho immédiat est celui de l'échec, d'une totale absurdité.

<sup>301</sup>Cf. WATZLAWICK, Paul, WEAKLAND, John, FISCH, Richard, *Changements. Paradoxes et psychothérapie*, traduit de l'anglais par Pierre FURLAN, Paris: Seuil, 1975. Watzlawick relève qu'un tel changement n'affecte que l'organisation interne du même système et ne transforme pas le système lui-même; il parle ici de *changement 1*.

<sup>302</sup>Cf. à ce propos LONDON, Artur, *L'aveu. Dans l'engrenage du Procès de Prague*, version française d'Artur et Lise LONDON, Paris: Gallimard, 1968. Dans cet ouvrage, l'auteur affirme avoir eu la conviction que "le parti ne peut jamais avoir tort" (pp.177s, 318, 321).

<sup>303</sup>1 Corinthiens 2,2.

Ainsi, au lieu de venir d'en haut, la réponse que nous cherchons vient d'en bas, de là d'où nous voudrions nous échapper en nous élevant. Il y a donc bel et bien un déplacement qui permet un changement du système des convictions. Mais l'Évangile nous apprend que c'est la Transcendance qui prend l'initiative de se déplacer vers nous, ce qui entraîne un recadrage total par rapport aux convictions de tous ordres. C'est pour cette raison que la foi n'est jamais acquise une fois pour toutes et qu'elle nécessite même une révision régulière de son système de convictions.

#### 4.4. L'EXEMPLE D'AUGUSTIN

La conversion d'Augustin, au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, a largement marqué les mentalités à travers les siècles et demeure l'élément le plus étudié de son œuvre<sup>304</sup>. Sa conversion constituerait même un paradigme, selon Vannier<sup>305</sup>, car tous les aspects s'y référant, définis par l'*Encyclopedia Universalis*, y sont présents<sup>306</sup>. Ce tournant décisif dans son existence est toutefois constitué de diverses étapes qui ont marqué l'ensemble de son œuvre. Cette dernière, loin d'être statique, s'approfondit au fil des années et manifeste le dynamisme de sa pensée.

Mais si l'on a étudié sa conversion principalement à partir de ses *Confessions*, on oublie souvent l'empreinte qu'elle a laissée sur son œuvre. Vannier affirme qu'"(...) il semble même qu'on puisse établir un parallèle entre les étapes de sa conversion et ses différents ouvrages"<sup>307</sup>. Elle évoque notamment un cheminement allant de la déception, suite à une première lecture de la Bible (*De doctrina christiana*), à une grande synthèse de la foi (*Cité de Dieu*), en passant par une thématization des rapports entre la foi et la raison (*De vera religione*), une recherche de la vérité et du bonheur (*Contra Academicos* et *De beata vita*), une découverte du sens spirituel de l'Écriture (*De Genesi contra manichaeos*), une réflexion sur le rôle du Christ (*De Trinitate*) et une orientation de vie communautaire autour du double commandement d'amour de Dieu et du prochain (*Servi Dei* et *Règle*)<sup>308</sup>.

Vannier, dans son chapitre consacré à la conversion d'Augustin, relève quelques moments significatifs où cette conversion a réellement été un principe herméneutique pour son œuvre. Nous les résumons succinctement ici<sup>309</sup>:

- ❑ **La conversion comme méthode de pensée (*De Magistro* et *De Trinitate*):** la conversion joue un rôle central, puisqu'elle concerne principalement la pensée qui se détourne du sensible pour s'orienter vers la dialectique. Pour ce Père de l'Église, la science ne peut être séparée de la sagesse: le lien qui les unit est la foi ou l'amour. Il réinterprète la double théorie platonicienne de la réminiscence et de la participation à l'Un, en ce que la conversion permet à l'image de rejoindre son modèle et de participer à la Transcendance.
- ❑ **La conversion, constitutive du sujet (*Soliloques*, *Confessions*, *De Genesi ad litteram*):** par la conversion, l'être humain acquiert son identité véritable. Contrairement aux manichéens, Augustin ne livre pas l'homme à un destin, mais met en évidence sa capacité de choisir, ce qui fait de lui une personne. Il y a insistance d'Augustin sur le rôle fondamental que joue l'amour dans la constitution de l'individu et de la communauté. La dimension herméneutique apparaît clairement dans la conversion, parce que non seulement elle conduit à

<sup>304</sup>Cf. MADEC, G., "Conversion" in *Augustinus Lexikon*, tome I, col. 1282-1294.

<sup>305</sup>VANNIER, Marie-Anne, "La conversion d'Augustin, Principe herméneutique de son œuvre" in ATTIAS, Jean-Christophe et alii, *De la conversion*, Centre d'Études des Religions du Livre, Paris: Les Éditions du Cerf, 1998, p.281.

<sup>306</sup>HADOT, P., "Conversion", in *Encyclopedia Universalis*, col. 979-981, repris dans: *Exercices spirituels et philosophie antique*, Paris: Etudes augustiniennes, 1981, pp.175-182.

<sup>307</sup>VANNIER, *op.cit.*, p.283.

<sup>308</sup>*Ibid.*, pp.284s.

<sup>309</sup>*Ibid.*, pp.286ss.

la constitution de l'être, mais elle fonctionne aussi comme principe d'interprétation pour son oeuvre. Le rôle de la conversion, à l'intérieur du temps, assume la fonction de "néguentropie", à savoir celle d'aller à l'encontre de l'éparpillement du temps qui échappe inexorablement à l'homme en le récapitulant dans une sorte d'éternel présent. Par la conversion, l'humain peut faire du temps, non un facteur de dégradation, mais d'approfondissement et de renouvellement.

- **La conversion, comme ouverture de l'histoire (*De catechizandis rudibus, Confessions, Cité de Dieu*):** la conversion permet à l'homme de s'inscrire dans une histoire, celle de l'humanité, et d'entrer dans l'Alliance avec Dieu. La conséquence principale de la conversion est l'ouverture de l'histoire, le chemin proposé à tout individu en vue de son accomplissement par l'offre de vivre la dynamique de sa conversion.

Augustin a donc attribué un rôle fondamental à la conversion en nous laissant découvrir, au fil de ses oeuvres, l'ouverture et l'évolution qu'elle permet chez l'être humain, ce qui se rapproche nettement de la notion de "déplacement" dont nous avons parlé précédemment. Son anthropologie et son ontologie sont très actuelles; la conversion y joue un rôle décisif, à tel point qu'elle devient le principe herméneutique de son oeuvre.

### III.5. CONCLUSION

Dans ce chapitre, nous avons parcouru trois notions essentielles dans le domaine de l'évangélisation: celles d'identité, de conversion et de conviction. Il nous paraît capital d'en garder les éléments constitutifs en mémoire au moment de l'élaboration de techniques de communication de l'Évangile.

- **La question de l'identité:** nous avons vu que l'identité est une quête se situant au niveau humain, religieux et chrétien et que cette quête se poursuit tout au long de l'existence humaine. De ce fait, tout en gardant une part de notre identité dans notre cheminement personnel, il y en a une autre qui évolue constamment. Cela indique clairement que l'identité chrétienne n'est pas un état statique et que, par conséquent, l'adhésion à la foi chrétienne (suite à une évangélisation) n'est pas une fin en soi, mais bien plutôt une étape. Rappelons aussi les points suivants: 1) A la menace de dissolution de l'être humain face à Dieu, la foi chrétienne répond par l'Incarnation de Jésus-Christ, faisant ainsi le pont entre Dieu et les hommes; cela doit inspirer notre incarnation du message biblique. 2) Au risque de totalisation de la divinité, c'est-à-dire de mélange de divin et d'humain (panthéisme), la foi chrétienne répond par l'autonomie que le Créateur accorde à sa création; il y a là une attitude de responsabilisation et de confiance qui fait souvent défaut dans la relation de l'évangéliste et du destinataire de la communication chrétienne. 3) Les crises font partie du développement psychique et, donc, aussi de l'identité chrétienne en devenir; alors que l'on préfère souvent une évangélisation qui se passe "comme sur des roulettes", les moments difficiles d'un accompagnement sont parfois nécessaires pour une appropriation profonde du message.
- **La question de la conversion:** ce passage d'une foi à une autre, ou d'une absence de croyance à une croyance, peut être induit par une contrainte physique ou morale — l'histoire du christianisme nous l'a démontré à plus d'une reprise — et par le biais de la terreur ou de la séduction. Comme nous l'avons vu dans ce paragraphe, les coercitions en vue d'obtenir une conversion, de quelque nature qu'elles soient, sont à proscrire, puisqu'elles font obstacle à une libre adhésion du cœur et qu'elles produisent un comportement basé sur la crainte, ce qui est bien loin d'une attitude de confiance, élément central et fondamental de la foi chrétienne. Par ailleurs, qui dit conversion dit expérience spirituelle. Chercher à interpréter une telle expérience ne signifie pas faire preuve d'un manque de foi, car la conversion, dans le sens biblique, relève d'un engagement total, non seulement de l'homme par rapport à Dieu, mais aussi de l'homme avec lui-même. Pour ce dernier, l'engagement total implique des choix et des décisions en

accord avec sa conscience. L'expérience religieuse peut ainsi bénéficier d'une structure et éviter d'être la proie de toutes les idéologies et philosophies à la mode.

- **La question des convictions:** avoir des convictions spirituelles est une chose indispensable dans l'existence humaine qui ne doit pas être confondue avec fanatisme ou sectarisme. Quelqu'un a déclaré un jour que les sectes étaient les factures non payées de l'Eglise. En fait, les sectes ne sont-elles pas les révélatrices d'une société "(...) victime du froid rationalisme qu'elle a sécrété"<sup>310</sup>? Il semble bien que les sociétés industrialisées, par leurs structures dépersonnalisantes, soient elles-mêmes la cause de situations de crise sur les plans personnel et collectif qui font apparaître des aspirations et des besoins divers pouvant être comblés par les sectes. Parmi les besoins, nommons les suivants: recherche d'appartenance, pour parer à une société dure, individualiste et dépersonnalisante; recherche de réponses précises, pour se sécuriser dans un monde en rapide évolution dans lequel les vérités traditionnelles sont fondamentalement remises en question; recherche d'une reconnaissance sociale et d'un engagement actif, pour faire face et surmonter une situation socialement défavorisée. A ces besoins et à ces aspirations, "(...) les sectes semblent alors donner satisfaction au plan affectif et intellectuel, mais en répondant souvent aux besoins affectifs d'une manière telle qu'elle obnubile les facultés intellectuelles"<sup>311</sup>. Les Eglises ne peuvent qu'être interpellées par ces aspirations apparaissant comme les fruits d'une incapacité pour notre société d'offrir des possibilités de sens convaincantes à l'existence humaine. Les différentes facettes de la recherche spirituelle ne se résument-elles pas, finalement, dans une quête de *relation* — à soi-même, aux autres, à Dieu? Ces "factures non payées de l'Eglise" ne sont-elles, en fin de compte, pas les nôtres? N'avons-nous pas souvent, dans nos milieux traditionnels, négligé l'aspect relationnel avec notre prochain au profit d'une sain(t)e doctrine à laquelle nous voulions voir tant de personnes adhérer? Le réflexe protectionniste et autodéfensif que nous avons régulièrement met cette réalité bien en relief, spécialement lorsque nous sommes face à des critiques à l'encontre de l'Eglise, **notre** Eglise. Ecouter ce que nos contemporains pensent de l'Eglise, en cherchant à comprendre le pourquoi des griefs et des incompréhensions, c'est commencer à relever un défi salutaire. C'est sans doute aussi le premier acompte à verser en vue du paiement d'une facture restée en suspens... La foi chrétienne n'est jamais acquise une fois pour toutes; elle nécessite une révision régulière de son système de convictions.

---

<sup>310</sup>VERNETTE, Jean, *Sectes: Que dire? Que faire?*, Mulhouse: Editions Salvator, 1994, p.8.

<sup>311</sup>*Ibid.*, p.9.

## CHAPITRE IV

### *Une théologie de l'évangélisation*

#### IV.1. THEOLOGIE DE LA GLOIRE OU DE LA CROIX: ENJEUX

"Les choses inférieures et visibles de Dieu sont les opposées des invisibles; ce sont l'humanité, la faiblesse, la folie, comme I Corinthiens 1 appelle la faiblesse et la folie de Dieu. En effet, parce que les hommes ont abusé de la connaissance de Dieu tirée de ses oeuvres, Dieu a voulu au contraire être connu par ses souffrances; il a réprouvé cette science des choses invisibles par la connaissance des visibles, (...). Donc, c'est en Christ crucifié qu'est la vraie théologie et la connaissance de Dieu.(...).

Le théologien de la gloire dit que le mal est bien et le bien mal. Le théologien de la croix dit les choses telles qu'elles sont véritablement.(...)"<sup>312</sup>.

Cette citation du père de la Réforme du XVI<sup>e</sup> siècle, Martin Luther, est tout à fait significative.

- ❑ Premièrement, parce qu'elle souligne la présence de deux types de théologies différentes, voire concurrentes, au sein de la chrétienté.
- ❑ Deuxièmement, parce que ces deux types de théologies ont des répercussions profondes sur la façon de concevoir l'évangélisation.
- ❑ Troisièmement, parce que ces deux types déterminent leurs propres méthodes employées dans cette activité consistant à transmettre l'Évangile.

Actuellement, la théologie de la gloire a le vent en poupe: elle est très présente et très active sur tous les continents, prônée plus particulièrement par des communautés et oeuvres missionnaires "évangéliques", voire fondamentalistes. Ce qui fait la popularité de cette théologie, c'est son côté militant et triomphant, recherchant le succès et s'appuyant régulièrement sur des statistiques pour évaluer ses progrès. En témoignent deux extraits d'études bibliques tirées de la revue *Action*<sup>313</sup>:

- ❶ Extrait du témoignage<sup>314</sup> d'un jeune missionnaire évangéliste à la recherche des signes et des miracles qui accompagnent l'évangélisation:

"Nous n'étions pas prêts pour les défaites en ce temps-là et nous ne le sommes pas aujourd'hui non plus. Nous croyons au succès. Christ n'échoue jamais. Sa Parole ne manque jamais. L'Évangile ne manque jamais".

- ❷ Extrait d'une étude<sup>315</sup> sur le thème: "Le ministère pour le monde: Le témoignage":

---

<sup>312</sup>LUTHER, Martin, *Oeuvres*, tome I; Genève: Labor et Fides. La citation est tirée des Propositions 20 et 21 rédigées dans le cadre de la Controverse de Heidelberg en 1518.

<sup>313</sup>L'édition originale, sous le titre *WORLD MAP*, rédigée aux U.S.A., fait figurer dans le sommaire de ses numéros en langue française la "Déclaration d'intention" suivante: "Se voulant au service du Corps de Christ, WORLD MAP existe pour: 1. Fournir aux pasteurs nationaux des pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine la formation qui fera d'eux des messagers efficaces de l'Évangile. 2. Informer de leurs triomphes et de leurs tragédies les croyants des nations occidentales, de sorte que l'Église prie avec plus de ferveur et donne avec plus de sacrifice pour aider et encourager ceux qui sont en première ligne du front de l'évangélisation".

<sup>314</sup>MAHONEY, Ralph et OSBORN, T.L., *Apprendre à gagner des âmes*, dans la revue *ACTION*, Burbank, CA, Edition française novembre/décembre 1996, vol.7/N°6, p.6.

<sup>315</sup>FROST, Robert et MAHONEY, Ralph, *Les Trois Parties de l'Église.*, dans la revue *ACTION*, Burbank, CA, Edition française avril/mai/juin 1997, vol.8/N°2, p.37.

"(...) En 1983, il y avait environ 1.4 milliards de chrétiens à travers le monde entier. C'est-à-dire, une personne sur trois disait qu'il était chrétien. De plus, la population chrétienne augmente maintenant au rythme de plus de vingt-huit millions de personnes par an. Chaque année, plus de cinquante mille nouvelles églises sont établies en Asie et en Afrique seulement. Il y a cent ans, il n'y avait aucune église en Corée. En 1970, seulement dix pour cent de la population coréenne était chrétienne. En 1980, ce chiffre avait augmenté à vingt-neuf pour cent. En 1984, le total était presque de trente pour cent. (...). L'Eglise grandit rapidement dans plusieurs endroits. Ailleurs, cependant, l'oeuvre de l'évangélisation est plus difficile et même presque impossible.(...)"

Dans notre monde occidental baignant dans les statistiques et les chiffres de l'audimat, et friand de succès, cette façon de promouvoir l'évangélisation paraît très attrayante et motivante. On cherche constamment à quantifier les fruits et les progrès du travail d'évangélisation; le besoin de repères humains s'y manifeste nettement. Les perspectives d'avenir sont fondamentalement optimistes, même si les obstacles s'y dressant sont reconnus, car Dieu est le Dieu de l'impossible.

Luther, dans la suite de sa vingt-et-unième Proposition<sup>316</sup>, dénonce les faiblesses de cette théologie-là en ces termes: "Le théologien de la gloire (...) préfère les oeuvres aux souffrances, et la gloire à la croix, la sagesse à la folie, et, d'une façon générale, le bien au mal". La fragilité de cette optique ne réside-t-elle pas dans un acharnement purement humain, une trop grande confiance en soi et un besoin de se donner bonne conscience face à une oeuvre qui nous dépasse et dont la responsabilité paraît écrasante? Ne se trouve-t-elle pas aussi dans la recherche du "succès" plutôt que de l'"efficacité", de la sagesse humaine plutôt que de celle de Dieu? Et, enfin, lorsque Luther déclare que le théologien de la gloire dit "que le mal est bien et le bien mal", n'est-ce pas la dénonciation d'une évangélisation prétentieuse et triomphaliste désireuse d'apporter des réponses toutes faites à toutes les questions que les humains se posent?<sup>317</sup> Le chrétien se croit parfois obligé d'avoir — ou de se fabriquer — des réponses aux grandes interrogations de l'existence ou des solutions à tous les problèmes que rencontrent les êtres humains ici-bas, dans le but de témoigner qu'en Christ, ou dans la Bible, se trouve tout ce dont on a besoin. C'est alors que les chrétiens deviennent inaccessibles au reste du monde, enfermés comme ils le sont dans leurs schémas et dans leur univers "surhumain" fait de superficialité et d'artifices.

"Le théologien de la croix dit les choses telles qu'elles sont véritablement", poursuit Luther. Allusion sans doute au scandale et au paradoxe du sacrifice du Fils de Dieu que la théologie de la croix veut reconnaître en toute honnêteté et transmettre avec humilité. Toutefois, relevons les risques de cette position: découragement, passivité et résignation. Vouloir annoncer une bonne nouvelle qui est paradoxale et qui heurte l'entendement humain, n'est-ce pas s'exposer à l'impopularité et à la moquerie? Compter uniquement sur la grâce divine, n'est-ce pas un bon prétexte pour s'endormir sur ses lauriers et faire de la grâce un oreiller de paresse? Le multitudinisme est souvent taxé d'inertie, d'immobilisme et de passivité dans le domaine de l'évangélisation par les milieux de professants qui se veulent plus zélés et militants et qui se donnent des objectifs concrets.

"L'Eglise doit sortir de sa stagnation. Il nous faut respirer au grand air dans la confrontation spirituelle avec le monde. Il nous faut même risquer de dire des choses contestables, pourvu que des questions vitales soient soulevées", a écrit Dietrich Bonhoeffer<sup>318</sup>. Peut-être ces paroles nous permettent-elles d'interpeller les théologiens des deux tendances:

<sup>316</sup>LUTHER, Martin, *op.cit.*, Propositions 20 et 21.

<sup>317</sup>Du style: "Dieu a permis le mal pour que du bien en sorte". Au sein de notre ministère pastoral, nous avons rencontré maintes fois des distancés de l'Eglise (de professants) frustrés que des pasteurs leur aient servi ce genre de réponse simpliste qui ne touchait en fait pas le fond de leur problème. Ou alors, dans d'autres cas, on leur avait interdit de se poser des questions trop difficiles en les invitant à croire tout simplement, ce qui a eu comme conséquence de bloquer, refroidir et d'éloigner ces gens de la communauté. Une simple mais honnête prise au sérieux de leurs questions nous a toujours permis de voir une ouverture réjouissante dans le dialogue avec ces personnes-là.

<sup>318</sup>BONHOEFFER, Dietrich, *Résistance et soumission, Lettres et notes de captivité*, trad. L. JEANNERET, Genève: Labor et Fides, 1973, p. 385.

- D'abord, les théologiens de la croix qui sont guettés par la stagnation. Le paradoxe du message évangélique doit être un stimulant personnel, gardant le chrétien éveillé par ses constants heurts à la raison et ses questionnements qui ouvrent le chemin vers les autres et vers Dieu. Sortir de ses murs ecclésiaux pour se confronter au monde est source de motivation, de défi et de dynamique. Et risquer de dire des choses contestables est en soi vital, alors que le danger actuel est de s'accommoder au monde de plus en plus, afin de tenter de le rejoindre sans le bousculer. Il sera nécessaire, plus loin, d'approfondir la pensée de Bonhoeffer et de définir cette confrontation plus précisément quant à sa nature et ses exigences.
- Ensuite, les théologiens de la gloire qui, eux, sont exposés à l'activisme, à un esprit de triomphalisme, à un repli sur soi et à un décalage par rapport à la réalité humaine. Sortir de sa stagnation ne signifie pas tomber dans l'agitation et la fébrilité; se confronter au monde ne signifie pas, premièrement, distribuer des tracts chrétiens dans les rues; risquer de dire des choses contestables ne signifie pas lancer des vérités bibliques à la tête des gens pour les faire réagir. Permettre que des questions vitales, tout humaines, soient soulevées, reçues, comprises et partagées: voilà un défi qu'il vaudra la peine de développer ultérieurement.

La question de la position théologique dans le domaine de l'évangélisation est d'une importance capitale et les enjeux n'en sont pas négligeables, puisque l'approche de base en sera déterminée. Ce qu'il faudra étudier par la suite, c'est la possibilité ou non de conjindre ces deux théologies.

Pour conclure cette partie introductive, nous aimerions citer Félix Moser — que nous rejoignons pleinement —, lorsqu'il affirme:

"L'Eglise ne doit pas perdre de vue sa raison d'être. Nous sommes convaincu que le décentrement que nous demandons aux non-chrétiens doit d'abord devenir le nôtre. La tentation est grande de se replier, d'avoir un message à usage interne, qui ne s'adresse qu'aux convaincus. Le salut ne réside pas dans la fuite, mais au contraire dans la confrontation avec ces croyants non-pratiquants qui dérangent, parce qu'ils renvoient une image du christianisme qui n'est pas celle des habitués des activités paroissiales. Or les distancés ne demandent rien d'autre que ceci: que les chrétiens engagés vivent en fin de compte de l'Évangile qu'ils proclament"<sup>319</sup>.

Le parcours de quelques passages néo-testamentaires nous permettra à présent de mettre en évidence des négligences de bien des prétentions contemporaines à l'évangélisation.

## IV.2. THEOLOGIE D'UNE CONFIANCE RADICALE

Le texte de Marc 6, décrivant la mission des disciples de Jésus, est l'un des passages du Nouveau Testament qui fonde la pensée d'une évangélisation systématique et radicale. De nos jours, ce sont tout particulièrement les *Témoins de Jéhovah*<sup>320</sup> qui sont connus pour aller, deux par deux, dans les villes et les villages pour répandre la bonne parole. Ils n'ont, certes, pas le mandat de se faire inviter à rester chez ceux auprès de qui ils se rendent, quoique s'ils ont l'occasion d'initier des études bibliques dans tel ou tel foyer, on n'est pas très loin de la réalité exprimée chez Marc. D'autres mouvements chrétiens, tels *l'Eglise de Christ*<sup>321</sup>, procèdent de la même façon et secouent assez systématiquement la poussière de leurs pieds en cas de refus du message de l'Évangile.

---

<sup>319</sup>MOSER, Félix, *op. cit.*, p.264.

<sup>320</sup>Mouvement issu de l'Adventisme au XIX<sup>e</sup> siècle et dont le nom officiel est *Société Tour de Garde*.

<sup>321</sup>Eglise fondée aux Etats-Unis au XIX<sup>e</sup> siècle, au sein de la mouvance baptiste, qui prône une restauration de l'Eglise primitive.

Qu'est-ce que le radicalisme chrétien, au fond? S'agit-il pour les croyants engagés et "convertis" de quitter leur profession et leur famille, afin de partir deux par deux évangéliser le monde, en prenant avec eux le minimum de choses et en jetant systématiquement des anathèmes aux incrédules obstinés? En somme, faut-il prendre ce passage biblique à la lettre, afin d'être en mesure d'échafauder une méthode d'évangélisation hors pair? Il nous faut approfondir la péricope de Marc 6 pour y voir plus clair.

## 2.1. LA MISSION DES DOUZE (MARC 6,6B-13)<sup>322</sup>

*6<sup>6b</sup> Il parcourait les bourgs environnants en enseignant. <sup>7</sup>Il appela les Douze et se mit à les envoyer deux par deux et leur donna le pouvoir sur les esprits impurs. <sup>8</sup>Il leur recommanda de ne rien emporter [avec eux] pour le chemin, si ce n'est un bâton seulement: ni pain, ni besace, ni ceinture à monnaie, <sup>9</sup>mais d'être munis de sandales et "ne soyez pas vêtus de deux tuniques". <sup>10</sup>Il leur disait: "Là où vous entreriez dans une maison, demeurez-y jusqu'à ce que vous en repartiez. <sup>11</sup>Et si quelque lieu que ce soit ne vous accueille pas et ne vous écoute pas, secouez la poussière de vos pieds en partant de là, en guise de témoignage contre eux". <sup>12</sup>Et, s'en étant allés, ils prêchaient, afin qu'ils se repentent, <sup>13</sup>chassaient beaucoup de démons, oignaient d'huile beaucoup de malades et [les] guérissaient.*

### 2.1.1. Proclamation ou enseignement?

L'importance de la mission, dans ce texte, ne fait aucun doute, d'autant plus que des parallèles existent chez Matthieu (10,1.5-14) et Luc (9,1-6). La compression importante de l'aspect narratif s'accorde avec l'intention de l'évangéliste de limiter le plus possible l'enseignement dans ce ministère. Aucun contexte précis n'est fourni et les mentions d'exorcismes et de proclamation sont sans détails.

L'Evangile de Marc est considéré par l'écrasante majorité des commentateurs comme étant le premier écrit relatant les paroles et les actes de Jésus. Il s'agirait donc d'un "document témoin" ayant trouvé son impulsion créative dans la prédication apostolique primitive concernant le salut en Jésus-Christ. Cet écrit n'aurait pas, toujours selon ces commentateurs, la prétention d'être un traité d'histoire formelle ni une biographie de Jésus, mais une *proclamation*. L'intention de l'évangéliste se percevrait à travers la première phrase de l'Evangile (paraphrasée): "*Commencement de la prédication de la bonne nouvelle*".

Pourtant, dans l'ensemble de l'Evangile de Marc, une abondance de termes font allusion au ministère d'"enseignement" de Jésus<sup>323</sup>, ce qui fait dire à Légasse que "(...) sans éliminer la fonction kérygmatique de Jésus, [il] l'absorbe pour une bonne part"<sup>324</sup>. Pour ce commentateur, dans cet Evangile, les verbes "enseigner" (*didaskein*) et "proclamer" (*kèryssein*) sont interchangeable, lorsqu'ils se rapportent au ministère oral de Jésus. "Mais", affirme-t-il, "le fait que le premier l'emporte largement sur le second incite à penser que, pour Marc, toute "prédication" est "enseignement" et non simple "proclamation", en bref, de l'essentiel du message chrétien"<sup>325</sup>.

Cela nous amène à envisager le contexte historique et l'arrière-plan de la communauté du sein de laquelle provient notre Evangile. Légasse y voit une communauté ayant vécu l'épreuve et les

<sup>322</sup>Toutes les péripécies abordées dans ce chapitre sont proposées dans des traductions personnelles.

<sup>323</sup>Le verbe *didaskein* se lit 17 fois, dont 16 avec Jésus comme sujet; le substantif *didachè*, se rapportant à l'enseignement de Jésus, apparaît 5 fois; le terme *didaskalos* y désigne Jésus à 12 reprises.

<sup>324</sup>LEGASSE, Simon, *L'Evangile de Marc*, tome 1 [Lectio Divina, Commentaires 5], Paris: Les Editions du Cerf, 1997, p.123.

<sup>325</sup>*Idem.*

persécutions, donc peu encline à pratiquer une "proclamation" directe et publique<sup>326</sup>. L'évangélisation est ainsi vécue premièrement au sein de la communauté, puis, à l'extérieur, au contact des membres de la communauté chrétienne. Cela s'accorde parfaitement avec l'envoi des Douze qui sont appelés, non pas à proclamer la Bonne Nouvelle aux foules en public, mais à dispenser un enseignement dans les maisons. Marc ne nous dévoile pas le contenu de cette doctrine, même s'il signale qu'elle est prodiguée avec générosité (*polla*: 4,2; 6,34). Seule la méthode est mentionnée, ce qui pourrait suggérer que l'enseignement en lui-même n'est pas une recette simpliste et toute faite qu'il s'agirait de "balancer" aux multitudes, mais un partage plus personnalisé ayant lieu au contact d'individus dans des cercles restreints.

### 2.1.2. Témoignage

A travers tout son Evangile, Marc témoigne de la parole de révélation que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu (1,1). Le premier verset de ce document dicte la structure du récit qui suit. Le témoignage de Marc, dans la première partie de l'Evangile, atteint son apogée avec la confession de Pierre à Césarée de Philippi, à savoir que Jésus est le Messie (8,29). Tout ce qui a précédé n'a fait que préparer cet instant de reconnaissance et prépare celui du centurion au pied de la croix. Tout ce qui suit, alors que Jésus poursuit son chemin vers Jérusalem et sa Passion, a pour but de clarifier ce qu'implique la messianité. Le point culminant de la seconde moitié de l'Evangile se situe à la confession du centurion qui reconnaît, lors de la crucifixion, que Jésus est le Fils de Dieu (15,39). Par le biais de ces deux confessions, l'une prononcée par un Israélite et l'autre par un représentant du monde païen, Marc rend témoignage à la foi sous-jacente de son écrit. La confession de Pierre est corrigée par Jésus juste après (8,31-33): le Messie sera le crucifié, ce qui est confirmé par le centurion.

### 2.1.3. Evangélisation radicale

Il n'est pas évident de savoir si Marc avait eu l'intention d'associer le ministère itinérant de Jésus à son rejet à Nazareth ou à son envoi des Douze. Un lien avec 6,1-6a suggérerait qu'à la suite de son rejet à Nazareth, Jésus a entamé une tournée plus conséquente des villages de Galilée. Par contre, si le v.6b se rattache plutôt à 6,7-13, cela indiquerait que le résultat de sa tournée serait l'extension de son ministère par l'envoi direct des Douze. Selon Lane, les deux compréhensions se valent<sup>327</sup>. Mann, que nous suivons, préfère la seconde option<sup>328</sup>, arguant que ce verset offre une introduction plus pertinente à la mission.

L'envoi des Douze est la suite logique d'une préparation préalable minutieuse. L'appel à devenir des pêcheurs d'hommes (1,16-20) conduit à l'élection de Lévi (2,14) et au choix des Douze qui sont mis au bénéfice d'une promesse spécifique (3,13-19): ils sont envoyés pour prêcher, étant investis de l'autorité de leur Maître. Un enseignement en privé (4,11.34) et la mise en contact des disciples avec la puissance de Jésus sur la possession démoniaque, la maladie et la mort (ch.5) les avaient préparés à un engagement plus direct au sein de son ministère.

Dans la situation de notre péricope, les Douze sont les représentants désignés de Jésus, dans le sens d'une pratique légale<sup>329</sup>. La division des Douze en groupes de deux rend leur mission conforme à la loi mosaïque affirmant que la véracité d'un témoignage doit être établie sur la base de la déposition de deux ou trois témoins<sup>330</sup>. Il n'y a pas, dans ce contexte, l'idée de la création d'un

<sup>326</sup>*Ibid.*, pp.123s.

<sup>327</sup>*Ibid.*, p.206.

<sup>328</sup>MANN, C.S., *Mark*, in *The Anchor Bible*, Vol.27, New York, London, Toronto, Sydney, Auckland: Doubleday, 1986, p.292.

<sup>329</sup>L'envoi des Douze s'inscrit dans un arrière-plan de pratique juridique dans le Judaïsme qui reconnaissait le caractère officiel d'actions menées par des personnes à qui l'on avait conféré l'autorité: l'envoyé était considéré comme celui qui l'avait envoyé.

<sup>330</sup>Deutéronome 17,6 et Nombres 35,30. Cf. à ce sujet Rudolf PESCH, *Das Markus Evangelium, I. Teil* in *Herders Theologischer Kommentar zum Neuen Testament*, Freiburg-Basel-Wien: Herder, 1976, p.327.

ministère permanent d'évangélisation, mais simplement l'accomplissement d'une mission particulière. Cela signifie que les instructions données aux disciples par Jésus n'ont pas une portée générale et permanente. Ainsi, l'insistance que les disciples ne prennent avec eux ni nourriture ni argent et qu'ils dépendent entièrement de l'hospitalité de l'habitant, est une question d'autorisation spéciale dans des limites purement locales et temporaires.

Au sein de cette mission, l'accent porte sur l'engagement sérieux des disciples, ainsi que sur une dépendance totale à l'égard de Dieu en vue de leur subsistance. Ils devaient accepter l'hospitalité qui leur était offerte. Là où une maison ouvrait ses portes pour les accueillir, ils avaient pour consigne d'y demeurer jusqu'à leur départ. Le rejet faisait partie des perspectives à envisager. Ils allaient rencontrer des villages qui n'accepteraient pas leur présence et là, leur témoignage allait consister à secouer la poussière de leurs pieds. Cette pratique s'explique à la lumière du Judaïsme: il était de coutume, pour un Juif pieux ayant voyagé en dehors du territoire d'Israël, d'ôter soigneusement de ses pieds toute poussière provenant de son périple à l'étranger. Cet acte représentait une dissociation d'avec la souillure de ces pays et du jugement qui les touchait<sup>331</sup>. Un tel témoignage de la part des disciples de Jésus désignait le caractère païen de tel village. L'action d'enlever la poussière des pieds était un acte prophétique destiné à faire réfléchir les villageois récalcitrants. La mission des Douze était de nature sélective: leur présence dans une ville ou un village déterminait qui était ouvert à la parole du Royaume. Ainsi, la venue des disciples, de même que celle de Jésus lui-même, avait un caractère de tri et de rassemblement du véritable peuple de Dieu.

#### 2.1.4. Intrusion du Royaume

Par l'obéissance à leur envoi, les disciples proclament l'Évangile par des actes et des paroles. Et, ainsi que Schweizer le précise, ils ont une tâche, mais pas de but<sup>332</sup>. Ils prêchent le message de repentance que Jésus avait prêché; ils chassent des démons et guérissent des malades, parce que ces activités avaient caractérisé son ministère. Leur arrivée dans un village était accompagnée de guérison et de salut, parce qu'ils étaient ses représentants.

L'élément-clef dans la mission est l'intrusion du Royaume de Dieu *avec puissance*. L'expulsion de démons est clairement distinguée de l'onction d'huile pratiquée sur les malades. Cette double action représente la fonction visible du Royaume, celle de révéler l'intention première de Dieu, à savoir appliquer le salut à l'homme dans sa totalité. L'accent mis sur les paroles et les actes de Jésus est l'anticipation du caractère d'une mission à plus long terme que les disciples se verront confier par le Christ ressuscité.

#### 2.1.5. Intérêt de ce texte

Comme nous l'avons déjà affirmé précédemment, l'Évangile de Marc n'est ni un traité d'histoire soucieux de reconstituer dans les détails et objectivement des faits précis, ni une biographie exacte de Jésus. Il devait avant tout servir l'enseignement de l'Église<sup>333</sup>. Le langage de Marc, avec ses particularités<sup>334</sup>, présente un style populaire, propice à être largement répandu. Le but de cet écrit était de diffuser auprès des masses les traditions concernant Jésus. C'était un témoignage écrit de l'enseignement apostolique. Il est donc d'un intérêt certain pour notre travail en ce qu'il nous présente le "corps" du message chrétien, l'essentiel, au fond, du contenu de l'évangélisation: c'est-à-dire une projection de la foi chrétienne dans une situation de souffrance et de martyre. En effet, pour que les chrétiens puissent être fortifiés et que l'Évangile puisse être

<sup>331</sup> Voir SCHWEIZER, Eduard, *Das Evangelium nach Markus*, Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1975, p.69.

<sup>332</sup> *Ibid.*, p.68.

<sup>333</sup> Voir GNILKA, Joachim, *Das Evangelium nach Markus*, II/1, Neukirchen: Bensiger/Neukirchener, 1978, pp.235-242.

<sup>334</sup> L'Évangile de Marc contient de nombreux particularismes: des asyndetons (construction de phrases sans liaisons), des anacoluthes (changement brusque de construction) et des pléonasmes (redondance de termes). Voir notamment à ce sujet M.-J. LAGRANGE, *Évangile selon Saint Marc*, Paris: J. Gabalda & Cie 1911, pp.LXVIIss.

proclamé, il fallait que soit démontrée une similitude entre la situation de Jésus et celle des chrétiens de Rome. L'Évangile de Marc est, selon Lane<sup>335</sup>, une réponse pastorale à cette urgente demande.

Puis, notre péricope, tout en évoquant avec force une évangélisation par un discipulat (*Nachfolge*) personnel, laisse apparaître un ancrage sédentaire de la communauté chrétienne, puisque les charismatiques itinérants s'arrêtent dans des maisons. Theissen mentionne, dans son ouvrage<sup>336</sup>, ce phénomène que Gnilka ne manque pas d'évoquer, quant à lui, dans son commentaire. Loin d'inciter tout chrétien à devenir un charismatique itinérant prêchant et guérissant de manière systématique, ce texte de Marc nous livre premièrement l'envoi de disciples par Jésus en personne, dans un but et dans un contexte précis. Deuxièmement, il nous permet de découvrir une évangélisation s'intégrant dans des communautés (les maisons d'accueil). Par ailleurs, un autre aspect de la tâche d'évangéliser, qui se trouve fortement souligné, est celui d'une totale dépendance à l'égard d'un Dieu initiateur de tout envoi.

L'évangéliste voit donc s'assembler autour du Ressuscité divers groupes dont la tâche est de collaborer avec le Seigneur à l'oeuvre de répandre la Bonne Nouvelle en tous lieux. Selon Trocmé,

"(...) ce sont des "équipes missionnaires" qu'il [l'évangéliste] met en scène presque partout dans son oeuvre, et non un groupe de gardiens de la tradition ou une hiérarchie naissante, comme les autres évangiles canoniques. Il veut s'opposer ainsi au sectarisme et au repliement sur soi qu'il croit constater chez certains chrétiens"<sup>337</sup>.

Toujours selon Trocmé, la foule, ferment de la communauté des croyants, reste présente, voire encombrante, autour du Maître dans les chapitres qui précèdent notre texte. C'est aux masses que la proclamation de Jésus s'adresse (Marc 4,1-34), mais c'est dans des groupements plus restreints que son enseignement est dispensé (6,10). Même s'il ne se fait pas d'illusions quant aux fruits produits par la première démarche, il s'efforce de se mettre au niveau de ses auditeurs pour leur annoncer la Parole (4,33). La tâche des semeurs paraît fort ingrate, mais Jésus leur promet que, malgré les déceptions et les échecs apparents, le grain finira par germer et grandir d'une manière extraordinaire. C'est dans cette perspective que l'évangéliste livre trois paraboles de la germination (4,3-9.26-29.30-32), lui permettant ainsi, comme l'affirme Trocmé, de

"(...) souligner avec force le contraste existant entre la petitesse des commencements — ou même l'échec apparent qui succède aux semailles — et le triomphe assuré qui suivrait. L'explication qu'il donne de la parabole du Semeur va dans le même sens"<sup>338</sup>.

### 2.1.6. Conclusion

L'éclairage qu'apportaient ces paraboles a pu constituer une confiance de base pour l'envoi des Douze. Trocmé voit ensuite chez Marc une prédication en deux temps<sup>339</sup>: d'abord un *coup de clairon* (le "kerussein") ayant pour but de bouleverser l'ordre établi, et, ensuite, un *enseignement*<sup>340</sup> adressé à la foule mise en mouvement, puis commenté pour les disciples. Selon le même auteur, la méthode missionnaire préconisée par l'évangéliste est plus radicale que celle de Paul et semble avoir pour but de rassembler rapidement des foules. Dans le même chapitre 6 (versets 33 à 44), l'on découvre, par ailleurs, que si un bref enseignement reste nécessaire (v.34),

<sup>335</sup>LANE, *op.cit.*, p.15.

<sup>336</sup>THEISSEN, Gerd, *The Gospels in Context: Social and Political History in the Synoptic Tradition*, traduction par Linda Maloney, Edinburgh: Ed. T. & T. Clark, 1992, 320 pages.

<sup>337</sup>TROCME, Etienne, "La formation de l'Évangile selon Marc" in *Études d'histoire et de philosophie religieuses*, Paris: Presses Universitaires de France, 1963, p.144.

<sup>338</sup>*Ibid.*, p.149.

<sup>339</sup>*Ibid.*, p.151.

<sup>340</sup>Le "didaskhein" ou "didach".

il est également indispensable que les disciples *nourrissent* ce troupeau sans berger, malgré la précarité de leurs réserves (v.37).

En conclusion, il nous suffit de rappeler la radicalité dont le récit marcieen était empreint et qui était sans doute destiné à montrer à quel point le message de Jésus de Nazareth était révolutionnaire par sa nouveauté. Mais, en même temps, déjà au vu de notre passage, ce message bouleversant s'inscrit dans la communauté des croyants et est fondé sur une promesse conduisant à une confiance radicale.

### IV.3. THEOLOGIE DE LA RENCONTRE RECHERCHEE

Dans notre société, l'Eglise a perdu son intérêt et sa pertinence auprès de la population. On ne sait plus trop à quoi elle sert, même si un sondage récent dans la presse romande affirmait qu'une majorité de Suisses ne seraient pas d'accord de la supprimer. Pendant des siècles, on a pratiqué une évangélisation par la peur et la pression; on a fait de la Bible un instrument de terreur. "Un théoricien de cette sainte terreur n'expliquait-il pas qu'il était évidemment plus grave d'altérer la foi (qui renvoie à Dieu) que la monnaie qui ne renvoie qu'à la marchandise. Or les faux-monnayeurs étaient passibles de la peine capitale!", déclare Kahn<sup>341</sup>.

La plupart des ministres actuels sont d'accord sur le fait qu'il s'agit de donner à nos contemporains une autre image de l'Eglise, celle notamment d'une Eglise proche des gens. Peut-être y a-t-il lieu aussi d'incarner davantage le message et de le rendre plus accessible, donc plus humain. Le rôle de l'Eglise consiste à rejoindre les humains dans leur humanité présente et non à se contenter de prêcher — ou de spéculer sur! — des réalités abstraites pour un avenir lointain. *Les Actes des Apôtres*, loin d'être un livre de recettes bien ficelées, nous offre des pistes de réflexion intéressantes sur les méthodes d'évangélisation pratiquées par l'Eglise primitive.

#### 3.1. L'ART DE REJOINDRE SES SEMBLABLES (ACTES 13 & 14)

**13**<sup>1</sup>Il y avait dans l'Eglise existante à Antioche des prophètes et des enseignants (...).  
<sup>2</sup>Alors qu'ils célébraient le culte du Seigneur et jeûnaient, l'Esprit Saint dit: "Mettez-moi à part Barnabas et Saul en vue de l'oeuvre à laquelle je les ai appelés".  
<sup>3</sup>Aussitôt, après avoir jeûné et prié, et leur ayant imposé les mains, ils [les] laissèrent aller.(...).  
<sup>5</sup>Arrivés à Salamine, ils annoncèrent la parole de Dieu dans les synagogues des Juifs.(...).  
<sup>6</sup>Ayant traversé toute l'île jusqu'à Paphos, ils [y] trouvèrent un certain homme, magicien, un faux prophète juif du nom de Bar-Jésus  
<sup>7</sup>qui était avec le proconsul Sergius Paulus, homme perspicace. Celui-ci ayant convoqué Barnabas et Saul, cherchait ardemment à entendre la parole de Dieu.  
<sup>14</sup>(...) ayant traversé Perge, ils arrivèrent à Antioche de Pisidie, et ils entrèrent dans la synagogue le jour du sabbat et s'assirent.  
<sup>15</sup>Après la lecture de la Loi et des Prophètes, les chefs de la synagogue leur envoyèrent dire: "Hommes frères, s'il y a parmi vous quelque parole d'encouragement pour le peuple, parlez".(...).  
<sup>42</sup>A leur sortie, on les invita à leur parler de ces mêmes choses le sabbat suivant.  
<sup>43</sup>Lorsque l'assemblée fut dispersée, beaucoup de Juifs et de prosélytes juifs suivirent Paul et Barnabas, lesquels, s'entretenant avec eux, les persuadèrent de rester fidèles à la grâce de Dieu.(...).

**14**<sup>1</sup>A Iconium, ils entrèrent de même dans la synagogue des Juifs et parlèrent de telle façon que beaucoup de Juifs et de Grecs crurent.(...).  
<sup>4</sup>La population de la ville fut divisée (...).  
<sup>8</sup>A Lystre, un certain homme paralysé des pieds était couché (...).  
<sup>9</sup>Il écoutait Paul discourant. Paul le fixa du regard, et voyant qu'il avait la foi pour être sauvé,  
<sup>10</sup>lui dit d'une voix forte: "Lève-toi et tiens-toi sur tes pieds". Il sauta [sur ses pieds] et marcha. (...).  
<sup>21</sup>Ayant évangélisé cette ville [Derbe], et y ayant fait de nombreux disciples, ils retournèrent

---

<sup>341</sup>KAHN, Jean-François, "L'Inquisition d'hier et d'aujourd'hui: Quand la Bible était un instrument de terreur", article dans l'hebdomadaire *MARIANNE*, 9 au 15 novembre 1998, p.12.

à Lystre, Iconium et Antioche, <sup>22</sup>fortifiant le cœur des disciples et les encourageant à demeurer dans la foi, car [disaient-ils] c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le Royaume de Dieu.

### 3.1.1. Les origines de la mission dans l'Eglise

Dans le récit que Luc nous livre au début du chapitre 13 du livre des Actes, il met l'accent sur l'Eglise qui envoie en mission ceux qu'elle a choisis. Schille mentionne l'importance de cet aspect de l'oeuvre missionnaire<sup>342</sup>. Au début du livre des Actes, l'Eglise est décrite comme un lieu où les chrétiens partagent l'enseignement des apôtres, les biens matériels, la Cène et la prière. Même si ce portrait est idéalisé, il indique que la mission a sa source dans la communauté ecclésiale au sein de laquelle est vécu un partage approfondi de la foi et de l'amour entre chrétiens. Dans cet espace de vie, riches et pauvres ont leur place et leur statut social se trouve relativisé. De ce fait, par sa vie, son enseignement et son accueil, l'Eglise permet à l'Evangile de se répandre et de rencontrer tous les hommes, Juifs ou Grecs.

### 3.1.2. Un discours adapté au public

Nos deux chapitres nous livrent un bel exemple de la façon dont le message chrétien est introduit, selon quel public est visé: la récapitulation de l'histoire d'Israël (13,17-22; on retrouve la même façon de faire dans 7,2-50) et la prédication du Dieu créateur (14,15-17, aussi présente dans 17,24-29). La première sert à introduire un discours destiné à un auditoire israélite et la seconde vise à attirer l'attention d'un public païen. A Antioche de Pisidie, les missionnaires s'affirment comme bons Israélites en adoptant le style de la prédication synagogale courante. Par contre, à Lystre, la prédication du Dieu créateur adressée aux païens marque un effort comparable d'adaptation à l'auditoire<sup>343</sup>.

Trocme fait observer que, dans les deux cas, la réaction des auditeurs est peu favorable à cause de l'incompatibilité profonde entre le message et les conceptions de ses destinataires. Selon lui, l'apôtre "(...) n'a attiré l'attention des païens que pour mieux dénoncer l'erreur. Les conversions qu'il obtient parmi eux sont évidemment dues, dans l'esprit de Luc, à la prédication "kérygmatisque" habituelle"<sup>344</sup>.

### 3.1.3. L'accompagnement de signes

Dans les deux chapitres étudiés, on retrouve la mention de signes accompagnant le message d'évangélisation: d'abord à Paphos (13,6-12) où Elymas le magicien, voulant s'opposer à l'oeuvre de Paul, perd la vue; puis à Iconium (14,1-3) où le Seigneur "*confirmait la vérité du message de sa grâce, en leur donnant d'accomplir des signes miraculeux et des prodiges*". Enfin, à Lystre (14,8-10), où un infirme recouvre l'usage de ses pieds. Pour Matthey, ce genre d'événement constitue une caractéristique d'un certain genre littéraire ou genre oratoire du discours de première évangélisation servant à susciter l'intérêt du public pour celui qui parle et pour le contenu de son message; il dit par ailleurs, que "(...) l'acte significatif est en lui-même un message de Dieu et sur Dieu, mais il reçoit son sens réel et compréhensible que par la parole qui l'accompagne — et réciproquement"<sup>345</sup>. Matthey accentue clairement le fait que cette caractéristique du discours se

<sup>342</sup>SCHILLE, Gottfried, *Die Apostelgeschichte des Lukas in Theologischer Handkommentar zum Neuen Testament*, Berlin: Evangelische Verlagsanstalt, 1983, p.315.

<sup>343</sup>TROCME, Etienne, "Le "Livre des Actes" et l'histoire" in *Etudes d'histoire et de philosophie religieuses*, Paris: Presses Universitaires de France, 1957, p.213.

<sup>344</sup>*Idem.*

<sup>345</sup>MATTHEY, *op. cit.*, p.53. Selon l'auteur, les autres caractéristiques du discours d'évangélisation relatés dans la Bible sont (cf. pp.53-55):

- Les lieux de l'annonce du Royaume de Dieu aux non-chrétiens sont les endroits où ceux-ci vivent.

rapporte à une première évangélisation où la grâce divine fait irruption. Elle se manifeste auprès d'un proconsul païen en recherche spirituelle par un contraste: l'intelligence de ce dernier est éclairée, alors que celle du sorcier voulant faire obstacle est plongée dans l'obscurité. Puis, la grâce de Dieu atteint un infirme à Lystre, alors que celui-ci, à l'écoute, n'avait pas encore formulé de demande.

Une question capitale se pose maintenant: faut-il considérer ces événements comme devant se reproduire aujourd'hui, systématiquement, dans une évangélisation auprès de ceux qui ne connaissent pas l'Évangile? Certains le pensent et le proclament haut et fort. D'autres disent "Non" catégoriquement. Ce qu'il est urgent de dire, c'est que l'on ne peut en tous les cas pas systématiser la manifestation de la grâce de Dieu, sinon l'on perd l'effet de surprise de celle-ci. En effet, par définition, la grâce ne peut pas être prévue, manipulée ni calculée, puisqu'elle est un don gratuit, distribuée par Dieu lui-même là où l'on s'y attend le moins.

### 3.1.4. Conclusion

"L'essentiel est dans ce que Dieu me dit au travers de la personne que je rencontre, et non pas dans ce que je peux lui dire de Dieu", écrit Burnier<sup>346</sup>. Ce professeur de théologie du XX<sup>e</sup> siècle résume sans doute beaucoup de ce que nos deux chapitres du livre des Actes nous dévoilent des méthodes d'évangélisation chez Paul et Barnabas. Ces deux missionnaires n'avaient pas prévu un stratagème particulier, lorsqu'ils partent pour évangéliser des contrées lointaines, si ce n'est de partager leur bonne nouvelle avec leurs coreligionnaires dans leur lieu de rencontre habituelle: la synagogue (à Salamine, à Antioche de Pisidie, à Iconium). Ils ont un message à transmettre, certes, mais la façon de le faire se concrétise au fil des rencontres. Le contact avec Elymas le magicien débouche sur la mise en lumière de la fourberie de celui-ci, ce qui constitue une interpellation du proconsul Sergius Paulus. A Antioche de Pisidie, on leur donne la parole et ils saisissent l'occasion pour la prendre. Ensuite, ils rencontrent de l'opposition et de la division. Puis, c'est la guérison de l'infirmes à Lystre, suivi d'un quiproquo embarrassant et d'une lapidation!

A la lecture de ces deux chapitres, nous sommes décidément bien loin d'une stratégie d'évangélisation calculée et planifiée minutieusement. Paul et Barnabas sont l'illustration d'êtres humains que Dieu utilise pour rejoindre d'autres êtres humains, en restant eux-mêmes profondément humains — alors qu'on voulait en faire des dieux (14,11)! — et en rencontrant leurs semblables là où ils étaient — ou en fuyant loin d'eux, dans certains cas (13,51 et 14,6)! Leurs discours, basés tantôt sur la promesse de Dieu (13,32), tantôt sur le jugement (13,46), sont accompagnés d'entretiens visant l'encouragement et l'exhortation (13,43 et 14,22).

Un principe théologique important semble se dégager de ce passage: celui de la grâce offerte lors de la rencontre recherchée de l'autre.

## IV.4. THEOLOGIE DE L'ECHEC TOTAL

Comme nous l'évoquions précédemment, bon nombre de mouvements et d'oeuvres d'évangélisation fondent et appuient leur tâche sur des statistiques et la comptabilisation de

- 
- Le message est donné dans le langage et les images du public, et à partir de l'expérience des personnes auxquelles on s'adresse.
  - Le dialogue est critique: le témoin du Christ n'hésite pas à contester ou à dénoncer des croyances ou des pratiques erronées.
  - Une parole d'évangélisation n'est pas une parole dogmatique, mais représente l'offre de l'irruption de Dieu dans son existence, une invitation à ouvrir sa vie à Jésus-Christ.
  - Il n'y a pas d'évangélisation sans invitation — implicite ou explicite — à un changement radical de ses relations avec Dieu et avec ses semblables.

<sup>346</sup>BURNIER, Edouard, *Révélation chrétienne et jugement de valeur religieux: essai critique d'épistémologie théologique*, Lausanne: F. Roth, 1942.

conversions. L'on fait état des succès rencontrés, dans le but de poursuivre le travail avec d'autant plus d'enthousiasme et de courage, et l'on déniche des orateurs au discours attrayants, décrivant des réveils et des conversions en masse, afin de sensibiliser des auditoires à la puissance divine. Et même dans les cas où l'on évoque l'échec apparent d'une entreprise, c'est pour mieux aboutir à un "Happy End", c'est-à-dire à un succès final.

Nous n'avons jamais entendu, lors de rassemblements de masses, l'évocation d'entreprises d'évangélisation n'ayant porté aucun fruit et qui avaient été des échecs complets. C'est que la théologie de la gloire ne peut guère considérer l'échec comme faisant partie intégrante de l'évangélisation. L'apôtre Paul l'a pourtant vécu de façon cuisante à Athènes.

#### 4.1. LE DISCOURS INFRUCTUEUX (ACTES 17, 16-34)

*17<sup>16</sup> Pendant qu'il attendait ses compagnons à Athènes, Paul bouillait d'indignation en voyant combien cette ville était remplie d'idoles. <sup>17</sup> Il discutait donc, à la synagogue, avec les Juifs et les païens convertis au judaïsme et, chaque jour, sur la place publique, avec tous ceux qu'il rencontrait. <sup>18</sup> Quelques philosophes, des épicuriens et des stoïciens, engageaient aussi des débats avec lui. (...). En effet, Paul annonçait la Bonne Nouvelle de "Jésus" et de la "résurrection". <sup>19</sup> Pour finir, ils l'emmenèrent et le conduisirent devant l'Aréopage (...). <sup>32</sup> Lorsqu'ils entendirent parler de résurrection des morts, les uns se moquèrent de Paul, et les autres lui dirent: "Nous t'écouterons là-dessus une autre fois". <sup>33</sup> C'est ainsi que Paul se retira de leur assemblée. <sup>34</sup> Cependant, quelques auditeurs se joignirent à lui et devinrent croyants (...).*

##### 4.1.1. Contexte du discours

A l'époque où Luc situe le séjour de Paul, la ville d'Athènes, tout en ayant perdu son éminence politique d'autrefois, continuait cependant de représenter le niveau de culture le plus élevé de l'Antiquité classique. Son prestige dans le domaine de la philosophie n'était pas terni: Socrate et Platon n'avaient-ils pas été natifs de ce lieu? Aristote, Epicure et Xénon n'en avaient-ils pas fait leur ville d'adoption?

Dans cette ville d'environ 5000 habitants<sup>347</sup>, F.F. Bruce fait remarquer à quel point Luc décrit avec force détails son ambiance et ses "couleurs" locales, de même que le contexte de chaque localité visitée par Paul au cours de ses voyages missionnaires: par exemple, à Ephèse, il enseignait dans l'école de Tyrannus (Actes 19,9), alors qu'à Athènes, ville de Socrate, il discutait des questions morales sur la place publique (Actes 17,17)<sup>348</sup>. Combien cela aurait-il été incongru de transposer les méthodes d'évangélisation d'un lieu à un autre, souligne Bruce dans la même foulée.

Parmi ceux que Paul rencontra à Athènes, se trouvaient des philosophes stoïciens<sup>349</sup> et épicuriens<sup>350</sup> issus d'écoles de pensée rivales. Ces deux écoles de pensée représentaient des

<sup>347</sup>KEIL, B., *Beiträge zur Geschichte des Areopag*, Leipzig, 1920, p.88 cité par Gottfried SCHILLE, *Die Apostelgeschichte des Lukas*, in *Theologischer Handkommentar zum Neuen Testament*, Berlin: Evangelische Verlagsanstalt, 1983, p.354.

<sup>348</sup>BRUCE, *op. cit.*, p.238.

<sup>349</sup>Le Stoïcisme avait pour fondateur le chypriote Xénon (340-265 av. J.-C.). L'idéal de ce mouvement visait une vie proche de la nature, un accent très fort sur la primauté de la faculté de raisonnement chez l'homme et une autosuffisance individuelle. Sa théologie était de type panthéiste, Dieu étant considéré comme une "âme universelle". Les stoïciens croyaient en un état mondial (cosmopolis) dans lequel tous les citoyens libres avaient des droits égaux. Tout en étant marqué par un sens moral profond, le Stoïcisme était également empreint d'un orgueil étranger à l'esprit du christianisme.

<sup>350</sup>L'Epicurisme avait été fondé par Epicure (341-270 av. J.-C.). Sa théorie éthique se fondait sur la physique atomique de Démocrite qui présentait le but de l'existence comme plaisir. Celui-ci était synonyme d'une vie

tentatives de donner un sens à la vie au sein d'un paganisme pré-chrétien, particulièrement dans des temps d'incertitude et d'épreuve. Il est intéressant de constater que ces deux "offres" ont perduré jusqu'à nos jours sous des formes diverses et qu'elles se reflètent encore aujourd'hui dans les grands courants de pensée qui rivalisent avec le christianisme.

Mais tout en étant divergentes à maints égards, ces deux philosophies semblaient être d'accord, dans notre texte, pour mépriser le message de Paul et pour le considérer comme ne s'adressant pas à des gens raisonnables<sup>351</sup>. Il n'était pour eux qu'un "bavard"<sup>352</sup> (v.18), un colporteur de religion et un revendeur de philosophie de seconde main. D'autres, par contre, semblent avoir préféré voir en lui un proclamateur de divinités étranges ayant le pouvoir de guérison ou de restauration<sup>353</sup>.

Cela dit, il existait à Athènes une vénérable institution, la Cour de l'Aréopage, qui exerçait une forme de juridiction à l'égard de visiteurs comme Paul<sup>354</sup>. Son pouvoir traditionnel aurait été atténué par la montée de la démocratie athénienne au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mais son autorité en matière de religion et de moralité fut maintenue et respectée à l'époque romaine. Paul y fut donc amené, non pour y être jugé, mais pour qu'il ait l'occasion d'y exposer sa "philosophie". L'intérêt des Athéniens pour le discours de Paul résidait, selon le v.21, dans le fait qu'il s'agissait de quelque chose de nouveau.

#### 4.1.2. Analyse du discours

Si la prédication de Paul à Antioche de Pisidie (Actes 13,16ss) peut être considérée comme un exemple de proclamation de l'Évangile à un auditoire composé de juifs et de craignant-Dieu, son discours à partir du v.22b de notre passage constitue un bel exemple de la façon dont l'apôtre Paul a voulu, selon Luc, communiquer la Bonne Nouvelle au monde païen. Mais une question se pose néanmoins: ce discours a-t-il vraiment été prononcé par Paul lui-même? En effet, comme le souligne Matthey<sup>355</sup>, nous ne disposons d'aucun spécimen précis de sa prédication missionnaire. Les textes strictement pauliniens sont des documents s'adressant à des communautés chrétiennes, ce qui ne nous fournit aucune donnée sur sa manière d'évangéliser. En revanche, il semble assez clair que c'est Luc qui a donné la forme actuelle de ce discours en s'inspirant, selon Matthey, de la pratique des communautés liées à l'école missionnaire d'Antioche<sup>356</sup>.

De prime abord, le récit lucanien nous livre une interprétation théologique de la religion des Athéniens: une adoration d'idoles (v.16: *"Tandis que Paul les attendait à Athènes, il avait l'âme bouleversée de voir cette ville pleine d'idoles"*).

tranquille et dépourvue de souffrance, de passions troublantes et de craintes superstitieuses telles la peur de la mort. Cette philosophie ne reniait pas l'existence de dieux, mais prétendait qu'ils ne se souciaient pas des humains.

<sup>351</sup>*Ibid*, p.351.

<sup>352</sup>Version de la Bible en français courant; d'autres traductions parlent de "discoureur" ou de "perroquet" (Bible de Jérusalem). Le terme grec "σπέρμοιογο" signifie littéralement "ramasseur de graines" et se rapportait à celui qui ramassait les déchets ou les restes sur la place du marché. Dans notre verset, ce mot désigne quelqu'un qui récoltait des restes d'enseignement ici et là et cherchait à les transmettre là où il le pouvait. Cf. BRUCE, F. F., p.351, note 20.

<sup>353</sup>BRUCE, dans la note 21 à la p.351, cite F.H. CHASE, *The Credibility of Acts*, Londres, 1902, pp.205s, qui suggère que ceux-ci aient pu associer "ἰησοῦ" et "ἰᾰσι" ("guérison") et faire le rapprochement avec ἰησω, la forme ionique du nom de la déesse de la santé.

<sup>354</sup>RAMSAY, *op. cit.*, p.247.

<sup>355</sup>MATTHEY, *op. cit.*, p.32.

<sup>356</sup>Cf. MATTHEY, p.8s. Selon l'auteur, Antioche est la ville où se développa l'une des trois écoles missionnaires, avec celle de Jérusalem (composée de chrétiens juifs vivant le partage total, mais pour qui il n'était pas question de mission pour les nations non juives) et celle de Palestine (constituée de chrétiens juifs itinérants, moins dogmatiques vis-à-vis des non-Juifs, qui mettaient l'accent sur l'annonce de la Bonne Nouvelle de la libération finale des plus pauvres). L'école d'Antioche a tout de suite manifesté une ouverture au monde non-juif.

Ce qui nous frappe ensuite dans son approche des Athéniens, c'est la manière qu'il a de citer des poètes grecs<sup>357</sup>, alors qu'au chapitre 13, il parsème son allocution de prophéties hébraïques<sup>358</sup>. Le contexte dans lequel Paul s'exprime n'est pas le même qu'à Antioche de Pisidie et il en tient visiblement compte en cherchant à rejoindre ses auditeurs sur leur terrain, là où ils se trouvent, sans pour autant confondre ses convictions avec les leurs. Car ses arguments resteront solidement fondés sur la Révélation biblique de Dieu, y faisant écho à travers toute sa pensée dans un langage souvent très proche de celui des écrits vétero-testamentaires<sup>359</sup>. Semblablement à la Révélation des Ecritures, il entame son argumentation avec Dieu en tant que Créateur de toutes choses et il la termine avec Dieu en tant que Juge de tout.

#### Les différents points du discours:

1- Paul commence son discours en disant aux Athéniens qu'il les trouve très "religieux" (v.22). Le terme grec employé ici<sup>360</sup> peut également signifier "plutôt superstitieux" et n'était pas forcément une façon de complimenter l'auditoire de l'Aréopage. Le fait qu'il ait été interdit de recourir aux flatteries, lorsque l'on s'exprimait dans l'Aréopage, dans le but de s'attirer la bienveillance du peuple<sup>361</sup>, nous fait pencher en faveur d'une **constatation** d'une situation de la part de l'orateur, et non d'un compliment qu'il adresse au public.

2- Ensuite, il fait intervenir un élément concret dans son message: un autel sur lequel figure l'inscription *A UN DIEU INCONNU* (v.23). Cela a constitué son **point d'accrochage** avec ses auditeurs. Il fait allusion à quelque chose que les Athéniens connaissent et il les interpelle à ce sujet en mettant en parallèle leur *adoration* de ce dieu et leur *ignorance* à son égard. C'est l'ignorance qui est soulignée dans cette partie introductive dans laquelle Paul se propose de leur faire connaître cette divinité.

3- Il se met alors à faire un **exposé** sur le vrai Dieu (v.24). Une description de celui-ci s'ensuit: il est le Créateur de l'univers et de tout ce qui s'y trouve; il est le Seigneur du ciel et de la terre; il est le Dieu de la révélation biblique; il n'habite pas dans des temples faits par les hommes<sup>362</sup>; il n'a besoin de rien de la part de ses créatures (v.25)<sup>363</sup>; il est le Créateur de toutes choses d'une façon générale, mais aussi de l'humanité en particulier (v.26) issue d'un ancêtre commun<sup>364</sup>; c'est lui qui a donné aux hommes la terre pour y habiter et des saisons leur permettant de se nourrir<sup>365</sup>. Selon Paul, le but poursuivi par Dieu en fournissant à l'homme un lieu et des moments de bien-être est qu'il (l'homme) se mette à le (Dieu) chercher "en tâtonnant"<sup>366</sup>.

<sup>357</sup>"*Nous sommes aussi de sa race...*": citation au v.28 du poète Aratus qui a vécu trois siècles avant Jésus-Christ.

<sup>358</sup>13,22: 1 Samuel 13,14 et Psaume 89,21; 13,33: Psaume 2,7; 13,34: Esaïe 55,3; 13,35: Psaume 16,10; 13,41: Habaquq 1,5; 13,47: Esaïe 49,6.

<sup>359</sup>Par exemple: le v.24 rappelle le Psaume 24,1-2; le v.25 évoque Genèse 2,7 et Job 12,10; le v.26 fait écho de Jérémie 27,5 et Malachie 2,10; etc.

<sup>360</sup>Il s'agit de *deisidaimonesterou* dont le substantif correspondant se trouve dans Actes 25,19.

<sup>361</sup>Cf. LUCIEN, *Anacharsis* 19.

<sup>362</sup>Cf. EURIPIDE, *Fragment* 968: "*Quelle maison édifiée par des artisans pourrait enfermer la forme divine en des murs enveloppants?*". Cet extrait — traduit librement de l'anglais — nous montre que même un paganisme évolué avait conscience de cette réalité dont Paul parle.

<sup>363</sup>Cf. EURIPIDE, *Heracles* 1345s: "*Dieu, s'il est véritablement Dieu, n'a besoin de rien.*" (traduction libre à partir de l'anglais). Ce parallèle à l'argumentation de Paul, tiré de la littérature grecque, est un appui pour démolir toute idée que Dieu serait dépendant de ses créatures par leur adoration et leur service.

<sup>364</sup>Cela enlevait aux Grecs toute idée de supériorité raciale par rapport aux barbares.

<sup>365</sup>Nous trouvons une analogie à cela dans le discours de Paul à Lystre (Actes 14,17).

<sup>366</sup>Le verbe grec "yhl afaw" suggère la recherche de Dieu par l'homme se faisant à tâtons dans l'obscurité totale ou partielle, lorsque la lumière de la révélation complète n'est pas à disposition. Il pourrait sembler, de prime abord, que Paul se contredise par rapport à ce qu'il dit aux Romains (1,20s): "*(...) les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient fort bien depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables, puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu...*".

4- A ce stade, Paul **illustre** son argumentation à l'aide de deux citations de poètes grecs dans lesquelles la relation des hommes à l'Être Suprême est mentionnée (v.28)<sup>367</sup>. La divinité en question est Zeus, non pas en tant que membre du panthéon de la mythologie grecque, mais comme l'Être par excellence de la philosophie grecque. L'intention, ici, n'était certainement pas d'identifier Zeus avec le Dieu de Jésus-Christ, mais de cerner chez ces auteurs des éléments aidant à mieux comprendre la notion de vérité révélée. Selon la logique de notre discours, nous sommes donc, êtres humains, des rejets de Dieu, non pas dans le sens panthéiste des poètes stoïciens, mais dans celui de l'enseignement biblique affirmant que l'homme a été créé à l'image de Dieu. Il est question ici de la responsabilité de tous les hommes, en tant que créatures de Dieu, de rendre à Dieu l'honneur qui lui est dû. Cela devient une impossibilité là où les humains enferment la Divinité dans des images de leur fabrication. C'est ici qu'intervient la révélation de Dieu par Jésus-Christ (v.30) qui permet un nouveau départ. L'ignorance des temps passés peut être reconnue: le moment est venu de s'en repentir. Car le Dieu Créateur de tous est aussi le Dieu Juge de tous (v.31) et il a déjà prévu un jour où "(...) il jugera le monde entier en toute justice"<sup>368</sup>.

5- Le discours **se termine** sur cette affirmation qui avait de quoi faire réagir un auditoire grec pour qui l'idée d'un jugement eschatologique était inconnue. Les auditeurs avaient sans doute bien suivi jusque-là le déroulement d'une argumentation qui leur était proche. Il y a tout à coup rupture dans le message, nous rappelant quelque chose de la pratique de Jésus lorsqu'il racontait ses paraboles, ou de la pensée paulinienne<sup>369</sup>. Autant Paul s'était rapproché des idées et des conceptions de son auditoire, autant maintenant il s'en distancie. Selon Matthey<sup>370</sup>, pour Luc, le passage de l'ignorance à la connaissance de Dieu constitue toujours une "crise", du simple fait qu'on ne peut faire "l'économie de la conversion à Dieu face au message de l'Évangile", lorsqu'on veut connaître réellement ce *dieu inconnu*. Dans ses deux ouvrages, Luc insiste régulièrement sur l'invitation faite à tout homme de changer de comportement pour revenir à son Créateur. Aussi, souligne Matthey<sup>371</sup>,

"(...) on ne peut connaître Dieu hors de ce qu'il a dit et fait par l'homme Jésus. Car c'est en lui que s'accomplit toute l'histoire des relations entre Dieu et le peuple d'Israël, lui qui est au centre du Message proclamé au monde par les premiers témoins, selon les promesses".

#### 4.1.3. Témoignage

Les témoins dont parlent les Actes (1,22; 3,15; 4,33; 10,41; 17,18; etc.) le sont, premièrement, de la résurrection de Jésus. Or, c'est justement cela qui, selon Luc, doit bousculer le monde intellectuel grec, dont la croyance est celle de l'immortalité de l'âme. Celle-ci, emprisonnée dans un corps mortel, est assurée de retrouver son origine divine après la disparition du corps, à condition que l'être humain observe quelques règles religieuses durant sa vie terrestre. Ainsi, le message de résurrection et de jugement remet-il en cause tout automatisme de survie et d'union avec le divin. Cela dit, le témoignage chrétien a pour tâche d'indiquer que la vie éternelle

Toutefois, n'oublions pas que l'Épître aux Romains était adressée à des chrétiens fondés dans la foi, alors qu'à Athènes, l'apôtre cherche à atteindre une population païenne.

<sup>367</sup>La première citation proviendrait d'Epiménide le Crétois, tirée d'un quatrain dont les paroles seraient celles du crétois Minos s'adressant à son père, Zeus. Il s'agirait d'une protestation à l'encontre de crétois prétendant savoir où se trouvait le tombeau de Zeus. La seconde ligne de ce quatrain est citée dans Tite 1, 12. La seconde citation est d'Aratus (voir note 10).

<sup>368</sup>Cf. références pauliniennes au Jour du jugement: Romains 2,5.16; 1 Corinthiens 1,8; Philippiens 1,6.10; 1 Thessaloniens 5,2.4; 2 Thessaloniens 1,10; 2,2.

<sup>369</sup>Cf. 1 Corinthiens 1,21: "*En effet, là où la sagesse divine s'est manifestée, le monde n'a pas reconnu Dieu par le moyen de la sagesse. C'est pourquoi Dieu a jugé bon de sauver ceux qui croient, par un message qui paraît annoncer une folie*".

<sup>370</sup>MATTHEY, *op. cit.*, p.50.

<sup>371</sup>*Idem*.

est un don de Dieu passant par l'acceptation de notre condition d'homme séparé de Dieu et à qui le retour au Père est offert en Jésus-Christ. La vie découle donc d'un choix: elle n'est pas automatiquement au bout du chemin; les choses ne s'arrangeront pas comme par enchantement plus tard, après la mort, comme beaucoup encore aujourd'hui le croient. Ici, comme dans les autres récits de discours d'évangélisation, l'ensemble du message n'est pas proclamé: il n'est pas question de péché, ni de mort expiatoire de Jésus, ni du baptême, ni de l'Eglise. L'orateur fait un choix des points qu'il veut aborder, et cela en fonction de son public. Par ailleurs, il n'y a pas de signes accompagnateurs dans ce cas et la "campagne" d'évangélisation paraît se terminer par un échec cuisant.

#### 4.1.4. Conclusion

En conclusion, soulignons les deux éléments suivants:

- ❑ **L'adaptation de l'orateur au public visé:** le message est donné dans un lieu connu des auditeurs, là où ils se sentent à l'aise; il est donné dans un langage non dogmatique et accessible, sans être accommodant, puisqu'il inclut une offre d'irruption de Dieu dans la vie personnelle, ainsi qu'une invitation à changer de façon de penser, afin de connaître ce *dieu inconnu*.
- ❑ **L'échec** que l'apôtre connaît lors de cette campagne offre un singulier contraste avec le succès de certains évangélistes contemporains qui obtiennent des centaines de "décisions" pour Christ (signalées en public notamment par des levées de mains ou un déplacement vers le podium où se trouve l'orateur), suite à leur message. C'est que l'auteur des Actes a peut-être voulu éviter de livrer à ses lecteurs une recette miracle ou un mode d'emploi infaillible pour pratiquer une évangélisation systématiquement couronnée de succès. L'échec de Paul, ici, ne ressemble-t-il pas étrangement à celui de Jésus quelques années auparavant? Les quelques maigres fruits à l'Aréopage (v.34) pourraient correspondre à la poignée de disciples dépités au pied de la croix du Nazaréen. Mais n'est-ce pas par le biais de cette minorité que le message a poursuivi son chemin de par le monde?

L'échec n'est pas en soi un but à poursuivre, mais il fait partie de l'existence humaine et des entreprises des hommes. Notre péricope nous montre clairement que, malgré une façon de faire impeccable (pédagogie et discours maîtrisés), il arrive un point de rupture chez l'humain, lorsqu'il s'agit de recadrer son système de convictions. Le déplacement dont nous parlions (p.92) ne peut se faire d'un seul coup. Les retournements radicaux existent, certes, mais ils ne sont pas durables sans un travail de restructuration. Cet épisode de l'oeuvre missionnaire de Paul nous rappelle, entre autres, que l'écho immédiat du message chrétien est celui de l'échec et d'une totale absurdité. Mais la foi chrétienne, qui est une affaire de confiance de base, peut être mise en route grâce à une rupture de l'immédiateté.

## IV.5. THEOLOGIE DE LA COHERENCE PARADOXALE

Le reproche souvent adressé aux chrétiens, dans leurs tentatives de convertir les non pratiquants, est que les croyants pratiquants — c'est-à-dire ceux qui se rendent encore à l'église le dimanche — manquent de cohérence, dans leur foi, entre la théorie et la pratique. Autrement formulé: il y a beaucoup d'hypocrisie au sein de la chrétienté! En effet, l'on perçoit le chrétien engagé comme celui qui se montre très honnête et charitable le dimanche matin, mais qui, le reste de la semaine, ne se distingue guère des mécréants. Même si ce genre de stéréotype ne correspond pas totalement à la réalité, il reflète cependant une part du message que véhicule l'Eglise (c'est-à-dire l'ensemble des chrétiens).

Pour l'apôtre Paul, le message est intimement lié au messager. Son existence est en elle-même une prédication. Cela paraît tout à fait paradoxal, puisque Dieu confie l'annonce glorieuse de son Evangile à des êtres humains si fragiles. Cela dit, comment peut-on articuler cohérence et

paradoxe dans le domaine de l'évangélisation? Paul nous fournit quelques éléments-clefs pour le tenter.

## 5.1. LA FRAGILITE APOSTOLIQUE (2 CORINTHIENS 4,1-15)

*4<sup>1</sup>Voilà pourquoi, ayant ce ministère dans la mesure où il nous a été fait miséricorde, nous ne nous décourageons pas, <sup>2</sup>mais nous avons refusé les secrets de la honte, ne marchant pas dans la fourberie ni ne fraudant la parole de Dieu, mais par la manifestation de la vérité, nous nous recommandons à toute conscience des hommes auprès de Dieu.(...). <sup>7</sup>Nous avons ce trésor dans des vases d'argile, afin que la prééminence de puissance soit de Dieu et non de nous.(...) <sup>10</sup>portant toujours dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. <sup>11</sup>Car toujours à nouveau vivants, nous sommes livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle.(...).*

### 5.1.1. Une ville et une Eglise cosmopolites

La première ville de Corinthe fut rasée en 146 av. J.C. par le consul romain Mummius. Un peu plus d'un siècle plus tard, en 44 av. J.C., César la rebâtit, ayant discerné l'importance stratégique de cette cité au point de vue commercial entre l'Occident et l'Orient. Il en fit une colonie romaine. Corinthe attira rapidement toutes sortes de gens venus des quatre coins du bassin méditerranéen; elle devint une ville en pleine expansion avec une population fortement cosmopolite. Tous les métiers y furent exercés, toutes les religions pratiquées. Les deux ports, le Léchaïon et Cenchrées, étaient très animés: le premier accueillait des navires venant d'Espagne, de Sicile, d'Afrique du Nord et d'Italie, alors que le second, à l'Est de Corinthe, permettait des liaisons avec l'Asie Mineure, la Syrie ou l'Egypte.

L'hétérogénéité de la population de la ville de Corinthe explique en grande partie les difficultés de la communauté chrétienne locale à réaliser une vraie communion. Les tensions entre différents groupes étaient inévitables<sup>372</sup>: entre Juifs et Grecs (1 Corinthiens 12,13), entre ceux qui réclamaient des miracles et ceux qui aspiraient à la sagesse (1 Corinthiens 1,18-31), entre esclaves et hommes libres (1 Corinthiens 7,21-23; 12,13), entre hommes et femmes (1 Corinthiens 7; 11,3-15; 14,34-35); entre riches et pauvres (1 Corinthiens 11,22), entre partisans de Paul, de Céphas ou d'Apollos (1 Corinthiens 1-4), entre ceux qui faisaient des charismes leur propriété personnelle et ceux qui recherchaient l'édification communautaire (1 Corinthiens 12-14), entre ceux qui vivaient la liberté en Christ de façon permissive et ceux qui avaient besoin de se sécuriser par des comportements stricts (1 Corinthiens 8 et 10). L'esprit de tolérance que rendait nécessaire cette diversité humaine à Corinthe se transforma, au sein de la communauté des croyants, en indifférence et en crainte: on laissait chacun libre de faire comme bon lui semblait, jusqu'au point de ne pas réagir face à un cas d'inceste (1 Corinthiens 5) et à des situations de disputes aboutissant à des tribunaux profanes (1 Corinthiens 6). L'individualisme ambiant se répercuta à tous les niveaux de la vie communautaire, se traduisant notamment par des divisions et la présence de clans (1 Corinthiens 11,18ss) d'autant mieux visibles à l'occasion de la Cène.

### 5.1.2. Le ministère manifeste la vérité

La deuxième Epître aux Corinthiens a pour principal but de contrer les adversaires de Paul dans cette communauté, à savoir des judaïsants influencés par la gnose et friands d'expériences spirituelles hors du commun. Notre passage (4,1-15) se situe au milieu de la défense du ministère de l'apôtre centré sur le Christ (2,17-6,10)<sup>373</sup>. Paul ne se laisse pas ébranler par les attaques dont il

<sup>372</sup>Cf. CARREZ, Maurice, "La deuxième épître de saint Paul aux Corinthiens" in *Commentaire du Nouveau Testament* (vol. VIII), Genève: Labor et Fides, 1986, p.26.

<sup>373</sup>Cf. BULTMANN, Rudolf, "Der zweite Brief an die Korinther" in *Kritisch-exegetischer Kommentar über das Neue Testament*, Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1976, pp.21-23.

est l'objet: calomnies, critiques, événements graves (1,9). Ultérieurement (en 4,8-11), il développera les motifs de cette certitude au moyen d'antithèses exprimant les épreuves qu'il a vécues au cours de son ministère, dont Dieu l'a délivré. Dans le v.9, il semble faire allusion à la fin du combat — "*Terrassés*<sup>374</sup>, *mais non achevés*" — duquel le gladiateur sort perdant, s'attendant d'un moment à l'autre à être achevé! C'est donc dans un état de totale dépendance à l'égard de Dieu et de sa grâce que Paul se trouve: on est bien loin d'un témoignage ou d'une évangélisation triomphalistes...

A travers ses paroles empreintes d'une volonté d'être tel qu'il est devant Dieu, loin de toute fourberie<sup>375</sup> (v.2) et de falsification de la Parole de Dieu, nous découvrons en l'apôtre Paul un vif désir de manifester la vérité par le biais de son ministère, de la rendre évidente pour tous<sup>376</sup>. La citation de Genèse 1,3 ou Esaïe 9,1 au v.6<sup>377</sup> vient appuyer et souligner le but du ministère de Paul, à savoir illuminer la connaissance<sup>378</sup>. Associée à son ministère vécu se trouve au v.5 une confession de foi succincte, mais qui exprime la réalité active de Dieu dans l'histoire. *Jésus-Christ Seigneur* est sans doute l'une des plus anciennes confessions de foi. De toute évidence, pour Paul, la proclamation apostolique s'exerce par sa parole et par sa personne.

Une belle image apparaît au v.7: celle du vase d'argile. Dans toutes les cultures antiques, l'argile exprimait la fragilité. C'est le paradoxe divin qui émerge clairement ici, celui d'un Dieu qui confie l'annonce glorieuse de son Evangile à des hommes fragiles, sans défense et sans apparence. A ce propos, dans son commentaire sur 2 Corinthiens 4,7, Calvin dit ceci<sup>379</sup>:

"D'avantage, ils ne considèrent pas que c'est une chose qui se conduit ainsi par une singulière providence de Dieu, qu'il n'y ait aucune apparence d'excellence ès ministres, afin que la puissance de Dieu ne soit point obscurcie par quelque grandeur".

### 5.1.3. Le médium, c'est le message

Lorsque Paul parle du "corps" à deux reprises dans le v.10, il ne s'agit pas ici de l'ensemble des parties organiques qui constituent l'homme — bien qu'il lui arrive d'utiliser ce terme<sup>380</sup> dans ce sens —, mais de la personne dans sa totalité. La personne de Paul est en soi une prédication, de même que la communauté de Corinthe est une lettre-message (3,2s). Carrez l'exprime ainsi<sup>381</sup>:

"Paul fait du corps une des expressions pratiques du ministère apostolique et insiste sur l'aspect représentatif de sa personne. Il y a sans nul doute des raisons polémiques: les Corinthiens le trouvent sans allure; les tendances gnostiques méprisent le corps. Par réaction, Paul va précisément s'en servir pour dire qu'il est une vivante prédication en acte porteuse d'un double message: la mort puis la vie. L'insistance sur le mot corps (56 fois en 1 et 2 Co) a sans doute une origine polémique. Mais en 2 Co le corps devient le lieu de l'actualisation de la présence du Christ dans le ministère apostolique (4,10; 5,6.8.9; 10,10; 12,2.3)".

<sup>374</sup>Kataballomenov signifie "être jeté à terre", "se trouver au tapis".

<sup>375</sup>Panourgia désigne une attitude qui corrompt, qui est capable de tout.

<sup>376</sup>Les dix emplois de "*manifestation*" (rendre évidente) et les huit de *vérité* dans 2 Corinthiens montrent qu'il s'agit là de l'un des enjeux de la polémique.

<sup>377</sup>"*Que la lumière brille du sein des ténèbres*": Paul ne cite pas le texte avec exactitude, car le but et l'expression de sa démonstration lui tiennent plus à coeur que la précision textuelle.

<sup>378</sup>Selon Carrez (p.110), *briller dans le coeur* (expression sous forme sémitique) est synonyme de *l'illumination de la connaissance* (sous une forme grecque): il s'agit d'un procédé de l'herméneutique paulinienne que de présenter son message par deux expressions proches l'une de l'autre, afin d'atteindre un auditoire constitué d'une partie d'origine juive et d'une partie d'origine grecque.

<sup>379</sup>CALVIN, Jean, *Commentaires sur le Nouveau Testament*, Paris: Librairie de Ch. Meyrueis et Compagnie, 1855, p.561.

<sup>380</sup>En grec swma.

<sup>381</sup>CARREZ, *op.cit.*, p.115.

### 5.1.4. Conclusion

Cela nous amène aux conclusions suivantes:

- **Le message chrétien est intimement lié à la personne du chrétien:** Paul en est un exemple parlant! La vie devient la première prédication: celle de l'individu, puis celle de la communauté tout entière dans laquelle l'individu s'insère. Et cette prédication, qui est le pur fruit de la grâce divine, est d'une nature authentique et franche, comme le laisse entendre le v.2: "*Nous rejetons les intrigues...*". Le terme traduit par "intrigues"<sup>382</sup> signifie "honte" et se trouve à l'opposé de la franchise totale à laquelle Paul fait allusion en 3,12<sup>383</sup>. Au fond, dans les méthodes d'évangélisation, la franchise et l'honnêteté jouent un rôle très important là surtout où la menace de la spéculation et de la manipulation est réelle.
- Dans bien des milieux chrétiens contemporains, **le souci d'évangéliser se transforme couramment en crainte de mal s'y prendre.** L'on a souvent peur de ne pas apporter un message sans faille et qui ne soit pas apte à répondre à toutes les questions existentielles. Le chrétien lui-même cherche à "briller" aux yeux des hommes, en oubliant que c'est Dieu qui brille dans les coeurs (v.6) et non les hommes qui brillent pour faire du tape-à-l'oeil auprès de leurs semblables. Cette recherche d'une manière quasi-parfaite de faire passer le message recèle le plus grand piège: celui de chercher à véhiculer une doctrine parfaitement ficelée par des êtres imparfaits. Une attitude triomphaliste est bien souvent le fruit malheureux de cette façon de faire. Et c'est là que le message a le moins de chances d'être approprié par les destinataires: l'évangéliste devient inaccessible, de même que l'Évangile qu'il veut communiquer. La vie et le ministère de l'apôtre Paul constituent la première de ses prédications: sa lutte constante pour garder l'espoir et la foi (vv.8-10) dévoile une profonde humanité à laquelle les humains, quels qu'ils soient, peuvent s'identifier. Il y a cohérence, dans sa vie, entre la réalité humaine et la réalité spirituelle, ainsi qu'une honnêteté vis-à-vis des difficultés auxquelles il est confronté. On est bien loin d'une annonce de l'Évangile "à l'eau de rose"!
- **Enfin, le paradoxe** d'une vie qui surgit de la mort (vv.10-12) vient mettre en relief le message de Paul. C'est ce paradoxe qui sert à manifester la vérité qui lui tient à coeur, une vérité qui ne s'impose pas à la connaissance mais qui offre la possibilité d'un recadrage du système des convictions. Epictète (I.xxiv.1) affirmait que ce sont les difficultés qui démontrent ce que sont les hommes, parce que celles-ci doivent être surmontées par le pouvoir discipliné de la raison et par le courage. Paul, quant à lui, va dans le sens d'apprendre à gérer les difficultés par la foi; de ce fait, les difficultés ne démontrent pas ce que sont les hommes, mais met en évidence que la capacité de les surmonter vient de Dieu et non de nous.

## IV.6. THEOLOGIE DE L'ACCOMPAGNEMENT GRATUIT

Les actes sont souvent plus parlants que les paroles. D'une façon générale, les gens en ont assez des discours en tous genres, qu'ils soient politiques ou religieux. Au niveau de l'évangélisation, on entend régulièrement dire que les chrétiens parlent beaucoup, mais n'agissent concrètement que très peu. Même les chrétiens entre eux constatent ce même phénomène, à l'image de cette mère de famille, chrétienne engagée, qui cherchait des personnes bénévoles pour l'accompagner dans un programme de stimulation pour son enfant handicapé. Elle avait besoin d'un groupe important de personnes pouvant assurer un tournus tout au long de la semaine. Elle s'était d'abord approchée de chrétiens, engagés comme elle dans la communauté des croyants, pour leur soumettre sa demande. Quelle n'a pas été sa déception en entendant ces derniers lui répliquer systématiquement qu'il fallait d'abord qu'ils prient pour savoir si c'était la volonté de Dieu qu'ils s'investissent de cette manière ou non. En fin de compte, l'équipe qu'elle a réussi à

---

<sup>382</sup>Aijsuwth.

<sup>383</sup>Parrhsia.

constituer était principalement composée de croyants non pratiquants ou de non croyants n'ayant pas hésité à répondre favorablement à cette requête! Leur engagement s'est concrétisé sur une période de plusieurs années.

Par ailleurs, se pose actuellement, de façon brûlante, la question d'une diaconie de proximité dont le besoin se fait de plus en plus ressentir, spécialement dans les contextes urbains où la marginalisation d'individus est accentuée. Il ne suffit pas de proclamer haut et fort, et de loin, la Bonne Nouvelle à des personnes en panne d'identité, d'affection ou d'objectifs existentiels. L'incarnation du message au contact des humains devient une priorité essentielle. Le texte d'Actes 6 a-t-il quelque chose à nous apprendre dans le domaine de la diaconie que l'on est en train de redécouvrir dans notre société occidentale?

## 6.1. L'AUMONERIE (ACTES 6,1-7)

*6<sup>1</sup>A cette époque-là, comme le nombre de disciples ne cessait d'augmenter, des tensions surgirent entre les disciples juifs de culture grecque et ceux qui étaient nés en Palestine: les premiers se plaignaient de ce que leurs veuves étaient défavorisées lors des distributions quotidiennes de nourriture. <sup>2</sup>Alors les douze apôtres réunirent l'ensemble des disciples et leur dirent: "Il ne serait pas légitime que nous arrêtions de proclamer la parole de Dieu pour nous occuper de la distribution des repas. <sup>3</sup>C'est pourquoi, frères, choisissez parmi vous sept hommes réputés dignes de confiance, remplis du Saint-Esprit et de sagesse. Nous les chargerons de ce travail. <sup>4</sup>Cela nous permettra de nous consacrer à la prière et au service de l'enseignement. <sup>5</sup>Cette proposition convint à tous les disciples; ils élurent Etienne, (...), ainsi que Philippe, Prochor, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas (...). <sup>6</sup>Ils les présentèrent aux apôtres qui prièrent pour eux et leur imposèrent les mains. <sup>7</sup>La parole de Dieu se répandait toujours plus et le nombre de disciples s'accroissait beaucoup à Jérusalem.(...).*

### 6.1.1. Définition du ministère de diacre

Selon les textes néo-testamentaires et le témoignage des Pères apostoliques, c'est vers la fin du I<sup>er</sup> siècle ou au tout début du II<sup>e</sup> que le ministère diaconal apparaît dans l'Eglise, à côté de celui "de la Parole"<sup>384</sup>. Comme nous l'avons déjà mentionné, l'évangéliste Luc nous présente, dans son écrit Luc-Actes<sup>385</sup>, sa vision universaliste de l'Eglise en expansion dans laquelle l'Eglise primitive est idéalisée. Nous ne savons pas si Luc connaissait déjà, à l'époque, la structure duelle du ministère (épiscopos et diacres) ou non. En tous les cas, il fait ressortir, dans le texte qui nous concerne, l'incapacité des apôtres de subvenir matériellement aux besoins grandissants de ce service caritatif au sein de l'Eglise, alors que ceux-ci doivent rester disponibles pour le service missionnaire (la diaconie de la Parole). Ainsi que Hammann le souligne,

"(...) cette évolution vers des ministères particuliers, dont celui de diacre, relève non pas de la nécessité théologique, mais de l'organisation institutionnelle des Eglises naissantes"<sup>386</sup>.

Dans la péricope d'Actes 6,1-7, Luc n'attribue pas à ses collaborateurs le titre de diacres (*diakonoî*) — le substantif n'apparaît pas du tout dans le livre —, mais il définit leur fonction au moyen du mot "diakonia" et du verbe "diakonein". Selon Hammann, si l'évangéliste ne peut faire figurer dans son récit le terme de "diacre" dans le sens du ministère qui surgira plus tard, c'est que celui-ci serait anachronique pour décrire ces communautés primitives. La diaconie, avant d'être liée à un ministère particulier, désignait le ministère de l'ensemble de l'Eglise. C'est avec le temps, au

<sup>384</sup>Cf. Gottfried HAMMANN, *L'amour retrouvé*, Paris: Les Editions du Cerf, 1994, pp.24s.

<sup>385</sup>A l'origine, l'Evangile et les Actes des Apôtres formaient un seul volume. C'est vers la fin du I<sup>er</sup> siècle ou au début du II<sup>e</sup> que les quatre Evangiles furent regroupés. Le livre des Actes joua ensuite le rôle de lien entre les deux groupes d'écrits que furent les Evangiles (4) et "L'Apôtre" (7 épîtres de Paul).

<sup>386</sup>HAMMANN, *op. cit.*, p.23.

fur et à mesure que les communautés s'organisent, que les ministères spécifiques se structurent. Ainsi, le diaconat, en tant que ministère ecclésial spécialisé, n'a pas été indispensable à l'Eglise dans ses débuts, même s'il s'est avéré nécessaire à sa continuité au sein du monde hellénistique et romain.

### 6.1.2. Au service de l'évangélisation

Le partage et l'entraide matériels sont liés au ministère diaconal dès les origines, puisque le service "des tables" est rapidement lié aux agapes et à l'eucharistie dans l'Eglise. Hammann y voit la source de l'insertion du diacre dans le culte chrétien. Ce "service des tables" se concrétisera ultérieurement par un ministère attaché aux domaines caritatif et liturgique, et sera associé aux tâches missionnaires de propagation de l'Evangile. Dans ce sens, et en prévision de l'évolution ultérieure de ce ministère, Hammann cite judicieusement les paroles de Claude Bridel:

"L'un des centres d'intérêt du diaconat des origines réside dans la symbiose qu'il tente d'exprimer, sur la base de la notion de service, entre la fonction liturgique et l'action concrète. Entraîner le peuple de Dieu dans son eucharistie et veiller à l'entraide fraternelle dans ses rangs, servir ceux qui célèbrent et servir ceux qui combattent dans la cité des hommes, c'est tout un pour le diacre..."<sup>387</sup>.

L'Eglise de Jérusalem était constituée d'Hébreux (des Juifs parlant araméen dont la plupart étaient originaires de Palestine) et d'Hellénistes (des Juifs dont la langue habituelle était le grec; beaucoup d'entre eux venaient de pays gréco-romains de la diaspora). Dans le monde judaïque, il existait des tensions entre ces deux groupes, tensions qui resurgirent entre membres de ces groupes qui avaient reconnu Jésus comme le Messie. Cette situation connut une aggravation dans ce qui pourrait paraître être une banalité. En effet, alors qu'une attention particulière était portée aux membres les plus dépourvus de la communauté par des dons caritatifs provenant notamment des biens mis à disposition par les plus aisés du groupe, l'on se mit à se plaindre du fait que l'on favorisait un groupe au détriment de l'autre.

Aussi les apôtres réagirent avec sagesse face à cette situation de conflit en convoquant la communauté dans son ensemble, afin qu'elle choisisse sept hommes à qui l'on confierait la responsabilité de gérer ces dons caritatifs. Ainsi, ils pouvaient poursuivre leur ministère "de la Parole", sans devoir encore s'occuper d'affaires financières ou administratives. Bruce suggère d'attribuer aux sept diacres nouvellement élus le nom d'"aumôniers"<sup>388</sup>. Pour lui, si les Sept sont décrits comme des aumôniers, leur activité n'était pas pour autant restreinte à ce genre de service. Pour preuve, Etienne et Philippe dont l'activité déborde le cadre stricte de l'aumônerie: Etienne a été apologiste de la foi chrétienne (Actes 7) et Philippe s'est investi dans un travail d'évangélisation auprès des Samaritains (Actes 8).

### 6.1.3. L'aumônerie comme méthode d'évangélisation

De plus en plus, les ministères spécialisés que constituent les aumôneries de tous genres paraissent être voués à un avenir heureux. En effet, en plus des champs d'action classiques — hôpitaux, homes, prisons, universités —, la diaconie, consistant en visites, accompagnement et pourvoiement aux besoins matériels, psychiques et spirituels, trouve des nouveaux lieux d'activités. Certains aéroports (Genève-Cointrin et Zurich-Kloten) et certaines gares (celle de Lausanne, entre autres) se voient dotés d'une certaine forme d'aumônerie. C'est peut-être le signe d'un besoin d'une diaconie de proximité, sur le terrain, qui cherche à rejoindre les gens là où ils se trouvent.

---

<sup>387</sup>BRIDEL, Claude, *Aux seuils de l'espérance*, Neuchâtel-Paris: Delachaux & Niestlé, 1971, p.33. Cité dans HAMMANN, *op. cit.*, p.26.

<sup>388</sup>BRUCE, *op. cit.*, p.130: "almoners" en anglais.

Les pasteurs, dont le travail se concentre dans l'Eglise, n'arrivent plus à assurer un accompagnement ou un suivi auprès des distancés de la communauté chrétienne, et encore moins auprès de ceux et celles qui n'ont jamais eu de contact avec le monde ecclésial. Les actes ecclésiastiques sont, certes, des moments privilégiés durant lesquels le ministre peut s'approcher d'autrui, faire route avec lui et permettre de clarifier des situations et des convictions. Toutefois, le nombre des autres tâches ministérielles — en particulier tout ce qui concerne l'enseignement et la formation, ce à quoi le pasteur est formé en premier lieu — l'empêche souvent d'accomplir une oeuvre plus approfondie. Luc, dans ce texte d'Actes 6, nous livre sans doute une piste de réflexion non négligeable: celle du développement d'une diaconie de proximité constituant une méthode d'évangélisation ayant un avenir. Le même évangéliste Luc n'avait-il pas déjà proposé, dans son Evangile (au ch.24), un modèle de ce type de diaconie, lorsqu'il mit en scène le Christ ressuscité rejoignant deux disciples désillusionnés rentrant tristement chez eux à Emmaüs, les accompagnant jusque chez eux, les interpellant et les écoutant déverser leur coeur?

#### 6.1.4. Conclusion

A une époque et dans un contexte social où l'on observe une suraccentuation de l'accompagnement de l'individu (assistance sociale, psychothérapie), quel peut bien être la spécificité de l'aumônerie? Quel rôle joue l'aumônier par rapport à celui d'un assistant social ou d'un psychothérapeute? L'Eglise Evangélique Réformée du Canton de Vaud, par deux de ses ministres<sup>389</sup>, a créé une Pastorale de la Rue dans la région lausannoise dont les objectifs principaux sont une présence dans la rue, une rencontre et un accueil des marginaux et un accompagnement de ceux-ci. Leur stratégie est double et se résume ainsi:

- **Proximité:** se donner tous les moyens pour établir une relation, puis tout faire pour maintenir ce lien.

- **Opportunité:** saisir toutes les occasions qui se présentent pour permettre à une personne de faire un pas — même tout petit — vers une réhabilitation.

Pour clore, nous suggérons quelques éléments de conclusion:

- **L'accompagnement spirituel implique de tenir compte de la vie spirituelle de l'individu**, c'est-à-dire les relations que ce dernier entretient, en tant que totalité, avec lui-même, avec le monde et, le cas échéant, avec Dieu. Il y a là une dimension de compréhension de soi qu'il est capital de ne pas négliger. L'écoute tient évidemment une place importante dans ce genre de ministère. Son but est de permettre la libération de l'autre. L'essentiel n'est pas le contenu de la transmission, mais la juste relation de l'homme avec lui-même, le monde et Dieu. Aider l'autre à redevenir humain: voilà une priorité indispensable.
- **Le premier résultat d'un tel accompagnement n'est pas forcément l'apaisement immédiat des troubles**, mais peut être une crise ou un inconfort plus grand par rapport à l'immédiateté de nos rêves. Kierkegaard affirmait que le désespoir est de ne pas arriver à s'accepter soi-même tel qu'on est et que, devant Dieu, le désespoir est le péché.
- **La spécificité de la tâche d'aumônier réside dans la gratuité** qui la caractérise, ainsi que dans le fait qu'elle s'exerce dans le rapport à l'Ultime. Mais peut-être a-t-elle également la particularité suivante: l'aumônier devient l'"exemple" de celui qui veut, envers et contre tout, croire en un possible, peut-être contre toute espérance.

---

<sup>389</sup>Le pasteur Jan de Haas et la diacre Viviane Maeder.

## IV.7. CONCLUSION

Notre survol du Nouveau Testament a fait apparaître, d'une part, des recoupements et, d'autre part, un certain nombre de problèmes anciens et actuels liés à l'évangélisation. Nous les reprenons, en les résumant, dans cette partie conclusive de ce chapitre.

### □ Vers des recoupements:

Confiance radicale

Rencontre recherchée

Echec total

Cohérence paradoxale

Accompagnement gratuit

Ces divers éléments cernés à travers notre étude de textes néo-testamentaires ont, en tous les cas, une chose en commun: la foi, ou la confiance<sup>390</sup>. A la base, le message biblique est un message voulant inspirer la confiance. Non pas une confiance toute faite — elle n'existe pas! — qui serait à l'abri du doute et de l'angoisse. Mais une confiance qui se nourrit au fil des expériences de la vie et qui grandit au contact des autres et de l'Autre. En effet, il faut une bonne dose de confiance, une confiance radicale, pour pouvoir s'élancer sur les chemins de l'existence avec le désir de partager la Bonne Nouvelle dans la communauté des humains. Il en faut également dans notre recherche de rencontres avec nos semblables qui ne nous sont pas toujours si semblables que cela et dont les différences (de race, de conviction, de langue, de statut social, de mentalité) suscitent bien souvent la crainte et l'insécurité. Puis, demeurer confiants, lorsque nous subissons des échecs cuisants, c'est un combat que seul Dieu peut permettre de remporter. Et que dire d'une cohérence entre un trésor divin et les vases d'argile que nous sommes et à qui a été confié ce trésor? Il en faut de la confiance pour croire qu'un message glorieux puisse être transmis par des messagers aussi fragiles! De même que l'accompagnement peut s'avérer être une entreprise périlleuse, surtout si cet accompagnement doit éviter d'être par trop directif.

"Le théologien de la gloire (...) préfère les oeuvres aux souffrances, et la gloire à la croix, la sagesse à la folie, et, d'une façon générale, le bien au mal", nous rappelle Luther. Et par là, il souligne à quel point la confiance se cultive plus profitablement sur un terrain de difficultés offrant des défis à relever. Le messager de l'Evangile est appelé à accompagner son message... en chair et en os et sur le terrain des humains.

Pratiquement, "ACCOMPAGNER, C'EST

- Risquer le rejet, laisser à l'autre la possibilité de dire non, accepter l'imprévu.
- Ecouter et laisser l'espace à l'autre pour choisir ce qu'il veut dire avec ses mots et taire avec son silence.
- Respecter l'autre, se respecter soi-même, être au clair quant à sa propre implication dans la relation.
- Être à côté de quelqu'un qui souffre de douleur (on peut agir sur la douleur) ou de désespoir (souffrance brute).
- Chercher et donner sens et place à l'espoir; chaque personne se crée un espoir qui a sens pour elle<sup>391</sup>.

<sup>390</sup>En grec, le mot πίστις est riche en significations: on peut notamment le traduire en français par "foi" et "confiance".

<sup>391</sup>Texte cité d'un exposé donné par Jan de Haas et Viviane Maeder le 21 octobre 1998 à la Faculté de théologie de Neuchâtel sur le thème "A la rencontre des personnes dans la rue: les enjeux d'une pratique de proximité".

- **Problèmes de l'évangélisation actuelle:** un certain nombre de remarques, à la lumière des passages étudiés, peuvent nous être précieuses et utiles dans notre réflexion sur les méthodes d'évangélisation contemporaines.

❶ **La théologie de la croix n'est pas équivalente à celle de la gloire:** on ne peut jamais prétendre être installé dans la théologie de la croix, parce qu'elle nous place constamment devant la réalité de la croix, c'est-à-dire celle de la faiblesse, de la souffrance, de la folie et de l'échec. De ce fait, elle implique la catégorie du devenir. L'humain est sans cesse tenté d'adopter une théologie de la gloire qui satisfait son aspiration naturelle de s'élever et de s'installer dans une situation spirituelle confortable. Il faut donc comprendre la théologie de la croix comme une invitation permanente à la critique de la théologie de la gloire dans laquelle nous sommes tous tentés de nous installer. Au danger de la stagnation, la théologie de la croix répond par une confiance qu'il est continuellement nécessaire d'alimenter au contact des paradoxes bibliques d'une part, et des défis surgissant dans le concret quotidien de l'envoyé en mission d'autre part. Le texte de Marc 6, avec son ton de radicalité, vient le souligner. Il n'y a pas d'évangélisation véritable sans cette confiance de base en un Dieu dont l'amour précède toute décision humaine et se fonde, non pas sur des certitudes toutes faites, mais sur des promesses. Cela nous amène tout naturellement à prendre conscience que, dans la rencontre recherchée de notre prochain, la grâce divine nous est offerte. Le voyage missionnaire décrit dans Actes 13 et 14 illustre de façon géniale cette grâce qui intervient là où ne l'attendait pas, en dehors de tout calcul et de toute planification, et s'inscrivant dans la nature profondément humaine des évangélistes. L'opposition, la lutte, la division — ponctuées de quelques conversions et d'une guérison imprévues dans ces deux chapitres — sont caractéristiques d'une théologie de la croix qui contribue au devenir des évangélistes en les affermissant dans leur foi.

❷ **L'efficacité doit primer sur le succès:** le Paul lucanien, dans Actes 17, exerce d'abord l'efficacité par une rupture bien placée dans son discours à l'Aréopage. Pour lui, ce n'est pas le succès qui compte, à savoir faire des dizaines ou des centaines d'adeptes d'une idéologie particulière. L'essentiel est de ne pas céder à une immédiateté très tentante, mais de permettre à ses auditeurs d'entreprendre un travail de restructuration qui passe nécessairement par l'échec des tentatives humaines. Dans cette péripécie, nous découvrons le souci d'une adaptation du message au public visé, avec des points d'accrochage judicieux et un ancrage contextuel. Mais il y a un moment où la rupture est inévitable et où l'échec des efforts purement humains doit être reconnue et confessée.

❸ **La question de la cohérence paradoxale est vitale:** anthropologiquement parlant, l'être humain peut être conçu sous l'angle de ses contradictions ou des contrariétés qui le constituent. Kierkegaard affirme que le christianisme "(...) exprime une contradiction propre à l'existence et il est une communication existentielle. (...) c'est justement parce que le christianisme n'est pas une doctrine qu'il y a en ce qui le concerne une énorme différence entre savoir en quoi il consiste et être chrétien"<sup>392</sup>. Pascal, de son côté, prétend que "(...) la première chose que Dieu inspire à l'âme qu'il daigne toucher véritablement est une connaissance et une vue tout extraordinaire par laquelle l'âme considère les choses et elle-même d'une façon toute nouvelle. Cette nouvelle lumière lui donne de la crainte, et lui apporte un trouble qui traverse le repos qu'elle trouvait dans les choses qui faisaient ses délices"<sup>393</sup>. Le passage de 2 Corinthiens 4 vient donner une cohérence à ces paradoxes en démontrant que le message chrétien, d'inspiration divine, passe par des hommes appelés à proclamer une parole venant de Dieu, tout en reconnaissant leurs propres limites et demeurant honnêtes. Le vase d'argile, que l'apôtre Paul reconnaît être, est l'image de la fragilité humaine par laquelle Dieu communique. Une évangélisation a plus de chances

<sup>392</sup>KIERKEGAARD, *Œuvres complètes, op.cit.*, tome XI, pp.76s.

<sup>393</sup>PASCAL, Blaise, "Sur la conversion du pécheur", in *Œuvres complètes IV*, Texte établi, présenté et annoté par Jean MESNARD, Paris: Desclée de Brouwer, 1992, p.40.

d'être efficace si elle s'opère par le biais d'êtres humains qui se reconnaissent faibles et dépourvus de réponses toutes faites. L'un des plus grands obstacles à l'ouverture des hommes à l'Évangile est moins le manque de perfection qu'un manque de cohérence. Être chrétien, c'est assumer ce que l'on est et croire que, par la grâce, l'on deviendra ce que Dieu veut que l'on soit.

- ④ **Rapport entre diaconie, aumônerie et évangélisation:** aujourd'hui, plus que jamais, l'évangélisation ne peut être pratiquée sans la diaconie et l'aumônerie. Tout particulièrement dans notre société aux structures socio-économiques qui ne laissent plus guère de place à la gratuité, l'évangélisation se doit d'être envisagée sur le plan du désintérêt (et non du désintéressement!). En effet, il est souvent difficile pour les Églises de ne pas y voir un bénéfice, du type augmentation du nombre de membres ou de paroissiens (ce qui, par ailleurs, arrange les finances de la communauté...). Notre texte d'Actes 6 met en lumière l'aspect pratique de l'évangélisation, en soulignant la nécessité du partage et de l'entraide devenus d'autant plus importants de nos jours où il y a de plus en plus d'individus isolés et marginalisés et où un fossé de plus en plus large se creuse entre gens aisés et personnes démunies. Le fait que la diaconie ait été exercée premièrement à l'intérieur de la communauté des croyants est significatif: la première évangélisation n'est-elle pas celle auprès de sa propre famille? Si cette forme d'évangélisation ne se vit pas déjà entre croyants, comment le pourra-t-elle auprès des distancés de l'Église? Dans un monde où les relations humaines s'effritent, évangéliser son prochain uniquement dans le but de mettre l'humain en rapport avec la Divinité n'a pas de sens. Quelqu'un nous confiait récemment que Dieu l'aimait à travers l'amour des hommes. Voilà une affirmation propre à vivre une évangélisation qui ne peut se passer de la diaconie et de l'aumônerie.
- ⑤ **Définition réitérée de l'évangélisation:** les considérations qui ont surgi de notre parcours néo-testamentaire nous conduisent à revenir à certains éléments de définition présentés dans le premier chapitre de notre travail, et notamment aux paroles de Zorn (p.23): "(...) la *mission* exprime plutôt le mouvement de Dieu et de ses envoyés dans le monde, alors que l'*évangélisation* traduit le contenu qui est véhiculé par ce mouvement, la bonne nouvelle de l'Évangile". A présent, nous comprenons le "contenu" de la bonne nouvelle d'autant plus comme englobant *message* et *messenger*. Puis, en conclusion de ce chapitre, il nous paraît approprié de rappeler la parole de Bosch (p.16) précisant que "(...) la mission de l'Église demeure un acte de foi sans garanties terrestres". La confiance, dont nous avons abondamment parlé dans cette partie de notre étude, s'y profile très nettement.

## CHAPITRE V

### *Évangélisation et herméneutique*

"Ce sont les paroles sur Dieu qui font que Dieu devient Dieu-pour-l'homme. Elles Le manifestent et Le font advenir comme "salut" pour l'homme. Le langage chrétien, par sa singularité même, ne subsiste pas en lui-même. Il reproduit en écho les paroles et les gestes d'un homme qui fut le Verbe divin même. Et la théologie intervient ici avec toutes ses ressources historiques et herméneutiques pour étudier les caractères objectifs de l'oeuvre manifestatrice première, qui a sa consistance indépendante et dont le discours chrétien garde la mémoire"<sup>394</sup>.

L'intention de Vergote est de chercher à comprendre ce qui rend l'écoute de l'homme apte à s'approprier la Révélation chrétienne qui a besoin de la conscience humaine pour se réaliser. Pour lui, ce qui permet à l'homme d'entrer en résonance avec le Dieu qui fait signe, c'est la redécouverte du pouvoir de la parole et la dialectique de son désir. Le travail de Vergote vise à analyser les signifiants appartenant à la théologie et à la psychanalyse et à tenter de découvrir les articulations internes que la psychanalyse y fait apparaître. Nous n'entrons pas dans cette étude-là, mais nous retiendrons quelques éléments de son chapitre consacré au rôle du témoin qui nous paraissent pertinents. En effet, dans l'esprit des chrétiens engagés, désireux de partager l'Évangile autour d'eux, les termes "évangélisation" et "témoignage" sont pratiquement synonymes, même si le second n'est qu'un aspect du premier.

Nous consacrons ce chapitre à la question de l'herméneutique, en lien avec l'évangélisation, parce que c'est cet outil qui nous aidera à mieux comprendre ce que les textes bibliques nous apportent dans ce domaine et à traduire, aujourd'hui, les pratiques d'autrefois, afin d'envisager des méthodes d'évangélisation contemporaines qui soient pertinentes.

Commençons par définir ce que l'on entend par le mot "herméneutique" et par considérer la façon dont cette science s'est développée.

### **V.1. L'HERMENEUTIQUE: UN CONCEPT MODERNE?**

Le terme technique "herméneutique" est d'origine assez récente, mais le concept en lui-même ne date pas d'hier. Dès les origines du christianisme, des penseurs chrétiens ont mené une réflexion de type herméneutique. Aujourd'hui, la théologie a recours à l'herméneutique comme outil lui permettant de mieux comprendre les documents fondateurs de la tradition religieuse. Bon nombre de théologiens reconnaissent une dimension herméneutique à leur réflexion théologique, mais la place et le rôle de l'herméneutique au sein de la théologie peuvent considérablement varier de l'un à l'autre.

#### **1.1. DEFINITION DE L'HERMENEUTIQUE**

Pour Stucki,

"(...) le concept d'herméneutique détermine la solidarité de la philosophie de l'existence avec la théologie qui a renoncé au concept prékantien de la connaissance. Si maintenant on considère que le concept d'herméneutique peut être développé en une théorie, on pourra dire que cette théorie a pour objet, d'une part les rapports de la philosophie et de la théologie, d'autre part la structure interne de la théologie qui se conçoit comme interprétation des textes bibliques, plutôt que comme connaissance de la Révélation"<sup>395</sup>.

---

<sup>394</sup>VERGOTE, Antoine, *Interprétation du langage religieux*, Paris: Editions du Seuil, 1974, p.8.

<sup>395</sup>STUCKI, Pierre-André. *Herméneutique et dialectique*, Genève: Labor et Fides, 1970, p.23.

L'herméneutique théologique est donc la théorie de l'interprétation des textes bibliques. Ainsi, comme théorie, elle est à distinguer de ce dont elle est la théorie et ne doit, de ce fait, pas être confondue avec l'interprétation elle-même. L'herméneutique stipule qu'il existe différentes façons — ou modalités — autorisées pour interpréter les textes bibliques et les différents moments de l'interprétation au sein de chacune de ces modalités.

D'une manière arbitraire, Stucki distingue quatre modalités de l'interprétation<sup>396</sup>:

- ❑ L'interprétation exégétique: elle cherche à déterminer ce que les textes signifient.
- ❑ L'interprétation dogmatique: elle cherche à déterminer ce que l'on pense dans une communauté confessionnelle donnée.
- ❑ La prédication: la manière d'interpréter du prédicateur.
- ❑ La lecture personnelle: la manière d'interpréter du croyant dans sa propre existence.

Toujours selon Stucki<sup>397</sup>, les "moments" qui composent ces quatre modalités sont les suivants:

- ❑ Le sujet de l'interprétation.
- ❑ L'auditoire auquel il s'adresse.
- ❑ Le but que le sujet vise par rapport à l'auditoire.
- ❑ Les méthodes auxquelles on a recours.

La tâche de l'herméneutique est de distinguer et d'analyser les diverses modalités de l'interprétation et leurs moments. Pour ce faire, elle doit chercher à expliciter les présupposés des différentes modalités de l'interprétation — d'ordre philosophique pour la plupart — et fournir une description des relations qui existent ou doivent s'instaurer entre les différents moments et les différentes modalités de l'interprétation. En résumé, son travail est de nature synthétique ou dialectique.

La théologie, quant à elle, est une interprétation des textes bibliques. De ce fait, Stucki souligne que

"(...) toute théologie présuppose au moins une conception de ce qu'est un texte, une conception de ce qu'est une interprétation et une conception de ce que sont les rapports de l'interprète avec une grandeur historique, la Bible dans le cas particulier. Nous admettons que ces conceptions sont explicitées respectivement par une théorie du langage, par une théorie de la connaissance et par une théorie de l'histoire. En posant que toute philosophie est une classe d'éléments, et que ces trois théories sont des éléments de philosophie, nous nous donnons la thèse selon laquelle toute théologie présuppose des éléments de philosophie"<sup>398</sup>.

## **1.2. METHODES HERMENEUTIQUES CHEZ BARTH ET BULTMANN**

Dans les années qui suivirent la première guerre mondiale, deux théologiens de proue apparurent, apportant une relève à une théologie libérale en perte de vitesse: Karl Barth et Rudolf Bultmann.

### **1.2.1. Karl Barth: restaurer la dignité de la Parole de Dieu**

Au niveau de la réflexion théologique, Barth craignait qu'un contact trop étroit entre la pensée théologique et la pensée philosophique n'ait une influence néfaste sur la révélation de Dieu. Pour lui, la théologie doit demeurer autonome par la défense du statut de l'Écriture comme Parole

---

<sup>396</sup>*Ibid.*, p.24.

<sup>397</sup>*Idem.*

<sup>398</sup>*Ibid.*, p.25.

de Dieu. Selon ce théologien bâlois, toute considération herméneutique en théologie doit être menée selon ce fondement théologique indépassable. "Vouloir juxtaposer", affirme-t-il, "et maintenir sur un pied d'égalité le témoignage de la Bible (...) et l'autonomie de notre propre vie spirituelle — c'est là une entreprise qui ne tient pas du point de vue herméneutique"<sup>399</sup>.

Ainsi, la démarche herméneutique envisagée par Barth repose sur trois règles pragmatiques d'interprétation de la Bible<sup>400</sup>:

- 1) *L'examen* de la structure particulière du texte.
- 2) *La réflexion* sur les modes de pensée de l'Écriture.
- 3) *L'appropriation* du témoignage biblique dans la vie du lecteur.

Pour lui, une interprétation critique de la Bible s'effectue par une prise en charge des questions des textes par le lecteur, en qui le texte biblique s'interprète lui-même.

### 1.2.2. Rudolf Bultmann: La compréhension de soi

Bultmann, quant à lui, vit l'importance de l'implication du lecteur dans le texte biblique et souligna la façon subjective dont le lecteur entre en contact avec le texte et le fait parler. Il rétablit ainsi le rapport entre l'interprétation théologique du texte et la compréhension de soi de l'homme et, par la même occasion, le rapport entre théologie et philosophie. "Il n'y a pas d'exégèse sans présupposition", déclare-t-il, "l'exégète n'étant pas une table rase mais abordant au contraire le texte avec ses questions propres (...)"<sup>401</sup>.

Aujourd'hui, l'on constate les bienfaits issus de la part prise par la théologie à la recherche philosophique sur les conditions de la communication humaine. Contrairement à Barth, qui voyait la communication divine sur un mode à sens unique — du texte au lecteur —, Bultmann considérait que Dieu communique totalement par le va-et-vient de la communication humaine.

Les deux théologiens se rejoignent toutefois dans leur certitude que les textes bibliques adressent à l'homme moderne un message important. Selon Jeanrond<sup>402</sup>,

"(...) l'un et l'autre rejetaient tout réductionnisme historiciste, et renouvelaient ainsi le débat sur la manière la plus adéquate de s'approprier le message scripturaire dans les circonstances mouvantes de ce siècle tourmenté. De plus, le débat entre Barth et Bultmann focalisait la réflexion sur l'interdisciplinarité en théologie".

### 1.3. LA "NOUVELLE HERMENEUTIQUE"

On a appelé "nouvelle herméneutique" la seconde vague d'intérêt théologique pour les questions herméneutiques apparue à la fin des années 60 et au début des années 70 du XX<sup>e</sup> siècle. Ricoeur, Ebeling et Fuchs en sont les figures de proue. Tous trois se sont intéressés à la question du langage, mais Ricoeur se distingue des deux autres théologiens en ce qu'il s'est penché plus profondément sur les finesses de la communication linguistique et de la genèse du sens<sup>403</sup>. Ebeling

<sup>399</sup>BARTH, Karl, *Dogmatique I/2*, vol.3, Genève: Labor et Fides, 1955, p.44.

<sup>400</sup>*Ibid.*, pp.269-285.

<sup>401</sup>BULTMANN, Rudolf, "Une exégèse sans présupposition est-elle possible?", in *Foi et Compréhension II*, Paris: Seuil, 1969, p.167.

<sup>402</sup>JEANROND, Werner G., "Les déplacements de l'herméneutique au XX<sup>e</sup> siècle", in *Quand interpréter c'est changer, Pragmatique et lectures de la Parole*, Actes du Congrès international d'herméneutique (Neuchâtel, 12-14 septembre 1994), Genève: Labor et Fides, 1995, p.17.

<sup>403</sup>Cf. RICOEUR, Paul, *Le conflit des interprétations. Essais d'herméneutique*, Paris: Seuil, 1969, pp.373-392.

et Fuchs<sup>404</sup>, quant à eux, ont choisi l'option de l'approche ontologique du langage, dans le sillage de Bultmann.

Barth et Fuchs ont un même objectif fondamental: celui de préserver la divinité de Dieu<sup>405</sup>. Ce qui les distingue, par contre, dans leur herméneutique, c'est le fait que Barth rejette toute interdisciplinarité entre théologie et philosophie, alors que Fuchs voit dans le langage et les perspectives philosophiques la possibilité de renforcer sa démarche théologique. Quant à Ebeling, l'accent tombe sur le souci herméneutique de rendre possible l'événement de parole fondamental — en l'occurrence "Dieu" — par un travail consistant à évacuer tout ce qui peut empêcher la parole de susciter par elle-même la compréhension<sup>406</sup>. Pour ce dernier, la seule correspondance herméneutique est celle qu'il y a entre parole et foi, alors que pour Bultmann, ce qui prime est le rapport entre texte et interprétation.

L'herméneutique d'Ebeling et de Barth restent des herméneutiques de la révélation: elles demeurent dans la lignée de celle des Réformateurs, sans toutefois mettre en valeur l'herméneutique du sens qui permettait à ces derniers de développer leur propre compréhension de la révélation de la parole. Les travaux de Gadamer<sup>407</sup> et de Ricoeur, dans les années qui suivirent, permirent de prendre en compte plus sérieusement la nécessité d'une herméneutique critique en théologie.

#### 1.4. IMPORTANCE D'UNE HERMENEUTIQUE CRITIQUE

Gadamer, dont l'herméneutique a été taxée d'anti-méthodologique, a le mérite d'avoir mis en lumière le fait que personne ne peut échapper au contexte de ses propres traditions de lecture ou d'écriture. D'où la nécessité de s'interroger sur les préjugés eux-mêmes qui, d'une part, permettent une interaction constructive entre le lecteur et le texte, mais qui, d'autre part, mettent en danger le formidable potentiel de communication du texte lui-même. On ne peut faire l'économie de la critique, voire de l'autocritique, car celles-ci déterminent, au fond, non seulement l'approche du message biblique, mais également l'approche des individus à qui l'on veut transmettre ce message. Les méthodes d'évangélisation sont ici concernées.

Nous postulons que la manière d'interpréter les textes bibliques influe sur la façon de communiquer leur contenu. Jeanrond va dans le même sens, lorsqu'il dit:

"(...) il est devenu impératif, pour tout lecteur critique et autocritique, de se risquer à autant de stratégies de lecture que possible. Pour ce qui est de l'interprétation biblique, (...) aucune lecture ne peut être adéquate, si elle reste extérieure au texte. (...). L'exclusivisme n'est porteur d'aucune promesse pour la quête d'approches plus adéquates des textes. (...) nous ne pouvons accepter la prétention selon laquelle telle lecture précise représente une interprétation *complète* des textes bibliques. (...) une interprétation théologique pertinente ne cherchera jamais à éluder l'exigence d'une solide théologie biblique. Une telle théologie biblique, cependant, se devra d'être pluraliste, pour de nombreuses raisons"<sup>408</sup>.

---

<sup>404</sup>Cf. EBELING, Gerhard, *Einführung in theologische Sprachlehre*, Tübingen: Mohr, 1971 et FUCHS, Eric, *Hermeneutik*, Tübingen: Mohr, 1970.

<sup>405</sup>JEANROND, Werner G., *Introduction à l'herméneutique théologique. Développement et signification*, Paris: Cerf, 1995, p.213.

<sup>406</sup>EBELING, Gerhard, "Gott und Wort", in *Wort und Glaube II*, Tübingen: Mohr, 1969, p.426.

<sup>407</sup>Cf. notamment H.-G. GADAMER, *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, Paris: Seuil, 1976.

<sup>408</sup>JEANROND, *Quand interpréter c'est changer, op. cit., pp.26s.*

## 1.5. CONSEQUENCE DE L'INCARNATION

La réflexion herméneutique remet en cause les principales positions fondamentalistes en ce qu'elle exclut un accès immédiat au texte biblique et oblige une prise en compte de la distance qu'il y a entre le témoignage écrit de l'Eglise primitive et nous. Cette remise en cause ne constitue nullement un scandale, mais est une conséquence toute naturelle de l'incarnation qui s'inscrit dans l'histoire des hommes faite d'évolution et de changements. C'est cette incarnation de Jésus, ayant eu lieu à une époque et en un lieu particuliers, qui a permis de réduire la distance entre l'homme et Dieu par le biais d'une irruption inattendue et paradoxale dans la réalité des hommes.

Le fondamentalisme prône généralement la clarté indiscutable des textes bibliques (on nie, par conséquent, toute contradiction y apparaissant), ainsi que leur saisie directe et immédiate. L'incarnation de Jésus a premièrement remis en question, de manière fondamentale, toute compréhension et mise en pratique littérale des Ecritures par le paradoxe qu'elle représente: Dieu-fait-homme. D'un bout à l'autre, la communication du Nouveau Testament — celle de Jésus et celle du christianisme primitif — est paradoxale, non-immédiate et indirecte. Elle renvoie son destinataire à lui-même et le place devant une interpellation.

La tâche de la communication, aujourd'hui, consiste en une **répétition**. Si celle-ci est littérale, comme c'est le cas dans le fondamentalisme, elle ne tient pas compte du fait qu'un même énoncé n'a pas forcément le même sens et le même effet dans des contextes différents. La fidélité est, ici, compromise. L'herméneutique nous fournit les outils nécessaires à cet effet: la pragmatique permet de s'intéresser aux effets intentionnels de la communication dans le contexte où elle se donne et elle vise l'efficacité plutôt que le succès.

Souvenons-nous que la Vérité chrétienne n'est pas un ensemble de doctrines bien ficelées, mais bel et bien un **homme** et l'**événement de sa rencontre** (Jean 14,6). Ainsi, le fait de s'identifier à un homme, Jésus de Nazareth, conduit à être constamment en situation de controverse. Le destin de Jésus le démontre bien. Cette situation de controverse nous oblige à prendre conscience que nous ne possédons pas la Vérité, mais que nous pouvons en refléter l'une de ses interprétations. Le chemin spirituel proposé est donc celui d'une acceptation des critiques, ce qui permet un devenir chrétien sans fin se situant entre foi et doute, entre certitude et remise en question.

Le sens de la Vérité paradoxale de l'incarnation ne peut donc pas consister à être simplement connue: elle doit être vécue dans le monde et au sein des controverses. Le dialogue avec Dieu ne peut pas être dissocié du dialogue avec les humains. Ainsi, dans l'évangélisation, il doit y avoir acceptation de la situation de controverse et affrontement des offres et des pensées concurrentes. Cela oblige la confession de foi chrétienne et le témoignage de demeurer dans l'humilité et la sobriété, sans pour autant amener à renoncer à leur prétention paradoxale (théologie de la croix). Le chrétien désireux d'évangéliser doit, par conséquent, reconnaître que la Vérité le précède et le dépasse, qu'elle est en jeu dans sa propre vie et qu'il n'en a aucun monopole.

En conclusion, nous affirmons que, dans toute activité d'évangélisation, le chrétien ne doit pas confondre la Vérité avec l'interprétation qu'il en donne et que l'incarnation du message signifie vivre sa Vérité en dialogue avec Dieu, avec la Parole du crucifié, avec ses semblables et avec lui-même.

## V.2. DE L'HERMENEUTIQUE A LA PRAGMATIQUE

La communication du Nouveau Testament se fonde dans la communication de Jésus, mais on ne saurait confondre les deux, du simple fait que les écrits néo-testamentaires prétendent annoncer Jésus comme révélation de Dieu, alors que Jésus a premièrement annoncé le Royaume de Dieu. Il y a, de ce fait, une certaine discontinuité entre le message du Jésus historique et le *kérygme* du témoignage des premiers chrétiens. La pragmatique permet de mettre en évidence les

caractéristiques des deux communications — le message de Jésus et la proclamation de l'Eglise primitive centrée sur Jésus — et la manière de passer de l'un à l'autre. Cela nous aidera à tirer quelques leçons sur la communication de l'Evangile aujourd'hui.

## 2.1. IMPOSSIBILITE DE NE PAS COMMUNIQUER

Quoi que nous fassions, notre comportement transmet une communication. Watzlawick est l'un de ceux qui ont mis cela en évidence de façon systématique. "(...) le comportement n'a pas de contraire", affirme-t-il. "Autrement dit, il n'y a pas de "non-comportement", ou pour dire les choses encore plus simplement: on ne peut pas *ne pas* avoir de comportement"<sup>409</sup>. Il est important de rappeler cette vérité dans le cadre de ce travail, où nous avons formulé une hypothèse de base<sup>410</sup>, à savoir que le médium façonne le message. Le lien intime qui existe entre le message et le messager doit être ici à nouveau souligné.

### 2.1.1. Message envoyé: ambiguïté

Dans son sous-chapitre sur l'impossibilité de ne pas communiquer, Watzlawick illustre ses propos par l'exemple suivant:

"Un homme attablé dans un bar rempli de monde et qui regarde droit devant lui, un passager qui dans un avion reste assis dans son fauteuil les yeux fermés, communiquent tous deux un message: ils ne veulent parler à personne, et ne veulent pas qu'on leur adresse la parole; en général, leurs voisins "comprennent le message" et y réagissent normalement en les laissant tranquilles"<sup>411</sup>.

Watzlawick reconnaît qu'on ne peut pas savoir s'il y a correspondance entre le message adressé et le message reçu sans autres paramètres, tels l'introspection et le témoignage personnel. Son travail sur la théorie de la communication ne s'intéresse pas spécifiquement à ce domaine-là.

Nous aimerions revenir à cet exemple, en soulignant que le comportement d'un individu est souvent ambigu et que l'interprétation qu'on en fait peut complètement passer à côté de la réalité. Pour preuve l'expérience que nous avons faite il y a plusieurs années. Cela se passait lors d'un camp de ski, entre Noël et Nouvel An, organisé par un groupe de jeunes d'une Eglise. Chaque soir, après une bonne journée de ski et un repas apprécié, il y avait une séance plénière de méditation sur un thème biblique choisi pour toute la semaine. Vers 21h30, et pendant une heure, les jeunes étaient libres de faire ce qu'ils voulaient (dans certaines limites, bien entendu!). La plupart s'adonnaient alors à des jeux de toutes sortes ou à des promenades à l'extérieur. Il s'y trouvait un jeune adolescent qui, dès la fin de la rencontre du soir, allait s'asseoir systématiquement dans un coin pour lire. Dans un premier temps, nous avons l'impression que ce comportement signifiait qu'il voulait être seul, tranquille, pour s'adonner à la lecture et qu'il ne fallait pas le déranger. Lorsque nous avons décidé, vers le milieu de la semaine, de tenter quand même une entrée en contact, notre surprise a été grande en le voyant poser son livre au moment où nous lui avons demandé ce qu'il lisait. La suite de la soirée a été riche en dialogue et en partage avec lui. Tout en ayant voulu donner de lui-même l'image de quelqu'un d'indépendant, cet adolescent avait un grand besoin de contact avec autrui. Il s'en est fallu de peu que nous passions à côté d'une interprétation correcte d'un comportement par ailleurs très courant!

### 2.1.2. Contenu et relation

Dans sa formulation de l'axiome *on ne peut pas ne pas communiquer*, Watzlawick fait allusion à un second axiome consistant à dire que "(...) toute communication suppose un

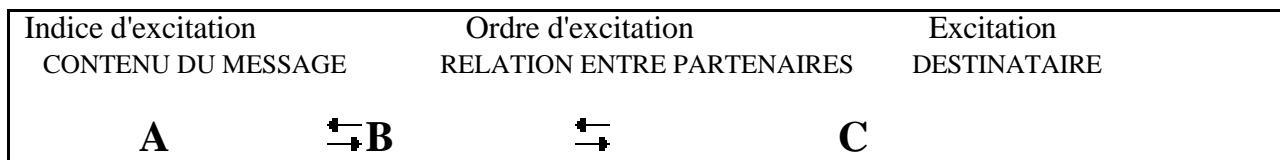
<sup>409</sup>WATZLAWICK, Paul et alii, *Une logique de la communication*, op. cit., p.45s.

<sup>410</sup>Cf. p.12 de ce travail.

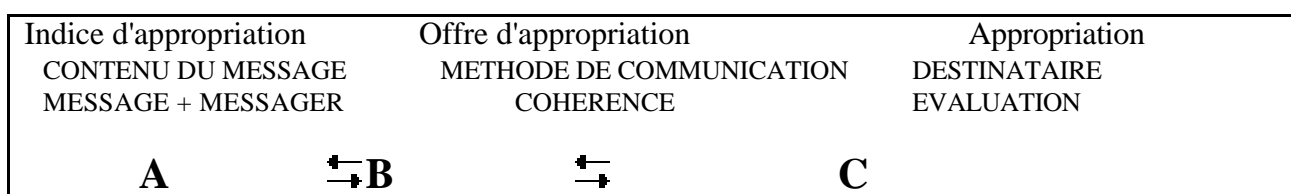
<sup>411</sup>WATZLAWICK, Paul et alii, *Une logique de la communication*, op. cit., p.46.

engagement et définit par suite la relation"<sup>412</sup>. Cela signifie qu'une communication ne se limite pas à transmettre une information, mais engendre, par la même occasion, un comportement. Watzlawick recourt à une illustration d'analogie physiologique de Bateson pour mettre en relief les aspects "indice" et "ordre" de toute communication<sup>413</sup>: il s'agit d'une chaîne de trois neurones, A, B et C, dans laquelle l'excitation du neurone B est, d'une part, un "indice" que le neurone A a été excité et, d'autre part, un "ordre" d'excitation pour le neurone C.

Dans le schéma ci-dessous, nous tentons de schématiser l'illustration de Bateson:



Si nous remplaçons certains termes dans ce schéma: "excitation" par "appropriation", "ordre" par "offre", "relation" par "cohérence", nous retrouvons le tableau suivant:



Cette nouvelle schématisation nous permet de dégager les éléments de réflexion suivants par rapport au sujet de notre étude:

- **Appropriation:** dans la recherche de méthodes d'évangélisation, il y a un indice d'appropriation au départ, à savoir un messenger qui s'est approprié le message de l'Evangile et qui désire permettre à d'autres — les destinataires — d'en faire autant. Lorsqu'on considère l'appropriation<sup>414</sup> comme l'objectif principal d'une évangélisation, cela a pour effet de libérer le messenger de la responsabilité de transmettre la foi à autrui par ses seules forces et lui permet de respecter son interlocuteur. La tâche de l'évangéliste est de permettre à son auditeur d'accomplir lui-même ce travail. Kierkegaard va dans ce sens, lorsqu'il écrit:

"Un homme peut avoir la chance de faire beaucoup pour un autre, celle de le conduire où il désire le mener; (...) il peut avoir le bonheur de l'aider à devenir chrétien. Mais cette chance n'est pas en mon pouvoir; elle dépend d'une foule de circonstances, et surtout de la volonté de l'autre. Je ne peux absolument jamais imposer à quelqu'un une opinion, une conviction, une croyance; mais je peux une chose, en un sens la première (...): je peux l'obliger à devenir attentif. (...) En obligeant cet homme à devenir attentif, je le contrais à juger. Et il juge. Mais ce qu'il juge n'est pas en mon pouvoir"<sup>415</sup>.

<sup>412</sup>*Ibid.*, p.49.

<sup>413</sup>RUESCH, Jurgen et BATESON, Gregory, *Communication: The Social Matrix of Psychiatry*, New York: Norton and Company, 1951, pp.179-181. Cité dans WATZLAWICK, *op. cit.*, p.49.

<sup>414</sup>Cf. Félix MOSER, *Les croyants non pratiquants* [Pratiques N° 12], 2<sup>e</sup> édition revue et corrigée, Genève: Labor et Fides, 1999, pp.204s pour une réponse pertinente aux deux griefs — caractère individualiste et quiétisme — qui sont adressés à la notion d'appropriation. Moser dit notamment que l'appropriation est d'abord une *expropriation* de l'individu par Dieu, ce qui signifie que la foi n'est pas une possession, mais une confiance qui se renouvelle chaque jour; ensuite, il invite à faire la distinction entre individualité et individualisme.

<sup>415</sup>KIERKEGAARD, Soeren, "Point de vue explicatif de mon oeuvre d'écrivain" (abrégé par la suite: *Point de vue*), in *Oeuvre complètes 16*, trad. P.-H. TISSEAU et E.-M. JACQUET-TISSEAU, Paris: L'Orante, 1971, pp.25s.

Le travail d'appropriation est une tâche constante qui s'effectue dans les circonstances diverses et changeantes de notre existence.

- **Offre:** le moyen d'atteindre cet objectif est celui d'une offre d'appropriation. Mais cette offre n'est pas indépendante de l'indice. Il y a une relation entre le message/messager et la méthode employée, de même qu'il y a une relation entre le groupe message/messager/méthode et le destinataire. C'est ici qu'il s'agit de clarifier les choses.

Watzlawick affirme ceci:

"Dans ces énoncés au niveau de la relation, une ou plusieurs des assertions suivantes sont toujours en jeu: "C'est ainsi que je me vois... C'est ainsi que je vous vois... C'est ainsi que je vous vois me voir...", et ainsi de suite théoriquement à l'infini. (...) des relations "malades" se caractérisent par un débat incessant sur la nature de la relation, et le "contenu" de la communication finit par perdre toute importance"<sup>416</sup>.

Ce qui est en jeu, dans la réflexion sur les méthodes d'évangélisation, c'est la clarification des relations entre le messager et le message, entre le message/messager et la méthode de communication et entre l'entité message/messager/méthode — au sein de laquelle une cohérence doit exister — et le destinataire. L'offre d'une appropriation du message de l'Evangile ne peut se faire sans que les stéréotypes<sup>417</sup> de part et d'autre aient été repérés et clarifiés. Cette démarche est capitale, car bien souvent, l'évangéliste bien intentionné essaie de "refiler sa marchandise" sans se rendre compte que, d'une part, son message se heurte au mur des préjugés de toutes sortes (vis-à-vis de l'Eglise, de la religion, de Dieu, de la Bible) et que, d'autre part, sa propre communication est empreinte d'idées préconçues. Le résultat est, de ce fait, voué à l'échec dès le départ.

### V.3. LA COMPREHENSION DE SOI

Dans l'herméneutique où nous nous situons — c'est-à-dire celle de Bultmann et de Stucki<sup>418</sup> —, l'objectif principal est la compréhension de soi. C'est prioritairement une affaire de justes relations: à soi-même, aux autres, au monde et, dans le cas du message chrétien, à l'ensemble de ces relations à travers la relation à Dieu qui s'est lui-même révélé dans un homme. La réflexion herméneutique théologique en est arrivée à reconnaître que, dans le domaine de l'existential, "(...) la relation indique le registre sur lequel le contenu doit être entendu et reçu"<sup>419</sup>. Cela signifie que se contenter de communiquer la foi sous la forme d'une connaissance objective est inconséquent, puisque l'idéal de la connaissance objective implique l'indépendance de son locuteur et de son allocutaire. L'objet de l'herméneutique théologique est une vérité subjective, un devenir, une compréhension de soi en tant qu'individu.

Dubied nous propose un regard pragmatique sur la communication chrétienne originaire en étudiant la communication de Jésus et celle des premiers chrétiens<sup>420</sup>.

#### 3.1. LA COMMUNICATION DE JESUS

A la lumière des Evangiles, nous observons chez Jésus deux façons de transmettre le message: la communication verbale (le contenu) et la communication non verbale (le comportement qui l'accompagne).

<sup>416</sup>WATZLAWICK, *op. cit.*, pp.49s.

<sup>417</sup>Cf. Félix MOSER, *op. cit.*, pp.37-73 pour une approche phénoménologique des stéréotypes.

<sup>418</sup>Pour Ricoeur, ce concept n'est pas central.

<sup>419</sup>DUBIED, Pierre-Luigi, "Interprétation et changement, Herméneutique et pragmatique", in *Quand interpréter c'est changer, Pragmatique et lectures de la Parole*, Actes du Congrès international d'herméneutique (Neuchâtel, 12-14 septembre 1994), Genève: Labor et Fides, 1995, p.202.

<sup>420</sup>*Ibid.*, pp.203-208.

### 3.1.1. Communication verbale

A l'examen des textes évangéliques, nous découvrons dans le message de Jésus une absence flagrante d'exposés systématiques et d'arguments apologétiques sur la personne de Dieu, sur la religion et sur l'existence elle-même. Pas de recettes toutes faites, comme on les aime tant! Tout ce que nous y trouvons, ce sont de brèves histoires et des pensées concises. Il n'a apparemment rien écrit ni fait écrire et s'est satisfait d'un enseignement oral dispensé au gré des circonstances.

La communication verbale de Jésus se résume, en fait, à des paraboles à intrigue<sup>421</sup> et à des *logias*<sup>422</sup>. Les paraboles ont été rapidement assimilées, dans l'Eglise primitive, à des allégories. Pourtant, il apparaît assez clairement que les paraboles ne recèlent aucun code mystérieux à percer et qu'elles ne cachent rien. Au contraire, elles sont une invitation adressée aux auditeurs pour leur permettre un déplacement hors de leur existence habituelle pour se retrouver dans une autre situation dont la perspective est différente. L'effet de surprise est souvent présent et, jumelé au déplacement, il conduit à une nouvelle compréhension de soi et à une réinterprétation. Cela aboutit au changement dont il a été question dans le chapitre 3 de cette étude<sup>423</sup>.

Quant aux *logias* de Jésus, ils exercent des effets semblables à ceux des paraboles en ce qu'ils déroutent, brouillent les pistes, heurtent et suscitent l'interrogation<sup>424</sup>. Par ces paroles, Jésus laisse ses auditeurs seuls devant ce qui est dit, sans aucune offre de garantie. Selon Dubied,

"(...) les paroles de Jésus invitent donc bien, comme les paraboles, à un nouveau réglage des relations de l'homme avec lui-même, avec les autres et avec le monde, à travers ses rapports à Dieu et à son Règne qui vient, donc à une nouvelle compréhension de soi"<sup>425</sup>.

Ainsi, nous voyons que le contenu oral même de Jésus n'est pas un savoir objectif qu'il cherche à transmettre à ses contemporains, mais bel et bien un message servant à permettre le déplacement de l'individu en vue d'un changement de vie.

### 3.1.2. Communication analogique

Le message parlé de Jésus n'est pas dissociable de son comportement qu'on appelle "communication analogique". Le message est intimement lié au messager. Son attitude et sa façon de faire sont complémentaires de ce qu'il dit.

Dans le comportement de Jésus, Dubied discerne trois traits importants: celui d'un guérisseur, celui d'un provocateur et celui d'un crucifié<sup>426</sup>. Son rôle de guérisseur, en lien avec le Royaume de Dieu qui vient, n'a jamais été un moyen pour lui de légitimer son autorité. Il a été provocateur, en ce qu'il a fréquenté les marginalisés et remis en question l'autorité des religieux de son époque: ce rôle n'a fait que renforcer l'ambiguïté de ses prétentions. Enfin, il s'est retrouvé sur

<sup>421</sup>Cf. à ce sujet notamment BAUMANN, Maurice, *Jésus à 15 ans. Didactique du catéchisme des adolescents*, Genève: Labor et Fides [Pratiques 10], 1993, pp.45-107.

<sup>422</sup>Les *logias* rassemblent des sentences ou des déclarations et peuvent être regroupés en quatre catégories:

- a) Paroles sapientielles: énoncent un principe, une exhortation, une question.
- b) Paroles prophétiques et apocalyptiques: des promesses de salut, des menaces, des exhortations prophétiques, des prédictions apocalyptiques.
- c) Paroles relatives à la loi et règles concernant la vie communautaire: le Sermon sur la Montagne, par exemple.
- d) Paroles à la première personne: les *Je suis* de Jésus; voir aussi Mc 2,17 et Mt 11,28-30.

<sup>423</sup>Voir pp.91s.

<sup>424</sup>Par exemple: "Laisse les morts enterrer leurs morts" (Mt 8,22), "Qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera" (Mc 8,35).

<sup>425</sup>DUBIED, *op.cit.*, p.205.

<sup>426</sup>*Idem.*

une croix, dans le rôle d'un criminel, parce que personne ne s'est opposé à cette condamnation: son obéissance l'a amené à vivre un échec total.

### 3.1.3. Conclusion

Avec Dubied, nous concluons que la communication de Jésus est une contradiction totale:

"(...) non pas entre le dire et le faire qui paraissent bien avoir été cohérents jusqu'au bout, mais entre sa prétention absolue, la souveraine liberté de son message, et les possibilités réelles qui ont été les siennes. Il n'a pas converti ses adversaires. La joie du Règne imminent a disparu dans le drame du supplice. Même ses plus fervents adhérents ont fui ou renié. Tous ces traits achèvent de rendre paradoxale la prétention de Jésus, sa communication verbale"<sup>427</sup>.

Et c'est précisément ici que se trouve le coup de génie du message de Jésus: si l'auditeur veut se contenter d'enregistrer le contenu objectif de la communication, il se trouve dans une impasse, à moins qu'il se laisse déplacer, afin de chercher à se comprendre d'une manière nouvelle. C'est que la communication de Jésus a pour but de libérer l'homme et non à l'obliger à adhérer à une cause quelconque. Un réglage de relations avec les autres, avec le monde et avec Dieu est ainsi proposé et non imposé.

## 3.2. LA COMMUNICATION DES PREMIERS CHRETIENS

La preuve qu'il y eut cohérence entre le message et le messager (son comportement) réside dans le fait que les premières confessions de foi chrétiennes ont associé à la croix de Jésus la victoire.

### 3.2.1. Les épîtres

Les épîtres de Paul, en particulier, constituent une magnifique répétition du message de Jésus. Le texte de 1 Corinthiens 1,18-25, qui reprend le thème du non-sens de la parole de la croix, est un bel exemple d'une reprise de cette communication-là. Ce passage, et bien d'autres, ont recours à des procédés de confusion et de désinformation qui invitent l'auditeur, qu'il soit acquis ou non, à réajuster ses relations par un déplacement proposé.

Au fond, les épîtres sont l'exemple d'une première tâche d'herméneutique chrétienne, en ce qu'elles rendent compte de la façon dont la foi éclaire la compréhension de soi par le biais d'un langage d'explication et d'argumentation.

### 3.2.2. Les évangiles

La narration des récits des évangiles a une intention théologique précise: celle de présenter la signification et l'ambiguïté de la communication de Jésus à un auditoire éloigné des faits historiques. Ainsi, les évangiles sont bien autre chose qu'un simple traité sur Jésus et sur les répercussions de son message dans le monde. Il s'agit avant tout de la transmission de langages de changement.

A travers les siècles d'histoire de l'Eglise et du christianisme, on en est arrivé à confondre le compte-rendu de la signification de la foi et le langage de changement visant la compréhension de soi et les rapports de l'individu avec les autres, le monde et Dieu.

---

<sup>427</sup> *Idem.*

### 3.2.3. Conclusion

Dans le kérygme post-pascal, et dans la tradition narrative des évangiles, ce n'est plus le Jésus historique qui parle, mais l'Eglise composée d'êtres humains dont la seule prétention ne peut être qu'une Vérité paradoxale. La faiblesse apparaît en même temps que la prétention, ce qui a pour conséquence une communication parfois très humaine du message de l'Évangile, présentant une contradiction entre le digital et l'analogique, entre la prétention du témoin et son comportement, entre son discours et sa réalité immédiate qui ne peut pas être résolue d'une manière directe.

## V.4. ROLE DU TEMOIN

Le témoin est quelqu'un qui peut certifier quelque chose qu'il a vu ou entendu, un fait qui a eu lieu en sa présence.

"Il n'y a de témoignage", affirme Vergote, "que d'une vérité que son caractère singulier soustrait à l'épreuve vérifiante de l'observation répétée ou du raisonnement théorique. Aussi la parole du témoignage est-elle la libre manifestation, en première personne, d'une vérité de nature événementielle(...). Dans le témoin se rejoignent les deux extrémités dont la dialectique détermine la subjectivité: l'unicité de la première personne et la portée universelle de la vérité qui s'énonce"<sup>428</sup>.

La vérité se rapporte aux divers types de témoignage que sont l'histoire, les actes institutionnels, les valeurs éthiques et les croyances religieuses. Pour Vergote, plus la vérité se distancie d'une objectivité saisissable et plus elle conduit à l'instauration de valeurs, plus le terme "témoin" se charge d'une signification propre<sup>429</sup>. Et c'est ici qu'est souligné le dédoublement du témoignage en deux fonctions proches mais distinctes:

- Celle d'abord de désigner le spectateur étant en mesure de certifier ce qu'il a vu ou entendu.
- Celle ensuite de désigner celui qui *est appelé* à confirmer un fait qui a eu lieu en sa présence.

### 4.1. L'APPEL A TEMOIGNER

Si la différence entre ces deux fonctions paraît banale, elle ne l'est pourtant pas du tout dans la réalité. Il y a, dans le second cas, un appel, une obligation d'attester. Mais quel est le sens d'un tel appel qui donne au témoignage son caractère obligatoire? L'appel au témoignage repose, en fait, sur un mandat émanant d'une communauté, faisant du témoin le représentant de ses lois structurantes. Ces lois sont celles qui gouvernent l'acte d'engagement, la parole de promesse et l'énoncé à portée éthique ou juridique.

Somme toute, si le deuxième témoin — celui qui est appelé à confirmer un fait — parle à la première personne pour attester sa vérité, c'est parce qu'il représente la communauté qui, elle, est le premier témoin. Puis, le second témoin a à répondre devant la Vérité de laquelle il rend témoignage. Cela implique l'idée de cohérence, dont nous avons déjà parlé précédemment, entre le message et le messenger. Car si le croyant est témoin de la Vérité, cette Vérité, toujours en devenir, doit se manifester à travers sa vie et sa recherche constante. Vergote l'exprime magnifiquement en disant que

"(...) le témoin est dans l'inconfort d'une vérité humainement solitaire; lui seul la porte et est en mesure de la manifester. Aussi le terme de témoignage prend-il tout son sens là où l'homme atteste une vérité, éthique ou religieuse, au péril de son corps et de son sang, face au refus d'une parole et dans l'impuissance de contraindre l'assentiment"<sup>430</sup>.

---

<sup>428</sup>VERGOTE, Antoine, *Interprétation du langage religieux*, Paris: Editions du Seuil, 1974, p.163.

<sup>429</sup>*Idem.*

<sup>430</sup>*Ibid.*, p.165.

Et Sartre d'affirmer, dans le même sens, que c'est dans le témoignage que l'être humain "(...) éprouve jusqu'au bout sa condition d'homme"<sup>431</sup>. Ainsi, le témoignage n'est pas l'étalage d'une gloire divine quelconque se manifestant infailliblement à travers des humains devenus des êtres supérieurs. C'est pourtant bien souvent ce genre de phénomène que l'on observe dans la manière de beaucoup de chrétiens de témoigner de leur foi en Jésus-Christ. Et l'on oublie ainsi que le témoin se transforme en un être inaccessible auquel le plus commun des mortels ne peut pas s'identifier.

## 4.2. SURMONTER LA MEFIANCE

L'un des problèmes majeurs auxquels le témoin est confronté est celui de la méfiance. En effet, comment peut-on vérifier la véracité d'un témoignage qui ne fournit pas de preuves objectives? Par ailleurs, comment la médiation de la Vérité par un sujet à la première personne peut-elle éviter de sombrer dans un subjectivisme total?

A nouveau, Vergote vise juste, lorsqu'il déclare que

"(...) le vrai témoin, lui, se sait déjà scindé en lui-même. S'il s'engage en première personne dans son acte déclaratif, et s'il ne peut s'offrir que dans la solitude d'un je faillible, c'est que lui-même, au plus intime de son être propre, s'est mis sous l'obédience d'une vérité qui l'interpelle. Le témoin se trouve toujours placé devant l'Autre qui témoigne pour lui. Toujours il se sait en présence d'un Autre qui parle en lui. C'est ce rapport intérieur du témoin au Témoin qui se manifeste dans la coutume de prendre Dieu à témoin ou de donner sa parole devant ceux qui figurent les réalités symboliques de la communauté"<sup>432</sup>.

Le rôle du témoin repose donc sur un rapport de dialogue au sein duquel la vérité advient par la parole que l'individu assume seul en face d'un autre. Toutefois, ce rapport de parole n'est événement de Vérité que selon une structure triangulaire où, d'après Vergote, "(...) le sujet en première personne y advient à lui-même dans la parole adressée à la deuxième personne parce qu'il se laisse requérir par un Autre, le Témoin invisible devant lequel il se place"<sup>433</sup>.

## 4.3. LE TEMOIN QUI ECOUTE

Dans le domaine de l'évangélisation, ou du témoignage chrétien, on voit tout de suite dans le rôle du témoin la place importante que doit occuper la parole, qu'elle soit discours, prédication ou partage. Mais n'est-ce pas justement là que le bât blesse? N'a-t-on pas oublié que la tâche du témoin n'est pas seulement — et peut-être pas avant tout cela? Si le témoin est appelé à parler, à certifier des choses, n'est-il pas également celui qui doit *voir* et *écouter*, être témoin de choses faites et dites par ses semblables?

Vergote souligne cet aspect du rôle de témoin dans le cadre de la psychanalyse, où l'analyste-témoin n'est autre qu'un interprète dont la personne s'efface "pour instaurer la seule référence à la vérité d'une parole qui est à dire"<sup>434</sup>. Nous aimerions reprendre cette idée du rôle de l'écoute dans le témoignage, car il nous paraît fondamental et trop souvent négligé dans la pratique.

Lorsque le croyant engagé dans la foi va dans la rue pour annoncer le message de la vérité de l'Évangile, il se retrouve davantage dans le rôle de proclamateur que dans celui de témoin. Il va trouver en face de lui une foule de personnes qui réagiront de différentes manières à la vérité qu'il proclame: les uns — de parfaits ignares à l'égard de la religion — n'y comprendront rien ou peu de choses, même si le message est actualisé et dispose de moyens pédagogiques sophistiqués;

<sup>431</sup> SARTRE, Jean-Paul, *Situations II*, Paris: Gallimard, 1948, p.250.

<sup>432</sup> VERGOTE, *op.cit.*, p.165.

<sup>433</sup> *Idem.*

<sup>434</sup> *Ibid.*, pp.172-176.

d'autres — qui auront vécu une expérience négative au contact de l'Eglise — ne voudront pas écouter des paroles moralisantes qui ne feraient que raviver de mauvais souvenirs; d'autres encore — les convaincus ou les sensibilisés — écouteront avec plus d'entrain, mais rien de particulier ne changera dans leur vie.

Sans du tout exclure qu'une parole prononcée en public puisse résonner chez tel ou tel auditeur, voire même l'interpeller ou lui fournir un point de départ vers des changements dans son système de convictions, nous aimerions attirer l'attention sur un aspect du témoignage qui nous paraît capital: celui de l'écoute.

L'évangéliste est régulièrement un discoureur livrant un message à un auditoire qu'il peut ou ne pas connaître. Celui-ci peut aussi se confondre avec le pasteur désireux de transmettre la Vérité évangélique par le biais de l'office dominical (dans lequel peuvent se trouver certains distancés, surtout s'il y a un baptême ou une confirmation!). Celui qui témoigne croit savoir, grosso modo, ce qui manque à l'incroyant ou au croyant non pratiquant et il s'empresse de lui servir ce qui fait défaut, dans le but de lui faire découvrir l'amour et la grâce de Dieu et de l'amener à devenir un chrétien engagé — et surtout un croyant pratiquant, présent tous les dimanches au culte! Cependant, les fruits de ce genre de travail sont bien maigres et de plus en plus rares...

Le témoin du Christ oublie que son témoignage doit commencer par l'écoute. L'écoute de ceux qui, éloignés de l'Eglise, aimeraient trouver une oreille attentive pour avoir l'occasion — enfin! — de se raconter et, surtout, de livrer leurs souffrances engendrées par la chrétienté. Etre témoin des souffrances et des injustices cachées au fond des coeurs pendant des années et... infligées par la communauté même que l'on représente! Si la tâche est lourde, le privilège d'assumer ce rôle est néanmoins grand, car il est indubitablement porteur de fruits.

Quand les témoins du Christ prendront-ils le temps de se mettre à l'écoute des déçus et des désillusionnés de l'institution ecclésiale ou d'une forme de christianisme, pour discerner dans leurs paroles ce qui contribuerait à édifier et à renouveler l'Eglise? Ecouter des gens comme Friedrich Nietzsche (1844-1900), par exemple, ce philosophe allemand censuré par la chrétienté pour avoir proclamé la mort de Dieu, mais qui n'a fait que mettre le doigt sur les failles ecclésiastiques en dénonçant notamment la façon dont l'Évangile a été transmis à travers les siècles:

"Prêcheurs de morale et théologiens ont un travers commun: ils cherchent tous à persuader l'homme qu'il se trouve très mal, qu'il a besoin d'une cure énergique, d'une cure suprême et radicale. Et l'homme, ayant pendant des siècles prêté à ce genre de professeurs une oreille beaucoup trop zélée, a fini par sentir vraiment une partie des maux que cette superstition lui impose: de sorte qu'il n'est que trop prêt à soupirer, à ne trouver rien de bon à la vie et à joindre sa grise mine à la grise mine de son voisin comme si son lot était trop dur à *supporter*. Mais, en réalité, il est furieusement assuré de sa vie, il en est amoureux, il déborde de ruses, d'incroyables subtilités dès qu'il s'agit d'éliminer le désagrément, d'ôter son dard à la souffrance ou au malheur"<sup>435</sup>.

Il est vrai qu'une certaine psychologie a voulu prétendre que l'écoute seule était suffisante. Nous aimerions désabsolutiser cette prétention en précisant que l'écoute en question est une façon de mieux tenir compte de ce que l'autre perçoit de la communication. L'écoute attentive permet aussi des interventions pertinentes et des interpellations à l'égard de son interlocuteur en vue de clarifications, d'ajustements et de réponses. Notre expérience pastorale nous montre régulièrement que l'écoute de l'autre, en le mettant en confiance, fait surgir assez rapidement chez lui des interrogations appelant des réponses.

---

<sup>435</sup>NIETZSCHE, Friedrich, *Le gai savoir*, [1882] traduit de l'allemand par Alexandre VIALATTE, Paris: Gallimard, 1950, pp.261ss.

#### 4.4. CONCLUSION

Dans le témoignage, la parole n'est plus un simple langage reflétant une réalité offerte à tous. Au contraire, elle devient la médiation par laquelle arrive une vérité qui n'est pas encore là. Pour Vergote, le témoignage où la vérité devient événement appartient à l'ordre de l'histoire et de l'institution, et les termes "vérité", "histoire" et "institution" sont en lien direct<sup>436</sup>. En remplaçant la notion de "psychanalyse" par celle d'"évangélisation", nous reprenons la pensée de Vergote en affirmant que l'évangélisation, ou le témoignage, est une parole en marche. Cette parole reprend un passé qui n'est pas un véritable passé, puisqu'il n'a pas de finalité spécifique en dehors des nombreux stéréotypes qui le constituent et qui obstruent le présent.

- ❶ La parole, faite d'écoute à l'égard du sujet qui se raconte, peut alors désigner le passé comme une histoire personnelle qui s'ouvre sur un avenir à vivre. "Il n'y a d'histoire en marche", dit Vergote, "que pour celui qui se remémore les signes inscrits en lui et en fait les symboles d'une existence à faire"<sup>437</sup>.
- ❷ La Vérité devient une tierce instance qui institue un lien entre deux ou plusieurs individus. C'est l'élément commun qui les transcende et qui opère le lien entre eux.
- ❸ Le vrai témoin n'a pas une mainmise sur la Vérité; son témoignage est "l'offrande d'une existence qui célèbre la vérité"<sup>438</sup>. Ainsi, le témoignage est une question de sacrifice, attestant la transcendance de la Vérité qui interpelle. Le sacrifice, pour l'évangéliste, ne devrait-il pas avant tout être celui de son désir d'être le dispensateur d'une vérité? Être témoin du Christ implique l'acceptation que cette Vérité vienne d'ailleurs que de lui.

#### V.5. ROLE DE L'HUMOUR

Les chrétiens cherchent à communiquer l'Évangile autour d'eux; l'Église cherche à être l'agente de la propagation de la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ. Mais elle se heurte constamment aux murs de l'incrédulité. Par son approche brusque et maladroitement directe, l'Église finit souvent par compromettre ou rater les occasions précieuses de se faire entendre.

Paul Tillich écrivait que "(...) nous souffrons tous lorsque nous rencontrons des gens qui rejettent l'Évangile simplement parce que cet Évangile ne leur a jamais été correctement communiqué"<sup>439</sup>.

"Changez de comportement!", "Repentez-vous!", "Convertissez-vous à Jésus-Christ!", ne cessent de répéter les chrétiens. Mais rien ne se passe, ou peu. Pourquoi?

- **Premièrement**, parce que ce genre d'invitation est inaccessible pour un large public. En effet, que signifient les verbes "se repentir" (association à divers rituels d'Église, aux regrets sans lendemain, ou à un sentiment de culpabilité qui enfonce) et "se convertir" (changement de croyance, de religion, de dénomination)? Le vocabulaire que l'on emploie, si biblique soit-il, soit ne dit pas grand-chose à ceux qui l'entendent, soit est rapidement associé à des stéréotypes en tous genres.
- **Deuxièmement**, parce que ce genre d'invitation se heurte à un problème tout simplement relationnel. Quand vous exhortez quelqu'un à changer de vie, vous émettez un jugement de

---

<sup>436</sup>VERGOTE, *op.cit.*, p.176ss.

<sup>437</sup>*Ibid.*, p.176.

<sup>438</sup>*Ibid.*, p.179.

<sup>439</sup>TILLICH, Paul, *Théologie de la culture*, trad. de l'anglais par Jean-Paul GABUS et Jean-Marc SAINT, Paris: Denoël/Gonthier, 1972, pp.231s.

valeur sur sa manière de vivre. Le discours moralisant n'a jamais porté de fruits durables. Un rapport de force s'engage alors et c'est la bagarre pour savoir qui a raison. Et le chrétien finit par être considéré comme celui qui se croit meilleur que les autres et au-dessus d'eux!

- **Troisièmement**, même s'il y a une réponse ou une réaction positive à ce genre d'appel, qu'en est-il de la réalité? Suffit-il, en effet, pour être un "bon" chrétien, d'adhérer à un credo, à une confession de foi bien ficelée? Le but du message de la Bible n'est-il pas de conduire à des changements concrets et de longue durée? Faire pression sur des individus ou sur des masses avec un message musclé ne peut que mener au fanatisme ou au repli sur soi, ce qui revient au même.

Il faut donc le constater: l'Eglise a bien souvent mal communiqué.

## 5.1. COMMUNICATION INDIRECTE

Le philosophe danois du XIX<sup>e</sup> siècle, Soeren Kierkegaard, avait réfléchi, bien avant nous, aux problèmes que pose la communication du message chrétien. Il a dû lui-même les affronter et il s'est finalement fait l'avocat de *la communication indirecte*.

Pour lui, l'objectif de l'évangélisation ou du témoignage chrétien n'est pas de raisonner en termes de "moi, je suis chrétien et toi, tu ne l'es pas", ou, autrement dit, "moi, j'ai la vérité et toi, tu ne l'as pas; je vais donc te la révéler". Kierkegaard voyait l'importance de partir du paganisme plutôt que du christianisme pour permettre au message de l'Evangile d'être assimilé. Cela peut apparaître comme tout à fait choquant, mais l'apôtre Paul ne raisonnait-il pas de la même manière, lorsqu'il écrivait aux Corinthiens (1 Corinthiens 9,20-22) qu'*"avec ceux qui sont faibles dans la foi, je vis comme si j'étais faible moi aussi, pour les gagner"*?

Kierkegaard insiste sur l'humilité qu'exige la communication indirecte:

"Pour secourir vraiment quelqu'un, je dois être mieux informé que lui, et tout d'abord avoir l'intelligence de ce qu'il comprend, faute de quoi ma maîtrise ne lui est d'aucun profit. (...) Mais tout secours véritable commence par une humiliation: pour l'apporter, on doit d'abord s'humilier devant celui que l'on veut seconder, et comprendre qu'ainsi aider, ce n'est pas dominer, mais servir, qu'aider, ce n'est pas montrer une extrême patience, qu'aider, c'est accepter provisoirement d'avoir tort et d'être ignorant dans les choses que comprend l'antagoniste(...). Car être maître, ce n'est pas trancher à coups d'affirmations, ni donner des leçons à apprendre, etc.; être maître, c'est vraiment être disciple. L'enseignement commence quand toi, le maître, tu apprends du disciple, quand tu t'installés dans ce qu'il a compris, ou, si tu ignorais tout cela, quand tu feins de te prêter à l'examen, laissant ton interlocuteur se convaincre que tu sais ta leçon: telle est l'introduction, et l'on peut alors aborder un autre sujet"<sup>440</sup>.

Il y a bien des leçons à retirer de ces paroles pour la pratique de l'évangélisation contemporaine qui, trop souvent, revêt des allures académiques et prétentieuses et qui paraît vouloir dispenser tout son savoir aux ignorants et aux incrédules.

Stucki met bien en évidence où se situe le problème:

"Quand la vérité est un savoir objectif, une doctrine, sa communication ne fait pas problème, car il suffit de la dire, et il suffit à l'autre de l'écouter. Quand au contraire la vérité est la subjectivité, il ne suffit ni de la dire ni de l'entendre (...). La communication de la vérité ne doit et ne peut être qu'une communication indirecte. Il en va de même, mais à un degré supérieur, de la vérité chrétienne. Le chrétien ne peut dire la vérité

---

<sup>440</sup>KIERKEGAARD, Soeren, "Point de vue explicatif de mon œuvre" in *Œuvres Complètes* tome XVI, traduction de Paul-Henri TISSEAU et Else-Marie JACQUET-TISSEAU, Paris: Ed. de l'Orante, 1971, pp.21s.

comme un savoir, car il ne faut pas que l'interlocuteur sache la vérité, mais qu'il se l'approprié, et dans le dialogue même, celui qui parle doit garder le souci de sa propre édification. Le chrétien ne peut, comme Jean-Baptiste, qu'indiquer où est la vérité, le Christ, et donner à entendre par la manière dont il le fait qu'il s'agit pour lui d'une affaire sérieuse"<sup>441</sup>.

Par ailleurs, l'anecdote suivante nous aide à mieux saisir les paradoxes désastreux d'une communication directe, lorsque l'existence et la subjectivité sont essentiellement en jeu: Un homme découvre un jour que la Vérité consiste à ne pas avoir de disciples. Aussitôt, il parcourt les contrées en proclamant cette Vérité. Résultat: de nombreuses personnes adhèrent à cette Vérité et se mettent à le suivre, devenant ainsi... ses disciples!

Aussi bien l'apôtre Paul que Kierkegaard avaient compris que pour sauver les hommes, il faut les rejoindre là où ils se trouvent, jusque dans l'incrédulité la plus ancrée si nécessaire! Les chrétiens pourront faire un bon travail de sensibilisation et d'interpellation dans la mesure où ils ne font pas les choses à distance et de façon impersonnelle. Rencontrer l'autre là où il est, c'est commencer à comprendre dans quel monde il vit et avec quelles valeurs et quels idéaux. A notre sens, le questionnement est une meilleure méthode d'évangélisation que le discours magistral qui n'engendre aucune relation... Parce que c'est dans l'interrogation et le partage mutuels que les gens peuvent prendre conscience de ce qu'ils sont, de ce qu'ils font et croient... ou ne croient pas! Cela rejoint parfaitement l'idée centrale de Kierkegaard, pour qui "(...) il faut, pour amener quelqu'un avec succès à un point précis, avoir tout d'abord soin de le prendre et de commencer là où il est"<sup>442</sup>.

## 5.2. PLACE DE L'HUMOUR

### 5.2.1. Exemple de l'évangéliste "humoriste"

Nous avons vécu, il y a quelques années, une expérience assez douloureuse dans le domaine de l'évangélisation. Cela s'est passé dans le cadre de la "Course Mondiale du Flambeau", organisé principalement par *Jeunesse en Mission* en 1989. Une torche enflammée devait parcourir la terre entière, en passant également par la Suisse Romande. Lors du passage de la flamme, les Eglises de divers lieux ont organisé des rencontres de toutes sortes, allant du concert au film, en passant par la prédication en plein air ou dans des locaux fermés.

Dans la localité où nous travaillions à l'époque, une telle manifestation fut prévue par quelques Eglises du lieu. Un évangéliste, réputé pour son travail parmi les marginaux, fut invité à animer une soirée à laquelle plusieurs distancés de l'Eglise avaient été invités. L'orateur développa, dans un langage plus que courant, la parabole du fils prodigue<sup>443</sup>. Le message, truffé d'anecdotes et de paroles "adaptées" à un public profane, réussit à faire rire aux éclats les croyants engagés et... à scandaliser les distancés!

Le prédicateur en question était un habitué d'une forme de pastorale de la rue dans laquelle il était engagé depuis plusieurs années. La grande partie de son ministère était consacrée à l'accompagnement de marginaux, toxicomanes et "paumés" de tous bords. Il avait été averti du contexte dans lequel il allait discourir, à savoir celui d'un auditoire composé de gens finalement assez bien rangés dans la société. Malgré cette information, il a cherché à actualiser la parabole déjà mentionnée en ayant recours à un langage que nous qualifierions de vulgaire. L'emploi de certains termes déplacés n'a, en tous les cas, pas rendu la communication plus accessible. Bien au contraire. Il avait en face de lui un certain nombre de personnes, peu pratiquantes mais habituées à

---

<sup>441</sup>STUCKI, Pierre-André, *Le Christianisme et l'histoire d'après Kierkegaard*, Basel: Verlag für Recht und Gesellschaft, 1964, p.86s.

<sup>442</sup>KIERKEGAARD, *Point de vue explicatif, op.cit.*, p.21.

<sup>443</sup>Luc 15,11-32.

entendre l'Evangile dans un contexte de sérieux et de respect, qui sont sorties de la salle profondément choquées et peu enclines à réitérer ce genre d'expérience!

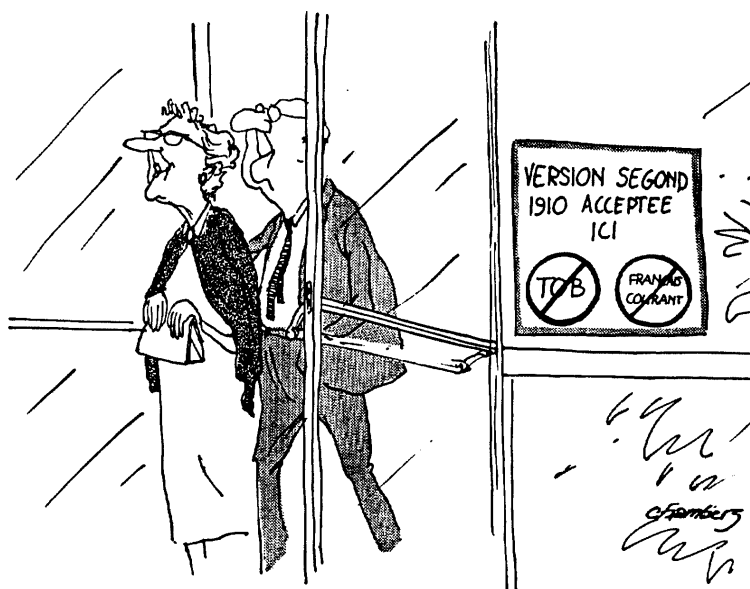
Les croyants engagés présents dans la salle, dont l'un ou l'autre responsable d'Eglise, ont, quant à eux, ri aux éclats et ont apprécié la représentation. Nous nous sommes évidemment posé de nombreuses questions (nous étions parmi ceux qui ont pleuré plutôt que ri à l'écoute du message) à la suite de cet événement et avons tiré les conclusions suivantes:

- ❑ Le langage en lui-même ne suffit pas pour rendre une communication accessible.
- ❑ Le rapport de l'orateur à l'auditoire est essentiel.
- ❑ Les relations entre le destinataire, le destinataire et le contexte dans lequel le message est délivré sont indissociables.

### 5.2.2. Eléments du rire

Faisons, à présent, un petit exercice humoristique. Dans les dessins suivants, qu'est-ce qui nous fait rire ou pas rire? Pourquoi?

❶ L'image d'un type d'Eglise vue par des chrétiens provenant d'un autre type d'Eglise.



Tiré de *Crises de foi*,<sup>444</sup>

Ce dessin humoristique est caractéristique d'un message qui soit fait rire aux éclats, soit suscite une perplexité totale. Ceux qu'il fera rire sont plutôt des personnes ayant une base théologique ou, du moins, des croyants ayant une certaine expérience de communautés chrétiennes diverses. Pour eux, ce dessin communique un stéréotype particulier: celui de chrétiens refusant l'évolution et l'adaptation du message biblique à notre temps, restant davantage attachés au littéralisme plutôt qu'au sens et à l'intention du texte; il s'agit sans doute aussi de croyants fermés à toute forme d'oecuménisme, puisque les deux traductions interdites par l'Eglise dépeinte ici sont le fruit d'une collaboration interconfessionnelle (TOB et Français courant). Par contre, ceux qui resteront songeurs face au message que transmet ce dessin, sont des croyants ayant baigné dans un milieu ecclésial ouvert, dans lequel toutes les versions de la Bible sont admises, et qui ne

<sup>444</sup> *CRISES DE FOI*, Edition française, Arare (Genève): Presses Bibliques Universitaires, 1992.

comprendront pas le sens des traductions censurées; ou alors, il s'agira de personnes non familiarisées avec les cloisonnements dénominationnels.

☞ Le message de ce premier dessin n'est pas accessible à tous, car il n'est pas totalement explicite pour un large public. Il sert, avant tout, à interpeller des chrétiens pratiquants quant à leur façon de pratiquer leur foi, avec un esprit d'ouverture ou non. Ceux qui ont tendance au repli sur soi et à la fermeture ne le trouveront pas forcément très amusant et ceux qui ont l'esprit plus ouvert y trouveront peut-être une occasion pour rire des premiers. On peut se demander si les individus visés par ce message s'y reconnaîtront pleinement et si cela changera leur optique de foi ou non. Nous nous permettons d'en douter, même si nous apprécions le dessin en lui-même.

② Évangélisation dans la rue, style témoignage auprès d'individus marginalisés.



Si vous avez une minute, j'aimerais vous expliquer comment Jésus a changé ma vie.

Tiré de *Crises de foi*

Contrairement au dessin précédent, celui-ci bénéficie sans doute d'une accessibilité plus grande auprès d'un large public. Premièrement, parce que le contexte dépeint ici est connu d'un bon nombre de personnes: des rues sombres où rôdent les voyous en tous genres. Ensuite, qui de nos contemporains n'a pas été, au moins une fois, accosté dans la rue par un prêcheur de l'Évangile (ou de la vérité)? Les Témoins de Jéhovah, les Mormons, les Scientologues et des groupes chrétiens fondamentalistes sont réputés pour ce style d'évangélisation. On peut les apprécier ou non, mais ce genre de situation est, en tous les cas, connu de beaucoup. Enfin, il y a la délicate posture de l'évangéliste cloué au mur qui, en soi, est dramatique. Sans les paroles accompagnant la représentation, l'humour serait totalement absent.

☞ Le message de ce second dessin est accessible à une majorité de nos contemporains, car il décrit une situation à laquelle on peut s'identifier. Cependant, dépourvu de paroles explicatives, il ne suscitera aucun rire et aucune réflexion particulière — à part un éventuel regret à l'égard de la violence dans notre société! C'est d'ailleurs la nature étonnante et déconcertante de la légende qui suscite le rire, dénonçant par là une évangélisation systématisée qui n'a pas de sens dans certains contextes.

③ Le genre de message que l'Eglise véhicule par le biais de ses ministres.



Tiré de *Crises de foi*

Nous avons été particulièrement sensible à ce troisième dessin qui vise la gent pastorale en premier. Les pasteurs seront les premiers à en rire — nous l'espérons! —, suivis de près par les paroissiens. Les distancés de l'Eglise qui auront entendu, à une occasion ou à une autre, des prédications, ne seront sans doute pas non plus insensibles à la communication de ce dessin. Car tous auront, au moins une fois dans leur vie, fait l'expérience de l'assoupissement et de la désorientation: le pasteur, qui aura vu certains paroissiens acquiescer de façon très répétitive ou froncer fortement les sourcils pendant son sermon; les paroissiens qui, eux, auront lutté farouchement pour rester éveillés ou pour tenter de garder le fil conducteur du même sermon; les distancés, qui n'auront rien compris de ce que le ministre a voulu dire!

☞ Le message de ce troisième dessin est accessible notamment à ceux qui ont une expérience paroissiale et culturelle, sans qu'il s'agisse absolument de croyants pratiquants. Ces derniers ont pu, effectivement, avoir eu un simple aperçu de la manière dont les pasteurs communiquent lors d'actes ecclésiastiques (mariages, baptêmes, services funèbres). Mais ce sont bel et bien les pasteurs qui peuvent profiter au maximum du message qui transparait à travers ce dessin: il peut leur indiquer qu'il y a des critères homilétiques permettant d'éviter d'endormir leur auditoire.

### 5.2.3. Les atouts de l'humour

Quel rôle joue donc l'humour dans la transmission du message chrétien?

- ❑ L'humour a une manière particulière de surmonter les préjugés d'ordre intellectuel et affectif: cela tient au fait que l'humour parle toujours de manière indirecte, soit en servant de support à une nouvelle réponse, soit en suscitant un nouveau type de question préalable, indispensable pour qu'une nouvelle réponse ait un sens.
- ❑ L'humour, du fait de son caractère indirect, est capable de contourner les blocages et d'atteindre le coeur des choses. Il nous permet de nous reconnaître dans certaines situations, comportements ou attitudes que l'on aurait du mal à admettre si on nous les décrivait ou reprochait directement. L'humour agit tel un miroir qui nous renvoie notre propre image et qui nous permet de réagir, voire de changer.

- L'humour joue sur le registre de l'inattendu. Pour exemple, l'histoire connue de Fernand Reynaud, *J'suis pas un imbécile*, où il commence en disant "Moi, j'aime pas les étrangers! Non! Parce qu'ils viennent manger le pain des Français!". Partant de ce principe, il raconte ensuite comment, dans son village, on a expulsé un étranger et sa famille. Mais l'histoire a une fin surprenante: "Alors, il est parti, (...) Et depuis ce jour-là, on ne mange plus de pain... Il était boulanger!"

#### 5.2.4. Fonctions et limites

Cela dit, il faut toutefois ajouter que, s'il est vrai que l'humour fait partie de notre quotidien et que nous en avons tous une connaissance intuitive,

"(...) nos perceptions sont cependant différentes. Ce qui est de l'humour pour l'un ne l'est pas forcément pour l'autre. La même blague, le même mot d'esprit peut faire rire à gorge déployée, amuser, laisser indifférent, ou même agacer sérieusement. Tout dépend de notre état d'esprit, mais aussi du type d'humour que nous apprécions plus ou moins selon notre personnalité"<sup>445</sup>.

Puis, n'oublions pas que l'humour n'a pas seulement une fonction positive et constructive. Il peut également, entre autres, devenir un véritable instrument d'attaque, sous la forme d'un genre de satire<sup>446</sup>. Platon ne situait-il pas la source principale du rire dans le ridicule d'autrui et l'attaque de ses faiblesses? Quant à Aristote, il pensait que le rire donne le plaisir d'humilier et d'abaisser l'autre. Cela rejoint la théorie psychologique d'Adler selon laquelle chacun essaie constamment de compenser un sentiment d'infériorité. L'humour serait un moyen pour l'homme de prouver à lui-même sa valeur. En effet, quand on rit d'autrui, on le ridiculise, on l'abaisse et on le rend inférieur, ce qui, du même coup, rend supérieur et donne un sentiment de satisfaction.

Précisons ici, et avant de poursuivre, que nous tenons à distinguer l'humour, en tant qu'élément positif de l'évangélisation, de la satire d'une part, et de l'ironie d'autre part. En effet, la satire étant un écrit ou un discours s'attaquant à quelque chose ou à quelqu'un par le biais de la moquerie, elle n'entre pas dans nos considérations sur des moyens d'évangélisation qui se veulent respectueux de leurs interlocuteurs<sup>447</sup>. Quant à l'ironie, sa nature railleuse, moqueuse et hypocrite nous oblige à nous en distancer dans notre réflexion sur l'humour comme aspect constructif de l'évangélisation<sup>448</sup>.

Pour Bergson, l'humour a aussi une fonction importante de correcteur social, d'avocat des convenances et des conventions. Il ne conçoit le rire qu'en société, puisqu'on ne rit vraiment qu'avec quelqu'un d'autre<sup>449</sup>. Cela nous rappelle l'exemple du sermon à l'église:

<sup>445</sup>ZIV, A. et DIEM, J.M., *Le sens de l'humour*, Paris: Dunod, Bordas, 1987, p.VI.

<sup>446</sup>*Ibid.*, p.8. Ziv et Diem dégagent cinq fonctions principales de l'humour (p.4): 1. La fonction agressive; 2. La fonction sexuelle; 3. La fonction sociale; 4. La fonction défensive; 5. La fonction intellectuelle.

<sup>447</sup>Gilbert LASCAULT affirme que "(...) cet "esprit satirique" aussi vague qu'insistant, outre qu'il suscite l'émotion moqueuse du destinataire, traduit, chez l'auteur, une révolte, disons mieux: le refus d'être complice". Cf. "Satire" in *Encyclopaedia Universalis*, Corpus 20, Paris: Encyclopaedia Universalis France, 1992, p.613.

<sup>448</sup>Kierkegaard définissait l'ironie comme "l'incognito de l'éthique", et l'humour comme "l'incognito du religieux": cf. Georges GUSDORF, *Kierkegaard*, trad. Par P.H. TISSEAU, Paris: Editions Seghers, 1963, p.85. Il existe une ironie proche de l'humour dont nous parlons, permettant une "distance enjouée" par rapport à soi et qui, selon Kierkegaard, signifie "(...) l'exigence de débarrasser la chrétienté de son idéologie et de sa mythologie et cela pour que la grâce et la subjectivité ne soient pas prises en vain": citation de Pierre-André STUCKI, *Le christianisme et l'histoire d'après Kierkegaard*, Basel: Verlag für Recht und Gesellschaft, p.36. A la p.37, il affirme d'ailleurs que Kierkegaard est plus humoriste qu'ironiste.

<sup>449</sup>Cf. H. BERGSON, *Le rire. Essai sur la signification du comique*, Paris: Alcan, 1900.

*Tout le monde pleurait à chaudes larmes, sauf un monsieur. Lorsque quelqu'un remarqua: "Mais Monsieur, vous ne pleurez pas!" Celui-ci répliqua: "Mais non, je ne suis pas de la paroisse!"*

Voilà une illustration d'une complicité entre rieurs, ce qui pourrait expliquer pourquoi, dans notre expérience relatée précédemment de l'évangéliste humoriste, les chrétiens étaient les seuls à rire de l'humour du prédicateur... lui aussi chrétien!

Pour pouvoir reconnaître l'inattendu et la discordance d'une situation, il est nécessaire de connaître premièrement ce qui est normal et correct dans cette situation précise. Il faut donc être familiarisé, par notre expérience ou notre pensée logique, avec une situation réelle pour qu'une association d'idées puisse déclencher le rire. Exemple:

*Saint-Pierre, le gardien des clefs du Paradis, demande qu'on le remplace cinq minutes. Jésus en personne est volontaire. Tout à coup, quelqu'un frappe à la porte. C'est un vieillard fatigué qui arrive et qui dit: "Je suis un vieux charpentier. J'avais autrefois un fils que j'aimais beaucoup, mais il a disparu. J'ai fait le tour du monde et j'ai demandé aux gens s'ils avaient vu mon fils. Tous m'ont dit qu'ils en avaient entendu parler et qu'ils le connaissaient, mais qu'ils ne l'avaient jamais rencontré. Serait-il ici?"*

*Tout ému et plein de larmes dans les yeux, Jésus ouvre ses bras et s'exclame:*

*—"Père!"*

*—"Pinocchio!", s'écrie le vieil homme en l'embrassant.*

Dans leur ouvrage sur le rire dans l'Eglise médiévale, Horowitz et Menache déclarent que tout au long du Moyen Âge, il y eut répugnance pour le rire et l'humour de la part d'une importante majorité de l'Eglise. Cependant, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, l'humour et le rire rencontrèrent davantage de succès. Pour nos deux auteurs,

"(...) le rire, l'humour à usage clérical ont valeur d'armes, de mécanismes de défense des valeurs traditionnelles et des normes socio-culturelles établies; ils servent de boucliers contre la sensation de vertige devant une accélération incontrôlable de l'histoire"<sup>450</sup>.

Selon Horowitz et Menache, "(...) l'humour perd une grande partie de son efficacité si l'objet original du rire est inconnu et si l'auditoire ne s'intéresse pas de soi-même à cet original ou (...) par l'entremise du prédicateur"<sup>451</sup>. D'où l'importance que l'humour soit adapté et accessible au public visé.

En ce qui concerne l'humour dans le Nouveau Testament, et plus particulièrement celui utilisé par Jésus lui-même, Jakob Jonsson souligne le fait que Jésus n'a jamais fait de l'humour pour faire de l'humour et que son but n'était pas de raconter des blagues pour faire rire les gens ni de s'adonner à l'ironie<sup>452</sup>. L'auteur mentionne également que l'humour des Evangiles synoptiques est un humour d'action et de situation, ce qui met en évidence la relation étroite entre les méthodes employées par Jésus et les rabbins en général. Selon lui, ceux qui sont familiarisés avec la littérature haggadique y trouveront de nombreux exemples où des affaires psychologiques ou religieuses sont visualisées dans un comportement ou une situation extérieurs. Il s'agit de l'une des caractéristiques les plus éminentes de la littérature éducative juive<sup>453</sup>.

<sup>450</sup>HOROWITZ, Jeanne et MENACHE, Sophia. *L'humour en chaire. Le rire dans l'Eglise médiévale*, Labor et Fides, 1994, p.76.

<sup>451</sup>*Ibid.*, p.142.

<sup>452</sup>Cf. JONSSON, Jakob, *Humour and Irony in the New Testament*, Leiden: E.J. Brill, 1985, pp.166ss.

<sup>453</sup>*Ibid.*, p.173.

### 5.3. CONCLUSION

Résumons à présent quelques points importants à retenir:

- ❶ Trop souvent, l'Eglise tombe dans le travers qui consiste à essayer d'expliquer ses positions dans un langage qui ne veut rien dire. A l'image de ce petit garçon qui demande à sa mère pourquoi il ne peut pas "casser la figure" de sa soeur qui lui a pris son livre de contes. Sa maman lui répond: "C'est une de ces choses qu'on ne peut pas expliquer". Mais la soeur du petit garçon a une explication: "Ecoute, crétin", lui dit-elle en brandissant le poing, "si tu me frappes, je t'assomme!". "C'est pas grave, Maman", réplique le garçon après avoir regardé sa soeur s'éloigner avec son livre, "on vient de me l'expliquer dans un langage que je comprends!" Toute blague mise à part, il s'agit de prendre conscience de l'importance d'éviter le "patois de Canaan" et les discours hermétiques. L'humour, à petites doses, permet d'aérer le message chrétien et de le rendre plus accessible par des illustrations dépeignant des situations familières du public.
- ❷ L'humour a un rôle non négligeable à jouer dans notre réflexion sur la meilleure manière de communiquer l'Evangile: il nous permet d'abord de nous décrisper par rapport à une tâche qui nous paraît impossible à accomplir et il nous permet de désabsolutiser des façons de faire que l'on voudrait parfaites. En caricaturant la réalité, l'humour nous conduit également à apercevoir les faiblesses de nos systèmes ou de nos vies et à prendre de la distance à leur égard pour pouvoir ensuite réagir constructivement. Mais attention: l'ironie peut rapidement s'insérer dans les caricatures et devenir un instrument d'agression ou de défense. Nous plaidons en faveur d'un humour comme "distance enjouée" à l'égard de soi-même, ainsi que le définit Bultmann, en rajoutant ces interrogations: "La foi chrétienne n'a-t-elle pas libéré la puissance de réflexion grâce à laquelle l'homme prend de la distance par rapport à lui-même et trouve le chemin qui le conduit à soi en renonçant à son absolutisme? N'acquiert-il pas aussi de ce fait cette sagesse enjouée, cette bienveillante compréhension d'autrui qui lui permet de voir, derrière les masques que portent les hommes dans la pièce qu'ils jouent sur le théâtre de la vie, ce qu'il y a d'essentiel et de sérieux?"<sup>454</sup>. Cela dit, nous prétendons que si l'évangélisation ne crée pas les conditions de possibilité d'un humour chez le destinataire, elle échoue.
- ❸ Le facteur de l'inattendu est enfin un élément important dans ce qu'on appelle le tragi-comique (histoire de F. Reynaud). C'est ainsi que, dans le christianisme, l'inattendu surgit lors de la crucifixion de Jésus, alors que celui-ci était prévu pour monter sur le trône royal à Jérusalem. Il s'agit d'un revirement déconcertant pour les disciples qui, tout à coup, basculent dans le désespoir, après avoir vécu des moments d'exaltation. Mais cela a été l'étape nécessaire pour vivre un revirement encore plus inattendu: celui de la résurrection qui allait être le ferment d'une propagation époustouflante de l'Evangile. Les milieux fondamentalistes ont tendance à évacuer l'inattendu, le choquant, le paradoxal de la prédication d'évangélisation en cherchant à aplanir tellement le message, que plus aucune difficulté n'apparaît.

Cela dit, les chrétiens n'ont pas à avoir peur du "témoignage indirect", pour reprendre l'idée de Kierkegaard. "Indirect" dans le sens que le message n'est pas avant tout une question de distribuer des recettes bibliques toutes faites aux gens pour qu'ils les appliquent à la lettre, mais celle de laisser Jésus-Christ rejoindre les êtres humains à travers nos vies, certes imparfaites, mais ô combien plus aptes à faire résonner chez autrui les grandes questions ouvrant à des changements concrets. Et si l'humour peut nous aider à nous prendre un peu moins au sérieux pour accomplir une oeuvre sérieuse, alors tant mieux! Jusqu'à récemment, l'humour était proscrit du témoignage d'évangélisation parce qu'il ne semblait pas être au service du sérieux de l'Evangile. Mais il y a une gravité qui détourne le vrai sérieux, comme nous l'avons vu: l'humour permet de prendre la distance nécessaire pour mieux voir le sérieux du message évangélique. Aujourd'hui, la tentation

---

<sup>454</sup>BULTMANN, Rudolf, "Le christianisme comme religion orientale et comme religion occidentale" in *Foi et Compréhension I*, traduit de l'allemand par André MALET, Paris: Editions du Seuil, 1970, p.597.

inverse est présente: à force de diluer la communication chrétienne avec de fortes doses d'humour, le sérieux, le respect et la crédibilité du message peuvent être perdus.

Enfin, l'évangélisation peut être faite de gestes et de paroles inattendus, parce que placés juste où il le faut, au bon moment. L'amour calculé et planifié ne portera jamais les fruits escomptés.

## V.6. CONCLUSION

Ce parcours herméneutique nous a permis de mettre en évidence un certain nombre d'outils et d'éléments qui seront utiles pour évaluer et envisager des méthodes d'évangélisation qui soient pertinentes à notre époque. Rappelons, pour clore ce chapitre, les points principaux abordés:

- ❑ **L'incarnation du message chrétien:** elle consiste à vivre dans le monde et au sein des controverses, dans un dialogue constant avec Dieu, avec les hommes et avec soi-même. Cette incarnation doit être caractérisée par une attitude d'humilité et de sobriété, ne renonçant pas à une prétention paradoxale et en ne confondant pas la Vérité et l'interprétation que l'on en donne.
- ❑ **La clarification des relations:** celle-ci doit se faire en ce qui concerne le lien entre le message et le messenger, entre le message/messenger et la méthode employée et entre l'entité message/messenger/méthode et le destinataire. Cela oblige à repérer les stéréotypes, présents autant chez le messenger que chez le destinataire, qui font obstacle à une appropriation du message.
- ❑ **La cohérence entre le digital et l'analogique:** la contradiction entre la prétention du témoin et son comportement, entre son discours et sa réalité immédiate ne peut être résolue de façon directe. De ce fait, la cohérence doit être visée dans la perspective du paradoxe et de la durée.
- ❑ **Le témoignage est une parole en marche:** cette parole est constituée de l'écoute d'un témoin débouchant sur des clarifications, des ajustements et des réponses. La parole peut alors désigner le passé comme une histoire qui s'ouvre sur un avenir à vivre. Par conséquent, on ne balaie pas complètement le passé d'un individu, comme le prônent certains évangélistes, mais on construit à partir de lui.
- ❑ **La place de l'humour:** en évitant l'ironie d'une part, et la vulgarité d'autre part, l'humour à doses homéopathiques sert à aérer et à rendre accessible le message. Il peut permettre de décrire un auditoire par une prise de distance et une communication indirecte. L'inattendu, entre autre élément de l'humour, crée un effet de surprise et de déplacement chez un auditoire bien souvent ancré dans des habitudes faisant obstacle à l'appropriation d'une parole nouvelle.

## CHAPITRE VI

### *Critères d'évaluation*

#### VI.1. EVITER UNE APPRECIATION SUBJECTIVE

La tentation est grande de vouloir se lancer dans une évaluation des méthodes d'évangélisation du passé ou du présent sur la seule base de sa propre expérience ou conviction. Afin d'éviter de tomber dans une appréciation purement subjective, nous nous devons de définir des critères nous permettant, le plus objectivement possible, d'analyser les moyens mis en œuvre aujourd'hui pour communiquer l'Évangile.

*Tout* n'est pas dit dans la Bible pour nous dicter les moyens infaillibles d'une évangélisation parfaite. Si c'était le cas, tous seraient chrétiens et il n'y aurait plus personne à évangéliser!

La théologie pratique a pour rôle d'examiner la communication évangélique aujourd'hui, en se basant sur les modèles anciens de Jésus et du Nouveau Testament, avec des moyens fournis par la réflexion humaine contemporaine sur la communication. Pour être en mesure de répondre à la question des formes qui traduisent le mieux l'Évangile en tant qu'énoncé performatif<sup>455</sup> aujourd'hui, on ne peut pas tout simplement faire abstraction du contexte spirituel de notre époque ni des tentatives actuelles de l'Église pour rendre accessible le message.

#### 1.1. DEFINIR LE REEL COMMUN<sup>456</sup>

Le témoignage chrétien prétend s'insérer dans la réalité des hommes. Cependant, il n'existe pas un réel unique, puisque le réel scientifique n'est pas pareil au réel quotidien. On peut très bien passer du réel de la science au réel du quotidien, sans que la transition soit à chaque fois explicitée<sup>457</sup>. Nous appelons "réel commun" ce qui rassemble les êtres humains dans leur vie ordinaire, c'est-à-dire dans leur existence immédiate et concrète. Remarquons tout de suite qu'un réel commun caractérisé par l'immédiateté, la simplicité et la cohérence est une pure illusion, puisqu'il n'est pas la réalité, ni le fond des choses, ni même la vérité dernière. Watzlawick l'affirme clairement:

"(...) on fait une confusion entre deux aspects différents de ce que nous appelons la réalité. Le premier a trait aux propriétés purement physiques, *objectivement* sensibles des choses, et est intimement lié à une perception sensorielle correcte, au sens "commun" ou à une vérification objective, répétable et scientifique. Le second concerne l'attribution d'une *signification* et d'une valeur à ces choses, et il se fonde sur la communication"<sup>458</sup>.

Toutefois, si le réel commun n'est pas à confondre avec la réalité, il demeure le terrain sur lequel la communication chrétienne évangélisatrice s'effectue, tout en en perçant la surface pour entraîner l'attention vers un ailleurs. Le danger du réel commun réside dans sa fermeture sur la certitude de lui-même, dans la mesure où il veut se confondre avec la réalité. La communication chrétienne entre en interaction avec ce réel et prétend l'éclairer, le structurer et l'orienter. Pour cela, elle doit être apte à jeter de la lumière sur certaines de ses contradictions et problèmes, et montrer

---

<sup>455</sup>Les énoncés performatifs sont les messages qui prétendent réaliser ce qu'ils annoncent. On les distingue des énoncés qui n'ont que l'intention de *constater* l'état des choses ou de le décrire.

<sup>456</sup>A ce sujet, nous nous inspirons d'un cours d'introduction à la théologie pratique enseigné à la Faculté de théologie de Neuchâtel par le Professeur Pierre-Luigi Dubied. Le "réel commun" est un concept que l'on doit à Chaïm PERELMAN: cf. *Traité de l'argumentation: la nouvelle rhétorique*, 4<sup>e</sup> éd., Bruxelles: Ed. de l'Université, 1983 et *L'empire rhétorique: rhétorique et argumentation*, 2<sup>e</sup> éd., Paris: J. Vrin, 1988.

<sup>457</sup>Par exemple: tout le monde parle du soleil qui "se lève", même les scientifiques, alors que chacun sait que cet astre ne se meut pas autour de notre planète!

<sup>458</sup>WATZLAWICK, Paul, *La réalité de la réalité*, Paris: Editions du Seuil, 1978, p.137.

qu'il se rapporte à quelque chose qui le dépasse. Cette communication, qui est une donnée de ce réel, ne s'y réduit pourtant pas et vise à le maintenir en décalage avec lui-même. C'est en dérangeant le réel que la communication chrétienne permet une ouverture vers la réalité, afin d'engendrer un nouveau retour vers le réel. L'évangélisation se trouve dans un réseau de communications qui n'est pas toujours conscient de l'être: elle doit donc revêtir des caractéristiques de métacommunication.

## VI.2. CRITERES D'EVALUATION

C'est volontairement que nous avons restreint le nombre de critères d'appréciation parmi le vaste choix qui s'offrait à nous. Nous avons retenu quatre questions essentielles formulées à partir des difficultés du terrain. Des réponses, nous tirerons nos critères. Ils nous paraissent représentatifs des obstacles rencontrés régulièrement dans les efforts d'évangélisation entrepris en Suisse romande:

- 1- **L'opposition efficacité/succès:** la question ici est de savoir ce que signifie une évangélisation efficace. Car "succès" et "efficacité" ne sont pas des termes interchangeables.
- 2- **L'offre de résonance au sein du christianisme:** dans un monde toujours plus friand de sensations immédiates, la communication chrétienne peut-elle dépasser l'immédiateté pour trouver écho chez ses interlocuteurs? Et comment?
- 3- **La simplification et l'attractivité du christianisme:** est-il possible de simplifier le message chrétien sans le dénaturer? Ensuite, peut-on le présenter de façon alléchante, en recourant à des procédés de marketing, par exemple?
- 4- **La communication directe et indirecte du message chrétien:** comment la méthode d'évangélisation peut-elle permettre une appropriation personnelle du message et aboutir à un changement concret chez l'individu?

### 2.1. L'ARTICULATION DE L'OPPOSITION EFFICACITE/SUCCES

*"La campagne d'évangélisation que nous avons organisée a été un beau succès: suite à un message percutant, des dizaines de personnes se sont avancées vers l'estrade où se trouvait l'évangéliste pour donner leur vie à Jésus-Christ".*

Plus d'une fois avons-nous entendu ce genre d'écho émanant de responsables d'Eglise ou de personnes engagées dans la foi chrétienne. Lors du passage de Billy Graham à Paris Bercy, on a dénombré treize mille "décisions pour Christ" prises au cours de cette campagne d'une semaine. Beau résultat qui laisse pourtant songeur cinq ans plus tard, lorsque des statistiques révèlent que moins de 1% de ces nouveaux chrétiens sont intégrés et engagés dans une Eglise ou communauté chrétienne!<sup>459</sup>

Lorsqu'on parle de succès dans le domaine de l'évangélisation, il ne faut pas oublier de définir ce que sous-entend ce terme, car il peut se référer à une pure apparence. Exemple: une personne qui a "pris une décision pour Christ", en le signalant par une levée de main suite à un appel lors d'un rassemblement de masse, s'est-elle vraiment approprié le message, ou a-t-elle tout simplement été gagnée par une émotion particulière? Son engagement de foi lui permettra-t-il une ouverture réelle à Dieu, aux autres et à elle-même, ou ne vivra-t-elle qu'une adhésion à un *credo* qu'elle cherchera à défendre et à imposer à autrui, ce qui n'équivaudrait qu'à un repli sur soi?

Bien souvent, force nous est de constater que l'on confond les deux dans nos efforts d'évangélisation. On parle un langage "sur la foi" (un métalangage qui, au fond, ne rejoint pas les individus là où ils se trouvent) qui devient une information objective à laquelle il s'agirait d'adhérer, sans que la compréhension de soi en soit pour autant modifiée.

---

<sup>459</sup>Chiffre cité de mémoire, la source de cette information n'ayant pas été retrouvée.

### 2.1.1. "Réactivation" de la vie spirituelle

Dans le monde actuel, on a couramment l'impression que la vie spirituelle d'un individu n'est qu'une partie de son être, et encore seulement s'il est croyant. Pourtant, l'*esprit* de l'homme ne doit pas être compris comme un élément de sa personne parmi d'autres, ou comme étant l'opposé de sa *chair* ou de son *corps*. La vie spirituelle, c'est la vie humaine toute entière considérée à partir de l'esprit. Stucki la définit comme étant

"(...) un mode de la vie de la subjectivité qui se caractérise par la compréhension de soi ou par la possibilité de penser la totalité du réel, la compréhension de soi (synonyme de la possibilité de penser la totalité du réel) étant spécifiée par les concepts de transcendance, d'autonomie et d'ouverture à l'expérience et au dialogue"<sup>460</sup>.

L'"esprit" de l'homme, c'est donc sa manière d'être dans ses rapports aux autres, au monde, à lui-même et à Dieu. Kierkegaard le précise encore de la façon suivante:

"L'homme est esprit. Mais qu'est-ce que l'esprit? C'est le moi. Mais qu'est-ce que le moi? Le moi est un rapport qui se rapporte à lui-même (...). L'homme est (...) une synthèse. Une synthèse est un rapport entre deux choses"<sup>461</sup>.

Le talon d'Achille de beaucoup de méthodes d'évangélisation est sans doute de considérer l'être humain comme un "être-tout-seul" appelé à se mettre en relation avec Dieu. L'homme naturel est représenté comme un être sans rapports puisque, sans conversion à Dieu, il n'est en relation ni avec le Divin ni avec ses semblables. Ainsi, lorsqu'une personne ayant entendu un message appelant à un changement de vie, se "convertit", bien souvent elle reste centrée sur elle-même, croyant à une vie chrétienne acquise, alors qu'elle n'en est qu'au début. L'impression d'être un être totalement nouveau, sorti complètement du "monde" est une sensation que beaucoup de nouveaux convertis, dans certains milieux chrétiens, ressentent. La vie leur paraît tout à coup belle, comme illuminée d'une lumière nouvelle; leurs nouveaux frères et sœurs dans la foi leur apparaissent comme étant "parfaits"... jusqu'au moment où la dure réalité (professionnelle, familiale ou autre) les fait redescendre du septième ciel! Et ainsi, une belle spiritualité vécue dans les réunions d'Eglise se trouve constamment en porte-à-faux dans d'autres circonstances qui, elles, sont beaucoup plus nombreuses.

Par ailleurs, le fruit de nombreux efforts d'évangélisation est d'avoir inculqué un schéma bien ficelé à des auditeurs qui auront tendance à se replier sur ce schéma pour se sécuriser face au monde extérieur. Mais comme rien n'aura vraiment changé dans leurs rapports aux autres et au monde, la détresse existentielle demeurera et le manque de cohérence entre un Evangile libérateur proclamé et la réalité d'une libération intérieure apparaîtra et renforcera la détresse.

Au fond, évangéliser, c'est chercher à réactiver la vie spirituelle de l'individu, c'est-à-dire lui donner accès à la cohérence. Il ne s'agit donc pas de créer une vie spirituelle chez l'homme, mais de la réactiver. Le but de l'évangélisation n'est pas d'offrir une recette toute faite ou un mode d'emploi complet aux hommes, mais de les ouvrir au monde qui les entoure et de leur permettre de trouver une cohérence entre ce qu'ils disent et ce qu'ils sont en train de devenir. Apprendre à être honnête avec soi-même, avec les autres et avec Dieu, c'est reconnaître ses propres limites, faiblesses, mais aussi un potentiel en devenir.

### 2.1.2. Désabsolutisation et rapport ouvert à la vérité

Les chrétiens engagés ont souvent une vision de l'évangélisation empreinte d'idéalisme et les conceptions du christianisme qu'ils défendent sont souvent marquées du sceau de l'absolu. Le succès fait partie de cet idéalisme et de cet absolutisme. L'Evangile est un antidote puissant contre

<sup>460</sup>STUCKI, Pierre-André, *La vie spirituelle de l'individu et le langage doctrinal*, op.cit., p.41.

<sup>461</sup>KIERKEGAARD, Soeren, *La maladie à la mort*, OC 16, Paris: L'Orante, 1971, p.171.

la maladie de l'idéalité, parce qu'il fait apparaître la différence entre Dieu, Seul Absolu, et l'homme.

Puisque l'homme est constitué d'une multitude de rapports concrets, il s'agit pour lui de les rapporter à lui-même et de leur donner une orientation. Réactiver sa vie spirituelle, c'est aussi l'accompagner dans le travail constant qu'il a à effectuer sur lui-même par le biais de son histoire personnelle ou de son identité. Réactiver la vie spirituelle d'un être, c'est enfin l'aider à communiquer, c'est-à-dire l'aider à garder un rapport ouvert à la vérité, car cette dernière n'est jamais derrière soi, mais elle est à croire, à espérer, à expérimenter. Et il ne faut pas l'oublier: communiquer n'implique jamais qu'un seul sens — celui de *donner* exclusivement —, mais entend aussi le fait de *recevoir*. Le salut ne réside pas dans la fuite de la réalité, mais, au contraire, dans la confrontation avec la réalité qui nous entoure.

### 2.1.3. Conclusion

Si le succès de l'évangélisation se mesure couramment en chiffres et en statistiques souvent éloignés de la réalité quotidienne, l'efficacité du témoignage chrétien, quant à elle, s'observe à travers l'existence de croyants dont la cohérence — même imparfaite! — et l'ouverture suscitent l'étonnement et la curiosité. Pour preuve, n'a-t-on pas plus envie de dialoguer avec quelqu'un qui avoue "être en chemin" et qui se pose encore des questions, qu'avec une personne déjà "arrivée" et qui vous fournit des réponses à toutes vos interrogations et des solutions à tous vos problèmes?

Nous concluons ici en empruntant un exemple tiré de la biologie moderne:

"(...) les organismes sont des systèmes ouverts qui maintiennent leur équilibre (ou stabilité), et peuvent même évoluer vers des états de plus grande complexité, grâce à un échange incessant d'énergie et d'information avec leur milieu. Si nous comprenons que tout organisme, pour survivre, doit non seulement se procurer les substances nécessaires à son métabolisme, mais aussi une bonne information sur le monde environnant, nous voyons alors que communication et existence sont des concepts inséparables"<sup>462</sup>.

L'ouverture est un élément capital dans l'existence humaine. Sans elle, l'individu s'isole en se privant de relations qui tissent son espace vital.

Nous postulons, pour clore, que l'efficacité doit primer sur le succès. L'articulation des deux doit servir à mettre en évidence les limites d'un succès qui ne peut se mesurer que dans l'immédiat et en surface. L'efficacité, quant à elle, est un critère s'inscrivant dans un plus long terme, ayant pour fruit principal le libre choix des individus par rapport au réglage de leurs relations avec Dieu, les autres et eux-mêmes.

## 2.2. L'OFFRE DE RESONANCE AU SEIN DU CHRISTIANISME

Nous vivons dans un monde toujours plus friand de sensations immédiates, alors que l'Eglise proclame une béatitude ultime dans un au-delà de l'immédiateté. Il ne suffit pas que la Bonne Nouvelle soit proclamée par un destinataire pour que le destinataire puisse se l'approprier. Encore faut-il que ce message soit susceptible de provoquer une résonance chez le destinataire, ce qui est fort différent de la vibration d'une corde sensible quelconque. Mais que signifie concrètement la résonance du message chrétien?

### 2.2.1. Exemple pratique d'une résonance vécue

Il y a quelque temps, nous avons à conduire un service funèbre d'autant plus douloureux que la disparue avait choisi sa propre fin, à la grande surprise et stupéfaction de tous ses proches, famille et amis. Par ailleurs — ce qui n'arrangea pas la situation —, la défunte avait été connue pour être une croyante pratiquante lisant régulièrement sa Bible ou autre littérature spirituelle, et

<sup>462</sup>WATZLAWICK, Paul, *Une logique de la communication*, op.cit., p.262.

fréquentant volontiers l'office dominical. Que fallait-il dire à l'importante assistance rassemblée au Temple pour les derniers adieux? L'atmosphère était pesante; la révolte, l'incompréhension et la frustration se ressentaient et prenaient la place d'une tristesse profonde. Chacun était au courant de la manière dont la personne s'en était allée: il ne fallait donc pas la passer sous silence. Mais comment faire pour que le message de l'Évangile passe et rejoigne cette foule de gens dans leurs interrogations et leurs attentes, sans que la prédication ne devienne une sorte de pommade appliquée sur un abcès ayant besoin d'éclater?

Job nous a été d'une aide précieuse en cette circonstance particulière. Ses nombreux "Pourquoi?" ont rejoint ceux des auditeurs présents. Les sentiments d'injustice et d'incompréhension de Job, extériorisés tant de fois dans le texte biblique, ont trouvé écho dans l'auditoire. Beaucoup ont pu s'identifier à ces paroles et cela leur a fait du bien. Ils n'ont pas reçu de réponse "immédiate" à leur interrogation — tout comme Job —, mais ils ont été libérés du poids de devoir garder pour eux seuls leurs "Pourquoi?". Pas de fausses consolations donc, ni de réponses toutes faites, ni même de condamnation. Seulement des paroles humaines proclamées qui ont rejoint des sentiments présents dans les cœurs. Ce qui a fait dire à un individu, à la sortie: "Merci, Monsieur le Pasteur, de ne pas avoir parlé des Ephésiens<sup>463</sup>! Vous nous avez fait du bien en choisissant des paroles qui nous ont rejoints". Ces paroles, encourageantes pour nous, reflètent clairement que la communication de l'Évangile reste trop souvent au niveau d'une théorie, même extrêmement bien ficelée, qui ne trouve pas d'écho chez nos contemporains.

### 2.2.2. L'écho du Crucifié

Comme nous l'avons déjà mentionné précédemment, l'être humain a tendance à chercher une résonance de lui-même dans l'au-delà et à s'élever vers l'absolu. Le message chrétien tend à encourager ce genre de mouvement qui paraît assez naturel. Pourtant, la critique de cette manière de faire est très clairement présente dans le Nouveau Testament: les paroles de l'apôtre Paul (notamment dans 1 Corinthiens 1,23) nous apparaissent comme l'écho immédiat de l'échec, d'une totale absurdité. Ainsi, au lieu de venir d'en haut — des sphères célestes —, la réponse que nous cherchons vient d'en bas, de là d'où nous voudrions nous échapper en nous élevant, c'est-à-dire de notre condition humaine faite de "Pourquoi?" trouvant un écho dans la croix de Jésus. Un déplacement a donc lieu, qui permet un changement de perspective.

### 2.2.3. L'exemple de Job

Revenons à présent au message de Job qui nous a été d'une aide si précieuse pour ce service funèbre délicat. Moser s'y réfère d'une manière très judicieuse au sujet de la communication avec les distancés<sup>464</sup>, ce qui rejoint tout à fait notre thématique. Nous reprenons certains éléments de sa réflexion qui nous paraissent pertinents pour notre propos.

#### 2.2.3.1. Le piège de l'immédiateté

La femme de Job succombe au piège du réel commun, lorsqu'elle propose à son mari souffrant de maudire Dieu et de mourir<sup>465</sup>. Pour elle, c'est la seule voie possible, le chemin le plus court et le plus facile pour sortir de l'épreuve. C'est aussi la tentation de tout évangéliste que de chercher le chemin le plus court et le moins douloureux pour amener ses auditeurs à la foi ou à une vie chrétienne engagée. Tout comme la femme de Job, le chrétien proclamateur peut, dans son désir de conduire ses semblables à une adhésion de foi, se faire piéger par l'immédiateté. Il nous revient à la mémoire un schéma couramment utilisé par de nombreuses communautés chrétiennes

---

<sup>463</sup>Sans doute une allusion à une prédication de service funèbre, basée sur l'Épître aux Ephésiens, peu accessible, que la personne avait un jour entendue.

<sup>464</sup>MOSER, *Les croyants non pratiquants*, op.cit., pp.235-257.

<sup>465</sup>Job 1,9.

de type "évangélique" pour exposer le plan de salut en quatre points aux distancés de l'Eglise ou aux non croyants. Il se résume ainsi:

- ❶ ***Dieu nous aime et nous a créés pour que nous le connaissions personnellement***: l'offre d'une vie nouvelle à l'homme par Dieu est appuyée par des versets bibliques tels Jean 3,16; Jean 17,3; 2 Corinthiens 5,17 et Jean 10,10.
- ❷ ***L'homme ne peut avoir cette relation avec Dieu à cause de sa propre attitude***: l'homme a été créé pour vivre en relation intime avec son créateur. Mais par un libre choix, il a refusé de dépendre de Dieu. Ce que la Bible appelle le péché, c'est cette attitude d'indifférence ou de refus à l'égard de Dieu et de son amour (voir Romains 1,18-21 et Esaïe 53,5-6).
- ❸ ***Jésus-Christ est le seul chemin par lequel nous pouvons connaître Dieu et expérimenter cette vie nouvelle***: Jésus-Christ, en étant pleinement homme et pleinement Dieu (Philippiens 2,5-7), est la réponse de Dieu au péché de l'homme. Il a résolu le problème du péché en mourant à notre place (Romains 5,8) et en ressuscitant ensuite (Actes 2,32).
- ❹ ***Nous ne pouvons connaître Dieu de façon personnelle que si nous confions individuellement notre vie à Jésus-Christ***: confier notre vie à Jésus-Christ implique (voir Jean 1,12)
  - *Comprendre que nous sommes coupables devant Dieu à cause de notre révolte ou de notre indifférence à son égard.*
  - *Croire que Jésus-Christ a payé totalement la dette de nos péchés en mourant sur la croix et le remercier pour son pardon.*
  - *Désirer l'aimer et lui obéir en nous détournant de nos péchés pour vivre une relation personnelle avec lui.*

Ce genre de schéma a pour but de conduire les gens très rapidement et très "immédiatement" à une conversion spirituelle, grâce à un cheminement clairement et simplement exposé. Malheureusement, il ne tient pas compte de la façon dont ce message — qu'il soit sous forme écrite ou orale — résonne chez ses lecteurs ou auditeurs. Par ailleurs, il ne permet pas à l'individu d'aller au fond des choses et d'éviter de rester en surface. Notre société baigne dans l'immédiateté en véhiculant des vérités générales, ce qui conduit à négliger le rapport avec le vécu particulier et à évacuer la prise de position personnelle et originale. On en arrive à refouler l'exigence existentielle de la vie spirituelle dans des slogans, alors que la vie spirituelle personnelle n'est pas quelque chose de directement transmissible, mais un cheminement spirituel à parcourir. De ce fait, la communication du message chrétien n'est pas premièrement une distribution de réponses toutes faites, mais une offre de questions pertinentes permettant une rupture du cours de l'immédiateté, ainsi que du système des jugements dans lesquels on vit quotidiennement.

Le journal *Coopération* nous livre, à propos d'un jeune homme devenu tétraplégique, des paroles fortes allant dans ce sens:

"Avant son accident, les questions philosophiques, voire théologiques, l'avaient toujours intéressé, mais les réponses, il les trouvait chez Sartre ou Nietzsche plutôt que dans la Bible. Son credo, il le puisait chez des artistes qui, comme Léo Ferré, avaient pour devise "Ni Dieu ni maître". Mais devant son corps cloué dans un lit d'hôpital, les voix des poètes et des philosophes se sont tues. "Alors un jour j'ai décidé d'ouvrir cette Bible qu'une amie m'avait apportée. A l'hôpital, j'avais du temps, et ces moments de solitude un peu durs à vivre je les ai remplis par la lecture de la Bible. Plus je l'étudiais et plus je sentais une force, une présence, grandir en moi. Encore maintenant je continue de méditer et d'étudier la Bible tous les matins pendant une demi-heure à une heure C'est ça

qui me permet de renouveler mes forces, d'avoir un bon moral et de rester un battant"<sup>466</sup>.

Selon ce témoignage, cet homme qui s'est retrouvé "cloué" dans un lit d'hôpital, face à l'échec le plus complet dans son existence, a sans doute pu s'identifier à l'échec de Jésus, cloué sur une croix. Il y a eu résonance. Pour lui, ce fut une mise en rupture du cours de l'immédiateté, rupture ouvrant à une école du possible et arrachant l'homme à ses sommeils et à ses illusions<sup>467</sup>.

L'Evangile est donc premièrement une *parole de rupture* dont le but est de détourner de la réalité immédiate et provoquer un retour au réel à partir d'un nouveau *fondement* qui est autre qu'une *idéologie* dont le discours s'appuie sur un élément de la réalité immédiate.

### 2.2.3.2. L'ignorance de la situation du locuteur et de l'allocutaire

En ce qui concerne Job, les trois amis venus le consoler n'ont pas saisi l'ampleur de sa douleur. De ce fait, leurs paroles de réconfort se transforment en accusations. C'est qu'ils ne prennent pas en compte la distance objective et existentielle qui existe entre les humains. On entend souvent dire de nos jours: "Il faut être passé par là pour comprendre". Cela traduit bien le fait que la communication véritable ne peut exister que dans la mesure où chacun reconnaît qu'il ne pourra jamais se mettre entièrement à la place de l'autre. "Une communication vraie ne peut naître que si l'on accepte la distance", nous rappelle Moser. "La proximité nécessaire du consolant n'est possible que si l'on a conscience qu'il faut la construire comme une fragile passerelle"<sup>468</sup>.

Et voilà une partie importante du problème, lorsqu'on veut communiquer l'Evangile à son prochain: l'oubli de la distance qui existe entre l'expéditeur et le destinataire du message. La proximité nécessaire de l'autre est une construction délicate et fragile, un pont dont la mise en place requiert temps et humilité. Nous aimons cette image de la rose ayant du mal à s'ouvrir: on peut avoir recours à la manière forte — un tournevis, par exemple — pour en forcer l'ouverture. Les conséquences sont désastreuses. Pourtant, avec du temps, de la lumière et de la chaleur, la fleur finit par s'ouvrir et laisser paraître toute sa beauté intérieure. L'Evangile peut être utilisé comme un tournevis pour forcer l'ouverture des cœurs...

Dès lors, faut-il s'étonner de ce que l'évangélisation soit contre-productive et entraîne la fermeture plutôt que l'ouverture? "Pour que la communication soit tout simplement possible et puisse prendre corps", souligne Moser, "le locuteur doit donc entrer dans le monde de l'autre"<sup>469</sup>. Et pour pouvoir entrer dans le monde de l'autre, il faut également être en mesure de pénétrer dans ses interrogations, son incompréhension, sa révolte et son langage. Pas seulement dans son vocabulaire, ce qui se fait parfois.

### 2.2.3.3. La compréhension du langage de l'autre

Moser affirme avec raison que la consolation bien intentionnée des amis de Job a abouti à l'échec, parce que les consolateurs n'ont pas accepté que les plaintes de Job s'expriment ouvertement.

On a tellement vite fait de croire qu'on a compris son semblable à partir des premières paroles qu'il exprime. Ainsi, quelqu'un qui dit ne rien vouloir savoir de l'Eglise, on le classe rapidement dans la catégorie des incroyants, voire des athées. Nous avons vécu une telle expérience (parmi d'autres).

<sup>466</sup>Cf. article de Jean PINESI, "Dieu parmi les hommes", in *Coopération* N°52/24 décembre 1997.

<sup>467</sup>On lit quelque chose de semblable à un autre propos chez Alexandre SOLJENITSYNE dans *L'Archipel du Goulag*, tome I, pp.10-11 et tome II, pp.459s, Paris: Seuil, 1974.

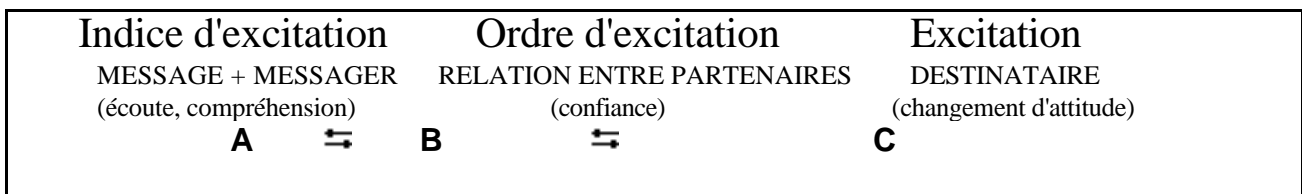
<sup>468</sup>MOSER, *op.cit.*, p.239.

<sup>469</sup>*Idem.*

Un jour, ayant reçu du secrétariat de paroisse l'annonce d'une naissance dans une famille habitant le quartier de notre desserte, nous avons pris contact avec la famille par téléphone. C'est la maman du nouveau-né que nous avons jointe. Après les félicitations et les meilleurs vœux, acceptés avec reconnaissance, nous avons voulu prendre rendez-vous pour une visite dont le but était de transmettre aux heureux parents une petite attention de la part de la paroisse et de faire mieux connaissance. C'est à ce moment-là que l'attitude de la dame changea et qu'elle nous déclara être contre l'Eglise, contre la religion, contre Dieu et... contre tout! Heureusement qu'elle avait rajouté "et contre tout": cela laissait une porte ouverte dans ce qui pouvait paraître être un athéisme pur et dur. Au lieu de nous en tenir à son expression directe et de prendre congé poliment, nous avons discerné chez cette personne une perche qui se tendait et nous l'avons saisie. Nous lui avons dit qu'elle n'était de loin pas la seule, dans notre société, à avoir une telle position et qu'il y avait sans doute de bonnes raisons pour qu'elle en soit là. Puis, nous lui avons quand même proposé une visite, non pas pour essayer de la convaincre de changer de voie, mais pour l'écouter exprimer les raisons l'ayant amenée à ces convictions. De plus, nous lui avons affirmé que cela ne pouvait qu'aider l'Eglise à mieux comprendre ses erreurs passées et à y remédier. La visite a donc pu se faire. La dame a eu l'occasion de vider son cœur de tous les traumatismes subis au contact de l'Eglise et d'une éducation religieuse très stricte. Et l'entretien prit fin sur ces paroles: "Vous savez, Monsieur le Pasteur, je ne suis pas vraiment non croyante, mais voilà tout ce qui m'a éloignée de la foi...".

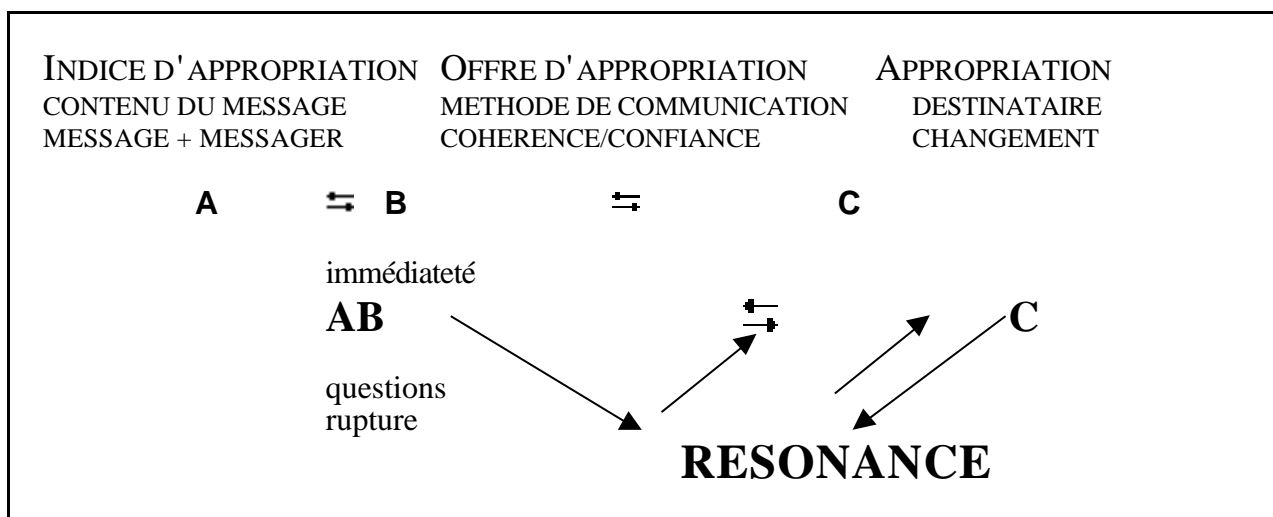
Dans ce cas précis, la résonance de l'Evangile a eu lieu au moment où nous lui avons dit comprendre sa situation. Alors que les expériences négatives qu'elle avait vécues au contact de la chrétienté l'avaient éloignée de la religion, cette même chrétienté, incarnée par l'un de ses représentants officiels — nous, en l'occurrence —, avouait en quelque sorte l'échec de ses tentatives de dresser une passerelle vers elle. Ensuite, notre accueil et acceptation de ses critiques à l'égard de l'institution ecclésiale ont également permis que résonne en elle l'esprit évangélique qui lui a apporté un soulagement, une certaine libération par rapport à ses mauvaises expériences.

Au regard de cet exemple vécu, nous reprenons le schéma de Bateson<sup>470</sup> pour y faire figurer la place de la résonance:



Dans le schéma que nous avons repris avec d'autres qualificatifs, la résonance apparaît dans la relation entre le destinataire et le messager cohérent avec son message:

<sup>470</sup>Cf. p126 de ce travail.



Passons en revue les différents éléments de ce schéma reconstitué et développé:

- ❑ **L'indice d'appropriation (A):** c'est le messager qui s'est approprié le message et qui entre en contact avec autrui.
- ❑ **L'offre d'appropriation (B):** c'est la manière dont le message est transmis. Il va sans dire que la cohérence entre le message et le messager est ici capitale, c'est-à-dire la façon dont va être vécue ou incarnée la communication. La cohérence, qui engendre une relation de confiance avec le destinataire (l'indice et l'offre d'appropriation deviennent étroitement liés: AB), permettent, dans l'immédiat, que des interrogations, voire des critiques, soient librement et ouvertement exprimées.
- ❑ **L'appropriation (C):** c'est le changement d'attitude qui s'opère au moment où la communication évangélique résonne par le biais d'une écoute, d'une compréhension et d'un accueil des interrogations et des critiques. L'appropriation du message demeure un processus à long terme, mais, à notre avis, une attitude apaisée et une relation de confiance amorcée constituent un excellent départ. Il y a rupture de l'immédiateté au moment où une personne se sent rejointe dans sa souffrance ou sa révolte: c'est là qu'une parole peut intervenir pour aider à réorienter ou à restructurer un système de convictions.

#### 2.2.4. Conclusion

Rappelons-le: notre monde est toujours plus friand de sensations immédiates qui deviennent des objectifs en soi. La tentation, pour les Eglises aujourd'hui, est de vouloir s'adapter de façon irréfléchie et de vouloir nourrir ces sensations en promettant monts et merveilles, miracles en tous genres, le paradis sur terre, des guérisons systématiques, en prônant des réponses et des solutions toutes faites dans le but d'amener des personnes à adhérer à la foi chrétienne. La communication chrétienne peut dépasser ce registre des sensations immédiates de la manière suivante:

- ❑ **En apportant une parole de rupture dans l'immédiateté:** au lieu que la proclamation chrétienne (ou la prédication) soit un distributeur de recettes, elle doit être agente de rupture. Cela est possible dans la mesure où on ne lui ôte pas ses aspérités et ses paradoxes qui permettent au lecteur ou à l'auditeur d'effectuer le déplacement nécessaire en vue d'un changement du système des convictions.
- ❑ **En tenant compte de la distance qui existe entre individus:** la communication chrétienne a pour but de rejoindre tout être humain là où il se trouve et de combler la distance séparant les hommes en offrant une résonance; mais pour cela, le communicateur doit

commencer par reconnaître qu'il n'arrivera pas à se mettre entièrement à la place de l'autre et que pour construire des passerelles, il lui faudra du temps et de l'humilité.

- **En assumant ses propres échecs et en acceptant les critiques:** l'une des plus fortes résonances que peut offrir l'évangéliste est celle de l'aveu de son échec à faire passer un message de libération. Pénétrer dans le monde et le langage de l'autre oblige à faire face aux remises en question et aux critiques que l'on peut nous adresser. Ces dernières sont souvent pertinentes, même si elles sont partielles et en partie subjectives, et doivent pouvoir résonner chez le chrétien-évangéliste!

### **2.3. LA SIMPLIFICATION ET L'ATTRACTIVITE DU CHRISTIANISME**

Deux exemples suffiront pour démontrer rapidement les limites de la simplification et de l'attractivité du christianisme.

#### **2.3.1. Exemples**

Les deux situations décrites ci-dessous, nous les avons vécues tantôt comme acteur, tantôt comme spectateur ou auditeur. Cela nous permet de bien comprendre ce qui se passe aussi bien chez le destinataire que chez le destinataire d'une communication chrétienne.

##### **2.3.1.1. L'autocollant chrétien**

Un autocollant apposé à l'arrière d'un véhicule arbore le message suivant: "*Jésus t'aime*". L'intention du conducteur — un chrétien convaincu — est de faire passer le message de l'amour de Dieu auprès des automobilistes qui se trouveront derrière lui. C'est, selon lui, une forme d'évangélisation comme une autre. Le premier problème qui surgit est celui de son attitude au volant et de sa façon de conduire qui auront une influence sur les destinataires du message. En effet, s'il roule mal, on se demandera comment un individu qui prétend être aimé de Dieu (car pour dire "*Jésus t'aime*", il est implicite que l'on soit aimé préalablement) n'a pas plus d'égards pour son prochain, puisqu'il met la vie d'autrui en danger par sa conduite irresponsable. Cet automobiliste chrétien risque bien de s'attirer de l'antipathie et, en même temps, de rendre le christianisme peu attrayant à cause de son incohérence. Puis, en voyant cette affirmation ainsi brandie devant lui, tel autre chauffeur qui vit toutes sortes de misères sur le plan personnel, pourra réagir très négativement en pensant: "*Si Jésus m'aime vraiment, pourquoi permet-il toutes les épreuves qui me sont tombées dessus?*" Et, qui plus est, il n'aura même pas l'occasion de faire part de ses sentiments au chrétien dans la voiture de devant qui bifurquera au prochain carrefour...!

##### **2.3.1.2. Le prédicateur attrayant**

Un prédicateur devant apporter un message à une foule importante réunie dans un auditorium, se met à proclamer qu'avec Jésus, tous les problèmes disparaissent. Il suffit de se confier en Lui et de Le suivre quotidiennement. Evidemment, un certain nombre de personnes prennent la décision de donner leur vie à Jésus et de Le suivre. Malheureusement, le lendemain au travail, les problèmes demeurent; à la maison, c'est la même chose; et à l'Eglise, nul ne semble vraiment préoccupé par les soucis d'autrui. C'est donc le désenchantement et un retour amer au quotidien.

#### **2.3.2. Importance de l'interaction**

Les deux exemples cités suffisent à démontrer qu'un slogan arboré à l'arrière d'une voiture servant à interpeller, ou une prédication alléchante visant à créer un changement existentiel radical en un très court laps de temps, ne peuvent pas véritablement atteindre leur but. Le problème principal réside dans le fait qu'on oublie le rôle de l'interaction dans le contexte des relations humaines.

### 2.3.2.1. Problèmes de traduction

Le slogan est non seulement une simplification du message chrétien, mais également une réduction de celui-ci à tel point que sa traduction par l'individu moyen va se faire à travers de nombreux filtres et sur fond de préjugés en tous genres. Pour appuyer cette affirmation, écoutons l'avis d'un lecteur du journal des montagnes neuchâteloises, *L'IMPARTIAL*, qui rencontre des "poissons"<sup>471</sup> collés à l'arrière de nombreux véhicules et qui se pose des questions à ce sujet:

"Vous avez sans doute remarqué, en ville ou ailleurs, ces véhicules qui arborent fièrement, plaqué sur leur coffre, un autocollant en forme de poisson. Signe distinctif d'un club de pêcheurs, d'une chaîne d'alimentation spécialisée dans les fruits de mer, ou encore d'une voiture amphibie?"<sup>472</sup>

Dans un premier temps, l'autocollant est l'objet d'interprétations diverses qui sont loin de rejoindre la réalité de ce qu'il représente. Mais dans ce cas, un certain hermétisme est voulu. En effet, les premiers chrétiens utilisaient ce signe pour être reconnus de leurs coreligionnaires et non de leurs persécuteurs. Au moment où ce signe de reconnaissance était décodé, il perdait sa raison d'être. Peut-être en est-il de même pour ces poissons du XX<sup>e</sup> siècle: tant qu'ils servaient aux chrétiens de certaines tendances de signe de reconnaissance mutuelle, il y avait un sens à l'apposer à l'arrière de son véhicule; mais au moment où sa signification est publiée parmi un large public, il devient une étiquette chargée de connotations souvent péjoratives et l'intérêt de l'arborer diminue. L'interaction joue ici un rôle important: aussi longtemps qu'il n'y en a pas avec le "monde extérieur", pas de problème. Mais dès que des réactions se manifestent, ce signe réducteur de la réalité chrétienne devient une simple étiquette qui fait même du tort à la communication chrétienne. L'auteur de l'article susmentionné le confirme, lorsqu'il dit:

"J'ai revu d'autres petits poissons. On en trouve un peu partout dans le canton, pas en grand nombre, heureusement(...). Si ça vous tente, on peut en pêcher du côté des Portes-Rouges, à Neuchâtel, dans les hauts de Saint-Blaise ou de temps à autre, au Temple du Bas. L'eau semble leur y être propice. Eau de lac, eau de mer, eau de Cologne ou eau bénite? Je pencherais plutôt pour l'eau vaseuse des marais, tant il est vrai que les adeptes de ce club très fermé se complaisent dans ces milieux troubles que la lumière semble ignorer"<sup>473</sup>.

### 2.3.2.2. Réduction du message

L'exemple de la prédication attrayante, quant à lui, démontre également une réduction du message chrétien qui, dans la Bible, ne se limite surtout pas à promettre le ciel sur terre. L'auteur de l'article paru dans *L'IMPARTIAL*, cité plus haut, après s'être posé des questions sur le sens du signe du poisson, en découvre la signification en assistant à une séance à laquelle prennent part ces "adeptes du poisson". Son commentaire:

"Les choses se sont animées avec l'arrivée des musiciens, entraînant l'assemblée dans une suite de chants étranges qui soulevaient les gens de leur chaise(...). Je n'étais pas à l'aise. Était-ce l'air faussement béat des participants, était-ce leur regard que je sentais tourné vers un idéal indéfinissable, presque malsain? Était-ce l'orateur, dont la voix s'amplifiait désagréablement dès qu'il prononçait les mots "Dieu", "Jésus", "Diable", "Enfer"?"<sup>474</sup>

Le signataire de cet article laisse clairement apparaître ici ce qui le frappe — négativement — d'emblée, à savoir un attrait engendrant un semblant de béatitude et, sans doute, une simplification

<sup>471</sup>Il s'agit du sigle ICHTHUS, signe de reconnaissance des chrétiens des premiers siècles, repris de nos jours notamment par les chrétiens à tendance évangélique.

<sup>472</sup>*L'IMPARTIAL*, lundi 17 février 1997, Tribune des lecteurs, article de P. C.-H. intitulé "Les adeptes du poisson".

<sup>473</sup>*Idem.*

<sup>474</sup>*Idem.*

du message chrétien aboutissant à un "idéal indéfinissable" et se focalisant sur certains termes réducteurs (Dieu, Jésus, Diable, Enfer). De toute évidence, la simplification de la communication, jumelée à une certaine attractivité (poissons signes de ralliement, message apparemment accessible par sa simplicité — pour ne pas dire son simplisme) n'a pas permis à P. C.-H. de s'approprier le message.

Si la foi est appelée à être partagée, ce n'est pas à travers un rapport de maître à élève, de supérieur à inférieur, de connaisseur à ignorant. Il ne s'agit pas pour l'un — le chrétien — de *donner*, et pour l'autre — le non chrétien — de *recevoir*. En bref, le message chrétien a cette spécificité: celle de se transmettre dans une interaction.

Pour Lennard et Bernstein, "(...) un système est constitué par une interaction, ce qui veut dire qu'avant de pouvoir décrire l'un de ses états ou une modification d'état, il faut que se produise une séquence d'action et de réaction"<sup>475</sup>. Cette affirmation est d'une importance capitale dans notre réflexion, car l'évangélisation et le témoignage chrétiens se sont trop souvent limités à des *actions* particulières, sans que les *réactions* soient considérées comme faisant partie du processus de communication.

Hall et Fagen définissent un système comme "(...) un ensemble d'objets et les relations entre ces objets et entre leurs attributs"<sup>476</sup>. Les "objets", dans cette définition, peuvent être compris comme étant des êtres humains et leurs attributs comme leurs comportements de communication; leurs relations est ce qui "fait tenir ensemble le système"<sup>477</sup>. Cela fait dire à Watzlawick que "(...) ce qui importe ici, ce n'est pas le contenu de la communication en soi et par soi, mais très exactement l'aspect "relation" (ou "ordre") de la communication humaine (...) "<sup>478</sup>.

### 2.3.3. Conclusion

Vous imaginez bien que l'article de P. C.-H. a suscité maintes réactions dans les jours qui ont suivi sa parution. Plusieurs personnes, dont le président d'une Alliance Evangélique locale et un membre d'une autre Alliance Evangélique locale, ont fait paraître dans la même *Tribune des Lecteurs* leur "triste affliction" et leur constat d'une volonté d'éradiquer les chrétiens évangéliques du canton de Neuchâtel! Les réactions en elles-mêmes sont de qualité diverse, allant de l'apologie pneumatologique à l'autodéfense historique.

L'interaction et la confrontation à la critique sont nécessaires pour éviter qu'une simplification du message chrétien ne reste à un niveau d'artifice et de superficialité et pour que son attrait ne laisse un goût de désillusion.

## 2.4. TRANSMISSION DIRECTE ET INDIRECTE

### 2.4.1. Libérer l'autre

"(...) le secret de la communication consiste à libérer l'autre". Cette affirmation provient de la plume de Soeren Kierkegaard, dans son *Post-scriptum*<sup>479</sup>. Moser y fait allusion et, selon lui, il y a deux types essentiels de communication qu'il explicite à partir du livre de Job<sup>480</sup>:

---

<sup>475</sup>LENNARD, Henry L. et BERNSTEIN, Arnold, avec la collaboration de HENDIN, Helen C. et PALMORE, Erdman B., *The Anatomy of Psychotherapy*, New York: Columbia University Press, 1960, pp.13s.

<sup>476</sup>HALL, A.D. et FAGEN, R.E., "Definition of System", in *General Systems Yearbook*, 1: 18-28, 1956, p.18, cité dans WATZLAWICK, *Une logique de la communication, op.cit.*, p.120.

<sup>477</sup>*Idem.*

<sup>478</sup>WATZLAWICK, Paul, *Une logique de la communication, op.cit.*, p.120.

<sup>479</sup>KIERKEGAARD, Soeren. *Post-scriptum définitif et non scientifique aux miettes philosophiques*, vol. I, 1977, p.71.

1- **La communication stéréotypique** qui renvoie au dialogue entre Job et ses amis, et qui entraîne l'échec communicationnel.

2- **La communication indirecte** qui permet, par le biais de la surprise, de réinstaurer le dialogue.

Moser souligne le caractère unidimensionnel de notre représentation de la réalité, ainsi que notre tendance à vouloir la simplifier. Avouons que c'est dans notre nature de chercher à simplifier la complexité du réel en enfermant la réalité dans des principes stéréotypés qui, en fait, ont pour conséquence l'éloignement de la vie qui nous entoure. Moser évoque également les rapports de force et de pouvoir qui sont déjoués par des procédés "astucieux"<sup>481</sup>. La communication indirecte permet de dépasser les stéréotypes qui bloquent tout dialogue:

- ❑ **Parce qu'elle est liée à la "maïeutique"**: l'enseignement commence quand le maître apprend du disciple, s'installe dans ce qu'il a compris, dans la manière dont il l'a compris. C'est ainsi que l'enseignant peut trouver le point où se trouve son interlocuteur et le conduire là où il se trouve lui-même<sup>482</sup>. Importance de régler le rapport à *la référence extérieure*.
- ❑ **Parce que l'analyse de Kierkegaard reste d'actualité**, même s'il y a une distance historique entre son oeuvre et nous. La stéréotypie religieuse n'a guère changé aujourd'hui par rapport à celle des contemporains de Kierkegaard: hier comme aujourd'hui, on range la foi chrétienne dans le cadre des opinions.
- ❑ **Parce que la communication habituelle entre individus est immédiate**, alors qu'il est important de pouvoir dépasser l'immédiateté pour s'ouvrir à la réalité existentielle: le problème n'est pas avant tout celui de la vérité en soi du christianisme, mais du rapport de l'individu avec le christianisme<sup>483</sup>.
- ❑ **Parce que la communication de l'Évangile doit renvoyer à l'autorité paradoxale de celui qui se déclare Fils de Dieu**, alors que rien ni personne — sauf Dieu! — ne l'y autorise. Exemple: l'affirmation suivante est une communication directe: "Je suis Dieu, le Père et moi nous sommes un"; elle devient indirecte lorsque sa nature paradoxale (le fait qu'un homme prétende être Dieu) nous conduit à choisir si nous voulons croire en Lui ou non<sup>484</sup>.

La communication indirecte et la parole performative (une parole qui prétend réaliser ce qu'elle annonce) ont en commun qu'elles ne jouent pas sur le registre du vrai ou du faux, mais sur celui de l'acceptation ou du refus. De ce fait, le message du Christ et de ses témoins est un message ouvert qui laisse l'autre libre de l'accepter ou non.

#### 2.4.2. Le fond et la forme

Kierkegaard s'est beaucoup penché sur la relation entre le messager et le message. Pour lui, "(...) l'accent porte encore sur le comment qui toutefois ne s'entend pas de la tenue extérieure, de l'élocution, de l'éloquence, etc., mais du rapport que l'existant soutient en son existence avec ce qu'il dit"<sup>485</sup>. Nous revenons ici à la question de la cohérence entre le message et le messager — sans qu'il y ait confusion entre les deux — qui nous paraît si fondamentale dans la communication

<sup>480</sup>MOSER, *op. cit.*, p.253.

<sup>481</sup>*Ibid.*, p.254. Ici, l'auteur fait référence à la ruse de Nathan consistant à faire passer auprès de David une vérité qui n'est pas bonne à entendre (2 Samuel 12,1-14).

<sup>482</sup>KIERKEGAARD, Soeren. *Point de vue explicatif de mon oeuvre d'écrivain*, Tome XVI, 1971, pp.21-25.

<sup>483</sup>KIERKEGAARD, Soeren. *Post-scriptum*, *op. cit.*, p.14.

<sup>484</sup>KIERKEGAARD, Soeren, *L'école du christianisme*, in *Oeuvres complètes, volume 17*, traduit par P.-H. TISSEAU et E.-M. JACQUET-TISSEAU, Paris, L'Orante, 1982, p.123.

<sup>485</sup>KIERKEGAARD, Soeren, *Post-Scriptum I*, *op.cit.*, p.189.

du message chrétien. Vaclav Havel s'exclame au sujet de la parole (message) si intimement lié à l'homme (messager):

"La parole n'est-elle pas la source la plus intime de notre être, voire le fondement même de cette manière d'exister dans l'univers que nous appelons homme? L'esprit, l'âme humaine, la conscience que nous avons de nous-mêmes, la capacité de généraliser et de conceptualiser, de comprendre le monde en tant que monde (...), notre capacité enfin de nous savoir mortels et de continuer pourtant à vivre, tout cela ne passe-t-il pas par la parole, ne vient-il pas directement d'elle?"<sup>486</sup>

Il poursuit sa réflexion sur la parole humaine, en se demandant si celle-ci est à tel point puissante qu'elle en arrive à transformer le monde et influencer l'histoire<sup>487</sup>. Lui, qui a vécu sous un régime totalitaire, témoigne que oui. Il cite en exemple le discours de Soljénitsyne qui, ayant fait trembler les appareils du pouvoir, lui a valu un exil en Occident; de même, le mot "Solidarité" a amené l'effondrement de tout un bloc politique. Mais, souligne-t-il, la parole comporte en elle l'ambivalence et la trahison; elle peut être libératrice, ou alors contraignante et aliénante. "Aucun mot (...)", dit-il,

"ne se limite au sens que le dictionnaire étymologique veut bien lui accorder. Chaque parole renferme en elle la personne qui la prononce, la situation dans laquelle elle est prononcée et la raison qui veut qu'on la prononce. Le même mot brille un jour d'un immense espoir et n'émet un autre jour que des rayons de mort(...); il peut ouvrir de magnifiques perspectives ou servir seulement à poser les rails qui mènent à de véritables archipels concentrationnaires"<sup>488</sup>.

Le discours de Havel nous conduit à réfléchir sur la relation entre les paroles prononcées et la personne qui les prononce. Cette dernière n'est pas neutre: c'est elle qui influence les fruits que porteront ces paroles. Selon Havel, il s'agit pour l'homme de déceler ce qu'il met derrière ses paroles, à savoir orgueil, humilité ou... fausse humilité! Ainsi, conclut-il,

"(...) il ne s'agit pas là, et de loin, d'une tâche purement linguistique. C'est un appel à devenir responsables des mots et envers les mots, un devoir éthique par essence"<sup>489</sup>.

### 2.4.3. Autorité, crédibilité et confiance

Deux éléments nous paraissent déterminants à ce stade de notre étude: premièrement, la distinction entre autorité et pouvoir et, deuxièmement, le rôle de la confiance.

La question de l'autorité est d'un maniement délicat, mais elle doit être distinguée du pouvoir auquel on a régulièrement recours pour communiquer l'Évangile. La violence et la manipulation sont à proscrire et l'inviolabilité de la conscience — qui est, selon Luther, l'oreille la plus intime de l'homme — doit être défendue. Avoir de l'autorité, ce n'est pas se prévaloir d'un pouvoir quelconque, mais c'est *être auteur*. L'autorité est relationnelle et elle est basée sur la crédibilité et la confiance.

La crédibilité, quant à elle, s'échafaude à partir de l'autorité et de la confiance. Cette dernière renvoie tout naturellement au thème de la promesse et de la cohérence. L'histoire du XX<sup>e</sup> siècle est marquée par la manipulation. On cherche à tout prix à convaincre. Le résultat est une crédulité répandue qui est à l'origine du naufrage de la liberté de conscience et de la vérité. On ne peut pas s'empêcher d'influencer les autres, mais il est indispensable qu'une éthique de la communication cherche à ne pas abuser de la confiance des auditeurs d'un message donné.

<sup>486</sup>HAVEL, Vaclav, "Quelques mots sur la parole", in GLUCKSMANN, André, *Sortir du communisme c'est rentrer dans l'histoire*, traduit du tchèque par Barbara Favre, Editions de l'Aube, 1989, p.25.

<sup>487</sup>*Ibid.*, pp.27ss.

<sup>488</sup>*Ibid.*, p.34.

<sup>489</sup>*Ibid.*, p.42.

#### 2.4.4. Interprétation communautaire

Les dangers auxquels nous sommes actuellement exposés sont ceux du relativisme et de l'intégrisme. Nous vivons dans un contexte où l'opinion publique est reine. Tout se vaut, l'on ne peut plus trancher par un débat ce qui est juste et légitime de croire. Il n'existe plus une vérité générale admise par tous et tout critère externe est écarté. Les racines du relativisme sont, premièrement, la confusion entre l'expérience ressentie et l'expérience transmise<sup>490</sup> et, deuxièmement, le fait que chacun s'imagine pouvoir définir les choses par rapport à lui-même.

Le relativisme mène tout naturellement à l'intégrisme qui cherche à transmettre les choses dans leur intégralité. Ainsi, la forme est confondue avec le fond et aboutit à une fidélité figée. Le fondamentalisme confond la lettre et l'esprit et veut sauver la lettre par l'esprit.

Theissen souligne l'importance de l'interprétation communautaire des expériences religieuses. Pour lui, le christianisme est une communauté d'interprétation et d'action. Dans son approche phénoménologique de la question de l'expérience du sacré, il énonce six axiomes<sup>491</sup>:

- ❑ **Axiome personnel charismatique:** Dieu peut être expérimenté à travers chaque homme.
- ❑ **Axiome eschatologique:** un monde nouveau commence dans la relation avec Jésus; c'est la protestation contre le mal.
- ❑ **Axiome de la conversion:** le comportement humain n'est pas fixé une fois pour toutes; la vie est appelée à être réorientée.
- ❑ **Axiome de la souffrance comme kérygme:** dans tout message, il peut y avoir un autre message caché.
- ❑ **Axiome de l'intégration:** relativisation de l'extérieur par rapport à l'intérieur du groupe.
- ❑ **Axiome du changement de position:** le Christ devient le modèle de ce changement; exemple: les derniers seront les premiers.

Ces énoncés viennent renforcer notre idée que la communication chrétienne, tout en comportant un aspect direct — parce que le message est constitué d'éléments concrets —, ne peut faire l'économie de son aspect indirect.

L'intégrisme, ou le fondamentalisme, voudrait imposer un certain nombre de dogmes aux hommes, alors que ces derniers ne se sentent pas forcément concernés en tant qu'individus se trouvant en dehors de la réalité communautaire ou ecclésiale. L'on voudrait inculquer aux hommes des schémas tout faits avant de leur permettre de se situer dans l'existence et de dire le sens de leur vie. Chacun vit des expériences existentielles: l'important est de chercher à interpréter ces expériences. L'interprétation se fait par le biais d'une référence extérieure, à savoir le modèle du Christ qui incarne un changement de position et dont la souffrance est elle-même kérygme.

#### 2.4.5. Conclusion

La communication indirecte permet de dépasser les stéréotypes qui mettent un frein à la communication de l'Évangile.

- ❶ **Importance de la relation entre message et messager:** l'attitude du messager a une grande influence sur la façon dont le message est perçu par le destinataire. Si le premier est ouvert à non seulement *donner*, mais aussi à *recevoir* de celui à qui il s'adresse, alors la communication peut commencer à passer. Recevoir de l'autre, c'est chercher à dépasser les stéréotypes par une compréhension de la situation de l'autre. Recevoir de l'autre, c'est aussi lui offrir l'occasion de donner en se racontant.

<sup>490</sup>Se reporter à notre sous-chapitre consacré à l'expérience, pp.85-91.

<sup>491</sup>THEISSEN, Gerd, *Histoire sociale du christianisme primitif: Jésus, Paul et Jean*, Genève: Labor et Fides, 1996.

- ❷ **L'autorité du messager est engendrée par la confiance**: une relation de confiance est créée lorsque le messager ne cherche pas à tout prix à "vendre sa marchandise", mais s'intéresse à l'autre pour ce qu'il est et non pas pour ce qu'il peut offrir, à savoir une adhésion rapide à un credo!
- ❸ **Rôle de l'interprétation: la communication indirecte peut être considérée comme étant indirecte**, parce qu'elle ne cède pas à la tentation de l'immédiateté. Le messager est appelé à donner l'occasion au destinataire d'interpréter sa propre situation avant toute démarche de changement et, ensuite, d'interpréter l'expérience religieuse, dans le cas où elle est vécue.

## VI.3. L'EVANGELISTE EVANGELISE: EXEMPLE VECU

### 3.1. CONTEXTE

Un jour, alors que nous effectuions notre trajet habituel en train, en fin d'après-midi, pour regagner notre domicile après une journée de travail, nous fûmes approché par une dame que nous avions régulièrement aperçue à la même heure dans le même wagon que nous. Elle s'était, à l'évidence, également aperçue de notre présence dans ce compartiment. En effet, tout en s'apprêtant à descendre du train, alors que nous poursuivions le voyage, elle nous tendit une cassette en nous demandant si nous pouvions l'écouter et, à une prochaine occasion, lui dire ce que nous en pensions. Quelque peu surpris, nous lui répondîmes par l'affirmative. Au premier coup d'oeil, nous reconnûmes que la cassette émanait de la *Mission Suisse par Disques (MSD)* et, une fois à la maison, nous nous empressâmes de l'écouter. La Face A avait le contenu suivant:

**Morceau de musique: "Bientôt" de Jo Akepsimas et Christian Girardin**  
**Message: "La paix durable"<sup>492</sup>**

Le lendemain, nous accostâmes la dame dans le train pour lui communiquer nos impressions sur la cassette. Très étonnée que nous l'ayons déjà écoutée et craignant visiblement une réaction négative de notre part, elle fut profondément soulagée d'apprendre que nous étions un chrétien engagé et, de plus, pasteur de profession. Nous lui dîmes que nous trouvions le message de la cassette rempli de vérités bibliques, mais qu'il ne permettait guère une appropriation personnelle et que la forme même du discours ne favorisait pas une véritable évangélisation d'individus.

Interpellée par nos paroles, elle nous confia assez rapidement que son engagement spirituel ne l'épanouissait pas. Cette première rencontre déboucha sur de nombreuses autres, dans le train, et, au fil de nos échanges, cette dame se mit à approfondir son cheminement de foi. La Bible devint pour elle de moins en moins un mode d'emploi de la vie chrétienne et de plus en plus un message dont les paradoxes l'aidèrent à briser maints schémas tout faits et à assumer son humanité devant Dieu. Quelque temps plus tard, elle avoua que l'évangéliste qu'elle avait voulu être avait été elle-même évangélisée... à salut!

### 3.2. EVALUATION SOMMAIRE

Cet exemple de l'évangéliste évangélisé vaut la peine qu'on s'y arrête, car le message d'évangélisation qui y est sous-jacent nous permettra de mettre en évidence les critères d'évaluation des méthodes d'évangélisation précédemment développés.

#### 3.2.1. Efficacité ou succès?

La distribution de cassettes au sein de la population, dans le but de propager largement le message chrétien<sup>493</sup>, peut paraître être une méthode d'évangélisation efficace: en effet, sachant que

---

<sup>492</sup>Voir Appendice IV pour le message in extenso.

les gens aiment de moins en moins lire et qu'ils ont d'ailleurs de moins en moins de temps pour le faire, l'écoute d'une cassette semble requérir un effort moins grand de la part de l'individu qui peut en prendre connaissance tout en conduisant sa voiture (autocassette) ou en déambulant (walkman). En outre, on agrément le discours de musique et de chants, ce qu'un ouvrage imprimé ne peut pas faire. Et enfin, contrairement à une prédication du haut de la chaire, on peut réécouter le message autant de fois qu'on le désire.

Quel est l'impact véritable de cette méthode? A-t-elle du succès? Est-elle efficace?

Il est difficile, voire impossible, d'évaluer l'impact que peut avoir cette forme d'évangélisation au sein d'une population donnée. Quant au succès de la méthode, nous n'avons personnellement jamais entendu quelqu'un dire qu'il s'était converti au christianisme par le biais d'une cassette et la dame qui nous l'avait remise ne semble pas l'avoir vécu dans son propre ministère. Pour ce qui est de l'efficacité, nous pouvons nous permettre d'en douter, puisque le message de paix contenu sur la bande n'a pas atteint son but auprès de celle qui la propageait! Elle-même le dit, avec du recul: sa façon d'évangéliser était devenue un devoir accompli dans la crispation et la crainte, la privant constamment d'une paix et d'une joie intérieures. L'incohérence est à son comble!

L'origine de cette contradiction, ou de cette incohérence, ne se trouve-t-elle pas dans le message lui-même? On affirme dans le premier paragraphe qu'"il n'y a pas de paix durable sur notre terre", et, ensuite, vers la fin du discours, on déclare qu'"il (Jésus) garantit la paix éternelle pour tous ceux qui l'acceptent". Selon cette dernière affirmation, la paix durable est donc possible sur notre terre.

L'efficacité est, dans ce cas, difficile à atteindre du fait que cette méthode se trouve elle-même dans un système fermé. L'évangéliste recourant à ce procédé se dit que le message de la cassette contient tous les éléments nécessaires pour que son destinataire puisse se l'approprier et qu'il suffira, dans un contact personnel avec lui, de renforcer certains éléments pour qu'il y ait du succès. On ne tient pas, ou peu, compte de convictions adverses, en se repliant souvent sur un message finalement passablement hermétique.

### 3.2.2. Offre de résonance

Quelle résonance la distribution de telles cassettes peut-elle avoir chez nos semblables? Même s'il est difficile de le dire avec précision, nous pouvons noter ce qui suit:

- **Premièrement, le message en lui-même n'offre guère d'aspérités.** Tout semble couler de source et son appropriation ne laisse pas de place pour des interrogations existentielles importantes. Il n'y a tout simplement pas à hésiter à recevoir le salut offert par Dieu! On prévoit jusqu'aux questions de l'interlocuteur et la réponse suit immédiatement. Pour exemple, cet extrait du message<sup>494</sup>:

"Peut-être auriez-vous envie de vous écrire: "C'est un tableau lugubre que vous brossez là. N'y a-t-il aucun espoir pour moi qui suis pécheur?" Avec la meilleure intention, et en accumulant des quantités de bonnes oeuvres et de sacrifices, beaucoup de gens ont essayé d'effacer ou de dissimuler leurs fautes. Cependant, à la lumière de la Bible, nous voyons que tous ces efforts sont vains et absolument inutiles. Personne ne peut se sauver lui-même. Selon le juste jugement de Dieu, nous sommes perdus pour toujours. Ou, plus exactement, nous serions perdus à tout jamais, si Dieu lui-même ne nous offrait pas la réconciliation, c'est-à-dire son merveilleux et authentique pardon".

---

<sup>493</sup> Au verso de la couverture de l'étui de la cassette, la *Mission Suisse par Disques* spécifie clairement qu'elle "a pour but la propagation de l'Évangile".

<sup>494</sup> Voir Annexe IV.

- **Deuxièmement, on ne tient pas compte de la distance qu'il y a entre individus.** Le message est calqué sur toutes les situations, sans distinction aucune. Chacun doit être en mesure de le saisir, que l'on soit un athée pur et dur, un agnostique invétéré, un chrétien purement nominal ou un croyant pratiquant! La méthode gomme la distance entre humains et ne tient pas compte d'une approche personnalisée. L'extrait suivant nous démontre qu'on cherche à faire les choses vite-fait-bien-fait, sans prise en compte des situations personnelles<sup>495</sup>:

"Dans notre monde, beaucoup de familles sont brouillées, des époux sont séparés et, par conséquent, des milliers d'enfants souffrent. Au sein de nombreuses familles, la paix n'existe pas. On ne l'a jamais connue. Et ce n'est guère mieux au milieu des camarades d'école, des collègues de travail, ou même des citoyens du pays et ceci malgré les efforts entrepris dans ce sens. Si nous voulons une paix durable, il nous faut une réconciliation".

Avant de pouvoir envisager une réconciliation quelconque avec Dieu, il serait nécessaire de permettre à l'autre d'*évoquer* les difficultés de réconciliation avec son voisin de palier ou collègue de travail, par exemple.

- **Troisièmement, on n'accepte pas facilement la critique:** dans bien des cas, qu'il s'agisse de cassettes ou de littérature chrétienne, lorsque l'évangéliste est face à quelqu'un qui réagit négativement après écoute ou lecture du message, celui-ci s'empresse de "secouer la poussière de ses pieds" et de passer plus loin. Plutôt que perdre son temps avec un récalcitrant, il préfère s'investir là où la réceptivité est plus grande. Par exemple, si une personne réagit mal en lisant l'extrait suivant, le destinataire se dira tout simplement que le message est confirmé par la mauvaise attitude du destinataire<sup>496</sup>:

"Dans son amour envers nous, le Seigneur a établi des limites morales pour notre protection et pour notre bien. Par exemple, il a dit: "Tu ne tueras pas, tu ne commettras pas d'adultère, tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, tu aimeras ton prochain comme toi-même". Mais à cause de notre entêtement et de notre égoïsme, nous avons agi à notre guise. Voilà pourquoi il y a tant de guerres, de violence, de haine et de souffrance. Et ce n'est pas tout. Le péché nous transforme en adversaires de Dieu. Dans notre état de pécheurs, nous sommes étrangers et ennemis de Dieu (...)"

### 3.2.3. Simplification et attractivité

Lorsqu'on cherche à simplifier le message de l'Évangile, on risque de le réduire à tel point que sa traduction devient ardue pour le non-initié. Par exemple, comment comprendre le sens de la portion de message suivante?<sup>497</sup>

"Jésus n'est resté ni sur la croix, ni dans le tombeau. Il est ressuscité d'entre les morts. Il est vivant pour toujours et, de ce fait, il garantit la paix éternelle pour tous ceux qui l'acceptent".

En effet, que signifient, pour un distancé de l'Église, les mots "paix éternelle" et le fait d'"accepter" Jésus? Cette paix est-elle synonyme d'absence de tracas, de tiraillements et de conflits, dès qu'une personne s'engage à suivre le Christ? La désillusion sera alors grande! La réduction du message est ici importante. Puis, accepter Jésus dans sa vie, cela correspond-il à une foi aveugle se refusant toute interrogation ou tout doute, ou alors y a-t-il allusion à un refoulement de tout sentiment d'incompréhension ou de heurt face au texte biblique? Les choses ne sont décidément pas claires et les destinataires de cette communication ont bien des chances d'y comprendre encore moins qu'au départ ce qu'est la foi chrétienne. De plus, ils pourraient bien en arriver à nourrir des préjugés à l'égard du christianisme qu'ils identifieront à un mouvement

<sup>495</sup> *Idem.*, p.237.

<sup>496</sup> *Idem.*, p.237s.

<sup>497</sup> *Ibid.*, p.239

n'ayant pas les pieds sur terre ou ressemblant à un colporteur médiocre cherchant à refiler à tout prix à autrui une marchandise de piètre qualité!

Quant à l'attractivité de la communication chrétienne, elle court le risque de se fermer à tout ce qui remettrait en cause son côté attrayant. Lorsque le but de l'évangélisation devient celui de rendre le message attrayant, alors on se ferme automatiquement et subtilement à toute forme d'interaction. N'est-il pas difficile, en effet, de se rendre compte et d'admettre que les réactions ou les critiques de telle ou telle méthode amoindrissent l'aspect alléchant de la communication? L'invitation qu'adresse le message de la cassette de MSD à ses auditeurs donne envie de vivre la paix et la réconciliation. Tout semble tellement facile<sup>498</sup>:

"Les Sahawis ont posé les mains sur l'enfant de paix, montrant ainsi qu'ils l'acceptaient. Vous qui m'écoutez, posez votre main sur Jésus. C'est-à-dire, par la foi, recevez-le dans votre vie. Regrettez vos péchés, confessez-les-lui et, avec son aide, abandonnez-les. Vous ne serez plus séparés de lui à cause de vos péchés, car ils seront pardonnés et enlevés. A cause de l'enfant de paix — Jésus —, la paix entre vous et Dieu sera rétablie. Et ainsi le Seigneur vous aidera à devenir un agent de paix pour votre entourage et peut-être bien au-delà. Ce sera à vous de tendre la main le premier, afin de faire la paix avec vos proches. Cette paix de Dieu, que vous avez la possibilité de recevoir, est une paix qui dure pour toujours. Elle est offerte à tous".

L'offre est tentante parce qu'apparemment à portée de mains: il suffit de regretter ses péchés et de les confesser à Dieu pour avoir une paix instantanée et pour devenir un agent de paix. Ensuite, il n'y a qu'à tendre la main le premier pour que les relations familiales et professionnelles soient merveilleusement rétablies. Les choses sont-elles vraiment aussi simples que cela? Reconnaître — pour ne pas dire regretter — ses péchés, est l'une des plus grandes difficultés chez l'humain. Et faire le premier pas, ça n'est pas plus facile! L'orateur promet ici l'aide du Seigneur pour devenir un agent de paix: mais si l'individu bien intentionné n'y arrive pas, il y a de fortes chances pour qu'il en rende Dieu responsable ou qu'il s'enferme dans le cycle dépressif de la dépréciation de soi!

### 3.2.4. Transmission directe ou indirecte?

La façon dont le message chrétien est transmis peut engendrer ou, tout simplement, renforcer de multiples stéréotypes. Souvenons-nous de l'importance du messenger et de sa relation et au message et au destinataire. Importance de la relation entre message et messenger: l'attitude du messenger a une grande influence sur la façon dont le message est perçu par le destinataire. La fin du message sur la cassette démontre bien les limites de la transmission par ce canal<sup>499</sup>:

"Dans la mesure du possible, nous aimerions vous aider. Si vous avez besoin de conseils spirituels, n'hésitez pas à nous écrire. Si vous le désirez, nous vous enverrons une partie de la Bible accompagnée de la première leçon de notre cours biblique par correspondance. Ainsi, vous pourrez commencer à approfondir la Parole de Dieu dans le but de mieux connaître son amour et sa paix pour vous. Voici notre adresse: (...)".

Premièrement, l'attitude du messenger ressort clairement: il est celui qui veut *donner*, puisqu'il offre son aide et ses conseils. Il n'est pas question de *recevoir* quoi que ce soit de l'autre qui, de toute façon, restera un illustre inconnu pour l'orateur! Ensuite, si le destinataire de ce communiqué a déjà un certain nombre de préjugés à l'égard du christianisme, ce n'est surtout pas lui qui prendra la peine d'écrire pour recevoir une Bible, et encore moins un cours par correspondance! Enfin, ce n'est pas par la poste qu'on offre à autrui l'occasion de se raconter...

- **L'autorité du messenger est engendrée par la confiance:** une relation de confiance est créée lorsque le messenger ne cherche pas à tout prix à "vendre sa marchandise", mais

---

<sup>498</sup> *Idem.*

<sup>499</sup> *Idem.*

s'intéresse à l'autre pour ce qu'il est et non pas pour ce qu'il peut offrir, à savoir une adhésion rapide à un credo! La confiance n'est pas quelque chose qui apparaît sur un simple coup de baguette magique et à distance. Le contact personnel est capital. Peut-on vraiment s'intéresser à l'autre et cheminer avec lui si la seule offre qu'on lui fait est de lui faire parvenir une Bible ou un cours par correspondance? On peut légitimement se poser la question. La vente par correspondance est à la mode de nos jours. Le moins qu'on puisse en dire, c'est qu'elle ne favorise pas les relations humaines!

- **Rôle de l'interprétation:** la communication indirecte peut être considérée comme étant indirecte, parce qu'elle ne cède pas à la tentation de l'immédiateté. Le messenger est appelé à donner au destinataire l'occasion d'interpréter sa propre situation avant toute démarche de changement et, ensuite, d'interpréter l'expérience religieuse, dans le cas où elle est vécue. Le cours par correspondance n'a pour objectif que celui d'inculquer à ceux qui le suivent UNE interprétation particulière du témoignage biblique. On cède là à la tentation de l'immédiateté: on nous offre des réponses "immédiates" aux grandes questions existentielles, sans donner l'occasion aux personnes de commencer par se poser des questions sur leurs relations aux autres, au monde, à eux-mêmes et à Dieu.

A la fin de notre évaluation sommaire de cette méthode d'évangélisation par cassettes, force nous est de constater qu'on aboutit à l'exemple même de la transformation du christianisme en idéologie qui ne permet ni de penser ni de comprendre.

## VI.4. CONCLUSION

Pour clore ce chapitre, nous aimerions revenir sur certains points méritant un éclaircissement:

- **Vers une évangélisation personnalisée:** dans l'appel, formulé tout au long de ce chapitre, à une rencontre réelle des gens réels avec leurs problèmes réels, nous pourrions induire le lecteur à penser que nous ne soutenons qu'une évangélisation individuelle. En fait, nous voulions, avant tout, mettre en évidence l'importance de l'individu chrétien dans toute évangélisation, parce que le message chrétien, en fin de compte, s'inscrit dans la réalité humaine et passe par les relations entre humains. Il y a là une priorité à respecter, à savoir que la responsabilité de la communication de l'Évangile incombe premièrement aux individus chrétiens et non aux évangélistes ou aux organisateurs de campagnes d'évangélisation. Nous n'excluons pas les rassemblements de ce genre, mais plaidons en faveur d'une plus grande prise en compte du rôle de chaque chrétien d'une part, et d'un discours portant davantage sur ce qui unit les auditeurs rassemblés. Nous croyons que, dans l'Église, il est possible de plus sensibiliser — voire de former — les paroissiens en vue de rejoindre plus facilement les distancés en tous genres. Les lieux et les moments d'une telle formation seraient à imaginer dans les paroisses locales. Quant aux rassemblements d'évangélisation, il est urgent de rechercher des formes de discours qui rejoignent les auditeurs là où ils se trouvent par le biais d'un respect des individus, d'un message qui fasse résonner l'Évangile sans tomber ni dans le simplisme ni dans un langage hermétique, d'une attitude accueillant la confrontation et... d'une grande humilité!
- **Vers une adaptation réfléchie:** il ne suffit pas d'adapter l'évangélisation aux modes du temps pour que le message ait plus de chances de passer. On peut très bien changer de vocabulaire ou de style, mais le message peut rester le même, c'est-à-dire figé sur l'immédiateté. Cela s'observe clairement dans le domaine de la musique: on a actuellement recours à tous les styles de musique, dans le monde chrétien, pour attirer des auditoires variés (mais surtout des jeunes!). Malgré cela, le message reste inchangé quant aux effets que produit la musique: notamment des émotions suscitées et des prises de position spirituelles généralement passablement profilées. L'incohérence chez certains chanteurs chrétiens constatée dans cette sphère-là (voir pp.68s) laisse supposer que les auditeurs, subjugués par une ambiance particulièrement enthousiaste, comme leurs vedettes, ne trouveront pas plus de

cohérence dans leur vie spirituelle quotidienne et dans leurs rapports aux autres, au monde, à Dieu et à eux-mêmes. Adapter l'évangélisation à toutes les modes (vocabulaire "jeunes", publicité par l'affichage<sup>500</sup>, musique moderne, etc.) est synonyme d'une recherche de résonance immédiate, ce qui ne pourrait être envisagé qu'au prix du sacrifice d'une authentique communication chrétienne qui, par définition et selon sa nature, ne peut être rapidement appropriée. Sinon, le message évangélique ne serait qu'une proposition d'existence en surface, au gré des modes et des habitudes et l'opinion chrétienne se confondrait alors avec l'opinion publique qui varie constamment et dont le fondement demeure virtuel. La véritable adaptation est celle qui cherche à avoir un langage compréhensible et accessible et qui, par une offre à un public plus large, ne cherche pas simplement à singer ce qui est déjà fait par d'autres, dans des buts autres que ceux d'évangéliser!

---

<sup>500</sup>Agence C (Agentur C en Suisse alémanique), dont le siège romand est à Romanel-sur-Lausanne, est un organe d'évangélisation dont la spécialité est l'affichage de versets bibliques sur des panneaux publicitaires et dans les journaux. Le verset actuellement propagé, selon un courrier daté du 21 août 2000 est celui de Hébreux 13,8: "*Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour l'éternité*".

## CHAPITRE VII

### *Evaluation de méthodes contemporaines*

Nous en arrivons à notre ultime chapitre, celui qui permettra d'évaluer certaines méthodes d'évangélisation contemporaines au moyen des critères définis dans le chapitre précédent. Nous reprendrons les moyens les plus couramment utilisés de nos jours et dans nos contrées, et nous les passerons au crible de nos outils, afin de tenter de dégager la pertinence de chacun, ou son inadéquation.

#### VII.1. EVANGELISATION DES MASSES

Bien qu'ayant existé de tout temps, et ayant été abondamment pratiquée notamment au cours des deux derniers siècles, l'évangélisation de masse demeure un moyen d'évangéliser très actuel et de nombreuses Eglises ou fédérations d'Eglises y ont recours. Très régulièrement, des stades, patinoires ou halles d'exposition sont loués pour y tenir des campagnes d'évangélisation. Celles-ci ont pour but de rassembler le plus de monde possible (parfois quelques milliers de personnes en Europe, quelques dizaines de milliers en Amérique) dans un lieu donné pour y entendre le message de l'Évangile. En général, la rencontre débute par de la musique ou du chant: l'ambiance est ainsi créée. Suivent l'un ou l'autre témoignage de personnes (artiste, sportif, politicien ou autre personnalité connue qui s'est convertie à Jésus-Christ). Une prédication donnée par un évangéliste renommé (du style Billy Graham) constitue le moment crucial de la soirée, puisque c'est elle qui permettra la sensibilisation et l'interpellation de nombreuses personnes. Un appel à la conversion ou à un engagement de foi particulier vient clore la réunion en offrant l'occasion à toutes les personnes ayant pris une décision pour Christ de le manifester par une levée de mains ou un mouvement vers l'estrade où se trouve l'orateur. Des conseillers sont prévus pour s'entretenir avec ces personnes si elles le désirent.

La structure de ce type d'évangélisation repose sur une équipe bien organisée et généralement dirigée par un "leader", c'est-à-dire un évangéliste influent. A propos de Billy Graham et de ses méthodes, Willaime dit ceci:

"Depuis 1949 (...), Billy Graham effectue des campagnes d'évangélisation utilisant les moyens techniques les plus modernes. Une organisation bien rôdée — la *Billy Graham Evangelistic Association* — préside à l'organisation de ces campagnes; elle produit également des programmes de radio et de télévision et publie mensuellement le magazine *Décision* (en six langues et en braille). Sa filiale *World Wide Picture* a tourné plus d'une centaine de films. La *Billy Graham Evangelistic Association*, qui déploie quelques activités caritatives dans les pays du tiers monde, fonctionne aussi comme organisme de "conseil spirituel" répondant chaque année à des centaines de milliers de lettres et à des appels téléphoniques"<sup>501</sup>.

Les "croisades" de Billy Graham sont devenues le modèle des évangélisations de masse s'inscrivant dans la tradition revivaliste dont le style est simple et concret: on insiste sur le fait que Jésus-Christ est la réponse aux problèmes individuels et aux problèmes du monde et en souligne la nécessité d'une conversion personnelle. Les aspects spectaculaires, leur coût financier et la théologie de la gloire qui sous-tendent ces campagnes rendent de nombreux réformés et luthériens méfiants. Certains de ces derniers, pourtant, apprécient, au contraire, le fait que ce genre d'évangélisation touche un large public et atteint, grâce à sa force de conviction et sa simplicité, des milieux sociaux moins accessibles aux grandes Eglises de la Réforme.

---

<sup>501</sup>WILLAIME, Jean-Paul, "Graham, William Franklin, dit Billy" in *Encyclopédie du protestantisme*, Paris: Editions du Cerf et Genève: Labor et Fides, 1995.

## 1.1. LES GRANDS RASSEMBLEMENTS

P.A. est pasteur dans une paroisse réformée du canton de Neuchâtel depuis une vingtaine d'années<sup>502</sup>. Avant d'entreprendre des études de théologie, il avait exercé pendant un temps sa profession d'ingénieur en mécanique. Homme ouvert à la diversité dans le domaine ecclésial, P.A. a toujours recherché la collaboration avec des personnes émanant de communautés et Eglises de différentes dénominations. Il a été une importante cheville ouvrière dans la création et l'organisation des soirées de louange qui ont eu lieu pendant dix ans, un dimanche soir par mois au Temple du Bas à Neuchâtel. Dans cette oeuvre, il a étroitement travaillé avec un évangéliste des rues engagé au sein de *Jeunesse en Mission* (JEM). Par ailleurs, P.A. a été l'un des organisateurs et animateurs des réunions d'évangélisation avec Nicky Cruz et Stephen Lungu aux Patinoires du Littoral à Neuchâtel ces dernières années.

Pour lui, la diversité ecclésiale est une richesse qu'il ne faut ni sous-estimer ni craindre. Le fait de se côtoyer et de travailler ensemble permet de perdre bon nombre de préjugés et de se défaire d'une quantité de clichés à l'égard de ceux qui sont différents de soi. Sa grande et principale préoccupation est celle de chercher constamment à relever le défi de rejoindre les gens là où ils se trouvent. Dans ce sens, organiser des grands rassemblements est un moyen de les rejoindre par la parole de Dieu.

Un autre pasteur du même canton, responsable, lui, d'une communauté évangélique charismatique, croit fermement aux bienfaits des rassemblements de masse. Elevé dans le catholicisme dans le canton du Jura, F.A.<sup>503</sup> a commencé une recherche spirituelle personnelle pendant son adolescence, suite à un accident de moto conséquent duquel, dit-il, il est sorti miraculeusement vivant. Il a pratiqué sa foi en dehors de tout contexte ecclésial pendant quelque temps, parallèlement à l'exercice de son métier de boulanger. Des phénomènes occultes dans sa maison (bruits de pas dans les étages supérieurs, volets qui s'ouvrent et se ferment tout seuls, etc.) le poussèrent à faire appel à un pasteur évangélique de la région. Cette démarche l'amena à la découverte d'un cimetière d'enfants dissimulé dans les murs de son habitation. Une conversion radicale s'ensuivit pour lui et son épouse qui se sentirent appelés à quitter le Jura pour les montagnes neuchâteloises et à y exercer un ministère non encore défini. N'ayant pas trouvé une insertion ecclésiale (ils fréquentèrent l'une des paroisses du lieu avec joie jusqu'au changement de l'équipe pastorale), ils décidèrent de fonder une communauté qui fut rattachée par la suite à la Fédération des Eglises Libres Pentecôtisantes de Suisse (FELPS). La petite communauté prit de l'ampleur et, en 1994, elle fut touchée par la "Bénédiction de Toronto", phénomène charismatique caractérisé par des pleurs, des rires et des tremblements incontrôlés, de même que par la chute en arrière systématique de personnes sur imposition des mains. Dès lors, F.A. s'intéressa d'autant plus à la question des signes qui accompagnent les activités d'évangélisation et se rendit en Amérique du Sud pour s'enquérir auprès d'évangélistes tels Carlos Anacondia qui fut l'agent de la guérison de quarante malades dans un hôpital en Argentine.

Pour F.A., qui se voit de plus en plus marginalisé par la FELPS à cause de ses pratiques qualifiées d'extrêmes, l'évangélisation va de pair avec la prière. La vraie bataille, selon lui, est d'ordre spirituel. Dans ce sens, il a été l'un des initiateurs de la "Convention des Montagnes", rassemblements dont l'objectif est de former les chrétiens au combat spirituel<sup>504</sup>.

### 1.1.1. Analyse

Passons maintenant en revue cette méthode des rassemblements de masses au moyen de nos critères d'évaluation. Selon P.A., les objectifs principaux de l'évangélisation des masses sont<sup>505</sup>:

---

<sup>502</sup>Voir Interview N°2 dans l'Appendice II.

<sup>503</sup>Voir Interview N°5 dans l'Appendice II.

<sup>504</sup>Cf. extrait de l'invitation à la CONVENTION DES MONTAGNES dans Appendice II.

<sup>505</sup> Interview N°2, Appendice II.

- 1) De créer un événement;
- 2) "(...) d'essayer d'atteindre des personnes très en marge de l'Eglise par le biais d'un événement";
- 3) D'encourager les chrétiens engagés par le fait de les rassembler en grand nombre autour de personnes marginalisées.

Il s'agit donc de *créer un événement* et d'*atteindre par cet événement* les distancés de l'Eglise. L'*événement* est l'élément central de cette forme d'évangélisation; il est caractérisé notamment par l'effet de masse et par sa médiatisation.

Pour F.A., les buts de l'évangélisation sont les suivants<sup>506</sup>:

- 1) Forcer les non croyants à entrer dans le Royaume de Dieu par le prosélytisme (qui, selon lui, ne se distingue pas de l'évangélisation);
- 2) Faire passer la Bonne Nouvelle par la guérison du corps.

Dans ce cas, l'évangélisation de masse est appelée à exercer une *contrainte morale* sur des individus rassemblés et à recourir à des *signes physiques* pour confirmer la validité du message.

Il va sans dire qu'entre ces deux tenants d'une évangélisation des masses, il y a divergence dans la manière de concevoir cette forme d'annonce du message chrétien. La seconde étant, à notre sens, en flagrante contradiction avec l'esprit de l'Evangile. Nous allons les passer au crible des critères mis en place précédemment.

#### 1.1.1.1. Efficacité ou succès?

Dans le premier cas, la recherche du succès n'apparaît pas spécialement. P.A. reconnaît humblement que, lorsqu'il y a appel au sein d'une foule, il peut y avoir des réponses diversement motivées. Toutefois, il ne s'agit pas de harceler ou de faire pression sur les gens, car, affirme-t-il, "(...) la forme d'évangélisation doit s'inspirer de l'Evangile qui souligne l'importance de donner gratuitement et ensuite de passer son chemin"<sup>507</sup>. Il n'invoque ni statistiques ni chiffres quels qu'ils soient pour soutenir cette manière d'évangéliser.

Par contre, dans la conception de F.A., le succès se chiffre et est confirmé par des signes visibles. La vision de la Convention des Montagnes le déclare clairement: "Dans certains endroits de la Planète l'Evangile transforme actuellement des nations entières. En Europe, où les fruits ne sont pas aussi spectaculaires, une prise de conscience commence à se faire: il y a un combat à mener, un prix à payer pour voir une expansion de l'Evangile"<sup>508</sup>.

- **Réactivation de la vie spirituelle:** le succès de telle ou telle méthode se traduit le plus souvent par des chiffres et des statistiques. L'efficacité, quant à elle, se mesure par la capacité qu'a une méthode de réactiver la vie spirituelle d'un individu ou d'un groupe, c'est-à-dire de lui donner accès à la cohérence dans ses rapports aux autres, au monde, à lui-même et à Dieu. Dans l'évangélisation des masses, même si l'individu est entouré de milliers d'autres individus, il reste seul face à l'orateur qui délivre le message et seul au milieu de la foule. L'élément qui pourrait potentiellement aider à réactiver la vie spirituelle d'une personne ou d'un groupe est celui de l'interpellation, mais celle-ci devrait être suivie d'une possibilité d'échange dans un groupe plus restreint. Pour F.A., peu importe qu'il s'agisse d'une évangélisation de masses ou d'individus, l'important est de faire entrer le plus grand nombre de personnes dans le Royaume avec force et par le biais de miracles qui sont des signes concrets de l'œuvre de Dieu. Pour lui, "évangélisation" et "prosélytisme" sont synonymes<sup>509</sup>.

<sup>506</sup> Interview N°5, Appendice II.

<sup>507</sup> Interview N°2, Appendice II.

<sup>508</sup> Extrait de la Convention des Montagnes, Interview N°5, Appendice II.

<sup>509</sup> Interview N°5, Appendice II.

- **Désabsolutisation:** l'efficacité d'une évangélisation réside également dans sa capacité de transmettre un message n'enfermant pas les gens dans des pratiques absolues. Les messages s'adressant à des milliers de personnes à la fois ne sont, à l'évidence, pas personnalisés et demeurent forcément dans des généralités. Guy Labarraque, en se référant à plusieurs messages donnés au Temple du Bas de Neuchâtel dans le cadre des "soirées de louange" de *Jeunesse en Mission*, affirme que "(...) les orateurs parlent des problèmes de tous les jours: le chômage, la violence, l'alcoolisme, la drogue, le divorce, la culpabilité, la solitude, la souffrance, le suicide, la mort, etc. Leurs messages sont, pour beaucoup des auditeurs-spectateurs actuels, "liés aux problèmes de notre temps", incarnés dans la réalité d'aujourd'hui"<sup>510</sup>. Tantôt les évangélistes s'adonnent à des descriptions alarmistes, tantôt ils émettent des prophéties éveillant l'espoir, mais toujours dans des termes généraux qui façonnent cependant l'image que les auditeurs se font de l'environnement. Ces derniers en arrivent ainsi à schématiser ou à caricaturer sans nuances tout ce qui les entoure et à figer leurs rapports au monde, aux autres, à eux-mêmes et à Dieu.
- **Rapport ouvert à la vérité:** réactiver la vie spirituelle de l'homme, rappelons-le, c'est l'accompagner dans le travail constant qu'il doit faire sur lui-même, en passant par son histoire personnelle et son identité, ainsi que l'aider à communiquer par un rapport ouvert à la vérité. En effet, celle-ci n'est pas une question d'histoire passée, mais quelque chose à croire, à espérer, à expérimenter toujours à nouveau. Cela dit, nous revenons à la nécessité de l'échange et du partage qui ont pour but d'amener l'être humain à confronter le sens du message entendu à la réalité de son existence.
- **Conclusion:** les discours aux masses, tout en ayant leur raison d'être, ont leurs limites quant à l'efficacité qu'ils peuvent susciter. Le succès peut être mesuré en quantité d'individus réunis un en seul endroit au même moment, mais il ne peut de loin pas garantir une efficacité liée à la capacité de ces individus d'entretenir des rapports fructueux avec leur environnement immédiat et plus lointain (= transfert dans un autre contexte). Labarraque résume notre pensée lorsqu'il énumère les éléments-clefs permettant d'éviter les dérapages d'une telle méthode d'évangélisation:

- "1) le changement d'environnement: le fait de «changer d'atmosphère» facilite la relativisation du discours;
- 2) l'échange mutuel avec d'autres permet d'extraire les parties les moins contrôlables de l'émotion car "les changements ne sont pas seulement de nuances et de degrés; *l'homme devient autre*". L'échange et le partage conduisent l'auditeur-spectateur à confronter le sens du discours à la réalité de sa vie;
- 3) susciter une réflexion pertinente après l'échange afin d'apprécier la profondeur d'une démarche qu'un individu souhaite faire."<sup>511</sup>

Nous rejoignons également Labarraque, lorsqu'il dénonce, chez les organisateurs de telles rencontres, le non respect des limites de l'entité de la personne sous prétexte que ces limites sont des obstacles à l'action du Saint-Esprit. Nous concluons donc que l'évangélisation des masses, pour être quelque peu efficace, ne peut faire l'économie d'un suivi plus personnel des personnes ayant été interpellées lors de telles manifestations. Des tentatives allant dans ce sens sont régulièrement organisées sous forme de conseillers disponibles en fin de réunion pour répondre à d'éventuelles questions de la part de participants et pour prier pour eux. Malheureusement, le suivi, dans ces cas, se limite trop souvent à de courts échanges et à une répétition plus détaillée de ce qui a été dit par l'orateur, sans qu'il y ait une véritable confrontation du sens du discours à la réalité de la vie. C'est souvent l'occasion de renforcer des schémas qui se sont profilés dans l'esprit de l'auditeur. Pour revenir à la coercition prônée

---

<sup>510</sup>LABARRAQUE, "Les soirées de louange et d'évangélisation", *art. cit.*, p.133.

<sup>511</sup>*Ibid.*, p.144. Labarraque pense que ces éléments sont passablement absents dans les soirées de louange et d'évangélisation qu'il a vécues.

par F.A. dans le but de forcer l'entrée dans le Royaume, nous réitérons notre position à ce sujet: toute contrainte dans ce domaine fait obstacle à une libre adhésion du cœur en suscitant une conduite basée sur la peur, ce qui constitue une contradiction évidente avec l'esprit et le message évangéliques.

### 1.1.1.2. Offre de résonance

La devise "Tout, tout de suite" est sous-jacente au système socio-économique dans lequel nous nous trouvons. Tout, tout de suite, et sans trop d'efforts, si possible. Les trois décennies de l'après-guerre, appelées les "Trente glorieuses", nous ont habitués à la facilité et à la rapidité. La mentalité *fast food* se retrouve aussi dans le domaine spirituel où l'on vous sert rapidement des mets appétissants que l'on peut avaler en un rien de temps, mais où l'on ne se préoccupe pas de savoir si la digestion se passe bien! Les sensations immédiates de bien-être sont les objectifs souvent prônés: il faut que les auditeurs-spectateurs aient été touchés par ce qu'ils ont vu et entendu; il faut que le message soit attrayant et rapidement assimilé, sans trop de douleurs... Le fait de se retrouver dans un même lieu de rassemblement que des milliers d'autres personnes est en soi une force porteuse, même si elle assure un certain anonymat.

- ❑ **Rupture de l'immédiateté:** distribuer les mêmes recettes à une multitude de personnes provenant d'horizons très divers, c'est en quelque sorte vouloir les parachuter de force sur une île lointaine, pour ensuite les y laisser. C'est après seulement qu'ils réalisent qu'ils n'arrivent pas à prendre de la distance par rapport à leur situation et que, pour s'en sortir, ils vont devoir nager ou ramer! Dans bien des cas, on profite de la présence des foules pour distribuer des réponses ou des solutions toutes faites. C'est qu'il s'agit de susciter le plus de "décisions pour Christ" possibles en l'espace d'une ou deux heures, en profitant de la présence d'un si grand nombre de personnes. L'objectif immédiat est celui de fruits concrets qui se signalent par des levées de mains ou des personnes s'avançant vers l'estrade où se trouve l'orateur. On se préoccupe peu de savoir ce que deviendront tous ces individus une fois rentrés chez eux, confrontés à la solitude ou au rejet et pour qui les points d'interrogation feront assaut avec d'autant plus de vigueur. On oublie, en fait, que l'homme a davantage besoin d'être rejoint par des semblables qui se posent les mêmes questions existentielles que lui, que de se voir servir des réponses faciles qu'il n'arrive pas à assimiler. En somme, la rupture de l'immédiateté comporte un gros risque: celui de voir filer le candidat à la conversion, un peu à la manière du jeune homme riche qui avait posé une question pertinente à Jésus et qui n'a pas reçu la réponse qu'il attendait. Celui-ci, nous rapporte l'Évangile, s'en est allé tout triste de sa rencontre avec Jésus<sup>512</sup>. Un élément significatif est à observer chez Marc: avant de prononcer la parole de rupture de l'immédiateté, il nous dit que Jésus posa sur ce jeune homme un regard plein d'amour, source de tous les espoirs<sup>513</sup>.
- ❑ **Prise en compte de la distance:** pour reprendre l'image de la passerelle fragile, évoquée précédemment<sup>514</sup>, l'orateur qui s'adresse à des milliers d'êtres humains à la fois, a tendance à oublier que chaque passerelle à construire est faite de matériaux différents et requiert plus ou moins de temps pour sa mise en place. Dans le cas de l'évangélisation des masses, cette prise en compte est littéralement impossible, surtout dans notre contexte occidental où les liens familiaux et communautaires sont affaiblis. Lorsque l'évangéliste oublie cette réalité de la distance, le risque de se prendre pour le maître des disciples est d'autant plus grand. Par contre, s'il a conscience qu'il ne pourra jamais se mettre à la place de ses auditeurs, il sera plus à même de pénétrer dans leurs interrogations, leurs incompréhensions et leurs révoltes. L'attitude de l'orateur joue un rôle non négligeable dans la transmission du message.
- ❑ **Accepter les critiques:** nous avons eu l'occasion d'entendre un jour, lors d'un grand rassemblement d'évangélisation, un orateur prenant comme exemples d'endurcissement face au

<sup>512</sup>Voir le récit de Marc 10,17-23, ainsi que les passages parallèles de Luc 18,18-25 et Matthieu 19,16-24.

<sup>513</sup>Verset 21.

<sup>514</sup>Page 149 de cette étude.

message de l'Évangile des penseurs ou philosophes qualifiés d'athées ou de rationalistes. Leurs attaques de la religion chrétienne ont été présentées comme des hérésies suprêmes, avant d'être tout bonnement écartées à cause de la menace qu'elles constituaient pour les consciences faibles. Pourtant, ces critiques prononcées à l'égard de la chrétienté ne représentent-elles pas une interpellation salutaire à un monde chrétien se croyant à l'abri de toute faille et carence? Ne correspondent-elles pas aux paroles de bon nombre de nos contemporains qui n'ont pas vécu uniquement des expériences enrichissantes au contact de l'Église? En effet, comme le rappelle Nous, sous forme d'interrogations,

- Comment l'Église a-t-elle pu user de l'épée et de la violence au nom de celui qui, jusqu'au bout, a refusé le pouvoir et la puissance?
- Comment a-t-elle pu cautionner l'esclavage et son trafic au nom de celui qui n'a cessé de prêcher la libération des hommes?
- Comment a-t-elle pu organiser le pillage des hommes et des peuples pour construire et entretenir ses édifices?
- Comment a-t-elle pu tolérer l'apartheid au nom de celui qui nous a fait comprendre que Dieu est amour?
- Comment a-t-elle pu soutenir des dictatures au nom de celui qui s'est fait le serviteur des hommes?
- Comment a-t-elle pu être antisémite au nom d'un Évangile qui nous rappelle la fidélité de Dieu à travers les âges?

Si tous les peuples de la terre n'ont pas reconnu en Jésus-Christ celui qui pouvait leur donner la foi, l'amour et l'espérance, n'est-ce pas la faute des chrétiens qui en ont présenté un portrait tellement déformé qu'il a plus donné l'envie de le fuir que de l'accueillir?"<sup>515</sup>.

□ **Conclusion:** dans notre évaluation des rassemblements de masse par le moyen de l'offre de résonance, nous concluons comme suit:

- ① Notre expérience de campagnes d'évangélisation rassemblant des foules nous a amené à constater que *la rupture de l'immédiateté n'est pas évidente à réaliser* et à faire fructifier pour les raisons suivantes: 1) Les évangélistes ont tendance à raboter les aspérités des textes bibliques pour en faciliter l'appropriation par les auditeurs, ce qui ne permet pas à ces derniers de confronter le sens du discours prononcé à la réalité de leur vie. 2) Le message contient souvent un schéma classique consistant à faire prendre conscience aux auditeurs de leur séparation d'avec Dieu, de leur besoin de conversion et, enfin, d'une marche dans la sanctification. P.A. résume ce schéma par l'amour de Dieu, la repentance de l'homme et le besoin de réconciliation à tous les niveaux de l'existence<sup>516</sup>, alors que F.A. se réfère directement aux "Quatre lois spirituelles", explicitées précédemment, pour résumer le message à faire passer<sup>517</sup>.
- ② Cette méthode comporte, ensuite, la faiblesse de croire pouvoir rejoindre les milliers d'auditeurs-spectateurs présents par un message bien ficelé et dans un rapport maître-élève dans lequel, selon Kierkegaard, la pensée objective met tout dans le résultat et incite de ce fait les hommes à tricher par "(...) le copiage et la récitation du compte total"<sup>518</sup>. Trop souvent, le devenir de la foi est négligé au profit de fruits rapidement obtenus sans qu'ils aient eu le temps de mûrir. Par ailleurs, les adeptes de ce moyen de transmettre l'Évangile se contentent souvent de résultats qui se comptent par nombre de mains levées ou de personnes s'étant déplacées jusqu'à l'estrade de l'orateur. Le danger ici est de confondre émotion,

<sup>515</sup>NOUS, *Un catéchisme protestant, op.cit.*, p.260.

<sup>516</sup> Interview N°2, Appendice II.

<sup>517</sup> Interview N°5, Appendice II.

<sup>518</sup>KIERKEGAARD, Soeren, *Post-Scriptum Définitif et Non Scientifique aux Miettes Philosophiques. 1846*, vol. I in *Oeuvres Complètes*, tome X, traduction de Paul-Henri TISSEAU et Else-Marie JACQUET-TISSEAU, Paris: Ed. de l'Orante, 1977, p.70.

sensibilisation ou interpellation signalée et conversion. La communion phatique visée par le conditionnement à travers la musique et les témoignages fait régulièrement place à la désillusion, une fois la rencontre terminée et les "convertis" de retour chez eux, entre leurs quatre murs.

- ③ Enfin, mentionnons l'absence régulière d'une prise en compte des critiques dans des discours qui, fondées sur la "Parole de Dieu", ne peuvent guère faire place à des paroles d'hommes qui, au mieux, sont citées comme des critères d'incroyance ou d'opposition à la vraie foi.

Sans vouloir exclure tout rassemblement de masses comme méthode d'évangélisation, nous tenons cependant à rendre attentif au fait que l'offre de résonance ne peut être faite, dans ce contexte, sans une distanciation d'avec une théologie de la gloire qui se traduit le plus souvent par une attitude triomphaliste et par un rapport de supérieur à inférieur, de maître à élève.

### 1.1.1.3. Simplification et attractivité

On entend souvent la citation (déformée) de la première Béatitude, "*Heureux les simples d'esprit*"<sup>519</sup>, pour préconiser une simplification du message biblique — qui, par ailleurs, devient souvent simpliste au lieu de simple! — devant être accessible même aux enfants<sup>520</sup>. On reproche même à un certain intellectualisme de faire perdre la foi par ses grandes théories compliquées et desséchantes. Un certain nombre de chrétiens pensent effectivement que pour être accessible, le message de l'Évangile doit être dépourvu de commentaires, d'interprétations et de (longs) discours. Tout en affirmant que le message chrétien ne peut pas être résumé par un slogan, la plupart de ceux que nous avons interviewés ont quand même trouvé des *leitmotifs* pouvant avoir un impact sur la population. Pour exemple: P.A. pense que l'affichage de beaux versets bibliques peut être très positif<sup>521</sup>. F.A., quant à lui, croit que l'on peut résumer le christianisme par le slogan "Amour total".

- **Interaction:** les campagnes d'évangélisation à grande envergure arborent, en principe, un slogan qui constitue le thème de base. "*Un cœur dynamité!*": tel était l'intitulé de l'invitation à une réunion d'évangélisation aux Patinoires du Littoral neuchâtelois en 1997<sup>522</sup>. "*Jésus est la réponse*": le sujet d'une série de conférences animée par une assemblée évangélique il y a quelques années. Tout en comprenant bien que ce genre de titre a pour but d'attirer, d'interpeller ou d'interroger en vue de manifestations importantes, nous constatons qu'il correspond trop souvent au résumé du message lui-même et qu'il ne favorise pas une véritable interaction. Par exemple, "un cœur dynamité" pourra attirer des personnes au cœur brisé qui chercheront un remède-miracle pouvant recoller les pièces rapidement (problème de l'immédiateté) et qui risquent fort d'être déçues à l'issue de l'événement, parce que leurs problèmes ne sont pas résolus. De surplus, ils n'ont pas eu l'occasion de parler de leur déception. D'autres, par contre, dont l'existence a été dynamitée à plusieurs reprises par les circonstances, seront d'emblée refroidis par cet énoncé. Ou alors, s'ils répondent à l'invitation et se rendent à la rencontre, ils se sentiront frustrés de ne pas avoir pu réagir à ce qu'ils ont entendu.
- **Traduction:** en voyant le titre "Jésus est la réponse" sur telle invitation ou affiche, nombreux sont ceux qui risquent bien de réagir fort négativement à partir de leur propre vécu, se disant notamment qu'à travers les siècles, les chrétiens ont voulu imposer cette réponse aux

<sup>519</sup>Matthieu 5,3.

<sup>520</sup>Voir Marc 10,14: "*Le Royaume de Dieu appartient à ceux qui leur ressemblent*".

<sup>521</sup>Cf. Interview N°5, Appendice II, où P.A. cite Actes 16,31, "*Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, toi et ta famille*". Ce verset, avec quelques autres, s'était retrouvé sur des panneaux publicitaires dans toute la Suisse, dans le cadre d'une action d'évangélisation menée par un organisme évangélique suisse allemand en 1992.

<sup>522</sup> Interview N°5, Appendice II.

populations sans leur laisser le choix. D'autres se demanderont quelle pourrait être la question. D'autres encore s'interrogeront sur le pourquoi des guerres de religion et des divisions entre chrétiens, alors que Jésus est censé être la réponse à la haine, à la violence, à la jalousie, etc. Ne demeureront, au fond, que ceux qui, désespérés de trouver une solution humaine, viendront tenter de trouver LA solution surnaturelle à leurs problèmes. A l'image de ce jeune drogué que nous avons accompagné et qui voulait absolument se rendre en notre compagnie à une réunion de guérison à grande échelle. Il pensait qu'enfin, sa lutte arriverait à son terme. Après avoir cherché vainement à l'en dissuader, nous avons accepté d'aller avec lui à cette manifestation. Et ce qui devait arriver arriva: il repartit de là plus découragé que jamais, mais aussi plus déterminé encore à continuer la lutte... à deux, voire à trois (il avait compris le privilège d'être accompagné, dans son combat, par un de ses semblables et par Dieu)! Tout être humain traduit ce qu'il lit, entend ou voit à partir de son expérience personnelle et de son histoire propre. Ce n'est que dans une interaction qu'une traduction peut déboucher sur des rapports meilleurs à l'environnement de l'individu.

- **Réduction du message:** réduire le message chrétien à l'"amour total", c'est s'exposer aux pires malentendus. Les soixante-huitards le rapprocheront immanquablement du slogan de l'époque "*Faites l'amour, pas la guerre!*", ce qui n'est guère dans l'esprit de l'Evangile. Puis, le terme "amour" a tellement été utilisé à tort et à travers qu'on l'a vidé de son sens premier, à savoir celui du don et de l'engagement. Et enfin, il est facile de parler d'amour, mais sa mise en pratique fait souvent cruellement défaut. Rappelons ici, avec Watzlawick, que l'important dans toute communication, "(...) ce n'est pas le contenu de la communication en soi et par soi, mais très exactement l'aspect "relation" (ou "ordre") de la communication humaine (...)"<sup>523</sup>. Ainsi, pour éviter qu'un slogan forcément réducteur soit mal traduit, il s'agit de donner l'occasion aux "traducteurs" d'avoir des vis-à-vis auxquels ils pourront adresser leurs réactions et vivre ainsi un élargissement du message. Une autre solution pour éviter la dérive serait de restructurer le slogan, le paradoxaliser, à l'image d'une parole de l'abbé Pierre: "Ne jetez pas votre cœur à la poubelle, il peut encore servir!". On veut souvent brandir des leitmotivs tels des plats tout cuits qu'il s'agit d'avalier pour en être bien nourri, alors que l'élément paradoxal mènerait davantage à une réflexion et à une libre appropriation du message.
- **Conclusion:** à nouveau, sans vouloir exclure les rassemblements de masse comme méthode pertinente d'évangélisation pour notre époque, nous voulons toutefois rendre nos lecteurs attentifs que ce "médium" du message chrétien s'expose aux faiblesses suivantes:
  - ① *Une carence d'interaction:* on entend souvent dire que la plupart des personnes distancées de l'Eglise qui se rendent à ce genre de rassemblements ne viennent que très rarement de leur propre chef, mais ont été invitées par des amis ou connaissances avec qui une relation préexiste. L'interaction peut donc être présente avant et après l'événement. La tentation existe, pourtant, de considérer la prédication ou l'atmosphère de la réunion comme décisives pour amener une personne à changer son système de convictions. Dans bien des cas, des critiques peuvent surgir de la part de l'auditeur-spectateur néophyte par rapport à des notions ou des comportements incompris ou mal vécus, des désaccords avec l'orateur, des irritations, des malaises qu'il s'agira d'accueillir sans jugement ou justifications systématiques. L'interaction a pour but de laisser l'autre libre de ses opinions et de lui créer un espace de partage dans lequel il peut cheminer à son rythme.
  - ② *Problèmes de traduction:* lorsque l'orateur aura (comme c'est souvent le cas) transposé le contexte d'un passage biblique sur celui de milliers d'auditeurs-spectateurs, ces derniers, une fois rentrés chez eux dans leurs décors habituels, se trouveront face à des difficultés de traduction qu'ils auront du mal à résoudre tout seuls s'ils ne sont pas en relation avec des croyants prêts à faire route avec eux ou s'ils ont l'impression d'être en possession d'une recette-miracle qui ne change rien à leur existence.

---

<sup>523</sup>WATZLAWICK, *Une logique de la communication, op.cit.*, p.120.

- ③ *Une réduction source de préjugés*: comme l'autocollant "ichthus"<sup>524</sup> qui a suscité nombre de stéréotypes chez un automobiliste non initié, un message adressé aux foules peut, par ses schémas réducteurs, induire ou renforcer des idées préconçues chez les divers auditeurs-spectateurs qui le reçoivent à partir de leurs propres perspectives et leur vécu personnel. Le danger réside dans le fait de vouloir résumer tout l'Évangile en une seule prédication, afin d'amener des personnes à se positionner spirituellement ou à faire un acte de foi dans des délais relativement brefs. Le message chrétien ne devrait pas chercher à être exhaustif, mais susciter des interrogations personnelles; ne pas vouloir calquer une expérience humaine sur une autre ou généraliser à partir d'un vécu précis, mais constituer un témoignage qui résonne chez les autres.

#### 1.1.1.4. Transmission directe et indirecte

La chrétienté, par son message et ses façons de faire, a véhiculé une image de la vie chrétienne et de l'Église qui ne fait pas envie. Nombreux sont les stéréotypes qui s'en sont dégagés et qui subsistent dans les esprits. La transmission du message biblique par le biais de rassemblements de masse est, en principe, de nature directe: c'est un credo qu'on essaie de faire passer en se servant de l'effet de masse. "La communication de masse est dogmatique", affirme Sfez<sup>525</sup>. Et cela effraie, dans un monde où les effets de foule ont été à l'origine de totalitarismes dévastateurs, pour ne citer en exemple que le nazisme et le stalinisme. Les stéréotypes naissent notamment à partir de figures de proue ou de leaders dont le charisme attire les multitudes et produisent en elles un formidable engouement.

- ❑ **Relation message-messager**: la manière d'être du messager a, comme nous l'avons déjà dit, une influence certaine sur le message qui est délivré et sur le destinataire qui le reçoit. Si le messager se prend pour le "maître" qui a tout à enseigner à ses "élèves", alors on se retrouve dans une situation dictatoriale où les destinataires suivent par une obéissance aveugle ou alors s'en vont. L'évangéliste est donc appelé à être un témoin-élève qui s'adresse à d'autres élèves. L'émetteur demeure un récepteur. Comme Sfez le fait remarquer, "(...) c'est toujours l'émetteur, placé ou non un moment en position de récepteur, qui est pris en considération et réellement travaillé"<sup>526</sup>.
- ❑ **Autorité et crédibilité**: l'autorité, comme nous l'avons déjà vu, c'est devenir *auteur*, c'est-à-dire *créateur de relations*. Pour créer des relations, il faut commencer par construire un terrain de confiance et de crédibilité. Cela ne peut se faire que par le biais d'une humanité vécue en profondeur et par un respect de l'autre dans ce qu'il est. Face à quelqu'un qui cherche à imposer une doctrine ou une façon de faire, la confiance est difficile. Un prédicateur qui laisse subsister des points d'interrogation dans son message sera plus accessible à son auditoire qu'un orateur prétendant posséder toutes les réponses à toutes les questions.
- ❑ **Interprétation**: lorsqu'un évangéliste déclare qu'il faut prendre la Bible à la lettre et que si l'on cherche à l'interpréter, on s'expose au compromis, il prône par là l'adhésion à un credo figé et immédiat. Par ailleurs, en affirmant qu'interpréter équivaut à adapter le message biblique à toutes les situations de manière relativiste, le prédicateur cède à la tentation d'une appropriation directe de la communication, ce qui entraîne comme résultat celui d'être privé de la possibilité de se situer personnellement dans le monde et dans ses rapports avec les autres, avec soi et avec Dieu.
- ❑ **Conclusion**: ainsi que nous l'avons affirmé dans le chapitre précédent, la communication indirecte permet de dépasser les stéréotypes divers qui peuvent faire obstacle à la transmission du message chrétien. Le rassemblement de masses aurait plutôt tendance à être un facteur favorisant les stéréotypes, puisque, s'adressant aux foules, les évangélistes sont obligés de

<sup>524</sup> Mentionné à la page 152 de ce travail: l'image d'un poisson.

<sup>525</sup> SFEZ, Lucien, *Critique de la communication*, Paris: Editions du Seuil, 1990, p.174.

<sup>526</sup> *Ibid.*, p.116.

généraliser leurs discours. Une personnalisation n'est guère possible dans ce contexte-là. Nous concluons ici avec les considérations suivantes:

- ❶ *Relation entre message et messenger*: l'attitude du messenger influencera de façon non négligeable la perception et la réceptivité des destinataires. Selon le genre d'auditoire auquel il s'adressera, sa manière de s'habiller, son langage, sa posture auront une grande importance. De même, le contenu de son discours aura des répercussions décisives dans la vie de ses auditeurs: si le ton est sévère et strict, il risque de se faire des adeptes, mais au prix d'enfermer un certain nombre de personnes "incertaines" dans des schémas et des certitudes toutes faites et sécurisantes; par contre, s'il arrive à articuler avec humilité le message évangélique et les interrogations humaines, il réussira à permettre un début de cheminement pour d'autres. Malgré tout, si la cohérence entre le message et le messenger passe ultimement par la capacité du destinataire de *recevoir* aussi bien que de *donner*, l'exercice, dans ce cas, ne permettra pas ce genre d'interaction.
- ❷ *L'autorité de l'orateur*: elle lui sera octroyée par le public dans la mesure où il est **auteur** de relations par la résonance que son message créera et non dans celle où il exerce une dictature spirituelle. La confiance commence là où des êtres humains se trouvent rejoints dans leurs situations, là où le jugement et la critique systématique n'ont pas cours, là où il y a un respect pour les différences d'opinions et de convictions et un espace accordé à tout un chacun pour continuer sa route. La distance entre l'orateur et l'auditoire réduit cependant les possibilités pour l'évangéliste d'être auteur de relations.
- ❸ *L'événement interprété*: les rassemblements de masse sont, selon P.A., des *événements* que suscite le fait d'être nombreux en un même lieu. Seulement, on retrouve le même phénomène dans les domaines du sport et de l'art. Le problème courant auxquels les Eglises sont confrontées dans ce genre d'activité, c'est le fait de ne pas pouvoir toujours offrir des lieux où ces événements peuvent être interprétés. Un rassemblement de masse est une expérience souvent exaltante que l'on fait personnellement, mais qui retombe rapidement lorsqu'on est replongé dans son univers personnel, sans possibilité de partage et d'interprétation.

## 1.2. L'Évangélisation Explosive<sup>527</sup>

Y.N. a été pasteur d'une Eglise évangélique dans les montagnes neuchâteloises pendant huit ans<sup>528</sup>. En octobre 1995, accompagné d'un membre de son Eglise, il participe à un cours intensif pour formateurs à "l'Évangélisation Explosive" (EE), organisé par une communauté soeur. Suite à cela, trois cours ont eu lieu dans les locaux de son Eglise, réunissant onze personnes de sa communauté et trois membres d'autres Eglises de la ville. Selon la revue *Vivre + Semailles et Moisson*<sup>529</sup>, qui commentait cette activité, tous les participants ont témoigné avoir expérimenté un affermissement dans la foi, un amour plus grand pour les personnes perdues et plus de zèle pour partager l'Évangile autour d'eux.

D'où vient cette méthode qui, semble-t-il, est utilisée avec succès dans de très nombreux pays, toutes confessions confondues? C'est un pasteur presbytérien de la Floride (USA), James Kennedy, qui, ayant constaté l'érosion lente mais sûre des membres de son Eglise, décide de prendre au sérieux le principe formulé dans la deuxième épître à Timothée (2,1-2): "*Ce que tu as entendu de moi... confie-le à des hommes fidèles qui sont capables d'enseigner à d'autres...*". Fondamentalement, l'objectif était de confier la tâche d'évangélisation au plus grand nombre de

<sup>527</sup> Interview N°1, Appendice II.

<sup>528</sup> Au printemps 2000, il a quitté son Eglise pour devenir pasteur d'une petite communauté évangélique de la même localité.

<sup>529</sup> Revue émanant des Eglises Évangéliques Libres et les Assemblées Évangéliques de Suisse Romande (AESR) et paraissant dix fois par année.

laïcs possible, ce travail ne devant pas incomber aux seuls ecclésiastiques. C'est ainsi que la petite communauté du pasteur Kennedy est passée en peu de temps de dix-sept membres à la taille d'une grande Eglise "à l'américaine". Les résultats de l'"Évangélisation Explosive" ont été épluchés et analysés par le magazine *Leadership* sur la base d'un questionnaire envoyé à plus de 700 personnes ayant reçu la visite d'une équipe de "Évangélisation Explosive". Des statistiques ont été établies à partir de la question "Quelles étaient vos impressions après avoir été visité par une équipe d'EE?" Les personnes interrogées ont répondu de la façon suivante:

- "très négatif" : 1%
- "négatif" : 5%
- "indifférent" : 13%
- "positif" : 44%
- "très positif" : 35%
- "divers" : 2%

L'on a évidemment cherché à savoir quelles pouvaient être les retombées quantifiables pour les Eglises locales: 40% des personnes visitées se sont rendues dans l'Eglise dont faisait partie l'équipe de visiteurs et près de 50% ont commencé ou recommencé à fréquenter une Eglise. Le 80% des personnes touchées par l'Évangile de cette façon sont âgées de 20 à 35 ans. Tout en affichant des chiffres impressionnants, les adeptes de cette méthode d'évangélisation affirment que l'essentiel ne réside pas dans des statistiques, mais dans une attitude de compassion. Les promoteurs de cette forme d'évangélisation au porte-à-porte y voient l'effort à consentir pour que l'Eglise aille vers les gens plutôt que de se contenter d'attendre qu'ils poussent la porte d'un lieu de culte.

Cette forme d'évangélisation des masses constitue de ce point de vue l'inverse des rassemblements dont nous avons parlé jusqu'ici. L'Évangélisation Explosive, plutôt que de chercher à rassembler en un seul lieu des foules de personnes pour leur adresser un même message, tente d'apporter un message personnalisé aux gens là où ils se trouvent. La méthode est celle du porte-à-porte et elle est, selon Y.N., de nature désintéressée<sup>530</sup>. On ne cherche donc pas à manipuler les individus, ni à les contraindre, mais à avoir une attitude de prudence d'ordre éthique<sup>531</sup>. Le dialogue est recherché par le biais d'un point d'accrochage sous la forme d'un questionnaire présentant cinq questions<sup>532</sup>.

Concrètement, comment se pratique cette forme d'évangélisation? Le laïc devant être privilégié, il s'agit pour le pasteur d'une Eglise locale de choisir plusieurs personnes qu'il prendra avec lui pour leur apprendre à évangéliser. Le pasteur Kennedy mentionne deux créneaux hebdomadaires — le mercredi matin de 9h00 à midi et le jeudi soir de 19h15 à 22h30 — durant lesquels il fait du porte-à-porte. Des groupes de trois personnes sont constituées et envoyées dans des lieux différents. On ne choisit pas un public particulier, mais on visite des quartiers et des immeubles. Les évangélistes en herbe sont ainsi mis en contact avec des familles, des couples ou des personnes seules de tous âges et de toute couche sociale sans distinction. Le questionnaire (voir p.291) est proposé aux personnes qui ouvrent la porte, mais les évangélistes ne pénètrent chez les gens que s'ils y sont conviés. Ils notent sur le questionnaire des remarques ayant trait à l'entretien. Un suivi est prévu uniquement auprès des personnes qui le désirent.

Chaque sortie est suivie d'un temps d'évaluation par chaque équipe. Les participants partagent à tour de rôle leurs contacts encourageants ou décourageants et les difficultés rencontrées sont analysées. La formation pratique se fait à partir des expériences sur le terrain, mais est jumelée à une formation théorique consistant en des cours hebdomadaires et en des devoirs à domicile. Les

---

<sup>530</sup>Voir Interview N°1, Appendice II.

<sup>531</sup>*Idem.*

<sup>532</sup>*Idem.*

cours, d'une durée de quarante-cinq minutes, sont dispensés avant le porte-à-porte et comprennent un court exposé sur le sujet de la semaine et sur les devoirs à faire durant la semaine à venir. Les devoirs consistent en des portions de la présentation de l'Évangile à apprendre. Chaque semaine, les élèves récitent ce qu'ils ont appris. L'essentiel de l'enseignement est résumé ainsi par le pasteur Kennedy:

"(...) comment entamer une conversation sur l'évangile pour découvrir quelle est la santé spirituelle de son interlocuteur, comment présenter l'évangile lui-même, comment, pour conclure, amener la personne à s'engager à Jésus-Christ et comment mettre ce nouveau converti dans une relation vitale avec la famille de Dieu"<sup>533</sup>.

### 1.2.1. Analyse

Analysons à présent cette méthode au moyen de nos critères d'évaluation. Selon le Y.N., les objectifs principaux de l'Évangélisation Explosive sont<sup>534</sup>:

- 1) "(...) amener des âmes à Jésus-Christ pour leur salut éternel par des moyens désintéressés (...)"
- 2) "(...) mettre les élèves<sup>535</sup> en contact avec toutes sortes de personnes et pour leur apprendre à commencer une discussion en vue de les toucher par l'Évangile".

Pour James Kennedy, "(...) l'évangélisation, c'est quelque chose qu'on "saisit" sur le terrain plutôt que quelque chose qui s'apprend seulement dans une salle de classe"<sup>536</sup>. Il faut donc former les laïcs à l'évangélisation. On commence par des cours théoriques, puis on passe rapidement à la pratique du porte-à-porte.

#### 1.2.1.1. Efficacité ou succès?

Pour les convaincus de cette méthode d'évangélisation, l'essentiel est de revêtir une attitude de compassion. Ils ne veulent pas s'appuyer sur des statistiques pour promouvoir ce moyen de communiquer le message biblique, mais ils avancent malgré tout des chiffres et des pourcentages pour montrer son efficacité!

Y.N., lui, parle de respect d'autrui et de liberté, lorsqu'il évoque l'évangélisation et il ne paraît pas collectionner les chiffres pour fonder cette manière de procéder.

- **Réactivation de la vie spirituelle:** l'avantage de l'Évangélisation Explosive (EE), sur les rassemblements de masse est incontestablement dans le fait de favoriser le contact personnel et de commencer par les visiteurs du culte<sup>537</sup>. Puis, les chrétiens engagés sont encouragés à utiliser leurs réseaux de contacts (parenté, collègues, nouveaux arrivés, etc.) pour tisser des liens. Si cet aspect de la méthode est positif, par contre, la vision anthropologique de cette approche nie toute activité spirituelle précédant le "salut", c'est-à-dire le moment de décision à suivre Jésus-Christ. Pourtant, nous avons déjà postulé que la vie spirituelle de l'homme fonde son humanité et qu'elle dépasse la vie religieuse. Même si la vie spirituelle peut être déçue, "elle n'est pas à côté ou en plus de la vie: elle est le rapport de l'homme à la vie"<sup>538</sup>. Ainsi,

<sup>533</sup>KENNEDY, James, *Évangélisation Explosive*, Evangelism Explosion III International, édition française 28, rue de Romainville, F-93100 Montreuil, 1990, p.13. L'auteur, que nous avons cité textuellement, utilise systématiquement des "é" minuscules lorsqu'il écrit les mots "Eglise" et "Évangile". Pour notre part, nous employons des majuscules dans les deux cas.

<sup>534</sup>Interview N°1, Appendice II.

<sup>535</sup>C'est-à-dire les chrétiens se formant à l'évangélisation par ce cours.

<sup>536</sup>KENNEDY, *op.cit.*, p.5.

<sup>537</sup>A la p.11 de son ouvrage, Kennedy déclare que ce qui motive les gens pour venir à l'Eglise, c'est une invitation personnelle par des personnes de leur entourage.

<sup>538</sup>DUBIED, *L'athéisme, op. cit.*, p.20.

lorsque Y.N. dit qu'"amener une âme à Christ, c'est forcément la sortir de quelque chose"<sup>539</sup>, nous rétorquons, au contraire, que le salut consiste à maintenir les individus dans l'existence par une ouverture au monde et une recherche de cohérence entre ce qu'ils disent et ce qu'ils sont en train de devenir.

- **Désabsolutisation:** James Kennedy parle d'une approche non stéréotypée dans la présentation de l'Évangile aux personnes abordées lors du porte-à-porte. C'est-à-dire que "(...) tout en aidant le laïc et en lui donnant une certaine direction, nous lui donnons également la possibilité d'être créatif"<sup>540</sup>. Par cela, Kennedy entend qu'il ne faut pas que les évangélistes apprennent des schémas par cœur pour ensuite les livrer tels quels à leurs interlocuteurs. L'idée est bonne et pertinente, mais elle se heurte au problème que le schéma de base reste inchangé et que, même si la forme du discours est adaptée en fonction de chaque situation, le message aura tout de même de la peine à se libérer d'un cadre strict et infranchissable. Dubied nous rappelle que "(...) le respect du prochain m'oblige à lui laisser toujours la possibilité d'échapper à la question que je voudrais lui transmettre et qui, à mes yeux, est essentielle pour sa vie"<sup>541</sup>.
- **Rapport ouvert à la vérité:** la difficulté principale, pour garder un rapport ouvert à la vérité, est celle de réussir à dépasser l'*apparence* d'un rapport ouvert. En effet, tout en ayant une attitude respectueuse, accueillante et chaleureuse, à laquelle une écoute sincère se joint, l'on peut malgré tout avoir au fond de soi l'idée que notre interlocuteur est une cible à atteindre. Ainsi, la conversion d'une personne à Christ demeure le fruit d'un cheminement stéréotypé, car calqué sur un schéma précis de conversion. Dans le chapitre précédent, nous avons affirmé que communiquer le message chrétien ne signifie pas être exclusivement *destinateur* ou *expéditeur* d'un message évangélique, mais aussi le *destinataire* du message que les distancés de l'Église veulent nous adresser, même bien inconsciemment. Cet élément est absent du livre de Kennedy. Même la façon d'envisager le travail de suite est empreint d'un rapport maître-disciple très fort, allant dans un seul sens. Pour exemple, les extraits suivants tirés de l'ouvrage de James Kennedy:

"Nous avons la nôtre [sous-entendu "littérature"], maintenant, pour pouvoir mieux suivre les nouveaux convertis. On trouvera la liste de nos écrits à ce sujet, de même que la manière de les utiliser, plus loin dans ce livre.(...). Le moment le plus critique de la vie spirituelle du nouveau converti, c'est la première semaine. J'ai donc préparé une série de six cassettes que l'on prêtera au nouveau converti, le jour de sa décision pour Christ (ou les lui amènera le plus tôt possible). On l'encourage à en écouter une par jour, pendant la première semaine de sa vie chrétienne.(...). Il faut également encourager le nouveau converti à suivre un cours de formation chrétienne, le dimanche qui suit sa décision.(...). Après avoir suivi ces trois cours, il devrait aller aux huit classes "C'est la vie"<sup>542</sup>.

L'impression que nous laisse ces paroles est celle d'un lavage de cerveau qui ne laisse aucune chance au candidat de garder un rapport ouvert à la vérité.

- **Conclusion:** si l'approche de la méthode EE nous paraît saine et constructive, nous avouons, par contre, que la manière d'envisager un travail de suite nous semble exclure une confrontation du discours chrétien à la réalité de la vie des nouveaux adeptes. Il nous paraît d'ailleurs d'autant plus dangereux du fait de ses apparences d'ouverture en ce qui concerne les rapports à la vérité. En donnant l'impression de désabsolutiser les pratiques de foi par un abord personnalisé et humain, cette méthode apparaît sous la forme d'un piège à souris!

---

<sup>539</sup>Voir Interview N°1, Appendice II.

<sup>540</sup>KENNEDY, *op. cit.*, p.14.

<sup>541</sup>DUBIED, *L'athéisme, op. cit.*, p.121.

<sup>542</sup>KENNEDY, *op.cit.*, p.15.

### 1.2.1.2. Offre de résonance

La méthode EE contient une offre de résonance plus grande que celle des rassemblements de masse, puisque le contact personnel occupe un rôle important. Il est, certes, plus facile, dans un face-à-face, d'éviter les sensations immédiates de bien-être, car il est plus inconfortable pour un individu contacté d'être seul face à son interlocuteur plutôt que noyé dans une foule anonyme. Mais le fait de pouvoir échanger avec le destinataire du message oblige à un cheminement plus lent.

- **Rupture de l'immédiateté:** ceux qui se sont engagés dans le programme EE ont été formés pour assurer un travail de suite auprès des personnes contactées. Mais à regarder de plus près l'ouvrage de Kennedy, nous nous apercevons que le travail de suite n'est pas un accompagnement désintéressé d'individus: il s'agit de consolider la foi d'individus qui auront été préalablement conduits à une conversion spirituelle. L'auteur précise l'essentiel de son enseignement en résumant la formation élémentaire qu'il cherche à dispenser à ses élèves:

"(...) comment entamer une conversation sur l'évangile pour découvrir quelle est la santé spirituelle de son interlocuteur, comment présenter l'évangile lui-même, comment, pour conclure, amener la personne à s'engager à Jésus-Christ et comment mettre ce nouveau converti dans une relation vitale avec la famille de Dieu"<sup>543</sup>.

Derrière une technique aux objectifs apparemment éloignés de recettes toutes faites, se trouvent tout de même des schémas que l'on voudrait faire accepter par les candidats à la conversion. Le suivi a lieu après que cette étape ait été franchie. On n'échappe donc pas à la tentation de l'immédiateté. Selon les dires d'une participante d'EE<sup>544</sup>, même si la méthode semble accorder beaucoup de temps au dialogue interpersonnel, en fait, il y a peu d'écoute des personnes contactées et l'on cherche avant tout à inculquer un schéma de salut aux individus qui ouvrent leur porte aux évangélistes. Cela confirme l'impression que nous avons eue en lisant l'ouvrage de Kennedy.

- **Prise en compte de la distance:** ici, comme dans le cas de réunions de masses, le danger est celui de vouloir aller vite en besogne, même si le contact est individualisé et que l'on privilégie la relation personnelle, un-à-un. Un véritable échange ne peut pas faire l'économie de l'écoute, si l'on cherche à réduire la distance — parfois infinie! — qui existe entre êtres humains. Si l'on considère les gens uniquement comme des cibles à atteindre, plutôt que comme des êtres ayant un vécu particulier et unique qu'il s'agit de rejoindre là où ils se trouvent, alors la méthode EE a de fortes chances de passer à côté de l'essentiel. En effet, le but n'est pas de couler les gens dans des moules, mais de contribuer à la réactivation de la vie spirituelle d'hommes et de femmes.
- **Accepter les critiques:** dans son septième chapitre intitulé "Ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire", Kennedy exhorte les "évangélistes" EE à ne citer du verset [celui utilisé pour appuyer un point de doctrine]

"(...) que la portion en rapport avec votre sujet. (...) Le reste du verset [en l'occurrence: 1 Jean 5,13] peut amener une discussion qui n'a rien à faire avec le sujet que vous traitez [c'est-à-dire, ici, l'assurance de la vie éternelle]. Les gens ont de la peine à saisir la signification d'un verset entier. Ils peuvent facilement perdre le fil de votre discours. Concentrez-vous sur la partie du verset qui parle du sujet de votre discussion"<sup>545</sup>.

---

<sup>543</sup>*Ibid.*, p.13.

<sup>544</sup>Il s'agit de quelqu'un que nous connaissons bien et qui a suivi la formation EE en vue d'une évangélisation personnelle. Cette personne a employé cette méthode qui lui a permis de voir certains fruits, mais elle reconnaît aussi les limites de cette façon de faire. Elle avoue notamment que l'objectif de base est de permettre aux gens d'adhérer à un credo spécifique.

<sup>545</sup>KENNEDY, *op.cit.*, p.118.

Cette indication pratique pour mener un entretien fructueux donne la fâcheuse impression de faire dire à des versets bibliques ce qu'on veut qu'ils disent. Et s'il y avait, dans le reste du verset, un élément perturbateur, une aspérité embarrassante, ne serait-ce pas l'occasion d'une petite leçon d'humilité... pour l'évangéliste? A force de vouloir évacuer toute question gênante, toute remise en question et toute critique, ne va-t-on pas tout droit vers une forme de totalitarisme spirituel? Plus loin, l'auteur adresse une autre exhortation à ses disciples:

"Soulignez les aspects positifs de l'évangile. Par leur manière de présenter l'évangile, certaines personnes donnent l'impression que la plus grande catastrophe de leur vie a été de venir à Christ. Il est bien certain que ce n'est pas vrai"<sup>546</sup>.

Kennedy peut-il vraiment être sûr que cela n'est pas vrai? Peut-être devrait-il se mettre davantage à l'écoute de ceux qu'il cherche à former, afin de savoir si ses évangélistes vivent bien leur vie chrétienne. Il pourrait y avoir des surprises de taille! En effet, de nombreuses critiques peuvent être refoulées au nom d'une théologie de la gloire. Puis, il ne faudrait pas considérer des critiques constructives comme étant des éléments négatifs!

- **Conclusion:** nous résumons notre évaluation de l'offre de résonance qu'offre la méthode EE de la manière suivante, selon ce que nous avons lu dans l'ouvrage de Kennedy et d'après ce que nous avons entendu d'une "adepte" (qui y est engagée, mais pas totalement convaincue, par ailleurs) de cette technique.
  - ❶ On ne permet pas, avec cette méthode, de confronter l'individu au témoignage biblique dont les paradoxes et aspérités textuelles ont pour but de susciter questionnement et interpellation. Les schémas sont tellement bien ficelés au départ qu'il ne reste plus d'espace pour la prise en compte de la situation de chaque individu.
  - ❷ Le rapport maître-élève se retrouve à nouveau ici. L'évangéliste devient celui qui possède la vérité biblique qu'il doit pouvoir transmettre à ses interlocuteurs. Même si l'approche semble plus profonde et personnalisée que dans l'évangélisation des masses, le résultat n'est guère différent.
  - ❸ La critique a sans doute de la difficulté à trouver sa place dans un échange qui ne doit pas remettre en question tout un système de fonctionnement. L'objectif est d'amener les gens à la conversion dans des délais assez brefs. Si l'un ou l'autre "candidat au salut" oppose une résistance trop grande, il ne faut pas perdre de temps avec lui, mais passer plus loin.

Ce qui nous paraît digne d'intérêt dans la méthode EE, c'est l'approche de l'individu, même si celle-ci est provoquée par une démarche de porte-à-porte. Par contre, ce qui lui fait cruellement défaut, c'est l'offre d'une résonance qui disparaît derrière un message trop bien agencé pour pouvoir laisser place à l'inattendu.

### 1.2.1.3. Simplification et attractivité

"Balancez votre appât devant votre interlocuteur. Ne lui enfoncez pas l'hameçon au fond de la gorge"<sup>547</sup>.

Voilà l'une des recommandations de Kennedy pour rendre un témoignage de foi d'autant plus efficace. Ne pas enfoncez l'hameçon au fond de la gorge — c'est-à-dire ne pas faire pression —, mais balancer l'appât. Et qui dit "appât", dit "attractivité". Il s'agit de rendre attrayant le message. La formulation plutôt vulgaire et les connotations péjoratives du terme d'"appât" — n'utilise-t-on pas un appât pour attraper des poissons? — mises à part, évaluons à présent cette méthode dans ce domaine.

---

<sup>546</sup> *Idem.*

<sup>547</sup> *Ibid.*, p.119.

- **Interaction:** l'interaction semble être un atout de cette méthode, d'après les suggestions pratiques de Kennedy:

"Commencez là où la personne se trouve". (...). Demandez l'autorisation de poser des questions. (...). Demandez l'avis de votre interlocuteur. (...). Ecoutez ce que vous dit votre interlocuteur. (...). N'exagérez pas quant à l'issue de votre visite. (...). Ne croyez pas qu'il vous faille obtenir une décision à tout prix. (...). Evitez de critiquer les autres églises, et leurs pasteurs. (...)"<sup>548</sup>.

Un désir de rejoindre les autres là où ils sont et un respect d'autrui paraissent sous-tendre toute la démarche. C'est chose louable. Toutefois, plusieurs de ces recommandations sont suivies d'une sorte de commentaire laissant paraître à l'arrière-fond du processus une attitude moins louable, à notre sens. A titre d'exemple, la suite de certaines suggestions ci-dessus:

☞ *"N'exagérez pas quant à l'issue de votre visite.* Il se peut que votre interlocuteur prenne une décision. Mais seul le temps montrera s'il était vraiment né de nouveau, s'il avait accepté le Seigneur, et s'il était converti". L'on découvre ici l'intention première de la méthode: amener une personne à une décision. L'interaction est donc limitée, puisque l'évangéliste est dévoilé ici comme celui qui conduit autrui à une décision sans qu'il soit lui-même remis en question.

☞ *"Ne croyez pas qu'il faille obtenir une décision à tout prix.* Quels que soient les moyens utilisés pour en obtenir une, il faut éviter d'exercer une forte pression sur votre interlocuteur". Le but est à nouveau souligné: obtenir une décision. Sans une "forte" pression, certes, mais sans doute pas sans aucune pression!

☞ *"Evitez de critiquer les autres églises, et leurs pasteurs.* Certes, il est vrai qu'un bon nombre d'entre elles sont infidèles au Seigneur. Mais vous perdrez la confiance de votre interlocuteur s'il croit que vous voulez augmenter la fréquentation de votre église en démolissant les autres". Avec ce genre d'*a priori* à l'égard des Eglises, les chances de vivre une véritable interaction sont fortement compromises!

- **Traduction:** dans le questionnaire utilisé lors des visites de porte à porte, l'une des questions cruciales que l'évangéliste pose aux personnes qui acceptent d'être sondées est la suivante: "Etes-vous arrivée à un point dans votre vie spirituelle, où si vous deviez mourir aujourd'hui vous seriez sûre d'aller au ciel?" Le but de cette question est évident: savoir si la personne a l'assurance de son salut. Les réponses attendues sont au nombre de trois et se trouvent sur le questionnaire (l'interrogateur coche la réponse sur sa feuille): oui – je l'espère – non. Une seconde question — la dernière, celle qui pourrait donner lieu à un échange ou à un témoignage — y fait suite: "Si vous deviez mourir cette nuit, par exemple, et que vous vous trouviez devant Dieu et qu'il vous demande: "Pourquoi devrais-je te laisser entrer au ciel?", que lui répondriez-vous?" Les réponses envisagées sont les suivantes: La foi – Les œuvres – Peu clair – Pas de réponse. Comment l'interlocuteur va-t-il traduire le message qui se dégage à travers ces questions? Ne risque-t-il pas de faire d'emblée un rapprochement malsain entre mérite et récompense? Le simple fait de poser ce genre de question n'aidera pas l'individu à entamer un cheminement spirituel, car il traduira ce qu'on lui demande (première question) soit par la négative — parce qu'il serait prétentieux de répondre par l'affirmative —, soit par l'espoir ("Je l'espère") — car c'est une façon plus humble de recevoir ce genre de faveur. En ce qui concerne la seconde question — "Si vous deviez mourir cette nuit..." —, la traduction risque bien d'être la suivante: "Ai-je mon billet d'entrée pour le ciel?". Cela rejoint le schéma rémunération/rétribution qui a traversé les siècles et qui prédomine dans les relations humaines. Ce schéma, il va sans dire, ne correspond pas à la pensée biblique qui prône un amour inconditionnel et désintéressé.

---

<sup>548</sup> *Idem.*

- **Réduction du message:** le mot "slogan" gêne quelque peu Y.N. qui, tout en acceptant qu'une devise (badge) puisse être un moyen d'accrochage et d'entrée en contact avec autrui, y voit cependant le danger qu'il devienne "un motif derrière lequel on se cache"<sup>549</sup>. Pour lui, si le slogan est un signe qui engage, c'est-à-dire s'il y a cohérence entre une identité chrétienne affichée et un comportement chrétien, il peut être positif. Si nous pouvons être d'accord avec Y.N. quant à la notion de cohérence entre identité et comportement chrétiens, nous devons toutefois signaler les limites de la méthode EE, dans sa conception même, qui réduit le processus de conversion à un schéma. Cette réduction ne peut qu'aboutir au jugement des personnes qui ne le suivraient pas à la lettre. En outre, la résistance au message proposé ne pourra que difficilement être prise en compte, car elle équivaut sans doute, pour les évangélistes EE, à un refus de poursuivre le cheminement.
- **Conclusion:** au niveau de l'attractivité de la méthode EE, tout en trouvant louable et positif le fait de chercher à rejoindre les gens là où ils sont par des prises de contact systématiques à domicile, nous nous devons, toutefois, de relever les points faibles suivants:
  - ① *Nature de l'interaction:* la tentative de personnaliser le message par une attention accordée aux interlocuteurs n'échappe pas à un système de base sous-jacent que l'on cherche à leur faire adopter. Le seul but de la méthode — clairement exprimé dans la littérature EE — est d'amener des individus à la conversion. Ainsi, tout en donnant l'impression de laisser les gens libres de leurs opinions, peu de place semble être accordée à des vues opposées de celles de l'évangéliste.
  - ② *Traduction orientée:* le questionnaire utilisé par les adeptes de la méthode EE influence inmanquablement l'interlocuteur dans le sens du schéma rémunération/rétribution. Un sentiment de culpabilité risque rapidement d'engendrer soit une adhésion légère au message de salut, soit un refus catégorique par peur d'une condamnation.
  - ③ *Réduction:* la conversion étant considérée comme un événement très ponctuel et précis — puisque le suivi a lieu à partir de ce moment-là —, l'attractivité est de ce fait réduite à une marche à suivre, à un mode d'emploi qui ne laisse pas de place à un processus plus lent.

#### 1.2.1.4. Transmission directe et indirecte

La méthode EE se base sur un concept révolutionnaire, celui de la formation de laïcs sur le terrain. "L'évangélisation, c'est quelque chose qu'on "saisit" sur le terrain plutôt que quelque chose qui s'apprend seulement dans une salle de classe", affirme Kennedy<sup>550</sup>. La pratique est certes essentielle après la théorie, mais elle ne la remplace pas. Et sans une bonne théorie, la pratique a bien des chances d'être inefficace. Cependant, nous ne pouvons qu'être d'accord avec Kennedy sur le fait que l'évangélisation se vit sur le terrain, au contact avec autrui. L'EE accentue l'importance de cette proximité avec les humains, ce qui devrait normalement favoriser une communication indirecte permettant un réglage personnel des rapports des hommes avec eux-mêmes, les autres, le monde et Dieu.

- **Relation message-messager:** si, dans ce cas, l'évangéliste — qui se forme, à la manière d'un disciple, sur le terrain aux côtés de personnes plus expérimentées — donne l'impression d'être dans la peau d'un élève, selon cette méthode, cette impression disparaît assez rapidement lorsqu'il s'agit pour lui de fonctionner selon un schéma précis. D'ailleurs, Kennedy n'appelle-t-il pas ses évangélistes des "gagneurs d'âmes"<sup>551</sup>? L'un des principes du programme de

<sup>549</sup>Voir Interview N°1, Appendice II.

<sup>550</sup>KENNEDY, *op.cit.*, p.5. La formulation en anglais comporte un jeu de mots: "Evangelism is more caught than taught".

<sup>551</sup>*Ibid.*, p.6.

formation de "disciples" (= évangélistes, c'est-à-dire ceux qui formeront d'autres disciples) de Kennedy est le suivant:

"Il est plus important de former un "gagneur d'âmes" que de gagner une âme à Christ. (...). Le Seigneur Jésus ne nous a pas ordonné d'aller faire des convertis, mais des disciples. C'est justement parce qu'amener quelqu'un à Christ est si important que former quelqu'un pour qu'il puisse à son tour en amener 10 ou 1000 est bien plus important"<sup>552</sup>.

La seule appellation "gagneur d'âmes" suggère d'emblée le genre de relation envisagée entre l'évangéliste et le futur évangélisé. Le disciple appelé à former d'autres disciples se trouve davantage dans la position du maître que dans celle de l'élève.

- ❑ **Autorité et crédibilité:** la formation de disciples prônée par Kennedy comporte un cours hebdomadaire de quarante-cinq minutes, suivi d'un temps de porte-à-porte où l'on met en pratique l'enseignement reçu. Les équipes d'évangélisation sont constituées de trois personnes, dont une femme, ce qui représente le nombre idéal, selon Kennedy. En effet, affirme ce dernier,

"(...) une des raisons pour lesquelles il nous faut aller par groupes de trois, c'est parce que nous ne pouvons faire autrement, si nous voulons inclure des femmes dans les équipes. (...) de nos jours, il est extrêmement dangereux d'envoyer deux femmes seules, la nuit, dans une ville moderne. Il est également risqué d'envoyer une femme avec le mari d'une autre. Aussi trois est-il le chiffre préférable dans toutes les circonstances"<sup>553</sup>.

Trois personnes face à une ou deux peut paraître être une façon d'avoir de l'autorité ou d'être crédible, mais est-ce vraiment le cas? Revenons à notre idée qu'avoir de l'autorité provient du fait d'être *auteur*<sup>554</sup>, à savoir être *créateur de relations*: la construction d'un terrain de confiance ne se fait pas aussi facilement lorsque le rapport de nombre est déséquilibré. C'est dans le face-à-face, dans le un-à-un, qu'une relation de confiance peut se tisser dans les meilleures conditions. Construire une passerelle fragile vers l'autre ne peut pas se faire d'une façon massive et rapide. A notre avis, l'autorité et la crédibilité surgissent là où la confiance naît. Tout en comprenant le raisonnement de Kennedy pour envoyer les disciples par groupes de trois, nous ne pensons pas que ce soit le meilleur moyen d'être crédible ou d'avoir de l'autorité.

- ❑ **Interprétation:**

"Un ouvrier est en train de riveter la coque en acier d'un navire. D'une main, il place le rivet sur son emplacement et de l'autre il applique un pistolet pneumatique pour pouvoir l'enfoncer dans l'acier. (...). Dans le témoignage, nous nous trouvons dans une situation analogue. La coque d'acier représente le cœur de pierre et l'esprit inébranlable des incroyants; le rivet représente l'évangile; l'ouvrier le témoin, et le pistolet pneumatique le Saint-Esprit (...)"<sup>555</sup>.

Voilà l'illustration que propose Kennedy pour montrer quel est le rôle de chacun dans l'évangélisation: l'homme prêche l'Évangile et le Saint-Esprit fait pénétrer le message dans le cœur de l'incroyant. Il n'y a rien de plus direct que cela! Peu ou pas de place n'est accordée à l'interprétation de la situation de l'interlocuteur. On sert la nourriture spirituelle à l'homme spirituellement affamé et l'Esprit fait le reste. Et si la personne ne reçoit pas ce qui est ainsi donné, c'est qu'elle est de mauvaise foi. Dans cette technique d'évangélisation, on ne laisse pas de temps à l'individu pour tenter d'interpréter ses rapports aux autres, au monde, à soi et à

---

<sup>552</sup>*Idem.*

<sup>553</sup>*Ibid.*, p.9.

<sup>554</sup>Cf. p.156 de ce travail.

<sup>555</sup>KENNEDY, *op.cit.*, p.46.

Dieu. Ce qui compte premièrement, selon Kennedy, c'est la persuasion. Il énonce, à ce propos, cinq lois de la persuasion sur la base du récit de la rencontre de Jésus et de la Samaritaine<sup>556</sup>.

- **Conclusion:** il est toujours vital, dans le domaine de l'évangélisation, de permettre aux stéréotypes en tous genres de surgir. Dans la méthode EE, on en fait abstraction. L'important, pour les tenants de cette technique est d'annoncer le message du salut, alors que de nombreux préjugés à l'égard de l'Eglise, des chrétiens, de la Bible, de la religion en général, peuvent être présents et faire obstacle à la communication de la Bonne Nouvelle.
- ① *Relation entre message et messager:* malgré le désir louable de personnaliser le message en recherchant notamment le contact individuel, le simple fait d'être motivé par des lois de persuasion et un schéma de conversion bien enregistré fera du messager une sorte de colporteur ayant pour objectif de "vendre" sa marchandise. Les paroles de Y.N. semblent d'ailleurs se distancer quelque peu de la stratégie plus impersonnelle de Kennedy, lorsqu'il affirme: "Les méthodes auxquelles nous avons recours lors de contacts sont le témoignage personnel, des questions ouvertes sur la Bible, une écoute attentive. Il faut avoir beaucoup de "feeling" dans ce genre de travail pour éviter de faire du travail "à la chaîne". Il est essentiel de ressentir chaque cas comme étant unique"<sup>557</sup>. La méthode EE privilégie beaucoup le *donner* par rapport au *recevoir*, alors qu'un plus grand équilibre entre ces deux éléments du partage du message chrétien rendrait la cohérence entre le message et le messager plus importante.
- ② *Autorité et crédibilité:* si la distance entre le destinataire et le destinataire du message est réduite, par rapport à la situation d'une évangélisation de masses, elle n'est pourtant pas éliminée ici. L'écoute et le respect sont encouragés lors d'entretiens, mais le schéma de base, bien ancré dans l'esprit des évangélistes EE, empêchera quand même l'ouverture à autre chose et une remise en question des moyens utilisés pour faire passer le message. La confiance ne peut exister que là où deux interlocuteurs sont, à un moment ou à un autre, sur un terrain d'incertitude<sup>558</sup>.
- ③ *Lieux d'interprétation:* l'écoute est un élément privilégié dans les activités EE, de même que le respect pour les divergences d'opinion. Mais un lieu où les expériences ou les idéaux individuels pourraient être interprétés semble bel et bien faire défaut. Certes, l'interprétation requiert que le destinataire d'un message consente à quitter de temps à autre le terrain sûr de ses propres convictions, afin de pouvoir rejoindre les autres là où ils se trouvent et leur permettre un changement du système de leurs convictions.

## VII.2. EVANGELISATION PAR LES MEDIA MODERNES

Nous avons vu précédemment à quel point les média modernes ont façonné les mentalités et la manière de communiquer. Ce sont, actuellement, les supports indispensables de la communication. Passons-les, à présent, sous les projecteurs de nos critères d'évaluation. Nous les regrouperons, après les avoir brièvement présentés, tout en mettant en évidence ce qui les rapproche et ce qui les distingue.

---

<sup>556</sup>*Ibid.*, pp.47s. Les cinq lois de la persuasion (cf. Jean 4) sont les suivantes: 1) L'attention: Jésus attire l'attention de la Samaritaine; 2) L'intérêt: Jésus suscite l'intérêt de son interlocutrice par une parole interpellatrice; 3) Le désir: la Samaritaine désire ardemment ce que Jésus lui propose (l'eau vive qui désaltère à long terme); 4) Conviction (de péché ou de la vérité du message): Jésus met le doigt sur son péché ("Va chercher ton mari"); 5) L'engagement: Jésus la confronte avec la décision qu'elle doit prendre (l'accepter ou non comme Messie). Il n'y a, ici, aucune réflexion sur le malentendu johannique qui fonctionne comme une communication indirecte.

<sup>557</sup>Interview N°1, Appendice II.

<sup>558</sup>Ce que Kierkegaard appellerait sans doute le moment de l'"angoisse".

## 2.1. LA TELEVISION

*Canal Alpha* + est une télévision régionale du canton de Neuchâtel contenant une fenêtre chrétienne à base "évangélique". Elle existe depuis une quinzaine d'années et s'est ouverte depuis peu aux Eglises traditionnelles, en leur prévoyant un temps d'antenne pour l'émission "Passerelles". Un Journal régional télévisé est diffusé plusieurs fois par jour. Les studios d'enregistrement et le plateau se trouvent aux abords de Cortaillod. A.L. en est le directeur depuis sa création et l'entreprise compte une équipe de plusieurs collaborateurs.

Selon A.L., le rôle d'une télévision régionale est

"(...) d'apporter aux téléspectateurs neuchâtelois une TV de proximité avec laquelle ils peuvent s'identifier et au travers de laquelle notre patrimoine peut être mis en valeur. *Canal alpha* + renforce la cohésion cantonale en jetant des ponts entre les diverses régions (en particulier entre le Bas et le Haut). (...). Des magazines rendent compte de la vie régionale, culturelle, sportive et des activités des collectivités locales. Beaucoup de nos émissions font partie du patrimoine cantonal et sont demandées par les archives audiovisuelles du canton de Neuchâtel pour être conservées et mises à la disposition des collectivités"<sup>559</sup>.

La fenêtre chrétienne de *Canal Alpha* + représente environ 11% de l'ensemble des programmes. Son but, affirme A.L., est de véhiculer un message d'espoir dans un pays qui a été fondé sur des valeurs chrétiennes<sup>560</sup>.

Deux éléments se dégagent donc de l'interview d'A.L. concernant les objectifs d'une chaîne de télévision possédant une fenêtre chrétienne:

- 1) Renforcer l'identité d'une région en portant à l'écran ce qui touche de près les habitants de cette région et en mettant en valeur un patrimoine.
- 2) Apporter un message d'espoir sur la base de valeurs chrétiennes.

Ainsi, l'on cherche à jumeler valeurs socioculturelles et valeurs spirituelles. La question est de savoir si les deux font bon ménage!

## 2.2. LA RADIO

E.M. est directeur de *Radio Réveil* depuis plus d'un quart de siècle. Cette radio chrétienne, association créée en 1949 sur l'initiative de chrétiens appartenant à des Eglises diverses (plutôt de type évangélique) et qui émet par les ondes de RTL, est implantée sur le littoral neuchâtelois, à Bevaix précisément. Le souci principal d'E.M. est qu'une radio de ce genre soit un instrument de rencontre. Sa pensée et sa réflexion se résument bien dans ce qu'il écrit dans une brochure d'information, suite à des conférences auxquelles Radio Réveil avait été invitée<sup>561</sup> :

"(...) *Les techniques de la communication, c'est bien! A condition toutefois de ne pas les utiliser comme une fin en soi, mais comme de simples moyens de rencontrer autrui, pour risquer avec lui une relation.* Contrairement à ce que beaucoup imaginent, il ne suffit pas de disposer de micros, d'enregistreurs analogiques ou numériques, d'instruments de pointe, et de faire joujou avec tout cela pour que notre mission soit remplie et la communication établie... En cela comme en toutes choses, ce qui importe c'est le contenu

---

<sup>559</sup>Interview N°3, Appendice II.

<sup>560</sup>*Idem.*

<sup>561</sup>Article intitulé "Rencontrer" dans *Radio Réveil - Paroles de Vie INFOS*, décembre 1997. Radio Réveil avait été l'invitée de la soirée du 6 septembre 1997, organisée à Aubonne par les conférences "Eglises en Mission" sous l'égide des Assemblées Evangéliques de Suisse romande.

et non l'emballage. L'emballage, en l'occurrence, ce seraient les technologies qu'il s'agit de soumettre à une cause. Mais le contenu, ce sont les rencontres (...)<sup>562</sup>.

Pour E.M., la radio est avant tout un moyen pour permettre aux gens de se rencontrer. Ce médium cherche à rejoindre les personnes là où elles sont, c'est-à-dire à la maison, dans la voiture, au travail, dans les magasins. En plus de mettre régulièrement en contact des individus, soit dans des studios, soit par téléphone lors de certaines émissions, la radio apporte aux populations des points de repère communs (bulletins de la circulation et de la météo, signaux horaires, journaux radiodiffusés)<sup>563</sup>.

Proposer des points de repère aux auditeurs, voilà un second objectif d'une radio chrétienne, selon E.M.<sup>564</sup>.

Deux choses sont à retenir quant aux buts d'une radio à vocation chrétienne:

- 1) Elle favorise la rencontre d'êtres humains en les rejoignant là où ils sont.
- 2) Elle fournit des points de repère à ses auditeurs.

### 2.3. L'INTERNET

Nous évoquons, dans notre second chapitre, le gigantesque réservoir d'informations que représente l'Internet<sup>565</sup>, ce réseau grossissant d'un million et demi de pages par jour, selon les statistiques! Le monde chrétien y a vu un moyen "providentiel" de faire passer des messages de toutes sortes: publicité pour des librairies chrétiennes, des organes promouvant la lecture de la Bible, des écoles bibliques, des mouvements fondamentalistes divers, des groupes de jeunes chrétiens, etc.<sup>566</sup>. Il existe également des forums chrétiens sur le web permettant des échanges de points de vue, d'opinions et de réflexions sur des sujets liés à la foi chrétienne. Ces sites-là sont des espaces donnant lieu à des rencontres entre personnes très diverses, dans un contexte de respect et de liberté. On peut dire, en bref, que les sites de l'Internet concernant le message chrétien visent deux objectifs principaux:

- 1) L'information: par ce biais, divers organismes chrétiens font connaître leurs offres et leurs produits.
- 2) Les rencontres: c'est surtout l'apanage des forums, mais pas uniquement, puisque la plupart des sites informent sur les possibilités de faire des camps ou des retraites, ou de participer à des groupes de jeunes ou au travail de catéchisme<sup>567</sup>.

### 2.4. ANALYSE

Les trois média considérés — télévision, radio et l'Internet — présentent des recoupements assez nets quant aux objectifs que leurs promoteurs leur attribuent: information et rencontre (nous incluons ici sous "information" la question des points de repère et celle du message d'espoir; sous "rencontre", nous mettons la notion d'identité).

Il s'agit, à présent, de voir de plus près si ces objectifs sont pertinents, s'ils sont atteints et si, dans la perspective d'un changement du système des convictions, il peut y avoir des fruits.

---

<sup>562</sup>Interview N°4, Appendice II.

<sup>563</sup>Cf. pp.62s de ce travail.

<sup>564</sup>Interview N°4, Appendice II.

<sup>565</sup>Cf. pp.69s.

<sup>566</sup>Exemples: *La Maison de la Bible*, site [www.bible.ch](http://www.bible.ch); *Radio Réveil*, site [www.paroles.ch](http://www.paroles.ch); *Ligue pour la lecture de la Bible*, site [www.ligue.ch](http://www.ligue.ch); *Hard Core Gospel*, site [www.reapernet.com](http://www.reapernet.com); Institut biblique Emmaüs, site [www.emmaus.ch](http://www.emmaus.ch); groupe de jeunes cantonal P.A.P., site [www.pap.ch](http://www.pap.ch).

<sup>567</sup>Les paroisses de Corcelles-Cormondèche et de Peseux ont créé un site pour le catéchisme ([www.catextreme.ch](http://www.catextreme.ch)) qui permet aux gens d'entrer en contact avec les responsables de cette activité, grâce à une adresse e-mail.

### 2.4.1. Efficacité ou succès?

L'audimat est sans doute la meilleure façon de savoir si tel ou tel médium est apprécié ou représente un centre d'intérêt quelconque pour une population donnée. Toutefois, il n'est pas possible de savoir avec exactitude le nombre d'auditeurs ou de visiteurs de site, sauf là où un sondage particulier est effectué selon des règles précises et où tel site "web" est équipé d'un "compteur" de visites<sup>568</sup>.

E.M. parle de "fruits concrets" liés aux spots radiophoniques de trente secondes que *Radio Réveil* émet sur *Europe 1* et *NRJ* durant lesquels des Bibles gratuites sont envoyées sur demande. Le nombre de personnes qui écrivent pour en recevoir une dépasse ce qui était prévu<sup>569</sup>.

De son côté, A.L. se réjouit de voir que beaucoup d'émissions créées par *Canal Alpha +* sont considérées comme faisant partie du patrimoine cantonal et qu'elles sont demandées par les archives audiovisuelles neuchâteloises pour être conservées et mises à la disposition des collectivités régionales<sup>570</sup>.

Sur le plan de l'informatique, la Conférence des Eglises Romandes (CER), avec l'appui du service informatique du Conseil Œcuménique des Eglises, a mis sur pied un site Internet en 1998. A Genève, un réseau interne de l'Eglise s'est développé. Selon le rapport d'activité de la commission Internet des Eglises protestantes de Suisse romande, dans cette ville, il y a actuellement

"(...) plus de cent connexions par jour au réseau interne genevois. La messagerie distribue une centaine de messages e-mail par jour aux utilisateurs genevois, sans compter tous les documents échangés sur les forums de l'Eglise. Plusieurs outils de travail en groupe ont été mis à la disposition des ministres et des lieux d'Eglise, pour améliorer l'échange d'idées et d'informations"<sup>571</sup>.

On ne parle pas explicitement d'un outil lié à l'évangélisation, mais on peut très bien sous-entendre que l'échange d'idées et d'informations y contribuent. En tous les cas, nous retenons le fait que ce site connaît un succès croissant.

- **Réactivation de la vie spirituelle:** qu'il s'agisse de la radio, de la télévision ou de l'Internet, le souci des promoteurs de ces média semble être celui de permettre la rencontre entre individus ou leur mise en relation. Nous avons déjà vu précédemment que la réactivation de la vie spirituelle passe souvent par une interpellation ou une remise en question et que c'est par le biais du contact entre personnes que cela peut se faire. Nous avons vécu des expériences constructives en ce qui concerne la télévision (*Canal Alpha +*) et la radio (*RTN*) régionales. Ayant participé à des émissions concernant des activités ecclésiales, dans le but d'informer la population cantonale sur celles-ci, nous avons pu, par la suite, avoir des contacts avec des gens qui nous avaient vu ou entendu et qui se sentaient quelque peu concernés par des événements dans leur coin de canton. Cela a permis, dans bien des cas, d'approfondir une réflexion et d'interpeller nos interlocuteurs. Cela dit, la réactivation de la vie spirituelle, une fois de plus, passe par un contact personnel. Le véhicule du message a simplement fonctionné comme agent de contact entre le destinataire et le destinataire et non comme facteur d'interpellation directe des auditeurs qui ne pouvaient pas entrer en relation avec l'orateur vu et/ou entendu. Quant aux forums chrétiens organisés sur l'Internet, cela peut permettre une interpellation des uns et des autres, grâce à l'échange de points de vue ou de convictions par écran interposé. Cela peut

<sup>568</sup>La Conférence des Eglises Romandes (CER) a ouvert un site sur l'Internet en novembre 1998 ([www.protestant.ch](http://www.protestant.ch)). Selon le rapport d'activité de la commission Internet des Eglises protestantes de Suisse romande (mars 2000), ce site a connu un succès croissant: 76597 visites ont été enregistrées pour le seul mois de janvier 2000!

<sup>569</sup>Interview N°4, Appendice II.

<sup>570</sup>Interview N°3, Appendice II.

<sup>571</sup>Selon le rapport d'activité de la commission Internet des Eglises protestantes de Suisse romande, mars 2000, p.2.

permettre aux plus timides de s'exprimer en ayant eu le temps de réfléchir avant de répondre et sans devoir affronter le regard de l'interlocuteur. Par contre, le risque existe de ne pas être véritablement interpellé, dans cet échange plus anonyme, moins spontané et à l'abri du regard d'autrui.

- ❑ **Désabsolutisation:** le fait de devoir délivrer un message à la radio ou à la télévision oblige à avoir des idées et un langage clairs, afin d'être compris par les auditeurs ou spectateurs. Le danger est celui de simplifier ou de caricaturer par des schémas, dans l'intention de rendre les choses plus accessibles. Mais, en même temps, l'on s'expose à des réactions de toutes sortes. Pour exemple: les propos très créationnistes d'un orateur fondamentaliste sur *Canal Alpha* + il y a quelques années ont provoqué une levée de boucliers au sein de la population neuchâteloise. Un parti politique a même menacé la chaîne de poursuites judiciaires. Par ailleurs, les échos que nous captions à propos de *Canal Alpha* + nous font comprendre que la fenêtre chrétienne (de tendance évangélique) de cette chaîne n'est pas autant appréciée que son créneau régional ou que l'émission "*Passerelles*" moins profilée ecclésiastiquement et ne cherchant pas à faire passer un message unique. Les absolutisations ne passent décidément pas! *Radio Réveil*, tout en étant de type évangélique à la base, a su garder une ouverture d'esprit permettant de vrais échanges. Les personnes interviewées sur le plateau ne sont pas toujours issues du même milieu d'Eglise et, régulièrement, la parole est donnée à des individus qui se trouvent en dehors des cercles chrétiens<sup>572</sup>. Cela évite naturellement d'absolutiser le message chrétien. En ce qui concerne l'Internet, le danger d'absolutiser des messages est plus grand sur des sites qui ne se contenteraient pas d'informer — sans possibilité d'interaction —, mais qui s'adonneraient au prosélytisme<sup>573</sup>.
- ❑ **Rapport ouvert à la vérité:** le rapport à la vérité peut demeurer ouvert dans la mesure où les média permettent une mise en relation d'humains, au sein de laquelle un cheminement peut se faire vers une vérité qui reste à découvrir ensemble. Toutefois, cette mise en relation n'est pas automatique: l'individu peut très bien rester face à son appareil de radio ou de TV, enregistrer ce qu'il voit et/ou entend, se faire une opinion à partir de ces éléments-là et rester seul dans son coin à nourrir subjectivement sa "vérité" à lui. S'il n'y a pas de confrontation avec ses semblables, en chair et en os, le rapport à la vérité restera fermé.
- ❑ **Conclusion:** nous avons personnellement vécu d'excellentes expériences au contact des média présents dans notre canton. Récemment, nous avons eu l'occasion de bénéficier de ces moyens (radio et télévision) pour informer la population du canton de Neuchâtel sur une activité œcuménique importante. Les interventions, que nous avons faites seul et avec des collaborateurs, ont suscité non seulement des contacts intéressants, mais ont également favorisé une image plus positive et plus unie de l'Eglise dans l'esprit de beaucoup de gens. La presse écrite régionale a aussi été un support non négligeable pour donner de l'ampleur à cet événement et pour permettre un impact d'autant plus grand auprès de la population. A notre avis, l'efficacité des médias modernes réside dans leur capacité de mettre en lien des individus dans une population donnée en se concentrant sur les événements locaux auxquels peuvent s'identifier les gens du lieu. Cela permet d'approfondir une identité et de dynamiser le vécu local. Le danger, par contre, est celui d'y voir leur succès sur la base des chiffres de l'audimat ou du compteur de visites, sans être conscient que l'être humain peut demeurer totalement isolé et coupé de la collectivité dans son face-à-face avec un écran ou un haut-parleur.

---

<sup>572</sup>Le journal *Certitudes*, étroitement lié à *Radio Réveil* et édité par l'*Action Chrétienne par la Radio et la Presse* (le directeur de publication est E.M.), entre régulièrement en dialogue avec des politiciens et des philosophes plus ou moins proches de la foi chrétienne. Par exemple, le Numéro 171, août-octobre 1995, accordait un entretien à André Comte-Sponville, le philosophe des grandes vertus. "Eloge de l'amour par un athée qui, sans le vouloir (?), nous incite à croire!", pouvait-on lire à son sujet dans le sommaire.

<sup>573</sup>Nous ne connaissons, à cet égard, que le site de *Hard Core Gospel* ([www.reaper.net](http://www.reaper.net)) qui fait la promotion d'ouvrages de nature fondamentaliste et spéculative sur la fin des temps et du jugement à venir.

## 2.4.2. Offre de résonance

La société dans laquelle nous vivons, caractérisée par le confort et la rapidité, ne laisse guère de place à la souffrance... en apparence! On cherche à vous faciliter l'existence au maximum en vous offrant une multitude de produits tous meilleurs les uns que les autres. La difficulté est celle de choisir ce qui nous convient le mieux, puis de ne pas regretter ensuite ce choix! Dans le domaine du message chrétien, la concurrence fait aussi rage entre Eglises ou chrétiens qui cherchent à offrir au monde la meilleure — et la plus facile! — manière de comprendre et de vivre l'enseignement biblique. Recettes impeccables pour des résultats assurés!!!

- ❑ **Rupture de l'immédiateté:** contrairement aux campagnes d'évangélisation, où la tentation est de servir des "plats" doctrinaux tout faits pour amener les gens à prendre rapidement, et sans aucun recul, un engagement de foi, les média véhiculent des messages dont la pression sur les individus se fait moins ressentir. En effet, il est très différent de se trouver face à un orateur et entouré de milliers d'auditeurs-spectateurs, que d'être face à un écran ou un haut-parleur que l'on peut éteindre ou réduire au silence en un tournemain. Cependant, si la pression exercée sur les gens est moindre, dans ce cas, le danger inverse existe: une personne qui ne se voit pas servir des réponses ou des solutions toutes faites à la radio, à la télévision, ou sur l'Internet, risque fort de se replier sur ses propres idées, n'ayant personne à ses côtés avec qui poursuivre la réflexion.
- ❑ **Prise en compte de la distance:** la seule façon pour les méthodes médiatiques de prendre en compte la distance avec les destinataires de leurs messages est de prévoir un travail de suite par correspondance ou par téléphone. Les coordonnées doivent être clairement annoncées pour permettre aux auditeurs-spectateurs de prendre contact au besoin. C'est souvent par ce biais-là que la distance peut être comblée et qu'une appropriation du message peut avoir lieu.
- ❑ **Accepter les critiques:** les critiques vis-à-vis de l'Internet sont abondantes, notamment celle qui s'exprime par le biais de l'image de la "plus grande poubelle de la planète"<sup>574</sup>. Malheureusement, l'Internet ne possédant pas d'organe de contrôle, personne en particulier ne reçoit ces griefs. Il est, par conséquent, difficile de remédier à une telle situation en vue d'une résonance plus pertinente et appropriée auprès du large public. Pas de maîtrise non plus sur tout ce qui sort sur le marché du spirituel. Chacun peut y mettre ce qu'il veut, sous quelque forme que ce soit. Pour la radio et la télévision, il en va autrement. Il existe des organes de contrôle. Toutefois, c'est l'audimat qui influence le plus souvent l'orientation des programmes. Les véritables critiques sont écartées au profit de ce que la majorité des auditeurs-spectateurs désirent voir et entendre. Et nous rejoignons bien la pensée de Postman qui affirme ceci:

"Orwell craignait ceux qui nous priveraient de l'information. Huxley redoutait qu'on ne nous en abreuve au point que nous en soyons réduits à la passivité et à l'égoïsme. Orwell craignait qu'on ne nous cache la vérité. Huxley redoutait que la vérité soit noyée dans un océan d'insignifiants. (...). En bref, Orwell craignait que ce que nous haïssons ne nous détruise; Huxley redoutait que cette destruction ne nous vienne plutôt de ce que nous aimons"<sup>575</sup>.

- ❑ **Conclusion:** en ce qui concerne les média, l'offre de résonance varie considérablement de l'un à l'autre. Cependant, la rupture de l'immédiateté demeure une difficulté réelle, car celle-ci s'opère plus aisément lorsqu'on est en contact direct avec autrui, et non pas par écran ou haut-parleur interposé. Postman fait remarquer, à juste titre, que

"(...) la situation créée par le télégraphe, et ensuite amplifiée par les techniques plus récentes, a rendu la relation entre l'information et l'action à la fois abstraite et floue. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité les hommes étaient confrontés au problème de la surabondance d'information (...). (...) les nouvelles font naître en nous un certain

<sup>574</sup>Voir p.70 de ce travail.

<sup>575</sup>POSTMAN, *op.cit.*, p.8.

nombre d'opinions dont nous ne pouvons rien faire, excepté les offrir pour qu'elles constituent encore des nouvelles à propos desquelles nous ne pouvons rien faire"<sup>576</sup>.

Les problèmes principaux, au sein des média mentionnés, faisant obstacle à une résonance demeurent ceux d'une information délogée de son contexte, de la surabondance d'informations et du manque d'instance de contrôle.

- ❶ Il est de plus en plus difficile de mesurer la distance qui nous sépare de notre prochain, parce que les média nous donnent simplement l'impression d'être proches les uns des autres. Postman affirme que "(...) le télégraphe [ndlr: nous pourrions aisément remplacer le mot "télégraphe" par n'importe quel autre médium] a fait de l'information une marchandise, un "article" susceptible d'être acheté et vendu sans tenir aucun compte de ses utilisations ni de sa signification"<sup>577</sup>. Les passerelles que nous aurions à construire entre nos semblables et nous ne sont pas facilitées par les intermédiaires que constituent les média. L'aspect virtuel du médium contribue à désincarner le message, alors que son incarnation est source d'une plus grande résonance. Toujours à propos du télégraphe (que nous ne dissociions pas des autres média), Postman dit qu'il "(...) avait peut-être fait du pays un "voisinage" mais c'était un voisinage vraiment spécial, peuplé d'étrangers qui ne connaissaient les uns des autres que les faits les plus superficiels"<sup>578</sup>.
- ❷ La fascination de la distance et de la vitesse, introduites par les média modernes, a vite fait d'éclipser le local et le transcendant, et de rendre plus ardue la rupture de l'immédiateté.
- ❸ L'offre de résonance ne peut se passer de "feedback", c'est-à-dire d'échos de ceux à qui elle s'adresse. Les critiques, même destructives à la base, sont les moyens indispensables à une meilleure offre de résonance. Malheureusement, la télévision et la radio ne tiennent compte des critiques que pour mieux s'adapter aux goûts du public, ce qui ne permet guère une résonance à caractère interpellateur. Quant à l'Internet, l'absence d'organe de contrôle fait que les critiques, quelles qu'elles soient, n'apportent rien de très concret pour améliorer l'offre de résonance.

### 2.4.3. Simplification et attractivité

"(...) à la télévision la religion, comme tout le reste, est présentée de façon très simple et sans apologie, sous forme de divertissement. Tout ce qui fait de la religion une activité humaine sacrée, profonde et traditionnelle est éliminé (...)"<sup>579</sup>.

Pour Postman, il n'est pas possible de transposer toutes les formes de discours d'un média à un autre, car leur signification est altérée dans leur forme et dans leur valeur. Il prend l'excellent exemple de la carte de condoléances: envoyer un mot de sympathie, écrit sur une carte, à un ami dans le deuil, n'équivaut pas aux paroles — pas forcément nombreuses, mais empreintes d'émotion — qu'on pourrait lui adresser verbalement en étant présent. Les mots ne seront pas choisis de la même façon et le contexte dans lequel les mots revêtent tout leur sens est évacué<sup>580</sup>. A son avis, dans le cas de la télévision, le message est transformé, car ce médium sert surtout à distraire. De ce fait, la télévision doit débarrasser ses programmes de tout ce qui ne plaît pas aux téléspectateurs. On simplifie pour rendre plus attrayant.

- **Interaction:** l'interaction à la radio ou à la télévision existe principalement entre journalistes et personnes interviewées, sauf dans les cas où ces média fonctionnent sur un plan plus local

---

<sup>576</sup>*Ibid.*, pp.96s.

<sup>577</sup>*Ibid.*, p.92.

<sup>578</sup>*Ibid.*, p.95.

<sup>579</sup>*Ibid.*, p.157.

<sup>580</sup>*Ibid.*, p.158.

(comme *Radio Réveil* et *Canal Alpha* +): cela peut déboucher sur des liens entre individus concernés par une même actualité et, par conséquent, être source d'interaction. En ce qui concerne l'Internet, les forums, dont nous avons parlé précédemment, fournissent des occasions d'échanger, par écrit, à propos de sujets spirituels; il y a donc là une certaine interaction. Nous nous référons à nouveau à Postman pour essayer de reconnaître les limites de ces formes d'interaction:

"(...) nous nous berçons d'illusions si nous croyons qu'un micro-ordinateur peut remplacer un professeur avec une efficacité accrue. Certaines choses que fait un professeur peuvent, sans doute, passer au travers de l'ordinateur mais la question reste posée de savoir ce que la transcription fait perdre? La réponse est peut-être: tout ce qui est important pour l'éducation"<sup>581</sup>.

Allusion est sans doute faite à la présence physique de son interlocuteur, indispensable à un enseignement incarné et à une interaction directe.

- **Traduction:** il faut se rendre à l'évidence que les exigences télévisuelles transforment le message. "Vous pouvez avoir votre part d'audience à condition de donner aux gens ce qu'ils veulent", écrit Armstrong<sup>582</sup>. Selon Postman, on ne peut pas parler d'exigences à la télévision, les émissions religieuses doivent être gaies et faire passer des messages anodins, si elles veulent préserver un bon taux d'écoute. McLuhan va dans le même sens, lorsqu'il évoque la radio et les autres média comme reposant sur une stratégie de l'amusement commercialisé<sup>583</sup>. Après avoir visionné l'un des cultes télévisés du Dr. Robert Schuller (dénommés *The Hour of Power*) de la Cathédrale de Cristal en Californie, où chaque élément était parfaitement prévu et agencé (même le spot publicitaire!), notre première impression a été celle d'avoir assisté à un spectacle de qualité, mais qui sonnait faux. Les officiants et les participants semblaient avoir été spécialement choisis pour leur beauté (ils paraissaient être tous passés chez le coiffeur avant de venir!); les chorales, musiciens et intervenants divers se sont produits sans fausse note; tous étaient vêtus plus que décentement. Le téléspectateur moyen se trouvant à l'autre bout du monde traduira, par conséquent, le message chrétien délivré par ce biais en termes de perfection physique et morale. Mais rien ne changera pour lui, car il aura sans doute de la peine à retrouver ce genre de perfection dans sa réalité toute personnelle. La radio, quant à elle, tout en ayant de plus en plus un rôle de divertissement, touche davantage les individus dans leur intimité. "C'est une relation de personne à personne, qui ouvre tout un monde de communication tacite entre l'auteur-speaker et l'auditeur", déclare McLuhan<sup>584</sup>. Elle accompagne les gens tout au long de la journée, elle est une présence indispensable pour certains. Pour les esseulés et les marginalisés de la société, un court message d'espérance peut être traduit comme une bouée de sauvetage à laquelle on s'accroche; l'offre d'une Bible ou de tout autre littérature sur coup de fil peut être perçue comme une perche tendue. En ce qui concerne les cultes radiodiffusés chez nous, ils semblent être suivis presque exclusivement par des personnes d'un certain âge et provenant de milieux ecclésiastiques plutôt traditionnels ne laissant pas beaucoup de place à une certaine interaction. On traduit ainsi souvent ce genre d'office en termes de devoir dominical à distance. Le contact communautaire ne s'avère pas indispensable et l'alternative radiophonique devient une bonne solution pour les personnes malades, handicapées ou n'ayant pas d'excellents rapports avec les autres membres de la communauté.

Sur l'Internet, les sites, quels qu'ils soient, se présentent à nous sous une forme publicitaire. La traduction se fera plus sur une base de marketing où l'offre et la demande se retrouvent face à face.

---

<sup>581</sup> *Ibid.*, p.159.

<sup>582</sup> ARMSTRONG, Ben, *The Electric Church*, Nashville: Thomas Nelson, 1979, p.137.

<sup>583</sup> MCLUHAN, *op.cit.*, p.348.

<sup>584</sup> *Ibid.*, pp.341s.

- **Réduction du message:** la télévision est de nature très réductrice, puisque l'image prend beaucoup de place et que l'effet y est plus important que le sens. McLuhan la qualifie de médium "froid" qui exige une participation. "«Chauffée» par des éléments dramatiques et diverses astuces", dit-il, "elle perd de l'efficacité parce qu'elle laisse moins de place à la participation"<sup>585</sup>. Il y a forcément réduction, lorsque la participation de l'individu est freinée. La radio, de son côté, "(...) est une caisse de résonance subliminale qui a le pouvoir magique de faire vibrer des cordes secrètes et oubliées"<sup>586</sup>. Le pouvoir réducteur de ce médium a favorisé des mouvements de masse tout au long de ce siècle, à l'image de l'utilisation qu'Hitler en a faite. Puis, le fait qu'il soit difficile d'écouter la radio sans s'affairer à autre chose, nous fait penser que ce médium ne peut faire passer que des messages réduits que l'on répète inlassablement pour qu'ils imprègnent l'individu. Quant à l'Internet, la réduction est un danger encore plus net (!): en effet, les sites chrétiens, pour être accrocheurs, doivent recourir à des slogans et à des images-chocs<sup>587</sup>. Ce ne sont d'ailleurs pas les longs textes qui retiennent l'attention des surfers, mais des messages courts.
  
- **Conclusion:** force nous est de conclure que les média modernes abondent dans la simplification et l'attractivité.
  
- ① **Au niveau de l'interaction:** certains média sont plus ouverts à l'interaction que d'autres. Le téléphone est l'élément qui, jumelé à la télévision ou à la radio, la permet dans une certaine mesure. La radio est, à notre avis, mieux adaptée à une interaction plus profonde, car elle fait appel à l'ouïe, alors que la télévision capte l'attention de la vue, en plus de l'audition. L'émission radiophonique *La ligne de cœur*, sur la Radio Suisse Romande, est une excellente illustration de cette affirmation. En effet, selon les échos entendus, beaucoup de personnes ayant appelé *La ligne de coeur*<sup>588</sup> pour partager leurs problèmes, soucis ou découragements ont trouvé des solutions. C'est que la radio est un médium qui permet une écoute profonde de l'autre. Ses limites, pourtant, se discernent dans le fait que, comme le dit si bien McLuhan, "(...) au premier abord, elle semble s'adresser personnellement à l'auditeur, en toute franchise, et de façon intime et privée, alors qu'en réalité, elle est une caisse de résonance subliminale (...)"<sup>589</sup>. La télévision, quant à elle, laisse peu de place à une réelle interaction, car il y a en elle une condensation d'images et de sons privilégiant l'effet plutôt que le sens. A son propos, McLuhan affirme que "(...) tout le monde éprouve beaucoup plus de choses qu'il n'en comprend. Et cependant, c'est l'expérience, bien plus que la compréhension, qui influence le comportement, particulièrement en matière collective de média et de technologies, où l'individu est presque inévitablement inconscient de l'effet qu'ils ont sur lui"<sup>590</sup>. Quant à l'Internet, le message passe par des paroles s'inscrivant sur un écran. Il y a, certes, une forme d'interaction, mais qui fait abstraction de l'être humain dont la présence physique est primordiale dans l'échange.
  
- ② **Traduction tronquée:** comme pour l'interaction, la traduction du message chrétien transmis par le biais d'un médium subit une altération liée à une décontextualisation de la communication. Le message est coupé du messager, ce qui en altère la teneur et en diminue l'impact.

---

<sup>585</sup> *Ibid.*, p.355.

<sup>586</sup> *Ibid.*, p.344.

<sup>587</sup> Exemples: la home page de la *Maison de la Bible* ([www.bible.ch](http://www.bible.ch)) fait apparaître des icônes surmontées de titres tels "Promos", "Musique Top 10", "Livre Top 10"; le site du *Hard Core Gospel* ([www.reaper.net](http://www.reaper.net)) propose un abonnement gratuit à son magazine "ReaperNET" et présente un certain nombre de livres au titre percutant ("Judgment Day 2000") et à la couverture impressionnante!

<sup>588</sup> L'émission a été créée et animée par Bernard Pichon; Roselyne Fayard lui a succédé et c'est, actuellement, Laurent Voisin qui en assure régulièrement l'animation.

<sup>589</sup> MCLUHAN, *op.cit.*, p.344.

<sup>590</sup> *Ibid.*, p.362.

- ③ **Réduction stéréotypique**: lorsque le médium remplace le destinataire auprès du destinataire, le danger de véhiculer des stéréotypes est d'autant plus grand. Ces stéréotypes, nous dit Moser, "(...) permettent une économie de l'approfondissement réflexif. (...) la pensée stéréotypique peut investir tout domaine. Elle tient lieu de savoir. Le stéréotype est ainsi d'abord un dire qui prétend savoir. Plus précisément encore, il incite les autres à croire que l'on sait. Autrement dit, il remplace un aveu d'ignorance"<sup>591</sup>. De ce fait, quand un savoir est véhiculé par des média qui doivent faire l'économie d'un temps de réflexion pour pouvoir accrocher l'intérêt des auditeurs-spectateurs, il est bien difficile d'éviter des stéréotypes réducteurs. Par ailleurs, l'absence physique de l'interlocuteur n'arrange pas les choses.

#### 2.4.4. Transmission directe et indirecte

Dans le langage de la télévision et de la radio, on parle souvent d'interventions journalistiques "en direct". Cela signifie que l'actualité est vécue de manière simultanée par le journaliste, ceux et celles qu'il interviewe et l'auditeur-spectateur qui écoute et/ou regarde. Le direct est souvent source d'émotions, parce que, contrairement à la presse écrite qui nous livre l'actualité avec un certain décalage, la radio et la télévision permettent de "vivre" les événements en même temps que les protagonistes. Sfez prétend, à juste titre, que

"(...) la technique engendre seulement du *spectacle communiel*, (...). Ce communiel, *directement* créé par la technique, est une fausse communion, car il est fondé sur l'annihilation de l'individu qui adhère ensuite passivement à un spectacle où l'on feint d'obtenir sa participation"<sup>592</sup>.

Même le direct a ses limites, comme cela vient d'être souligné, et les média nous fournissent un semblant de participation, mais l'individu n'est pas pour autant amené, par ce biais, à revoir ses rapports à lui-même, aux autres, au monde et à Dieu.

- **Relation message-messager**: qu'on le veuille ou non, l'émetteur est de nature dominante. "Un réflexe quasi conditionné au message installe l'idée d'une domination de celui qui provoque le message. (...) Le récepteur est passif, en état hypnotique (...)", affirme Sfez<sup>593</sup>. Ce dernier avoue que les intermédiaires atténuent le pouvoir des émetteurs, mais que ce pouvoir subsiste malgré tout. Le modèle de Lazarsfeld, présenté par Sfez<sup>594</sup>, présente les média comme influençant premièrement des groupes ou des leaders qui, à leur tour, influenceront l'opinion de masse. La communication est ainsi en sens unique, de l'émetteur au récepteur, sans réelle possibilité pour le récepteur d'avoir une influence sur l'émetteur.
- **Autorité et crédibilité**: la plupart des gens savent très bien que les informations transmises par les média (presse écrite, radio, télévision) ne sont pas toujours très objectives. Et plus le véhicule de l'actualité est local, plus on se rend compte des inexactitudes, des incohérences et des fautes qui se glissent dans l'information. Il nous est personnellement arrivé, dans une recension récente d'un événement paroissial dans la presse régionale, de nous voir attribuer un autre nom et une autre fonction pastorale que la nôtre. Le rectificatif, paru quelques jours plus tard, n'avait fait qu'introduire une erreur supplémentaire dans l'énoncé! Il y a de quoi se poser des questions quant à la fiabilité et à l'exactitude des nouvelles communiquées dans nos média modernes... Cela dit, les média ne semblent pas bien placés pour être crédibles ou pour faire autorité dans l'existence d'individus. Pourtant, force nous est de constater que malgré la grande imperfection de la communication médiatique, l'influence de la radio, de la télévision et de l'Internet dans la société demeure importante. En fait, les média véhiculent bon nombre

<sup>591</sup>MOSER, *op.cit.*, p.39.

<sup>592</sup>SFEZ, *op.cit.*, p.164. Allusion est faite ici à la pensée de Jacques Ellul exprimée dans son ouvrage *L'Empire du non-sens*, PUF, coll. "La politique éclatée", 1980.

<sup>593</sup>*Ibid.*, p.115.

<sup>594</sup>*Ibid.*, pp.118s.

d'opinions et favorisent les stéréotypes en tous genres. Comme le souligne Moser concernant les stéréotypes:

"Elle [la pensée stéréotypique] tient lieu de savoir. Le stéréotype est ainsi d'abord un dire qui prétend savoir. Plus précisément encore, il incite les autres à croire que l'on sait. (...). En d'autres termes, nous sélectionnons des éléments de la réalité qui façonnent notre représentation, notre vision des choses"<sup>595</sup>.

Somme toute, les média ont la fâcheuse tendance de sélectionner les éléments qui font l'actualité et de les servir à tous indistinctement et de la même manière. L'autorité de ces outils de communication s'impose par le choix de la façon de percevoir le monde qui entoure les auditeurs-spectateurs. Malheureusement, il semble s'agir davantage d'un autoritarisme que d'une autorité créatrice — auteur! — de relations. Même si les média mentionnés font autorité dans la transmission d'idées et d'opinions, leur crédibilité laisse songeur. Le "direct" forge une vision particulière et partielle du monde. De même, la communication très directe du message chrétien par cette voie-là risque bien d'inculquer aux gens des opinions toutes faites et dépourvues de réflexion.

- ❑ **Interprétation:** finalement, peu de place et de temps sont accordés à un effort de réflexion et d'interprétation dans la communication médiatique, parce que celle-ci doit pouvoir satisfaire aux goûts divers de ses "clients". Il faut donc de la variété et de la diversité, afin de toucher le plus grand nombre possible d'auditeurs-spectateurs et de les garder intéressés. Postman ne stipulait-il pas qu'à la télévision, la religion, entre autres, est présentée avec simplicité — voire avec simplisme — une absence d'apologie, et le tout sous forme de divertissement (voir p.188)?
- ❑ **Conclusion:** comme dans le cas des rassemblements de masse, les média modernes ont tendance à favoriser les stéréotypes à cause de leur façon de présenter l'actualité: c'est-à-dire pointue, ciblée et subjective. La communication indirecte est ardue, par ce biais, pour les raisons suivantes:
  - ❶ *La relation entre le message et le messager:* le médium, quel qu'il soit, donne l'impression d'une proximité, d'un partage et d'une vue objective sur la marche du monde. Ceci est un leurre, car l'auditeur-spectateur demeure dans un état de passivité. En l'occurrence, le messager émet, mais ne reçoit pas — ou très peu. Le virtuel ne peut s'identifier avec le réel. Il n'y a pas de cohérence entre les deux. Et la réalité peut devenir un virtuel, grâce à un écran ou à un haut-parleur interposé.
  - ❷ *Autorité et crédibilité:* une autorité imposée ou dictée n'est pas une véritable autorité et la crédibilité de l'autoritarisme s'effrite tôt ou tard, inévitablement. En laissant les auditeurs-spectateurs dans une situation passive, les média ne sont pas des *auteurs* de relations. Ils tendent à promouvoir des opinions et des stéréotypes en tous genres auxquels on aurait du mal à accorder sa confiance. La parole ne suffit pas pour convaincre, même si elle est prononcée de manière autoritaire: les télévangélistes américains des années 70 et 80 en sont un exemple parlant! Leurs écarts moraux (infidélité conjugale, fraude fiscale, etc.) de quelques instants ont suffi pour balayer plusieurs années de prédication et de belle théorie. Les média, et la télévision en particulier, par son côté spectacle, a sans doute contribué à alourdir la chute de ces évangélistes chez qui le contraste entre le "show" et la réalité est devenu par trop flagrant.
  - ❸ *Interprétation:* le temps investi pour tenter d'interpréter tous les messages médiatisés doublerait ou triplerait le temps d'antenne, ce qui ferait fuir indubitablement tout auditeur-spectateur. Par ailleurs, les média modernes isolent de plus en plus les individus. Chacun est seul face à son ordinateur et, même en famille devant le poste de télévision, le silence est de mise pour permettre aux uns et aux autres de suivre une émission. A la fin de ladite émission,

---

<sup>595</sup>MOSER, *op.cit.*, p.39.

on peut évaluer positivement ou négativement, et en termes assez généraux, ce qui a été entendu et/ou vu. Mais une véritable interprétation du message perçu est rarement entreprise.

### VII.3. MUSIQUE CHRETIENNE CONTEMPORAINE

*Le Nouveau Quotidien* du 8 décembre 1997 arborait à la page 3 le gros titre suivant: "**Les Etats-Unis lancent un nouveau type de boys bands: les rockers chrétiens**"<sup>596</sup>. Interviewé par le journaliste du *Nouveau Quotidien*, Robert Beeson, le patron d'*Essential Records*, répond à quelques questions, dont celle-ci: "Le rock chrétien veut-il convertir le public à sa foi?" Voici sa réponse:

"La plupart des musiciens sont des artistes avant d'être les porte-parole d'une foi. D'autres n'auraient sans doute jamais participé à un groupe s'il n'avait propagé l'Évangile. Bien sûr, en tant que chrétiens, à terme, notre objectif est de convertir le monde entier"<sup>597</sup>. Et nous nous basons pour ce faire sur la Bible. Essential records a été créé pour accueillir des artistes qui glorifient Dieu".

La seconde question posée à Robert Beeson est celle-ci: "Traditionnellement, le rock défend un langage rebelle. Contre qui combattez-vous?" Sa réponse est la suivante:

"Je me bats contre ceux qui disent qu'il n'y a pas d'espoir dans ce monde, contre le culte du matérialisme et de la violence. On dit de notre musique qu'elle est fade. Elle est simplement différente. J'ai l'impression que les gens qui baignent dans la culture rock revendiquent un langage agressif et cynique parce qu'ils veulent paraître forts. Au fond, ils recherchent l'harmonie"<sup>598</sup>.

Ces deux citations suffisent pour démontrer que l'on a recours à la musique comme méthode d'évangélisation. L'objectif de ce genre de concerts aux Etats-Unis est clairement défini ici: convertir le monde entier par l'offre d'une harmonie. Cependant, très vite, l'on s'aperçoit de certaines incohérences dans les propos de Robert Beeson. D'abord, il affirme que la plupart des musiciens qu'il sponsorise sont des artistes avant d'être les porte-parole d'une foi, ce qui contredit platement l'objectif qu'il énonce juste après, celui de convertir le monde. Ensuite, il déclare vouloir se battre contre le désespoir, le matérialisme et la violence par le biais d'une musique rock qu'il semble dénoncer par ailleurs comme étant l'apanage des agressifs, des cyniques et de ceux qui veulent paraître forts.

Arrêtons-nous sur l'une de ses paroles, là où il dit qu'au fond, l'homme cherche l'harmonie. La question surgit alors: de quelle harmonie s'agit-il? La réponse à cette question n'apparaît pas dans le reportage. Par contre, la notion d'harmonie est cruciale, tant au niveau de la relation entre les notes d'une musique polyphonique que sur le plan du rapport entre la méthode et le contenu d'une évangélisation. Puis, cette même harmonie doit se retrouver entre les paroles et la mélodie d'un chant, qu'il soit chrétien ou non. On pourrait remplacer le mot "harmonie" par celui de "cohérence" entre musique et texte, car il est essentiel qu'il y ait correspondance entre les deux. En effet, un cri de désespoir ne pourrait pas être porté par une mélodie languoureuse ou douce; de même, des paroles de paix ne sauraient être véhiculées par une musique endiablée.

Un groupe de musique chrétien de très bonne qualité, plus proche de nous géographiquement, existe depuis 1978 (date du premier enregistrement). Le pasteur D.F. et son épouse E., ainsi que le pasteur E.C. et son épouse U. (qui est la soeur d'E.) en sont les fondateurs. S'étant rencontrés les quatre dans un collège biblique en Angleterre, ils avaient commencé à chanter ensemble "pour le plaisir". Par la suite, voyant que leurs voix s'harmonisaient

<sup>596</sup>Reportage par Michel Masserey (textes) et Véronique Botteron (photos) en Idaho, au coeur de l'Amérique, sur les traces du groupe *Jars of Clay* qui a vendu 1 500 000 albums en 1996.

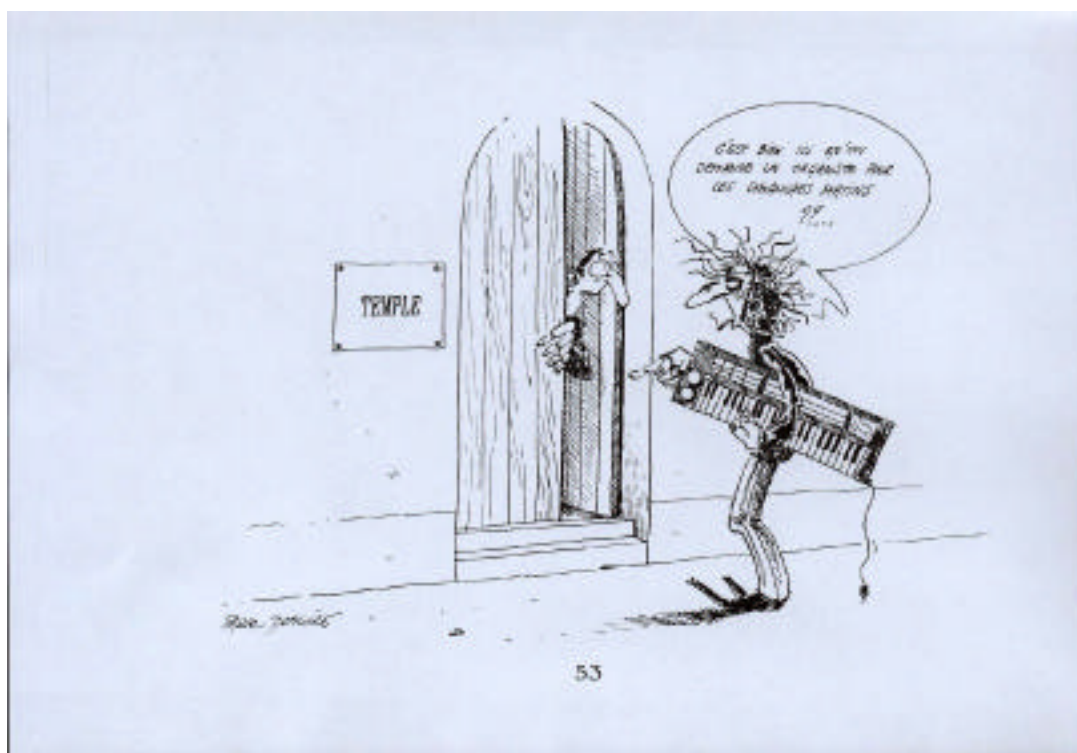
<sup>597</sup>*Idem*. C'est nous qui soulignons.

<sup>598</sup>*Idem*.

bien et étant conscients du besoin de productions en français, ils se sont lancés dans ce ministère par la musique. Suite à leur premier enregistrement, constatant que cela répondait à un réel besoin, le groupe a continué ce ministère par la foi<sup>599</sup>, n'ayant jamais bénéficié d'un soutien financier quelconque. Les deux couples ont sorti quatre albums, puis à partir de 1987, c'est en famille — avec leurs enfants — qu'ils chantent.

En 1986, lors de l'émission *Podium 86* organisée par la Télévision Suisse Romande et regroupant des talents régionaux, ce groupe avait décroché la première place à l'applaudimètre. L'année suivante, il ne s'est pas hissé au premier rang, mais a tout de même devancé le duo comique *Cuche et Barbezat!* Il y a quelques années, il a participé à l'émission de télévision *Vespérales* chaperonnée par l'Eglise protestante. Jusqu'ici, le groupe a effectué des tournées en Suisse, en France, en Belgique, aux Antilles et au Canada (Québec).

D.F. est pasteur d'une Eglise évangélique modérément charismatique dans le haut du canton de Neuchâtel. A côté de son ministère à plein temps dans cette communauté évangélique, il continue, avec sa famille, à être engagé dans un ministère d'évangélisation par la musique.



*Crise de foi*, p. 53. En une seule image, ce dessin humoristique met le doigt sur les discordances possibles entre un style de musique, les paroles d'un chant ou cantique, un interprète et un contexte défini. Nous reprenons ici les paroles du musicien qui sont illisibles sur le dessin:

"C'est bien ici qu'on demande un organiste pour les dimanches matins??..."

### 3.1. ANALYSE

Rappelons l'objectif des concerts rocks chrétiens aux Etats-Unis, dans les termes de Robert Beeson: convertir le monde entier par l'offre d'une harmonie.

<sup>599</sup>C'est-à-dire en comptant sur des rentrées d'argent non prévues, telles des dons.

Les deux buts que poursuit le groupe de musique chrétien neuchâtelois sont résumés par D.F. de la façon suivante<sup>600</sup>:

- 1) Faire connaître la bonne nouvelle de ce que Jésus a fait pour nous.
- 2) Encourager le peuple chrétien.

Il précise que le groupe ne cherche pas à *divertir* les gens, même si la musique est une forme de détente. La diversification des styles musicaux est, selon lui, le premier moyen d'atteindre un large public. Puis, le groupe neuchâtelois ne se contente pas de chanter; il insère dans ses concerts des moments de témoignage, de prédication et d'appel. "Nous voulons ainsi", affirme D.F., "donner une possibilité à nos auditeurs de prendre une décision à l'égard de Christ"<sup>601</sup>. Aux Etats-Unis, les groupes de musique chrétiens sont généralement "encadrés" par des prédicateurs. "Sur scène, *Plumb* mène un public composé en majorité d'adolescentes avec l'autorité d'un prédicateur", affirme le journaliste du *Nouveau Quotidien* qui a assisté à un concert de rock chrétien<sup>602</sup>.

Que ce soit en Suisse ou en Amérique, le témoignage et la prédication accompagnent les prestations musicales, comme s'il fallait mettre les points sur les "i" ou expliquer ce que le chant n'arriverait pas à dire clairement. D.F. déclare essayer "(...) de dire aux gens qu'il est possible de vivre ce que l'on chante"<sup>603</sup>. Mais n'est-il pas suffisant de vivre ce que l'on chante, sans devoir ajouter que cela est possible?

### 3.1.1. Efficacité ou succès

D'un côté, un D.F. qui, modestement, cherche à partager sa foi et à annoncer un message clair par le biais de la musique; de l'autre, un Robert Beeson qui prétend vouloir convertir le monde entier au moyen de concerts chrétiens. Il y a contraste entre les deux hommes, forcément. Le premier n'évoque pas le succès, alors que le second vise la conversion de tout le genre humain, ce qui équivaut à une réussite sans pareil!

- **Réactivation de la vie spirituelle:** l'efficacité consistant pour l'évangélisation dans la capacité de réactiver la vie spirituelle d'un individu, qu'en est-il de celle-ci dans le domaine de la musique? Nous avons défini la réactivation de la vie spirituelle comme étant la possibilité donnée aux gens d'accéder à une cohérence dans leurs rapports aux autres, au monde, à eux-mêmes et à Dieu. "Les *Jars of Clay* incarnent la séduction rassurante du chef scout", écrit Masserey<sup>604</sup> "Pas étonnant dès lors", poursuit-il, "que le groupe ait fait un carton". Pour ce journaliste, le "look" des musiciens a une importance non négligeable et une influence certaine sur le public. Cela nous rappelle que l'on ne peut pas ne pas communiquer. Dans l'évangélisation par la musique, tout a valeur de message: la musique qui, en tant que genre artistique, a la capacité d'évoquer à sa façon l'esprit du temps; les paroles qui, par leur clarté, doivent permettre l'appropriation du message; l'interprétation, dont seule la qualité se perçoit à l'écoute d'un CD ou d'une bande sonore, mais dont la cohérence de l'attitude de l'interprète sur scène et la teneur de son message sont capitaux. Ce dernier élément est un facteur de réactivation de la vie spirituelle en ce qu'il interpelle. Dans le cas du groupe susmentionné, l'effet est de séduire et de rassurer. Lorsque D.F. parle de la nécessité d'avoir un message clair, il entend par là que soient évoqués le péché de l'homme (= le fait d'avoir raté le but de sa vie) et l'amour et l'intérêt de Dieu pour l'être humain<sup>605</sup>. Quant aux groupes de musique

<sup>600</sup>Voir Interview N°6, Annexe II.

<sup>601</sup>*Idem.*

<sup>602</sup>Reportage de Michel Masserey et Véronique Botteron sous l'en-tête intitulé "Croisade". *Plumb* est l'un des groupes rocks chrétiens actuellement en vogue outre-atlantique.

<sup>603</sup>Voir Interview N°6, Annexe II.

<sup>604</sup>Cf. reportage de Michel Masserey, *art.cit.* in *Le Nouveau Quotidien*.

<sup>605</sup>Voir Interview N°6, Annexe II.

chrétiens américains, le message est souvent très conservateur, dénonçant l'alcoolisme, la violence verbale et la sexualité hors mariage, et promouvant la discipline, la pureté et la foi<sup>606</sup>. En fait, pour réactiver la vie spirituelle des individus, il ne suffit pas de scander des discours moralisants et de faire des adeptes à l'esprit des croisades. Pfrimmer<sup>607</sup> nous rappelle que les communications verbales sont *sensées* lorsqu'il y a *cohérence* entre le contenu et le relationnel, qu'il s'agisse de communications interindividuelles ou de communications *dans, avec* ou *à l'adresse d'*un groupe de personnes présentes. Dans bien des cas, cette cohérence fait défaut et fait obstacle à une réactivation de la vie spirituelle<sup>608</sup>. A propos de Tiffany Arbuckle, la meneuse du groupe *Plumb*, Masserey ne peut s'empêcher de constater le contraste — devrait-on dire "l'incohérence"? — chez cette jeune femme: "A la voir, surtout à l'entendre si sage et soumise dans les couloirs du backstage, difficile de l'imaginer en furie chantante (...)"<sup>609</sup>. Dans les communications interpersonnelles, c'est la communication par le langage qui tient la première place. Mais celle-ci est en lien direct avec le **contact visuel** qui, spécialement à notre époque, devient primordial.

"Alors que tous les modèles de la communication médiatique sont monocanaux", nous dit Pfrimmer, "la communication langagière est fondamentalement multicanaux". (...). Lorsque des personnes sont en présence les unes des autres", poursuit-il, "les messages échangés sont formés de l'association synergique d'unités verbales, vocales, mimogestuelles. Il peut y avoir congruence ou discordance entre les trois canaux, le verbal, qui énonce le texte, le vocal, qui est para-textuel et le gestuel qui est co-textuel"<sup>610</sup>.

- ❑ **Désabsolutisation:** "*Pas de drogue, pas d'alcool, pas de cigarettes, pas de chewing-gums, pas de sexe avant le mariage. Non à toute chose ou toute personne qui s'oppose à ma vie avec Jésus-Christ*". Cette déclaration, arborée sur le tee-shirt d'un fan des *Jars of Clay*<sup>611</sup>, est sans doute un reflet assez fidèle du genre de discours chanté par de nombreux groupes de musique chrétiens, surtout dans la *Bible Belt* américaine, cette large bande d'Etats sudistes cultivant un christianisme fondamentaliste. Si, en Europe, le discours conservateur est moins prononcé, il est tout de même présent. On ne parlera sans doute pas de manière aussi carrée en public, mais le message de "libération en Christ" auquel D.F. fait allusion<sup>612</sup> est souvent constitué de contraintes et de moules qui absolutisent ce qu'il est convenu de désigner comme des pratiques de foi.
- ❑ **Rapport ouvert à la vérité:** la musique est au service du Verbe, dit-on. Asper mentionne d'autres éléments bénéfiques du support musical aux paroles. Nous en mentionnons deux qui sont plus en lien avec l'évangélisation:

<sup>606</sup>Cf. reportage de Michel Masserey, *art.cit.* in *Le Nouveau Quotidien*.

<sup>607</sup>PFRIMMER, Théo, "Communiquer", in *INTRODUCTION A LA THEOLOGIE PRATIQUE*. Sous la direction de Bernard KAEMPF, Presses Universitaires de Strasbourg, 1997, pp.83ss.

<sup>608</sup>Quelques exemples dont nous avons été personnellement témoin: trois chanteuses de rap qui prônent vigoureusement la virginité jusqu'au mariage et qui, sur scène, sont (peu) vêtues de manière provocante et mettent beaucoup de sensualité dans leurs interprétations; un chanteur chrétien américain connu qui est résolument et définitivement exclu des maisons de disque chrétiens, suite à une infidélité conjugale, alors que le message principal du christianisme est celui du pardon; un groupe de chanteurs chrétiens de France qui, tout en chantant les vertus de l'humilité, se pavane de façon mondaine devant le public.

<sup>609</sup>Cf. reportage de Michel Masserey, *art.cit.* in *Le Nouveau Quotidien*.

<sup>610</sup>PFRIMMER, *op. cit.*, p.95. Lorsque l'auteur parle de "co-textuel", il fait référence aux éléments langagiers et de l'environnement discursif d'un énoncé ou d'une séquence; le terme "co-texte" est utilisé par les linguistes pour le différencier des éléments extra-langagiers comme le cadre, la situation, l'institution, les participants. C'est nous qui avons introduit le soulignement.

<sup>611</sup>Reportage de Michel Masserey, *art.cit.* in *Le Nouveau Quotidien*.

<sup>612</sup>Interview N°6, Appendice II.

- 1) *Le son amplifie l'efficacité de la parole*: la musique ouvre des possibilités d'emphase qui n'existent pas sous une forme exclusivement parlée et les répétitions de textes, lourdes dans le langage parlé, deviennent constructives lorsqu'elles sont véhiculées par des moyens musicaux appropriés.
- 2) *La musique commente le texte en même temps qu'elle l'énonce*: elle présente à la lecture une interprétation artistique.

Accompagner l'individu dans le travail continu qu'il doit faire sur lui-même — ce qui représente un apprentissage de la communication —, c'est aussi lui poser des questions sans y joindre des réponses toutes faites. L'interprétation musicale doit aussi laisser des espaces de questionnement et de liberté, au lieu de chercher à imposer massivement une seule interprétation. La musique chrétienne contemporaine a bien souvent du mal à éviter ces écueils.

- **Conclusion**: le succès d'un groupe de musique chrétien ne se mesure pas en nombre de posters, tee-shirts et autocollants chrétiens vendus lors de concerts ou de festivals qui tentent de faire passer le message biblique. Le grand Beethoven parlait de la musique en général en ces termes: "Venue du cœur, qu'elle aille au cœur". Dans cette exhortation, il résume sans doute le privilège et la difficulté de cet art. Et Philippe Malidor de renchérir, dans son article "Entre feeling et logos" (dans *Le Christianisme au XX<sup>ème</sup> siècle*): "Car la musique, c'est le royaume du *feeling*, du ressenti, et non de l'expliqué, du dit, du clarifié"<sup>613</sup>. Pour Malidor, la musique est "liquide", c'est-à-dire qu'elle a ce pouvoir de pénétrer, de s'immiscer et d'émouvoir. Elle est plus subtile que le verbe et relève ainsi du subconscient ou de l'inconscient plus que de la conscience qui, elle, joue sur le registre de la parole.

"Capable de conduire au vrai Dieu", affirme-t-il, "elle peut également engendrer l'idolâtrie la plus extrême ("l'idole des jeunes"...). Par elle, on peut servir le Créateur, ou bien la créature; ou encore la nature (comme dans le Nouvel Age). (...). Appartenant à une civilisation technicienne et relativement positiviste, nous entretenons avec la musique des rapports ambigus, où le plaisir et la fascination le disputent à la méfiance et à l'anathème"<sup>614</sup>.

Le succès que rencontre ici et là la musique chrétienne contemporaine peut rapidement relever de l'idolâtrie. L'émotion peut être suscitée par la musique et les paroles d'un chant, pourvu que ces dernières n'enferment pas cette émotion dans des schémas tout faits. Une émotion partagée contribue à rendre cette méthode efficace.

### 3.1.2. Offre de résonance

Alain Kreis, animateur romand des *Compagnons de Daniel* (organisme chrétien dont le but est de venir en aide aux alcooliques et aux toxicomanes), écrit dans son livre *Le rock, parlons-en!*:

"(...) nous voyons que la musique n'est pas mauvaise en soi; gardons tout de même à l'esprit qu'elle n'est pas neutre au niveau des sentiments qu'elle produit chez l'auditeur et qu'elle reflète en partie le caractère de celui qui la compose et qui la joue. Nous croyons que la musique rock peut être employée pour la gloire de Dieu, si l'on sait adapter son style au but poursuivi (...)"<sup>615</sup>.

Il est évident que l'offre de résonance de la musique "chrétienne" passe par ceux qui la composent et qui la jouent. Par contre, nous n'allons pas aussi loin que Kreis dans l'adaptation du style au but poursuivi. En effet, sans verser dans l'extrémisme dénoncé par cet auteur (hard rock

<sup>613</sup>MALIDOR, Philippe, "Entre feeling et logos", in *Le Christianisme au XX<sup>ème</sup> siècle*, Hebdomadaire Protestant, Hors série N°7, octobre 1992, p.26.

<sup>614</sup>*Idem.*

<sup>615</sup>KREIS, Alain, *Le rock, parlons-en!*, Lausanne: Editions les Compagnons de Daniel et Vennes: Ligue pour la lecture de la Bible, 1985, p.88. C'est nous qui avons introduit le soulignement.

au culte), nous pensons qu'il peut être profitable de ne pas servir un style de musique particulier à un auditoire qui nous paraît "fait" pour ce style. Une façon de permettre une rupture de l'immédiateté est justement de confronter des personnes d'un certain contexte à un style qui leur est étranger.

- **Rupture de l'immédiateté:** bon nombre de groupes de musique chrétiens abondent dans l'idée que pour toucher les gens par l'Évangile, il s'agit de leur offrir une musique adaptée, c'est-à-dire qui leur plaît et leur est familière; à cela, on ajoute des paroles chrétiennes. Ainsi, on offre du rock ou du hard rock aux jeunes, du classique aux personnes âgées, du punk aux punks et du rap aux rappeurs! Cette façon de faire nous paraît justement faire obstacle à une rupture de l'immédiateté, car elle ne permet pas de prendre véritablement distance par rapport à ses propres goûts et désirs. Sans vouloir du tout choquer inutilement un auditoire particulier, il nous semble néanmoins possible de chercher à le mettre en contact avec d'autres styles musicaux. Le but de cela est de faire prendre conscience à un auditoire donné qu'il existe diverses formes d'expression par le canal de la musique.
- **Prise en compte de la distance:** nous retrouvons ici le phénomène de masse: on rassemble des foules d'individus dans un même lieu pour leur faire écouter un style spécifique de musique. Dans le cas de concerts à caractère chrétien, dont le but principal est d'évangéliser, peu viennent uniquement pour entendre un message spirituel. Les facteurs d'attrait sont sans doute le genre de musique joué et le côté spectacle. Les paroles d'un chant peuvent certes faire vibrer des cordes sensibles, mais si les musiciens oublient que les attentes des auditeurs-spectateurs sont très diverses et que la distance entre eux (les interprètes) et le public peut être importante, les chances de réduire cette distance sont fortement compromises. Il y a quelques années, nous avons été frappé par un guitariste chrétien américain: musicien hors pair, il nous a rejoint par son attitude humble sur scène et sa façon de vivre le message qu'il voulait faire passer à travers son interprétation. Quelque temps après cet événement, nous avons eu l'occasion de faire l'expérience inverse: le comportement hautain et prétentieux d'un musicien chrétien européen nous a complètement refroidi et empêché de recevoir un message paraissant provenir d'un monde peu attrayant!
- **Accepter les critiques:** pour D.F., "(...) il faut que le message soit clair"<sup>616</sup>. Et s'il ne l'est pas? En effet, il ne suffit pas "(...) d'appeler les choses par leur nom"<sup>617</sup> — des péchés spécifiques — et de dire que nous sommes tous pécheurs, pour que les auditeurs-spectateurs soient bouleversés et sensibilisés à la grâce divine. Puis, il est parfois difficile pour des groupes de chanteurs chrétiens d'accepter que leur style de musique ne corresponde pas à tous les goûts: nous avons rencontré un guitariste-chanteur de ce type qui, ayant adopté un style de musique très rock, était surtout en réaction contre les tenants d'une musique traditionnelle ne présentant aucun attrait pour la jeunesse. Par contre, il y a des groupes qui s'ouvrent à des styles divers pour éviter de se cantonner — ou de se réfugier — dans un monde musical particulier. La musique peut devenir une façon de *réagir* face à autrui, face à la société, plutôt que d'être une manière d'*agir* constructivement à leur égard. Par exemple, une musique qui est d'une nature systématiquement violente ne peut guère déboucher sur la paix!
- **Conclusion:** pour qu'un groupe de musique chrétien soit en mesure d'offrir une résonance pertinente, il ne peut se permettre de rester attaché exclusivement à un style musical précis, même s'il y a une dominante à laquelle il ne peut échapper. Pour qu'une confession de foi chantée résonne chez les auditeurs-spectateurs, elle doit être le fruit d'un engagement qui tient compte de la distance qu'il y a, non seulement entre humains, mais aussi entre l'homme et Dieu. Cela permet d'y inclure sa propre autocritique et la critique des autres, sous la forme d'interrogations, de doutes, voire de révoltes. Cette pensée rejoint celle de Vouga qui, en évoquant la musique de Beethoven, affirme:

---

<sup>616</sup>Interview N°6, Annexe II.

<sup>617</sup>*Idem.*

"Engagée, la profession de foi de Beethoven l'est donc à fond. Engagée face à ses propres questions, ses propres angoisses et ses propres révoltes qu'elle ne peut éluder. Dieu n'est plus "à la maison", comme il l'était probablement pour Bach, et l'église n'est plus au milieu du village. Toute certitude doit se conquérir et s'arracher au doute"<sup>618</sup>.

Plus loin, en analysant les résonances théologiques dans le *Requiem* de Britten, Vouga écrit:

"La réalité interroge le christianisme, le prend en faute, le met en question ou semble le démentir. Mais en même temps, c'est cette réalité seule qui peut lui donner son poids, son acuité et sa force. Car son Dieu souffre de la Passion des hommes. Il en prend lui-même le fardeau et c'est en Lui seul que se trouvent en dernier ressort la consolation, le repos et la paix (...)"<sup>619</sup>.

### 3.1.3. Simplification et attractivité

Ceux qui prétendent convertir le monde par le biais de la musique chrétienne, tels Robert Beeson, ont sans doute une vision très simpliste des êtres humains et de la communication entre eux. Mais un message simpliste n'est pas forcément fait de simplicité, en termes d'appropriation. De ce fait, les promoteurs de musique chrétienne contemporaine comme méthode d'évangélisation se doivent de rendre attrayante cette forme de communication. Pour ce but, on emploie souvent les grands moyens au niveau des artifices, décors et effets spéciaux, à la manière des artistes en dehors du circuit chrétien.

- ❑ **Interaction:** en principe, les musiciens cherchent à faire participer l'auditoire à ce qui se passe sur scène, question de permettre l'implication du public: on fait battre des mains, on encourage à chanter des refrains, on interpelle parfois des personnes dans la salle, etc. Nous avons personnellement vécu ce genre d'interaction lors d'un concert organisé en région parisienne par des Eglises évangéliques de banlieue, dans le cadre d'une campagne d'évangélisation. Le programme comprenait la participation de trois groupes de musique chrétiens, dont un chœur d'hommes. Le premier groupe "chauffa" la salle (en invitant les gens à entrer dans une musique très rythmée par des gestes et la reprise de refrains) à tel point que le second groupe eut de la peine à rétablir l'ordre et à se produire dans le calme. Même le directeur du chœur d'hommes fut apostrophé par des spectateurs excités lorsqu'il tenta de témoigner de sa foi en fin de soirée! Ce genre d'interaction est loin d'être constructif, dans le sens de permettre à autrui d'exprimer ce qu'il a en lui et non de lui dicter une façon de faire. Une interaction débouchant sur une interpellation personnelle, voire un changement du système des croyances, ne peut pas se vivre en groupe, mais doit être envisagée dans un cercle très restreint ou dans un entretien privé en tête-à-tête.
- ❑ **Traduction:** comment traduire un message spirituel — appel à aimer, dénonciation du péché, etc. —, lorsque celui-ci est véhiculé par une musique enthousiasmante qui remue des foules? La traduction a généralement lieu après le concert, lorsque chacun se retrouve chez soi, entre ses quatre murs et loin de la masse bruyante et effrénée. C'est à ce moment-là qu'il serait bon de pouvoir disposer d'un vis-à-vis avec lequel entamer une traduction.
- ❑ **Réduction du message:** pour D.F., le slogan qui résumerait le mieux le christianisme est le suivant: "Devenir soi-même par Jésus"<sup>620</sup>. Cette formule suppose un cheminement conduisant l'homme à devenir, par le Christ, ce que Dieu a voulu. Cela signifie aussi sans doute le réglage des rapports à soi avec l'aide de Dieu. C'est, en fin de compte, trouver un sens à sa vie. L'accent que D.F. place sur le "soi-même" va à l'encontre de celui qui tombe régulièrement, lors de campagnes d'évangélisation, sur la nécessité de devenir un disciple tellement idéal que la personnalité de l'individu est évacuée. Il est une créature tellement nouvelle, qu'il ne subsiste

<sup>618</sup>VOUGA, François, *Résonances théologiques de la musique*, Genève: Labor et Fides, 1983, p.51.

<sup>619</sup>*Ibid.*, p.88.

<sup>620</sup>Interview N°6, Appendice II.

rien de l'ancienne<sup>621</sup>. Tout en nous réjouissant que la position de D.F. évite cet écueil, nous devons tout de même observer, dans ce slogan, une fâcheuse réduction: celle de faire abstraction de la communauté. La formule de D.F. met en valeur l'individu, avec raison, mais la communauté humaine et croyante, à laquelle l'individu se rattache, est absente. Pourtant, le message chrétien recèle justement cette spécificité: la mise en valeur simultanée de l'individu et de la réalité communautaire. L'amputer de l'un ou de l'autre de ces deux éléments, c'est le priver de sa force et de sa pertinence. Dans le cadre de concerts chrétiens à but d'évangélisation, on cherche à toucher des individus qui se trouvent pourtant dans la foule. Ce genre de réduction a vite fait de se produire dans un tel contexte.

□ **Conclusion:** la musique a la capacité de renforcer des paroles, de les commenter ou de les interpréter. Elle est, de ce fait, un véhicule au potentiel indéniable. Toutefois, lorsqu'elle s'adresse aux masses, comme c'est en général le cas de l'évangélisation par la musique, on retrouve les faiblesses suivantes de cette méthode:

- ❶ *Absence d'une interaction réelle:* le danger de croire que l'interaction suscitée par des musiciens, lors d'un concert, soit propice au développement d'une communion quelconque est important. Par ailleurs, l'on rejoint ici les remarques faites à propos des rassemblements de masses (pp.169s).
- ❷ *Traduction en solitaire:* comme pour l'évangélisation de masses (p.169s), la traduction d'une émotion se fera difficilement s'il n'y a pas de vis-à-vis pour accompagner cette démarche.
- ❸ *Réduction sentimentale:* mis à part le danger de réduire le message chrétien à des slogans renforcés par la musique, il y a également le risque de réduire la communication à une affaire de sentiments. La place du mystère et de l'interrogation devrait être préservée. La véritable résonance que peut offrir la musique chrétienne est celle provenant d'un artiste qui sait adapter un style musical à des paroles elles-mêmes en lien avec une vie spirituelle en constante évolution. Comme le dit si bien Vouga:

"La foi est mise en demeure de rendre compte d'elle-même et l'artiste ne peut tout simplement plus rester à l'abri de la mise en question radicale des valeurs d'une civilisation. D'où sa solidarité nécessaire avec la communauté dans laquelle il vit et sa vocation d'en éclairer les responsabilités"<sup>622</sup>.

### 3.1.4. Transmission directe et indirecte

"Que c'est dur d'échouer à communiquer la substance même de la foi à quelqu'un qui ne l'a pas; d'avoir l'air de désigner quelque chose qui se réduit à rien... comme une vapeur, un simulacre... Pas étonnant que les athées parlent de la foi comme d'une *illusion*. Ce qui est encore plus triste, c'est de ne pouvoir communiquer parfois avec d'autres croyants qu'en formulations doctrinales. Dieu alors n'est plus qu'objet de discours, réduit à des mots et à des dogmes sur lesquels nous parvenons — au mieux — à nous entendre. Mais la foi n'est pas dans des propositions théologiques. (...). La foi a besoin pour se dire d'un langage indirect. Il faudrait la donner à sentir, la faire éprouver; la raconter plutôt que la définir. Place aux artistes! Aux musiciens, aux cinéastes, aux romanciers"<sup>623</sup>.

Il est frappant de lire ces paroles venant d'un homme dont l'insertion ecclésiale est "évangélique". En effet, Carlo Robert-Grandpierre est membre de l'Eglise Libre de la Rochette à Neuchâtel. Son affirmation concernant le langage indirect a dû susciter maintes réactions dans les

<sup>621</sup>On s'appuie souvent sur 2 Corinthiens 5,17 pour aller dans ce sens.

<sup>622</sup>VOUGA, *op.cit.*, p.96.

<sup>623</sup>ROBERT-GRANDPIERRE, Carlo, "Il fait Dieu" in *Certitudes* N°179, Bevaix: Ed. Action Chrétienne par la Radio et la Presse, mars-avril 1997, p.16.

milieux chrétiens d'où il vient et ailleurs au sein du monde "évangélique", connu pour sa grande diversité théologique. Son constat est pourtant lucide et approprié: notre évangélisation n'est souvent que communication de formules doctrinales et Dieu en est réduit à un objet de discours. Raconter la foi plutôt que la définir, c'est-à-dire la partager au lieu de l'imposer, même sous une apparence subtile.

- **Relation message-messager:** nous avons déjà évoqué le fameux guitariste américain (p.197)<sup>624</sup> dont l'humilité sur scène avait fortement mis en relief le message qu'il voulait transmettre lors d'un concert où la majorité des spectateurs étaient des adolescents et de jeunes adultes. Le fond et la forme, dans cette manière de concevoir l'évangélisation, sont indissociables. Kierkegaard nous le rappelle, en affirmant que

"(...) l'accent porte encore sur le comment qui toutefois ne s'entend pas de la tenue extérieure, de l'élocution, de l'éloquence, etc., mais du rapport que l'existant soutient en son existence avec ce qu'il dit"<sup>625</sup>.

Le danger pour tout musicien, qu'il soit chrétien ou non, est celui de devenir une idole, un idéal auquel l'homme s'attache et se trouve lié. On s'éloigne alors de l'idée centrale dans la pensée de Kierkegaard: préserver l'autonomie du disciple. Pour le musicien chrétien désireux de faire passer un message inspiré de l'Évangile, il est vital de tenir compte de cet aspect de son ministère.

- **Autorité et crédibilité:** Kierkegaard parle de l'être humain comme d'un être en relation appelé à devenir un individu qui soit capable de comprendre et de structurer ses rapports à soi, à autrui, au monde et à Dieu. En évoquant la catégorie de l'individu chez Kierkegaard, Bühler exprime concrètement ce qui est en jeu ici:

"(...) devenir un individu, c'est acquérir une compréhension d'ensemble qui me permette de vivre de manière harmonieuse et libre dans le tissu complexe de mes relations vécues et dans les tensions, les discordances et les souffrances qu'elles suscitent"<sup>626</sup>.

Le rôle du maître est de susciter une activité chez le disciple<sup>627</sup> et non d'en faire un consommateur passif. Être auteur, dans ce cas, c'est être créateur d'une réflexion sur soi et sur ses relations à tous les niveaux. C'est sans doute être narrateur plus que dictateur. Un chanteur chrétien américain, Noel Paul Stookey, a composé une parabole musicale qui rappelle l'amour silencieux, prévenant et souffrant de Dieu pour les hommes, un amour qui est allé jusqu'à donner sa vie pour qu'eux puissent vivre. Il s'agit d'une reprise et d'une actualisation de l'œuvre de salut de Jésus-Christ. Le message est percutant, car il s'inscrit dans un tissu très humain<sup>628</sup>.

- **Interprétation:**

"Précisément, être fidèle à la bible, c'est d'abord consentir à ce qu'elle est: témoignage de foi qui appelle à la foi, et non pas idole qui devrait être adorée. Parole d'hommes confessant le Dieu trinitaire, l'Écriture n'est pas en exil dans l'histoire des hommes; elle n'est pas une divinité étrangère qui traverserait notre monde sans le toucher. Aussi certainement que Jésus a été pleinement homme pour manifester pleinement Dieu, aussi

---

<sup>624</sup>Il s'agit de Phil Keaggy, musicien bien connu dans les milieux évangéliques, spécialement aux États-Unis. A la fin des années 60, Jimi Hendrix aurait prétendu de Keaggy qu'il était le seul guitariste au monde à pouvoir rivaliser avec lui.

<sup>625</sup>KIERKEGAARD, *Post-Scriptum I*, op.cit., p.189.

<sup>626</sup>BÜHLER, Pierre, "L'individu" in *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, Paris: Presses Universitaires de France, 2/1978, p.206.

<sup>627</sup>Cf. KIERKEGAARD, *L'école du christianisme*, in *Œuvres complètes*, Paris: Editions de l'Orante, 1987, pp.115s.

<sup>628</sup>Cf. Appendice III, "Remember/Pokey" (3'50"). Style: folk-rock/balade.

certainement la Parole de Dieu n'advient-elle que par les langages contingents, engagés et parfois dissonants des témoins bibliques"<sup>629</sup>.

Les paroles de Zumstein à propos de la Bible sont une incitation à ne pas craindre d'envisager une interprétation qui tienne compte du contexte dans lequel son message est proclamé. Trop souvent, le message proclamé par des groupes de musique chrétiens d'Europe ou d'outre-atlantique négligent ce facteur au profit d'un fondamentalisme visant une appropriation immédiate.

- ❑ **Conclusion:** la musique, en amplifiant l'efficacité de la parole par l'ouverture de possibilités d'emphase qui n'existent pas sous une forme exclusivement parlée, est de ce fait source de renforcement de stéréotypes. Ces derniers sont également accentués par le fait que la musique commente le texte en même temps qu'elle l'énonce. Aussi, faut-il être particulièrement attentif à ces aspects, lorsqu'on veut évangéliser par la musique.
- ❶ *Relation entre le message et le messenger:* rappelons que l'on ne peut pas ne pas communiquer et que, dans l'évangélisation par la musique, tout a valeur de message: la musique, les paroles et l'interprétation. Les mêmes remarques peuvent être faites ici que celles concernant l'évangélisation de masses. Au lieu de libérer ses auditeurs-spectateurs par sa communication musicale, un musicien peut très facilement s'assujettir son public en devenant une idole.
- ❷ *La crédibilité et l'audibilité du message chrétien passent par l'harmonie et la cohérence* entre le son, les paroles et l'exécution dans un contexte social précis. C'est en cela que la musique "chrétienne" aura un sens et évitera de se concentrer sur les effets. Si le but du message est effectivement de faire de l'effet, plutôt que de donner du sens, les changements escomptés risquent fort d'être artificiels, superficiels et de courte durée. Il s'agit donc de susciter une activité chez l'auditeur-spectateur au niveau de la réflexion. En se contentant de servir des vérités toutes faites et renforcées par l'élément musical, l'artiste ne fera que freiner cette activité-là et son autorité se transforme en autoritarisme.
- ❸ *La musique est porteuse, interprète et commentatrice des paroles:* elle ne doit donc pas être en discordance avec elles. Loin d'être un véhicule neutre et passif, la musique peut déjà être en elle-même la Bonne Nouvelle du message chrétien. Le rôle d'interprétation du musicien est également primordial. C'est lui qui, comme l'a si bien dit Carlo Robert-Grandpierre, donne la foi à sentir, la fait éprouver et la raconte sans la définir.

## VII.4. DIACONIE ET EGLISES DE MAISON

Jusqu'ici, nous avons abordé des méthodes en lien notamment avec des phénomènes de masse (campagnes d'évangélisation, média, musique). La seule technique paraissant échapper à ce critère est l'Évangélisation Explosive prônant le contact plus individuel. Nous l'avons néanmoins mise en lien avec l'évangélisation des masses, parce qu'elle nous semblait quand même correspondre à un message adressé de façon systématique à une masse d'individus considérée comme une cible à atteindre. L'esprit sous-jacent à cette manière de faire nous est apparue comme étant intéressée, alors que les deux domaines que nous allons à présent explorer, semblent s'inspirer d'une offre gratuite. Nous allons traiter la diaconie et les Eglises de maison conjointement à cause de leur nature: un espace ouvert offrant la possibilité d'un partage libre. Au sein des différents paragraphes, où nous procédons à leur évaluation, nous essayerons de faire la part des choses en les distinguant clairement dans leurs spécificités.

---

<sup>629</sup>ZUMSTEIN, Jean, *Sauvez la Bible. Plaidoyer pour une lecture renouvelée*, Poliez-le-Grand: Editions du Moulin, 1994, pp.14s.

#### 4.1. EXEMPLE DE DIACONIE: LE CENTRE SOCIAL PROTESTANT

Francis Berthoud est un homme de terrain, ayant exercé un ministère pastoral pendant plusieurs années. Il est l'auteur du rapport rédigé à la demande et à l'intention du Conseil synodal de l'EREN en 1970 et intitulé *Évangéliser aujourd'hui. Nécessité et possibilités*. Nous y avons déjà fait allusion dans notre travail. Son souci constant étant l'Évangile au service du monde, il devient directeur-adjoint du Centre Social Protestant (CSP) en 1972 et directeur en 1977. C'est le 12 juin 1963 que le Synode avait décidé la création du CSP: ce dernier commença son activité dans ses deux bureaux, à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds, le 4 octobre 1964. L'objectif de cette institution de l'Église réformée neuchâteloise était, dès le départ, double:

- 1) Premièrement, décharger les pasteurs des problèmes sociaux qu'ils rencontrent.
- 2) Deuxièmement, se mettre à la disposition de l'ensemble de la population sans distinction de confession et d'appartenance politique.

Les intentions du CSP sont fort bien résumées dans l'article 2 de ses statuts:

*Le CSP est l'un des organes par lesquels l'EREN exerce le ministère diaconal et manifeste sa volonté de répondre, pour l'amour du Christ, aux détresses et aux problèmes sociaux de notre temps.*

Sans prétendre résoudre tous les problèmes qui se présentent à lui, le service social du CSP entend toujours garder une attitude d'écoute, de soutien et de conseil.

Dans l'entretien que nous avons eu avec lui, d'emblée, et avant même d'entrer dans la discussion, Francis Berthoud tenait à définir fondamentalement ce que signifie l'évangélisation à ses yeux: une cohérence entre le témoignage par la parole et le témoignage par les actes. Selon lui, ce manque de cohérence est la source de nombreux contre-témoignages de la part du monde chrétien à travers les siècles. On sent déjà que la notion d'Évangile vécu au service du prochain est au cœur de ses préoccupations et de ses convictions.

#### 4.2. LES EGLISES DE MAISON

Pour parer au pessimisme ambiant, le Synode chargea le Conseil synodal en 1992, lors d'une Journée synodale, de mener à terme l'étude d'une réforme des structures de l'EREN sur la base des projets présentés par les Régions. C'est ainsi que le projet baptisé *Vers un nouvel élan de vie* fut élaboré deux ans plus tard<sup>630</sup>. Cosignataire de ce projet en tant que président du Conseil synodal, le pasteur Jean-Jacques Beljean est un homme qui mise beaucoup sur les moyens que l'Église doit se donner pour être une communauté qui vit et qui croît. "Stratégies" et "objectifs" sont pour lui des termes-clefs dans ce sens. Par ailleurs, selon lui, au vu de la situation socio-économique actuelle dans laquelle l'Église est appelée à se mouvoir et à se positionner, elle ne peut se permettre de faire l'économie d'une formation théologique solide.

Le but de l'entretien que nous avons eu avec Jean-Jacques Beljean, dans la perspective de notre travail sur l'évangélisation, n'a pas été de répéter ce que le projet exprimait déjà explicitement, mais d'aller plus loin et davantage en profondeur. En guise de préambule à notre discussion, notre interlocuteur a tenu à souligner d'emblée que, dans l'esprit réformé, la mission de l'Église est avant tout une affaire locale, du ressort des paroissiens d'un lieu donné.

Ce projet se présente sous la forme d'un cheminement dont la structure est la suivante:

- 1) Une réflexion sur l'Église, l'EREN, son histoire et sa mission.
- 2) Un constat sur la situation de l'Église dans le monde contemporain et une conception de l'Église.

---

<sup>630</sup>Voir les extraits de ce projet dans l'Appendice I.

3) Une proposition d'un choix d'objectifs et d'indication de structures adaptées à ce projet d'Eglise.

Le document exposant le projet ainsi proposé, contenu en 46 pages, est destiné "à la réflexion et à un cheminement commun de tous les organes exerçant une responsabilité dans l'Eglise" (p.3) et est ouvert aux réactions, modifications, propositions de toutes sortes.

Par la *diaconie*, l'Eglise est au service de tous les habitants du canton, sans distinction. Elle est également partenaire de l'action diaconale au service d'autres Eglises dans le monde et à celui des plus démunis de la planète. Par la *vie communautaire*, elle s'efforce de dresser des signes de fraternité humaine et de convivialité.

Selon le projet *Vers un nouvel élan de vie*, l'évangélisation doit être rendue systématique, tout d'abord auprès des membres de l'Eglise et des personnes se déclarant sans confession; elle se fera dans le respect total des personnes, étant considérée comme un service au prochain et pas comme une opération de recrutement.

Chaque paroisse nouvelle constituera des *équipes d'évangélisation* afin de visiter toutes les personnes du fichier paroissial, ainsi que les personnes se déclarant sans confession (actuellement plus de 20'000 dans le canton) pour un partage personnel, par exemple sur un texte biblique ou un texte de sensibilisation à la foi élaboré par le Conseil paroissial. Des *rencontres d'évangélisation* seront mises sur pied.

Une invitation à participer à une Eglise de maison, à un groupe de partage, à une rencontre d'évangélisation sera adressée à chaque personne contactée.

Un document de la *Ligue pour la lecture de la Bible* sur les églises de maison, datant de 1976, dit ceci:

"Notre civilisation occidentale a inventé une forme de solitude en petites familles... Le sens de la communauté que redécouvrent actuellement certains chrétiens est en fait une réaction contre des phénomènes récents: cloisonnement de la société en micro-familles, séparation des classes d'âge, destruction des cellules de vie collective, isolement des personnes âgées, ou des jeunes, ou des marginaux; anonymat des grands ensembles..."<sup>631</sup>

Une enquête, menée en 1996 par un certain Christian Schwarz, a révélé que la multiplication des groupes de maison est un principe de croissance universel, totalement lié à la formation de collaborateurs. Les groupes, pour stimuler la croissance de la communauté, doivent pourtant répondre à certains critères précis, et notamment suivre un programme complet permettant aux participants de faire part de leurs besoins respectifs et de chercher des solutions ensemble.

"Si nous devons désigner un principe comme "le plus significatif" (...)", dit Schwarz, "ce serait, sans aucun doute, la multiplication des groupes de maison".<sup>632</sup>

A la même époque, Jean-Pierre Besse, dans un autre ouvrage consacré à la question des cellules de maison, s'interroge:

---

<sup>631</sup> Texte cité dans l'ouvrage *Les communautés de maison, un espoir pour l'Eglise*, recueil de textes de divers auteurs édité par les Groupes Bibliques Universitaires et la Ligue pour la lecture de la Bible, 1983, pp.11s. Dans les textes cités, nous avons repris textuellement les "é" minuscules pour "Eglise".

<sup>632</sup> SCHWARZ, Christian A., *Le développement de l'Eglise*, Paris: Editions Empreintes Temps Présent, 1996, p.28. Schwarz est engagé dans un mouvement dénommé *Gemeindeaufbau*, dont le fondateur est son père Fritz Schwarz. Ce mouvement est actif depuis quelques années en Suisse alémanique et en Allemagne. Son objectif principal est la création de communautés ecclésiales vivantes par le biais notamment d'intervenants extérieurs (pasteurs, évangélistes, etc.).

"Oui, le Seigneur est à l'œuvre avec une intensité croissante dans beaucoup de milieux. Pourtant, en Europe et dans certains pays d'Afrique, la situation reste affligeante... Même là où le nombre d'églises augmente, est-ce toujours le Royaume de Dieu qui s'étend? Ou seulement des organisations, des traditions et des structures? Les églises ne sont-elles pas le plus souvent des *sous-cultures* chrétiennes, donc des sortes de ghettos, dans des sociétés sécularisées? Les jeunes trouvent-ils dans les églises une vraie famille? Et si oui, sont-ils alors libérés pour devenir des signes et des témoins marquants dans leur monde si difficile à pénétrer, ou sont-ils comme forcés à se couler dans un moule qui les rend culturellement étrangers à leur milieu?"<sup>633</sup>

Ces quelques témoignages — et ce ne sont que quelques-uns parmi de nombreux autres — se recoupent et mettent le doigt sur des problèmes qui nous amènent à considérer la pertinence de ce que nous appellerons "Eglises de maison": problème de société dans laquelle la cellule familiale a éclaté et où l'individu se trouve isolé, problème d'Eglises qui se résument en organisations et institutions, ressemblant étrangement à la structure de la société actuelle, dans lesquelles les individus ne se retrouvent pas non plus.

Tout récemment, nous avons entendu sur les ondes les résultats d'un sondage auprès de la population de Suisse romande<sup>634</sup> concernant la pratique ecclésiale. Il en ressortait que de moins en moins de gens "pratiquent" leur foi, c'est-à-dire vont à l'église le dimanche. Cela contrastait d'ailleurs avec une croyance en Dieu plutôt à la hausse en comparaison avec des statistiques datant des années 60. Cela posé, il est plus qu'évident que l'Eglise doit réfléchir à son rôle dans la société et à sa façon de percevoir sa mission dans le monde.

### 4.3. ANALYSE

#### ❶ Quatre objectifs

Dans son projet pour l'EREN *Vers un nouvel élan de vie*, rédigé en 1994, le Conseil synodal résume en quatre points ce qu'il considère être la mission de l'Eglise<sup>635</sup>:

- **Annoncer l'Évangile du Royaume** par l'expression des convictions chrétiennes, dans le respect d'autrui, et à travers un dialogue ouvert.
- **Vivre communautairement l'Évangile**: le dialogue commence avec Dieu et avec les frères et sœurs en Christ, là où sont confrontées les différences entre humains.
- **Manifester l'Évangile par des signes**: la diaconie et l'action sociale en particulier, mais aussi l'écoute, le partage, l'accompagnement.
- **Espérer et agir avec confiance**: c'est une attitude de foi en l'intervention présente de Dieu dans l'histoire actuelle.

#### ❷ Constat et projet

A la page 12 de ce projet de l'EREN, les Eglises de maison apparaissent comme un moyen par lequel l'Eglise exerce pratiquement la mission aujourd'hui<sup>636</sup>. Leur rôle spécifique est explicité dans le chapitre consacré aux objectifs de l'EREN. Leur intérêt émane d'un constat et fait partie d'un projet que nous rappelons ici<sup>637</sup>:

<sup>633</sup>BESSE, Jean-Pierre, *Des cellules de maisons pour l'Eglise en mission*, Vennes: Editions Ligue pour la lecture de la Bible, 1996, p.15. C'est l'auteur qui écrit "Eglise" avec un "é" minuscule; nous l'avons cité à la lettre!

<sup>634</sup>Un même sondage a paru dans le quotidien neuchâtelois *L'Express* du samedi 22 avril 2000.

<sup>635</sup>Ces points sont explicités à la p.11 du document.

<sup>636</sup>Sous § 3.3.1: Culte, vie communautaire, formation et évangélisation. Les autres points sont les suivants: Actes ecclésiastiques, Diaconie, Partage avec les autres Eglises et annonce de l'Évangile au loin, Vie sociale et culturelle dans le village ou le quartier.

<sup>637</sup>§6.2.3: Eglises de maison et communautés non paroissiales, p.23.

- **Constat:** l'Eglise, en tant qu'EREN comme en tant que paroisse, est souvent perçue comme une institution, comme une organisation prestatrice de services. Elle a peine à répondre aux *aspirations communautaires et spirituelles* d'une partie de ses membres et de la population en général. La paroisse est nécessaire comme élément de référence et de permanence. Un autre lieu où les individus peuvent s'exprimer, en toute liberté, sur eux-mêmes, la foi, l'actualité, la Bible, l'Eglise, pour être pris en compte, est absolument nécessaire aujourd'hui.
- **Projet:** Chaque paroisse nouvelle met sur pied des *Eglises de maison*, des groupes de partage, dont les objectifs peuvent être divers et variables selon les personnes qui composent ces Eglises: lecture de la Bible, prière, éducation, jeunes couples, entraide mutuelle, échanges sur les problèmes de vie, groupes œcuméniques, etc. Le Conseil synodal vise à favoriser la constitution de *communautés non paroissiales* répondant aux aspirations conviviales d'une partie de nos contemporains désireux de vivre un certain radicalisme évangélique dans un monde enclin à l'individualisme.

Nous ajoutons personnellement que les Eglises de maison répondent à un besoin d'espaces de vie et de lieux de rencontre pour ceux qui sont trop âgés pour le Groupe de jeunes et trop jeunes pour le Club des aînés. Il n'existe souvent pas grand-chose dans les Eglises pour la tranche d'âge qui va de 25 à 65 ans.

#### 4.3.1. Efficacité ou succès?

En 1983, dans son apport à l'ouvrage *Les communautés de maison, un espoir pour l'Eglise*, le pasteur Maurice Gardiol affirme ceci:

"Quelques-unes de ces communautés de maison se sont organisées en marge de toute église ou communauté existante, même si certains de leurs membres appartiennent par ailleurs à de telles institutions et y restent actifs. Dans ce cas, le petit groupe répond pour eux à un besoin de retrouver une dimension communautaire à leur vie chrétienne. Insatisfaits ou déçus de leurs expériences ou du manque de soutien que leur offrent leurs milieux d'origine, ils cherchent un lieu plus chaleureux. Ils ne supportent plus les "chrétiens du dimanche" qui se côtoient sans se connaître, qui se saluent du bout des lèvres en veillant à bien rester chacun chez soi.

A l'autre extrême, nous trouvons ceux qui sortent révoltés d'une communauté étouffante où l'individualité n'est pas permise, où l'unité est synonyme d'uniformité, où un pouvoir charismatique institutionnalisé impose sa vérité, où seul ce qui sort du moule décrété conforme est accepté. Les uns et les autres désirent donc construire, et être reconstruits, à l'abri de la fusion asphyxiante ou de la confusion anonyme. Ces groupes restreints, vu leur isolement, risquent de retomber dans des excès similaires à ceux qu'ils dénoncent. Mais ils sont d'abord une chance de vivre une des dimensions oubliées de la foi, de redonner courage à plusieurs, d'interpeller paroisses et communautés, d'accueillir ceux pour qui l'église reste une société secrète, une institution sans contenu, et leur permettre de rencontrer plus directement celui qui devrait en être le fondement et le chef, le Christ Sauveur et Seigneur".<sup>638</sup>

Tout en reconnaissant les risques liés à l'existence de communautés restreintes au sein des Eglises, Gardiol privilégie la chance que ces groupes représentent. La notion d'efficacité semble plus prononcée que celle de succès.

Dans le cas de l'œuvre diaconale incarnée par le CSP, il est difficile de parler de succès; une efficacité est enregistrée en ce qui concerne le nombre de personnes qui sollicitent ses services,

---

<sup>638</sup>GARDIOL, *Les communautés de maison, un espoir pour l'Eglise, op.cit.*, p.12.

mais il n'est pas possible de savoir précisément dans quelle mesure ce témoignage vécu porte du fruit sur le plan de l'évangélisation. Mais regardons cela de plus près.

- **Réactivation de la vie spirituelle:** dans les objectifs formulés par *le CSP*, il y a l'importance du rôle de l'écoute, du soutien et du conseil (p.201). Comme nous avons affirmé, avec Kierkegaard, que "(...) l'homme est une synthèse" et que cette "(...) synthèse est un rapport entre deux choses" (p.145), nous comprenons bien que la tâche entreprise par le CSP contribue à créer des rapports: entre humains d'abord, puis de l'humain avec lui-même, puisque les personnes qui bénéficient d'une écoute et d'un soutien sont ensuite appelées à certaines démarches personnelles. Cette forme de collaboration est très propice sur le plan relationnel. Certains regretteront qu'un témoignage direct ne soit pas systématiquement envisagé dans ce cas, mais nous répondons à cela que le respect et la solidarité peuvent sensibiliser fortement les gens et les ouvrir d'autant plus facilement à la question de Dieu.

Quant aux *Eglises de maison*, c'est sans doute le lieu par excellence où la vie spirituelle peut être réactivée dans le sens de donner aux individus accès à la cohérence. En effet, lorsqu'on est aussi proche des autres, par le partage et le questionnement, il est difficile de pouvoir vivre dans l'incohérence. L'amour du prochain, avec tout ce que cela implique, est sans doute la chose la plus difficile au monde! De ce fait, lorsqu'une Eglise de maison vit quelque chose de profond, c'est souvent à ce moment que surgissent des difficultés de communication et de relation. Si nous sommes attentifs à ne pas laisser ces tensions devenir causes d'accusations et de divisions, c'est le signe que nous ne nous satisfaisons pas de discussions superficielles et que nous commençons à toucher aux véritables problèmes. C'est dans le partage<sup>639</sup> que les caractères des uns et des autres se révèlent, là où l'on touche à des convictions intimes ou à des sécurités personnelles; au contact les uns des autres, les masques ne résistent plus aux regards de l'autre. Le risque est alors grand de faire marche arrière, d'éviter tout risque ou de renoncer même à poursuivre une participation dans un tel groupe. Il peut arriver qu'une Eglise de maison cesse ses activités, lorsqu'elle se heurte à trop de difficultés relationnelles: dans certains cas, cela peut être une sage décision, mais dans beaucoup de situations, cela peut entraîner des animosités refoulées et de l'amertume, ce qui n'est pas la meilleure solution.

"Si nous restons conscients que nous ne sommes que des "pêcheurs-pardonnés"', nous rappelle l'un des auteurs du livre *Les communautés de maison*<sup>640</sup>, "nous éviterons des culpabilités inutiles et nous entrerons dans des démarches de confession mutuelle de notre péché, de pardon et de réconciliation. Ainsi, la meilleure solution face aux difficultés de ce genre, c'est de prendre le temps de se recueillir, de nous laisser envahir par le regard d'amour du Christ malgré notre fragilité, et de laisser le Seigneur mettre à nu nos faiblesses, nos manques et nos insuffisances. Parfois l'aide d'une ou deux personnes extérieures au groupe peut être utile pour une telle démarche".

- **Désabsolutisation:** le fait que *le CSP* soit ouvert à toutes les confessions religieuses démontre qu'il n'est pas enfermé dans un schéma de foi particulier, même s'il confesse, à sa base, une théologie réformée. Il n'y a, ici, pas de prosélytisme. On n'utilise pas le travail social pour mettre le grappin sur les gens. Tous ceux qui oeuvrent au sein du CSP, qu'il s'agisse des assistants sociaux, des juristes, des secrétaires ou de tout autre employé au contact de personnes nécessiteuses, jouent un rôle de témoin. Nous avons dit (pp.130ss) que le témoin n'est pas forcément celui qui doit parler ou certifier des choses, mais celui qui doit *voir* et *écouter* ses semblables et accepter que la vérité vienne d'ailleurs que de lui. Rappelons, avec Hubert Auque, qu'

"(...) écouter n'est donc pas aller dans le sens de ce qui s'énonce. (...). Ecouter n'est pas recevoir un "état des lieux" des pensées et sentiments, et ne se limite pas à la

<sup>639</sup>Proverbes 27,17: "*Le fer aiguise le fer et un homme aiguise la personnalité de son prochain*".

<sup>640</sup>GARDIOL, *op.cit.*, p.67.

compassion; écouter est un acte pris dans une dynamique qui rencontre le locuteur au niveau de son énonciation présente pour qu'il avance vers une nouvelle énonciation"<sup>641</sup>.

Quant aux *Eglises de maison*, le simple fait qu'elles soient constituées — généralement — de personnes aux caractères très divers permet d'éviter d'absolutiser enseignements et pratiques de foi. Le problème surgit là où le cadre, le(s) responsable(s) et le(s) but(s) ne sont pas clairement définis. Malgré sa spécificité, une Eglise de maison possède aussi les caractéristiques propres à n'importe quel groupe humain, qu'il soit chrétien ou non! Autrement dit, une Eglise de maison a besoin de se donner des règles élémentaires pour s'assurer le meilleur fonctionnement possible. On entend parfois dire: "On est un groupe d'amis, chrétiens de surcroît, où chacun est responsable. Personne n'est supérieur à un autre, chacun est libre de s'exprimer, on vit dans la transparence. On ne désire pas se soumettre à quelqu'un ou à une structure quelconque". Voilà une conception totalement utopique qui, dans la pratique, entraîne rapidement le désenchantement. Il est vital qu'il y ait des responsables d'Eglises de maison, c'est-à-dire des personnes qui "répondent" de ces groupes vis-à-vis de l'Eglise et qui coordonnent les activités (non pas qui FONT tout!). La structure d'un groupe doit demeurer souple et doit faire régulièrement l'objet d'une discussion, afin de rester au service de l'Eglise. Par ailleurs, une bonne animation, acceptée par tous les participants d'un groupe donné, favorise l'expression de chacun, alors que la non-directivité risque bien de laisser surgir des prises de pouvoir sournoises, mal vécues et finalement ingérables, ou bien de laisser s'installer un flou insatisfaisant. L'Eglise de maison est différente d'une autre société ou association du fait qu'elle se réunit non pas autour d'un individu ou d'une idéologie, mais autour de la personne du Christ par qui chaque membre est reconnu. Il n'y a pas de différence entre Eglise de maison et Eglise, sinon que la première, par sa taille restreinte, facilite l'intégration des individus. Chacun a sa place, chacun a un don, chacun a un rôle à jouer. Chacun est différent, mais peut être apprécié dans ce qu'il est et dans ce qu'il peut apporter. Si l'Eglise de maison veut être un lieu d'accueil et d'épanouissement où un réel partage et un soutien mutuel peuvent avoir lieu, il faut qu'un climat de confiance règne. Et cela met toujours du temps à s'établir.

- **Rapport ouvert à la vérité:** la force avec laquelle est souligné l'aspect social du CSP laisse comprendre son intention de rapport ouvert à la vérité. Concernant la méthode EE (Evangélisation Explosive), nous avons évoqué une *apparence* de rapport ouvert (p.179); *le CSP*, lui, mise sur la *réalité* de ce rapport ouvert à la vérité. Par ailleurs, cet organe de l'EREN est sans doute *destinataire*, avant d'être *destinateur*, d'un message: celui d'un monde qui souffre, bien souvent dans le silence et dans les coulisses. Le fait d'offrir gratuitement des services d'ordre juridique, administratif et caritatif permet d'affirmer que cet outil de l'Eglise n'a pas pour but de refiler à tout prix UNE vérité dont elle serait détentrice.

En ce qui concerne les *Eglises de maison*, ce rapport ouvert à la vérité peut souffrir d'étroitesse selon que le(s) responsable(s) adopte(nt) une ligne ou un canevas rigide et/ou fondamentaliste, et réussit à l'imposer aux participants. A ce sujet, l'un des ouvrages utilisés pour les *Cours Alpha*, intitulé *Les Questions de la Vie*, peut orienter unilatéralement les participants de groupes de maison, s'il n'est pas une référence employée avec une certaine liberté<sup>642</sup>.

- **Conclusion:** pour Francis Berthoud, le but principal du travail du *CSP* est de "(...) témoigner par des actes qu'en Jésus-Christ Dieu s'est révélé non comme un dominateur, mais comme un serviteur qui aime les hommes en premier en les laissant libres d'accepter cet amour en servant

<sup>641</sup>AUQUE, Hubert, *Je parle, un autre m'écoute. L'entretien pastoral*, [Entrée Libre N°51], Genève: Labor et Fides, 2000, pp.23s.

<sup>642</sup>GUMBEL, Nicky, *Les Questions de la Vie*, ouvrage traitant les différentes leçons du cours *Alpha*, Burtigny: Editions Jeunesse en Mission, 1992. Les chapitres consacrés à la Bible et aux guérisons versent dans un fondamentalisme marqué pour le premier, et dans un charismatisme troublant pour le second.

et en aimant à leur tour les hommes leurs frères"<sup>643</sup>. Cette position, à notre sens, est un atout permettant une évangélisation efficace. Ses limites, par contre, sont dans le risque pour les collaborateurs du CSP d'en rester à une œuvre toute humaine qui évacue subtilement l'œuvre divine. Le danger existe également sous forme de démotivation liée à un service gratuit qui ne produit pas forcément des fruits très palpables. Cela est également vrai pour le travail pastoral d'une manière générale.

Selon Jean-Jacques Beljean, ancien président du Conseil synodal de l'EREN, le but principal de l'Eglise est de "(...) permettre aux personnes touchées de connaître ce qu'on annonce et de faire un choix. Cette réponse émane de la vision d'une religion non totalitaire et non intégriste (qui me paraît correspondre à ce que Jésus a fait)"<sup>644</sup>. Pour la nouvelle présidente du Conseil synodal neuchâtelois, Isabelle Ott-Baechler<sup>645</sup>, les objectifs premiers de l'évangélisation sont, d'une part, la découverte et la révélation de l'action de Jésus-Christ par les chrétiens dans le monde et, d'autre part, le courage d'affirmer ses convictions comme moyen d'entrer en dialogue et de redonner la parole à tout un chacun. Ces deux attitudes nous réjouissent, car elles démontrent la volonté des représentants de l'autorité de l'Eglise réformée de réactiver la vie spirituelle des individus par le biais d'un esprit ouvert et convaincu. Comme l'Eglise peine parfois à répondre aux aspirations communautaires et spirituelles, les *Eglises de maison* sont envisagées comme des lieux où les individus "(...) peuvent s'exprimer, en toute liberté, sur eux-mêmes, la foi, l'actualité, la Bible, l'Eglise (...)"<sup>646</sup>. A notre avis, ces groupes, tout en comportant des risques de dérapage, sont une chance pour communiquer un message de vie.

#### 4.3.2. Offre de résonance

De prime abord, la diaconie et les Eglises de maison semblent être des méthodes privilégiées, puisque les occasions de contact entre humains y sont nombreuses. Mais est-ce réellement le cas? Nous appliquons nos critères d'appréciation pour les évaluer l'une et l'autre.

- ❑ **Rupture de l'immédiateté:** les collaborateurs du *CSP* le savent trop bien: ils ne peuvent donner à leurs consultants ni recette magique ni solution toute faite. La réalité dans laquelle s'inscrit le travail social est souvent dure et les solutions à envisager ne tombent pas du ciel immédiatement. Les démarches d'assistance peuvent prendre beaucoup de temps et exiger efforts et patience de la part des demandeurs d'aide. Il y a forcément rupture de l'immédiateté en ce que cette forme de diaconie ne peut pas répondre tout de suite aux demandes qui lui sont adressées. Patience, confiance et persévérance sont les consignes souvent adressées aux demandeurs d'aide, ce qui ne correspond pas à des solutions toutes prêtes.

L'apprentissage du respect mutuel et de l'attention à avoir pour ne pas blesser autrui dans ses sentiments, dans le cadre d'une *Eglise de maison*, est également source de rupture de l'immédiateté. La communion fraternelle n'étant jamais un idéal acquis, la tentation de vivre cette réalité tout de suite est constamment balayée.

- ❑ **Prise en compte de la distance:** les personnes ayant affaire au *CSP* sont diverses quant à leur statut social, leur nationalité et leur culture, leur caractère et les difficultés qui les poussent à prendre contact sont variées. Les collaborateurs du CSP le savent: chaque situation est différente, de même que chaque relation. Francis Berthoud nous le rappelle, lorsqu'il affirme que "(...) l'aide sociale et l'aide spirituelle ont ceci de commun qu'elles ne peuvent être imposées, mais seulement offertes. L'aide sociale offerte gratuitement peut susciter la question: "Qu'est-ce qui est à l'origine de cette aide gratuite?"<sup>647</sup>. On essaie, ici, de ne pas tomber dans

<sup>643</sup>Interview N°8, Appendice II.

<sup>644</sup>Interview N°7, Appendice II.

<sup>645</sup>Elue par le Synode en juin 1999; nous l'avons interviewée oralement au printemps 2000.

<sup>646</sup>*Vers un nouvel élan de vie*, §6.2.3: Eglises de maison et communautés non paroissiales, p.23.

<sup>647</sup>Interview N°8, Appendice II.

le travers de proposer des solutions faciles mais illusoire. Ainsi, le rôle du collaborateur social "(...) n'est pas celui d'un complice, mais d'un révélateur qui peut opérer pour interrompre, séparer. En effet trop souvent, la spiritualité couvre une espérance fusionnelle"<sup>648</sup>.

Lorsqu'on se côtoie régulièrement et qu'on apprend à se connaître à travers le partage d'expériences ou de convictions, comme c'est le cas dans les *Eglises de maison*, on ne peut que constater la distance entre les individus. La prise en compte de cette distance n'est pas toujours facile à gérer dans un groupe retreint, là où l'on touche à des convictions personnelles et à des sécurités propres à l'individu. La meilleure façon de prendre en compte la distance, ici, est de faire preuve de discrétion et de confidentialité et d'apprendre à se reconnaître dans la diversité des personnes et des langages, sans préjugés et avec un désir de comprendre. Le témoignage d'une participante à une Eglise de maison à Neuchâtel le confirme:

"Mon Eglise de maison me fait penser à une cabane de montagne. Elle rassemble plusieurs personnes d'horizons différents, animées d'un désir de rencontres et d'échanges. On y arrive essoufflé, fatigué parfois, et on y trouve un espace accueillant et paisible. Quand la tempête intérieure souffle fort, on peut y déposer les soucis et les préoccupations, se réchauffer à la bonne soupe de l'écoute. (...). On y sourit, on y rit (beaucoup), mais on peut aussi soupirer et même pleurer, toujours dans le respect mutuel"<sup>649</sup>.

- ❑ **Accepter les critiques:** l'attitude d'écoute, qui est l'une des valeurs principales sous-tendant le travail du *CSP*, comprend sans doute l'accueil de critiques pouvant lui être adressées à l'égard des prestations offertes. Chacun est au courant — grâce aux média! — des problèmes de fonds détournés ou mal gérés par des œuvres de bienfaisance connues. Aucun travail social ou caritatif n'est à l'abri de carences, de maladroites ou de faiblesses. C'est là justement que l'écoute n'est pas seulement celle des misères d'autrui, mais également celle des griefs qu'on peut nous faire. Non seulement un organisme tel le *CSP* doit-il être apte à recevoir des critiques venant de l'extérieur, mais encore doit-il s'adonner à une autocritique servant à évaluer régulièrement le travail accompli. Cela est d'autant plus vrai au sein d'une œuvre dont le but d'évangélisation se traduit concrètement par "(...) une cohérence entre le témoignage par la parole et le témoignage par les actes"<sup>650</sup>.

Pour qu'une *Eglise de maison* puisse, non seulement subsister, mais aussi se développer, il est essentiel qu'elle soit ouverte à la critique interne et externe. Le groupe est appelé à évaluer ses activités dans le but de savoir si les objectifs fixés restent en vue ou non, et si ce que les uns et les autres vivent correspond aux attentes et aux besoins de chacun. Puis, les critiques ou les remarques venant de l'extérieur (sentiment d'exclusivisme, par exemple) sont une chance pour le groupe de savoir quel genre d'image il reflète autour de lui.

- ❑ **Conclusion:** l'offre de résonance par une œuvre sociale à base chrétienne, telle le *CSP*, et par les Eglises de maison a de réelles chances d'être pertinente pour les raisons suivantes:
  - ❶ *Premièrement*, ces deux instances peuvent favoriser une rupture de l'immédiateté, grâce au contact plus particulier et plus direct entre individus. Le partage est davantage personnalisé et évite plus facilement de tomber dans le piège du "tout, tout de suite".
  - ❷ *Deuxièmement*, ce contact et ce partage conduisent plus naturellement à une prise en compte de la distance qu'il y a entre humains, parce que le face à face met assez rapidement en évidence les différences en présence.

---

<sup>648</sup>AUQUE, *op.cit.*, p.23.

<sup>649</sup>L'écho d'une participante (Christiane Chopard) dans l'article "Les Eglises de maison: une richesse!" de Gérard Berney, in *La Vie Protestante neuchâteloise* N°122, Bienne: Weber S.A., février 2000, p.39.

<sup>650</sup>Interview N°8, Appendice II.

- ③ *Troisièmement*, autant le travail accompli par une œuvre diaconale que celui effectué au sein d'une Eglise de maison ne peuvent se permettre de fonctionner sans une évaluation périodique, autocritique ou critique extérieure. Ce sont de précieux points de repère pouvant enrichir la qualité et la pertinence du travail envisagé.

En même temps, ces deux formes d'évangélisation sont exposées aux pièges décrits ci-dessous. En être conscient permet une vigilance salutaire:

- ☞ *Le danger de céder à l'immédiateté est réel*: un collaborateur ou responsable peut être tenté de proposer des solutions toutes faites. Dans le cas de l'œuvre sociale, cette tentation est moindre, car peu de choses peuvent être faites sans tenir compte des lois et des règlements; par contre, dans une Eglise de maison, on ne peut jamais exclure un dérapage.
- ☞ *Il peut arriver, dans l'une ou l'autre instance, qu'il y ait dépersonnalisation*. Le collaborateur d'une œuvre diaconale peut en arriver, pour une raison ou une autre, à ne plus prendre réellement à cœur ses interlocuteurs; un responsable d'Eglise de maison peut, quant à lui, être saisi tout à coup par un besoin de pouvoir qui cherche à imposer un régime particulier à tout le groupe.
- ☞ *Par besoin de sécurité et de bien-être*, une œuvre sociale ou une Eglise de maison peuvent tout à coup refuser remarques et critiques provenant de l'intérieur ou de l'extérieur ou des deux.

### 4.3.3. Simplification et attractivité

D'une façon générale, la "vie" surgit là où il y a partage et communication. Prenons l'exemple de l'organisme humain ou animal: il ne peut pas subsister s'il n'y a pas d'échange entre organes et entre cellules. C'est pour cette raison que le culte — en tant qu'espace d'évangélisation — en lui seul ne peut être générateur de vie. Car celui-ci est avant tout un lieu de "convocation" et de "vocation": les croyants sont appelés à se rassembler pour écouter une parole qui vient de Dieu et qui fait comprendre l'importance pour le chrétien d'aller dans le monde. Mais cette convocation et cette vocation ne revêtent de sens que s'il y a des espaces au sein de l'Eglise où la vie peut surgir à travers le partage des joies et des peines (pour ne pas dire des doutes, voire des révoltes). Les Eglises de maison semblent faciliter l'entrée en contact avec la communauté des croyants et rendre attrayante la foi chrétienne. La diaconie, pour sa part, est attractive grâce à l'offre gratuite d'une écoute et d'une aide concrète. Pourtant, dans le premier cas, la personnalisation fait peur aux timides, et dans le second, l'étiquette confessionnelle que porte la diaconie pourrait être un facteur de dissuasion.

- **Interaction**: il est évident que la diaconie et les Eglises de maison sont deux moyens conduisant assez naturellement à l'interaction. L'aide sociale met en contact des individus: l'une des parties en présence demande de l'assistance et l'autre l'offre gratuitement. On pourrait rapidement en déduire que le rapport est faussé du fait qu'il n'y a pas échange de services entre les deux. Il n'y a pas de donnant-donnant. Par contre, pour prendre l'exemple du *CSP*, le collaborateur diaconal ne pourra qu'écouter, soutenir et conseiller le consultant, mais c'est ce dernier qui aura la responsabilité d'un certain nombre de démarches pratiques<sup>651</sup>. L'interaction débouche ici sur une responsabilisation, ce qui est tout autre chose que d'enfermer les gens dans une dépendance.

Dans une *Eglise de maison*, l'interaction joue un rôle essentiel. En témoigne une participante:

---

<sup>651</sup>Exemple: l'assistant social pourra aider une personne à établir un budget, mais ce sera à la personne de tenir ce budget au quotidien.

"J'ai tout d'abord cru que la dissolution de mon groupe de quartier m'amènerait à approfondir ma foi, c'est-à-dire à renforcer ma relation intime à Dieu, sans avoir besoin des autres. Or, depuis deux ans, je constate que tel n'est pas le cas. J'ai besoin de vis-à-vis, de relations authentiques pour vivre ma foi et la garder vivante au quotidien. Ma participation à la vie culturelle — également indispensable — ne remplace pas ce lien intime avec un groupe d'amis aux côtés desquels je chemine régulièrement et qui m'aident à rester centrée sur l'essentiel"<sup>652</sup>.

- **Traduction:** lorsque le premier message que perçoit un individu est un acte concret d'accueil et de soutien, la traduction qu'en fait le bénéficiaire ne peut que difficilement être démentie par une théorie quelle qu'elle soit! Puis, le témoignage vécu ne peut que susciter une saine curiosité, selon les termes de Francis Berthoud:

"Qu'est-ce qui est à l'origine de cette aide gratuite? (...). Celui qui n'est qu'en quête d'aide spirituelle aura tendance à la rechercher auprès d'un témoin qui a à l'évidence un comportement cohérent avec ce qu'il annonce"<sup>653</sup>.

Dans les rencontres d'Eglises de maison, beaucoup d'expériences de vie peuvent être partagées. La traduction de ces expériences n'est pas forcément toujours aisée, d'autant plus lorsque, dans un même groupe restreint, les personnalités, cheminements et arrière-plans spirituels, culturels et familiaux sont très divers. Un langage hermétique, souvent inconscient, peut prêter à confusion et rapidement devenir source de préjugés. Toutefois, ce genre de groupe représente une chance énorme: celle de pouvoir exprimer un malaise, une incompréhension ou une irritation. Il est donc possible de clarifier un discours en peine de traduction.

- **Réduction du message:** à la question "*Croyez-vous qu'on puisse résumer le christianisme par un slogan?*", Francis Berthoud répond spontanément "Non". Puis, il hésite et rajoute: "C'est difficile. Ou alors: Dieu veut que tous les hommes soient sauvés (...)"<sup>654</sup>. On le sent tiraillé entre le silence et une proclamation qui, somme toute, est réductrice: en effet, de quoi les hommes ont-ils à être sauvés? C'est sans doute ici, chez Francis Berthoud, la double nature de la communication chrétienne qui surgit: d'une part, le message vécu et, d'autre part, l'annonce verbale de la bonne nouvelle. Car la *diaconie* ne peut être réduite à un slogan; l'écoute, le soutien et les conseils ne peuvent jamais être sommairement résumés.

Quant à Jean-Jacques Beljean, "(...) le slogan est en lui-même par trop réducteur. Le message chrétien est complexe et riche: l'annonce de l'Evangile doit faire ressortir cette réalité"<sup>655</sup>. Les *Eglises de maison* permettent de mettre en évidence cette complexité et cette richesse par le biais de ses membres si divers.

- **Conclusion:** l'attractivité du travail à caractère social et des Eglises de maison est indéniable, d'autant plus qu'elle ne s'identifie pas à un "leurre" ou à un "appât". Liberté est laissée à chacun de s'en approcher ou de s'en éloigner, ce qui est un aspect non négligeable au niveau des méthodes d'évangélisation. Car on peut vouloir attirer les gens vers un "produit", quel qu'il soit, uniquement pour le "vendre". Le côté attrayant de ces deux formes de communication chrétienne provient sans doute, en grande partie, de l'individualisme ambiant créant un besoin de contact personnel dans notre société.

❶ *Une importante interaction:* tout en ayant un accent sur la relation personnelle, la diaconie et les Eglises de maison ne se prévalent d'aucune forme de prosélytisme, même si on ne peut l'exclure totalement en ce qui concerne certains groupes qui se détacheraient d'une paroisse

<sup>652</sup>Témoignage de Dominique Witter Droz dans l'article "Les Eglises de maison: une richesse!" de Gérard Berney, in *La Vie Protestante neuchâteloise* N°122, Bienne: Weber S.A., février 2000, p.39.

<sup>653</sup>Interview N°8, Appendice II.

<sup>654</sup>*Idem.*

<sup>655</sup>Interview N°7, Appendice II.

pour des raisons d'intégrisme. Les nombreux témoignages positifs que nous avons entendus au sujet des Eglises de maison nous permettent de penser que l'attractivité de ce genre d'activité est loin d'être artificielle et que l'interaction est l'élément principal de la satisfaction d'un grand nombre. Bien sûr, des monopolisations de la parole par l'un ou l'autre dans un groupe peuvent créer des tensions, de même qu'un manque d'attention accordée aux expériences personnelles partagées par des participants pour qui ce geste devait être considéré comme une marque de confiance. Malgré ces imperfections qui peuvent surgir à tout moment dans n'importe quel groupe, nous croyons que l'Eglise de maison constitue un lieu privilégié pour vivre une interaction constructrice.

- ② *Les actes traducteurs*: on dit fréquemment qu'un acte traduit mille paroles. Les faits et gestes sont en eux-mêmes des traductions du message chrétien. Les humains comprennent bien cela. Il n'y a pas besoin d'expliquer ce qu'est l'amour si on le vit concrètement! Aussi, une œuvre sociale qui offre gratuitement de l'écoute et de l'aide ne peut qu'être dans la ligne du message chrétien, même si celui-ci n'a pas le monopole de ces qualités; un lieu qui offre un espace d'accueil et de partage représente déjà une traduction de la bonne nouvelle. Dans la pratique, il y a certes des imperfections et des maladresses, des erreurs et des échecs. Mais l'essentiel reste le fondement de toute œuvre: l'amour de Dieu saisissant nos vies.
- ③ *Réduction évitée*: c'est dans le partage et la proximité relationnelle qu'on peut parer aux réductions du message chrétien. Aussi bien le travail social que les Eglises de maison contribuent à les limiter avantageusement.

#### 4.3.4. Transmission directe et indirecte

"Le but de la communication indirecte est la "mise en activité du disciple", c'est donc lui-même qui doit se mettre en quête de la vérité, le maître étant en quelque sorte la simple occasion de cette recherche"<sup>656</sup>.

Il y a une grande différence entre une foi qui se contente de croire de manière assez passive et une foi qui met en marche. Le travail diaconal du CSP et les Eglises de maison contribuent-ils à la mise en activité de disciples?

- **Relation message-messenger**: il est certain que les collaborateurs du *CSP* occupent une "position haute" vis-à-vis de ceux qui viennent leur réclamer de l'aide et cela ressemble à une relation maître-élève que Kierkegaard dénonce à propos du message chrétien. Pourtant, à y regarder de plus près, force nous est de constater qu'il ne s'agit pas d'une telle relation, puisque le but du "maître" en question n'est pas de *former* des disciples, mais d'offrir une aide à autrui, qui correspond à des compétences spécifiques. La cohérence entre le message et le messenger se perçoit ici à travers l'attitude empathique du "messenger" à l'écoute et disposé à s'investir dans le soutien qu'il lui est possible d'offrir.

Quant aux *Eglises de maison*, leurs responsables — qui ne sont pas forcément des ministres — sont appelés à faire preuve de discipline (la ponctualité et la gestion du temps à disposition, etc.), de confidentialité (ne pas répercuter vers l'extérieur des témoignages personnels destinés aux seuls membres du groupe), d'impartialité (ne pas favoriser certains participants au détriment des autres) et de discernement (savoir s'arrêter sur ce qui est important et mettre de côté les banalités; trouver l'équilibre dans le temps de parole accordé à chacun). Comme pour le collaborateur social, le responsable d'une Eglise de maison n'est pas parfait, mais la cohérence — et non la perfection! — qui se dégage entre le message et son porteur est déterminante pour permettre l'appropriation de ce qui est communiqué.

---

<sup>656</sup>BAUMANN, *Jésus à 15 ans, op.cit.*, p.53.

- **Autorité et crédibilité:** nous l'avons maintes fois répété: avoir de l'autorité, c'est être auteur de relations. Pour cela, il faut que la confiance règne et que l'interlocuteur ne se sente pas dominé ni forcé à adhérer à un quelconque *credo*. La confiance et la crédibilité existent là où on laisse son vis-à-vis libre d'être d'accord ou pas d'accord, libre de poser des questions et de remettre en question. Sans respect d'autrui, autorité et crédibilité ne sont pas possibles. Les collaborateurs du *CSP*, tout comme leurs confrères laïcs d'ailleurs, sont conscients de l'importance d'offrir et non d'imposer leurs services, et de laisser la liberté à leurs consultants de faire ce qu'ils veulent après avoir reçu soutien et conseils. Dans ce cas, l'autorité et la crédibilité apparaissent dans la mesure où une attitude humaine et compréhensive, jumelée à des démarches légales, se manifeste.

Pour ce qui concerne les *Eglises de maison*, c'est pareil: les responsables doivent être convaincus de l'importance du respect des participants, ainsi que de la place à accorder aux questions, réactions et éventuels désaccords qui pourraient surgir lors d'une rencontre. Dans le cas d'un problème personnel qui se manifesterait de manière trop ample, il est bon que le responsable agende avec l'individu concerné un moment ultérieur plus propice à un échange en profondeur.

- **Interprétation:** avec Theissen, nous avons mentionné l'importance de l'interprétation communautaire des expériences religieuses<sup>657</sup> et évoqué le danger d'un intégrisme ou d'un fondamentalisme cherchant à imposer des dogmes à des masses d'individus qui ne se sentent pas forcément concernés. Si, d'une part, des groupes restreints représentent parfois un terrain favorable au développement de l'intégrisme, parce que le risque de repli sur soi est réel, ces mêmes groupes sont, d'autre part, de véritables chances d'effectuer un travail d'interprétation des expériences des uns et des autres. Dans l'évangélisation des masses, le messenger ne peut pas donner l'occasion au destinataire d'interpréter sa propre situation, alors que dans le face à face, ou dans un groupe plus petit, cela devient possible. Le *travail social*, qui privilégie le contact personnel, permet cette interprétation, puisqu'on demande au consultant la nature et les raisons de sa demande d'aide. Le fait de pouvoir exprimer son besoin à quelqu'un conduit à mieux comprendre la situation dans laquelle on se trouve, à y discerner les causes dans bien des cas, et à chercher un remède.

Dans une *Eglise de maison*, il est également possible d'aller plus loin (avec des limites tout de même) dans l'interprétation des expériences vécues par les participants, du fait que la confiance a pu s'établir entre eux (si la discrétion est appliquée avec rigueur par tous!). Soulignons quand même qu'on ne peut pas tout partager dans un groupe et que les confidences les plus intimes ne devraient pas être faites à plus d'une ou deux personnes à la fois. C'est en partageant avec autrui ce que l'on vit que bon nombre de stéréotypes peuvent apparaître au grand jour et être corrigés.

- **Conclusion:** l'entretien de clichés et de préjugés est plus aisé au sein d'une foule que dans des cercles plus restreints où l'implication de chacun et le partage ont cours. C'est dans ce tissu humain concret et palpable que réside la possibilité de confrontation et d'échange et que des opinions toutes faites ont plus de peine à perdurer. Le fait d'être en contact plus étroitement avec ses semblables oblige à un règlement de rapports entre individus qui n'est pas ressenti comme étant vital lorsqu'on est noyé dans la masse.
- ① **Relation entre message et messenger:** elle doit être d'autant mieux comprise, lorsque le messenger est plus proche de ses destinataires. Le travail diaconal et les Eglises de maison, par la proximité qui existe entre individus impliqués, conduit à prendre conscience de l'importance de la cohérence qu'il doit y avoir entre les deux. Alors que les évangélistes qui s'adressent à des foules ont avant tout un rôle consistant à *donner*, sans qu'il y ait possibilité d'échange et d'interaction avec le public, un responsable d'Eglise de maison ou un travailleur

---

<sup>657</sup>Voir les six axiomes de Theissen aux pp.156s de notre travail.

social est aussi appelé à *recevoir*... non seulement des louanges et des approbations, mais également des réactions parfois virulentes, des oppositions, des critiques, etc. Sa façon d'accueillir toutes ces choses mettra en lumière la cohérence ou non du message qu'il proclame!

- ② *Autorité et crédibilité*: ces deux éléments seront accordés à celui qui aura le courage de laisser une opinion ou une conviction s'exprimer jusqu'au bout et qui aura su y discerner des aspects pertinents et remettre en question, dans un esprit de dialogue, ceux qui le sont moins. Savoir quitter, à certains moments, son terrain sûr et confortable pour tenter de rejoindre l'autre là où il se trouve, est sans aucun doute le ferment de relations de confiance pouvant mener loin! Travail social et Eglises de maison ont un potentiel inestimable dans ce domaine, même si les risques de dérapage sont réels, surtout dans le cadre des Eglises de maison.
- ③ *Lieux d'interprétation*: sans la possibilité d'interpréter son expérience religieuse, il est facile de céder à la tentation de l'immédiateté. Le fait que chaque individu vit des expériences différentes évite, dans un groupe restreint de croyants, de schématiser ou de normaliser un vécu particulier. La confrontation aux autres est un garde-fou empêchant les uns et les autres de considérer comme vérité ce qu'ils ressentent. Les Eglises de maison peuvent, dans ce sens, être d'excellents lieux d'interprétation, de même que le travail diaconal cherchant le bien de l'individu à long terme par le biais d'une clarification des situations particulières.

## CONCLUSION

### *La fin justifie-t-elle les moyens?*

Comme cela est ressorti assez nettement au fil de notre travail, l'évangélisation fait aujourd'hui l'objet de vifs débats. Cela inclut, bien évidemment, les méthodes auxquelles cette évangélisation a recours et qui ont vite fait de tomber, plus ou moins subtilement, dans le prosélytisme, la manipulation, la spéculation et l'exclusivisme.

*"Peu important les moyens, pourvu que le message de l'Évangile soit annoncé"*. Voilà les paroles par lesquelles nous avons commencé ce travail, paroles qui nous paraissent maintenant prononcées avec d'autant plus de légèreté et d'inconscience, suite aux longues recherches que nous avons menées jusqu'ici à propos des méthodes d'évangélisation. Dans la question *"La fin justifie-t-elle les moyens?"*, la réponse ne se trouvait-elle pas déjà dans l'interrogation? Tout en ne doutant pas d'une réponse négative, il a fallu reconnaître que, derrière diverses dénonciations de pratiques machiavéliques, se trouvaient de nombreuses remises en question personnelles.

Certains jugeront ce travail sévère, peut-être destructeur ou, en tous les cas, peu édifiant à l'égard de nombreux chrétiens et Églises qui s'investissent à fond dans l'évangélisation. Peu importe! Ce travail nous aura permis de mieux voir les forces et les faiblesses de chaque technique et, surtout, de mettre en lumière les failles dans des entreprises vouées à disparaître. Nous n'avons pas cherché à conforter artificiellement et superficiellement les uns ou les autres dans leur tâche, mais avons voulu mettre en évidence le fait que la foi chrétienne est premièrement une attitude de confiance qui sait prendre des risques — celui notamment de remettre en cause des façons de faire bien ancrées dans la tradition —, mais qui sait aussi voir l'importance du respect d'autrui — de quelque conviction que ce soit — et la liberté de choix à lui accorder.

Nous terminons cette étude en exposant les trois axes qui nous paraissent devoir sous-tendre toute entreprise d'évangélisation: une bonne compréhension des objectifs, des méthodes qui s'y adaptent et une bonne cohérence entre les deux.

### **1. UNE FIN BIEN COMPRISE**

L'objectif de toute tâche est premier. C'est lui qui détermine la manière dont on va accomplir cette tâche. Il est donc primordial de bien le comprendre et de bien le définir. L'histoire du christianisme et de l'Église démontre, à travers les siècles, que le but de la mission ou de l'évangélisation a souvent été celui de faire des adeptes, non seulement d'une doctrine, mais de toute une culture. Respect et liberté ont rarement fait partie des buts poursuivis, malheureusement.

Nous tenons ici à affirmer l'exclusivité de la foi chrétienne, mais non sans autres explications. En effet, la démarche proposée dans ce travail, à savoir celle qui privilégie respect et liberté, pourrait donner l'impression de verser dans un libéralisme à outrance, voire dans un relativisme où "tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil". Telle n'est pas la conviction qui nous habite! À notre avis, la foi chrétienne est exclusive notamment en ce qu'elle réussit à allier, dans son message, des éléments qui, dans d'autres formes de croyance, deviennent rapidement des extrêmes. Le paradoxe, qui caractérise le message chrétien et permet d'équilibrer ces extrêmes, a plus de mal à trouver sa place dans de nombreuses idéologies ou philosophies, qu'elles soient religieuses ou profanes. En outre, le message chrétien a ceci de spécifique: il englobe le messager dans le message. Ainsi, la proclamation de l'Évangile n'est pas une simple énonciation théorique, mais une incarnation de la Bonne Nouvelle. C'est bien pour cette raison qu'il nous paraît difficile de concevoir l'évangélisation comme un discours se prévalant d'une Vérité à laquelle les auditeurs n'ont qu'à adhérer. La Bonne Nouvelle est celle qui se vit dans la rencontre des autres, à travers le dialogue et le partage, tout en restant conscient que dialoguer ne signifie pas forcément se mettre

d'accord avec l'autre. Le père Lacordaire, prêtre français et brillant orateur du XIX<sup>e</sup> siècle, disait ne pas chercher d'abord à convaincre d'erreur son adversaire, mais à s'unir à lui dans une vérité plus haute. Cela rejoint notre conception de l'évangélisation dans le cadre de la foi chrétienne. Rappelons cependant que s'unir à l'autre dans une "vérité plus haute" ne signifie pas "s'élever" vers l'absolu, comme c'est le cas dans les religions. Le christianisme, qui n'échappe pas toujours à ce mouvement très humain, est pourtant basé sur un message dont l'écho immédiat est celui de l'échec. Voilà l'exclusivité chrétienne excluant pour l'humain toute fuite hors du monde par un élan d'élévation.

☞ Tôt dans notre travail, nous avons opté pour une fin consistant à **rejoindre les autres là où ils se trouvent**.

- ❶ Pour y parvenir, nous avons vu la nécessité de considérer la finalité de toute évangélisation comme **trouvant son ancrage premièrement dans l'œuvre d'amour de Dieu**, accomplie de façon parfaite en Jésus-Christ, et non fondée sur la responsabilité de l'homme. C'est à ce niveau que les méthodes d'évangélisation contemporaines achoppent souvent: l'on cherche à faire des convertis à l'image d'un certain christianisme, plutôt occidental et aux allures passablement fondamentalistes, qui évacue facilement la pluralité.
- ❷ Il ressort également de notre étude que l'évangélisation, liée à l'action mystérieuse et souveraine de Dieu, devrait avoir comme autre facette de sa finalité celle de **faire surgir des interrogations pertinentes** avant de vouloir se précipiter à donner des réponses toutes faites. Enfermer la foi chrétienne dans des schémas bien ficelés, c'est priver ses semblables d'une relation de confiance dont le fondement est de l'ordre de la promesse.
- ❸ Ensuite, pour éviter que la crainte ne subordonne l'amour, la finalité de toute évangélisation devrait être **conçue par rapport à la liberté des individus**. La contrainte physique ou morale n'a jamais porté de fruits durables, à part ceux qui étaient pourris à la base et qui ont subsisté à travers les âges.
- ❹ Enfin, dernière finalité: celle de **permettre à autrui de découvrir le mystère de l'amour de Dieu** par une appropriation personnelle du message de l'Évangile. Il ne s'agit donc pas de chercher à savoir qui est sauvé et qui ne l'est pas, mais d'être pour tout un chacun un instrument d'ouverture à ce mystère. Cela signifie que la finalité de l'évangélisation ne peut pas faire l'économie de l'humilité et de la tolérance.

## 2. DES MOYENS BIEN ADAPTES

A travers les siècles, une multitude de techniques d'évangélisation ont été employées. De la parole prêchée dans des cathédrales au message chrétien apparaissant sur un écran d'ordinateur, les méthodes ont été diverses. A notre avis, aucune technique n'est à bannir d'emblée, à part celles qui priveraient les hommes de respect et de liberté, ou qui auraient pour motif l'instauration de la peur. Cela dit, pour une saine adaptation des moyens aux buts poursuivis, il s'agit de tenir compte d'un certain nombre d'éléments:

- ❶ **Une méthode n'est jamais neutre**, car elle a une valeur en elle-même; elle est liée à un contexte socioculturel particulier. N'oublions pas que toute forme de transport non seulement transporte, mais traduit et transforme l'expéditeur, le message et le destinataire. Et plus l'expéditeur est éloigné du destinataire (géographiquement ou culturellement), plus le message est déconnecté de son messager. Nous privilégions donc l'évangélisation par contact personnel où la cohérence entre le message et le messager est vitale dans un contexte donné, car tout a valeur de communication dans un tel entretien.
- ❷ **La méthode utilisée doit préserver à tout prix le respect et la liberté de l'autre**: dans le cas contraire, elle doit être exclue, car elle ne reposerait pas sur la confiance et la

patience. L'œuvre de Dieu deviendrait alors pure œuvre humaine. Puis, faut-il le rappeler: il n'y a pas que les non croyants, les athées ou les distancés qui auraient besoin de *conversion*; nous en avons tous besoin, dans le sens d'une distanciation face aux péchés commis et aux lâchetés consenties. Et non seulement cela: nous avons également besoin de *kénoses*, c'est-à-dire de renoncements à des privilèges légitimes pour aller à la rencontre de l'autre. Notre identité, comme celle de notre prochain est en devenir. L'adhésion à la foi chrétienne n'est donc pas une fin en soi, mais une étape de la vie spirituelle.

③ **Les méthodes d'évangélisation devraient résonner et rejoindre autrui** par leur capacité d'être des canaux à deux sens. Cela signifie que les techniques ne se bornent pas à véhiculer un message dans un seul sens, de l'expéditeur au destinataire, mais sont ouvertes à recevoir des informations, voire des critiques même virulentes, de la part des destinataires dans le but de faire évoluer l'expéditeur lui-même!

④ **Les méthodes d'évangélisation ne doivent pas craindre la désabsolutisation:** tant de moyens de faire passer le message ont été imaginées depuis que le christianisme existe. Aucun n'a été caractérisé par la perfection, sinon on n'en chercherait pas d'autres! La créativité ne doit pas être absente d'un renouvellement des techniques, pourvu qu'elle tienne compte des facteurs ci-dessus.

### 3. UNE QUESTION DE COHERENCE

La cohérence, par définition, est ce qui a de la liaison, de la connexion. C'est ce qui fait le lien entre deux éléments. Les innombrables efforts d'évangélisation à travers les siècles et les continents ont fréquemment laissé de fâcheuses marques et de douloureux souvenirs dans les consciences du fait d'une *incohérence* entre la théorie du message chrétien et sa mise en pratique. Il n'est pas besoin de rappeler la violence des croisades moyenâgeuses ou la conquête sanglante du Nouveau Monde à l'aube des temps modernes pour souligner cette vérité. Il suffit d'écouter ses contemporains pour se rendre compte du décalage qui existe entre le message de l'Eglise et la vie quotidienne des croyants pratiquants: "*Parler, c'est tout ce qu'ils savent faire!*"<sup>658</sup> Même si les stéréotypes sont des caricatures par leur exagération de la réalité, nous savons qu'il y existe toujours un fond de vérité.

Le message et le messager sont intimement liés: c'est notre hypothèse de base (p.15) qui s'est vue confirmée par le présent travail. La question de l'identité chrétienne est liée à l'Incarnation du Christ, Parole vivante de Dieu, et le ministère de chaque chrétien est d'être un message vivant, une lettre du Christ au monde<sup>659</sup>. Il n'y a pas plus grande cohérence que cela! Mais attention: "cohérence" ne signifie pas "perfection" en ce qui concerne l'évangéliste. C'est pourtant ce que tant de chrétiens ont confondu en voulant témoigner d'un changement tellement radical dans leur vie, suite à leur rencontre avec Jésus-Christ. Ils sont, de ce fait, devenus inaccessibles pour leurs semblables si imparfaits...

Nous aimerions encore, pour clore, insister sur le fait que la cohérence englobe le paradoxe, celui d'une vie qui surgit de la mort, celui d'une puissance manifestée par la faiblesse, celui d'un apaisement issu d'une crise ou d'une angoisse, celui d'une espérance née d'une situation désespérée, celui de la gratuité engendrée par le prix d'un sacrifice. Nous avons souvent peur du paradoxe, que nous assimilons facilement à une contradiction remettant en cause la cohérence d'une notion ou d'un système. Pourtant, c'est le paradoxe de la communication chrétienne — celle de la foi s'exprimant dans la confession de foi primitive — qui vient bousculer l'immédiateté de l'existence, la fait rebondir et la restructure à partir d'un fondement nouveau.

<sup>658</sup>Stéréotype concernant les relations avec les pasteurs (!) dans l'ouvrage de MOSER, *Les croyants non pratiquants*, op.cit., p.308.

<sup>659</sup>Selon 2 Corinthiens 3,1-3.

## THESES

Nous récapitulons, sous forme d'axiomes, les grandes leçons retirées de notre étude sur les méthodes d'évangélisation:

- ❶ **La fin ne justifie pas les moyens, elle les définit:** si cette fin est de permettre aux hommes de prendre conscience qu'ils ont été rejoints par Dieu, nous avons à chercher à les rejoindre là où ils sont en écartant toute méthode y faisant obstacle.
- ❷ **Le premier moyen d'évangéliser est par le biais d'une Eglise unie et rayonnante:** la crédibilité du message chrétien passe par le témoignage de vie quotidien des croyants les uns avec les autres; le partage communautaire et œcuménique, vécu dans le respect et la liberté, y joue un rôle vital.
- ❸ **Evangéliser, c'est non seulement "donner", mais également "recevoir":** tous les hommes, qu'ils soient croyants ou non, sont des êtres en devenir; l'évangéliste qui a compris cela verra sa manière d'évangéliser être enrichie dans le partage avec son prochain de quelque conviction qu'il soit.
- ❹ **La théologie de la croix est à privilégier:** c'est elle qui permet à l'évangéliste de ne pas rester figé dans une méthode particulière, de rester ouvert aux critiques pour améliorer sa façon de faire, de rechercher l'efficacité plutôt que le succès et de demeurer dans une attitude de confiance constante.
- ❺ **Le message est intimement lié aux messager:** l'incarnation du message chrétien consiste à vivre dans le monde et au sein des controverses, dans un dialogue continu avec Dieu, avec ses semblables et avec soi-même; cela signifie également une clarification constante de ses relations et un repérage des stéréotypes existant chez le messager comme chez le destinataire de la communication.
- ❻ **Il s'agit de personnaliser et d'adapter les méthodes:** dans notre monde de plus en plus "virtuel", il est primordial que le message chrétien passe par les chrétiens vivant dans une réalité contextuelle; adapter les moyens d'évangéliser est avant tout une question d'éviter le piège de l'immédiateté et de demeurer compréhensible.

# APPENDICES

## Appendice I : EXTRAITS DU PROJET *VERS UN NOUVEL ELAN DE VIE*

### CHAPITRE III

## MISSION DE L'EGLISE MISSION DE L'EREN<sup>660</sup>

---

L'Eglise a une mission donnée par le Christ. Comment l'EREN l'accomplit-elle dans un temps et des circonstances particulières? Partant de la Constitution de l'EREN, ce chapitre présente un bref état des lieux.

### 3.1 La mission de l'Eglise

A la suite du ministère de Jésus et de l'espérance née par sa mort et sa résurrection, l'Eglise vivante de l'Esprit de Dieu se sait une quadruple mission.

#### 3.1.1 Annoncer l'Evangile du Royaume:

Comment comprendre cet Evangile? C'est Dieu qui se fait humain en Jésus-Christ. Par cette incarnation, Dieu affirme la dignité de tout être humain et sa volonté d'être son interlocuteur. Le salut, c'est justement ce dialogue et cette communion qui commencent dans cette vie et qui connaîtront leur épanouissement dans le Royaume pleinement accompli dont la résurrection du Christ est le grand signe précurseur. Annoncer l'Evangile, c'est exprimer ses convictions, sans honte et sans crainte et en même temps dans le respect du destinataire. C'est élever, par la parole et par les actes, des signes, témoins de l'amour de Dieu. Dans l'EREN, cette annonce se fait par le témoignage actif de ses membres, comme par la collaboration à l'effort missionnaire, afin que tout être humain connaisse la seigneurie d'amour de Jésus-Christ.

#### 3.1.2 Vivre communautairement l'Evangile:

Le dialogue avec Dieu se poursuit par le dialogue avec les autres au sein d'une communauté de frères et de soeurs. Ce dialogue est bien souvent ambigu. Il est marqué du péché qui consiste en une distance avec Dieu, mais aussi du pardon mutuel permettant un recommencement possible. La communauté est un lieu de surgissement de la Parole de Dieu, fruit de la rencontre avec la Bible, l'Esprit, les autres, la réalité et soi-même. La communauté chrétienne se sait communauté ouverte, élément actif de la communauté humaine.

#### 3.1.3 Manifester l'Evangile par des signes:

Cela s'accomplit tout particulièrement par la diaconie et l'action sociale, l'écoute, la visite, le partage, la délivrance, l'accompagnement des endeuillés et des malades et les bénédictions de mariage comme par l'entraide fraternelle à l'extérieur en faveur des plus démunis de la planète.

#### 3.1.4 Espérer et agir avec confiance

---

<sup>660</sup> Abréviation de l'Eglise Réformée Evangélique du canton de Neuchâtel.

Il s'agit là d'une attitude de foi en l'intervention présente de Dieu dans l'histoire actuelle, la grande manifestation du retour du Seigneur et l'établissement du Royaume de Dieu. Cette attitude se concrétise dans une vie de prière personnelle et communautaire qui place devant Dieu sa situation personnelle, celle de l'Eglise, du monde et qui crie à Dieu l'espérance que vienne le Royaume.

### 3.2 La Constitution de l'EREN comme expression de la mission de l'Eglise pour aujourd'hui

C'est la *Constitution de l'EREN* qui exprime comment notre Eglise, lors des révisions de structure de la fin des années 1970, a compris sa mission. Ce texte, très ramassé, percutant et clair, garde une grande pertinence pour aujourd'hui. Il conviendra, toutefois, d'examiner si la définition de la mission de l'Eglise est encore entièrement adaptée pour aujourd'hui. Le Conseil synodal pense que seules des modifications mineures sont nécessaires (par exemple la mention explicite de la notion de Royaume de Dieu). Le Conseil synodal souhaite que l'Eglise cherche à être plus fidèle à la mission de l'Eglise telle que la Constitution la définit. Cela impliquera de nouvelles pratiques ecclésiales et de nouvelles structures. En particulier, le Conseil synodal souhaite que l'on passe d'une "logique de diminution" à une vision de service renouvelé.

Voici, pour mémoire, ce qu'exprime la Constitution de l'EREN:

"L'Eglise a pour vocation de faire connaître à chacun, en paroles et en actes, l'amour manifesté par Dieu en Jésus-Christ à l'égard de tous les hommes, sans distinction de races et de conditions.

L'Eglise affirme que la souveraineté de Dieu en Jésus-Christ s'exerce non seulement sur la vie individuelle et privée, mais aussi sur la vie culturelle, sociale, économique et politique.

L'Eglise s'efforce d'édifier une communauté vivante et fraternelle, pour la gloire de Dieu, par la prédication de l'Evangile, l'administration du baptême et la célébration de la sainte cène.

L'Eglise pourvoit à l'instruction et à l'éducation chrétienne des enfants et des adolescents, en collaboration avec leurs parents.

Elle forme ses membres au témoignage et au service chrétiens.

L'Eglise consciente de la nécessité et de l'ampleur de la tâche apostolique, participe à l'action missionnaire commune des Eglises.

Elle atteste ainsi l'universalité de l'Eglise de Jésus-Christ.

L'Eglise collabore avec les forces chrétiennes du pays.

Elle entend promouvoir l'esprit et l'action oecuménique parmi ses membres, pour que l'unité du Corps du Christ soit manifestée.

L'Eglise, fidèle au principe du sacerdoce universel, rappelle à tous ses membres leur responsabilité personnelle dans l'accomplissement de sa mission.

(Constitution de l'EREN, art. 9 à 15; ce texte date de 1980; il reprend et complète le texte de 1942).

### 3.3. Comment l'EREN exerce pratiquement la mission de l'Eglise d'aujourd'hui

Les principales activités actuelles de l'EREN sont brièvement rappelées ci-dessous:

#### 3.3.1 Culte, vie communautaire, formation et évangélisation

- célébration du culte
- catéchèse des enfants et des jeunes

- enseignement religieux à l'école
- activités de jeunesse
- formation des adultes
- groupes de service et de partage, Eglises de maison, Communautés
- fêtes

### 3.3.2 Actes ecclésiastiques

- Baptêmes et préparations
- Bénédiction de mariage et préparations
- Services funèbres

### 3.3.3 Diaconie

- Visites aux malades, souffrants, endeuillés
- Service social spécialisé cantonal
- Accueil de l'autre, dont notamment les étrangers, les réfugiés et les marginaux

### 3.3.4 Partage avec les autres Eglises et annonce de l'Evangile au loin

- Eglises de Suisse romande, de Suisse et de proximité géographique
- Eglises de la CEPPLA, de la CEVAA, de l'ARM, du COE
- Entraide à travers "Terre Nouvelle"

### 3.3.5 Vie sociale et culturelle dans le village ou le quartier

- Ventes de paroisse et vie associative locale
- Concerts, conférences

## *CHAPITRE V*

# UNE EGLISE AU SERVICE DE TOUS

---

Pour le Conseil synodal, la définition de la mission de l'Eglise telle qu'elle est rappelée par la Constitution de l'EREN reste, de manière générale, une définition pertinente pour aujourd'hui. Il y manque toutefois un élément d'attente active du Règne de Dieu (eschatologique), ainsi qu'une accentuation plus forte sur la diaconie au bénéfice des plus démunis (option préférentielle pour les pauvres). La définition de la mission, telle que la Constitution la présente, reflète encore la position dominante de l'EREN dans une société qu'il convenait d'organiser alors que l'Eglise se trouve actuellement dans une société éclatée.

### 5.1 Eglise multitudiniste - Eglise confessante: une alternative dépassée.

L'Eglise court le risque d'être peu exigeante envers elle-même et de tomber dans un multitudinisme exclusiviste, cela en contradiction avec les termes de la Constitution stipulant que les membres de l'Eglise ont comme devoir de participer à la vie paroissiale, de témoigner de leur foi et de subvenir aux besoins matériels de leur Eglise. Cela pourrait se remarquer dans sa manière de célébrer les actes ecclésiastiques sans exigence de formation et de décision. L'EREN pourrait se fondre dans la société et perdre toute saveur.

Elle court aussi le risque de se replier sur elle-même, sur un noyau de confessants et de constituer une Eglise de purs, peu touchée par les événements du monde et indifférente à son sort, et ainsi de diminuer peu à peu en perdant toute pertinence dans la société.

## 5.2 Une Eglise au service de tous

Le Conseil synodal souhaite réconcilier les deux termes antagonistes de l'alternative:

L'EREN, par sa compréhension de la mission qu'elle a à accomplir, se veut à la fois être une Eglise confessante, active par ses paroles et ses actes, et à la fois, une Eglise qui accepte comme membres tous ceux et celles qui se reconnaissent en elle, et donc multitudiniste.

Par la *parole*, elle est au service des habitants de tout le canton, annonçant à tous le salut en Jésus-Christ, sans porter de jugement sur les personnes. Elle l'est également à celui d'Eglises soeurs dans le monde entier par un témoignage commun.

Par la *diaconie*, elle est au service de tous les habitants du canton, sans distinction. Elle est également partenaire de l'action diaconale au service d'autres Eglises dans le monde et à celui des plus démunis de la planète. Par la *vie communautaire*, elle s'efforce de dresser des signes de fraternité humaine et de convivialité.

Elle se veut être aussi un *partenaire critique* de l'Etat et de la société en participant à la construction d'un monde meilleur.

Le Conseil synodal estime que cette vision d'une Eglise au service de tous est pertinente. Il y a, dans cette perspective, place pour des piétés différentes au sein de l'EREN. Toutefois, en ce qui concerne les ministres et permanents de l'Eglise, leur engagement au service de l'EREN suppose l'adhésion à la Constitution.

## 5.3 Une Eglise qui collabore

L'EREN sera partenaire des autres Eglises chrétiennes à l'oeuvre dans le canton, en particulier celles de la Communauté de travail des Eglises chrétiennes (COTEC-NE). Elle veillera à agir en concertation avec elles chaque fois qu'il est possible, au niveau de la prière, de la formation, mais aussi du partage des biens (bâtiments).

L'EREN veillera aussi à collaborer avec les autres Eglises romandes et suisses et, au niveau mondial, avec celles qui sont rattachées au Conseil oecuménique.

## 5.4 Une Eglise en croissance

La diminution du nombre de membres de l'Eglise n'est pas une fatalité. Le Conseil synodal pense qu'il est judicieux de viser à une croissance de l'Eglise par le témoignage auprès des membres de l'Eglise d'abord, mais aussi auprès des personnes qui se déclarent sans confession.

## DES OBJECTIFS POUR L'EREN

---

### 6.3.2 Evangélisation

✦ *Constat:*

Notre Eglise sort rarement de ses murs, elle pratique l'évangélisation lors d'occasions précises: catéchèse, actes ecclésiastiques, visites. Et pourtant, la moisson est grande, même si l'EREN respecte un principe de non-prosélytisme à l'égard des Eglises soeurs.

✦ *Projet:*

L'évangélisation doit être systématisée, tout d'abord auprès des membres de l'Eglise et des personnes se déclarant sans confession; elle se fera dans le respect total des personnes, étant considérée comme un service au prochain et pas une opération de recrutement.

Chaque paroisse nouvelle mettra sur pied des *équipes d'évangélisation* afin de visiter toutes les personnes du fichier paroissial, ainsi que les personnes se déclarant sans confession (actuellement plus de 20'000 dans le canton) pour un partage personnel, par exemple sur un texte biblique ou un texte de sensibilisation à la foi élaboré par le Conseil paroissial. Des *rencontres d'évangélisation* seront mises sur pied.

Une invitation à participer à une Eglise de maison, à un groupe de partage, à une rencontre d'évangélisation sera adressée à chaque personne contactée.

---

## Appendice II: INTERVIEWS

### INTERVIEW N°1 (Evangélisation Explosive)

Questions posées à Y.N.:

#### 1- Qu'est-ce que l'évangélisation pour vous?

D'une façon très résumée, c'est amener des âmes à Jésus-Christ pour leur salut éternel par des moyens désintéressés et leur apprendre à vivre selon les enseignements de la Parole de Dieu.

#### 2- Quel est le but de votre travail de formation à l'évangélisation au porte-à-porte?

Le porte-à-porte est avant tout un moyen de formation pour mettre les élèves en contact avec toutes sortes de personnes et pour leur apprendre à commencer une discussion en vue de les toucher par l'Évangile. Notre désir est qu'un premier contact puisse déboucher sur des visites ultérieures, toujours sur la demande des personnes contactées et intéressées, et cela afin de prendre du temps pour expliquer l'Évangile d'une manière plus approfondie, à savoir principalement qui est Jésus-Christ et ce qu'il a fait.

#### 3- Qui cherchez-vous à atteindre par ce moyen-là?

Nous cherchons à entrer en contact principalement avec des adultes, ne voulant pas susciter de discussion avec des enfants ou de jeunes adolescents qui dépendent de leurs parents. Si c'est un jeune qui ouvre la porte, nous demandons à parler à ses parents et, en cas d'absence de ceux-ci, nous lui laissons éventuellement un traité ou une brochure. Notre attitude de prudence est d'ordre éthique.

#### 4- Avez-vous recours à des méthodes particulières pour toucher le public? Si oui, lesquelles?

Comme je l'ai déjà mentionné, le porte-à-porte constitue la méthode première de notre activité. Lors de contacts, nous employons un questionnaire<sup>661</sup> qui sert de base au dialogue et de point d'accrochage: celui-ci nous permet de nous présenter et de poser cinq questions. Nous utilisons également des traités (une vingtaine de Billy Graham qui abordent des sujets divers et qui correspondent aux grandes questions que les gens se posent) et notamment la brochure intitulée "Libéré" qui est un résumé de l'Évangile<sup>662</sup>. A Noël, nous avons visité toutes les personnes contactées pour les remercier de nous avoir accueillis et leur avons laissé un petit cadeau. Les méthodes auxquelles nous avons recours lors de contacts sont le témoignage personnel, des questions ouvertes sur la Bible, une écoute attentive. Il faut avoir beaucoup de "feeling" dans ce genre de travail pour éviter de faire du travail "à la chaîne". Il est essentiel de ressentir chaque cas comme étant unique.

<sup>661</sup>Voir une reproduction de ce questionnaire à la fin de l'interview.

<sup>662</sup>Cette brochure est éditée par Evangélisation Explosive et Opération Mobilisation. Son message se résume ainsi: Le ciel est un cadeau gratuit — Vous ne pouvez rien faire vous-même pour gagner le ciel ou le mériter — Tout le monde a péché — Vous ne pouvez rien faire pour vous sauver vous-même — Dieu vous aime et ne veut pas vous punir — Dieu est parfaitement juste, il doit donc punir le péché — Dieu est devenu homme en Jésus-Christ — Jésus est Dieu — Il est venu payer la dette de vos péchés — Placez votre confiance en Christ seul — En vous repentant de tous vos péchés — La famille de Dieu — Dieu désire que vous croissiez.

**5- Selon vous, quel contenu l'annonce de l'Évangile doit-elle avoir?**

Les cinq éléments essentiels qui sont explicités dans la brochure "Libéré", à savoir: la grâce de Dieu, la situation de perdition de l'homme et son incapacité de mériter le ciel, Dieu, Jésus-Christ, la foi et ses implications. Nous posons toujours deux questions déterminantes dans notre approche des gens:

- 1) Au point où vous êtes parvenus aujourd'hui dans votre vie spirituelle, si vous deviez mourir ce soir, seriez-vous sûr d'aller au ciel?
- 2) Si vous deviez mourir ce soir, que vous vous présentiez devant Dieu et que Celui-ci vous demande: "Pourquoi devrais-je vous laisser entrer dans mon ciel?", que Lui répondriez-vous? Cela nous permet d'aller rapidement à l'essentiel.

**6- Croyez-vous qu'on puisse résumer le christianisme par un slogan? Si oui, lequel?**

Oui, bien que le mot "slogan" me gêne quelque peu. Au fond, les meilleurs slogans sont ceux qui se trouvent dans l'Évangile: des versets tels Jean 3,16<sup>663</sup> et Jean 14,6<sup>664</sup>. Ce n'est pas négatif de manifester des signes. Je n'ai pas placé un poisson (= ichthus) à l'arrière de ma voiture, car je ne roule pas toujours très bien, mais parfois, je mets sur ma veste ou mon pull un badge où figure le seul nom de "Jésus" et cela constitue un bon moyen d'accrochage: les gens me demandent régulièrement ce que cela signifie et pourquoi je porte ce genre de badge. J'entre ainsi en conversation avec eux. Le danger d'un slogan est qu'il devienne un motif derrière lequel on se cache. Par contre, s'il est un signe qui engage (cohérence entre une identité chrétienne affichée et un comportement chrétien), c'est une chose positive.

**7- Quelle est la différence entre "évangélisation" et "prosélytisme"?**

D'après le dictionnaire, le prosélytisme est une volonté d'imposer ses idées dans le but de faire des adeptes. L'évangélisation, quant à elle, comprend le respect et la liberté de l'autre; l'Évangile ne s'impose pas, mais s'annonce. La tentation de vouloir conduire dans sa propre église les gens qu'on évangélise est bien réelle. Mais actuellement, je suis moins à cheval sur la question dénominationnelle qu'auparavant; je n'idéalise pas autant mon église aujourd'hui que dans le passé et j'arrive à encourager les personnes désireuses de poursuivre une recherche spirituelle à rester dans leur église d'origine. Amener une âme à Christ, c'est forcément la sortir de quelque chose: c'est lui permettre de passer des ténèbres à la lumière, mais ce n'est pas l'extraire de la société ou de son église.

---

<sup>663</sup>"Oui, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tous ceux qui mettent leur confiance en lui échappent à la perdition et qu'ils aient la vie éternelle." (Bible du Semeur).

<sup>664</sup>"Le chemin, répondit Jésus, c'est moi, parce que je suis la vérité et la vie. Personne ne va au Père sans passer par moi." (Bible du Semeur).

QUESTIONNAIRE

Adresse \_\_\_\_\_

Nom \_\_\_\_\_

Bonsoir, je m'appelle ... nous sommes de l'Eglise ... nous nous intéressons à ce que pensent nos voisins au sujet des religions et nous sommes prêts à venir en aide à toute personne à la recherche de la foi.

Seriez-vous assez aimable de répondre à 5 brèves questions?

\_\_\_\_\_

1) A quelle dénomination ou groupe religieux appartenez-vous?

- Catholique romain
  - Protestant
  - Evangélique
  - Musulman
  - Israélite
  - Autre
  - Aucun
- \_\_\_\_\_

2) Allez-vous à une Eglise près de chez vous?

- oui
  - non
- \_\_\_\_\_

3) A quelle fréquence y assistez-vous?

- chaque semaine
  - souvent
  - parfois
  - jamais
- \_\_\_\_\_

4) Etes-vous arrivé à un point dans votre vie, vous permettant d'affirmer avec certitude que si vous mouriez aujourd'hui vous seriez sûr d'aller au ciel?  oui  non  j'espère

\_\_\_\_\_

5) Si vous mouriez cette nuit, par exemple, et que vous vous trouviez devant Dieu vous demandant: "pourquoi devrais-je te laisser entrer au ciel?", que lui répondriez-vous?

- la foi
  - pas clair
  - sans rép.
  - les oeuvres
- \_\_\_\_\_

Merci pour votre temps et vos réponses. Puis-je en quelques minutes vous dire comment je suis parvenu à la certitude que j'ai la vie éternelle et ainsi vous permettre de le connaître également?

- oui
  - non
  - un autre instant
- \_\_\_\_\_

Invitation à l'Eglise:

Littérature donnée:

Contact à reprendre:

*INTERVIEW N°2 (Témoignage aux masses)*

Questions posées à P.A.:
--------------------------

**1- Qu'est-ce que l'évangélisation pour vous?**

C'est une réponse à l'ordre du Christ d'aller par toutes les nations pour annoncer la Bonne Nouvelle. L'évangélisation est une question d'annonce et de vécu ou, inversement, un vécu et une annonce, selon la situation dans laquelle on se trouve; c'est quelque chose de très global qui touche aussi particulièrement l'aspect social auquel je suis sensible. Les formes d'évangélisation sont à mon sens très diverses et je ne me cantonne pas spécifiquement dans celle qui vise les foules.

**2- Quel est le but de l'évangélisation de masses?**

Créer parfois un événement. Beaucoup de personnes viennent parce qu'elles ont entendu parler de cet événement, soit par des connaissances soit par les médias. L'objectif est d'essayer d'atteindre des personnes très en marge de l'Eglise par le biais d'un événement. Un autre aspect non négligeable de tels rassemblements est le fait qu'ils réunissent des chrétiens en grand nombre: cela peut constituer une source d'encouragement pour les croyants.

**3- Qui cherchez-vous à atteindre par ce moyen-là?**

Toute personne, les jeunes comme les moins jeunes, bien que certaines formes de réunion attirent davantage les jeunes. Avec Nicky Cruz, nous avons abordé la question de la drogue, ce qui touche plus spécialement la jeune génération, mais Stephen Lungu, quant à lui, a abordé le sujet du racisme, un thème pour tous les âges. Nous aimerions évidemment atteindre surtout les personnes marginalisées de notre société. Pour résumer la chose, je dirais que nous cherchons à atteindre "quiconque", selon le verset de Jean 3,16: "Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui, ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle".

**4- Avez-vous recours à des méthodes particulières pour toucher le public? Si oui, lesquelles?**

Je ne crois pas à des "méthodes" particulières. Les sentiments et les émotions peuvent être touchés, mais je n'en ai pas honte, cela fait partie de l'humain. Que l'Évangile provoque une libération intérieure se traduisant par des larmes est tout à fait concevable. Le Saint-Esprit touche aussi notre cœur. Ce serait grave de recourir à une stratégie pour amener les émotions. Le but n'est pas de jouer sur les sentiments. J'ai une certaine vision de la louange et je souffre du fait qu'on ait réduit cette louange à une musique de synthétiseur, par exemple...

**5- Selon vous, quel contenu l'annonce de l'Évangile doit-elle avoir?**

C'est un mélange de Jean 3,16 ("Dieu a tant aimé le monde...") et de repentance. Le témoignage personnel est important, de même que le thème de la réconciliation et de la grâce de Dieu. Divers éléments font partie de la Bonne Nouvelle que nous sommes appelés à proclamer et à vivre. La réconciliation — entre conjoints, avec soi-même, entre générations — est un sujet capital qu'il faut annoncer et chercher à vivre.

**6- Croyez-vous qu'on puisse résumer le christianisme par un slogan? Si oui, lequel?**

Non, je ne le crois pas. Il y a, à certaines heures de la vie, des paroles qui touchent. Mais cela n'est pas un slogan. Je ne suis pas très heureux avec le message du salut réduit en quelques points ou quelques lois utilisés systématiquement pour amener des gens à une conversion, car l'engagement de foi est un événement qui peut se produire en l'espace de trois minutes, ou alors peut être l'aboutissement d'un cheminement de... trente ans! Il y a divers chemins pour parvenir à une compréhension du message et à une conversion. Il faudrait que ce soit un rayonnement spirituel qui interpelle et non des slogans ou des autocollants qui peuvent, dans le cas d'un affichage, devenir des obstacles dans les contacts avec autrui. Occasionnellement, l'affichage de beaux versets bibliques peut être très positif, comme celui que nous avons vu ces années dernières: "*Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé toi et ta famille*".

**7- Quelle influence positive et négative la foule peut-elle avoir sur l'individu?**

C'est évident, quand il y a un appel au sein d'une foule, qu'il y ait des réponses diversement motivées: il y a de véritables conversions, mais il y a aussi des personnes qui se sentent touchées dans leur psychisme chez qui il n'y a pas de lendemain, de même qu'il y en a certaines qui s'approchent par simple curiosité pour voir de plus près l'orateur. Dans ma vision de l'évangélisation des foules, il n'y a pas place pour la pression ou le harcèlement. Pour moi, la forme d'évangélisation doit s'inspirer de l'Evangile qui souligne l'importance de donner gratuitement et ensuite de passer son chemin. La prière est aussi un élément indispensable à tout effort dans ce sens.

Un coeur dynamité !<sup>665</sup>

STEPHEN LUNGU

aux Patinoires du Littoral  
de Neuchâtel  
Samedi 7 juin 1997 à 19h

Au programme

19h Reportage filmé inédit et interviews:  
*"Les causes cachées du changement en  
Afrique du Sud"*

19h30 Témoignage intégral de Stephen  
Lungu

Super programme pour les enfants (4 à 12  
ans) au curling attendant à la patinoire dès  
19h. Stephen Lungu leur parlera durant 1/4  
d'heure.

<sup>665</sup> Invitation à une réunion d'évangélisation organisée par *Inter-Groupe et Jeunesse en Mission*.

**INTERVIEW N°3 (Canal Alpha +)**

Canal Alpha + est une télévision régionale contenant une fenêtre chrétienne à base évangélique.

Questions posées à A.L. (par correspondance):
---

**1- Qu'est-ce que l'évangélisation pour vous?**

William Temple, archevêque de Canterbury a dit: "L'évangélisation consiste à présenter Jésus-Christ dans la puissance du Saint-Esprit, de manière que les hommes mettent leur confiance en lui comme Sauveur, et Le servent comme Seigneur dans la fraternité de Son Eglise". Cela pourrait être l'une des définitions possibles de l'évangélisation.

**2- Quel est le but de votre travail en tant que chaîne télévisée à base chrétienne?**

Canal Alpha + n'est pas une chaîne télévisée à base chrétienne, mais une télévision régionale ayant une fenêtre chrétienne. Canal Alpha + est tout d'abord une télévision régionale. Son rôle est d'apporter aux téléspectateurs neuchâtelois une TV de proximité avec laquelle ils peuvent s'identifier et au travers de laquelle notre patrimoine peut être mis en valeur. Canal Alpha + renforce la cohésion cantonale en jetant des ponts entre les diverses régions (en particulier entre le Bas et le Haut). Pratiquement tous les programmes sont réalisés par CA+: *Journal régional* (10 à 12 minutes d'informations quotidiennes), *Magazine cantonal* (12 minutes de magazine régional), les émissions sportives *Tour du canton* (reportages de 6 minutes sur le Tour du canton, la Transneuchâteloise VTT, TransVTT franco-suisse), *Codi-hockey* (10 minutes de couverture des matchs du HCC), les débats *Forum plus* (30 minutes d'actualité politique et économique), des débats avant les élections communales, *Cuisine de nos chefs* (10 minutes de recettes culinaires), *Millénaires* (émissions d'archéologie avec Michel Egloff), *Point de mire* (sur la formation professionnelle) ou encore *Mémoire de CA+* (la vie du canton il y a 10 ans). Depuis sa création, elle a couvert plus de 5'000 sujets dans le cadre de son journal. Des magazines rendent compte de la vie régionale, culturelle, sportive et des activités des collectivités locales. Beaucoup de nos émissions font partie du patrimoine cantonal et sont demandées par les archives audiovisuelles du canton de Neuchâtel pour être conservées et mises à la disposition des collectivités. La partie régionale est clairement séparée de la fenêtre chrétienne qui représente environ 11% de l'ensemble des programmes. Elle est diffusée dans la deuxième partie de la soirée. La fenêtre chrétienne véhicule un message d'espoir. Sa démarche est soutenue par des chrétiens de diverses communautés et dénominations. Notre pays a été fondé sur des valeurs chrétiennes "Au nom de Dieu Tout-Puissant".

**3- Qui cherchez-vous à atteindre par le moyen de la télévision?**

Les téléspectateurs neuchâtelois.

**4- Avez-vous recours à des méthodes particulières pour toucher le public? Si oui, lesquelles?**

Non.

**5- Selon vous, quel contenu l'annonce de l'Évangile doit-elle avoir?**

De multiples approches sont possibles: théologique, sociale, culturelle, dimension d'une foi vécue.

**6- Croyez-vous qu'on puisse résumer le christianisme par un slogan? Si oui, lequel?**

Non.

**7- Pensez-vous que la télévision soit un médium neutre dans la transmission d'un message? Pourquoi?**

Transmettre une image ou un son est rarement neutre, chacun ayant un vécu. Mais le message transmis doit être vrai et honnête.

**INTERVIEW N°4 (Radio Réveil)**

Questions posées à E.M.:
--------------------------

**1- Qu'est-ce que l'évangélisation pour vous?**

Dans une perspective évangélique, c'est partager une espérance plus que “dispenser” une doctrine calquée sur dans Romains 1. Si l'on prend le texte d'Actes 17 (discours de Paul à l'Aréopage), il y a là le chef-d'oeuvre d'une approche bien maîtrisée. Malgré un échec apparent, Paul base son message sur la rencontre; par ailleurs, son discours est dépourvu de menaces à l'égard des récalcitrants — on n'y parle pas d'enfer, on ne cherche pas à effrayer les auditeurs. La repentance prêchée par Paul semble avoir pour objet... l'ignorance! Ses paroles vont au-delà des clichés et n'ont pas recours à des artifices, encore moins à la tromperie.

**2- Quel est le but de votre travail en tant que radio chrétienne?**

Rendre témoignage à une Personne vivante, “proche” de chacun (Actes 17, 27). Nous n'avons pas à convertir les gens, mais d'abord à les aider en leur faisant savoir que Dieu s'intéresse à eux; c'est l'occasion de leur proposer des points de repère dans la vie, au travers du message biblique. Notre objectif est de rendre accessible et crédible un Evangile trop oublié. La vérité s'incarne dans une personne — Jésus-Christ — et non dans un dogme.

**3- Qui cherchez-vous à atteindre par le moyen de la radio?**

Nous ne voulons pas travailler en faveur de personnes déjà convaincues et engagées dans la foi. Et nous ne désirons pas que l'étiquette d'un média détermine par avance un auditoire. C'est pourquoi nous sommes heureux de collaborer avec RTL ou Europe 1, des radios profanes, qui transmettent nos émissions. Nous ne cherchons pas à viser un public particulier, mais à être accessible à toute personne en quête d'une bonne nouvelle.

**4- Avez-vous recours à des méthodes particulières pour toucher le public? Si oui, lesquelles?**

Dans le domaine spirituel, il ne s'agit pas de "méthodes" applicables de façon systématique. C'est au niveau du “vécu” que les choses se jouent. Il faut donc se situer à la hauteur de la vie de tous les jours (d'où l'importance d'avoir un journal dans une main et une Bible dans l'autre). Il faut aimer les gens pour aller à leur rencontre, pour les comprendre et pour les rejoindre là où ils se trouvent. Il nous faut éviter d'être ou de devenir des chrétiens "ponts-levis"<sup>666</sup>.

**5- Selon vous, quel contenu l'annonce de l'Evangile doit-elle avoir?**

Souvent, l'on agit comme à l'égard des enfants: on simplifie et synthétise un peu trop la richesse du message et des histoires de la Bible. Pourtant, la Bible n'a pas été parachutée dans notre monde tel un mode d'emploi tout fait. Le contenu de son message est aussi varié que nos situations de vie et nos problèmes d'hommes et de femmes en besoin de Dieu.

---

<sup>666</sup>Anecdote: dans leur façon de pratiquer l'évangélisation, les chrétiens vivant dans la communauté ecclésiale ressemblent à des chevaliers ayant pour demeure un château-fort. De temps à autre, ils descendent le pont-levis, font une sortie pour ramener dans la forteresse l'une ou l'autre âme perdue, puis ils relèvent le pont-levis jusqu'à une prochaine escapade.

**6- Croyez-vous qu'on puisse résumer le christianisme par un slogan? Si oui, lequel?**

Non. Ce serait tellement plus simple si on pouvait le faire. Nous créons, certes, des spots radiophoniques qui durent trente secondes (dont dix secondes consacrées à notre adresse) et leur but est d'intéresser le public à la Bible. Par ce biais, nous cherchons à susciter la curiosité, à capter l'attention et à interpeller en vue d'une responsabilisation. Nous envoyons aussi une Bible gratuitement à tous ceux et à toutes celles qui nous en demandent. Cela paraît insensé d'attendre que des personnes fassent l'effort d'écrire pour recevoir une Bible... Mais elles le font, il y a des fruits concrets! L'Évangile est une nouvelle et qui dit nouvelle, dit informations. Ainsi, en vingt secondes de spot sur Europe 1 ou NRJ, nous visons à passer une information qui sort de l'ordinaire. Mais en aucun cas cela correspond à un slogan. On ne peut pas réduire le message biblique à un slogan. De manière sociologique, ce médium est soit perçu comme étant neutre soit comme revêtu d'un pouvoir tout-puissant. Mais il faut tout faire pour démythifier les techniques, qui ne sont que des moyens et jamais des finalités. La radio n'a pas un effet "démultiplicateur de la vérité": cette vérité n'est pas renforcée ou rendue exponentielle parce qu'elle est diffusée largement par les ondes.

**INTERVIEW N°5 (guérisons)**

Questions posées à F.A.:
--------------------------

**1- Qu'est-ce que l'évangélisation pour vous?**

L'annonce de l'Évangile — la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ. Il n'y a pas de différence entre évangélisation et prosélytisme lorsqu'il s'agit de faire entrer des personnes dans le Royaume de Dieu. Jésus n'a-t-il pas dit: "Forcez-les d'entrer" et "Le Royaume est au milieu de vous"?

**2- Quel est le but des guérisons dans votre travail d'évangélisation?**

On ne peut pas apporter la Bonne Nouvelle à quelqu'un qui, par exemple, est atteint d'un cancer en phase terminale: cette Bonne Nouvelle passe par la guérison du corps.

**3- Qui cherchez-vous à atteindre par ce moyen-là?**

Toutes les personnes qui n'ont pas une bonne compréhension de la Parole de Dieu, toutes celles qui ne croient pas. La bonne compréhension vient par la lecture de la Bible et l'intervention du Saint-Esprit.

**4- Avez-vous recours à des méthodes particulières pour toucher le public? Si oui, lesquelles?**

Oui. Nous organisons des mimes et des prédications dans la rue; nous avons des soirées de renouveau auxquelles nous invitons des personnes de l'extérieur; nous avons créé le Mouvement d'Entrée de Chrétiens (MEC) qui est un travail social auprès des toxicomanes et des alcooliques basé sur l'amour du prochain et accompli en collaboration avec des médecins, des psychiatres et des institutions psychiatriques. Dans ces cas-là, nous pratiquons un sevrage sur le plan médical et/ou spirituel. Une autre méthode que nous privilégions est celle du combat spirituel contre les puissances du mal; nous y consacrons passablement de temps.

**5- Selon vous, quel contenu l'annonce de l'Évangile doit-elle avoir?**

La mort de l'esprit de l'homme (état de péché et de perdition) et la résurrection possible par Jésus-Christ. Nous insistons sur le rôle du Saint-Esprit. En bref, nous nous appuyons sur les "Quatre lois spirituelles" comme résumé du message de l'Évangile<sup>667</sup>.

**6- Croyez-vous qu'on puisse résumer le christianisme par un slogan? Si oui, lequel?**

Oui: L'AMOUR TOTAL (= *agapè* qui renferme *filia* et *eros* ).

---

<sup>667</sup>La version moderne de ces "Quatre lois spirituelles" se trouve dans une petite brochure éditée récemment par Campus pour Christ sous le titre "Où es-tu Dieu?" Les quatre lois sont les suivantes: 1) Dieu nous a créés à son image avec une capacité d'aimer, de penser et d'agir: Il a un plan pour notre vie. 2) Le péché en l'homme bloque la confiance en Dieu et l'empêche d'être heureux. 3) L'amour de Dieu envers les hommes a été manifesté par Jésus-Christ qui, par sa mort et sa résurrection, leur ouvre la voie vers Dieu. 4) Jésus invite les hommes à croire en lui pour recevoir la vie: croire signifie laisser Dieu entrer dans sa vie et lui donner la première place, grandir dans une relation existentielle avec lui et ne pas seulement croire aux mots de la Bible, mais à la réalité de notre appartenance à Christ.

## 7- Comment expliquez-vous les cas de non-guérison dans le cadre de l'évangélisation?

Dieu reste souverain: Il connaît les tenants et les aboutissants. Mais le plus souvent, il s'agit d'empêchements spirituels (liens occultes, une foi non sincère ou intéressée): l'Evangile ne dit-il pas que Jésus n'a pas pu opérer des miracles dans un lieu particulier à cause de l'incrédulité des gens? Ici, en Suisse, l'obstacle majeur aux miracles et aux guérisons est celui d'un manque de foi et d'un attachement trop grand aux choses matérielles.

\* \* \* \* \*

Voici un extrait de l'invitation à la CONVENTION DES MONTAGNES qui s'est déroulée les 20-22 juin 1997 à la Salle Polyexpo de La Chaux-de-Fonds avec des orateurs d'Argentine, des USA, de France et de Suisse, accompagnés d'un groupe de mimes de Mâcon, d'un groupe de louange de Hyères et d'une équipe de délivrance et de relation d'aide.

### VISION

A la fin des années 80, le monde chrétien s'est donné l'objectif d'atteindre toutes les nations pour Christ avant la fin du millénaire. Dieu a abondamment confirmé son intention de soutenir l'Eglise dans cette mission, au travers de Sa Parole d'abord, par la bouche de Ses prophètes ensuite, et par l'action de Son Esprit dans le souffle de renouveau qui touche le monde entier. Dans certains endroits de la Planète l'Evangile transforme actuellement des nations entières. En Europe, où les fruits ne sont pas aussi spectaculaires, une prise de conscience commence à se faire: il y a un combat à mener, un prix à payer pour voir une expansion de l'Evangile. Peter Wagner affirme: Dieu veut que nous nous y prenions mieux pour évangéliser notre nation dans les années à venir. Et nous le ferons dans la mesure où nous comprendrons que la vraie bataille est spirituelle.

La Convention des Montagnes se veut un événement spirituel, vécu dans l'onction du Saint-Esprit, un temps fort de proclamation, une déclaration de défaite aux principautés célestes qui gouvernent nos nations. L'accent des enseignements portera sur les stratégies de combat spirituel. Des plages importantes seront laissées à la louange et l'adoration, à la manifestation des paroles prophétiques, à la bénédiction, aux guérisons...  
(...).

### BIENVENUE

La vision de la CONVENTION DES MONTAGNES est née à La Chaux-de-Fonds, réputée "plus haute ville de l'Europe" au coeur de la chaîne montagneuse du Jura. L'histoire singulière de la ville, ainsi que sa position géographique dominante, en font un haut lieu culturel et spirituel. Cette situation constitue un contexte particulièrement favorable à la découverte et la mise en pratique des principes de combat spirituel. Pour cette seconde édition de la CONVENTION DES MONTAGNES, les organisateurs se réjouissent de rencontrer un large intérêt dans les églises de Suisse, de France et au-delà.

*INTERVIEW N°6* (groupe de musique chrétien)

Questions posées à D.F.:
--------------------------

**1- Qu'est-ce que l'évangélisation pour vous?**

C'est partager et communiquer ce que Jésus est pour nous et ce qu'il est venu faire pour notre vie. C'est transmettre le message du salut et amener les gens à faire une démarche de foi, les inviter à avoir un engagement spirituel.

**2- Quel est le but de votre travail en tant que groupe de musique chrétien?**

Nous sommes avant tout une équipe d'évangélisation. Notre objectif premier est de faire connaître la Bonne Nouvelle de ce que Jésus a fait pour nous. Un second but visé est celui d'encourager le peuple chrétien. Nous ne sommes pas un groupe de louange, comme on en trouve de plus en plus dans certains milieux chrétiens aujourd'hui. La louange est une bonne chose, mais notre vision est celle de l'évangélisation. Nous ne cherchons pas à divertir les gens, même si notre musique constitue une forme de détente pour les chrétiens, ce qui est aussi un bien.

**3- Qui cherchez-vous à atteindre par le moyen de la musique?**

D'abord, les non croyants, les inconvertis, ceux qui n'ont pas fait de démarche avec le Seigneur. Comme je l'ai déjà mentionné, nous cherchons également à encourager les chrétiens dans leur foi. En fait, nous visons un très large public, d'où la grande variété de styles de musique que nous jouons.

**4- Avez-vous recours à des méthodes particulières pour toucher le public? Si oui, lesquelles?**

Une première méthode, c'est le recours à divers styles de musique, afin de toucher le plus de monde possible. Puis, lors de nos concerts, nous ne nous contentons pas seulement de faire de la musique. Nous partageons aussi nos expériences vécues; nous essayons de dire aux gens qu'il est possible de vivre ce que l'on chante. Nous tenons à inclure dans nos concerts une courte prédication suivie d'un appel: nous voulons ainsi donner une possibilité à nos auditeurs de prendre une décision à l'égard de Christ.

**5- Selon vous, quel contenu l'annonce de l'Évangile doit-elle avoir?**

Il faut que le message soit clair. Il est capital de montrer le besoin pour l'homme d'avoir un Sauveur, parce que l'humain a raté le but de sa vie (c'est cela le péché). Il ne faut pas avoir peur d'appeler les choses par leur nom. Ensuite, c'est la présentation de l'oeuvre accomplie par Jésus. Dans l'annonce de l'Évangile, on cherche à souligner l'aspect de BONNE nouvelle. Lorsque les gens ont pris conscience de leur état de péché, il s'agit d'annoncer l'amour et l'intérêt de Dieu pour eux. Dieu est un Ami, et non pas un ennemi qui attend l'homme au contour. Un autre aspect du contenu de l'annonce de l'Évangile est celui de la libération en Christ.

**6- Croyez-vous qu'on puisse résumer le christianisme par un slogan? Si oui, lequel?**

Oui. "Devenir soi-même par Jésus": devenir ce qu'on doit être par le Christ, trouver le sens de sa vie.

**7- Pensez-vous que la musique soit un médium neutre dans la transmission d'un message? Pourquoi?**

C'est un véhicule qui n'est pas neutre, parce qu'il transmet des émotions. Le même texte sur une musique ou une autre ne sera pas ressenti de la même façon. Il y a des styles qui expriment davantage la violence, d'autres la joie, etc. Il y a une certaine musique qui pousse les jeunes à la destruction, par exemple. Ça touche à notre personne. Par contre, je ne crois pas que le diable soit dans un rythme. C'est plus dans l'état d'esprit dans lequel est interprété un chant ou de la musique que se trouve une influence néfaste. Il est certain qu'on peut utiliser la musique pour manipuler des auditoires.

**INTERVIEW N°7 (Eglise Réformée Evangélique du canton de Neuchâtel)**

Questions posées à Jean-Jacques Beljean:
--

**1- En quelques mots, qu'est-ce que l'évangélisation pour vous?**

C'est l'annonce publique et privée de la foi au Dieu de Jésus-Christ qui est Père, Fils et Saint-Esprit; c'est l'annonce que cette foi est d'une importance capitale pour la vie, qu'elle a quelque chose à dire sur notre naissance, sur nos choix de vie, sur l'éthique, sur le sort du monde, sur les questions existentielles, sur la mort et la vie.

**2- Quel est le but principal de cette évangélisation?**

Permettre aux personnes touchées de connaître ce qu'on annonce et de faire un choix. Cette réponse émane de la vision d'une religion non totalitaire et non intégriste (qui me paraît correspondre à ce que Jésus a fait).

**3- Qui cherchez-vous à atteindre principalement?**

- Premièrement, les chrétiens et leurs familles: selon I Corinthiens 15,1, l'apôtre Paul dit aux chrétiens de cette communauté non pas "Je vous rappelle..." (mauvaise traduction!), mais "Je vous annonce...", ce qui signifie que le chrétien a toujours besoin de recevoir à neuf. Je n'adhère pas au schéma "conversion-édification", mais au schéma "conversions successives": cela implique la redécouverte de la Bonne Nouvelle chaque fois qu'un nouveau contexte de vie se présente.
- Deuxièmement, les agnostiques: j'englobe dans ce groupe les athées, s'il en existe encore!
- Troisièmement, les adeptes d'autres confessions ou religions, sans pour autant faire de prosélytisme: il s'agit de faire connaître la foi réformée et de permettre aux gens de faire un choix librement et en connaissance de cause.

**4- Dans le projet *Vers un nouvel élan de vie*, il est question de mettre sur pied des équipes d'évangélisation pour faire des visites systématiques: qu'en est-il aujourd'hui dans les paroisses du canton? Un laïc peut-il vraiment remplacer un ministre dans ce ministère-là?**

Pour moi, les visites sont d'une importance capitale: je verrais la constitution d'une équipe de deux à trois personnes chargées de prendre des contacts dans le but de présenter l'Eglise, ainsi que le travail qu'elle cherche à accomplir. Un dépliant comprenant une information, une méditation, une image et une invitation pourrait être un support constructif dans le cadre de ce genre de visites. Je ne conçois pas la présence de ministres dans ce travail, sinon dans une participation dont l'objectif est la formation du peuple de Dieu à ce ministère de contact. Dans la perspective du sacerdoce universel, il appartient aux membres du peuple de Dieu, dûment formés, d'accomplir cette tâche. La question de la formation des chrétiens est essentielle: je la vois d'abord comme une priorité au sein des paroisses avec les ministres comme formateurs; ensuite dans des centres d'études thématiques et dans des ateliers théologiques; enfin, en faculté de théologie.

**5- Selon vous, quel contenu l'annonce de l'Évangile doit-elle avoir?**

A ce sujet, on peut se reporter à la première question. En fait, le contenu de l'annonce de l'Évangile est aussi large que l'est l'Écriture elle-même. Pourquoi privilégier une théologie unique? Ce serait comme si, dans le Nouveau Testament, il n'y avait qu'une théologie alors qu'il y en a plusieurs (johannique, paulinienne, lucanienne, etc.). En ce qui concerne la conception du salut, l'on trouve des schémas mystiques, historicisants, etc. Si l'on prend l'exemple de Paul à Athènes: il n'aurait certainement pas tenu le même discours à Jérusalem. Je trouve très parlante l'image des "calvaires bretons" sculptés sur des anciens menhirs. Enfin, n'oublions pas que l'annonce de l'Évangile doit tenir compte d'une théologie trinitaire: on est vite tenté, actuellement, de mettre dans son message un accent christologique ou pneumatologique trop grands.

**6- Croyez-vous qu'on puisse résumer le christianisme par un slogan? Si oui, lequel?**

Non, sauf quand certaines situations précises y conduisent: l'apartheid, le racisme, dans certaines conversations privées. Cela se passe lorsque l'occasion se présente. Mais le slogan est en lui-même par trop réducteur. Le message chrétien est complexe et riche: l'annonce de l'Évangile doit faire ressortir cette réalité.

**7- Les relations entre l'EREN et la faculté de théologie ne paraissent pas toujours très harmonieuses: les optiques divergent-elles vraiment? Une collaboration plus étroite est-elle envisageable par rapport à une stratégie d'évangélisation et à une formation en vue de cela?**

Ce n'est pas conforme à la théologie réformée que de vouloir la pensée unique: je pense qu'il existe une saine tension qui doit subsister dans nos relations qui sont bonnes, malgré les profondes divergences en présence. C'est un peu comme les tensions entre l'économie qui attend de l'Université des professionnels performants, alors qu'elle ne doit oublier ni la recherche ni l'enseignement. En fait, les Églises souhaitent que la faculté leur fournisse des pasteurs-théologiens performants, car les pasteurs sur le terrain peinent souvent à faire une mise en forme théologique de grands thèmes tels les fondements de la foi, science et foi, les grandes religions, la question de la vérité en relation avec l'actualité et les faits de société; de même dans les thèmes à portée éthique: génie génétique, homosexualité, partage du travail, etc. J'ai l'impression que l'acquisition de cette formation est assez faible à la sortie de la faculté.

*INTERVIEW N°8 (Centre Social Protestant)*

Questions posées à Francis Berthoud:
--------------------------------------

**1- En quelques mots, qu'est-ce que l'évangélisation pour vous?**

Ce sont les moyens que la communauté chrétienne et chaque chrétien individuellement se donnent pour témoigner en paroles et en actes de l'amour de Dieu pour tous les hommes tel que cet amour est révélé en Jésus-Christ.

**2- Quel est le but de votre travail en tant qu'oeuvre sociale dépendant d'une Eglise?**

Témoigner par des actes qu'en Jésus-Christ Dieu s'est révélé non comme un dominateur, mais comme un serviteur qui aime les hommes en premier en les laissant libres d'accepter cet amour en servant et en aimant à leur tour les hommes leurs frères.

**3- Qui cherchez-vous à atteindre par le moyen du Centre Social Protestant?**

Personne en particulier. Nous voulons être gratuitement au service de tous ceux qui font appel à nos services. Nous voulons témoigner de la gratuité de l'amour de Dieu. Si les hommes sont sauvés, c'est par l'amour gratuit de Dieu et non par leurs bonnes oeuvres.

**4- Avez-vous recours à des méthodes particulières pour toucher le public? Si oui, lesquelles?**

Nous sommes assez discrets et peu portés sur la médiatisation. Nous n'interpellons les médias que deux fois par année. En mars, nous présentons notre rapport d'activité, dans le cadre d'un appel pour le financement du fonctionnement du service. En novembre, nous faisons appel à la générosité du public en faveur de ceux qui nous consultent.

**5- Selon vous, quel contenu l'annonce de l'Evangile doit-elle avoir?**

L'amour gratuit de Dieu pour tous les hommes; le salut par la grâce; l'appel à accepter l'amour de Dieu et le salut offert. Le signe de cette acceptation est l'amour du prochain qui fait du croyant le serviteur de ceux que Dieu place sur son chemin.

**6- Croyez-vous qu'on puisse résumer le christianisme par un slogan? Si oui, lequel?**

Non, c'est difficile. Ou alors: Dieu veut que tous les hommes soient sauvés. C'est pourquoi il a envoyé dans le monde son Fils qui a aimé les hommes jusqu'à donner sa vie pour eux, afin qu'ils témoignent de son amour en aimant à leur tour comme ils ont été aimés.

**7- Comment pensez-vous pouvoir articuler aide strictement sociale et aide sur un plan spirituel?**

L'aide sociale et l'aide spirituelle ont ceci de commun qu'elles ne peuvent être imposées, mais seulement offertes. L'aide sociale offerte gratuitement peut susciter la question : "Qu'est-ce qui est à l'origine de cette aide gratuite?" En réponse à cette question, il est possible d'annoncer l'Evangile,

donc d'offrir l'aide spirituelle. Celui qui n'est qu'en quête d'aide spirituelle aura tendance à la rechercher auprès d'un témoin qui a à l'évidence un comportement cohérent avec ce qu'il annonce.

### Appendice III: PAROLES D'UN CHANT

**Noel Paul Stookey: "Remember/Pokey" (3'50").** Style: folk-rock/balade. Une parabole qui rappelle l'amour silencieux, prévenant et souffrant de Dieu pour les hommes, un amour qui est allé jusqu'à donner sa vie pour qu'eux puissent vivre.

And when the sun comes to shine, remember.

Pokey, the rodeo clown, made kids laugh when the bulls came around.  
 They never knew what a serious game he played.  
 He was in love with the rodeo queen and every night he would follow Darlene  
 Home from the tent just to make sure she was safe.  
 She never knew that Pokey cared, 'cause he never spoke, he could only stare  
 And shake his head in wonder when she walked by.  
 Now Pokey's rivals didn't have much luck when it came to Darlene, except for Buck  
 Who had that reputation of a lady's man.  
 She knew Buck had a roving eye, but sometimes Pokey would see her cry  
 And wished that he could make her smile again.  
 One day, on a brama ride, Buck got thrown and hurt his side.  
 The big bull made a turn for another run.  
 The people pointed and Darlene screamed when Pokey jumped right between.  
 And Buck was saved but Pokey's time had come.  
 Some say Pokey lost his touch, but what they say don't matter too much.  
 Buck and Darlene settled down; they left the show when the show left town.  
 They had a kid about a year ago, brought him around to the rodeo.  
 Buck said they decided when the day had come, to give him Pokey's name.

And when the sun comes to shine again,  
 Remember what the moon and stars were all about,  
 Remember what they're all about.

## Appendice IV: MESSAGE SUR CASSETTE "*UNE PAIX DURABLE*"

Les médias nous donnent constamment des nouvelles de guerres, de meurtres, de crimes, de violences, de haine, de souffrance. Les médias informent aussi de conférences de paix, de signatures de traités de paix. Et pourtant, il n'y a pas de paix durable sur notre terre. Les hommes politiques font de grands efforts pour négocier la paix entre peuples en guerre, mais il semble que chaque partenaire reste sur sa position, ne voulant faire aucune concession. Chaque partie croit avoir raison et pense que l'autre a tort. Ainsi, il n'y a pas de réconciliation possible, ni de paix durable, malgré des tentatives louables.

Dans notre monde, beaucoup de familles sont brouillées, des époux sont séparés et, par conséquent, des milliers d'enfants souffrent. Au sein de nombreuses familles, la paix n'existe pas. On ne l'a jamais connue. Et ce n'est guère mieux au milieu des camarades d'école, des collègues de travail, ou même des citoyens du pays et ceci malgré les efforts entrepris dans ce sens. Si nous voulons une paix durable, il nous faut une réconciliation. Mais comment pouvons-nous mettre fin à l'égoïsme, à la haine, à la violence? Comment arranger notre situation familiale, nationale, ou même mondiale?

On entend souvent dire: "Si Dieu était tout-puissant, bon et juste, il ne permettrait ni guerre, ni violence, ni haine, ni disputes. Il n'y aurait ni maladies ni souffrance". En tant que Créateur, Dieu a naturellement des droits sur la vie des hommes. Cependant, Adam et Eve, nos premiers parents, ont choisi d'écouter la voix de Satan plutôt que celle de Dieu. Leur désobéissance à Dieu a été lourde de conséquences. Comme il l'a fait pour Adam et Eve, Satan, l'Adversaire de Dieu, a forgé notre opinion au sujet du Bien et du Mal. Savez-vous comment Dieu appelle ce refus de se laisser guider par lui? Il l'appelle le péché. Le péché est une maladie grave. Il marque profondément notre visage. Il s'étend comme la lèpre. Comme le cancer, il attaque secrètement notre vie. A vrai dire, c'est à cause du péché que la mort nous atteint tous. Le jugement de Dieu est aussi inévitable que la mort. Nous devons tous comparaître devant le Seigneur pour répondre de la façon dont nous nous sommes comportés durant notre vie. Depuis la désobéissance d'Adam et d'Eve, nous sommes tous sous la domination du péché. Personne ne peut prétendre qu'il est innocent. Tôt ou tard, nous devons régler notre situation avec Dieu.

Une des tragiques conséquences du péché est notre séparation d'avec Dieu. Voici ce que déclare la Bible, la Parole de Dieu: "Ce sont vos fautes qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu; ce sont vos péchés qui vous cachent sa face". Nous connaissons tous la manifestation du péché dans nos propres vies et dans celle de nos semblables. Voici comment Jésus a décrit le cœur de l'homme souillé par le péché: "C'est du cœur des hommes que sortent les mauvaises pensées, prostitution, vol, meurtre, adultère, cupidité, méchanceté, ruse, dérèglement, regard envieux, blasphème, orgueil, folie. Toutes ces choses sortent du dedans et rendent l'homme impur". Nous sommes pleinement responsables de nos actes qui sont contraires à la volonté de Dieu. La souillure du cœur non seulement nous sépare de Dieu, mais elle pèse aussi sur les relations avec les gens qui nous entourent.

Dans son amour envers nous, le Seigneur a établi des limites morales pour notre protection et pour notre bien. Par exemple, il a dit: "Tu ne tueras pas, tu ne commettras pas d'adultère, tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur, tu aimeras ton prochain comme toi-même". Mais à cause de notre entêtement et de notre égoïsme, nous avons agi à notre guise. Voilà pourquoi il y a tant de guerres, de violence, de haine et de souffrance. Et ce n'est pas tout. Le péché nous transforme en adversaires de Dieu. Dans notre état de pécheurs, nous sommes étrangers et ennemis de Dieu par nos pensées et par nos oeuvres mauvaises. Bien plus: pour Dieu, nous sommes morts par nos fautes et par nos péchés.

Peut-être auriez-vous envie de vous écrier: "C'est un tableau lugubre que vous brossez là. N'y a-t-il aucun espoir pour moi qui suis pécheur?" Avec la meilleure intention, et en accumulant des quantités de bonnes oeuvres et de sacrifices, beaucoup de gens ont essayé d'effacer ou de dissimuler leurs fautes. Cependant, à la lumière de la Bible, nous voyons que tous ces efforts sont

vains et absolument inutiles. Personne ne peut se sauver lui-même. Selon le juste jugement de Dieu, nous sommes perdus pour toujours. Ou, plus exactement, nous serions perdus à tout jamais, si Dieu lui-même ne nous offrait pas la réconciliation, c'est-à-dire son merveilleux et authentique pardon. Mais comment est-ce possible?

### **Chant: "Car Dieu a tant aimé" de Héman**

#### **Suite du message "La paix durable"**

Il y a très longtemps, les ancêtres des Sahawis, peuple peu connu d'Indonésie, avaient enfermé toute leur culture dans un cycle incessant de guerres. La rancune, la haine et la vengeance étaient profondément enracinées dans l'esprit de chacun. Le moindre faux-pas d'un membre d'une tribu voisine pouvait plonger la population de toute une région dans une guerre violente et meurtrière.

Les Sahawis avaient cependant une étrange coutume pour rétablir la paix entre eux. Voici comment cela se passait: les tribus ennemies se rassemblent et se tiennent en face l'une de l'autre. Une appréhension et une tension se manifestent de part et d'autre. Des mères inquiètes serrent leur bébé contre la poitrine. Tout à coup, un père au visage déformé par l'émotion, et pourtant résolu à exécuter son plan, court en direction de la tribu opposée, emportant son petit enfant dans les bras. Sa femme, hurlant de douleur, le suit. Des centaines d'yeux inquiets suivent le trio. Cet homme tiendra-t-il bon dans sa décision, ou bien changera-t-il d'avis au dernier moment, comme tant d'autres? Son enfant dans les bras, le père atteint la foule de la tribu ennemie qui l'attend. Pendant un court instant, il scrute le visage des chefs de cette tribu. Il choisit l'homme qu'il juge digne de confiance et lui tend son enfant. Emu, celui-ci le prend doucement des bras du père, sachant qu'il accepte une lourde responsabilité. Le même scénario se produit ensuite dans la tribu qui vient de recevoir l'enfant. Un des leurs offre son enfant à l'autre tribu. L'unique moyen de faire la paix entre tribus ennemies est d'échanger un nourrisson. L'enfant offert à l'autre tribu représente la garantie de la paix et l'homme qui a reçu l'enfant doit faire respecter ce contrat. Tous ceux qui acceptent l'enfant comme gage de paix viendront alors poser les mains sur lui, scellant ainsi leur pacte de paix avec l'autre tribu. Par ce rite public, les griefs du passé sont réglés et tant que l'enfant est en vie, la trahison, l'agression et la guerre sont impossibles.

Chez les Sahawis, il était nécessaire d'échanger un enfant de paix pour que le cycle incessant de guerres soit rompu. Cet enfant était le seul moyen pour faire cesser les batailles interminables et faire régner la paix. Cependant, cette paix dépendait de la vie fragile de l'enfant. Afin d'offrir la paix à l'humanité, Dieu a fait une chose semblable à la coutume des Sahawis. Dans son grand amour pour nous, il nous a donné un enfant de paix. Dieu a pourvu à un enfant de paix parfait. Il a donné un enfant qui garantit la paix pour toujours. Il a offert un enfant pour les hommes du monde entier et pour tous les temps. Il l'a offert une fois pour toutes. Des centaines d'années à l'avance, le prophète Esaïe a parlé de cet enfant comme s'il était déjà là. Il a écrit: "Un enfant nous est né, un Fils nous est donné. On l'appellera Prince de la paix".

Cet enfant de paix, c'est Jésus, le Fils bien-aimé de Dieu. Voici ce que nous lisons dans l'Evangile: "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle". Pour que la paix entre les tribus des Sahawis soit rétablie, il a fallu donner un enfant. Mais il a également fallu qu'un homme digne de confiance le reçoive. Dieu a donné son propre Fils. Cependant, personne n'était digne de le recevoir. Les hommes l'ont rejeté, ils l'ont trahi, ils l'ont haï, ils l'ont maltraité, ils l'ont tué en le clouant sur une croix. Dieu savait que tout cela arriverait. Mais il savait également que c'était le seul et unique moyen d'offrir la paix aux hommes. Le sang répandu de Jésus fournissait en même temps une expiation pour apaiser la colère de Dieu contre les hommes pécheurs, Sans cet enfant de paix, la réconciliation avec Dieu n'était pas possible. Jésus n'est resté ni sur la croix, ni dans le tombeau. Il est ressuscité d'entre les morts. Il est vivant pour toujours et, de ce fait, il garantit la paix éternelle pour tous ceux qui l'acceptent.

Les Sahawis ont posé les mains sur l'enfant de paix, montrant ainsi qu'ils l'acceptaient. Vous qui m'écoutez, posez votre main sur Jésus. C'est-à-dire, par la foi, recevez-le dans votre vie.

Regrettez vos péchés, confessez-les-lui et, avec son aide, abandonnez-les. Vous ne serez plus séparés de lui à cause de vos péchés, car ils seront pardonnés et enlevés. A cause de l'enfant de paix — Jésus —, la paix entre vous et Dieu sera rétablie. Et ainsi le Seigneur vous aidera à devenir un agent de paix pour votre entourage et peut-être bien au-delà. Ce sera à vous de tendre la main le premier, afin de faire la paix avec vos proches. Cette paix de Dieu, que vous avez la possibilité de recevoir, est une paix qui dure pour toujours. Elle est offerte à tous. Pourquoi la refuser plus longtemps?

**Chant: "J'ai le bonheur dans mon coeur" de J. Ferretti et Oren**

### **Mot de conclusion**

Dans la mesure du possible, nous aimerions vous aider. Si vous avez besoin de conseils spirituels, n'hésitez pas à nous écrire. Si vous le désirez, nous vous enverrons une partie de la Bible accompagnée de la première leçon de notre cours biblique par correspondance. Ainsi, vous pourrez commencer à approfondir la Parole de Dieu dans le but de mieux connaître son amour et sa paix pour vous. Voici notre adresse:

Mission Suisse par Disques  
3714 Frutigen, Suisse  
Que la paix soit en vous!

## Appendice V: Exemples d'évangélisation par l'Internet

### 1. Site web de la Cathédrale de cristal (USA): <http://www.crystalcathedral.org>

**CRYSTAL CATHEDRAL** Celebrating 45 Years

February 9, 2001

["And you shall rejoice in all to which you have put your hand, you and your households, in which the Lord your God has blessed you." -Deuteronomy 12:7](#)

.....

**NEW:**  
**CRYSTAL CATHEDRAL**  
*Today!*  
 on the web!

[This Month:](#)

 groundbreaking 2001

[New Hope Online Counseling is here for you](#)



Features:

- [Crystal Cathedral Academy](#)
- [All About Us](#)
- [Contact Us](#)
- [Crystal Cathedral Today](#)
- [New Hope](#)
- [Just For Kids](#)
- [International](#)
- [Visitors Information](#)
- [Glory of Christmas](#)
- [Glory of Easter](#)

.....

Navigation

- [CAMP](#)

## 2. Site web de Radio Réveil/Paroles de Vie (Bevaix, Suisse): <http://www.paroles.ch>

# P@roles

## La Bible...

"La Bible, c'est comme du pain. Elle n'est pas une brioche, réservée aux estomacs délicats, et elle n'est pas un étouffe-chrétien imposé aux estomacs rebelles".

C'est ainsi que s'exprime André Dumas, au sujet de ce livre dont tout le monde a entendu parler, une fois ou l'autre.

### Mais connaît-on vraiment la Bible?

Se donne-t-on la peine d'y découvrir cette nourriture dont Jésus parle à ses disciples quand il leur dit:

*"Je suis le pain de vie... Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim,  
celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif"*

"L'homme ne vivra pas de pain seulement" est-il encore dit, "mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu".  
Allons-donc à la découverte de cette nourriture-là. Elle se trouve dans la Bible.

**Testez vos connaissances à son sujet avec [nos 5 questions](#).**

Si vous souhaitez lire la Bible on-line, vous pouvez vous connecter sur un serveur qui propose la Bible en français et dans [d'autres langues](#). ... Mais n'oubliez pas les différentes rubriques originales et intéressantes proposées par WWW.PAROLE.S.CH.

● **Recherche dans la Bible en français** Version :

Passage :

(ex. Jean 3:16)

### 3. Site Internet de Reapernet (USA): <http://www.reapernet.com>


*A city on a hill cannot be hidden. ~ Matthew 5:14*

# REAPER.NET

.COM

---

**CATALOG STORE!**




**Shofars**  
The Trumpets of the Lord  
[>>>](#)

**WHAT'S NEW**

*From the Publisher's Desk:*  
*Living on the Serrated Edge*  
*by Don Nori*

Where is the believer who is willing to see the plan of the Lord from a perspective other than his own? Who of us is secure enough in Christ alone to share his powerful revelatory platform with someone who sees things far differently, but just as passionately, as he does?  
[>>>](#)



**Join the  
ReaperNET  
Book Club!**  
[\(click here for details\)](#)

---

**DI DIGEST**

***Out of Our Control***

"Why are the nations in an uproar, and the peoples devising a vain thing? The kings of the earth take their stand, and the rulers take counsel together against the Lord and against His Anointed."  
[>>>](#)

**LINKS**

- [Angel L. Nunez Ministries](#)
- [Bright Morning Star](#)
- [Alliance for Revival and Reformation](#)
- [Capital Hill Prayer Alert](#)
- [High Adventure Ministries](#)
- [Messianic Vision](#)
- [Ministry to the Nations](#)
- [Nehemiah Letter](#)

---

**ADVERTISE WITH US**

Advertising on ReaperNET is pretty simple. We offer several different advertising packages, a few optional extras, and up-front pricing. You know what you will be getting before you pay for it, and you know what you will be paying. There are no per-hour charges for ad design or creation.  
[>>>](#)

**COMMENTS? QUESTIONS?** [Contact](#)  
our webmaster at [webmaster@reapernet.com](mailto:webmaster@reapernet.com)

## BIBLIOGRAPHIE

### BIBLES, DICTIONNAIRES ET INSTRUMENTS DE TRAVAIL

- *La Bible du Semeur*, Méry-sur-Oise: Les Editions Sator, Société Biblique Internationale, 1992.
- *Traduction Œcuménique de la Bible (TOB)*, Paris: Société Biblique Française et Editions du Cerf, 1977.
- *La Bible de Jérusalem*, Paris: Les Editions du Cerf, 1998.
- *Novum Testamentum Graece* (Nestle-Aland), Stuttgart: Deutsche Bibelstiftung, 1981.
- *A Concordance to the Greek Testament*, éditée par W.F. MOULTON et A.S. GEDEN, Edinburg: T. & T. Clark, 1986.
- *Dictionnaire Encyclopédique de la Bible*, Publié sous la direction du Centre Informatique et Bible, Abbaye de Maredsous: Brepols, 1987.
- *Encyclopédie du Protestantisme*, Paris: Editions du Cerf & Genève: Editions Labor et Fides, 1995.
- *Encyclopaedia Universalis*, Editeur à Paris: DELUMEAU, Jean, *Jésuites* in Corpus 13, 1992, pp.14-19; RUSSO, François, *PASCAL (Blaise)* in Corpus 17, 1990, pp.603-608.
- ROBERT, Paul, *Le Petit Robert I*, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris: Ed. Le Robert, 1985.

### SOCIOLOGIE

- CAMPICHE, R.J., *Croire en Suisse(s)*, Lausanne: l'Age d'Homme, 1992.
- MESLIN, Michel, *Pour une science des religions*, Paris: Le Seuil, 1973.
- DURKHEIM, Emil, *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, Paris: Le Livre de poche, 1991 (1968).

### PSYCHOLOGIE

- LENNARD, Henry L. et BERNSTEIN, Arnold, avec la collaboration de HENDIN, Helen C. et PALMORE, Erdman B., *The Anatomy of Psychotherapy*, New York: Columbia University Press, 1960.
- WATZLAWICK, Paul et alii. *Une logique de la communication*, traduit de l'américain par Janine MORCHE, Paris: Editions du Seuil, 1972.

### LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

- BOUTROUX, Emile, *Science et religion dans la philosophie contemporaine*, Paris: Flammarion, 1908.
- KIERKEGAARD, Soeren, *Les Miettes Philosophiques* in *Oeuvres Complètes*, tome VII, traduction de Paul-Henri TISSEAU et Else-Marie JACQUET- TISSEAU, Paris: Ed. de l'Orante, 1973.

- KIERKEGAARD, Soeren. *Post-Scriptum Définitif et Non Scientifique aux Miettes Philosophiques, 1846*, vol. I in *Oeuvres Complètes* tome X, traduction de Paul-Henri TISSEAU et Else-Marie JACQUET- TISSEAU, Paris: Ed. de l'Orante, 1977.

- NIETZSCHE, Friedrich, *Le gai savoir*, [1882] traduit de l'allemand par Alexandre VIALATTE, Paris: Gallimard, 1950.

- STUCKI, Pierre-André, *Le Christianisme et l'histoire d'après Kierkegaard*, Basel: Verlag für Recht und Gesellschaft, 1964.

## NOUVEAU TESTAMENT

- BARRETT, C.K., *The Acts of the Apostles in Black's New Testament Commentaries*, London: Adam & Charles Black, 1976.

- BARRETT, C.K., *The Second Epistle to the Corinthians in Black's New Testament Commentaries*, London: Adam & Charles Black, 1976.

- BRUCE, F. F., *The Book of the Acts in The New International Commentary on the New Testament*, Grand Rapids, Michigan: Eerdmans, 1971.

- BULTMANN, Rudolf, *Der zweite Brief an die Korinther*, in *Kritisch-exegetischer Kommentar über das Neue Testament*, Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht in, 1976.

- CALVIN, Jean, *Commentaires sur le Nouveau Testament*, Paris: Librairie de Ch. Meyrueis et Compagnie, 1855.

- CARREZ, Maurice, *La deuxième épître de saint Paul aux Corinthiens*, in *Commentaire du Nouveau Testament* (vol. VIII), Genève: Labor et Fides, 1986.

- CHEVALLIER, Max-Alain, *Méthodes d'exégèse du Nouveau Testament*, Genève: Labor et Fides, 1984.

- CONZELMANN, Hans et LINDEMANN, Andreas, *Guide pour l'étude du Nouveau Testament*, traduit et adapté par P.-Y. BRANDT, Genève: Labor et Fides, 1999.

- CONZELMANN, Hans, *Die Mitte der Zeit: Studien zur Theologie des Lukas*, Tübingen: J.C.B. Mohr, 1960.

- GNILKA, Joachim, *Das Evangelium nach Markus II/1*, Neukirchen: Bensiger/Neukirchener, 1978.

- HAENCHEN, Ernst, *Apostelgeschichte*, in *Kritisch-exegetischer Kommentar über das Neue Testament*, Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1977.

- KAISER, Otto & KÜMMEL, Werner Georg, *Einführung in die exegetischen Methoden*, München: Chr. Kaiser Verlag, 1969.

- KELLY, J.N.D., *The Pastoral Epistles*, in *Black's New Testament Commentaries*, London: Adam & Charles Black, 1976.

- KÖSTER, Helmut and ROBINSON, James, *Trajectories through Early Christianity*, Philadelphia: Fortress Press, 1971.

- LAGRANGE, M.-J., *Evangile selon Saint Marc*, Paris: J. Gabalda & Cie, 1911.
- LANE, William, *The Gospel according to Mark* in *The New International Commentary of the New Testament*, Grand Rapids, Michigan: Eerdmans, 1982 (1974).
- L'EPLATTENIER, Charles, *Les Actes des Apôtres*, Genève: Labor et Fides, 1987.
- LUZ, Ulrich et alii, *La Bible, pomme de discorde*, Genève: Labor et Fides, 1992.
- MANN, C.S., *Mark*, in *The Anchor Bible*, New York, London, Toronto, Sydney, Auckland: Doubleday, 1986.
- MATTHEY, Jacques, *Et pourtant la mission, Perspectives actuelles selon les Actes des Apôtres*, Aubonne: Editions du Moulin, 1985.
- OBERLINNER, LORENZ, *Die Pastoralbriefe: Kommentar zum zweiten Timotheusbrief*, Freiburg i. Br.: Herder, 1995.
- SCHILLE, Gottfried, *Die Apostelgeschichte des Lukas* in *Theologischer Handkommentar zum Neuen Testament*, Berlin: Evangelische Verlagsanstalt, 1983.
- SPICQ, C., *Les Epîtres Pastorales*, Paris: J. Gabalda & Cie, 1969.
- THEISSEN, Gerd, *Le christianisme de Jésus: ses origines sociales en Palestine*, traduit de l'allemand et présenté par B. LAURENT, Paris: Desclée, 1978.
- THEISSEN, Gerd, *The Gospels in Context: social and political history in the synoptic tradition*, trad. par Linda Maloney, Edinburgh: T.& T. Clark, 1992.
- TROCME, Etienne, *La formation de l'Evangile selon Marc*, in *Etudes d'histoire et de philosophie religieuses*, Paris: Presses Universitaires de France, 1963.
- TROCME, Etienne, *Le "Livre des Actes" et l'histoire*, in *Etudes d'histoire et de philosophie religieuses*, Paris: Presses Universitaires de France, 1957.
- VOUGA, François, *A l'aube du christianisme: une surprenante diversité*, Aubonne: Editions du Moulin, 1986.
- VOUGA, François, *Geschichte des frühen Christentums*, Tübingen und Basel: Francke Verlag, 1994.

## HISTOIRE DE L'EGLISE ET DU CHRISTIANISME

- BOSCH, David J., *Dynamique de la mission chrétienne: Histoire et avenir des modèles missionnaires*, Paris: Karthala, Lomé: Haho, Genève: Labor et Fides, 1995.
- BOSCH, David J., *Transforming Mission, Paradigm Shifts in Theology of Mission*, New York: Orbis Books [American Society of Missiology Series, No.16], 1996.
- CASAS, Bartolomé de las, *De l'unique manière d'évangéliser le monde entier*, Paris: Les Ed. du Cerf, 1990.
- CHAUNU, Pierre, *Le temps des Réformes*, Paris: Fayard, 1975.

- COMBY, Jean, *Deux mille ans d'évangélisation, Histoire de l'expansion chrétienne*, [BIBLIOTHEQUE D'HISTOIRE DU CHRISTIANISME N°29 dirigée par Paul CHRISTOPHE], Paris: Desclée, 1992.
- COMBY, Jean, *Pour lire l'histoire de l'Eglise, du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, tome II, Paris: Editions du Cerf, 1986.
- CONZELMANN, HANS, *Geschichte des Urchristentums*, 5. Auflage, Göttingen: Vandenhoeck, 1983.
- DELUMEAU, Jean (dir.), *Histoire vécue du peuple chrétien*, 2 volumes, Toulouse: Privat, 1979.
- DELUMEAU, Jean, *L'aveu et le pardon: la difficulté de la confession: XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris: Fayard, 1990.
- DELUMEAU, Jean, *Naissance et affirmation de la Réforme*, Paris: Presses Universitaires de France, 1983.
- FUMAROLI, Marc, *L'Âge de l'éloquence. Rhétorique et «res literaria» au seuil de l'époque classique*, EPHE, Genève: Droz, 1980.
- GAUCHET, M., *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*, Paris: Gallimard, 1985.
- GREEN, Michael, *L'Evangélisation dans l'Eglise Primitive*, Saint-Légier: Editions G.M. et Emmaüs, 1981.
- GUILLERMOU, Alain, *Saint Ignace de Loyola et la Compagnie de Jésus*, Paris: Le Seuil, coll. "Maîtres spirituels", 1960.
- HAMMANN, Gottfried, *L'amour retrouvé*, Paris: Les Editions du Cerf, 1994.
- HERVIEU-LEGER, D., *La religion pour mémoire*, Paris: Les Editions du Cerf, 1993.
- *HISTOIRE DU CHRISTIANISME, DES ORIGINES A NOS JOURS*, Sous la direction de Jean-Marie MAYEUR, Charles PIETRI, André VAUCHEZ, Marc VENARD, Paris: Ed. Desclée-Fayard, tome 2, 1995; tome 6, 1990; tome 7, 1994; tome 8, 1992.
- *HISTOIRE DU CHRISTIANISME EN SUISSE: UNE PERSPECTIVE OECUMENIQUE*, Sous la direction de Lukas VISCHER, Lukas SCHENKER et Rudolf DELLSBERGER et Olivier FATIO pour l'édition française, Genève: Labor et Fides & Fribourg: Ed. Saint-Paul, 1995.
- LACOUTURE, Jean, *Jésuites, une multibiographie*, Paris: Le Club Express, 1991, 2 tomes.
- LIENHARD, Marc, *Martin Luther, un temps, une vie, un message*, Paris: Le Centurion et Genève: Labor et Fides, 1983.
- LOEW, Jacques et MESLIN, Michel, *Histoire de l'Eglise par elle-même*, Paris: Fayard, 1978.
- LORTZ, J., *Histoire de l'Eglise*, Paris: Payot, 1956.
- VOUGA, François, *Les premiers pas du Christianisme*, Genève: Labor et Fides, 1997.

## THEOLOGIE SYSTEMATIQUE/HERMENEUTIQUE

- BARTH, Karl, *Dogmatique, La doctrine de la Parole de Dieu*, vol.1, traduit par Fernand RYSER, Genève: Labor et Fides, 1953.
- BARTH, Karl, *Die Theologie und die Mission in der Gegenwart*, in *Theologische Fragen und Antworten*, vol. 3. Zollikon-Zürich: Evangelischer Verlag, 1957.
- BÜHLER, Pierre et KARAKASH, Clairette, *Quand interpréter c'est changer, Pragmatique et lectures de la Parole*, Actes du Congrès international d'herméneutique (Neuchâtel, 12-14 septembre 1994), Genève: Labor et Fides, 1995.
- BULTMANN, Rudolf, "Une exégèse sans présupposition est-elle possible?", in *Foi et Compréhension II*, traduit par André MALET, Paris: Seuil, 1969.
- EBELING, Gerhard, *Einführung in die theologische Sprachlehre*, Tübingen: Mohr, 1971.
- FUCHS, Eric, *Hermeneutik*, Tübingen: Mohr, 1970.
- JEANROND, Werner G., "Les déplacements de l'herméneutique au XX<sup>e</sup> siècle", in *Quand interpréter c'est changer, Pragmatique et lectures de la Parole*, Actes du Congrès international d'herméneutique (Neuchâtel, 12-14 septembre 1994), Genève: Labor et Fides, 1995.
- JEANROND, Werner G., *Introduction à l'herméneutique théologique. Développement et signification*, Paris: Cerf, 1995.
- KÜNG, Hans et TRACY, David (éd.), *Theologie - wohin? Auf dem Weg zu einem neuen Paradigma*. Zürich/Cologne: Benziger Verlag, 1984.
- RICOEUR, Paul, *Le conflit des interprétations. Essais d'herméneutique*, Paris: Seuil, 1969.
- SPINDLER, Marc, *Pour une théologie de l'espace*, Cahiers Théologiques 59, Neuchâtel: Editions Delachaux & Niestlé, 1968.
- STUCKI, Pierre-André, *Herméneutique et dialectique*, Genève: Labor et Fides, 1970.
- STUCKI, Pierre-André, *La clarté des intentions: Savoir, devoir, croire*, Paris: Les Editions du Cerf, 1996.
- VERGOTE, Antoine, *Interprétation du langage religieux*, Paris: Editions du Seuil, 1974.

## THEOLOGIE PRATIQUE

- *INTRODUCTION A LA THEOLOGIE PRATIQUE*, sous la direction de Bernard KAEMPF, Strasbourg: Presses Universitaires, 1997.

### • La catéchèse

- BAUMANN, Maurice, *Jésus à 15 ans. Didactique de catéchisme des adolescents* [Pratiques 10], Genève: Labor et Fides, 1993.
- BINZ, A. et SALZMANN, S., *Documents d'Andragogie, outils pour la formation et la catéchèse des adultes*, Lausanne: CCRFP, 1996, fiche 211.

- DUBIED, Pierre-Luigi, *L'expérience en catéchèse*, in *Pédagogie et didactique du catéchisme: colloque du 25 mai 1994*, Lausanne: Institut romand de pastorale, 1994, pp.2-11.
- NOUIS, Antoine, *Un catéchisme protestant*, Lyon: Réveil publications, 1997.

### • La communication

- BABIN, Pierre, *L'ère de la communication, réflexion chrétienne*, Paris: Le Centurion-Ocic, 1986.
- BASTIAN, Hans-Dieter, *Kommunikation: wie christlicher Glaube funktioniert*, Stuttgart; Berlin: Kreuz-Verlag, 1972.
- ELLUL, Jacques, *La Parole humiliée*, Paris: Le Seuil, 1981.
- MOINGT, Joseph, *La transmission de la foi*, Paris: Fayard, 1976.
- MOSER, Félix, *Les croyants non-pratiquants*, Genève: Labor et Fides, 1994.
- NEWBIGIN, Lesslie, *Une religion pour un monde séculier*, Tournai: Casterman, 1967.
- PETERSEN, Jim, *Une vie qui parle*, Strasbourg: Navpresse, 1982.
- THEISSEN, Gerd et alii, *Le défi homilétique*, Genève: Labor et Fides, 1994.
- WATZLAWICK, Paul, *Le langage du changement, éléments de communication thérapeutique*, trad. de l'américain par Janine MORCHE [*Pragmatics of Human Communication*, 1967], Paris: Les Editions du Seuil, 1980.
- WIJNGAARDS, John, *Communiquer la Parole* [collection Bible et Vie Chrétienne], Paris: Ed. P. Lethielleux, 1982.

### • Les confessions/dénominations/sectes

- BENETREAU, Samuel, "*La spiritualité évangélique: un regard pastoral sur son évolution*" in *La spiritualité et les chrétiens évangéliques*, sous la direction de Jacques BUCHHOLD, Cléon d'Andran: Edifac et Excelsis [Collection *Terre Nouvelle*], 2 volumes, 1998, vol. II.
- DE CONINCK, Frédéric, "*Le monde évangélique, une mosaïque sociale*" in *Hokhma* N°60/1995, La Béguide de Mazenc: IMEAF, 1995, pp.35-58.
- GELDBACH, Erich, "Versuch einer historischen Typologie", in *Die Kirchen und ihre Konservativen. "Traditionalismus" und "Evangelikalismus" in den Konfessionen*, Göttingen: éd. R. Frieling, 1984 (Bensheimer Hefte, N°62).
- HUCK, Bernard, "*Le culte et la spiritualité communautaire*" in *La spiritualité et les chrétiens évangéliques*, sous la direction de Jacques BUCHHOLD, Cléon d'Andran: Edifac et Excelsis [Collection *Terre Nouvelle*], 2 volumes, 1998.
- LARERE, Philippe, *L'essor des églises évangéliques*, Paris: Centurion, 1991.
- RÜEGGER, Heinz, *Les évangéliques*, Texte oecuménique 2, Berne: Fédération des Eglises protestantes de la Suisse (FEPS), 1996.

- VERNETTE, Jean, *Sectes, Que dire? Que faire?*, Mulhouse: Editions Salvator, 1994.

### • La conversion

- ATTIAS, Jean-Christophe et alii, *De la conversion*, Centre d'Etudes des Religions du Livre, Paris: Les Editions du Cerf, 1998.

- BOLAY, Bernard, *L'expérience spirituelle et personnelle de la conversion*, in *Hokhma Revue de réflexion théologique* N° 60, La Bégude de Mazenc: IMEAF, 1995, pp. 85-98.

- DUBIED, Pierre-Luigi, "*Izmenenie sistemi oubejdenii*" in *Religiia, tchelaviek, obchtchtsvo*, tchast 1 (article en russe sur le changement dans les systèmes de convictions), Kurgan, septembre 1998, Actes du Congrès des 22-24.9.98, pp.11-24.

- GADILLE, Jacques, "Les modèles d'interprétation de l'accueil ou du refus du christianisme...", in *L'accueil et le refus du christianisme, Historiographie de la Conversion*, Actes du Colloque de Stuttgart, Septembre 1985, Centre de Recherches et d'Echanges sur la Diffusion et l'Inculturation du Christianisme, Université Jean Moulin Lyon III, 1986.

- HOEKENDIJK, J.-C., "A propos du prosélytisme" in *Vers une Eglise pour les autres*, Documents de Département d'Etudes sur l'Evangélisation, Conseil Œcuménique des Eglises, Genève: Editions Labor et Fides, 1966.

- KAHN, Jean-François, "L'Inquisition d'hier et d'aujourd'hui: Quand la Bible était un instrument de terreur", article dans l'hebdomadaire *MARIANNE*, 9 au 15 novembre 1998, p.12.

- PASCAL, Blaise, "Sur la conversion du pécheur", in *Œuvres complètes IV*, Texte établi, présenté et annoté par Jean MESNARD, Paris: Desclée de Brouwer, 1992.

- SPINDLER, Marc et alii, *L'accueil et le refus du christianisme, Historiographie de la Conversion*, Centre de Recherches et d'Echanges sur la Diffusion et l'Inculturation du Christianisme, Actes du Colloque de Stuttgart (septembre 1985), Université Jean Moulin Lyon III, 1986.

### • La cure d'âme

- AUQUE, Hubert, *Je parle, un autre m'écoute. L'entretien pastoral*, [Entrée Libre N°51], Genève: Labor et Fides, 2000.

- BUCER, Martin, "Von der wahren Seelsorge", in *Martin Bucers Deutsche Schriften*, vol. 7, Gütersloh: Gütersloher Verlagshaus Gerd Mohn, 1964, pp. 67-245.

- HEITZ, Jean-Jacques, *L'incontournable et surprenante dialectique du ministère*, Essai de théologie pastorale, Thèse de doctorat présentée à la Faculté de Théologie de Neuchâtel, Neuchâtel, 1995.

### • Les Eglises de maison

- BESSE, Jean-Pierre, *Des cellules de maisons pour l'Eglise en mission*, Vennes: Editions Ligue pour la lecture de la Bible, 1996.

- GARDIOL, Maurice et alii, *Les communautés de maison, un espoir pour l'Eglise*, recueil de textes de divers auteurs (dont Maurice Gardiol en particulier), Lausanne: les Groupes Bibliques Universitaires et la Ligue pour la lecture de la Bible, 1983.

- GUMBEL, Nicky, *Les Questions de la Vie*, Burtigny: Editions Jeunesse en Mission, 1992.
- SCHWARZ, Christian A., *Le développement de l'Eglise*, Paris: Editions Empreintes Temps Présent, 1996.

### • L'évangélisation/la mission

- ARENDT, Hannah, "Qu'est-ce que l'autorité?", in *La crise de la culture. Huit exercices de pensée politique*, trad. P. LEVY, Paris, Gallimard, coll. Folio Essais 113, 1972 [1954], p.177: point de vue sur Machiavel.
- BERTHOUD, Francis, *Evangéliser aujourd'hui. Nécessité et possibilités*, Rapport rédigé à la demande et à l'intention du Conseil synodal de l'EREN, 1970.
- BLASER, Klauspeter, *La mission: dialogues et défis*, Lausanne: Editions du Soc – Genève: Labor et Fides, 1983.
- BLASER, Klauspeter, *Le conflit Nord-Sud en théologie*, Lausanne: Editions du Soc, 1990.
- BURNIER, Edouard, *Révélation chrétienne et jugement de valeur religieux: essai critique d'épistémologie théologique*, Lausanne: F. Roth, 1942.
- CASALIS, Georges, "L'Eglise «réduite à sa plus simple expression»" in *Vers une Eglise pour les autres. A la recherche de structures pour des communautés missionnaires*, Genève: Editions Labor et Fides, Documents du Département d'Etudes sur l'Evangélisation, Conseil Œcuménique des Eglises, 1966.
- GILBERT, Bryan, *L'Eglise en marche*, Paris: Les carnets de Croire et Servir, 1977.
- GLASSER, A.F. et MCGAVRAN, Donald A., *Contemporary Theologies of Mission*. Grand Rapids, Michigan: Baker Book House, 1983.
- GREEN, Michael, *L'Evangélisation dans l'Eglise primitive*, Saint-Légier: Editions des Groupes Missionnaires & Editions Emmaüs, 1981.
- GÜNTHER, Walter, *Von der Sendung der Gemeinde: Der Beitrag der Weltmission zu ihrer Erneuerung*, Stuttgart: Evang. Missionsverlag, 1967.
- HOEKSTRA, Harvey, T., *The World Council of Churches and the Demise of Evangelism*, Wheaton: Tyndale House, 1979.
- HOFFMANN, Jean, *La transmission de l'Evangile*, in *La Bonne Nouvelle* N°6, Reconvilier: J. Hoffmann, Nov.-Déc. 1984.
- HOFFMANN, Jean, *Comment Dieu veut-il sauver les croyants?* in *La Bonne Nouvelle* N°2, Reconvilier: J. Hoffmann, Mars-Avril 1992.
- HOLLENWEGER, Walter J., *Evangélisation* in *Theologische Realenzyklopädie*, Band X, Berlin - New York: Ed. Walter de Gruyter, 1982, pp. 636-641.
- HOLLENWEGER, Walter J., *L'expérience de l'Esprit: Jalons pour une théologie interculturelle* [Pratiques N°5], traduit par Catherine MAZELLIER et Sylvie TOSKER, Genève: Labor et Fides, 1991, p.47.
- JOHNSTON, Arthur P., *The Battle for World Evangelism*. Wheaton: Tyndale House, 1978.

- KENNEDY, James, *Evangélisation Explosive*, Evangelism Explosion III International, édition française 28, rue de Romainville, F-93100 Montreuil, 1990.
- MAHONEY, Ralph et OSBORN, T.L., *Apprendre à gagner des âmes*, dans revue ACTION, Burbank, CA, Edition française septembre/octobre 1996, vol.7/N°5.
- MATTHEY, Jacques, *Et pourtant la mission, Perspectives actuelles selon les Actes des Apôtres*, Aubonne: Editions du Moulin, 1985.
- MEHL, Roger, *Décolonisation et missions protestantes* [Collection Présence de la Mission], Paris: Société des Missions Evangéliques de Paris, 1964.
- MILLER, Donald, *Reinventing American Protestantism: Christianity in the New Millenium*, Berkeley: University of California Press, 1997.
- MOLTMANN, Jurgen, *The Church in the Power of the Spirit: A Contribution to Messianic Ecclesiology*, Londres: SCM Press, 1977 [1975].
- NICOLE, Jacques, *Evangélisation*, in *Encyclopédie du Protestantisme*. Paris: Editions du Cerf & Genève: Editions Labor et Fides, 1995.
- PACKER, James I., *L'évangélisation et la souveraineté de Dieu*, Marseille: La Bannière de la Vérité, 1968.
- ROSSEL, Jacques, *Découverte de la mission*, Collection "L'actualité protestante", Neuchâtel et Paris: Editions Delachaux & Niestlé S.A., 1945.
- ROSSEL, Jacques, *Mission dans une société dynamique*, Genève: Labor et Fides, 1967.
- SCHÜTZ, P., *Zwischen Nil und Kaukasus*. Munich: Chr. Kaiser Verlag, 1930.
- SPINDLER, Marc, *La mission, combat pour le salut du monde* [Bibliothèque Théologique], Neuchâtel: Delachaux & Niestlé, 1967.

### • L'expérience

- JAMES, William, *The Varieties of Religious Experience*, paru en 1902 et traduit en français sous le titre *L'Expérience religieuse, essai de psychologie descriptive*, Paris: F. Alcan; Genève: H. Kündig, 1906 [1902].
- LALANDE, André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* [13<sup>e</sup> éd.], Paris: Presses universitaires de France, 1980.
- MESLIN, Michel, *L'expérience humaine du divin*, Paris: Les Editions du Cerf, 1988.
- OTTO, Rudolf, *Das Heilige, über das Irrationale in der Idee des Göttlichen und sein Verhältnis zum Rationalen*, Breslau, 1917, tr. fr., *Le Sacré*, Paris: Payot, sans date, coll. "Petite bibliothèque Payot".

### • L'humour

- BERGER, Peter L., *Redeeming Laughter. The Comic Dimension of Human Experience*, Berlin-New York: Walter de Gruyter, 1997.

- BERGSON, H., *Le rire. Essai sur la signification du comique*, Paris: Alcan, 1900.
- BÜHLER, Pierre, "Le renversement imprévu dans la narration à partir du récit comique et tragico-comique", in *La narration: quand le récit devient communication*, S. BONZON et alii, Genève: Labor et Fides, 1988.
- BULTMANN, Rudolf, "Le christianisme comme religion orientale et comme religion occidentale" in *Foi et Compréhension I*, traduit de l'allemand par André MALET, Paris: Editions du Seuil, 1970.
- GUSDORF, Georges, *Kierkegaard*, trad. Par P.H. TISSEAU, Paris: Editions Seghers, 1963, pp.84-86.
- HOROWITZ, Jeanne et MENACHE, Sophia, *L'humour en chaire. Le rire dans l'Eglise médiévale*, Genève: Labor et Fides, 1994.
- JONSSON, Jakob, *Humour and Irony in the New Testament*, Leiden: E.J. Brill, 1985.
- LASCAULT, Gilbert, "Satire" in *Encyclopaedia Universalis*, Corpus 20, Paris: Encyclopaedia Universalis France, 1992.
- SHORT, Robert L., *L'évangile selon Snoopy*, Lausanne: Presses Bibliques Universitaires, 1990.
- STUCKI, Pierre-André, *Le christianisme et l'histoire d'après Kierkegaard*, Basel: Verlag für Recht und Gesellschaft, pp.33-37.
- VOUGA, François, *Jésus et la loi selon la tradition synoptique*, Genève: Labor et Fides, 1988.
- ZIV, A. et DIEM, J.M., *Le sens de l'humour*, Paris: Dunod, Bordas, 1987.

### • **L'identité/crise**

- ERIKSON, E. H., *Adolescence et crise. La quête de l'identité*, Paris: Flammarion [Champs Flammarion, N° 60], 1972.
- GROUPE DES DOMBES, *Pour la conversion des Eglises. Identité et changement dans la dynamique de communion*, Paris: Centurion, 1991.

### • **Les média (télévision, radio, presse)**

- ARMSTRONG, Ben, *The Electric Church*, Nashville: Thomas Nelson, 1979.
- DEBRAY, Régis, *Vie et mort de l'image. Une histoire du regard en Occident*, Paris: Gallimard, 1992.
- McLUHAN, Herbert Marshall, *La galaxie Gutenberg face à l'ère électronique*, 2 volumes, Paris: Gallimard, 1977.
- McLUHAN, Herbert Marshall, *Pour comprendre les médias*, Paris: Seuil [Point], 1977.
- POSTMAN, Neil, *Se distraire à mourir*, Paris: Flammarion, 1986.
- REYMOND, Bernard, "La prédication et le culte protestants entre les anciens et les nouveaux médias", in *ETR*, Montpellier, 1990/4, p.535-560.

## • Les méthodes diverses

- COSTECALDE, Claude-Bernard, "Le théâtre à l'Eglise" in *Certitudes* N°108, Bevaix: Ed. Action Chrétienne par la Radio et la Presse, avril 1983.

- FLIPO, Jean-Paul, *Le marketing et l'Eglise*, [Sciences humaines et religions], Paris: Les Editions du Cerf, 1984.

- HOFFMANN, Jean. "La musique, le théâtre et la danse au service des Eglises?" in *La Bonne Nouvelle* N°2, Reconvilier: J. Hoffmann, Mars-Avril 1990.

- MACHIAVEL, Nicolas, *Le Prince*, traduit et commenté par A.N. AMELOT, Amsterdam: Ed. Henry Wetstein, 1684.

- ROBERT-GRANDPIERRE, Carlo, "Il fait Dieu" in *Certitudes* N°179, Bevaix: Ed. Action Chrétienne par la Radio et la Presse, mars-avril 1997, p.16.

## • La musique

- BARBEZAT, Josette, IMHOF LAUBSCHER, Marie-Madeleine, PAREL, Jean-Luc et PERRIN, Nicolas, *Quelle musique pour quel culte?*, Eglise réformée évangélique du Canton de Neuchâtel, Commission de musique sacrée, 1996.

- BARILIER, Roger, *Le chant d'église, ses fondements - son histoire - ses exigences*, Lausanne: Eglise et Liturgie, 1995.

- DANIELOU, Alain, *La musique religieuse populaire au XX<sup>e</sup> siècle*, in *La musique et les cultures musicales* [Cultures, volume 1 N°3], Paris: Unesco et [Neuchâtel]: la Baconnière, 1974.

- DE LEEUW, Ton, *L'interaction des cultures dans la musique contemporaine*, in *La musique et les cultures musicales* [Cultures, volume 1 N°3], Paris: Unesco et [Neuchâtel]: la Baconnière, 1974.

- EDGAR, William, *Sur le rock*, Aix-en-Provence: Editions Kerygma [Synapse Ethique N°2], 1988.

- HOFFMANN, Raoul et LEDUC, Jean-Marie, *Rock Babies, 25 ans de pop music*, Paris: Editions du Seuil, 1978.

- KREIS, Alain, *Le rock, parlons-en*, Lausanne: Les Compagnons de Daniel et Vennes: La Ligue pour la lecture de la Bible, 1990 (3e édition).

- MALIDOR, Philippe, *Entre feeling et logos*, in *Le Christianisme au XX<sup>ème</sup> siècle*, Hebdomadaire protestant, Hors série N°7, Paris: octobre 1992, pp. 6s.

- PETERS, Dan & Steve, *What About Christian Rock?*, Minneapolis, Minnesota: Bethany House Publishers, 1986.

- ROSE, Michel, *Pionniers du rock'n'roll*, Paris: Albin Michel, 1981.

- SCHAEFFER, Francis A., *Art and the Bible*, London: Hodder and Stoughton Limited, St-Paul's House, 1973.

- SCHAEFFER, Pierre, *Son et communication*, in *Musique et société* [Cultures, volume 1 N°1], Paris: Unesco et [Neuchâtel]: la Baconnière, 1973.

- SCHAFER, R. Murray, *La musique de l'environnement*, in *Musique et société* [Cultures, volume N°1], Paris: Unesco et [Neuchâtel]: la Baconnière, 1973.

- TURNER, Steve, *Entre rock et ciel*, Arare: Presses Bibliques Universitaires et Bevaix: Radio Réveil et Paroles de Vie, 1995.

### • **L'oecuménisme**

- KESHAVJEE, Shafique, *Vers une symphonie des Eglises, un appel à la communion*, Le Mont-sur-Lausanne: Editions Ouverture et Saint-Augustin, 1998.

### • **Les rassemblements de masse**

- LABARRAQUE, Guy, "Les soirées de louange et d'évangélisation. Quelques points d'analyse et de critique" in *Revue de Théologie et de Philosophie*, Vol.128, Lausanne, 1996/II, pp.127-148.

### • **La religion**

- VAN DER LEEUW, G., *La Religion dans son essence et ses manifestations*, tr. fr., Paris: Payot, 2<sup>e</sup> éd. 1970.

### • **La vie spirituelle**

- DUBIED, Pierre-Luigi, *L'athéisme: une maladie spirituelle?*, [Lieux théologiques N°4], Genève: Labor et Fides, 1982.

- STUCKI, Pierre-André, *La vie spirituelle de l'individu et le langage doctrinal*, Neuchâtel: La Baconnière, 1974.

## INDEX DE MOTS ET DE D'AUTEURS IMPORTANTS

### Mots importants

#### C

Changement **92-95**, 134-136  
 Cohérence 12, 35, **68-70**, 84,  
**112**, 115, **119-121**, 128-132, **144-148**, 153s, 157s,  
**161**, 164s, 168,  
 175, 178, **182**, 184,  
**193-198**, **204s**,  
 209, 212, **215-220**,  
 228

Communication

- Directe 137, **146**, **157**  
 - Indirecte **136**, 144, **157**,  
**159s**, **164**, 174,  
 182, 184, **194**, 215

Conversion **11**, **16s**, **19**, **30s**,  
 34, 39, **43s**, **46s**,  
 54, **75s**, **81-84**,  
**95s**, 106, **108**, 111,  
 120, 147, 150, 159,  
**166s**, 170-172,  
**178**, 180, **182**, 184,  
 197, 220, **231**, **241**

#### D

Diaconie **48**, 52, 56, **116-118**,  
**121**, **204-207**, **211**, **213s**,  
 222, **224s**

Divertissement 65s, **71s**, 190s, 194

#### E

Efficacité/succès 12, **21**, 32, **57s**, 60,  
 68, 99, **120**, 126,  
 142, **146**, **148**,  
 160s, **168s**, **177**,  
 186, 188, **191**,  
**197s**, 204, **208**,  
 221

Evangelisation

- Finalités 11, 13, 22s, **29-34**,  
 236

- Méthodes

**8-13**, 19-26, 30s,  
**36s**, **41**, **44-47**,  
 52, 54, **57-59**, **61**,  
 74-76, **81-85**, 98,  
 105, 107s, 115, 120,  
 122s, 125, 128s,  
 142, 144s, 147, 160,  
**166**, 184, 189, 204,  
 211, 214, **218-221**,  
**227**, **230**, 233,  
**235**, 237, 239, 243

Expérience

10, 20, 35, 55, 58,  
 61, **64s**, **76-78**, 83,  
**85-94**, **96s**, 113,  
 119, 127, **134**,  
 137s, **140**, **142**,  
 145, 147, **151s**,  
**159s**, 164, **171**,  
 173s, 175s, 184,  
 187s, 192, 200, 208,  
 212, **214-217**, 239

#### H

Herméneutique 12, **28**, 76s, **79**,  
**95s**, **122-126**,  
**129**, 131, 144

Humour 135, 137, **139-144**

#### I

Identité **11**, **42**, 52, 54s, 73,  
**75-81**, **83**, 92, 95s,  
 116, 148, 169, **182**,  
 185s, 188, **220**, 228

Immédiateté 9, **22**, 25, 81, 112,  
 118, 120, 145s, 148-  
 151, **153**, 157, 160,  
**164**, **170-172**,  
**179**, **189s**, 199s,  
**211-213**, 217, 220s

Interaction 54, 69, **77**, 125,  
 145, **154-156**, 163,  
**172s**, 175, **180-182**,  
 188, **190-192**,  
**201s**, **213-216**

Internet 10, **71s**, **186-193**, 249, 251

**M**

Médium/média **8-12**, 16, **22s**, 25, **27**, 37s, 47, 49, 52, **60-63**, 65, 67-69, 73, 80s, **89-91**, 93s, **112**, **118**, 120, **126**, 132s, 135, 144-146, **148-151**, **153**, **157**, 160s, **164s**, **168-172**, 174, **179**, **184**, 186-194, 198-200, 204, **211-213**, 217, 219-221, 230, 235, 243, **246**

Musique 21, 49, **67-70**, 86, 160s, **164-166**, 172, **195-202**, **204**, 230, **239s**

**P**

Paradoxe 28, 35, 99s, **113-115**, **120**, 126, 137, 144, 153, 160, 180, 218, **220**

Pragmatique 21, 47, 124, **126**, 129

Prédestination 13, **31-33**

Prosélytisme 10, **75**, **168**, 188, 209, 214, 218, 226, **228**, 237, 241

**R**

Radio **63s**, 86, 166, **185-193**, **235s**,

Résonance 12, **61**, 94, 122, 146, **148s**, 151, 154, **161**, 165, 170-172, 175, **178-180**, 188-190, 192, **199-202**, 211s

**S**

Secte 10, 46, **97**

Stéréotype 37, 112, 129, **135**, 138, 144, 157, **159**, 163, **174**, 184, **192-194**, 204, 216, 220s

**T**

Télévision 9, 60s, **65-67**, 166, **184-194**, **196**, **233s**

Témoin/témoignage 14, 27, 32, 38, 100-102, **111**, 122, **132-135**, 139, **144**, 157, 174, 183, 204, 207, **209**, 214, 222, 244

Théologie  
- de la gloire **24s**, 39, **98**, 108, **120**, 166, 172, 180  
- de la croix **24**, 39, 99, **120**, 126, 221

**V**

Vie spirituelle 25, 34, 41, 93s, 118, 124, **147s**, **150**, 165, **168s**, **177-181**, **187**, **197s**, 202, **209**, 211, 220, 228

---

**Auteurs importants**
**A**

Abélard, Pierre 48, 83, **84**  
Augustin 10, 24, 80, 84, **95**, 96

**B**

Barth, Karl 17, 28, 72, 79, **123-125**

Bayle, Pierre 13, **26s**, 83, **84**  
Bosch, David J. 9, **15-20**, 28, **82**, 121

Bruce, F.F. 39, **108s**, 117  
Bultmann, Rudolf **77**, 79, 113, **123-125**, 129, 143

**C**

Calvin, Jean 11, 31, **50**, **114**  
Comby, Jean **42-46**, **49**, **51**

**D**

D'Aquin, Thomas 83, **84**

De las Casas, Bartol. 44s, 83s  
 Dubied, Pierre-Luigi **21s, 88, 91-93,**  
**129-131,** 145,  
**177s**

**G**

Graham, Billy **37, 60, 65,** 146,  
**166, 227**

**K**

Kierkegaard, Soeren 77, 118, **120, 128,**  
**136s,** 141, 143,  
**147, 156s,** 171,  
 184, **203,** 209, 215

**L**

Luther, Martin 36, **49s,** 52s, 63,  
 80, 81, **98s,** 119,  
 158

**M**

Matthey, Jacques **38-40, 106, 109,**  
**111**

McLuhan, Marshall **8, 61-64,** 66, 73,  
**191s**

Meslin, Michel **88-92**

Moser, Félix 10, **100, 128s,**  
**149, 151,** 156,  
**157, 192-194, 220**

**N**

Nietzsche, Friedrich **12, 93, 134,** 150

**P**

Postman, Neil 10, **61-63, 65s,**  
**189-191,** 194

**S**

Stucki, Pierre-André 22, **77, 122s,** 129,  
 136, s, 141, **147**

**T**

Theissen, Gerd **40s, 78, 104, 159,**  
**216**

**V**

Vergote, Antoine **122, 132s, 135**

Vouga, François **38, 200-202**

**W**

Watzlawick, Paul **22, 68, 70, 92, 94,**  
**127-129,** **145,**  
**148, 156, 173**

**Z**

Zorn, Jean-François **18, 121**